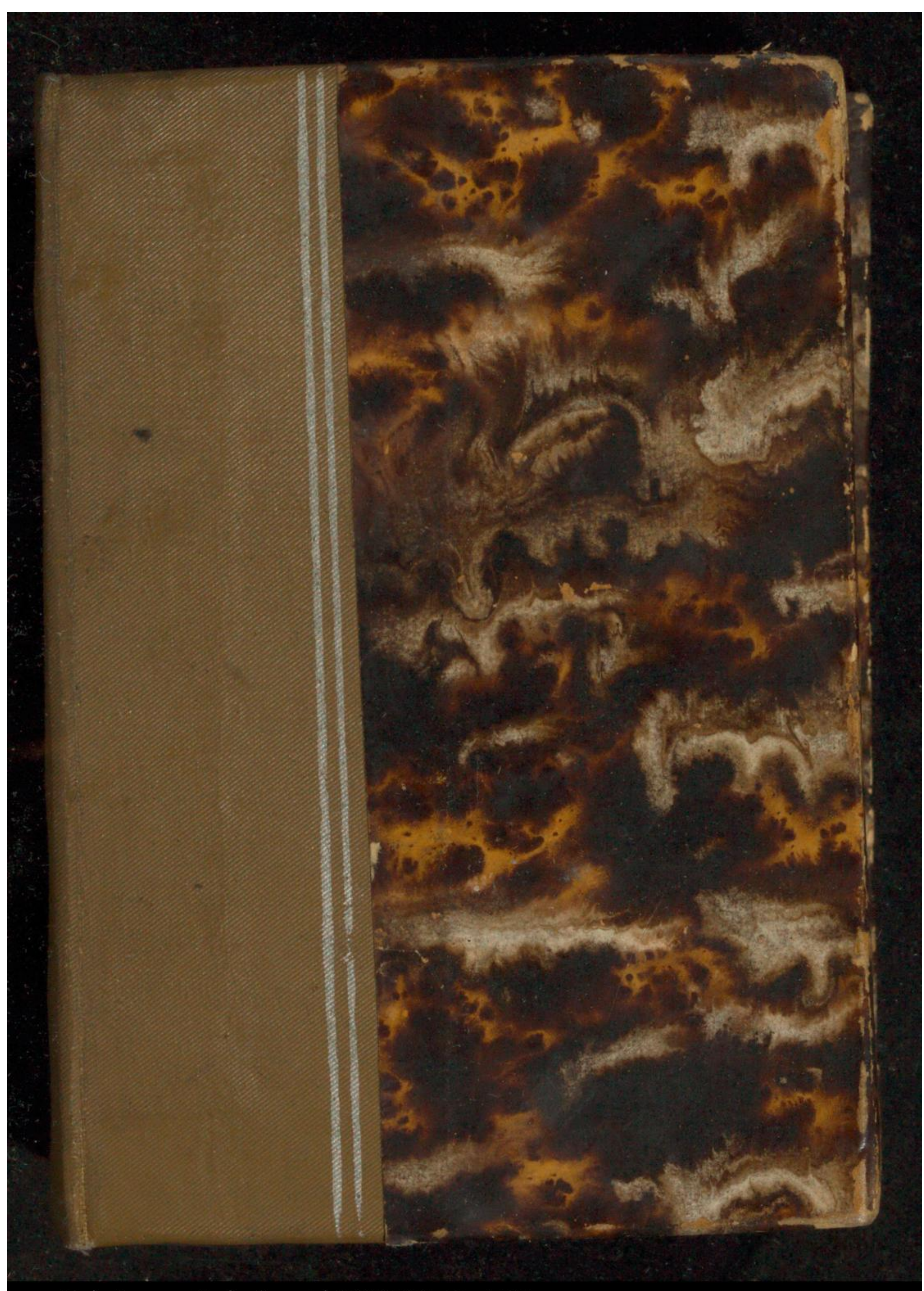
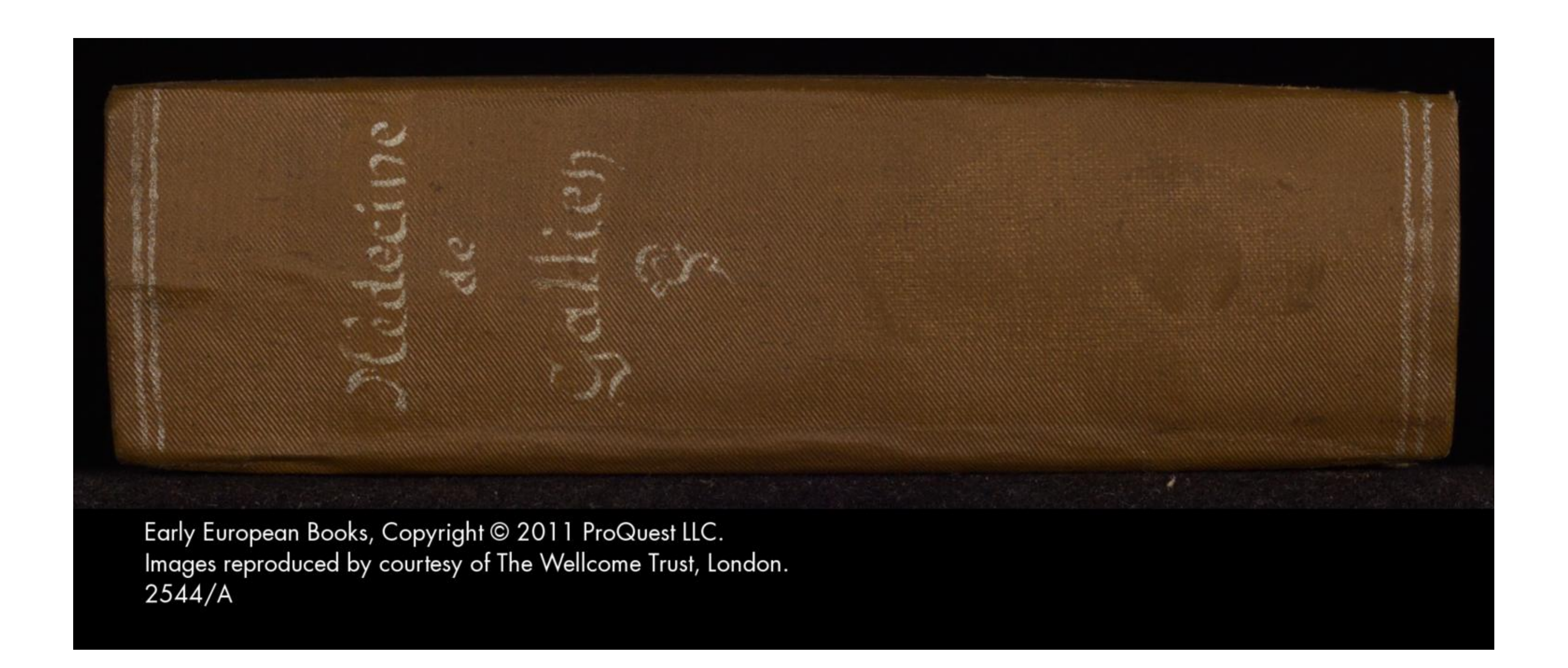



Medecine
de
Gallien



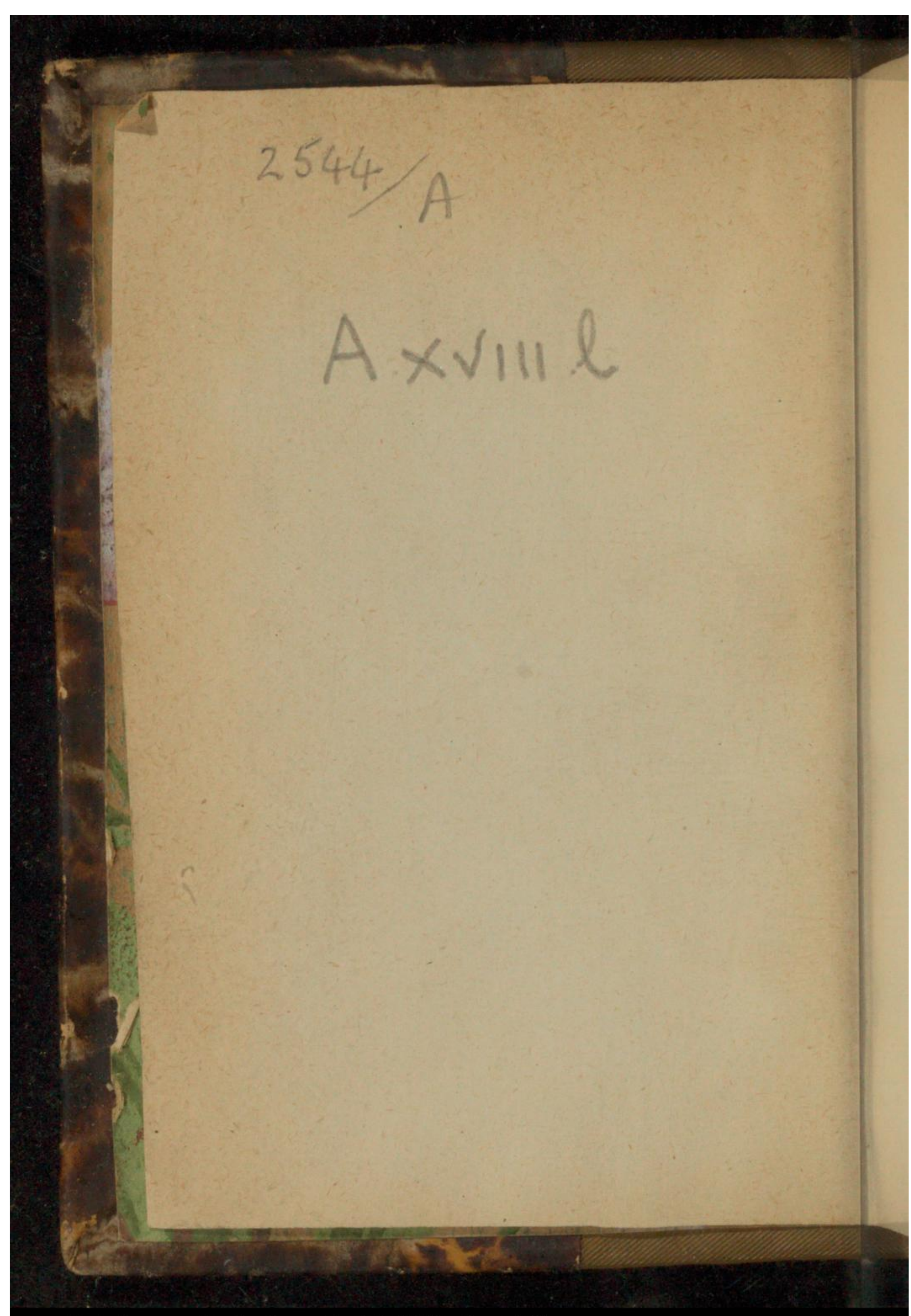


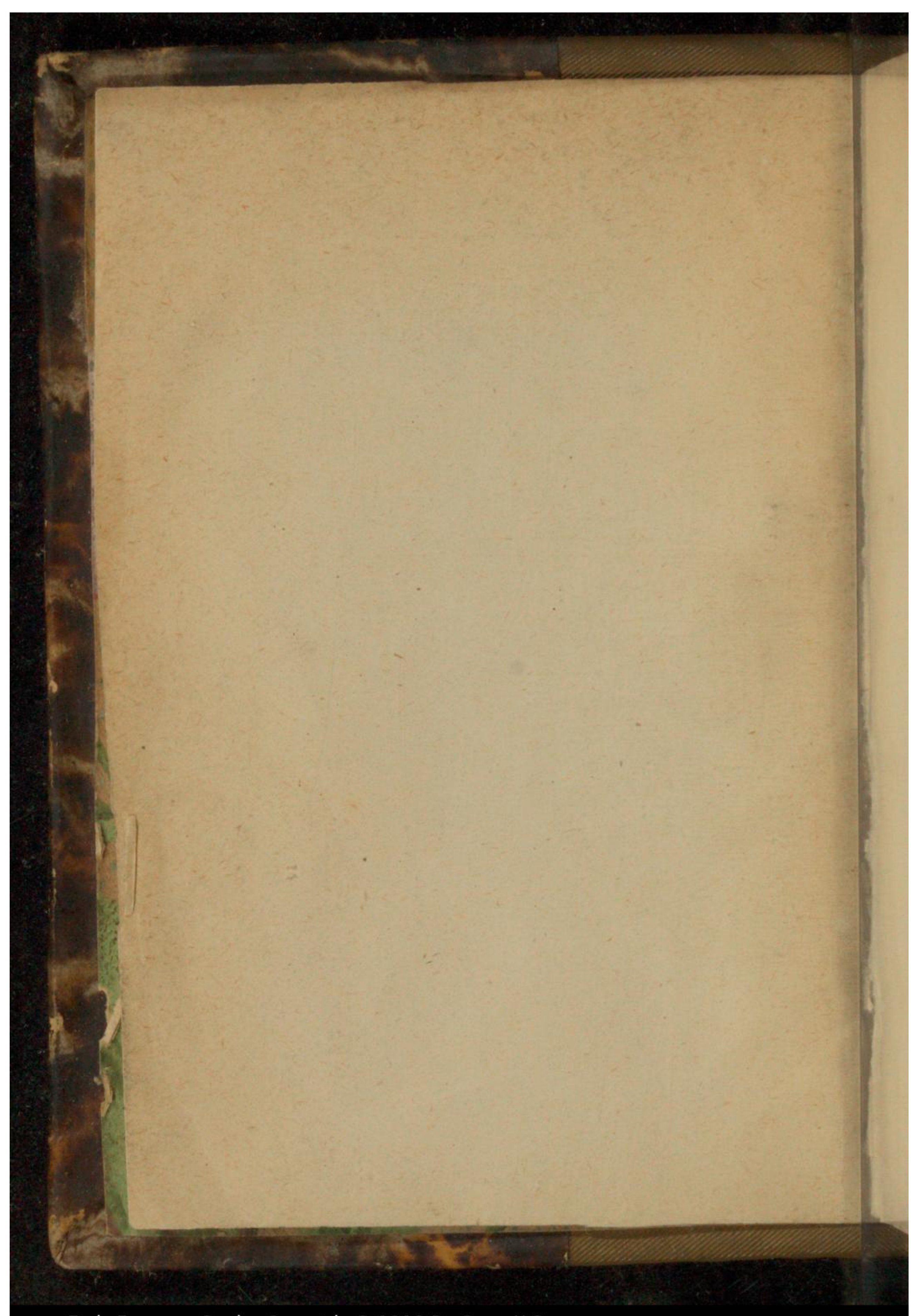


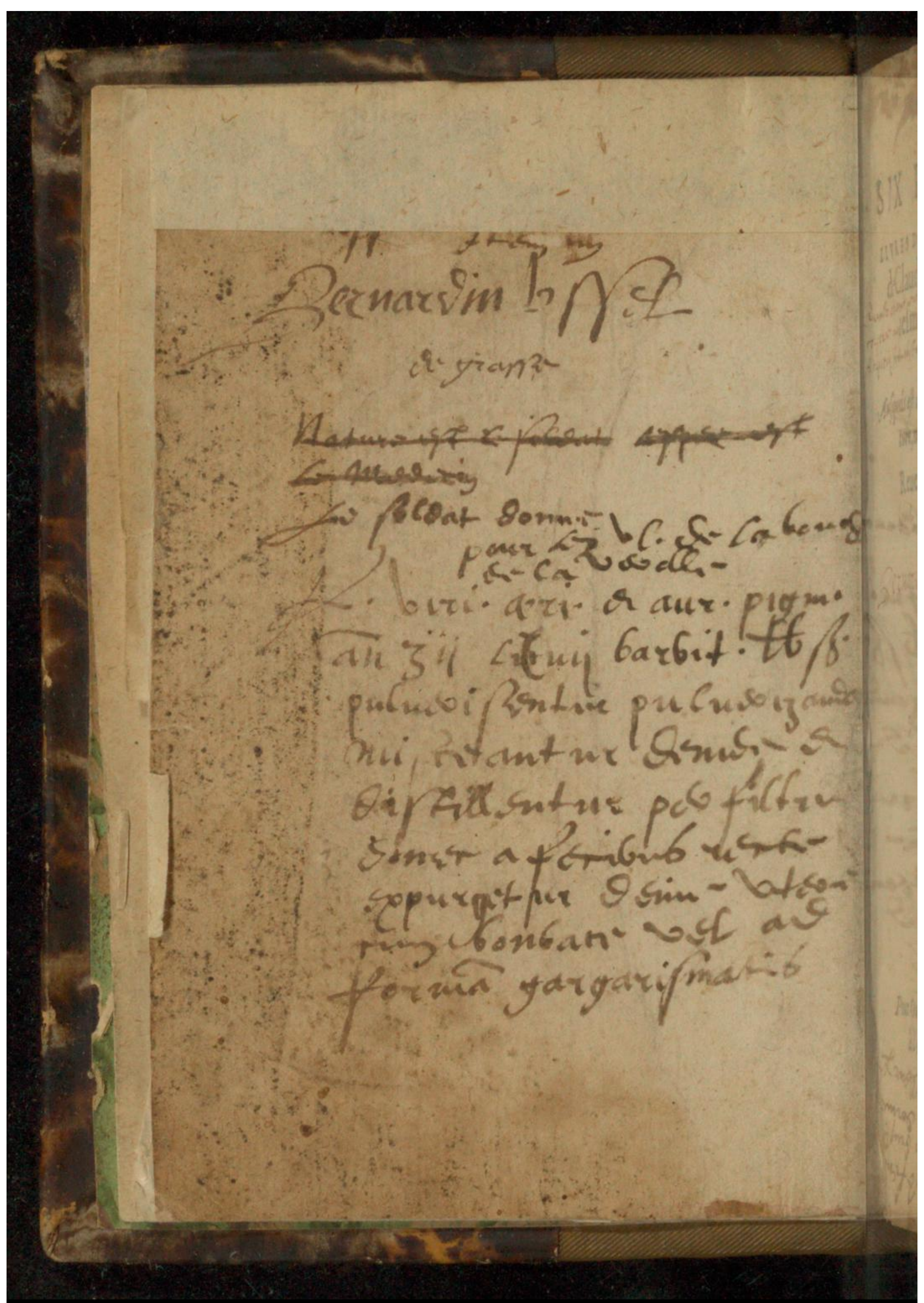


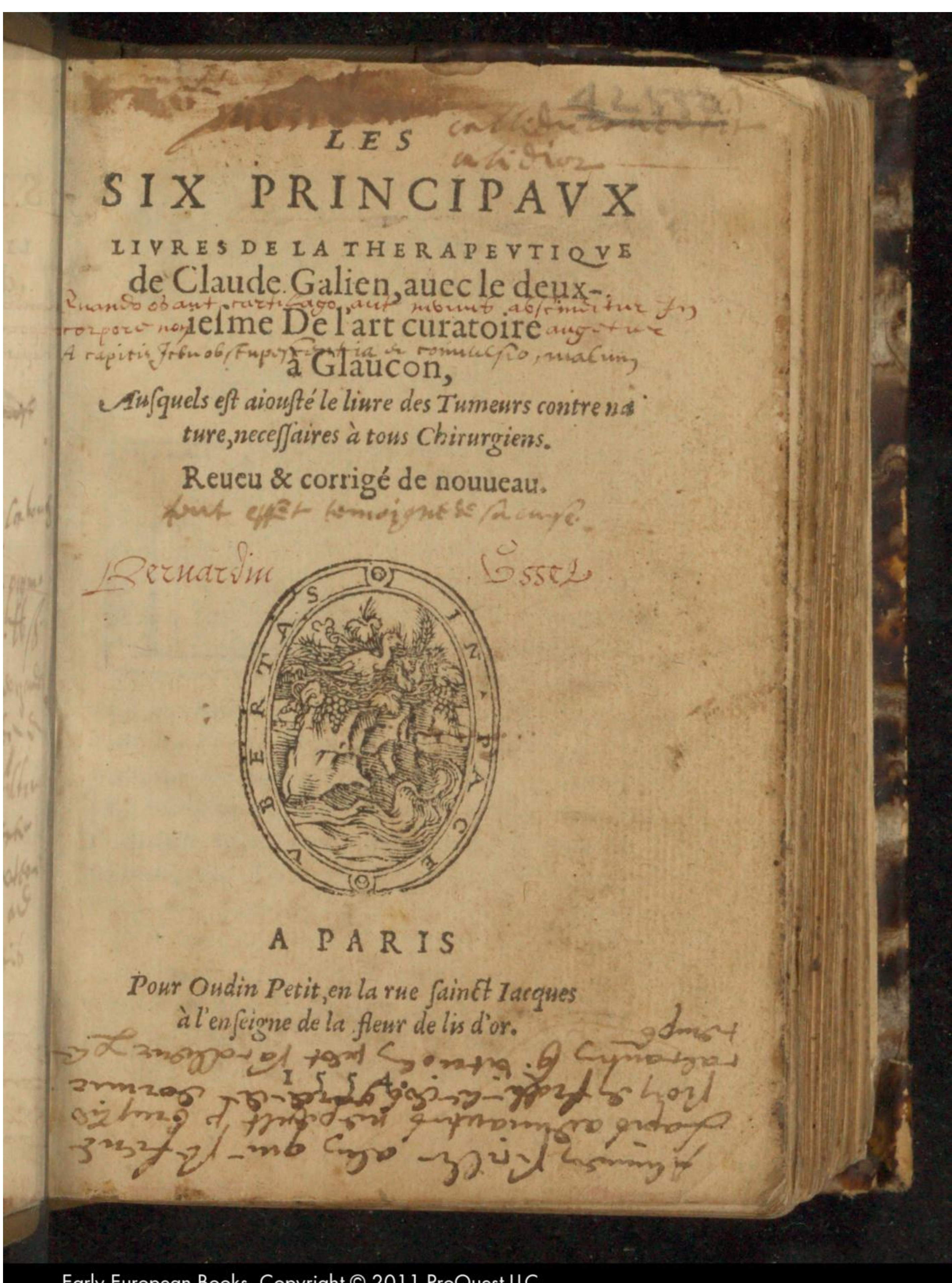





2544/A
A xviii l




Bernardin
barbit
pulverisentur
distillentur per filtrum
forma gargarismatis



LES

SIX PRINCIPAVX

LIVRES DE LA THERAPEVTIQVE de Claude Galien, auec le deuxiesme De l'art curatoire à Glaucon,

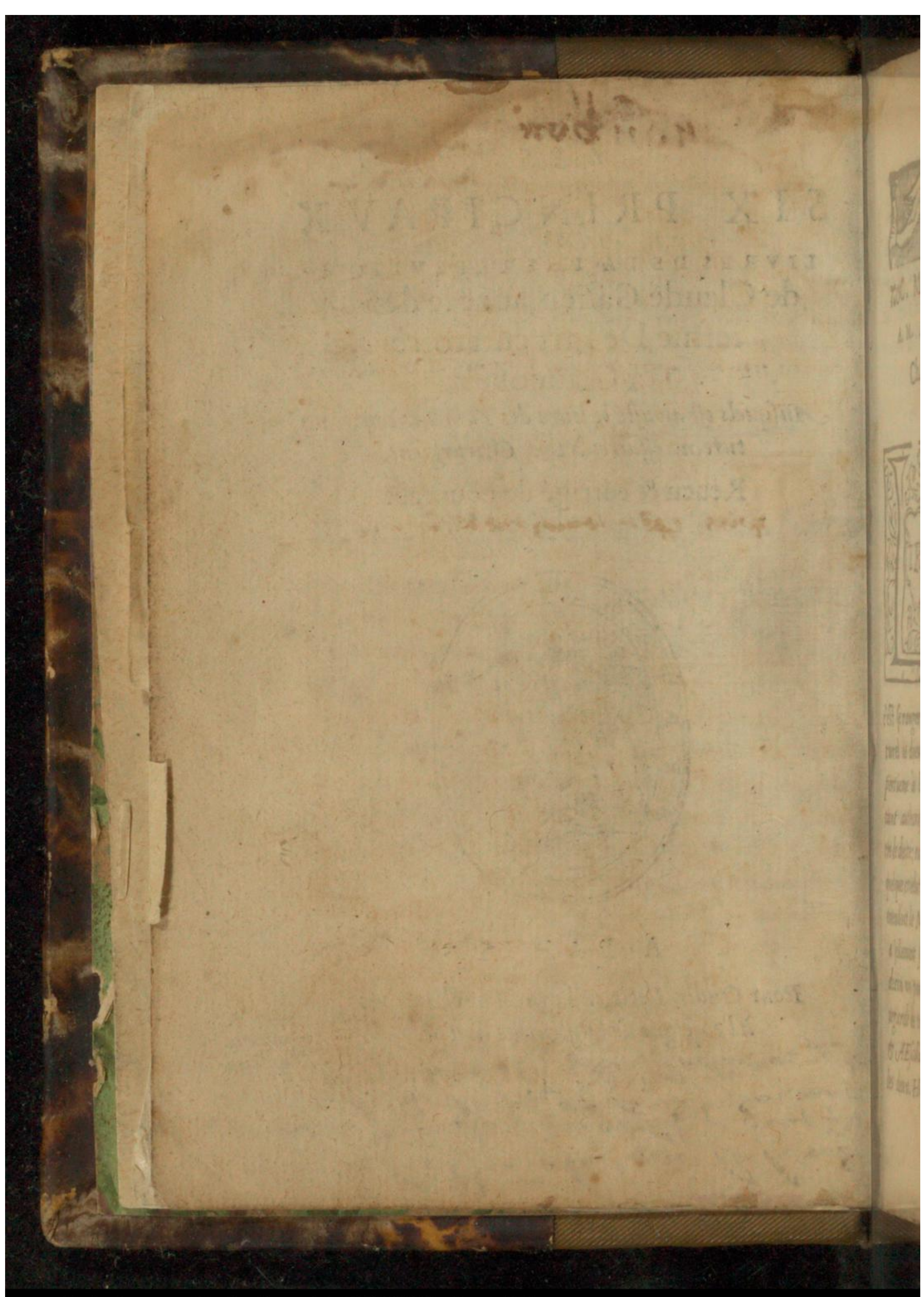
Ausquels est aiousté le liure des Tumeurs contre nature, necessaires à tous Chirurgiens.

Reueu & corrigé de nouueau.

A PARIS

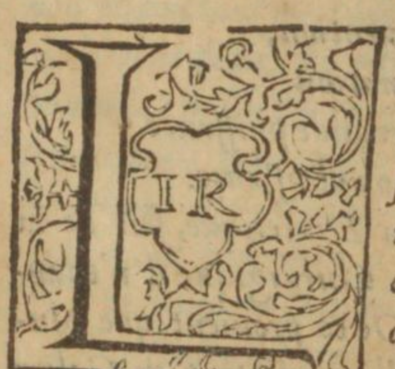
Pour Oudin Petit, en la rue sainct Iacques à l'enseigne de la fleur de lis d'or.

1554.





C. M. IATROPHILE A. M. ADAM CHARLES Champenois Salut.

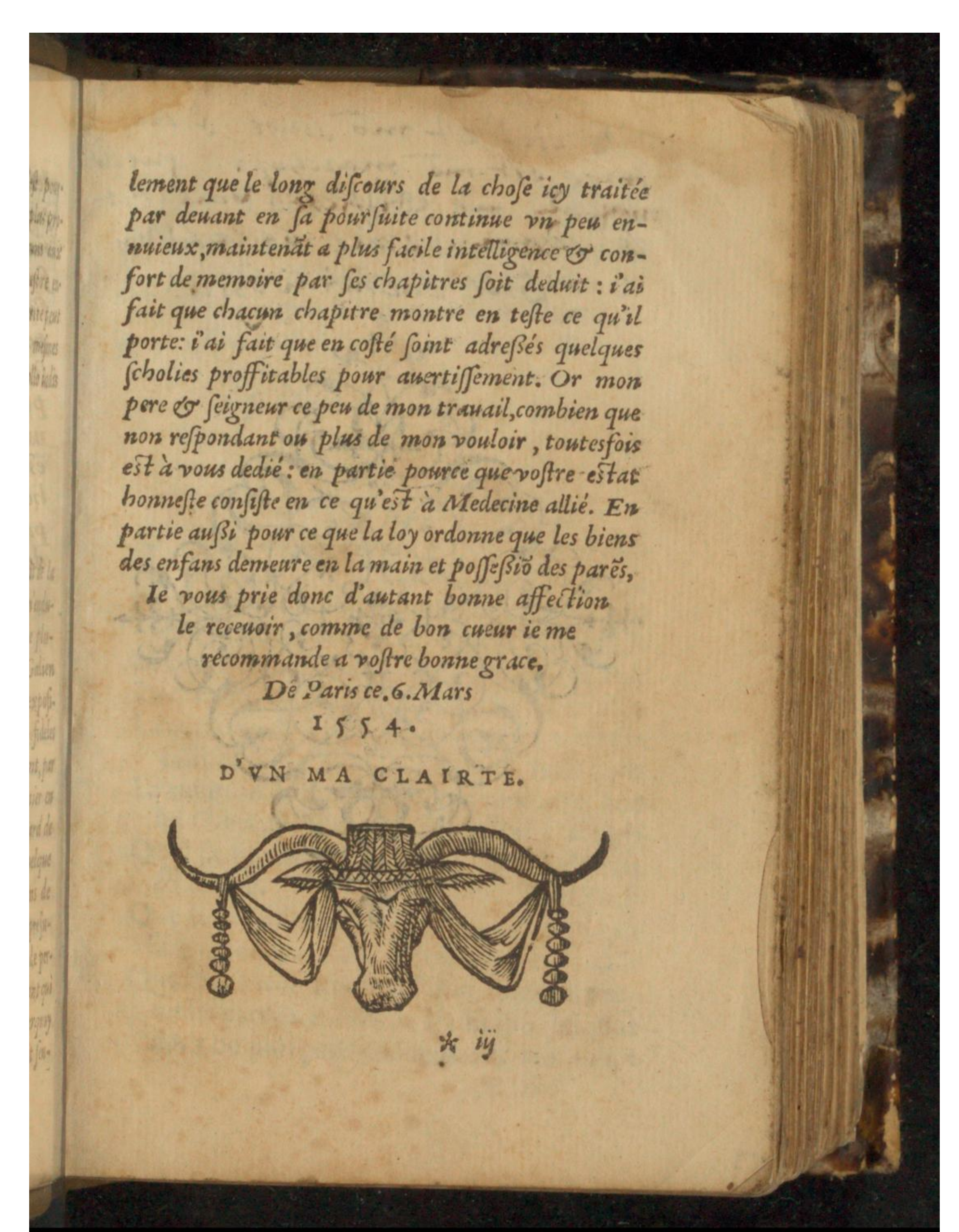


LA bonne & ſimple antiquité lourde encores & mal apriſe en la cognoiſſance de la diuinité, l'homme l'vn à l'autre reputoit eſtre vn dieu. Pource (ie croi) que liberalement en cas de neceßité ſecourir, c'eſt ſe ranger, c'eſt s'acointer de bien pres au naturel des dieux. Et comme ſoit ainſi qu'il n'appertienne à l'homme, ouurage mortel, iuſques a tant authoriſer que luy permettre qualité ou tiltre de deité: toutesfois ie preſume que ſi telle raiſon a quelque credit: l'antique ſimplicité par ces termes entendoit le Medecin. Car ou le reſte des hommes a ſeulement ſon particulier recommandé, le Medecin non pour ſoi, mais en commun pour la ſauuegarde de tous ſemble eſtre né. Außi Apollo & AEſculapius, pour ce fait on eu place entre les dieux. Hippocrates en Athenes merita l'hon-

neur des sacrifices à Hercules preparés. C'est pourquoy les hommes n'ont aux dieux alliance plus proche (dit Ciceron) que sauuant la vie des vns aux autres. Ce consideré nostre Galien ne doit estre enrolé auec le populaire, mais bien de son merite peut eniamber au lieu plus voisin d'Apollo mesmes conter en ses tiltres d'honneur ce qu'Apollo iadis vsurpoit.

Medecine est de mon inuention,
Et si suis dit par toute nation
Dieu de secours: & la grande puissance
Des herbes est soubs mon obeissance:

Car soit pour raison de la Diætetique, soit de la Pharmaceutique, soit de la Chirurgique il n'endure aucun en comparaison. De ce prouient que plusieurs bons esprits auiourd'huy mettent en Galien le plus de leur vacation. Les vns de doctes expositions embellissent ses œuures: Les autres par fideles traductions de langue en autre les descouurent, par ce moien estimants aporter aussi quelque denier en commun. Quant à mon endroit pour le regard de mon esprit comme de ses acquisitions en quelque sçauoir, peu enrichi aussi par nature, des biens de grace en mineur parti: tant s'en faut que ie presume meriter de descoiffer le moindre ouurage de personnage si huppé que ie me recognoi insuffisant qui doiue les mains de son excellence baiser. Parquoy icy ie ne pretens droit de grand reuenu. I'ai fait seu-

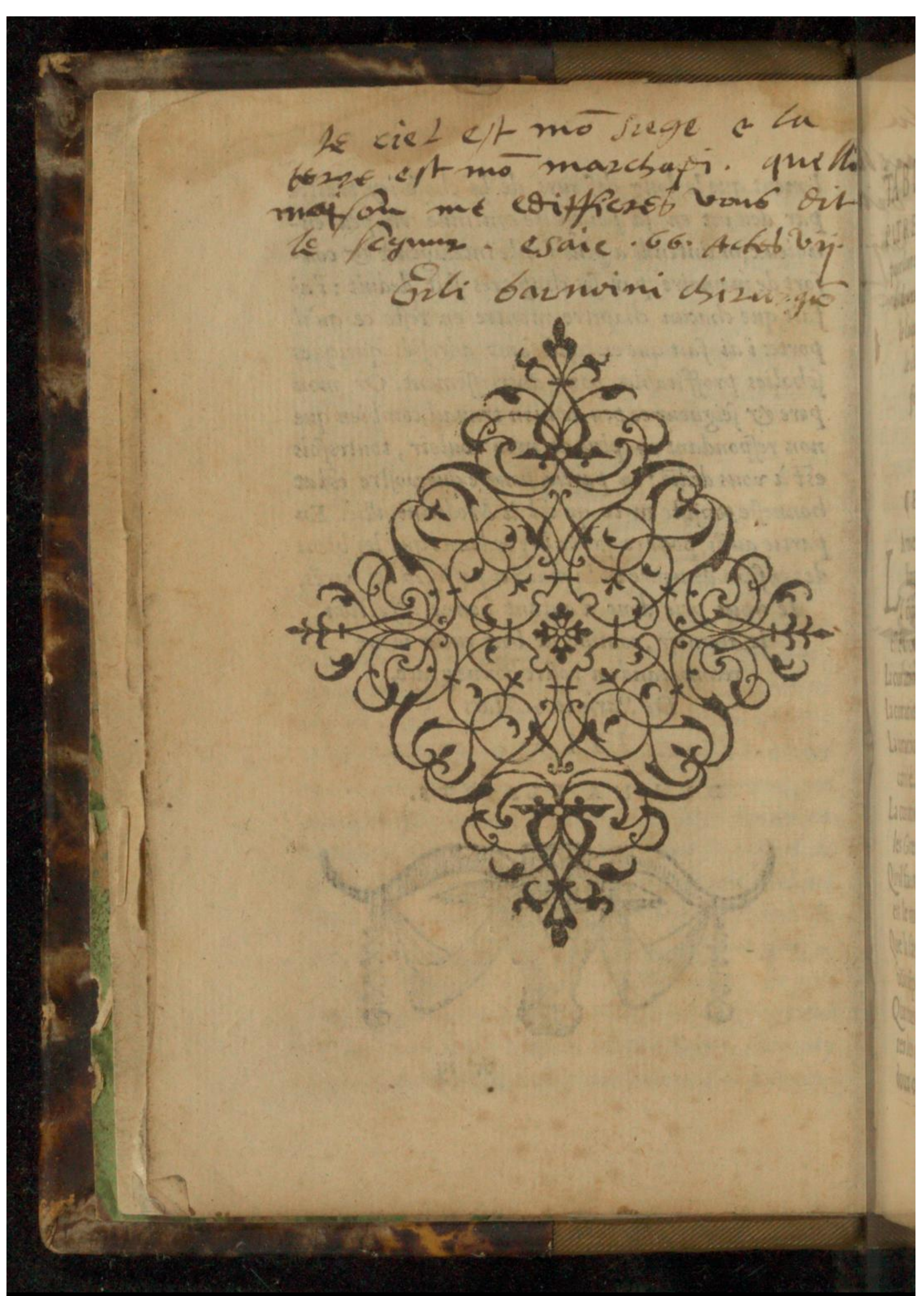


lement que le long diſcours de la choſe icy traitée
par deuant en ſa pourſuite continue vn peu en-
nuieux, maintenãt a plus facile intelligence & con-
fort de memoire par ſes chapitres ſoit deduit : i'ai
fait que chacun chapitre montre en teſte ce qu'il
porte: i'ai fait que en coſté ſoint adreſſés quelques
ſcholies proffitables pour auertiſſement. Or mon
pere & ſeigneur ce peu de mon trauail, combien que
non reſpondant ou plus de mon vouloir, toutesfois
eſt à vous dedié : en partie pource que voſtre eſtat
honneſte conſiſte en ce qu'eſt à Medecine allié. En
partie auſſi pour ce que la loy ordonne que les biens
des enfans demeure en la main et poſſeſſiõ des parẽs,

Ie vous prie donc d'autant bonne affection
le receuoir, comme de bon cueur ie me
recommande a voſtre bonne grace.

De Paris ce. 6. Mars
1554.

D'VN MA CLAIRTE.



le ciel est mō siege e la
terre est mō marchepi. quelle
maison me edifferes vous dit
le seygneur. esaie .66. Actes vij.
Erli barnini chirurgo

TABLE DES CHAPITRES DES SIX PRINCIPAUX LIURES DE LA THERAPEUTIQUE DE GALIEN, & DU DEUXIESME DE L'ART CURATOIRE À GLAUCON,

de laquelle le premier nombre monstre le chapitre, le second monstre le feuillet. a. la premiere page b. la seconde d'iceluy feuillet.

¶ *Et premierement du Troisiesme.*

Du quatriesme.

Du cinquiesme.

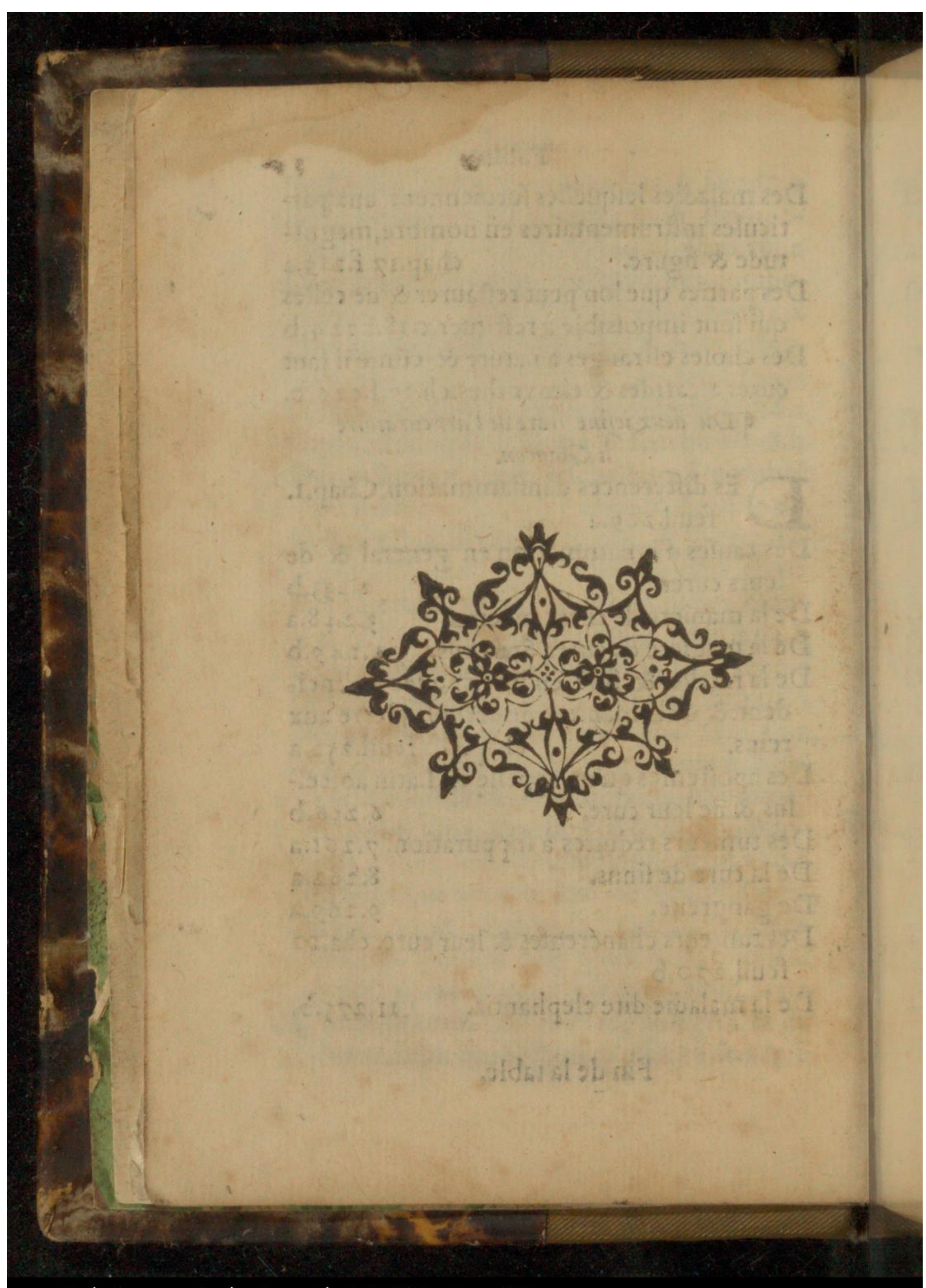
¶ *Du sixiesme liure &c.*

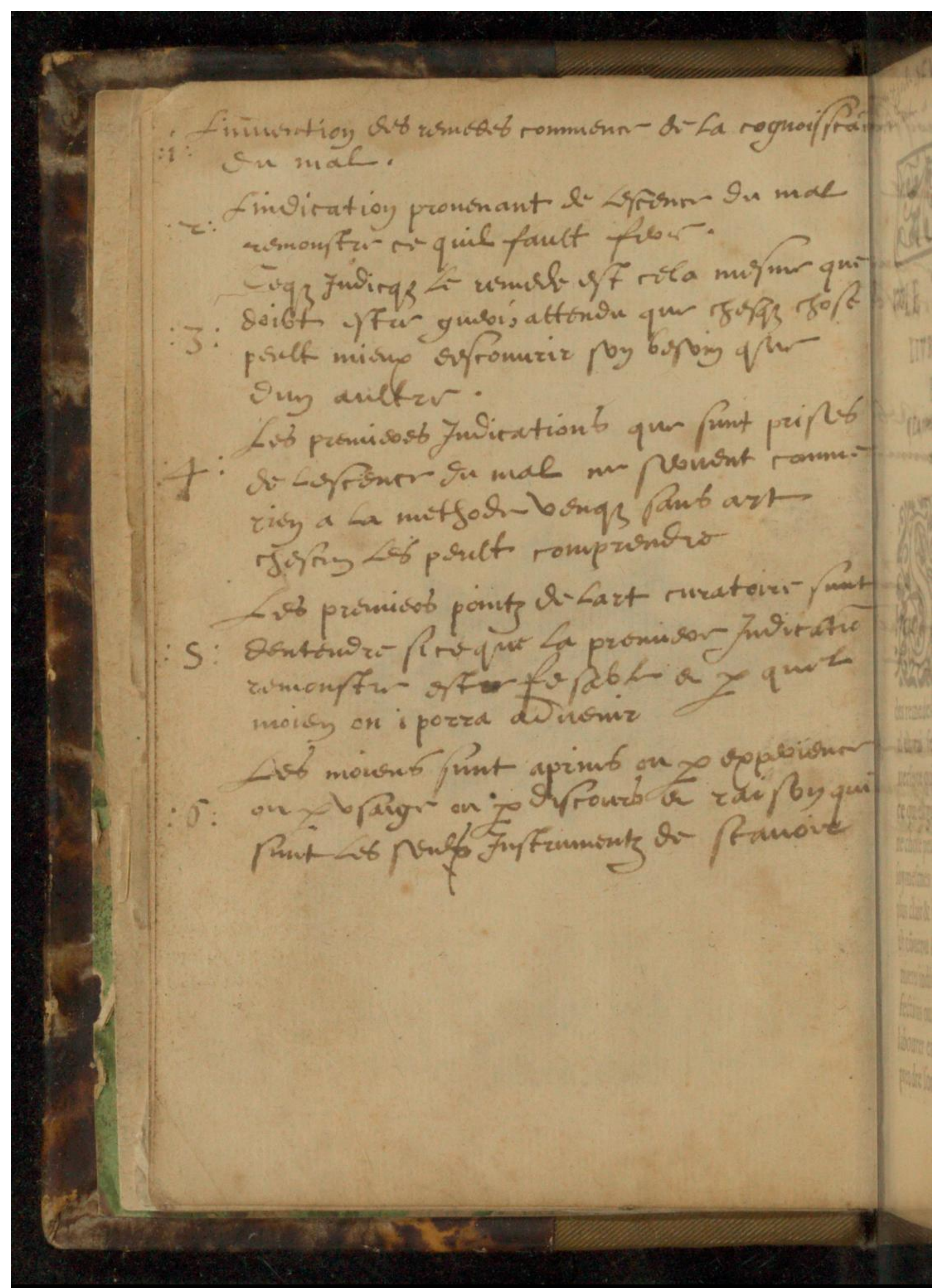
¶ *Du treziesme liure &c.*

¶ *Du quatorsiesme liure &c.*

¶*Du deuziesme liure de l'art curatoire à Glaucon.*

Fin de la table.





L'inuention des remedes commence de la cognoissance
1: du mal.

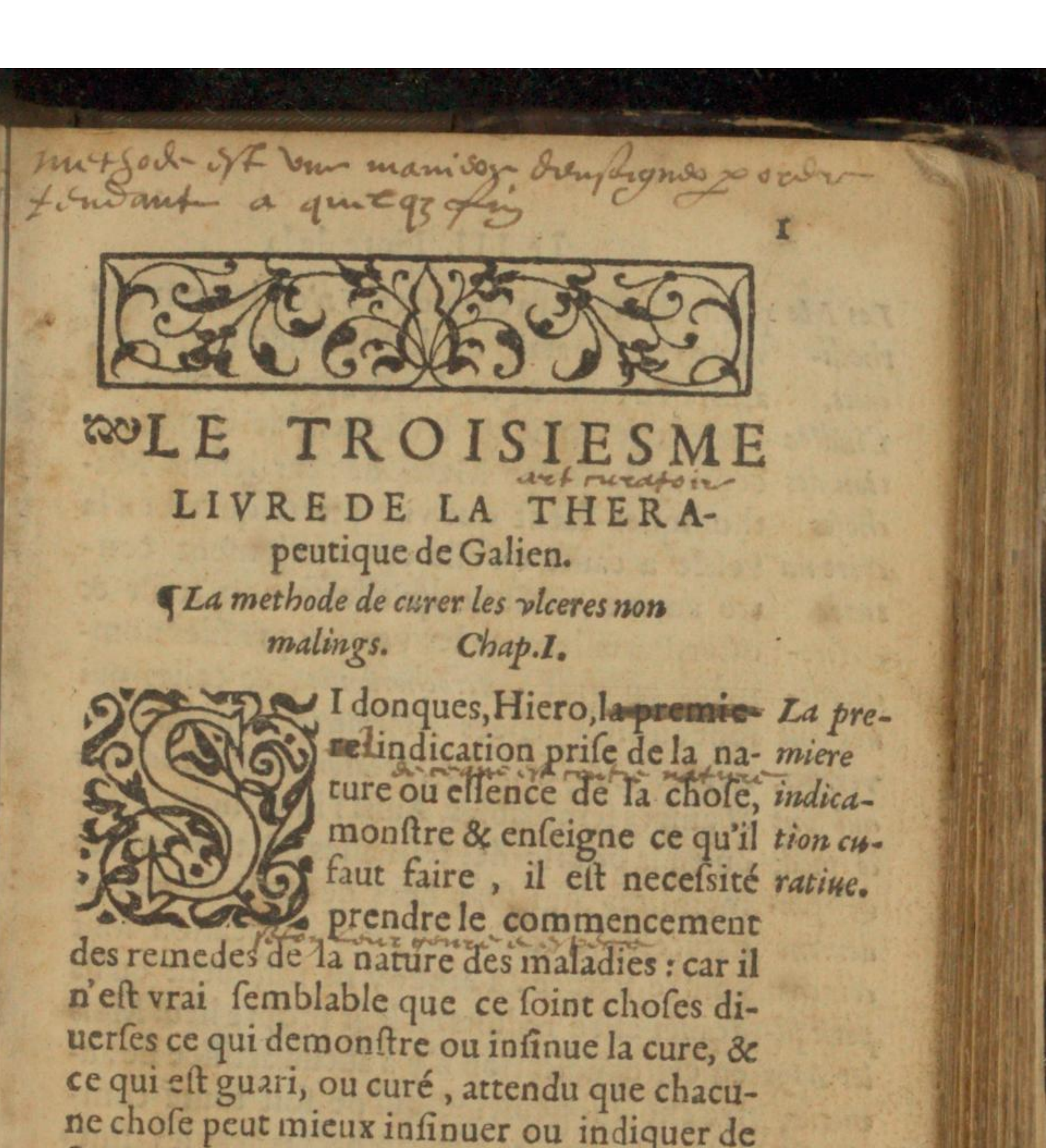
L'indication provenant de l'essence du mal
2: remonstre ce quil fault faire.

Doncq indique le remede est cela mesme que
3: doibt estre gueri, attendu que chascune chose
peult mieux descouvrir son besoin que
dung aultre.

Les premieres Indications que sont prises
4: de l'essence du mal ne servent comme
rien a la methode, donc sans art
chascun les peult comprendre

Les premiers pointz de l'art curatoire sont
5: d'entendre si ce que la premiere indication
remonstre est faisable et par quel
moien on i porra advenir

Les moiens sont acquis ou par experience
6: ou par usage ou par discours de raison qui
sont les seulz instrumentz de sçauoir



LE TROISIESME LIVRE DE LA THERAPEUTIQUE de Galien.

La methode de curer les vlceres non malings. Chap.I.

SI donques, Hiero, la premiere indication prise de la nature ou essence de la chose, monstre & enseigne ce qu'il faut faire, il est necessité prendre le commencement des remedes de la nature des maladies : car il n'est vrai semblable que ce soint choses diuerses ce qui demonstre ou insinue la cure, & ce qui est guari, ou curé, attendu que chacune chose peut mieux insinuer ou indiquer de soymesmes, que d'vne autre, & ce sera fait plus clair & intelligible cy apres. Or puis qu'il est cõuenu & accordé entre tous, que les premieres indications doiuent estre prises des affections ou maladies : certes nous ne deuons labourer en vain, à demonstrer qu'il faut là prendre son commencement : ains estudions

La premiere indication curatiue.

Les Methodiques. plustost à monstrer que cela n'est le tout, ne vne grande partie de la Methode curatoire, ainsi que cuident les Methodiques : mais est vne petite partie & seulement le commencement de ladite Methode : car lesdits Methodiques dient que vne pierre qui est en la vessie à cause qu'elle est totallement contre nature, insinue qu'elle se doit tollir & oster. Pareillement les verrues pensiles nommèes en grec *Acrochordones*, & celles qui sont aussi appellées *Myrmeciæ*, aussi les apostemes *Atheromata*, *Steatomata*, *Melicerides* & autres semblables. Aussi l'intestin ia descẽdu en la bourse des testicules, & tous autres membres qui sont hors de leurs situations natureles, à raison de leur dislocation sont contre nature. Parquoy ils insinuent qu'ils doiuẽt estre reduits en leur propre lieu. Mais en ceste indication n'y a aucun artifice ne autre chose ingenieuse qui ne soit toute commune & patente à tout chacun : car les simples gens mecaniques & ignorans, s'ils sentent quelque membre hors de son lieu naturel diront bien qu'il le faut reduire & remettre en sa position ou place naturelle. Dauantage lesdits simples gens sçauent bien que les verrues se doiuent oster, & les vlceres cicatriser. Dironts bien aussi que vn flux de

L'indication des choses cõtre nature.

Acrochordones sont verrues, qui ont le pied, & fondement cõme vn petit fillet Myrmeciæ, sont aussi verrues qui ont le pied pl' gros.

Atheroma, est vne tu-

ventre ſe doit reſtraindre: mais ils ne ſçauroient dire les raiſons, & moiens par leſquels on doit ces choſes accomplir, & mettre à execution. Et eſt ce qui ſe doit adiouſter du Medecin. A ceſte cauſe l'indication priſe des maladies eſt ſeulement le cõmencement, ou fondement de la Methode curatoire: & n'eſt ladite indication partie de Medecine au moins grande ou propre, veu qu'elle eſt commune aux ſimples gens. Donc qui pourroit inuenter les choſes, par leſquelles ſera mis à execution ce qui nous eſt inſinué par la premiere indication ceſtuy ſera vrai curateur des maladies & Medecin. Et ſ'il inuente leſdites choſes par experience doit eſtre appellé Empirique & obſeruateur. ſi par raiſon & Methode doit eſtre nommé Logicien Methodique, & Dogmatique. Or prenons donc le cas (puis que vne meſme choſe doit eſtre plus profondement repetée) que vn plebein ou mechanique vienne à vn Medecin vulneraire ou Chirurgien, le priant affectueuſement que ſon plaiſir ſoit luy reduire vn de ſes membres, lequel eſt hors de ſon lieu naturel, ou reunir l'vn de ſes os lequel d'aduenture a eſté rompu, ou luy oſter vn apoſtume nommé *Meliceris* duquel eſt affligé. Maintenant en quelle ſorte doit eſtre miſe.

meurſãs douleur en la mẽbrane, ou tunique nerueuſe, en laquelle y a vne humeur ſemblable à bouillie. Steatoma eſt tumeur ou y a humeur ſemblable au ſuif. Meliceris eſt tumeur en laquelle y a humeur ſẽblable au miel

Empirique se-cte n'a que les experiences.

Logique dõne du tout raison, & ne faict que par raison, c'est a dire, sans la congnoissãce des parties qu'ils medecinẽt, & de la vertu des medicamens.

Solutiõ de continuité.

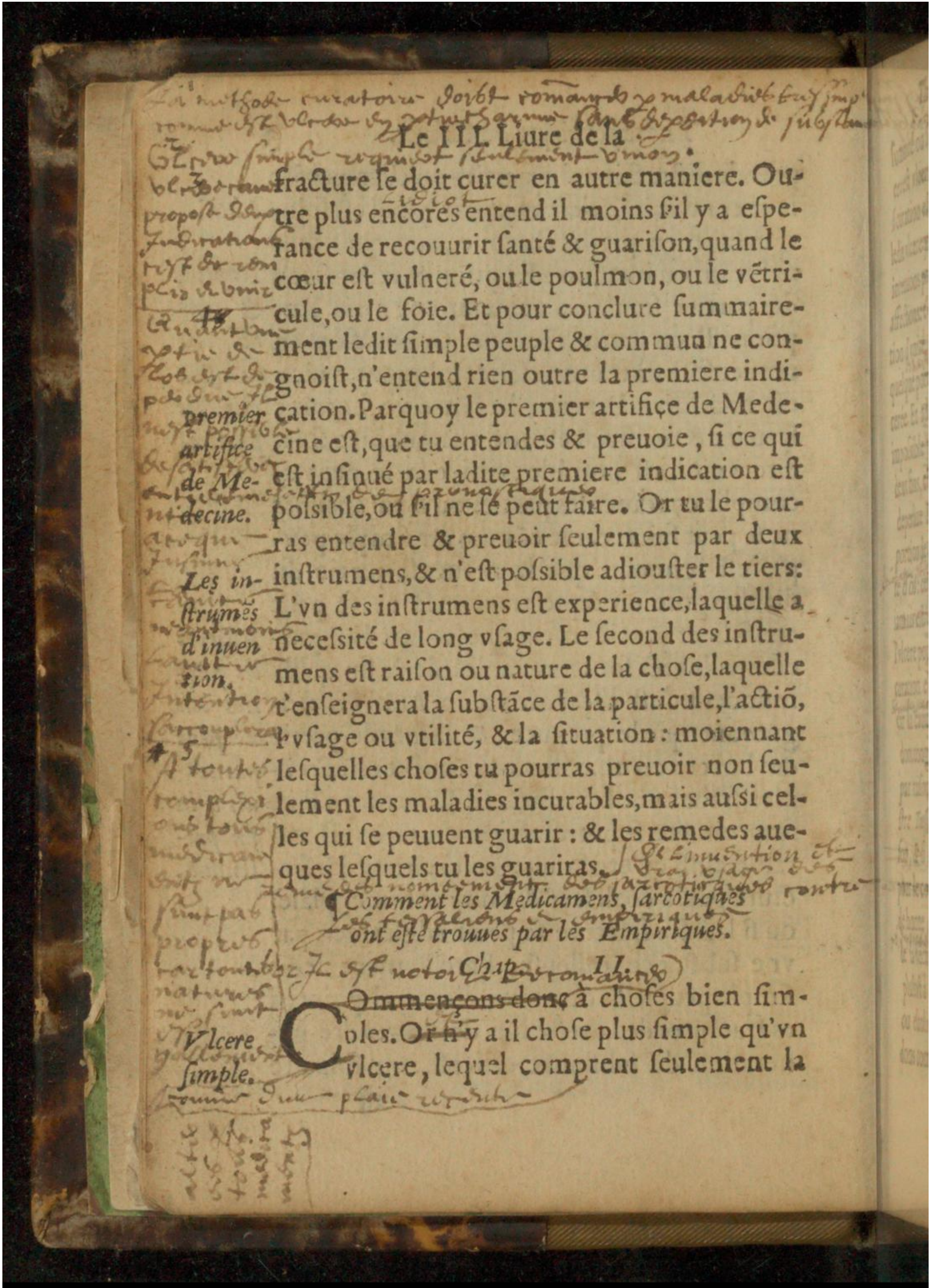
chacune de ces choſes à execution, ce appartient à l'art de Medecine, iaçoit que les Empiriques veulent ſouſtenir toutes choſes eſtre inuentées par experience : mais nous, partie par experience, partie par raiſon, car tout ne peut eſtre inuenté par ſeule experiẽce, ne auſſi par ſeule raiſon. Toutesfois de cela ne voulons conclure que des deux deuions enſemble traiter confuſément, mais apart l'Empirique, & ſeparement la Logique ou Dogmatique: affin que facilemẽt on cõgnoiſſe quelle vertu a chacune des deux. Or maintenãt auons deliberé parler de l'inuention Dogmatique ou aquiſe par raiſon: y a il donc vne methode, en vſant de laquelle nous puiſsiõs oſter le ſuperflu, reduire membres de articulés, & vnir ce qui eſt diuiſé, faut il pource faire, recourir à l'art Empirique? Certes il y a vne methode moiennant laquelle tu accompliras les choſes ſuſdites, & le commencement de ladite methode eſt, ce que toutes maladies premierement inſinuent. Exemple. Solution de cõtinuité inſinue, & requiert vniõ, laquelle ſolution en os eſt appellée *Catagma*, c'eſt à dire fracture: en partie charnue, *Helcos*, c'eſt à dire vlcere: ſemblablement ce que nous appellons en Grec *Trauma*, *Rhegma*. & Spaſma, en Françoys plaië, ruption, ~~eſt vne ſi~~

grande diſtraction des parties qu'elles perdẽt leur continuité : c'eſt à ſçauoir, plaië eſt ſolution faite en partie charnue, auecques vulneration ou inciſion : Ruption & diſtraction des parties ſont ſans vulneration : mais Ruption eſt en partie charnue. Conuulſion en nerueuſe. Et à toutes leſdites ſolutions, vnion eſt neceſſaire. Parquoy le fait d'vn homme ſçauant & artificial eſt, de congnoiſtre ſi ladite vnion eſt poſsible, & ſi elle ſe peut acomplir en toutes les parties ou ſi en aucunes ne ſe peut faire : car le cõmun ou ſimple peuple eſt ignorant que la nerueuſe partie du diaphragme ou ſepte tranſuerſe ne ſe peut conſolider : pareillement que les inteſtins graciles vulnerés ſont incapables de la fin qu'ils inſinuent : c'eſt à ſçauoir vnion. Auſsi eſt il ignorant que le prepuce, & la ſubtile partie des bucces ou maxilles ne peuuent eſtre reünies, ſi ſont vne fois diuiſées. Dauantage il ne ſçauroit dire ſi putrefaction en vn os eſt curable, ainſi qu'eroſion eſt en chair : auſsi ſi fracture peult coaleſcer & vnir : comme plaië : ou ſi ladicte fracture ſe peult adglutiner, par vne ſubſtance calleuſe. Pareillement ledit ſimple peuple & commun n'entend point ſi es fractures de la teſte lon doit attendre generation de ſubſtance calleuſe : ou ſi ladite

Plaië.

Ruptiõ, & conuulſion, ou diſtraction des parties.

Eſquelles parties lon ne peut paruenir a la fin pretendue.



fracture ſe doit curer en autre maniere. Outre plus encores entend il moins ſ'il y a eſperance de recouurir ſanté & guariſon, quand le cœur eſt vulneré, ou le poulmon, ou le vẽtricule, ou le foie. Et pour conclure ſommairement ledit ſimple peuple & commun ne congnoiſt, n'entend rien outre la premiere indication. Parquoy le premier artifice de Medecine eſt, que tu entendes & preuoie, ſi ce qui eſt inſinué par ladite premiere indication eſt poſsible, ou ſ'il ne ſe peut faire. Or tu le pourras entendre & preuoir ſeulement par deux inſtrumens, & n'eſt poſsible adiouſter le tiers: L'vn des inſtrumens eſt experience, laquelle a neceſsité de long vſage. Le ſecond des inſtrumens eſt raiſon ou nature de la choſe, laquelle t'enſeignera la ſubſtãce de la particule, l'actiõ, l'vſage ou vtilité, & la ſituation: moiennant leſquelles choſes tu pourras preuoir non ſeulement les maladies incurables, mais auſsi celles qui ſe peuuent guarir: & les remedes aueques leſquels tu les guariras.

Premier artifice de Medecine.

Les inſtrumẽs d'inuention.

Comment les Medicamens ſarcotiques ont eſté trouués par les Empiriques.

Chap. II.

Commençons donc à choſes bien ſimples. Or n'y a il choſe plus ſimple qu'vn vlcere, lequel comprent ſeulement la

Vlcere ſimple.

summité ou superfice de la chair. Si ledit vlcere est vlcere seulement ou simple, la fin de sa curation est vnion seulement : mais si auec ledit vlcere y a cauité, lors il y a deux fins ou intentions proposées tout ainsi qu'il y a deux affections : c'est à sçauoir vlcere, qui est solution d'vnité, & cauité qui est de perdition de quelque portion de substance de la partie vlcerée. Et aduiendra aucunesfois qu'il te sera imposible mettre à execution l'vne de tes deux fins, cõme si à la cauité dessusdite estoit deperdue & perie non seulement quelque portion de chair : mais ausi certaine quantité d'os : certes en tel cas la cauité ne pourra iamais estre exactement remplie, toutesfois l'vlcere pourroit bien estre cicatrisé : & telle curation est curation de l'vlcere seulement : car la cauité demourera incurable. Il faudra donc congnoistre cecy ou par experience ou par raison, combien que pour le congnoistre *Thessalus* n'vse d'experience ne de raison, & si ne met point de tiers instrument pour le congnoistre : & toutesfois n'a point de honte de mentir & abuser ceux qui sont de sa secte : mais laissons le là, & parlons plustost à quelque Medecin qui soit imitateur ou escolier dudit *Thessalus* : & luy demandons comment il guariroit vn vlcere cõcaue,

Vlcere caue.

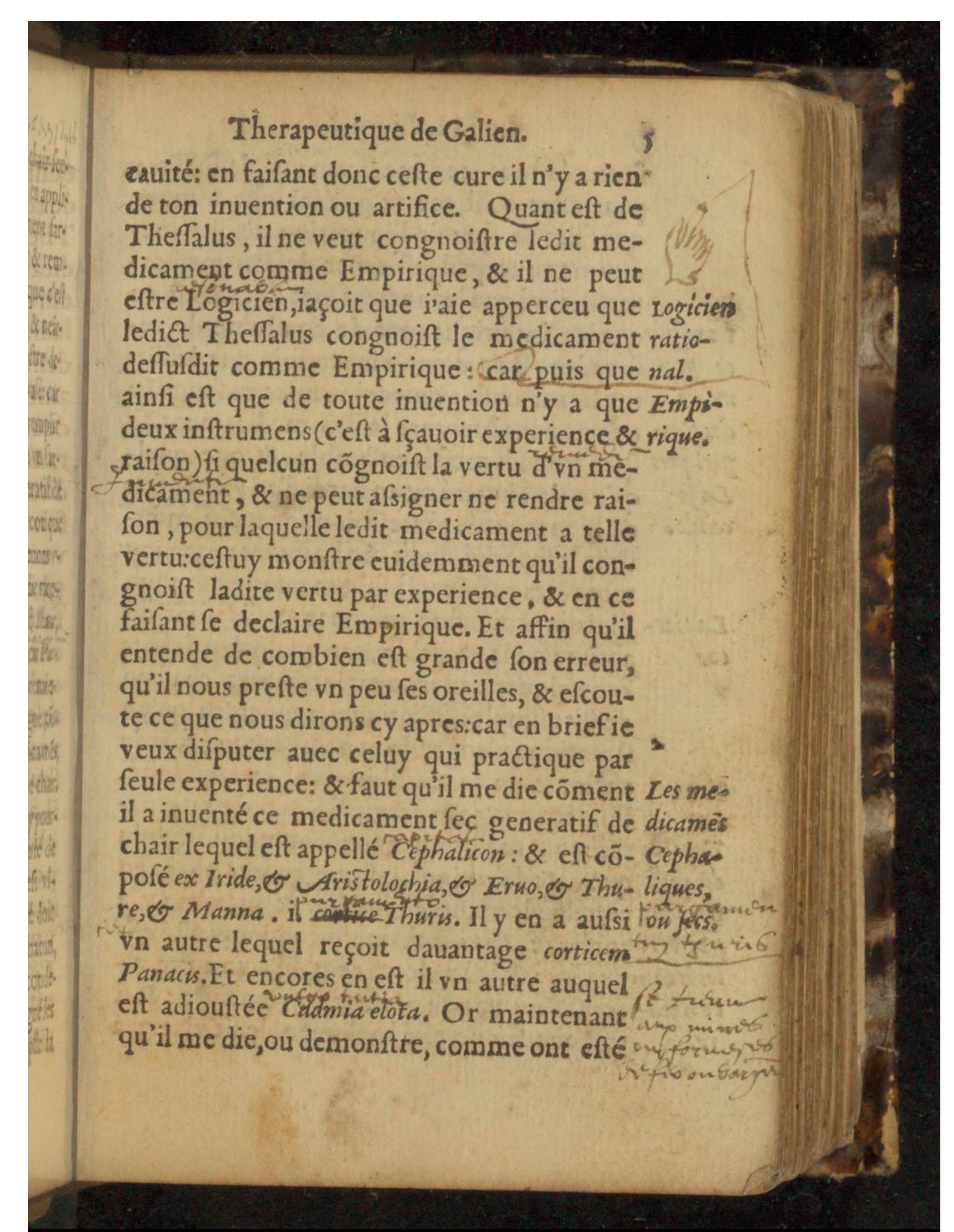
Vlcere caue auec de perditiõ d'os.

Thessalus.

auquel n'y ait de perdition que de chair seulement. Ie cuide bien qu'il respõdra en appliquant sur le dit vlcere vn medicament sarcotique: c'est a dire, generatif de chair & remplissant ladite cauité: alors luy dirons que c'est bien dit, & qu'en cela n'y a difficulté: & neãtmoins s'il cuide auoir satisfait à nostre demande par telle responce, il est fort abusé: car ce n'est assés de nous dire qu'il faut remplir la cauité, & appliquer sur ledit vlcere vn sarcotique, c'est à dire, medicament generatif de chair: ains faut dire, quel est ledit sarcotique ou generatif de chair duquel nous deuons vser, & lequel se doit appliquer sur ledit vlcere. Alors ie sçai bien qu'il dira que c'est *Thus*, ou *Iris*, ou *Aristolochia*, ou *Erui farina*, ou *Panax* (car des medicamẽs secs ie ferai premierement mention). Lors s'il est interrogué, cõment il a inuenté & congneu tels medicamẽs, remplir la cauité & estre generatifs de chair. Il dira, par experience. Ou est donc (luy pourrons nous demander) ce qui est adiousté de toy, ou de ton inuention à la cure de cest vlcere? Premierement tu dis que la cauité doit estre remplie: cela est notoire à tout chacun, mesmement au simple populaire. Secondement tu dis que l'experience t'a enseigné les medicamens par lesquels tu dois emplir la

Medicamẽt sarcotique.

rotunda



cauité: en faiſant donc ceſte cure il n'y a rien de ton inuention ou artifice. Quant eſt de Theſſalus, il ne veut congnoiſtre ledit medicament comme Empirique, & il ne peut eſtre Logicien, iaçoit que i'aie apperceu que ledict Theſſalus congnoiſt le medicament deſſuſdit comme Empirique: car puis que ainſi eſt que de toute inuention n'y a que deux inſtrumens (c'eſt à ſçauoir experience & raiſon) ſi quelcun cõgnoiſt la vertu d'vn medicament, & ne peut aſsigner ne rendre raiſon, pour laquelle ledit medicament a telle vertu: ceſtuy monſtre euidemment qu'il congnoiſt ladite vertu par experience, & en ce faiſant ſe declaire Empirique. Et affin qu'il entende de combien eſt grande ſon erreur, qu'il nous preſte vn peu ſes oreilles, & eſcoute ce que nous dirons cy apres: car en brief ie veux diſputer auec celuy qui practique par ſeule experience: & faut qu'il me die cõment il a inuenté ce medicament ſec generatif de chair lequel eſt appellé *Cephalicon*: & eſt cõpoſé *ex Iride, & Ariſtolochia, & Eruo, & Thure, & Manna*. il *cortice Thuris*. Il y en a auſsi vn autre lequel reçoit dauantage *corticem Panacis*. Et encores en eſt il vn autre auquel eſt adiouſtée *Cadmia elota*. Or maintenant qu'il me die, ou demonſtre, comme ont eſté

Logicien rational. Empirique.

Les medicamẽs Cephaliques, ou secs.

inuentés tous ces medicamens dessusdits: peut estre qu'il me respondra que n'auons que faire de sçauoir l'inuention desdits medicamens: & qu'il suffit vser desdits medicamens, ainsi que les anciens ont fait: & est ce que les Empiriques ont de coustume de respondre. Puis dient aucunesfois que lesdits medicamens se peuuent inuenter en songeãt: ou que par aduenture lesdits medicamens se sont trouués meslés ensemble, & que quelqu'vn c'est ingeré ou en hardi d'en vser & s'en est bien trouué, toutesfois ne peuuent monstrer la securité dudit medicament: parquoy toutes ces respõces là sont menteries & abus. Mais la troisiesme responce qu'ils font est aucunement veritable, car quelqu'vn desdits Empiriques experimentant a part chascun desdits simples sarcotiques, a apperceu qu'vn sarcotique n'engendroit point aucunesfois de chair, & ne remplissoit point la concauité. Lors il a congneu par raison, que à toute nature tous medicamens ne sont vtiles: attendu que *Aristolochia* n'a peu engendrer chair en certain vlcere, ne le remplir: & quand on y à appliqué *Thus*, la chair a ~~incontinent~~ esté engendrée, & ledit vlcere rempli: à vn autre vlcere *Thus* n'a peu profiter ne rien faire: & si tost que *Iris* y a esté appliquée, ledit vlcere a

La respõce premiere des Empiriques

La seconde.

La tierce.

Tous medicamẽs ne sont pas vtiles à toute nature.

esté guari : parquoy estoit facile & raisonnable à cõclure de cela, que toutes les natures ou complexions ne sont esgalement alterées de tous medicamens. Or depuis que cela a esté venu à la congnoissance dudit Empirique, luy a esté aduis qu'il feroit bien de mesler ensemble plusieurs simples de mesme espece : affin que desdits simples prouint ou resultast vn medicament composé, auquel seroint tant de simples qu'on ne sçauroit trouuer nature, que aussi audit medicament composé n'y eust vn simple propre pour ladite nature : & par tant cuidoit faire vn medicament bon ou propre à toutes temperatures, & auec lequel medicament ainsi composé luy estoit aduis qu'il ne pourroit faillir : ains qu'il guariroit vlcere en toute complexion: toutesfois la verité est, que quant plusieurs simples sont meslés, chacun desdits simples ne garde pas si exactement sa vertu, ou action qu'il ne luy defaille quelque chose requise à guarir la maladie, laquelle ledit simple guarissoit auant la mixtion: c'est à dire, qu'vn simple pouoit guarir auãt la mixtiõ certaine maladie laquelle ne peut guarir quand il est meslé auec les autres simples: à cause qu'en ladite mixtion la vertu dudit simple n'est pas gardée en son integrité: mais est aucunemẽt alterée p les autres sĩples.

L'occasion de composer les medicamens.

Or si les Empiriques dessusdits, pouoint congnoistre la nature ou complexion de la partie vlcerée, semblablement la vertu du medicament qui veulẽt appliquer, peut estre ne leur seroit il point necessaire cõposer medicamẽs ne faire tant de mixtions, car il leur seroit facile inuenter soudainement medicament cõuenable à la partie vlcerée: mais à cause qu'ils ne congnoissent la nature de la partie vlcerée ne la vertu du medicament qu'ils apliquent: ils sont contrains mesler tout ensemble inutilement, cuidans faire vn medicament conuenable à toute nature ou complexion: quant est de moy ie cuide que l'inuention de mesler medicamens, ait esté excogitée de nos predecesseurs & anciens Medecins; parquoy ie ne deprise pas ladite inuention, mais ie di que la maniere des Empiriques de mesler medicamens, n'est selon la methode medecinale. Premierement, ils ne meslent sinon medicamens de semblable espece. Secondement, en leur mixtion pour vn simple qui sera vtile à la partie vlcerée: il y en aura non seulement vn, mais sept, ou huit, qui ne luy seront aucunement conuenable: parquoy le medicament ainsi composé nuira beaucoup plus à l'vlcere qu'il ne profitera. Or pour mõstrer la faute desdits Empiriques, il est assés notoire que

Les deux choses que le Medecin doit congnoistre.

L'inuention de mesler medicamens.

l'huile entre tous les medicamẽs eſt merueilleuſement pernicieuſe,& contraire à vn vlcere caue:car ſi à la cure d'vn tel vlcere tu vſe d'huile,tu congnoiſtras incontinent ledit vlcere deuenir ſordide & puant:& ſi d'auanture le temps eſt chaut, & l'hõme cacochyme ou catarreux,ou qu'il delinque à ſon regime, il y a danger que la partie vlcerée ne ſe tourne en pourriture. Encores y a il danger en vſant de cire ſeule,ou diſſolue, & fondue en huile, car elle eſt cauſe d'engendrer putrefaction à l'vlcere. Dauantage, en inſpergent ledit vlcere d'Aerugine ſubtilemẽt pulueriſée,elle ne cauſera point de putrefactiõ à l'vlcere: toutesfois elle fera vne douleur merueilleuſe aueques eroſiõ,& ſera cauſe d'exciter inflammatiõ ou Phlegmone: & ſi de ladite Aerugine vous vſés liberalemẽt, elle engendrera conuulſion ou ſpaſme: donc puis que vlcere caue ne peut eſtre rempli d'huile,ne de cire,ne d'Aerugine, il eſt certain que les Empiriques ne meſlerõt iamais huile,Aerugine,& cire enſemble pour remplir de chair vlcere caue:mais moy,certes ie les meſlerai enſemble pour engendrer chair,& rẽplir ledit vlcere caue:& qui plus eſt, ie meſlerai non ſeulement ces trois deſſuſdits pour rẽplir vn vlcere, mais auſsi mille autres medicamens tous cõtraires à vn vlcere caue,

L'huile eſt contraire à tout vlcere caue.

Homme cacochyme eſt celuy qui eſt rempli de cholere, ou melãcholie ou pituite, ou d'humeurs ſemblables au petit laict.

Aerugine eſt ce qu'on appelle du Verdet.

leſquels toutesfois guariront vlcere caue ſi ſont meſles en bonne meſure & proportion: car ~~les~~ medicamens ne nuiſent point à la partie vlcerée par qualités ſemblables ~~à elle, ne par contraires bien proportionées: mais plus toſt quand les qualités contraires audit vlcere caue ne ſont bien proportionnées & qu'ils ne ſe contemperent pas bien enſemble~~. Or quād ie traite la maniere de compoſer medicamens, ie ~~la~~ declaire comme de deux medicamens cōtraires ~~à vne partie~~ on en fait vn medicament cōuenable ~~à ladite partie~~, tout ainſi que de deux qualités exceſsiues ſ'en fait vne moienne, ~~& de deux complexions intemperées reſulte vne temperée~~. Parquoy ny a difficulté à faire vn medicament incarnatif de huile, cire, & Aerugine: iaçoit que pas vn des trois ne ſoit incarnatif: car ſi tu cōgnois qu'vn vlcere lequel faut remplir, ſe doit deſeicher mediocremēt: & q̄ la cire ne deſeiche point, ne pareillement l'huile: tu congnoiſtras quant & quant que la cire & l'huile tant à part que meſlées enſemble, ne pourront aucunement emplir de chair ledit vlcere. Et d'auantage l'Aerugine toute ſeule ne pourra remplir ledit vlcere à cauſe qu'elle deſeiche par trop. Donc ſi tu meſles ces trois là enſemble, c'eſt à ſçauoir l'huile, la cire, & l'Aerugine, tu pourras

Medicamēt sarcotique.

faire vn medicament lequel deseichera mediocrement. Or maintenãt en quelle quantité ou proportion doit entrer chacun d'eux à la mixtion, ie l'ai declaré es liures escris de la composition des medicamẽs, & si le declarerai encores cy apres s'il en est necessité: mais il faut auant toutes choses que *Thessalus* lequel est sans methode, & hors de toute raison, soit chassé de la lecture des liures suiuãs, pourueu toutesfois que luy aie monstré premierement de combien il est loing de la verité: car ce qui est dit cy deuant, peut suffisamment monstrer à vn homme prudent, quelle doit estre la methode curatiue. Mais ie ne veux maintenant parler auecques gens doctes, car il est necessité disputer encores aueques les Empiriques en prenant ainsi mon commencement. Toute cauité contre nature requiert estre remplie, parquoy & celle qui est faite en la chair: remplir donques la cauité est la fin à laquelle nous tendons & dirigeons tous les remedes que deuons inuenter. Or pour inuenter lesdits remedes est necessité de grande doctrine, & de plusieurs indicatiõs particulieres, aussi de exacte methode dogmatique. Car tu as veu souuẽtesfois que les vlceres cacoëthiques, rebelles & difficiles à guarir n'ont peu estre curés p les Empiriques, iaçoit qu'ils

Dispute cõtre les Empiriques.

Vlceres cacoëthiques, c'est à dire, malings.

ſoint tous plains & farciz de remedes : auſsi leſditz vlceres rebelles n'ont peu eſtre curés de ceulx qui ſe dient ~~methodiques &~~ raiſonnables (car ceulx de la ſecte de Theſſalus ou Theſſaliés ſe font appeller methodiques & raiſonnables) iaçoit que à la verité ils ſoint tous irraiſonnables , & totalement hors de methode , & ne ſont non plus idoines d'ouir ceſte preſente ſpeculiation ou artifice, que vn aſne d'ouir vne harpe , ou autre inſtrument muſical : parquoy ne ſont pas preſts d'inuenter par raiſon ce qui eſt requis à la cure des vlceres deſſuſdits : auſsi tu as veu pluſieurs fois que à la cure des vlceres rebelles , leſdits Empiriques changeoient ſouuent de medicamens , combien qu'ils n'euſſent aucune raiſon pour laquelle ils deuſſent changer , mais c'eſtoit à cauſe qu'ils auoint veu & experimenté pluſieurs medicamens remplir vlcere caue : car il aduenoit aucunesfois qu'ils appliquoient d'aduenture à la partie vlcerée ſon propre medicament, ſans qu'ils ſceuſſent ſi ledit medicament eſtoit propre à la partie vlcerée ou non, attendu qu'ils ne cogneurent iamais la proprieté ou particuliere nature des corps , ou particules vlcerées : parquoy maintenant à la cure d'vn vlcere ſans entendre dequel medicament ils doiuent vſer , ils

Les Theſſaliens ſe ventent d'eſtre Methodiques.

Les Empiriques changeoient ſouuent de medicamens & pour quoy.

L'abus des Empiriques en leurs medicamens.

changẽt puis d'vn, puis d'autre, eſperãt qu'en experimẽtant & vſant de pluſieurs & diuers medicamẽs, il ſ'en trouuera quelqu'vn d'aduenture qui ſera vtile ou propre à la partie vlcerée, & par ainſi s'ils guariſſent ledit vlcere, la cure ou guariſon d'iceluy, doit eſtre plus toſt atribuée à fortune que à raiſon: tout ainſi font ceux qui ſe dient dogmatiques, toutesfois ne peurent iamais congnoiſtre les fondemens ou principes des choſes natureles, leſquels (ainſi que ié monſtrai cy deuãt) ſont demis Empiriques, ce non obſtant les Theſſaliens Amethodiques ſont encores les pires & plus ignares de tous les autres. Or donc il ny aura que ceux qui procedent à la cure des vlceres par vraie methode, qui pourront appliquer à chacun des vlceres caues les medicamens idoines, & inſtituer le viure & regime conuenable, leſquels auſſi pourront mõſtrer euidemment combien eſt vtile & neceſſaire, la conſideration de nature ou des choſes natureles à la cure des vlceres, & quelle lumiere ou prouffit ladite conſideration de nature baille & apporte auec elle à la cure deſdits vlceres. Certes ie t'ai monſtré pluſieursfois que les Empiriques & Theſſaliens en vſant de diuers remedes & chãgeant de medicamens laiſſent ſouuentesfois le me-

Erreur des Empiriques & Theſſaliens.

dicament vtile & propre à la partie vlcerée, & vsent de celuy qui est inutile: car i'ay guari beaucoup d'vlceres des medicamens desquels les Empiriques auoint vsé deuant, & ne les en auoint peu guarir: parquoy les auoint delaissés, & deprisoint lesdits medicamens. Premierement à cause que non seulement ils ne profitoint point, mais aussi nuisoint à raison, c'estascauoir de leur indeu, & intempestif vsage ou application. Secondement ils desprisoint lesdits medicamens à cause que à leur premiere application ils ne faisoint point aucunesfois operation euidẽte. Dauantage tu m'as veu guarir meruilleuses douleurs des yeux ou par bain, ou par boire vin, ou par fomentations, ou par phlebotomie, ou par purgatiõ, esquelles douleurs communement les Empiriques n'y appliquent que les medicamens faits d'*opium*, mandragore, & hyoscyame, lesquels medicamens sont totale destructiõ des yeux: car ils n'apaisent la douleur, sinon entant qu'ils obtundent & hebetent le sentement. Et as congneu plusieurs lesquels n'ont iamais recouuert leur veue naturelle, par trop liberalement auoir vsé desdits medicamens stupefactifs, & de ceux cy aucuns auoint au commẽcement la veue cõfuse & trouble, puis apres

La cure des douleurs des yeux.

estoiét affliges de hypochyse, c'est adire, suffusion ou cataracte, ou mydriase (qui vaut autant que dilatation de pupille) ou de quelque affection tabide, ou constriction de pupille, ou corrugatiõ qu'on appelle rhytidose. Aussi tu as bien peu congnoistre (car nous auons des nostre ieune aage frequenté ensemble) que ie n'eu iamais precepteur qui m'enseignast à appaiser & oster totalement ladite douleur des yeux: mais i'ay ce inuenté & excogité par raison: tu scais aussi comment i'ay longuemẽt ruminé l'Aphorisme de Hippocrates, par lequel il dit q̃ les douleurs des yeux sont ostées par potion de vin, par bain, fomentation, mission de sang, ou purgatiõ, & me suis persuadé, que ledit Hippocrates n'auoit escrit audit Aphorisme chose fause ou impossible, attẽdu l'erudition & diligẽce du personnage: parquoy me cõfiãt totalemẽt en luy i'ai tant insisté & labouré à l'examẽ dudit Aphorisme, q̃ i'ai inuẽté par raison quand & en quelle maniere on doit vser de chacun des remedes escris audit Aphorisme: & en ce faisant i'ai declaré à plusieurs (lesquels aussi m'ont veu vser, desdits remedes) quelle vertu à la Methode medicinale ou curatiue, & que ceux ont esté cause d'un grand mal qui ont cõposé nouuelles sectes ou hæresies:

Cataracte. *Dilatation de pupille.* *Constriction de pupille.* *Aph. 31. lib. 6.* *Le mal des nouuelles sectes.*

en delaiſſant la methode ou medecine ancienne. A ceſte occaſion combien que i'aie au commencement refuſé de compoſer ce pſent oeuure : toutesfois toy et autres m'aués induit par prieres de le compoſer. Or ie prie à Dieu ledit oeuure eſtre vtile tant à vous qu'aux autres, certes i'en ai bien petite eſperance, à cauſe que pour le iourdhuy les bonnes lettres ſont depriſées, & ne tend-on ſinon à richeſſe ou puiſſance ciuile : mais Dieu y mettra fin ainſi qu'il luy plaira. Quant eſt de moy, ie trauaillerai de tout mon pouuoir à reſtituer la Methode curatiue, laquelle à eſté de nos predeceſſeurs honorée, mais maintenant eſt delaiſſée & depriſſée. En repetant toutesfois la diſputation ia commencée de vlcere caue : & prenõs le cas que ce qui à eſté dit cy deuant de l'inuentiõ des medicamens incarnatifs ſoit ſuffiſant, et cõfeſſons s'il nous plaiſt aux Empiriques tout ce qu'ils dient : toutesfois quant à l'vſage des medicamens inuentés, ie t'ai ia monſtré par effet, & de rechef encores te monſtrerai par raiſon, comment les Empiriques apres qu'ils ont vſé de quelque medicamēt qui n'a point profité, ne ſcauent ſeurement ne par raiſon changer d'vn autre medicament : & cela eſt bien raiſonnable : attendu que ſi leſdits Empiriques

La cauſe pourquoy les lettres ſont meſpriſées.

L'ignorãce des Empiriques.

ont ignoré la cauſe pour laquelle le premier medicament n'a peu profiter, auſi ignorent ils quel medicament ils deuront ſeconde-ment appliquer, car s'ils n'entendent la cauſe pour laquelle vn medicament profite & eſt vtile, auſsi n'entendront ils point pourquoy il ne peut profiter, & eſt inutile: or en ignorant ces choſes cy, il leur eſt impoſsible chãger ſeuremẽt de medicamens à la cure d'vn vlcère.

¶*La curation de l'vlcere caue. Chap. III.*

La methode curatiue d'vlcere caue.

BAillons donc maintenãt la vraie & Hippocratique methode curatiue d'un vlcere caue, laquelle il faut commencer à la ſubſtance, ou eſſence de la choſe: par quoy puis qu'en vlcere caue ce qui eſt propoſé, & qui premieremẽt ſe preſente & offre à nous eſt reſtituer la chair deperdue. Il faut entendre que le bon ſang eſt matiere de la chair qui doit eſtre engẽdrée: & la nature eſt autheur & ouurier ou cauſe efficiente de ladite chair, & n'eſt aſſés de dire, que la nature eſt autheur ou cauſe efficiente de ladite chair ſi tu n'adioutes de quelle partie eſt ladite nature, & en quoy elle conſiſte. Or il eſt notoire que la nature qui fait la chair en vn vlcere eſt la nature de la meſme partie vlcerée: laquelle nature ainſi qu'auons mõſtré conſiſte

Le bon ſang.

Nature

En quoy conſiſte natur[e]

en la temperature de calidité, frigidité, humidité, & ſiccité: parquoy il eſt manifeſte que la bonne & iuſte tẽperature des particules vlcerées eſquelles nous voulons engẽdrer chair, doit auoir le lieu d'autheur, ouurier, ou cauſe efficiente: donc en tout vlcere caue il nous faut deux choſes conſiderer. Premierement ſi la partie vlcerée eſt en ſa bonne & iuſte tẽperature, c'eſt adire, ſi elle eſt en ſa ſanté & cõplexion naturelle (car nous auons ia mõſtré que la ſanté de parties ſimilaires eſt la temperature des quatre qualités premieres). Secõdement faut cõſiderer, ſi le ſang qui vient en la partie eſt bon, & en quantité & en qualité, car s'il aduient que ledit ſang ſoit vitieux, ou en quantité, ou en qualité: certes il y aura là pluſieurs affections cõtre nature. Or puis q̃ ſeule cauité nous eſt propoſée, prenons donc le cas & que la partie ſoit ſaine, & que le ſang qui y vient ſoit bon & louable, tant en quantité qu'en qualité: certes ce cas la poſé & admis, il n'y a rien qui empeſche qu'il ne ſe face generation de chair, combiẽ qu'il n'y ait eu medicament appliqué, ni autre choſe ſur la partie vlcerée: car ſi les deux cauſes deſquelles eſt engendrée la chair ſont preſentes, & qu'il n'y ait autre choſe exterieure qui donne empeſchement: certes il eſt impoſſible

Deux choſes fault cõſiderer en vlcere caue.

Les deux cauſes pour engendrer la chair, ſont nature & le bon ſang.

qu'il ne soit fait generation de chair: toutesfois en ladite generation de chair il est necessité qu'il prouienne deux sortes d'excremens ainsi qu'auons enseigné es liures intitules, Des vertus naturelles, lesquels excremens suiuent toute mutation qualitatiue de nutriment, & desdits excremens l'vn est subtil ~~& quasi halitueux:~~ l'autre est crasse & espois. Or de ces deux excremés (lesquels aussi prouiennent continuelement par tout le corps) le subtil est perspiration inuisible, laquelle aussi perspiration est faite visible toutes les fois que la chaleur naturelle est lãguide, ou qu'on vse de viande & nutriment en trop grande abondance, ou qu'il suruient à l'homme quelque exercice trop vehement. L'autre excrement que nous auons appellé crasse & espois, se cueille, & assemble au long du cuir & es vlceres, L'excrement subtil est appellé *Sanies*, & en Grec *Ichor*, & le crasse & espois *Sordes*: & du subtil excrement l'vlcere est rendu humide, mais du crasse est rendu, ou appellé sordide, & à cause de ces deux excremens, l'vlcere à affaire de double medicamens, car entant qu'il est humide, il à necessité de choses qui deseichent, & entant qu'il est sordide requiert choses q mũdifiẽt: donc puis que nature n'est iamais oisiue, ains

Les deux excremens.

Perspiratiõ visible & inuisible

Sanies.

Sordes.

Methode curatiue de vlcere prise des excremens & inuẽtiõ du genre des medicamens.

besongne inceſſammēt, certes auſsi ne trouuera l'on point de temps auquel ne s'aſſemblent ces deux excremens deſſudits à vn vlcere caue: parquoy auſsi n'y aura temps auquel ledit vlcere ne requiere deux manieres ou genres de medicamens: c'eſt aſcauoir deſficatifs, & mundificatifs. Donc de quel genre doit eſtre le medicament, ia eſt inuenté, toutesfois cela n'eſt ſuffiſant, ains eſt neceſsité inuenter l'eſpece du medicament propre audit vlcere. Par quelle maniere donc, & par quelle methode ſera inuentée ladite eſpece de medicament? certes par la methode que i'ai eſcrite en mes liures intitulés des vertus des ſimples medicamens: car en ces liures là, ie mõſtre aucuns medicamens deſeicher, aucuns eſchauffer, aucuns refrigerer, aucuns humecter, & aucuns deſdits medicamens par coniugation eſchauffer & ſeicher enſemble, ou refrigerer, & humecter enſemble, ou eſchauffer & humecter enſemble, ou refrigerer & ſeicher: & à cauſe, que chacun d'eux fait telle operation plus ou moins, ils ſont en multitude infinie: laquelle multitude toutesfois eſt clauſe de limites ou degrés ſeruans à l'vſage de medecine: leſquels ſont faciles à cõprendre, en impoſant auſdit medicamens le premier ordre ou degré, le ſecond, le tiers

Methode pour trouuer l'eſpece des medicames

Les quatre qualités premieres.

& le quart. Or donc de quel ordre ou degré sera le medicament qui est apte à engendrer chair, lequel auons dit deuoir mediocrement seicher, & aussi mūdifier: certes il sera du premier ordre ou degré: car si ledit medicamēt estoit plus sec qu'au premier degré, il deseicheroit non seulement l'excrement, ou humeur subtil de l'vlcere: mais aussi consumeroit le sang duquel se doit engendrer chair: parquoy ledit medicament, en consumant la matiere de laquelle se doit faire chair seroit cause, que la chair ne seroit point engendrée.

Les quatre degrés des medicamens.

Or nous auons ia monstré les medicamens suiuans estre de telle vertu, qui sont *Thus*, *Ordacea, Fabacea, & Erui farina*, *Iris*, *Aristolochia, Cadmia, Panax, & Pompholyx*: & si auons dit que lesdits medicamens sont entre eux differens à cause que les vns deseichent plus, les autres moins, les vns ont vertus simples, les autres composées: car *Aristolochia & Panax* deseichent plus, que les autres, & sont de nature plus chaude: mais la farine de Orge, & de Febues ne deseichent pas tant, & n'ont aucune chaleur excessiue. *Thus* est chaud mais mediocremēt toutesfois ne deseiche pas tant, que les dessusdits: & si pourra estre appliqué en aucunes temperatures, esquelles il ne deseichera point. *Farina Erui*,

Les medicamēs sarcotiques.

Les fors.

Les debiles.

Les moiens

& *Iris* sont de temperature moienne entre *Aristolochia, Panax*, & les autres [illegible]. Or repetons encore ce, que vtilement auons dit.

Thus.

Thus peut engendrer chair en nature humide, & ne peut en nature seiche : par quoy faut sçauoir qu'il y à deux differences d'indications premieres : car la chose qui est en sa nature, ou complexion naturelle insinue, & monstre qu'elle se doit garder telle qu'elle est : parquoy requiert choses semblables à elle : mais ce qui est contre nature, insinue qu'il se doit oster, & corrũpre : parquoy requiert choses contraires à soy attendu, que tout ce qui est corrumpu, est corrumpu en son contraire, & par son contraire : parquoy vn vlcere d'autant qu'il est plus humide, requiert, & à besoin d'vn medicament plus dessicatif : mais la nature du corps, ou de la partie vlcerée, d'autant qu'elle est plus humide, requiert & à besoin d'vn medicament moins dessicatif : parquoy s'il y à deux vlceres autant humides l'vn que l'autre : toutesfois l'vn est en partie seiche, l'autre en partie humide : certes à l'vlcere qui est en partie seiche sont deux medicamens plus dessicatifs : à lautre vlcere qui est en partie de complexion humide doiuent estre appliqués medicamens moins dessiccatifs d'autant, que les temperatures desdites

L'indicatiõ des choses naturelles.

L'indicatiõ des choses cõtre nature.

La differẽce des parties.

parties, ſont entre elles differentes en ſiccité, & humidité : car il faut que la chair qui ſe doit engendrer ſoit ſemblable à celle qui y eſtoit deuant. Donc ſi la chair precedente eſtoit de nature ſeiche, auſsi faut il que la nouuelle ſoit faite de complexion ſeiche: parquoy en engendrant ladite chair nouuelle, il faut plus liberalement deſeicher, & d'autant que ladite chair precedente eſtoit plus ſeiche : auſsi faut il que les medicamens qui engendreront la nouuelle chair , ſoint plus deſsiccatifs. Tout au contraire faut il faire en engendrant chair à la partie de complexion humide , car d'autant que la partie ſera plus humide, & moins ſeiche : auſsi aura elle beſoin de medicamens plus humides, & moins deſsiccatifs. Or donc *Thus* à telle cognation , & temperature auec le corps humain qu'il conſent , & eſt ſemblable auec les natures moiennes ou temperées: mais il deſſeiche vn peu liberalemeut les parties de nature humide & eſt ſec. Au regard deſdites parties humides : tout ainſi , que ledit *Thus* eſt humide au regard des parties qui ſont de nature fort ſeiche: parquoy non ſans cauſe ledit *Thus* en aucuns vlceres , & natures produit matiere purulente , & n'engendre point chair, *Thus.*

en d'autres vlceres & natures il engendre chair: & si tu veux diligemment ponderer cecy, tu congnoistras tout ce faire par raison: car en nature humide ledit *Thus* peut engẽdrer chair, & en nature seiche il ne peut: d'auantage es vlceres peu humides ledit *Thus* peut engẽdrer chair, mais es vlceres fort humides il ne peut. Vois tu donc clairemẽt que celuy qui veut guarir vn vlcere par vraie methode à necessité de plusieurs speculations? car apres q'uil à eu inuenté qu'a vn vlcere y à tousiours quelque excremẽt, ou humeur qui se doit deseicher: ledit humeur luy à insinué & monstré qu'audit vlcere falloit medicamens dessicatifs: mais à cause que desdits medicamens dessicatifs les vns deseichent plus, les autres moins: lors en prenãt indication tant de l'ulcere que de la nature de la partie vlcerée: il separe l'vn de lautre & attribue à l'ulcere, & à la partie son propre medicamẽt. parquoy qui doit seurement, & commodement guarir vn vlcere, il faut que non seulement il ait cõgneu la nature du corps ou partie vlcerée: mais aussi faut qu'il ait sceu diligemment toute la speculation & theorique des medicamens, & qu'il cõgnoisse aussi toutes les notes, & signes d'vne temperature seiche, & humide. Contemple donc, quelle est

Les vrais methodiques considerent plusieurs choses

l'audace, & temerité des Methodiques, lesquels cuident qu'a guarir vn vlcere caue il suffit scauoir, que la cauité doit estre remplie de chair: certes en cela ne gist la difficulté: ains plutost ladite difficulté gist à inuenter le medicament qui doit remplir & engendrer chair nouuelle. Mais ils diront, que l'experiẽce leur à la inuenté le medicament qui remplist & engendre chair: lors on leur pourra respondre qu'il faut donc conclure que l'experience à inuenté ce qui guarira l'vlcere: parquoy n'ont que faire de glorifier, ou extoller leur herefie Methodique ou Thessaline: attẽdu qu'experiẽce leur inuente tout: neãtmoins l'experience qui n'est limitée est damnée des Empiriques: lesdits Empiriques escriuent en leurs commentaires des medicamens en la maniere qui sensuit. Emplastre pour enfans, femmes, & ceux qui sont de chair molle. Aussi lesdits Empiriques ont congnu que *Tus* peut remplir de chair les vlceres caues: en ces natures cy, pourueu qu'il n'y ait autre accidet qui empesche: toutesfois qui leur demanderoit si lesdites natures sont humides, & si pource ils requierẽt medicamẽs moins desiccatifs, ou pour autre cause, lesdits Empiriques n'en scauroint que dire. Dauantage tu trouueras en leurs dits commentaires

Oultrecuidance des Methodiques.

Les faux Methodiques sont les Thessaliens, Heresie est opinion ferme.

Les Empiriques

Thus.

Medicamēs des Empiriques diuerseměnt intitulés. vn autre medicament escrit pour les vieilles gens: & vn autre intitulé pour les vlceres rebelles, ou difficiles à cicatriser, & pour ceux q ont leurs bas ou labies fort tumides & enflées: & plusieurs autres discretions, ou particularités lesquelles sont escrites par tous leursdits commentaires: moiennant lesquelles discretions ils trouuent les medicamens les plus idoines qu'il peuuent à la proprieté de la nature qui doit estre reduite & en chacun art lesdits Empiriques estudient à separer le propre du commun, & tant plus qu'vn Empirique en separe, tant plus pres en accede il de ladite proprieté, laquelle proprieté ne se peut exactement escrire ne dire: parquoy tant les Empiriques (cestascauoir ceux qui en leur art ont esté tres diligens) que aussi les Dogmatiques quasi tous cōfessent qu'il est impossible escrire vne cure exactement: mais par coiecture ce qui est requis & infirmé de la nature du corps, ou particule malade, luy est appliqué d'aucuns par assuefaction, & propre vsage de curer. Des autres par ratiocination, toutesfois il n'y en eut iamais vn d'entre eux qui fut si simple, & inconstant de confesser qu'il eut vne mesme medecine pour engendrer chair en

La proprieté de nature.

tout vlcere caue: car en tous leurs liures tu ne trouueras ladite medecine qui guarisse tout vlcere, ains au contraire, que la medecine doit estre euariée selon l'excrement subtil ou crasse, & selon la nature du corps, ou partie malade: or laissons donc icy l'impudence, & insanie des Methodiques, ou Thessaliens, & voions l'intention des Empiriques qui dient, que par assuefaction, ou exercitation, ou propre vsage il s'aquiert à vn chacũ quelque chose requise à inuenter les remedes propres à vne partie malade, & sans laquelle exercitation il ne seroit posible recouurer ladite chose: certes ainsi qu'auons plusieurs fois dit il n'y à medicament, ne autre chose en l'art de medecine qui ne se puisse dire, ou denoter aumoins par son espece: car la quantité de chacune chose ne se peut dire n'escrire n'enseigner: donc es vlceres, l'excrement subtil qu'auons appellé sanie, & l'excrement sordide se peuuent nommer ou dire: toutesfois en chacun d'eux la quantité ne se peut dire: iacoit que nous estudions à denoter le plus pres qu'il est posible ladite quantité en disant excrement sordide petit, ou copieux, subtil, ou crasse, en grande multitude, ou en petite abondance, mediocre, ou competent: & en autres diuerse

Intentiõ des Empiriques

La quãtité de chacune chose ne se peut enseigner.

manieres que nous denotons ledit excremẽt en approchant le plus pres qu'il nous est possible pour insinuer, ou monstrer la quantité.

Methode vaut mieux que experiẽce. Considere donc maintenant s'il vaut pas mieux, & est plus vtile traiter, ou faire quelque chose par methode, ou artifice, que par seule experience : & prenons le cas qu'il te soit notoire, que quelque medicamẽt a puissance ou vertu de remplir vn vlcere caue, lequel vlcere soit en vne partie de nature humide ainsi que nous parlons, ou en chair molle, ou en chair d'vn enfant, ou d'vne femme ainsi que parle, Empirique, & que ledit medicament soit appliqué audit vlcere, toutesfois

La cause pourquoy le medicamẽt n'a proffité. qu'il ne proffite point : quant est de nous il nous est possible inuenter la cause pour laquelle ledit medicament n'a point proffité & reduirons la dite cause en deux : car ou ledit medicament n'a pas assés deseiché, ou il à trop deseiché. Et pour congnoistre lequel

Signes del pera tion dun medicament. il à fait des deux, nous auons pour signes l'excrement sordide, & la sanie: car s'il y a vn peu beaucoup d'excrement sordide, & que tout l'ulcere soit trop humide ledit medicament n'a pas assés deseiché: si au cõtraire l'ulcere nous apparoit pur, & sans humeur il a trop deseiché, & incõtinent par lesdits signes nous scaurons la mesure de l'exces, ou deffaillance

faillãce: & par ainſi tous les medicamens que nous apliquerons apres audit vlcere ſeront ou plus ſecs,ou moins ſecs ſelõ ledit excés,ou defaillance. Mais vn Empirique voit bien qu'vn medicament lequel eſtoit apliqué pour engẽdrer chair n'en a point engendré:toutesfois il ne ſçait ſi c'eſt à cauſe que ledit medicament n'a aſſés deſeiché,ou qu'il a trop deſeiché:parquoy ne peut ſeurement,ou par raiſon changer de medicament. Semblablement *Eraſiſtratus*, & *Herophilus* leſquels (ainſi que i'ai dit) ſont à demi Dogmatiques, ne pourront curer vn vlcere par raiſon: car ils eſtudient ſeulement à curer par raiſon les maladies qui ſont propres aux parties inſtrumentaires. Or vlcere (comme a eſté dit) eſt maladie commune tant aux ſimilaires comme inſtrumentaires: parquoy entant que l'vlcere eſt aux parties ſimilaires, ils le cureront Empiriquement. Dauantage ſ'ils eſſaient à guarir aucuns membres leſquels aient quelque portion de leur ſubſtance deperdue & perie: ou que leſdits membres ſoint manquets & accourſis,il eſt neceſsité qu'en faiſant ceſte cure leſdits *Eraſiſtratus*, & *Herophilus* errent & deuient de la vraie cure dogmatique: car ſi la ſubſtance deperdue eſt quelque ſubſtance ſimilaire: il conuient que celuy qui voudra en

L'Empirique ne ſçait la cauſe.

Eraſiſtratus Herophilus.

Vlcere.

Erreur d'Eraſiſtratus, & Herophilus.

gendrer autre ſubſtance nouuelle congnoiſſe la temperature du corps, & de la partie en laquelle ſe deura faire ladite generation : & de ces choſes ſera parlé cy apres. Toutesfois ie penſe auoir monſtré qu'il n'eſt à la puiſſance de chacun curer bien vn vlcere: & que la premiere indication laquelle eſt congneue du ſimple peuple eſt la moindre partie de la cure: car pour bien guarir, ou curer, il faut congnoiſtre par demonſtration, que calidité, frigité, humidité, & aridité ſont qualités actiues. Et ſi faut entendre ce que i'ay traité apart en mes liures des temperatures, & auſsi tout ce que i'ay eſcrit es autres liures appartenent à ceſte preſente matiere. Or ce que nous auons dit de l'vlcere caue cy deuant, & iuſques a preſent eſt ſeulement pour guarir la cauité de l'vlcere : car la propre curation de l'vlcere (qui eſt vnion) n'eſt encores baillée laquelle eſt auſsi accomplie par vne meſme Methode: car elle eſt priſe tant de la temperature de la partie vlcerée, que auſsi de la vertu, ou faculté des medicamens: leſquelles choſes ſont toute deux dependantes de la doctrine des elemens, & ſ'en la Methode il n'eſt confeſſé auant toute œuure, & tenu pour certain, que les quatre qualités deſſus dites ſont cauſes de generation, & corruption, il n'eſt

Les quatre qualités actiues.

La propre curation de l'vlcere.

posſible de mettre à abſolution ne commencer ladite Methode & artifice. Auſsi pour mõſtrer qu'être leſdites quatre qualités, il y a mutuele action, & paſsion: ce appartient à la ſpeculation des elemens: parquoy ce qui a eſté declaré cy deuant eſt encores cõfermé maintenant: car il n'eſt posſible à vn Medecin parler de quelque partie ſemblable ſans la ſcience des elemens, & choſes natureles, & cecy a eſté monſtré cy deuant ſeulement es parties ſimilaires: mais ce que nous diſons maintenãt inſinue auſsi aucunement, que es parties inſtrumentaires il n'eſt posſible inuenter parfaicte curation: ſans ladite ſcience des elemens, & ce ſera fait plus euident en tout ce preſent œuure.

Les cauſes de generatiõ & corruption.

¶*La curation de l'vlcere ſimple. Chap. IIII.*

OR eſt il temps maintenant venir a la curation d'vn vlcere ſimple, & qui eſt vlcere ſeulement, & eſt ceſtuy là qui n'a maladie, n'accident ioint auec ſoy: prenons donc le cas qu'en la partie vlcerée n'y ait aucune defluxion, & que ladite partie ne ſoit point cacochyme, ne hors de ſa temperature naturele, qu'il n'y ait auſsi cauité, n'y deperdition de cuir, & notamment qu'il n'y ait deperdition de cuir: car la plus grand part des

Vlcere ſimple.

Medecins vulneraires, ou Chirurgiens, n'entendent pas qu'apres qu'vn vlcere est totalement rempli de chair, toutesfois est encores ouuert Il y a la deux affections, c'est à sçauoir de perdition de cuir, & solution de continuité: donc quand il y aura solution de continuité seulement, ou soit au premier cuir (qui est appellé *Epidermis*) ou en tout le cuir: ou au cuir, & a la chair de dessous ensemble (laquelle solution appellons vlcere) lesdites solutions ne requierent que vnion, ou aglutination: car si les labies du cuir sont iointes ensemble, il ne se trouuera riē entre deux d'autre gēre que le cuir, ainsi que nous trouuiōs à l'vlcere qui estoit ia rempli de chair auec deperdition de cuir: car en cestuy cy les labies du cuir ne se touchoint point à cause, que le cuir de la partie vlcerée estoit deperdu, lequel il faut engendrer & restituer. Quand est des solutions faites par les choses agues, ils requierent seule aglutination, & non generation de cuir: donc toutes les fois, qu'il te sera proposé inuenter la curation d'vn vlcere simple, il te faut presumer, & resoudre qu'il y a solution de continuité, en partie charnuë sans de perdition d'aucune substance: car l'vlcere large (lequel doit estre cicatrisé) requiert totalement ce premier cuir qui a esté nommé en

Epidermis.

Solutiō faite p choses aiguës.

Cōment il faut proceder en la curatiō de l'vlcere simple.

Grec *Epidermis.* Parquoy il faut engendrer, & vnir ledit cuir, & en la cure d'vn tel vlcere tu as deux intentions tout ainsi, qu'a vn vlcere caue à cause qu'a chacun d'eux y a deux affections : mais quelcun pourra obijcer en demandant, quelle difference donc y a il entre vn vlcere caue, & vn vlcere rempli auquel faut engendrer cuir ? veu qu'en tous deux y a deux affections, & aussi deux fins, ou intentions curatiues proposées. Nous respondrons qu'il y a difference à cause de la multitude des parties deperdues : car à vn vlcere caue il n'y a pas seulemēt le premier cuir deperdu : mais aussi tout le reste du cuir, auec certaine portion de la chair de dessous, qui n'est aucunesfois petite: mais a vn vlcere rempli il n'ya point de chair deperdue, & est requis le cuir seulemēt ou couuerture de ladite chair. Nous dirons cy apres quelle est la cure de tels vlceres: car maintenant nous voulons monstrer la curation deuë à vn vlcere qui est vlcere seulement, & qui n'a auec lui autre affection, ou accident. Or donc puis qu'il n'ya audit vlcere que seule diuision, ou solution: il faut ioindre ensemble les labies dudit vlcere, & ne suffit qu'elles soint iointes seulement: mais faut aussi qu'elles demeurent iointes. Les parties qu'on ioint, demeurent iointes, &

Quelle differēce il y a entre vlcere caue, & vlcere rempli.

Maniere de ioindre le separé.

Double coniunctiō des parties.

vnies doublement: les vnes par soy, les autres par aide de chose exterieure: par soy sont toutes les parties lesquelles se concrescent, & coalescent ensemble: par aide de chose exterieure, sont les parties lesquelles sont ensemble liées, & tenues par quelque substãce glutineuse. Or il faut, que les parties qui se cõcrescent, & coalescent soint molles de leur nature, & telle est la chair & toute autre partie de constitution charnue: au contraire sont toutes les parties dures, & seiches desquelles les labies (si lesdites parties sont diuisées) ne se peuuent ioindre ensemble: parquoy elles requierent quelque substance glutineuse en maniere de lien: moiennant laquelle elles demeurẽt ioinctes. La curation de telle solution cy apres sera traitée. Maintenant nous acheuerons ce qu'auons commencé de solution de cõtinuité aux parties qui se peuuent par soy vnir en cherchẽt la cause de coïtion, coalescence, ou vnion. Et certes tout ainsi, qu'en vlcere caue, la nature de la partie vlcerée est cause d'engendrer chair nouuelle, aussi en vlcere simple, & qui est vlcere seulemẽt ladite nature est cause de vnitiõ, & que les labies dudit vlcere se coalescent & ioingnent ensemble: tant que s'il y a quelque solution de cõtinuité en chair, & que tu approches exactement les labies de ladite

Parties seiches.

Parties molles.

Les œuures de nature.

solution l'vne pres de l'autre sans y appliquer aucun medicament, n'autre chose exterieure, tu apperceueras que lesdites labies se coalerſceront, & vniront enſemble. Parquoy te suruient de rechef vn autre fin ou intẽtion, & est d'approcher lesdites labies l'vne prés de l'autre laquelle fin si tu veux accõplir, tu excogiteras moiennant quelles choses tu pourras ce faire: car pour ramener, ou approcher lesdites labies enſemble, il te faut vser de ligatures au deux extremités de l'vlcere, ou faire sutures, ou t'aider de fibules & bandes, ou de ces trois choses en faire les deux, ou toutes les trois ensembles: & est bon, que les ligatures ou bãdes ne soint trop molles, ou de vieux drappeaux & qu'ils ne soint fragiles cõme vne herbe appellée *Alga*: affin que plus seuremẽt elles tiennẽt, & lient lesdites labies. Aussi ne faut il qu'elles soint trop dures, de pœur qu'elles ne pressent trop & blessent lesdites labies: & s'il faut qu'en liant, & bandant la partie vlcerée ta circõduction, ou ligature ne soit par trop lasche, car elle ne feroit pas ioindre exactement les labies. Aussi il faut qu'elle ne soit pas trop serrée, car en comprimant elle pourroit causer douleur. Et si tu fais ces choses dessusdites, & que l'vlcere soit seul sans humeur vitieux, sans defluxion, sans intemperature,

Les trois manieres pour approcher les labies.

Ligatures ou bandes.

Vlcere simple. sans phlegmone, & sans autre vice, il est certain qu'il se fera vnion: mais s'il aduenoit que pour la grãdeur de l'vlcere les labies disioin-

Les empeschemẽs d'aglutination. tes ne peussent estre iointes exactement iusques au fond ne par suture, ne par bandes ou fibules, ne par ligature, ou qu'il y ait ia de la sanie assemblée audit fond de l'vlcere, ou quelque douleur: ledit vlcere ne pourra estre aglutiné par seule coniunction, ou approximation des labies: car la douleur est cause de

Douleur cause attractiõ. faire attraction. Or l'humeur qui est attrait combien qu'il ne soit aucunement vitieux: toutesfois la vertu de la partie (laquelle est imbecille, tant pour la douleur que pour l'vlcere) ne pourra alterer ledit humeur attrait, & sera opprimée dudit humeur: tout ainsi que d'vn humeur vitieux: parquoy se fera encores

Sanie. plus grande quantité de sanie, & est aduentu-

Phlegmone c'est à dire inflãmation. re s'il ne si fait *Phlegmone*. Semblablement si entre les labies de l'vlcere il y a de la sanie sans aucune douleur, ou qu'entre lesdites labies il y ait quelque lieu, ou espace auquel n'ait point de sanie: mais ledit espace soit

Air. plein d'Air: lors l'vlcere ne peut estre glutiné par seule coniunction, ou approximation des labies: car la sanie diuise l'vniõ, & l'air qui est entre les labies deffend, que lesdites labies ne se touchent l'vne l'autre: parquoy auant que

lesdites labies soint glutinées il est necessité que la nature de là partie vlcerée remplisse de chair ledit espace : lequel espace est cōmunement si petit (pourueu que les labies aient esté bien proprement iointes & approchées) qu'en vn iour, ou au plus en deux, il pourra estre rempli. Alors donc il faut vser d'vn medicament qui deseiche la partie, & qui consume la sanie s'il y en a entre les labies, & qu'il deffende la deriuation d'icelle en ladite partie: parquoy maintenant faudra reuoquer en memoire le medicament generatif de chair, lequel deseiche mediocremēt, affin que nous entendions si le glutinatoire, ou medicament qui glutine doit estre plus sec, que le generatif de chair ou au contraire. Certes si le medicament qui engendre chair consumoit tout le sang qui vient en la partie vlcerée il consumeroit quant & quant la matiere de laquelle se doit engendrer chair : mais le glutinatoire n'a affaire de generation de chair, ou s'il en a affaire c'est bien peu : parquoy faut qui deseiche plus que le generatif de chair. Donc le medicament qui engendre chair, & celuy qui glutine different tant par la raison dessusdite qui n'est pas grande, que aussi par raison qui s'ensuit qui est a ponderer : car il faut que le medicament generatif de chair, ait vertu de-

Medicamēt sarcotique & glutinatoire.

La difference entre le medicamēt sarcotique, & colletique ou glutinatoire.

La vertu du medicamēt sarcotique.

terſiue, affin que non ſeulement il deſeiche l'excremẽt ſubtil ou ſanie: mais auſsi qu'il nettoie l'vlcere de l'excrement craſſe & ſordide. Or le glutinatoire ou medicament qui glutine ne doit expurger n'auoir vertu deterſiue: ains au contraire doit aſſembler toute ſubſtãce en vn, & telle vertu ont les medicamens auſteres, ou ſtiptiques, aſtringens, ou pontiques leſquels ont faculté d'vnir, aſſembler, & conſtiper, & non de expurger, ou deterger: à raiſon de ce quand nous auons intention de produire chair: iamais ne deuons vſer de medicamens aſtringens ou põtiques, à cauſe que leſdits medicamens font adherer l'excrement ſordide ſi fort à l'vlcere qu'on ne l'en peut pas facilement mundifier. Or donc le vin eſt tresbon medicamẽt à tout vlcere entant que vlcere: & quand ceſte particule entant (que vlcere) ne ſeroit adiouſtée: ſi l'entendrois tu (comme ie penſe) car elle n'eſt adiouſtée que pour recordation: affin qu'on ne cuide point qu'elle ſoit là miſe pour choſe neceſſaire cõme en diffinition. Tant que ſi tu es memoratif, & recors de tout ce que i'ay traité au liure precedent (quand i'ay demonſtré la maniere d'attribuer les noms es choſes auſſi des choſes ſubietes, & ſignifiées par leſdits noms) tu peux ſçauoir pourquoy i'adiou-

La vertu du medicamẽt colletique.

Les medicamẽs aſtringens.

Le vin.

ſte ladite particule, & ne ſera plus neceſsité d'en expliquer, ou adiouſter de telles dorenauant: car ſe me ſera aſſés de ſeparer les affe-ctions ſimples des compoſées par chacune d'elles, & de ces choſes a eſté parlé cy deuant, & en reſte encores maintenant à dire non tant à cauſe de la choſe, que pource que plu-ſieurs Medecins ſont abuſés es noms cuidant que caue, equable *recent, inueteré, ſordide, pur, ſans phlegmone, auec phlegmone ſoint differences d'vlcere. Il eſt donc neceſsité diſcerner qui ſont les propres differences d'vlcere, & qui ſont les affections compliquées auec vlcere, & ce ſera fait cy apres. Certes la doctrine ſolemnelle des anciens (laquelle ie vouldroi eſtre en vſage) eſt merueilleuſement naturele, car leſdits anciens attribuent à chacune maladie ſimple ſa propre curation, & entre les autres Hippocrates. Or en ceſte maniere la Methode curatiue procedera treſbien, & ſera miſe à perfection, ſi nous parlõs à part de toutes les maladies ſimples. Puis apres ſi nous baillons vne autre Methode de toutes les maladies cõpoſées. Exemple ſ'il n'y auoit que deux maladies (ainſi que dit Theſſalus) c'eſt à ſçauoir conſtriction, & relaxation apres que nous aurions à part baillé a chacune ſa curation nous parleriõs apres de la

Il faut diſcerner les diſpoſitiõs ſimples d'auec les cõpoſées

** Le mot grec ſignifie recẽt & cõme encores ſanglãt*

La doctrine des anciens.

Theſſalus.

Vlcere. Phegmone.

cõiunction des deux: par vne mesme maniere à cause que des vlceres entant que vlceres il n'a qu'vne espece semblablement de Phegmone, entant que Phlegmone il n'y a qu'vne autre espece. Il faut que tu bailles à part la cure d'vlcere & separemẽt la curatiõ de Phlegmone, & puis apres ioindre les deux ensemble: donc si nous faisons cecy nous trouuerõs par methode que tout vlcere requiert choses desiccatiues, & astrictiues, & non detersiues. Au contraire toute cauité en chair requiert choses desiccatiues & abstersiues, & nõ astrictiues. Pareillement nous considererõs maintenant la nature du corps, ou partie malade, tout ainsi qu'auons fait es vlceres caues pour sçauoir s'elle est de constitution molle, & lasche, ou s'elle est dure & seiche, & cõpacte: car la premiere constitution d'autant qu'elle est plus humide d'autant ausi requiert elle choses moins desiccatiues: mais la seconde constitution d'autant qu'elle est plus seiche d'autant ausi requiert elle choses plus desiccatiues & plus astrictiues. L'Empirique (ainsi que ie croi) voudra icy reuoquer en memoire les enfans, les femmes & ceux qui sont de chair tendre & molle, en opposant à eux ceux qui sont en l'aage de ieunesse, les laboureurs, & mariniers: toutesfois à cause

Quels medicamens requiert l'vlcere et cauité en chair

Indicatiõ prise de la nature du corps ou de la partie.

qu'il n'entent pas qu'aucũs medicamens ſont bons aux enfans , & aux femmes à raiſon de leur humidité: autres medicamens ſont vtiles aux laboureurs, & mariniers à cauſe de leur ſiccité. Auſsi ledit Empirique ne pourra comprendre exactement la curation de chacun d'eux & ne pourra congnoiſtre la cauſe de ſa faute: parquoy quand les medicamens deſquels a de couſtume vſer ne feront pas bonne operation, il ne pourra changer d'autres ſeurement & par raiſon. Or a eſté dit ſummairemeut des glutinatoires, ou medicamens qui glutinent: mais il ſuccede vne autre methode pour la preparation & compoſition des medicamens deſſuſdits: car a vn vlcere caue nous y appliquons ce qu'il nous plaiſt: & tel medicament que voulons ſoit ſec, ou humide attendu qu'il nous eſt poſsible inſperger toutes les parties de l'vlcere de medicament ſec , & le ieter ſur les parties dudit vlcere en forme de poudre, ou froter les parties de l'vlcere de medicament humide, & en vſer en forme d'ongnement: toutesfois es vlceres eſquels y a grande profondité il eſt impoſsible ce faire: car depuis que tu auras approché & conioint les labies de l'vlcere enſemble, tu ne pourras attaindre les parties qui ſont au fond de l'vcere: par-

L'ignorance de l'Empirique.

Preparatiõ et compoſition des medicamẽs ſarcotiques & colletiques.

Vlcere fort profond.

quoy alors ne suffit de considerer si le medicamēt que tu appliques est mediocrement desiccatif & astringent:mais ausi faut que tu consideres si la vertu dudit medicament peut paruenir iusques au fond de l'vlcere ou non, car & Cerusse & Lithargyre iaçoit qu'ils soint desiccatifs & astringens mediocrement: toutesfois si tu les insperges dessus l'vlcere en forme de poudre, ou cendre, ils ne prouffiteront point à cause que la vertu desdits medicamēs ne paruient pas iusques au fond de l'vlcere, car ils sont en substāce trop seiche. Il faut dōc qu'ils aient quelque humidité en forme d'vnguent ou emplastre: ou qu'ils soint en forme de medicament plus humide affin que leur vertu penetre iusques au fond: toutesfois ceste presente speculation appartiēt au liure qui demōstre la cōposition des medicamēs & nō a cestuy lequel est dedié à Methode curatiue.

Cerusse & Lithargyre.

¶ *La curation de l'vlcere qui requiert estre cicatrisé. Chap. V.*

MAintenant ie retournerai à l'vlcere lequel requiert estre cicatrisé duquel i'ay dit cy deuant la premiere fin & intention estre d'vn mesme genre auec la fin d'vn vlcere caue: car à tous deux il est necesité nō seulemēt vnir les labies disidentes, mais aussi engendrer quelque substāce deperdue: tou-

tesfois ce n'est vne mesme substance qu'il faut engendrer en ce present vlcere & en vn vlcere caue: car en vn vlcere caue le sang est matiere de ce qu'il faut engendrer, mais en ce present vlcere la chair est matiere de ce qui doit estre produit : donc la cauité de l'vlcere est remplie de la chair engendrée laquelle chair à son commencement & fondement du sang, mais l'vlcere qui requiert cicatrice est cicatrisé du cuir : lequel cuir est crée, & a son cõmencement & fondement de la chair de dessous. Dauãtage en vn vlcere caue on peut engẽdrer chair d'vne mesme espece auec la chair deperdue: mais on ne sçauroit restituer tel cuir que celuy qui a esté deperdu: toutesfois on peut engendrer quelque chose semblable à cuir laquelle supplira, ou fera l'office de cuir: mais il n'est possible d'engendrer cuir. Et la cause pour laquelle le cuir deperdu ne peut estre engendré (toutesfois la chair & la gresse appellée *Adeps* peuuent bien estre rengendrées) est escrit en mes liures intitulés des vertus natureles : esquels aussi tu pourras voir commẽt en cicatrisant nous ensuiuons la nature, & l'vsage du cuir en faisant vne substãce la plus semblable au cuir qu'il est possible: & pour cecy baillõs maintenãt methode puis qu'il est proposé couurir la chair d'vn vlcere

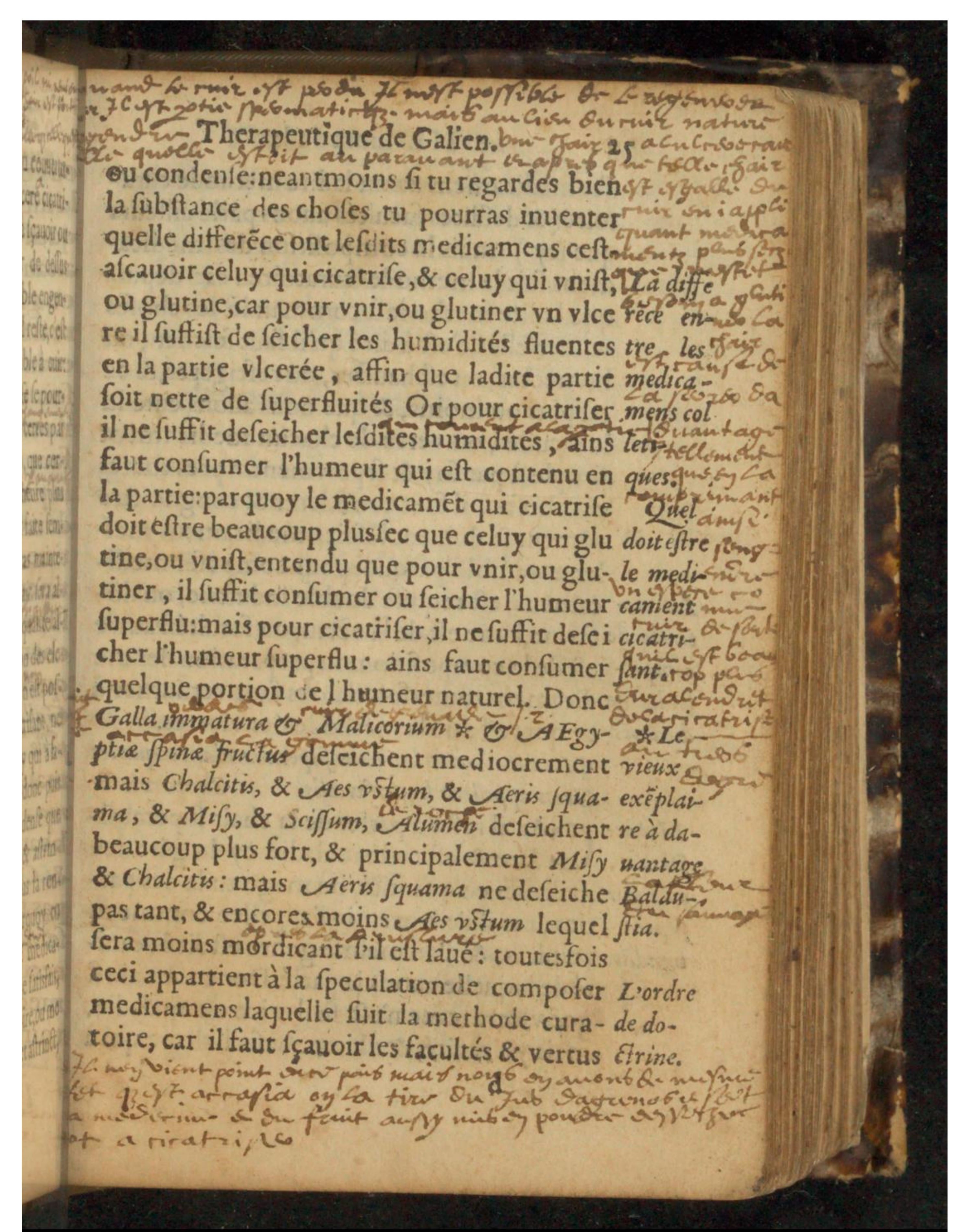
La difference entre les medicamẽs sarcotiques & synulotiques ou cicatrisans.

La cause pourquoy le cuir ne peut estre regeneré.

Methode pour couurir la chair d'vn vlcere rempli.

rempli de quelques tegument, ou couuerture naturele (& c'est reduire vn vlcere cicatrisé) il faut de deux faire l'vn: c'est à sçauoir ou engendrer cuir, ou faire la chair de dessus semblable a cuir. Or il n'est possible engendrer cuir: il faut donc faire ce qu'il reste, c'est de rendre la chair de dessus semblable à cuir: maintenant moiennant quelle chose se pourra rendre la chair semblable à cuir? certes par alteration: car nostre intention est, que certaine portion de la chair ne demeure plus chair: mais qu'elle soit alterée & faite semblable au cuir. Or tu demanderas maintenant en quelle maniere ladite chair sera alterée? certes moiennant quelque qualité alteratiue: & de rechief la disputation des elemens se vient offrir sans laquelle il n'est possible inuenter le medicament cicatrisant, ne celuy qui engendre chair, ne celuy qui à faculté d'vnir, ou aglutiner. Or donc puis que le cuir est plus sec, & plus dense que n'est la chair si nous deseichons, & astringnons, ou condensons la chair, nous la rendrons toute semblable au cuir: parquoy tu peus congnoistre quel doit estre le medicament cicatrisant: toutesfois cela ne satisfait, car nous auons dit que le glutinatoire, ou medicamēt qui glutine, deseiche aussi, et astrinct,

Les medicamēs colleciques.



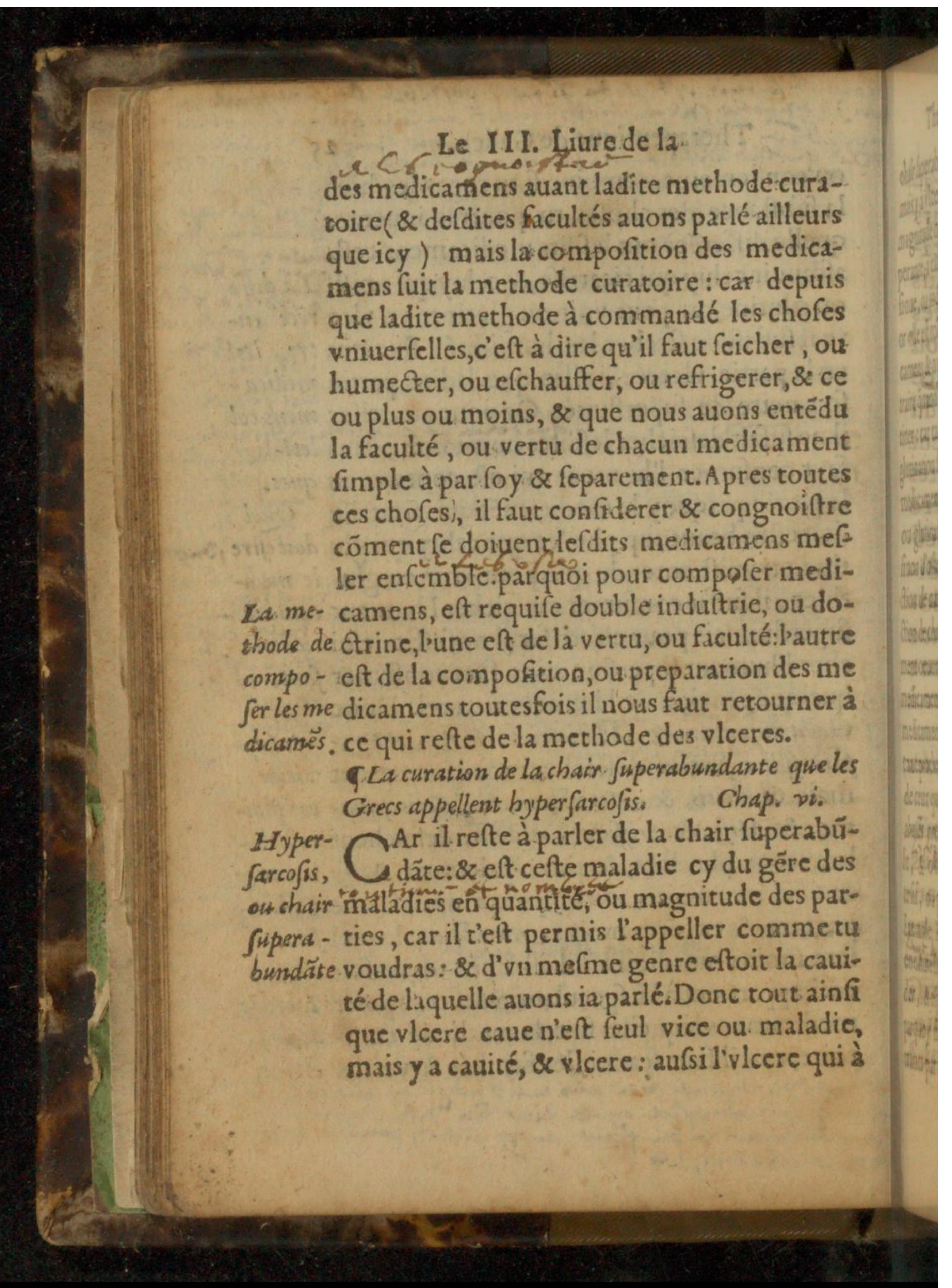
ou condense:neantmoins si tu regardes bien la substance des choses tu pourras inuenter quelle differēce ont lesdits medicamens cest ascauoir celuy qui cicatrise, & celuy qui vnist, ou glutine, car pour vnir, ou glutiner vn vlcere il suffist de seicher les humidités fluentes en la partie vlcerée, affin que ladite partie soit nette de superfluités Or pour cicatriser il ne suffit deseicher lesdites humidités, ains faut consumer l'humeur qui est contenu en la partie: parquoy le medicamēt qui cicatrise doit estre beaucoup plus sec que celuy qui glutine, ou vnist, entendu que pour vnir, ou glutiner, il suffit consumer ou seicher l'humeur superflu: mais pour cicatriser, il ne suffit deseicher l'humeur superflu: ains faut consumer quelque portion de l'humeur naturel. Donc *Galla immatura & Malicorium* * *& AEgyptiæ spinæ fructus* deseichent mediocrement mais *Chalcitis*, & *Aes vstum*, & *Aeris squama*, & *Misy*, & *Scissum*, *Alumen* deseichent beaucoup plus fort, & principalement *Misy* & *Chalcitis*: mais *Aeris squama* ne deseiche pas tant, & encores moins *Aes vstum* lequel sera moins mordicant s'il est laué: toutesfois ceci appartient à la speculation de composer medicamens laquelle suit la methode curatoire, car il faut sçauoir les facultés & vertus

La differēce entre les medicamens colletiques.

Quel doit estre le medicament cicatrisant.

**Le vieux exēplaire à dauantage Balaustia.*

L'ordre de doctrine.



des medicamens auant ladite methode curatoire (& desdites facultés auons parlé ailleurs que icy) mais la composition des medicamens suit la methode curatoire : car depuis que ladite methode à commandé les choses vniuerselles, c'est à dire qu'il faut seicher, ou humecter, ou eschauffer, ou refrigerer, & ce ou plus ou moins, & que nous auons entẽdu la faculté, ou vertu de chacun medicament simple à par soy & separement. Apres toutes ces choses, il faut considerer & congnoistre cõment se doiuent lesdits medicamens mesler ensemble. parquoi pour composer medicamens, est requise double industrie, ou doctrine, l'une est de la vertu, ou faculté: l'autre est de la composition, ou preparation des medicamens toutesfois il nous faut retourner à ce qui reste de la methode des vlceres.

La methode de composer les medicamẽs.

¶ La curation de la chair superabundante que les Grecs appellent hypersarcosis. Chap. vi.

Hypersarcosis, ou chair superabundãte

CAr il reste à parler de la chair superabũdãte: & est ceste maladie cy du gẽre des maladies en quantité, ou magnitude des parties, car il t'est permis l'appeller comme tu voudras : & d'vn mesme genre estoit la cauité de laquelle auons ia parlé. Donc tout ainsi que vlcere caue n'est seul vice ou maladie, mais y a cauité, & vlcere : aussi l'vlcere qui à

chair ſuperabundãte n'eſt vne ſeule maladie: mais y à vlcere & chair ſupercreſcente. or la magnitude ou grandeur de ladite chair exuperante, à cauſe qu'elle eſt contre nature, inſinue, ou indiq̃ qu'elle ſe doit tollir & oſter: or elle eſt tollie & oſtée par oeuure de medicamens, & non par oeuure de nature. Au cõtraire quand il faut engendrer chair ou glutiner: car tant la generation de chair que la glutination ſont oeuures de nature & nõ de medicament: & à la dite generation de chair ou glutination les medicamens ne ſeruent ſinon d'oſter les choſes qui empeſchent l'action de nature, mais l'ablation, ou detraction de chair ſuperabundante n'eſt aucunement oeuure de nature, ains eſt parfaicte de medicamens qui deſeichent bien fort: or les medicamens qui deſeichent ainſi fort ſont tant prochains des medicamens deterſifs & de ceux qui induiſent cicatrice, que pluſieurs abuſés preinnent le medicament qui tollit, & oſte chair pour celuy qui eſt deterſif, ou pour celuy qui induit cicatrice. Exemple, *Miſy & Chalcitis* ſi ſont appliqués en nature humide tu les verras plutoſt corroder, & oſter la chair que induire cicatrice: parquoy ſi aucunesfois nous ſommes contraints par faute d'autres, vſer deſdits medica-

Chair ſuperabundante eſt maladie cõpoſée.

Les oeuures de medicament.

Les oeuures de nature.

Ablation de chair ſuperabundante.

Medicamẽs pour oſter la chair ſuperflue.

Miſy.

Chalcitis.

més pour induire & faire cicatrice, il en faut vser en la plus petite quãtité qu'il sera possible, & faut qu'ils soint pulueriſés bien subtilement : puis apres à tout vn ſpecille en proiecter, & inſperger bien peu ſur les parties qui doiuent eſtre cicatriſées : mais ſi nous vſons des medicamens deſſuſdits pour oſter, & minuer la chair ſuperabundante, nous en proiecterons, & inſpergerons plus liberalement. Certes auſſi *Aerugo* à plus de vertu pour minuer, & corroder la chair, que leſdits medicamens: parquoy elle eſt totalemẽt hors du genre de ceux qui induiſent cicatrice. Au ſurplus ſi leſdits medicamens ~~ceſtaſcauoir~~ *Miſy & Chalcitis* ſont brulés, il ſeront rendus moins acres & plus aptes à induire cicatrice, & auſſi s'ils ſont laués encores ſeront ils faits plus doux. Mais ie penſe qu'il te ſouuient encores de ceſtuy là, qui vouloit ſans raiſon guarir vn vlcere ſordide, auec ce medicament verd: duquel on vſe communement & y adiouſta du miel: & apres qu'il euſt vſé dudit medicament par pluſieurs iours: il trouua ſon vlcere auſsi ſordide à la fin qu'au commencement par quoy eſtoit tout eſtonné & ne ſcauoit de quel autre medicamẽt il deuoit vſer, car il aduint, que non ſeulement l'excrement ſordide ne ſe expurgeoit point, mais auſſi

Miſy. Chalcitis.

Aerugo.

Miſy & Chalcitis brulés & laues.

Histoire d'vn Empirique lequel ne peut curer vn vlcere ſordide.

certaine portion de la chair ſubiecte ſe cõſumoit, & colliquoit à cauſe, que le medicamẽt qu'il appliquoit eſtoit trop fort pour la nature de la partie vlcerée. Or quand il vit l'vlcere proceder en ceſte maniere, il volut adiouſter à ſon medicament dauantage miel, affin qu'il fuſt plus mondificatif, ou deterſif: car attendu que l'excrement ſordide ne ſe mundifioit point, & qu'autres accidẽs croiſſoint tous les iours en ceſt vlcere, il cuidoit ce prouenir à cauſe que ſon medicament ne fuſt pas aſſés deterſif, ou expurgatif, mais il aduint tout au contraire de ſon intention : car d'autant qu'il faiſoit ſon medicament plus acre & deterſif d'autans la chair ſubiecte ſe degatoit de plus en plus, & l'excrement ſordide prouenant de la chair colliquée lequel apparoiſſoit en l'vlcere abuſoit ceſt Empirique : car il penſoit à cauſe dudit excrement que ſon medicament ne fuſt pas aſſés fort : parquoy ledit Empirique eſtoit deceu non ſeulement en la vraie methode curatiue: de la quelle vſent les Dogmatiques, mais auſſi en l'induſtrie de diſcerner exactemẽt ce qui ſe doit diſcerner, & de ceſte diſcretion penſent vſer les Empiriques: or il apert que l'Empirique deſſuſdit ait eſté for deceu, car de tous ces deux medicamens l'vlcere eſtoit touſiours fort ſordide : toutef-

Medica mẽt trop fort.

fois de plus fort & plus colliquatif (lequel il pensoit estre plus vtile) la cauité de l'vlcere estoit faite plus grande, les lables endurcies auec rougeur, & aucunemẽt auec phlegmone: & de tel medicament le patient sentoit aucunesfois rosion manifeste. Au contraire est du medicament qui n'est assés dessicatif, car il ne fait mudificatio n'autre accidẽt des dessudits: & non obstant toutes ces choses L'empirique ne peut changer de medicament, & ne scait venir au medicament vtile à la partie: iaçoit qu'il vse d'experiences tant perticulieres, & discretes qu'il voudra: mais cestuy là seul peut changer par raison de medicament qui entend la vraie methode que ie monstre en ce present oeuure.

Medicament qui n'est assés dessiccatif.

¶Qu'il faut prendre l'indication de la partie ou est le mal. Chap. vij.

IL est donc facile à entẽdre que la methode des Thessaliens Amethodiques est sans vtilité & sans aucũ effet cõme toute denuée: attendu qu'il y à tant de methodes, pour guarir vn vlcere: toutesfois pour inuenter remedes à curer vn vlcere: ils n'ont vsé des discretions ou particularités des Empiriques: & si n'ont pris aucune indication de la nature des choses, ainsi que font les Dogmatiques, mais ont seulemẽt proposé ce qui est tout cõmun

Les Thessaliens Amethodiques.

La premiere & cõmune indicatiõne suffit pas.

aux simples gens, & plebeiens: c'estascauoir que vlcere caue veut estre rēpli, vlcere plein circatrisé: vlcere auec superabūdāce de chair, requiert diminutiō de ladite chair: vlcere sordide, demande estre expurgé: vlcere n'et, doit estre cicatrisé, ou agglutiné. Et en ce disant ils cuident auoir expliqué quelque methode pour la curation des vlceres: parquoi ils ne sont prests d'entēdre cōment aux natures hudes cōpetent les medecines moins dessiccatiues: & aux natures seiches les medecines plus dessiccatiues. Or donc il faut de rechief repeter tout ce qui est manifestement apparu en toute nostre disputation, affin que nous soiōs plus attentifs, & que plus facilement on le cōprenne, & aussi affin que ceux qui ont corrūpu l'anciēne methode congnoissent de combien est grant l'erreur. Donc ie cōmēcerai à l'vlcere lequel requiert estre rēpli en prenāt ledit vlcere pour exēple: car ie parloi de luy nagueres, & de cestuy deuiēdrai vniuersellement à la curation de tous les autres. Or il est notoire (non seulement aux Dogmatiques, mais aussi aux Empiriques) que toute nature ne requiert mesmes medicamēs: mais les natures molles, & delicates requierēt plus doux medicamens: au contraire les natures plus fortes, & plus seiches requierēt aussi me

L'indication prise de la nature.

dicamens plus fors: & cecy à esté obserué aux parties tant en les glutinant qu'en induisant cicatrice: car il est certain, que les natures molles, ne scauroint tolerer aucun des medicamens fors, & vehemens. Or à la deduction de ceste matiere il à esté declairé comment la nature du corps, ou partie malade doit estre considerée. Dauantage que chacun homme à sa propre curation. Et outre ces deux, il faut tiercement considerer, que chacune nature à certaine proprieté laquelle ne se peut dire, & si ne peut estre comprise de science exacte: parquoy cestuy sera tres bon Medecin (de chacune maladie particuliere) qui pourra par methode congnoistre & distinguer les natures, & à chacune d'elles attribuer par cõiecture son propre remede: car c'est vne extreme folie & demence de cuider qu'a tous les hommes il y ait vne commune curation ainsi que cuident ces Methodiques insensés: à cause de ce ils leur est aduis que tous les theoremes ou preceptions de Medecine se donnent à cõgnoistre aux hommes, & qu'ils baillent ferme notice d'eux, & que congnoistre lesdits theoremes n'est qu'auoir notice des communités, ou choses vniuerseles, & non des proprietés, ou choses particulieres, comme s'ils guarissoint homme en general,

Il n'est possible de congnoistre parfaictement la proprieté de nature.

Theoremes ou preceptions de Medecine.

ou lespece des hommes, & non vn homme particulier.. Donc tout ainsi que lesdits Methodiques des le commẽcement ont erré en toutes les autres matieres: aussi ont ils esté abusés en ceste cy, car lespece des hommes n'est guarie, ne homme vniuersel, ou commũ: mais chacun de nous est guari. Aussi l'vn à sa temperature & propre nature, l'autre en à vne autre differente: & ainsi de chacun hõme: neantmoins lesdits Methodiques cuidẽt que tous les hommes, aient vne mesme curation: quand est de moy ie di le contraire, & si ie scauois expliquer exactement la propre nature d'vn chacun, certes ie cuiderois estre tel cõme ie pense qu'a esté *Aesculapius*, mais à cause qu'il est impossible comprendre ainsi exactement ladite nature, ie delibere me exerciter pour en approcher le plus pres qu'il me sera possible, & en comprendre ce que vn homme en peut comprendre: & si admõneste les autres de faire ainsi. Certes les Empiriques trauaillent tant qu'il peuuent à delaisser les choses communes pour approcher le plus pres qu'il leur est possible des choses propres: toutesfois ne sont encores prest d'en approcher: car iacoit qu'ils dient aucuns medicamens estre vtiles aux enfans, aux femmes, aux vielles gens, & à ceux qui ont la

L'espece n'est subiecte à guarison ou maladie mais le singulier.

La difference des natures.

Aesculapius.

Exacte explication de nature particuliere est impossible.

Les Empiriques ont meilleur iugement que les Thessaliens.

chair molle, & blanche: iacoit aussi qu'ils diēt autres medicamens estre bons aux autres gēs toutesfois cela ne doit estre reputé pour certaine discretion, car ce n'est aslés appoché des natures: mais il vaudroit beaucoup mieux qu'il estudiassent à sçauoir si le corps est de nature humide ou seiche aussi lesdits Empiriques doiuent estre principalement extollés à cause qu'il tachent le plus qu'il peuuēt d'approcher à la proprieté du malade: car apres plusieurs discretions, & particularités qu'ils mettent, ils adioustent encores l'indication prise de la coustume esperant qu'en aiant esgard à la coustume du malade, ils trouueront plus facilement les remedes propres audit malade: mais de ladite coustume nous parlerons cy apres plus amplement, quand nous declarerons comment les anciens prenoint indication de la coustume pour congnoistre la proprieté du patient. Donc les Empiriques s'aident de la coustume ainsi que les anciens: & si dient dauantage qu'vn medecin qui aura frequenté & souuent visité vn malade, le pourra mieux guarir qu'vn autre medecin qui ne l'aura iamais visité. Et toutesfois quand ils ont dit, & adiousté toutes ces choses, encores ne s'osent ils vanter de auoir ferme notice & congnoissance de

Indication prise de la coustume.

Les Empiriques & anciens.

la propre curation d'vn malade : mais c'eſt *Theſſa-*
homme temere Theſſalus en congnoiſſant *lus.*
ſeulement qu'vn vlcere caue doit eſtre
rempli ſe vante d'auoir ferme congnoiſ-
ſance des theoremes de medecine : & que
leſdits theoremes ſont faciles à apprendre
& congnoiſtre. Or eſt il notoire que non
ſeulement les hommes qui ſont mainte-
nant, & aueques leſquels eſt venu *Theſſa-
lus*, mais auſsi ceux qui eſtoint deuant
Deucalion pourueu qu'ils fuſſent raiſonna-
bles : ſcauoint bien tout ce que dit *Theſſalus*:
c'eſt qu'vn vlcere caue ſe doit remplir &
ſi diſoint bien dauantage que celuy eſtoit
Medecin qui congnoiſſoit les medicamens
pour remplir de chair vn vlcere caue : Or
ſi leſdits medicamens ſont inuentés par ex- *L'inuẽ-*
perience, il eſt certain qu'il faut curer Em- *tion des*
piriquement, mais ſ'ils ſont inuentés par *medica-*
raiſon il faut curer Dogmatiquement, car *mens.*
il n'eſt vrai ſemblable qu'ils aient eſté in-
uentés par lune des deux voies, & qu'on
vſe deſdits medicamens par l'autre voie : cõ-
me ſ'ils auoint eſté inuentés par raiſon &
qu'on en practicaſt par experience, ou qu'ils
fuſſent trouués par experience & qu'on en
vſaſt par raiſon : car ce ne ſe peut faire com-
modement. Toutesfois i'ay à parler de cecy

Idiosyncrasia, c'est à dire propre temperamēt & complexion d'vnchacun. auec ſes Empiriques: or i'auoie commencé à dire que la vraie ſcience de Medecine, fait cõiecture de la nature ou proprieté du corps, ou partie malade (laquelle proprieté eſt appellée communemēt des Medecins en Grec *Idioſyncraſia*: & tous confeſſent qu'elle eſt incomprehenſible: parquoy attribuent la vraie ſcience de Medecine à *AEſculapius*, & à *Apollo*: comme ſi à eux deux ſeulement à eſté poſsible de cõgnoiſtre ladite proprieté. *AEſculapius et Apollo* Auſurplus la coniecture deſſuſdite depend, & eſt priſe de double principe: car les Empiriques prennent leur cõiecture des choſes manifeſtes & apparentes au ſens, mais les Logiciens ou Dogmatiques prennent leur coniecture des elemens: car qu'vn medicament ſoit vtile à vn homme, & vn autre medicament à vn autre homme, cela eſt preſque cõgneu des petis enfans: & auſsi la raiſon priſe des elemens le conferme: parquoy ſi tu preſuppoſe que ſeulement en nature humide, il y ait quinze differences de temperatures, ou cõplexions des hommes à cauſe qu'elle ſont telles, ceſt aſcauoir humide plus, ou moins: certes il eſt neceſsité que tu congnoiſſe auſsi quinze differences de medicamens deſquels tu dois vſer: & que les vns ſoint plus deſsicatifs, les autres moins: affin qu'a chacune com-

La coniecture des Empiriques

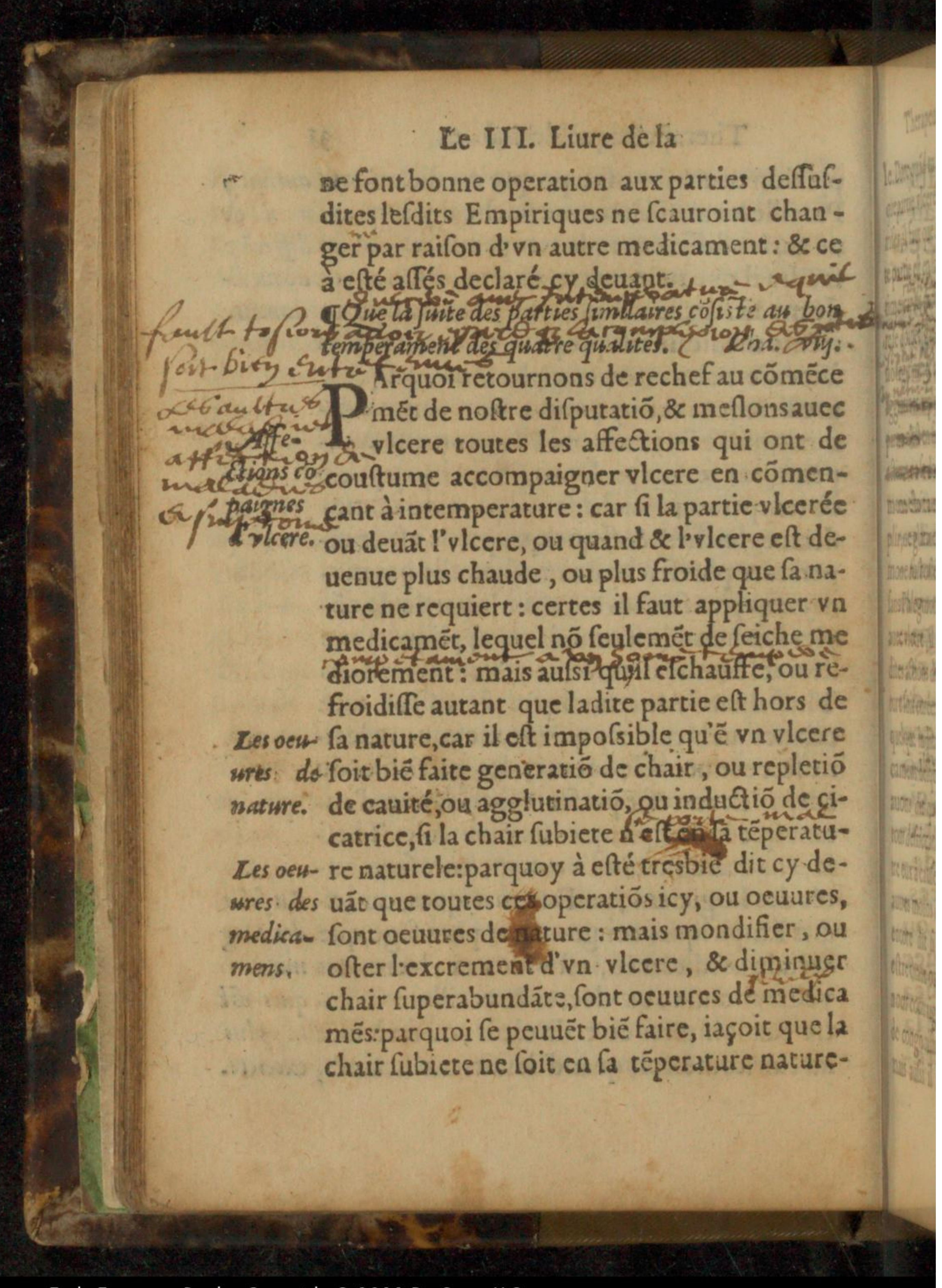
La coniecture des Dogmatiques.

Autāt qu'il y à de differēces de temperamens au

plexion tu attribue son propre medicament. Pareillement si en nature seiche il y à quinze autres differences de temperatures, aussi faudra il que tu inuentes quinze differences de medicamens : & par ainsi tu auras en tout trente medicamens propres ou conuenables à trente natures, ou complexions, desquels medicamens cestuy pourra vser commodement, qui se sera exercité diligemment es tẽperatures des corps. Donc si tout le corps est de temperature seiche: sera il pas aidé de medecines seiches? & si quelque partie est de tẽperature plus seiche demandera elle pas medecines plus seiches ? Aussi à la partie de cõplexion humide seront ils pas appliquées medecines humides? certes ouy: & toutesfois ces Thessaliens Amethodiques delaissent tout cela: lesquels cuident qu'vne mesme medecine soit conuenable à toutes les particules du corps. Et en ceste presente speculation d'autant que les Empiriques surmontẽt les Thessaliens d'autant sont ils eux mesmes surmontés des Logiciens, ou Dogmatiques, car lesdits Empiriques congnoissent par vsage, que certain medicamẽt, est vtile aux vlceres des yeux: vn autre aux vlceres de oreilles : vn autre aux iointures ou en la chair, ou seulemẽt au cuir: toutesfois quand lesdits medicamẽs,

autant y a il de differẽce de medicamens.

La secte des Dogmatiques est la plus excelẽte.



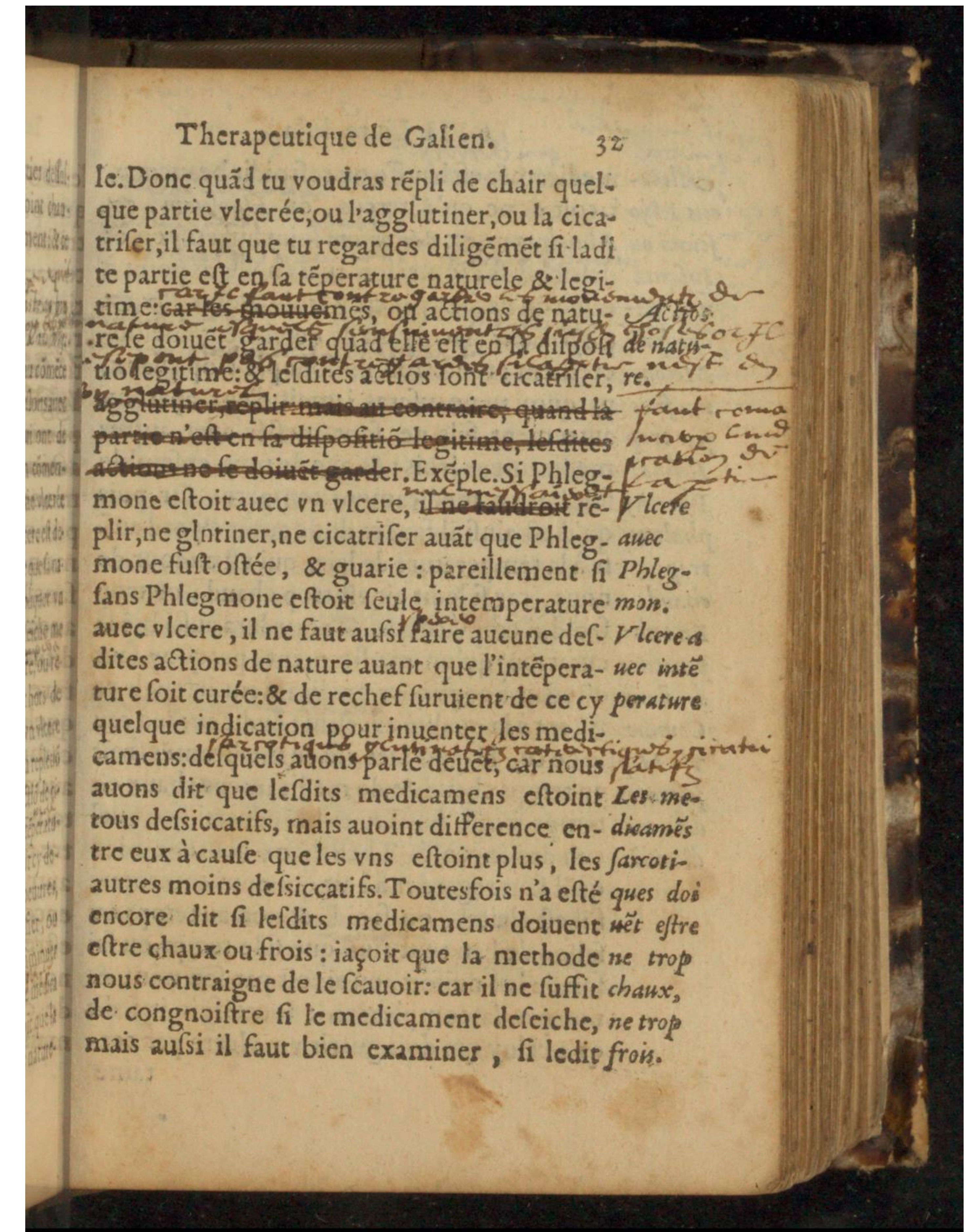
ne font bonne operation aux parties dessusdites lesdits Empiriques ne sçauroint changer par raison d'vn autre medicament : & ce à esté assés declaré cy deuant.

¶ Que la suite des parties similaires cõsiste au bon temperament des quatre qualités. Cha. viij.

Affe-ctions cõ-paignes l'vlcere. Parquoi retournons de rechef au cõmecemẽt de nostre disputatiõ, & meslons auec vlcere toutes les affections qui ont de coustume accompaigner vlcere en cõmençant à intemperature : car si la partie vlcerée ou deuãt l'vlcere, ou quand & l'vlcere est deuenue plus chaude, ou plus froide que sa nature ne requiert : certes il faut appliquer vn medicamẽt, lequel nõ seulemẽt deseiche mediorement : mais aussi qu'il eschauffe, ou refroidisse autant que ladite partie est hors de sa nature, car il est impossible qu'ẽ vn vlcere soit biẽ faite generatiõ de chair, ou repletiõ de cauité, ou agglutinatiõ, ou inductiõ de cicatrice, si la chair subiete n'est en sa tẽperature naturele : parquoy à esté tresbiẽ dit cy deuãt que toutes ces operatiõs icy, ou oeuures, sont oeuures de nature : mais mondifier, ou oster l'excrement d'vn vlcere, & diminuer chair superabundãte, sont oeuures de medicamẽs : parquoi se peuuẽt biẽ faire, iaçoit que la chair subiete ne soit en sa tẽperature nature-

Les oeuures de nature.

Les oeuures des medicamens.



le. Donc quãd tu voudras rẽpli de chair quelque partie vlcerée, ou l'agglutiner, ou la cicatriser, il faut que tu regardes diligẽmẽt si ladite partie est en sa tẽperature naturele & legitime: ~~car les mouuemẽs, ou actions de nature se doiuẽt garder quãd elle est en sa dispositiõ legitime: & lesdites actiõs sont cicatriser, agglutiner, replir: mais au contraire, quand la partie n'est en sa dispositiõ legitime, lesdites actions ne se doiuẽt garder~~. Exẽple. Si Phlegmone estoit auec vn vlcere, ~~il ne faudroit~~ replir, ne glutiner, ne cicatriser auãt que Phlegmone fust ostée, & guarie: pareillement si sans Phlegmone estoit seule intemperature auec vlcere, il ne faut aussi faire aucune desdites actions de nature auant que l'intẽperature soit curée: & de rechef suruient de ce cy quelque indication pour inuenter les medicamens: desquels auons parlé deuãt, car nous auons dit que lesdits medicamens estoint tous dessiccatifs, mais auoint difference entre eux à cause que les vns estoint plus, les autres moins dessiccatifs. Toutesfois n'a esté encore dit si lesdits medicamens doiuent estre chaux ou frois: iaçoit que la methode nous contraigne de le scauoir: car il ne suffit de congnoistre si le medicament deseiche, mais aussi il faut bien examiner, si ledit

Actiõs de nature.

Vlcere auec Phlegmon.

Vlcere auec intẽperature

Les medicamẽs sarcotiques doiuẽt estre ne trop chaux, ne trop frois.

medicamēt eſchauffe ou refroidit beaucoup, iacoit donc qu'Altercus, ou *Hyoſcium*, & *Mandragore*, & *Meconium* ſoint attempemēt deſsiccatifs : toutesfois tu n'en vſeras point à cauſe qu'ils ſont par trop frois. *Reſina*, *Pix*, & *Aſphaltus* : iacoit qu'ils deſeichent mediocrement : toutesfois ils ſont par trop chaux, parquoy tu ne vſeras iamais d'eux apart ny autrement ſ'ils ne ſont meſlés auec autres medicamens frois : & que de tous enſemble ſoit fait vn medicament tempere. Or puis qu'il eſt ainſi, il faudra donc auoir eſgard auſſi à la temperature de lair, qui eſt au tour de nous, car ſi ledit air eſt trop chaud, ou trop froid, il empeſchera, & retardera auſsi biē la curation qu'vn medicament : parquoy faut eſtudier à appliquer medicament, leſquels reſiſtent à la qualité excelsiue dudit air: & a cauſe de ce, Hipocrates vſe de medicamēs frois en temps chaud, & de medicamens chaux en temps froid. Auſsi tu es biē aduerti que quelcun des incenſés Theſſaliens confeſſe bien qu'il faut regarder à l'air qui nous enuironne ſ'il eſt chaud, ou froid, & non au temps ou ſaiſon de l'an tout ainſi que ſi le temps, ou ſaiſon de lan nuiſoit, ou aidoit par ſon nom, & non par ſa complexion : toutesfois i'ai dit qu'a celuy qui doit guarir vn vlcere par certaine

Altercus Hyoſciam ou Iuſquiame Mandragore Meconium frois par trop

Reſina, Pix Aſphaltus trop chaud.

La temperature de l'air.

Comme vſe Hippocrates des medicamēs.

taine methode, il eſt neceſsité conſiderer les premiers elemens, apres le temps ou ſaiſon de lan, apres la temperature du corps, & non ſeulement de tout le corps, mais auſsi de chacune partie. Et de rechef il faut icy repeter ce que nous auons dit cy deuant de l'indication priſe de la temperature ſeiche & humide, car tout ainſi qu'eſdites temperatures celle qui eſt plus humide requiert medicamẽs plus humides: & celle qui eſt plus ſeiche eſt aidée de medicamens plus ſecs: auſsi la temperature plus chaude, demande medicamens plus chaus, & celle qui eſt plus froide, medicamens plus frois: car des choſes natureles, & des choſes contre nature, ſont priſes indicatiõs: attendu que les choſes naturelles demandẽt à eſtre gardées, & par tant requierent choſes ſemblables à elles: mais les choſes contre nature inſinuẽt qu'ils ſe doiuẽt tollir, & oſter. Parquoy faut adminiſtrer choſes contraires à elles.

Les cõſideratiõs d'vn vrai Methodique.

Indicatiõs ſont priſes des choſes natureles & cõtre nature.

Que tous medicamens ne conuiennent a toutes les parties du corps: ains que les plus doux ou plus petis conuiennent aux corps plus delicas: & les plus fors auſsi aux plus robuſtes ſe doiuent appliquer. Chap. IX.

AVſsi ie cuide auoir demonſtré que la temperature du corps, le tẽps ou ſaiſon de lan, la nature des particules doiuent

estre cõsiderées de celuy qui veut seurement & par raison guarir vn vlcere: & iaçoit que la premiere indication curatrice soit prise seulement de la maladie: toutesfois il est impossible inuenter les remedes si on ne vient iusques aux elemens du corps, & qu'on cognoisse la nature non seulement de tout le corps: mais aussi de la particule malade, & auec ce la temperature tant de l'air qui enuironne le corps, que de l'air de la region. Or ie dirai cy apres bien amplement comment il faut traiter indications contraires, lesquelles aucunesfois se rencontrent en vne curation, & ne sera impertinent si i'en parle maintenãt quelque peu: car il est possible que tout le corps sera de nature humide: toutesfois la partie vlcerée sera de nature seiche, ou au contraire le corps aura temperature seiche, & la particule vlcerée, temperature humide: pareillement en calidité, & frigidité aduient souuent que le tout, & la partie sont de diuerses complexions: aussi peut estre que tout le corps sera de nature mediocre & temperée (laquelle nous auons dit estre tresbonne) & alors elle ne nous enseignera point que nous deuions rien innouer ou adiouster au medicament, mais ou ledit corps est de nature plus seiche, ou plus humide, ou plus chaude, ou plus

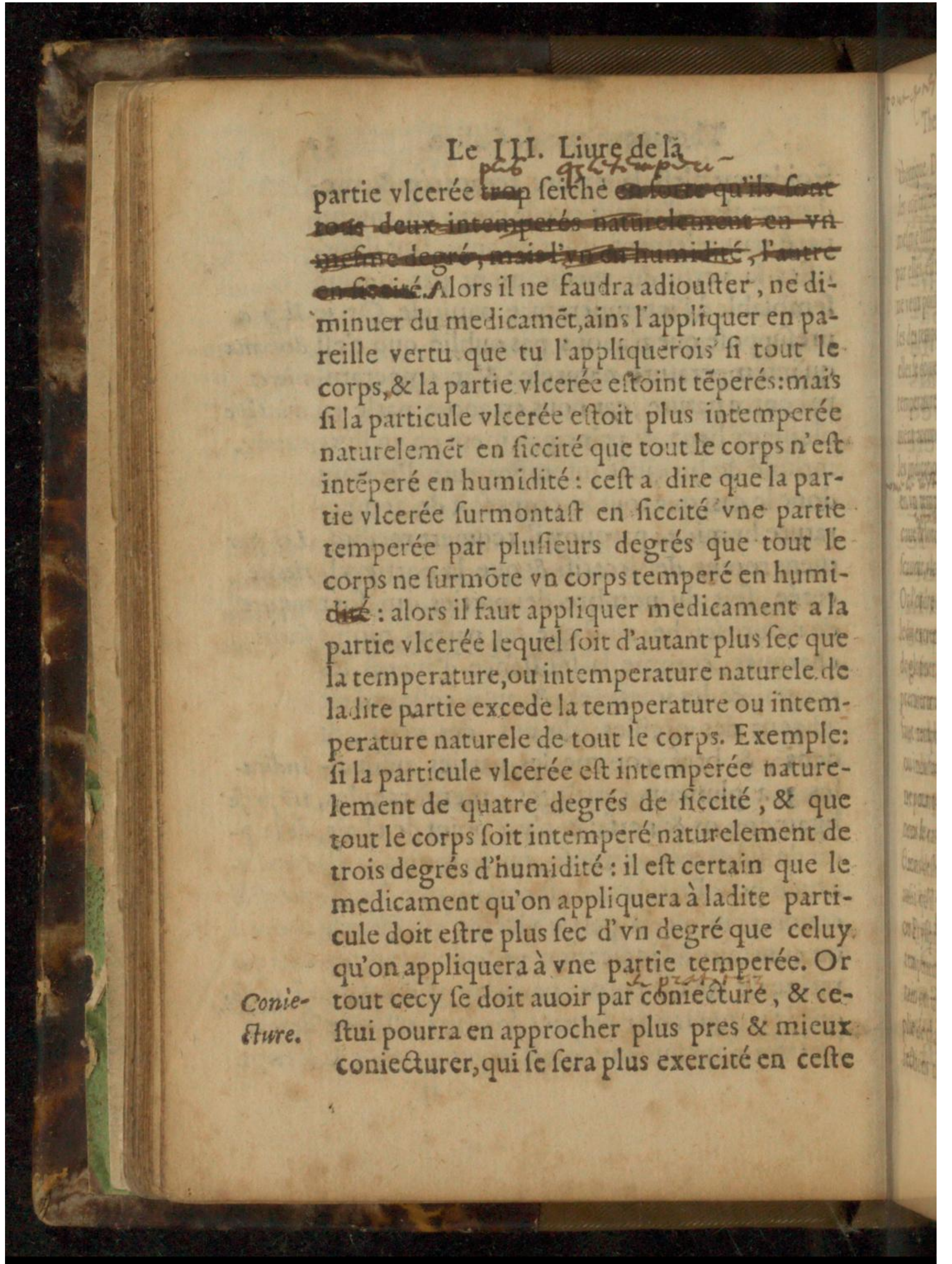
Des indicatiõs contraires.

froide que n'est la nature temperée & mediocre: alors d'autant que le corps est intemperé naturelement, d'autant aussi faut il fortifier la vertu du medicament par qualité semblable à l'intemperature naturele. Or ie presuppose que n'auons pas oublié que c'est qu'intemperature naturele : & intemperature contre nature, car nous en auons parlé en plusieurs lieux, & principalement en vn liure intitulé de Inequale intemperature. Prenons donc le cas, que tout le corps soit de temperature humide : parquoy il requiert medicamens moins dessiccatifs & que la partie vlcerée, soit du nombre des parties qui sont de nature seiche, ainsi que les parties moins charnues, comme la substance d'aupres les doigts, & les iointures, & aussi celle qui est au tour des oreilles, du nés, des yeux, & dens, & bref comme les parties ausquelles y a plusieurs cartilages, membranules, ligamens, os & nerfs: & n'y a point de chair, ou de substance adipeuse, ou au moins y en a bien peu. En tel cas il est certain que l'indication prise de la partie vlcerée est diuerse ou contraire a l'indication prise de la temperature de tout le corps: parquoy si d'autant que la temperature de tout le corps est trop humide d'autant aussi soit la tẽperature de la

Il y a deux manieres d'intẽperature.

Les parties de nature seiche.

Indication prise de la partie vlcerée est cõtraire a celle qui est prise de tout le corps.



partie vlcerée trop seiche en sorte qu'ils sont tous deux intemperés naturelement en vn mesme degré, mais l'vn en humidité, l'autre en siccité. Alors il ne faudra adiouster, ne diminuer du medicamēt, ains l'appliquer en pareille vertu que tu l'appliquerois si tout le corps, & la partie vlcerée estoint tēperés: mais si la particule vlcerée estoit plus intemperée naturelemēt en siccité que tout le corps n'est intēperé en humidité: cest a dire que la partie vlcerée surmontast en siccité vne partie temperée par plusieurs degrés que tout le corps ne surmōte vn corps temperé en humidité: alors il faut appliquer medicament a la partie vlcerée lequel soit d'autant plus sec que la temperature, ou intemperature naturele de ladite partie excede la temperature ou intemperature naturele de tout le corps. Exemple: si la particule vlcerée est intemperée naturelement de quatre degrés de siccité, & que tout le corps soit intemperé naturelement de trois degrés d'humidité: il est certain que le medicament qu'on appliquera à ladite particule doit estre plus sec d'vn degré que celuy qu'on appliquera à vne partie temperée. Or tout cecy se doit auoir par coniecture, & cestui pourra en approcher plus pres & mieux coniecturer, qui se sera plus exercité en ceste

Coniecture.

tout contraire est contraire a nature

theorique. Dauantage aduient souuent que les contraires indications sont faites en vn mesme temps, & aussi tout ce qui est insinué par elles, est mis a execution en vn temps, & ne veux point icy parler des indications prises des temperatures chaudes, ou froides: car elles se doiuent entendre ainsi que i'ay dit des temperatures humides & seiches. Aussi aduient aucunesfois que ce qui est insinué par les indications diuerses ne peut estre acompli en vn temps. Exemple quand vn vlcere est caue & sordide: il y a trois affections, c'est a sçauoir, vlcere, cauité, & excrement sordide. Or l'ordre de la cure commence à expurger ledit excrement sordide, car il n'est possible de glutiner, ou engēdrer chair: si l'vlcere n'est premierement mundifié. Secondement il faut remplir la cauité, car si nous glutinons, ou induisons cicatrice, ou curons l'vlcere nous ne pourrons plus remplir la cauité. Or prenons le cas, que non seulement ces trois affections dessusdites soint en vne particule, mais aussi qu'il y ait dauantage vne phlegmone, ou Erysipile, ou Gangrene, ou quelque intemperature simple, ou composée. Il est certain que iamais la cauité ne pourra estre remplie de chair, que premierement lesdites affections ne soint guaries, & ostées: car il a

Cōtraires indications aucunesfois se font en mesme temps.

Vlcere caue & sordide.

La generatiō de chair. esté dit cy deuant, que la generation de chair a son origine de la chair subiete quand elle est saine. Donc il ne se pourra iamais engendrer chair nouuelle d'vne chair subiete laquelle soit opprimée de phlegmone, d'intemperature, ou de quelque autre maladie : pourtant *Plusieurs affections compliquées ensemble demonstrent trois fins* quand plusieurs affectiōs seront compliquées ensemble: tu auras trois fins, ou intentiōs proposées. La premiere fin sera prise comme de la chose, qui est cause de l'action qui doit estre faite. La seconde fin sera prise de la chose sans laquelle ladite action ne peut estre faite. La tierce fin sera prise de la chose vrgente & accelerante. Or il est certain que la temperature naturele de la partie vlcerée est cause de *La premiere fin.* l'action qui doit estre faite: car c'est ladite tēperature qui fait vnir, & glutiner les labies: & remplir la cauité de l'vlcere. La purité de l'vl- *La secōde fin.* cere est vne chose sans laquelle ladite action ne peut estre faite: car tandis que l'vlcere se- *La tierce fin.* ra sordide iamais ne se fera vnion ne generation de chair. Pareillement impletion de cauité est vne chose sans laquelle nostre fin ou intention ne peut estre accomplie: car si ladite cauité n'est remplie, l'vlcere ne peut bien estre reduit à cicatrice. Donc si tu regardes à ces choses dessusdites, tu trouueras l'ordre de curation comme si phlegmone, &

cauité, & vlcere, & l'excrement appellé *sordes* estoint ensemble en vne particule. Premierement tu guariras phlegmone. Secondement tu expurgeras l'excrement sordide. Tiercement tu rempliras la cauité. Et quartement tu cicatriseras l'vlcere: & en telles complications de maladies, l'ordre & inuention de ce qui doit estre fait seront prises de ces trois fins, ou intentions dessusdites. Et cõbien qu'en la complication des maladies maintenant dites, nous n'aions indication de la chose vrgente: car esdites maladies il n'y a riẽ qui soit accelerant ou perilleux: ce neantmoins aduient souuent qu'entre maladies ou affectiõs compliquées il s'en trouue aucune perilleuse, & auec laquelle le patient est en dãger: parquoy ladite affection ainsi perilleuse se doit curer la premiere, & aucunefois non seulement la premiere, mais aussi seule: & sommes souuentesfois contraints non seulement de laisser les autres affections ia faites: ains en engendrer de noueles pour secourir seulement à la perilleuse, comme si la teste ou commencement d'vn muscule estoit piquée, ou pointe, & qu'il suruint cõuulsiõ à laquelle ne fust possible suruenir par medicamẽs: lors en incisant de trauers tout le muscule no⁹ guarirõs la cõuulsiõ, mais aussi nous priuerons la partie de certain

L'ordre de curatio quãd il y a plusieurs affections compliquées.

Indicatiõ prise de l'affection plus dãgereuse.

Pointure du chef d'vn muscle.

mouuement voluntaire. Pareillement quand de quelque veine ou artere ouuerte le sang fluit trop abundamment si tu coupes ou incises de trauers ladite veine ou artere tu arresteras le flux de sang, mais aussi tu ne pourras apres guarir l'vlcere fait par incisiõ. Or nous sommes souuent contraints inciser de trauers vn nerf point, ou piqué quand nous voions que conuulsion, ou alienation, ou tous deux ensemble grans & difficiles à guarir suruiennent à la vulneration : aussi, si en quelque grande iointure il suruient auec vlcere luxation, ou dislocation nous guarissons l'vlcere & laissons la luxation, car si nous essaions à guarir ladite luxation incontinent le feront conuulsion, ou spasmes. Donc la tierce fin ou intention proposée de celuy qui veut guarir (laquelle intention consideré la chose plus vrgente & perilleuse) est biẽ diuerse des deux autres fins ou intentions, car ce n'est tout vn si tu consideres quelque chose comme cause de l'action qui doit suiuir & estre faite : ou si tu consideres comme chose sans laquelle ladite action ne peut estre faite, ou si tu cõsideres quelque chose cõme vrgente & perilleuse : car (ainsi que nous auons dit) l'affectiõ vrgente, & perilleuse est aucunesfois de telle sorte que pour la guarir il faut laisser vne au-

Flux de sang.

Pointure de nerf.

Vlcere auec luxation.

Les maladies perilleuses.

tre affection incurable, & aucunesfois est necessité que nous engendrions nous mesmes ladite affection incurable comme en vn nerf point: ou quand *tendo* (qui est substance composée de nerf & ligament) est picqué, ou quãd y a profusion ou grant flux de sang de veine, ou artere: ou quand la teste, ou cõmencement d'vn muscule est vulneré: car quand auec vlcere y a luxation, ou dearticulation, lors nous n'engendrõs point de nouuelle affectiõ, mais nous ne guarissons pas certaine affectiõ ia faite: c'est asçauoir luxation & de telles affections sera parlé plus diligemment cy apres. *Aucunesfois est necessité engendre vne affection incurable.* *Tendo.*

Des propres differences d'vlcere.
Chap. X.

CAr maintenant ie veux retourner aux propres differences des vlceres: & en brieues parolles absoudre mon intention affin que si d'elles il reste a prẽdre aucune indication curatiue nous ne la delaissions. Donc s'il y a quelcun qui die vlcere putrescẽt, vlcere corrodent, vlcere auec Gangrene, Erysipile, ou Cancre, vlcere doloreux, & indoloreux: & toutes autres choses semblables pensant attribuer difference à vlcere si c'est vn Empirique qui parle, il ne faut cõtendre contre luy: iaçoit qu'il appelle ces choses dessusdites differences, car a esté dit mille fois qu'il *Il ne faut cõtẽdre cõtre vn Empirique.*

Il ne faut disputer des nõs. ne faut disputer des noms, mais si c'est quelcun qui vueille artificielement parler des indications, on luy doit remonstrer que ce sont toutes pasions composées qu'il a dit deuant: & qu'vn vlcere simple qui est seulement vlcere: & auec lequel n'y a aucune affection a bien autres differences: car si de quelque chose ague est faite seule diuision, & que la forme de ce qui a fait ladite diuision soit imprimée au membre vulneré: en ceste maniere seront plusieurs differences d'vlceres: c'est a sçauoir obliques, droits, retors comme pampine, ou capreole de vigne, courbes comme hamesson, & en toute autre maniere selon la figure de ce qui aura fait la vulneration, & toutes differences cy sont prises de la figure.

Les propres differences d'vlcere *La figure.*

La quãtité. De rechef de la magnitude sont extraites mille autres differences à raison de grandeur & petitesse: car vlcere est appellé grant, ou petit, ou plus grant, ou plus petit qu'vn autre vlcere & ausi est tel: & est long ou bref ou penetrant profondement ou comprenant seulement le cuir: & en chacune de ses diuisions il y a difference de magnitude, quantité ou espace: ou en telle maniere que la voudras appeller à cause que l'vlcere est trouué tel plus, ou moins: si donc les choses sont en ceste maniere, vlcere equal, & inequal seront diffe-

Vlcere equal et inequal

rences en profondité, car ſ'il aduient d'auẽture que la cuiſſe ſoit diuiſée par ſa lõgitude, il peut eſtre que la ſuperieure partie de la diuiſion ſera profonde, & l'inferieure ne comprẽdra que le cuir, ou au contraire la partie baſſe penetrera fort auant, & la ſuperieure ne ſera point profonde. Auſsi aucunesfois vlcere ſera fait totalement par rupture, ou totalement par inciſion, & aucunesfois partie de l'vn partie de l'autre. Dauantage ce qui diuiſe ou vulnere, eſt aucunesfois entré deſſous le cuir obliquement qui eſt cauſe qu'vne partie de la diuiſion nous apparoiſt, & l'autre eſt cachée ſous le cuir, & ne nous apparoiſt point & ce aduient aucunesfois es parties hautes de la diuiſion, aucunesfois es baſſes, aucunesfois es laterales: & toutes ces choſes ſont differences d'vlcere. De rechief ſont priſes autres differences du temps comme vlcere cruentaux ou ſanguinolét, recent fait depuis peu de temps & de lõg temps: & ce en pluſieurs ſortes à raiſon qu'vlcere eſt tel, plus, ou moins. Et toutes ces differences deſſuſdites ſont priſes de la nature d'vlcere: toutesfois les plus propres ſont priſes de la figure, & de la magnitude de la diuiſiõ: & ce ou en lõgitude, ou en profondité, ou en tous les deux enſemble auec equalité, ou inequalité en eux: mais les

Le tẽps. Aucũs ont chãgé le Grec Enaemon en palæon.

Les plus propres differences d'vlcere

Differẽces exterieures d'vlcere. differences exterieures) & sans lesquelles vlceres ne peut estre) sont prises tãt à raison du temps auquel est fait vlcere (& de ce l'vn est recent, l'autre est vieil) qu'aussi à raison que tout l'vlcere, ou vne partie de luy nous est caché, ou apparent. *La maniere de la generation.* Aussi de la maniere de la generation, à cause qu'il est tout fait par incision ou tout par rupture, ou vne partie rompue, & l'autre incisée. Que si vous voulés prẽdre aussi *Le lieu.* differences du lieu ou est l'vlcere: comme si la fin du muscule, ou le commencement, ou le milieu, ou seulement le cuir estoit vlcere, ou ce soit le foie, ou le ventre auquel soit vlcere, peuuent aussi ces choses estre differẽces d'vlcere non pas prises de la propre nature des vlceres: ains plus tost des lieux ou sont les vlceres. *Faulses differences d'vlcere.* Mais quand quelqu'vn dit vlcere auec phlegmone, ou vlcere oppressé d'excrescence de chair, ou vlcere caue, & semblables choses, s'il cuide auoir attribué à vlcere ses differences necessairement cestui est deceu en la Methode, ou voie curatoire: car iaçoit que en *Phlegmænon Helcos. Paruũ vlcus.* Grec *Phlegmænon helcos* ait selon la formule de la diction semblable interpretation, auec *paruum vlcus*: toutesfois ce qui est signifié par eux n'est semblable: car quand nous disons vlcere profond, & non profond nous monstrons la propre difference d'vlcere: mais

Phlegmenon n'eſt aucunemẽt difference d'vlcere : à cauſe qu'vne partie peut bien auoir phlegmone ſans qu'en elle ſoit aucun vlcere. A raiſon de ce ie cuide qu'il eſt licite icy immuer la diction, ou locution : car ſi vous dites eſtre aduenu à quelcun vlcere auec phlegmone : vous interpreterés plus proprement, & plus clairement la nature de la choſe, ce que ne ferés ſi vous dites auoir eſté fait à quelcun vlcere auec magnitude : à vn autre vlcere auec paruité : car en diſant eſtre à vn aduenu vlcere grand : à l'autre vlcere petit, on parle plus clairement, & plus ſelon la nature de la choſe : donc il ſe peut faire qu'vne diction euariée ſoit plus conuenable à la nature de la choſe, & plus claire aux auditeurs il ne faut faillir à la euarier : car le precepte pour fuir deception es choſes, eſt que tu vſes de locution definite : c'eſt a dire laquelle ſoit conuenable à la choſe de laquelle tu parle : & que clairement elle l'explique. Conſtituons donc vne Methode en telles choſes, car il faut bailler vne preceptiõ, laquelle ſoit comme vn ſcope : moiennant lequel on puiſſe incontinent iuger ſi quelcun dit difference de maladie, ou affection compoſée. Te ſoit donc ce diſcrime icy. Tout ce qui peut eſtre à part ſeparé, & par ſoy, iamais n'eſt differen-

Precepte pour fuir deception.

Qu'est ce que differẽce. ce d'vn autre. Donc magnitude, paruité, equabilité, inequabilité, le temps & la figure sont du nombre de ceux qui aduiennent aux autres, & sont par les autres: mais Vlcere, Phlegmone, Gangrene, & Pourriture peuuent estre separément & par soy: car ce sont affections contre nature de nostre corps: & ne sont choses lesquelles necessairement aduiennent aux affections: certes necessairement aduient à eux tous, ou qu'ils soint petis ou grans, ou equables, ou inequables, ou recens, ou inueterés, ou apparens euidemment, ou cachés dedans & non apparẽs. Mais Phlegmone, Pourriture ou Gangrene ne sont des accidens d'vlcere: car ils sont tous du genre de maladie, à cause qu'ils sont affections contre nature & vitians les actions. En autre maniere de rechef vlcere doloreux, & vlcere sordide sont dits comme aucune difference d'vlcere: combien que icy soit insinué quelque chose composée: toutesfois par autre raison, que quand on disoit vlcere auec Phlegmone, ou vlcere putrescent: car en ceux cy Phlegmone & pourriture sont affections, en ceux là, douleur & *sordes* ou immundice sont du genre des accidens. En semblable sorte quand on dit vlcere cacochyme: c'est à dire auec humeur vitieux, ou vlcere auec defluxion, ou

Affections.

Accidens.

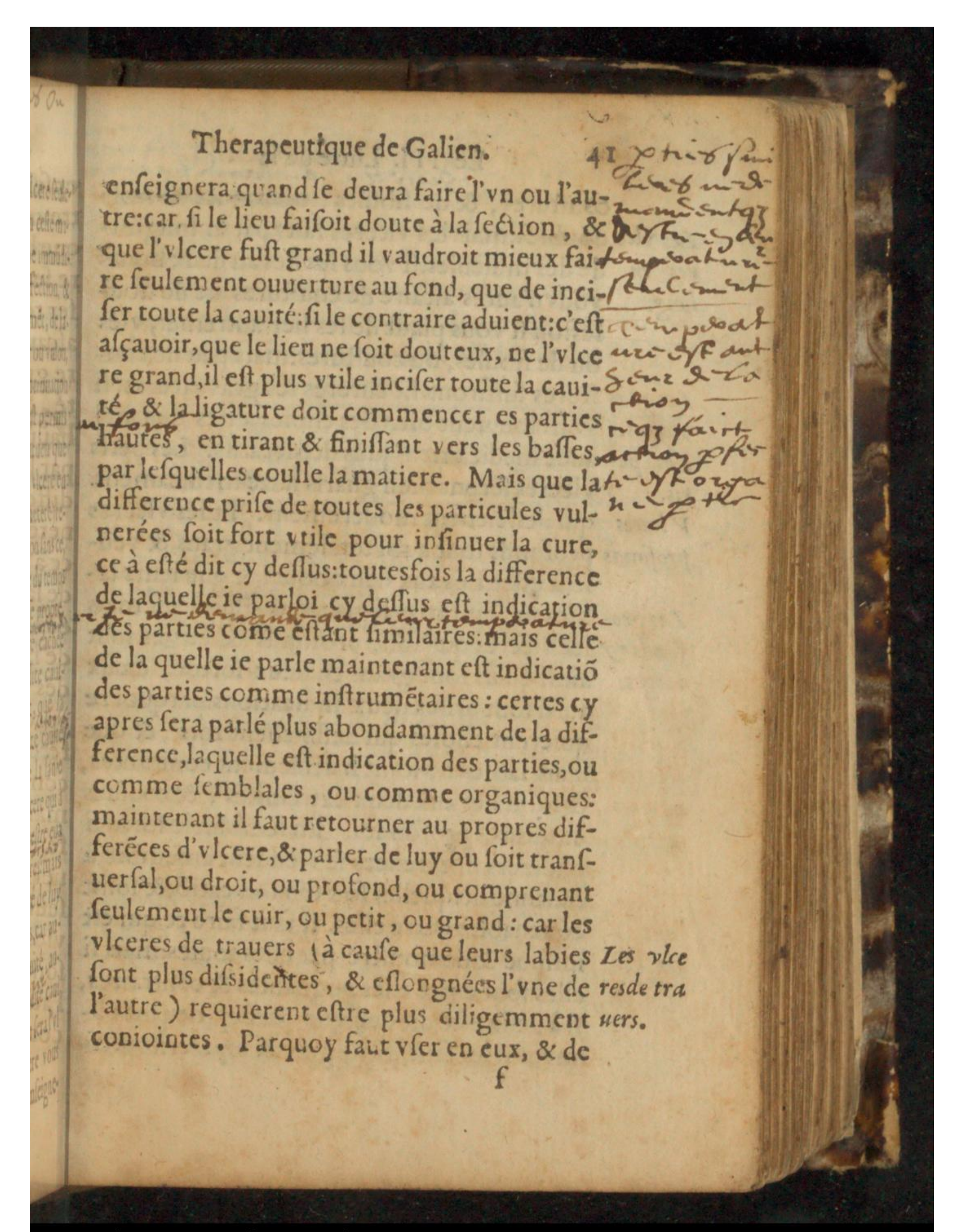
auec corrosion: la cause est iointe auec la maladie, & est manifeste par telles choses que les maladies premieres, simples, & sans aucune composition sont comme elemens ou fondemens de la Methode curatiue. Lesquelles maladies premieres nous auons enumeré au commentaires qui sont escris des differences des maladies. Et n'y a interest si tu appelles maladies premieres ou simples: car ce qui est premier, est simple: & ce qui est simple est premier: & à ceste cause aussi elementaire. Indication donc curatrice est prise des differences non de toutes: car recent ou inueteré vlcere ne nous indique ou insinue rien: iaçoit qu'il est aduis à aucuns qu'ils indiquent ou demonstrent (mais ils s'abusent eux mesmes) tout ainsi qu'vne maladie à laquelle ils ordonnent diuerse diete ou regime selon la diuerse indication qu'ils prennent du commencement, de laugment, de l'estat, & de la declination: desquelles choses ie parlerai plus amplement es liures suiuans: Il n'est besoin que ie soie maintenant plus abondant en parolles: mais ie adiousterai ce qui suffira seulement à la matiere presente. Ils cuidēt quāt vn vlcere recēt est sans autre affectiō, & qu'il n'a aucun accidēt ioint auec soy, qu'il indique ou insinue autre curation qu'vn vlcere inueteré:

Les fondemens de la Methode.

Indicatiō n'est point prise du temps.

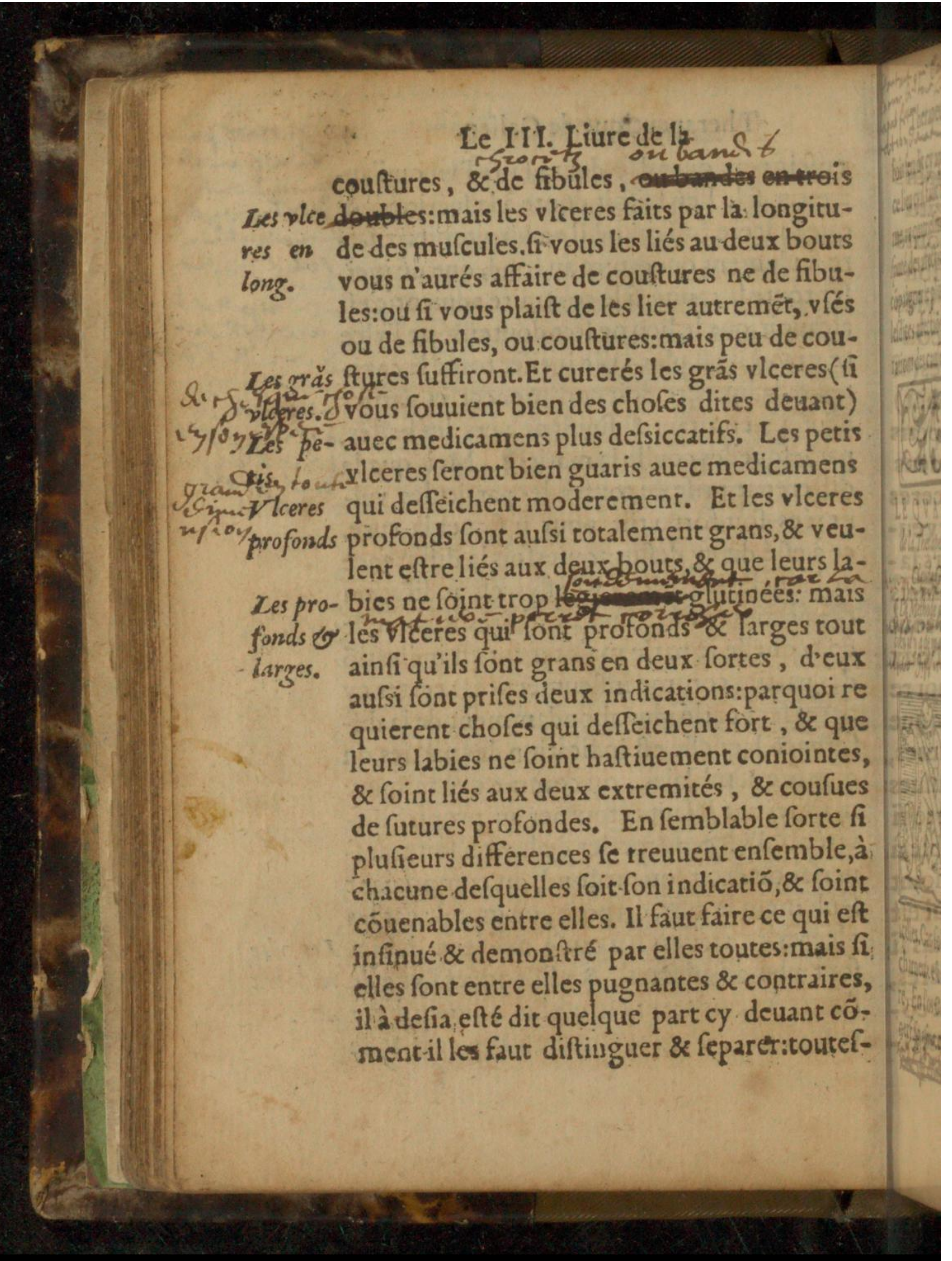
mais il n'est ainsi : car ce qui est vlcere seulement, & non autre chose: & est en ceste maniere, qu'il n'a cauité ne douleur, ne immũdice, & est exempt de toute autre affection, & requiert la guarison d'vlcere seulemẽt, de laquelle guarison la fin proposée est ou vnion, ou agglutination, ou coïtion, ou continuation (car nous auõs mille fois dit qu'il est permis que tu vses de nõs à ton plaisir, pourueu que tu ne varies rien de la chose.) Donc vlcere en ceste maniere (autãt recent que inueteré) requiert tousiours vne mesme curation sans ce, que le discrime ou difference prise du temps indique ou insinue quelque chose propre.

Cauité cachee sous le cuir. Mais si vlcere auoit quelque cauité cachée sous le cuir, il faut considerer si ladite cauité, est en la superieure partie tant, que la sanie puisse sortir dehors : ou si ladite cauité est en la partie inferieure tant, que la sanie soit là enclose & arrestée. *Vlcere auec ouuerture.* Donc l'vlcere qui à ouuerture par laquelle la sanie peut estre euacuée est curée comme les autres vlceres: mais *Vlcere sans ouuerture.* à celuy qui n'a ouuerture est necessité de luy en faire: & ce se fait en deux manieres, car aucunesfois il faut coupper toute la cauité, aucunesfois il suffit seulemẽt ouurir ladite cauité vers le fond, & la nature du lieu ou sera l'vlcere, & aussi la magnitude de l'vlcere vous enseigne-



enseignera quand se deura faire l'vn ou l'autre: car, si le lieu faisoit doute à la section, & que l'vlcere fust grand il vaudroit mieux faire seulement ouuerture au fond, que de inciser toute la cauité: si le contraire aduient: c'est asçauoir, que le lieu ne soit douteux, ne l'vlcere grand, il est plus vtile inciser toute la cauité, & la ligature doit commencer es parties hautes, en tirant & finissant vers les basses, par lesquelles coulle la matiere. Mais que la difference prise de toutes les particules vulnerées soit fort vtile pour insinuer la cure, ce à esté dit cy dessus: toutesfois la difference de laquelle ie parloi cy dessus est indication des parties come estant similaires: mais celle de la quelle ie parle maintenant est indicatiõ des parties comme instrumẽtaires: certes cy apres sera parlé plus abondamment de la difference, laquelle est indication des parties, ou comme semblales, ou comme organiques: maintenant il faut retourner au propres differẽces d'vlcere, & parler de luy ou soit transuersal, ou droit, ou profond, ou comprenant seulement le cuir, ou petit, ou grand: car les vlceres de trauers (à cause que leurs labies sont plus disidentes, & eslongnées l'vne de l'autre) requierent estre plus diligemment coniointes. Parquoy faut vser en eux, & de

Les vlceres de trauers.



coustures, & de fibules, ou bandes en trois doubles: mais les vlceres faits par la longitude des muscules, si vous les liés au deux bouts vous n'aurés affaire de coustures ne de fibules: ou si vous plaist de les lier autremét, vsés ou de fibules, ou coustures: mais peu de coustures suffiront. Et curerés les grãs vlceres (si vous souuient bien des choses dites deuant) auec medicamens plus dessiccatifs. Les petis vlceres seront bien guaris auec medicamens qui desseichent moderement. Et les vlceres profonds sont aussi totalement grans, & veulent estre liés aux deux bouts, & que leurs labies ne soint trop legerement glutinées: mais les vlceres qui sont profonds & larges tout ainsi qu'ils sont grans en deux sortes, d'eux aussi sont prises deux indications: parquoi requierent choses qui desseichent fort, & que leurs labies ne soint hastiuement conioinctes, & soint liés aux deux extremités, & cousues de sutures profondes. En semblable sorte si plusieurs differences se treuuent ensemble, à chacune desquelles soit son indicatiõ, & soint cõuenables entre elles. Il faut faire ce qui est insinué & demonstré par elles toutes: mais si elles sont entre elles pugnantes & contraires, il à desia esté dit quelque part cy deuant cõment il les faut distinguer & separer: toutes-

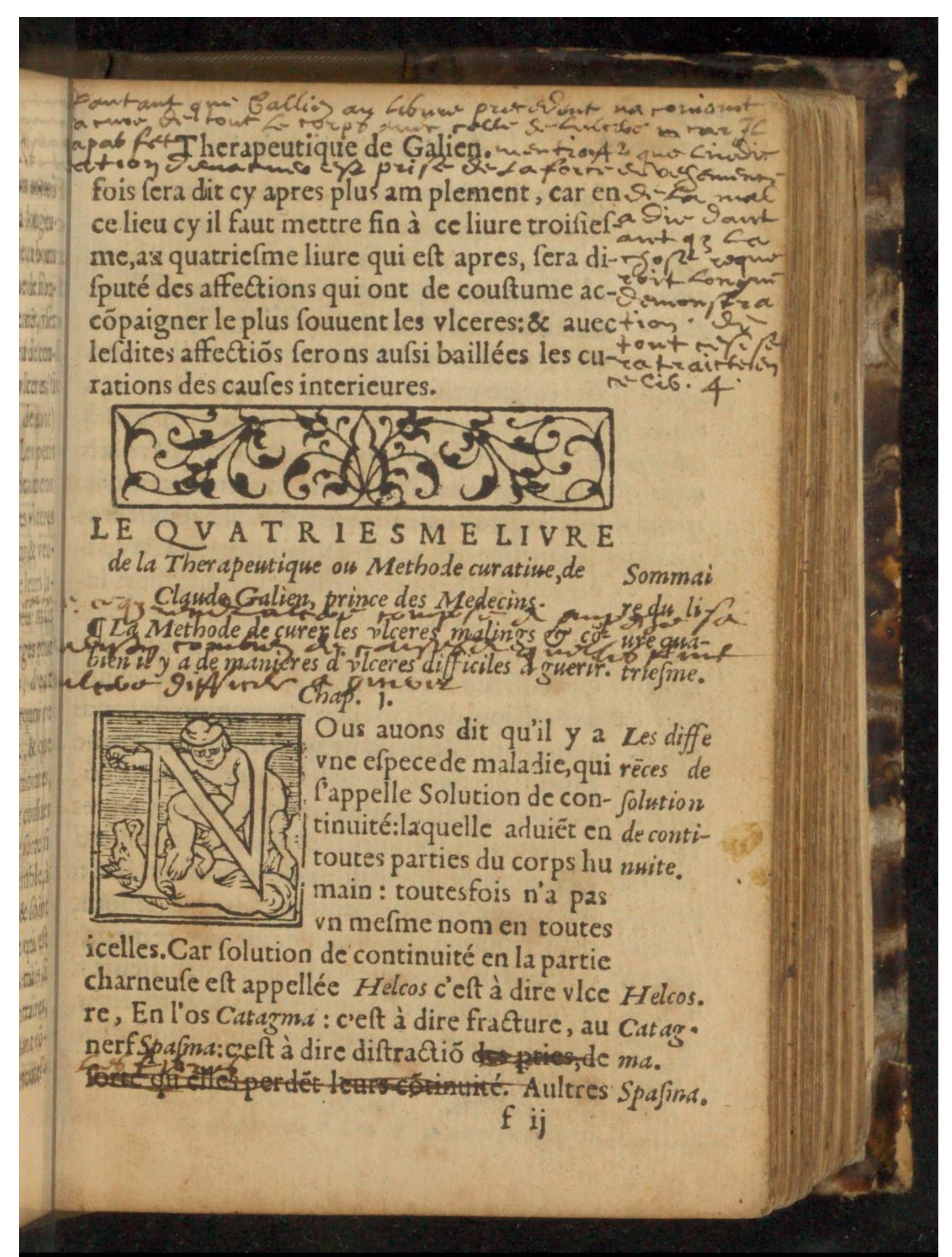
Les vlceres en long.

Les grãs vlceres.

Les petis Vlceres profonds

Les profonds & larges.

fois sera dit cy apres plus amplement, car en ce lieu cy il faut mettre fin à ce liure troisiesme, au quatriesme liure qui est apres, sera disputé des affections qui ont de coustume accōpaigner le plus souuent les vlceres: & auec lesdites affectiōs serons aussi baillées les curations des causes interieures.



LE QVATRIESME LIVRE

de la Therapeutique ou Methode curatiue, de Claude Galien, prince des Medecins.

Sommaire du liure quatriesme.

La Methode de curer les vlceres malings & cōbien il y a de manieres d'vlceres difficiles à guerir.

Chap. 1.

NOus auons dit qu'il y a vne espece de maladie, qui s'appelle Solution de continuité: laquelle aduiēt en toutes parties du corps humain: toutesfois n'a pas vn mesme nom en toutes icelles. Car solution de continuité en la partie charneuse est appellée *Helcos* c'est à dire vlcere, En l'os *Catagma*: c'est à dire fracture, au nerf *Spasma*: c'est à dire distractiō ~~des pties,~~ de ~~sorte qu'elles perdēt leurs cōtinuité.~~ Aultres

Les differēces de solution de continuite.

Helcos.

Catagma.

Spasma.

Apospasma. Rhegma. Thlasma. Ecchymosis est quand il y à effusion de sang, & des humeurs hors des veines. Diapedesis est translation de sang par la route des veines.

especes de solution de continuité sont, que les Grecs appellent *Apospasma* c'est à dire auulsio, & *Rhegma*, c'st à dire ruptio, & *Thlasma*, c'est à dire contusiō, C'est asçauoir ~~*Thlasma* au ligament~~: *Apospasma, & Rhegma* es vaisseaux, & muscles: à cause de quelque coup violent, ou grieue cheute, ou quelque autre grand mouuemēt. La solution de continuité dite en Grec *Ecchymosis*, le plus souuent auiēt auec contusion, & ruption. Aucunesfois auiēt ~~solution de continuité~~ à cause de l'ouuerture de l'orifice des vaisseaux, laquelle en Grec se nomme *Anastomosis*. Aussi auient à cause de ce que les Grecs appellent *Diapedesis*. Autre solution de continuité prouient de erosion, qu'on dit en Grec *Anabrosis*. Mais c'est vne disposition desia meslée, & composée auec autre genre de maladie, qui cōsiste en la quātité des parties, ainsi que par cy deuant à esté demonstré, quand nous auons parlé des vlceres caues: lesquels procedent de deux causes, c'est asçauoir de excision, & de erosion. Il est notoire en quelle maniere auient excision: mais erosion s'elle prouient interieurement, elle est causée de cacochymie, si exterieurement elle est faite ou par medicamens fors, ou par feu. Il conuient donc ainsi que dessus à esté dit, entendre diligemment, & discerner

les maladies ſimples des cõpoſées. Car à ſim-ple maladie eſt deue ſimple curation, & à maladie compoſée curation non ſimple. Auſsi nons auons deſſus dit quelle methode il faut tenir pour curer les maladies cõpoſées. Toutesfois ce n'eſt pas aſſés de ſçauoir la generalité d'icelle methode, mais conuient eſtre excercité en toutes ſes parties, veu qu'en icelles eſt beſoin (par maniere de parler) de pluſieurs methodes particulieres, pource que chacune eſpece de maladie à ſa propre methode. Donc ce qui reſte de la curation des vlceres parfaire le faut en ce liure, en prenãt icy le commencement. Tout vlcere, ou il eſt ſimple & ſeul ſans autre diſpoſition, ou affection commencant auec luy, ou precedente, ou ſubſequente. Ou il eſt auec quelque autre diſpoſitiõ, ou pluſieurs: dont les vnes nont ſeulement excité le dit vlcere, ains l'ont augmenté. Les autres ſont ſans leſquelles ledit vlcere ne pourroit eſtre curé. Et d'icelles auons traité cy deuãt. Nous traiterons en ce preſent liure des diſpoſitions, leſquelles augmentent l'vlcere. Eſquelles giſt double conſeil de curation. C'eſt aſcauoir, ou d'oſter totalement leſdites diſpoſitions hors du corps, ou de ſurmonter l'incommodité qui en prouient. Laquelle choſe ſe peut facilement faire, ſi la di-

Maladie ſimple.

Maladie compoſée.

La generale, & premiere diuiſion d'vlcere.

Les diſpoſitions leſquelles augmentent l'vlcere.

spoſition eſt petite. Mais ſ'elle eſt grande, l'vlcere ne pourra venir à cicatrice, iuſques à ce qu'on aura mis remede à icelle diſpoſition. Parquoy il nous faut diligemment conſiderer quelles ſont leſdites affections & diſpoſitions, & combien en nombre, en prenant noſtre commencement, ainſi que deſſus. Tout vlcere, ou ſoit ſeul, ou auec cauité, requiert & demande, que la chair ſubiete ſoit naturele, & qu'il n'y ait rien entre les labies & extremités qui doiuent eſtre conglutinées. Ce que ſouuentesfois aduient, en ſorte qu'vn poil ou arene, ou ſordicie, ou huile, ou ſemblable choſe prohibe la conglutination. Et telles choſes ſont comme ſymptomes, ~~& accidens~~ deſdits vlceres, leſquels ſi ſont preſent peuuent retarder, & empeſcher la curation : ſ'ils ne ſont ne l'empeſchent point. Mais la diſpoſition de la chair ſubiete, eſt cauſe de ce qui ſ'enſuit. Car d'icelle chair, & par icelle les labies qui eſtoint ſeparées, ſont conglutinées, & la cauité eſt remplie. Il faut donques icelle chair ſoit ſelon nature, à celle fin que ces deux choſes ſe puiſſent bien & commodément parfaire. Or elle ſera ſelon nature ſ'elle garde ſon propre temperament, laquelle choſe eſt cõmune à toutes autres parties. Parquoy il faut que la chair ſubiete ſoit

La cure de tout vlcere.

Symptomes qui empeſchent la curation de l'vlcere.

La chair tẽperée.

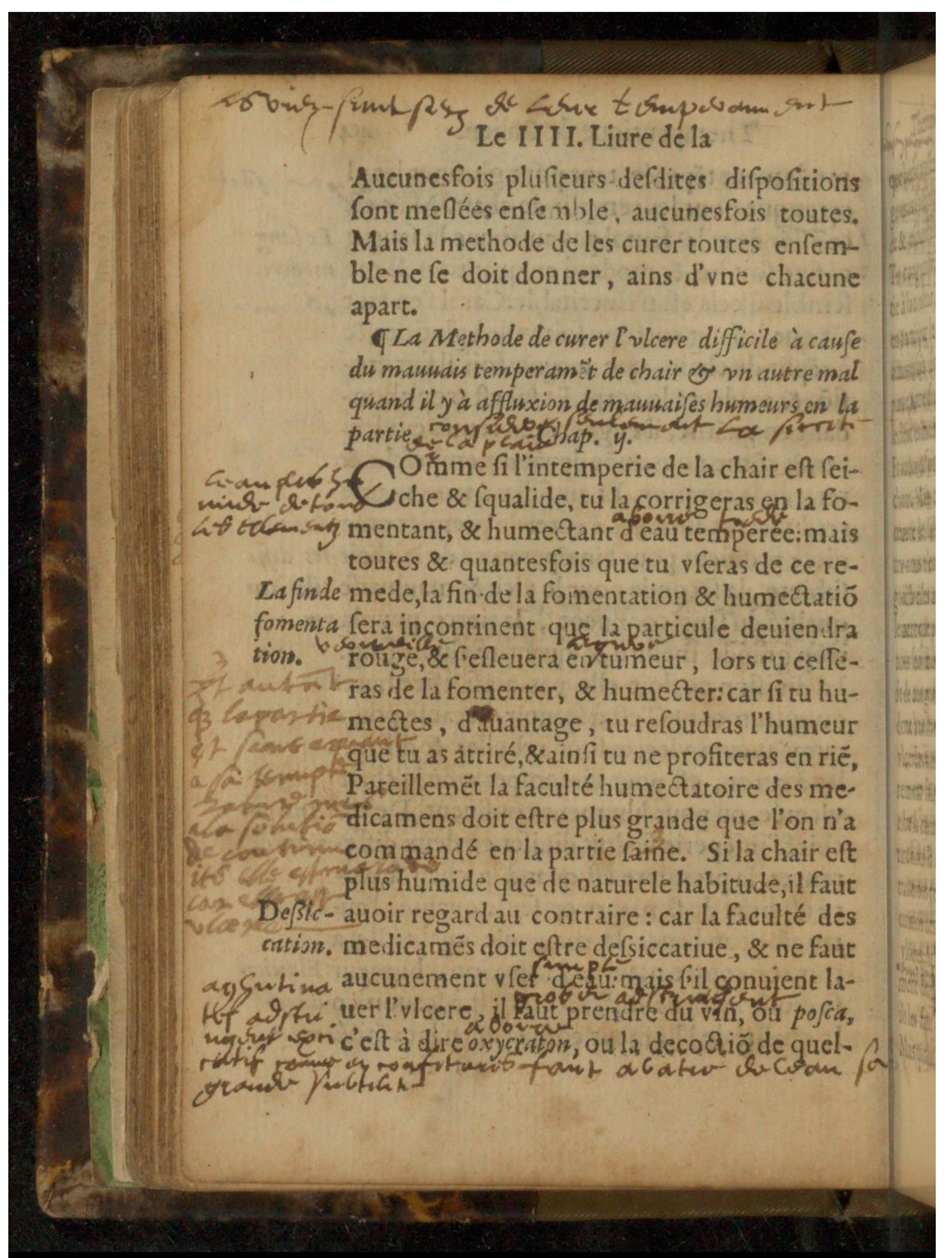
totalément tẽperée, tant pour glutiner les vlceres, que pour les remplir de chair. Mais est ce assés de cela? faut il pas aussi que le sang q cõflue soit bõ, & moderé en quantité? Il me semble q̃ cela est tresueritable. Car il s'en faut tãt que le sang corrõpu soit vtile à glutiner, & à rẽplir de chair, que aucunesfois il fait erosiõ, & exulcere le corps. Et s'il est trop abondant en quãtité, il engẽdre excremẽs ès vlceres, & cõme nous auõs deuãt dit, empesche & retarde la curation. Et ainsi il y a trois manieres d'vlceres difficiles à curer: la premiere maniere prouient pour l'intẽperature de la chair subiete, la seconde pour le vice & mauluaise qualité du sang confluent, la tierce pour la trop grande mesure & quantité dudit sang. La diuision ne doit elle pas ainsi estre faite? ou autrement? C'est à sçauoir, la cause pourquoy aucuns vlceres sont rebelles & difficiles à curer, est pour l'intemperie de la chair vlcerée, ou pour l'humeur confluent. De rechief l'intẽperie se doit diuiser en deux differences, la premiere est quand la chair subiete est hors de sa nature en seule qualité: l'autre est quand auec la mauuaise qualité il y a tumeur contre nature. La fluxion d'humeur se diuise en deux differẽces: c'est à sçauoir en la qualité de l'humeur cõfluẽt, & en la quãtité.

Le sang moderé.

Les vlceres difficiles à curer.

Intẽperature.

Fluxion d'humeur.



Aucunesfois plusieurs desdites dispositions sont meslées ensemble, aucunesfois toutes. Mais la methode de les curer toutes ensemble ne se doit donner, ains d'vne chacune apart.

¶ La Methode de curer l'vlcere difficile à cause du mauuais temperamẽt de chair & vn autre mal quand il y à affluxion de mauuaises humeurs en la partie. Chap. 9.

COmme si l'intemperie de la chair est seiche & squalide, tu la corrigeras en la fomentant, & humectant d'eau temperée: mais toutes & quantesfois que tu vseras de ce remede, la fin de la fomentation & humectatiõ sera incontinent que la particule deuiendra rouge, & s'esleuera en tumeur, lors tu cesseras de la fomenter, & humecter: car si tu humectes, d'auantage, tu resoudras l'humeur que tu as attiré, & ainsi tu ne profiteras en riẽ, Pareillemẽt la faculté humectatoire des medicamens doit estre plus grande que l'on n'a commandé en la partie saine. Si la chair est plus humide que de naturele habitude, il faut auoir regard au contraire: car la faculté des medicamẽs doit estre dessiccatiue, & ne faut aucunement vser d'eau: mais s'il conuient lauer l'vlcere, il faut prendre du vin, ou *posca*, c'est à dire *oxycraton*, ou la decoctiõ de quel-

La fin de fomentation.

Deßic-cation.

que herbe austere. Semblablement tu refrigereras l'habitude de la chair q̃ est trop chaude & eschaufferas celle qui est trop froide. Tu congnoistras telles intẽperatures en partie à la couleur, en partie par l'atouchement, en partie par le sentiment des malades. Car aucunesfois ils sentent grande chaleur en la partie, autresfois froidure manifeste, & se delectent es medicamens ou froids, ou chauds. Et aucunesfois appert rougeur, autresfois blãcheur. Mais cest chose impertinente à cest œuure de distinguer ces choses, auquel œuure nous n'enseignons pas la methode de cõgnoistre les affections, mais de les curer: tellement que par vne consequence de parolles nous sommes venus iusques à ladite methode de congnoistre les affections. Retournons donc à nostre propos. Si aucunes parties sont vlcerées auec tumeur contre nature; premierement faut curer la tumeur. Que'lle doit estre la curation de toute tumeur contre nature nous la dirons cy apres. A present nous traiterons ce qui est cõioint, & commun à la curation des tumeurs contre nature auec les vlceres. Si les labies des vlceres sont seulement decolorés, ou quelque peu endurcis, ils les faut couper iusques à la chair saine. Mais quant telle disposition, ou affection à

Le tiers signe pour cõgnoistre les intẽperatures.

Vlcere auec tumeur.

Au tre siesme, et quatorsiesme.

Les labies colorés et endurcis es vlceres.

procedé plus outre, il y cõuient auoir delibe-
ration : à ſcauoir ſi toute la partie decolorée,
& endurcie contre nature doit eſtre coupée,
ou ſ'elle doit eſtre curée par long eſpace de
tẽps:& ſans point de doute en tel cas il eſt be
Il faut ſçauoir la volunte du patient. ſoin de ſcauoir la volũte du patiẽt: Car aucũs
aiment mieux eſtre curés par long eſpace de
temps ſans inciſiõ,les autres ſont preſts d'en-
durer toute choſe, pourueu qu'ils ſoit plutoſt
curés & guaris. Semblablemẽt icy ſera dite la
curatiõ de l'humeur mauuaiſe, qui cõflue en
la partie vlcerée, en tant & à raiſon que c'eſt
humeur & ſuc corroſif. Mais en tãt que c'eſt
humeur maling, ou ſuperabũdant en quãtité,
la curatiõ ſera traitée en ſon propre lieu. Dõc
Vlcere auec fluxion. quand lhumeur qui influe es parties vlcerées
n'eſt pas fort eſtrãge n'en quãtité, n'en quali-
té, il cõuiẽdra le diuertir, & repercuter. C'eſt
à ſcauoir en aſtraignant, & refroidiſſant les
parties qui ſont deuant celle qui eſt vlcereé.
La ligature. Pareillemẽt faut commencer la ligature à la
ꝑtie vlcerée, en la deduiſant vers la partie ſai-
ne, ainſi que Hippocrates la cõmandé es fra-
ctures des os. Auſsi il faut que les medicamẽs
qu'on applique eſdits vlceres, ſoint plus deſ-
Les cauſes de fluxion. ſiccatifs que ceux qui ſont appliqués à vn vl-
cere ſimple. Et ſi la fluxiõ ne ſe peut arreſter
par medicamens, il faut enquerir la cauſe d'i-

celle fluxion, & l'oster premierement. Si la fluxion vient à cause de l'imbecillité, & debilitation de la partie qui la recoit, il faut curer icelle imbecillité, & telle curation sera aussi propre à la partie vlcerée. Mais si la cause de la dite fluxiō prouient, ou pour abondāce de sang, ou cacochymie de tout le corps, ou d'aucune des parties superieures, il faut premierement corriger telles causes. L'imbecillité de la partie pour laquelle influe trop d'humeur, prouient totalemēt de l'intēperature, & non de toute intéperature. Doc s'ensuit q̄ la chair vlcerée aucunesfois est seulemēt intēperée, & nō pas imbecille & debile. Aucunesfois aduient l'vn & l'autre: c'est à scauoir quelle est & intēperée & imbecille: car la grāde intēperature est cause de l'imbecillité de la partie affligée. Laquelle intēperature sera curée (ainsi que deuāt à esté dit) en refrigerāt la chaude, humectāt la seiche, eschauffant la froide, & desseichant l'humide. Et si le lieu est trop froid & humide ensemble, en l'eschauffant & desseichāt aussi ensēble. Et semblablemēt es autres intēperatures, en ostāt tousiours la qualité q̄ surmōte p̄ sa cōtraire qualité. La raison est. Toute chose qui se porte bien, & est selon nature, nō seulement es animaux, ou plantes: mais aussi en toutes autres choses, est moderée

La cause de l'imbecillité.

La cure de toute intemperature.

La naturele disposition.

(ce que les Grecs appellent *symmetron*) & sans exces de toute humeur vitieuse. Car la chose à laquelle on ne peut oster, ny adiouster, ou aucune partie, ou aucune qualité, elle est du tout bien moderée, au cõtraire la chose qui demande luy estre ostée ou adioustée, n'est pas en son estat naturel, auquel n'est possible de retourner, sinõ en ostant le superflu, & adioustant ce qui deffaut. Nous parlerons en vn autre lieu de la superabondãce, ou deffaut des parties. Mais quand aucune qualité est trop excesiue, il est necessaire que l'autre qualité contraire soit vaincue, & que le vice & intemperature soit corrigée en restituant icelle qualité, laquelle auoit esté vaincue. Car en refrigerant ce qui estoit trop chaud, tu restituras ce qui deffaut, & diminueras ce qui abonde trop. Par ainsi il est necessaire que la curation des choses qui sont eslongnées de leur habitude naturele, par aucune intemperature, soit faite par les choses en vertu contraires. Et ainsi la chair, ou aucune partie charneuse, en laquelle y a fluxion à cause d'imbecillité, doit estre curée en ceste maniere. Et apres que tu auras curé l'intemperature, tu cureras l'vlcere, en curant l'intẽperature tout ainsi que s'elle fust aduenue sans vlcere. Par laquelle chose il est manifeste que toute telle

Au quatorsiesme liure.

Vlcere auec intemperature.

Vlcere auec fluxion.

curation n'eſt pas propre à vlcere, mais à intemperature· Pareillement ſi aucune fluxion vitieuſe aduiēt es parties vlcerées, tant à l'occaſiō d'aucune particule, que de tout le corps, auquel le ſang, ou quelques mauuaiſes humeurs abondent, il faut premierement remedier, ou à la partie qui eſt cauſe de la fluxion, ou auſsi à tout le corps. Ainſi donques nous guarirons premierement les varices, qui ſont ſouuentesfois au deſſus du lieu vlceré, à celle fin qu'incontinēt apres nous guariſsions l'vlcere. Semblablement en iceux qui ont maladie de ratte, ou de quelque autre notable & noble partie: il faut premierement curer ladite partie, puis apres nous viendrons à la curation de l'vlcere. Toutesfois nulle de ſes curations n'eſt propre à vlcere: mais à quelque autre affection & diſpoſition, ou qui engendre vlcere, ou qui l'entretient & conſerue.

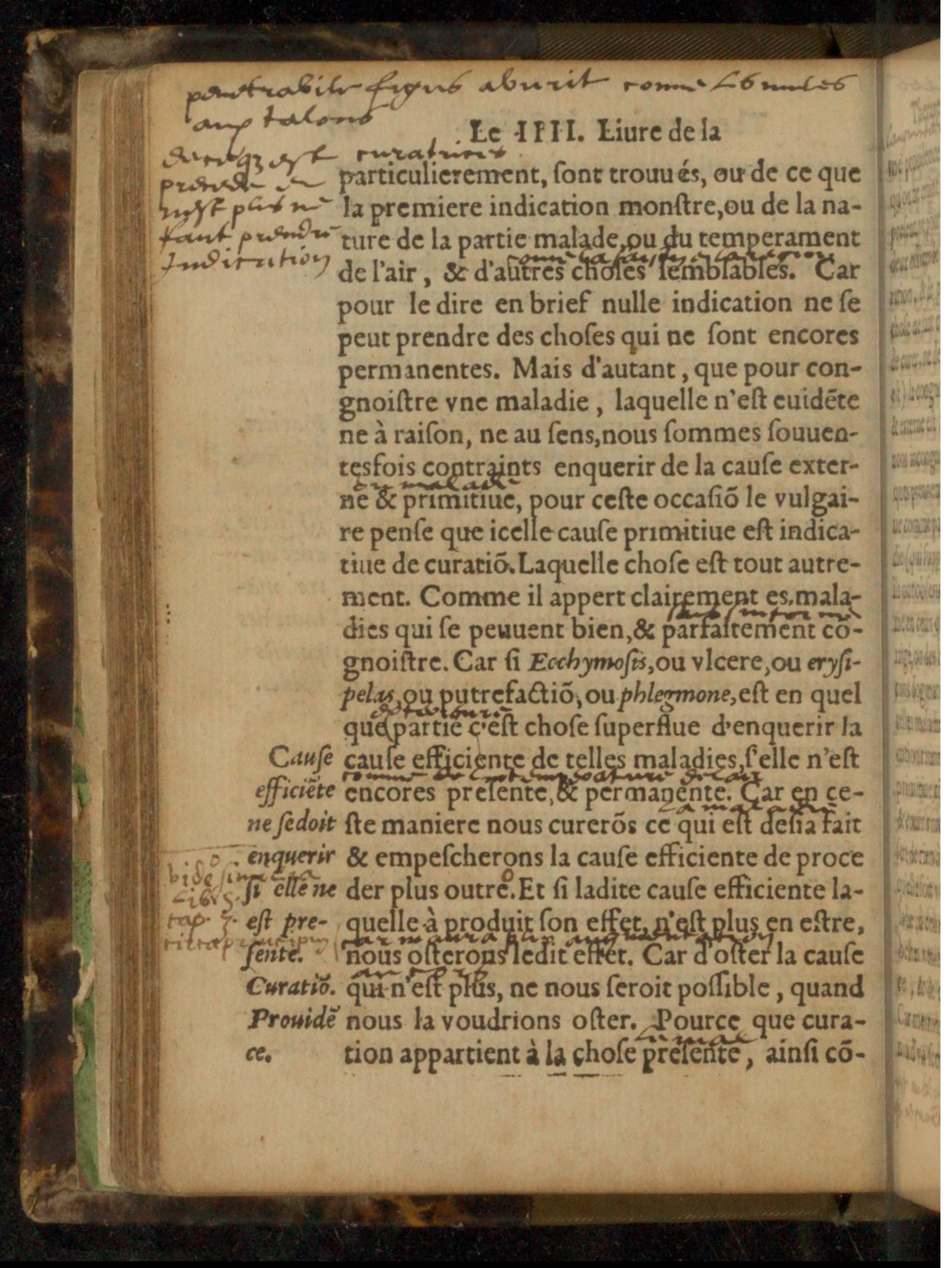
Varices.

Vlcere auec autre maladie des parties nobles.

¶ Comment en certaines maladies nous ſommes contrains de congnoiſtre la cauſe procatarctique ou externe & primitiue. Chap. iij.

OR il eſt temps de definir, & declairer que nulle cauſe externe (ou comme on dit maintenant) primitiue, n'eſt indicatrice de curation, ains l'indication curatiue à ſon commencement de l'affection & maladie. Mais les choſes qui ſe doiuent faire

La cauſe primitiue n'eſt point indicatiue de curation.



particulierement, ſont trouués, ou de ce que la premiere indication monſtre, ou de la nature de la partie malade, ou du temperament de l'air, & d'autres choſes ſemblables. Car pour le dire en brief nulle indication ne ſe peut prendre des choſes qui ne ſont encores permanentes. Mais d'autant, que pour congnoiſtre vne maladie, laquelle n'eſt euidéte ne à raiſon, ne au ſens, nous ſommes ſouuentesfois contraints enquerir de la cauſe externe & primitiue, pour ceſte occaſiõ le vulgaire penſe que icelle cauſe primitiue eſt indicatiue de curatiõ. Laquelle choſe eſt tout autrement. Comme il appert clairement es maladies qui ſe peuuent bien, & parfaitement cõgnoiſtre. Car ſi *Ecchymoſis*, ou vlcere, ou *eryſipelas*, ou putrefactiõ, ou *phlegmone*, eſt en quelque partie c'eſt choſe ſuperflue d'enquerir la cauſe efficiente de telles maladies, ſ'elle n'eſt encores preſente, & permanente. Car en ceſte maniere nous curerõs ce qui eſt deſia fait & empeſcherons la cauſe efficiente de proceder plus outre. Et ſi ladite cauſe efficiente laquelle à produit ſon effet, n'eſt plus en eſtre, nous oſterons ledit effet. Car d'oſter la cauſe qui n'eſt plus, ne nous ſeroit poſſible, quand nous la voudrions oſter. Pource que curation appartient à la choſe preſente, ainſi cõ-

Cauſe efficiẽte ne ſe doit enquerir ſi elle ne eſt preſente.

Curatiõ. Prouidẽce.

me prouidence à la chose future. Mais ce qu'on ne craint qui puisse blesser ne pour le present, ne pour l'aduenir, est hors de tous les deux offices de lart, c'est à sçauoir, & de curation, & de prouidence. Parquoy en telle chose ne faut cercher aucune indication, ne de curer, ne de pouruoir : ains (comme dit est) la congnoissance de la cause primitiue & externe est seulement vtile es maladies à nous incongneues. Toutesfois les Empiriques prennent aucunesfois la cause primitiue comme partie de tout le cours de la maladie (qui s'appelle en Grec *syndrome*) en quoy ils ont obserué & experimenté la curatiõ. Cõme en ceux qui ont esté blessés d'vn chiẽ enraigé, ou des bestes venimeuses. Ainsi font aucuns dogmatiques, lesquels afferment guarir telles maladies par experiẽce seule, sans indication rationale. Car ils enquierent la cause primitiue, cõme partie de toute la syndrome, & cours vniuersel. Mais la cause primitiue ne sert de rien à l'indication de curer, combien qu'elle soit vtile à la congnoissance de la maladie, à ceux qui ont congneu la nature des bestes venimeuses par vsage & experience, & de ce prenent indication curatiue. Car mettons le cas que ie saiche que le venin d'vn scorpiõ soit de froide nature, & pour

La cause primitiue à quoy est elle vtile

Syndrome selon les Empiriques n'est autre chose que commorance et assemblée de signes pour cõgnoistre la cause de la maladie cõme l'autheur escrit au liure des sectes.

ceste cause comme d'vne chose froide que ie prenne indication du remede, toutesfois le cas est tel que ie n'ay nul signe par lequel i'entende que ce corps soit blessé d'vn scorpion: il est manifeste si ie scai que ledit corps soit blessé d'vn scorpion que ie m'efforcerai d'eschauffer tout le corps, & aussi la partie pointe par ledit scorpion, sans plus attendre autre experience, en prenant mon indication de la nature de la chose. Car ainsi que nous auons demonstré es liures des medicamens, esquels conuient estre exercité quiconque voudra prendre quelque fruit de ces presens cõmentaires, nulle telle faculté ne se peut trouuer sans experience. Ce seroit certes vn don de felicité si quelcun apres auoir veu le lithargyre, ou *castoreum*, ou chantharide, incontinent entendoit leurs vertus. Mais tout ainsi qu'en toutes choses erreur est commis, tant par excés, que par defaut, ainsi est il à present: car ceux qui afferment qu'on n'a point encores congneu les vertus des medicamens, & ce apres si grande experience, & les autres qui estiment lesdites vertus estre congneues par vne seule experience, se contredisent l'vn à l'autre, Car les premiers parlent trop de legier & trop imprudentement, si c'est imprudence d'affermer vne chose impossible. Et les

Il faut congnoistre les medicamẽs, deuant la methode

Les secõdes causes d'erreur.

les autres ſont totalement ſtupides, & eſtounés, ou litigieux. Mais pour le preſent ie n'en dirai plus, pource que i'en ay parlé plus à plain au troiſieſme liure des temperamens, & auſsi es liures des medicamens. Neantmoins pour cognoiſtre les maladies comme dit eſt, aucunes cauſes primitiues ſont vtiles. Mais apres que la preſente maladie eſt du tout cogneue, lors la cauſe primitiue eſt totalement inutile. Or nous auons deſſus dit qu'il ne faut pas meſler & confondre enſemble les deux doctrines, ains l'Empirique ſe doit traiter à part, & la Rationale auſsi a part. Il faut maintenãt auoir memoire, pource que nous auons propoſé en ces preſens commentaires, traiter ſeulement la doctrine rationale, iaçoit ce que à aucunes choſes que nous diſons, nous n'adiouſtons pas que du tout, & abſoluement elles ne ſont vraies, mais ſeulement ſelon la ſentence de la ſecte Methodique, toutesfois vn chacun doit de ſoymeſmes ratiociner cela, & l'adiouſter. Et a preſent nous auons adiouſté que nulle cauſe externe, & primitiue n'eſt vtile à l'indication curatiue, combien que aucuneſfois elle ſerue bien à la congnoiſſance de la maladie, & confeſſons que la cauſe primitiue eſt vne partie de la ſyndrome, & de tout le cours ſelon les Empiriques ſoit

L'vtilité de la cauſe primitiue.

Les deux doctrines.

La methode ne conſiſte point en experiẽce.

qu'ils curent toutes maladies par raison, ou par experience. Mais en ce que cy apres nous dirõs, il ne sera pas necessaire y adiouster telles parolles. Retournons donc a nostre premier propos, en prenãt ce principe certain & indubitable, duquel aussi nous auons vsé par cy deuant là ou nous auons dit que la maladie qui demande a estre curée indique & demonstre la fin à laquelle le Medecin doit tendre, & que d'icelle toutes autres indications sont prises dont tu peux entendre principalement des vlceres desquels nous auons commencé à parler qu'icelle indication n'a aucune societé auec la cause primitiue. Car mettons le cas qu'aucun vlcere soit aduenu * d'vne fluxion en quelque partie lors il est manifeste que ledit vlcere est procedé d'humeurs vitieuses: car nature a coustume d'ainsi faire es maladies, quand elle purge le corps, elle enuoie tout l'excrement à la peau en sorte qu'il auient que ladite peau est vlcerée, & tout le corps purgé. Qui est donc la curation de tels vlceres? Certainement comme des autres vlceres, esquels nulle maligne affection ou disposition (que les Grecs appellent *Cacoëthes*) est adiointe. Et s'ainsi est, il est notoire que nulle indication n'est prise de la cause qui a excité & fait l'vlcere, Mais si l'humeur

La maladie dõ ne indicatiõ de la fin.

** Il y a seulemēt au grec ex apostematé. c'est a dire d'vn aposteme & abscés.*

Cacoëthes.

vitieuſe demeuroit, quelque indication ſe pourroit prendre d'icelle cauſe, autrement ce ſeroit choſe abſurde & ſans raiſon ſi ce qui n'eſt plus en eſtre, demandoit curation, ou ſ'aucune choſe indicoit & demonſtroit curation, dont elle n'a aucun beſoin. Parquoy ceſt choſe eſtrange & du tout contre raiſon, de dire l'indication curatiue ſe doit prẽdre de la cauſe externe & primitiue. Et pource que ladite indication n'eſt priſe d'icelle cauſe, il eſt manifeſte qu'elle doit eſtre priſe de la cauſe qui eſt preſente. Mais qu'elle eſt finablement telle indication? Certainemẽt qui voudra bien & proprement parler c'eſt celle qui appartient à prouidence: qui voudra abuſer du vocable: les Grecs l'appellent *prophylactice*. Car la curation des vlceres, ou ſoint ſeulement vlceres ſimple, ou ſoint auec cauité (ſi tu eſtimes & conſideres diligemmẽt) eſt parfaite en fuiant, & preuoiant les choſes qui peuuent nuire a nature: & en ſomme quand ce qui eſt fait eſt œuure de nature, comme eſt glutination d'vlcere, & regeneration de chair en iceluy, leſquelles choſes toute la cure appartient à icelle partie de l'art medicinale, qui ſ'appelle *prophylactice* en Grec. C'eſt a dire prouidence, combien que vulgairement elle ſ'appelle curatiõ. Et pourtãt ceſte partie qui ſe

La cauſe primitiue n'eſt point indicatiue de la curation.

Prophylactice c'eſt la prouidẽce & auant curation de peur qu'õ ne tõbe en vn mal qui eſt imminent.

Les œuures de nature.

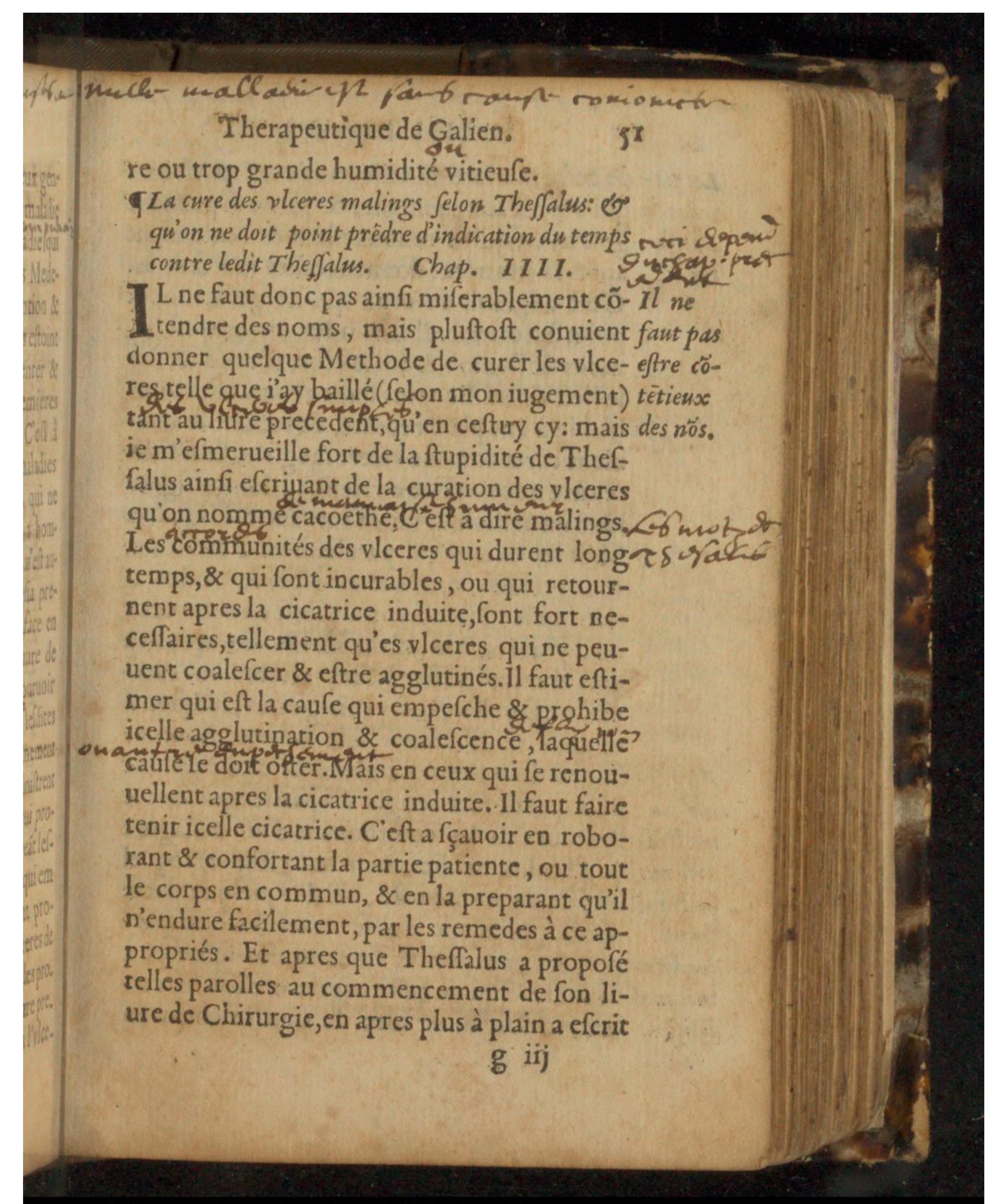
Les deux gẽres de prouidence.

Les deux genres de prouidence. nomme prouidence est diuisée en deux genres. Le premier est celuy qui oste la maladie presente, Et l'autre prohibe la maladie qui n'est encores en estre. Ainsi les ieunes Medecins n'entendent pas que leur contention & dispute est des noms, iaçoit ce que s'ils estoint studieux des choses, ils deussent inuenter & sçauoir qu'il y a deux differences premieres des functions & actions du Medecin. C'est à sçauoir ou de curer, ou guarir les maladies desia vrgentes, ou d'empescher celles qui ne sont encores presentes. Donc il n'y a homme qui ne die que curer & guarir ce n'est autre chose sinon oster les maladies desia presentes & vrgentes, soit que cela se face en ostant les choses qui empeschent l'œuure de nature, ou par medicamens. Mais pouruoir n'est autre chose qu'engendrer que lesdites maladies ne suruiennent. Et certainement ceux qui par raison & Methode administrent l'art de Medecine curent les ylceres qui prouiennent d'humeurs vitieuses en purgeãt lesdites humeurs, aussi en ostãt les choses qui empeschent l'œuure de nature. Et qui veut proprement parler appelle ces deux manieres de curer prophylactiques en Grec. Car elles prohibent (ainsi que nous auons dit au liure precedent) que la sordicie ne s'engendre a l'ylce-

Les deux offices du Medecin.

Qu'est ce que curer ou guarir.

Qu'est ce que prouidence.



re ou trop grande humidité vitieuse.

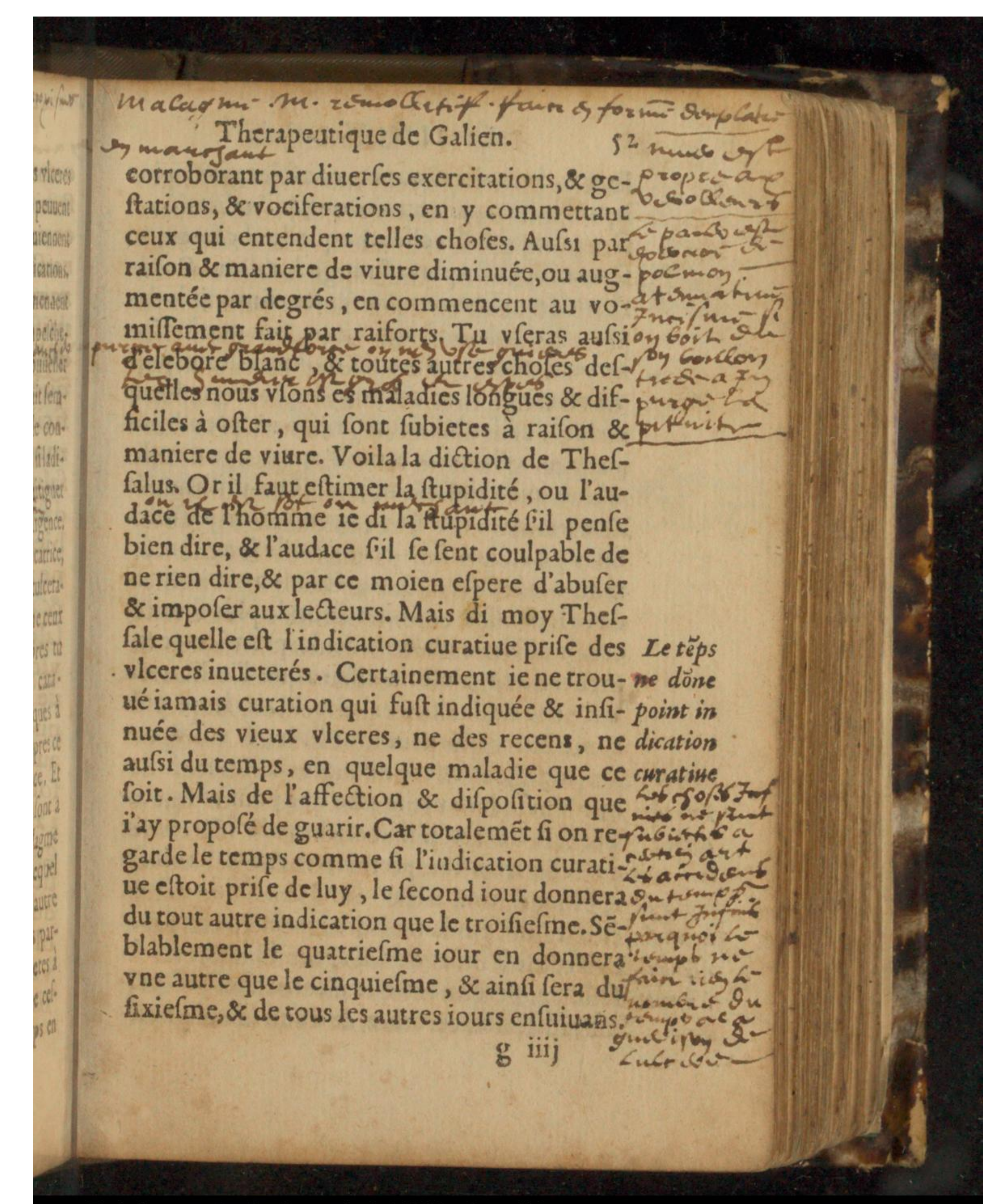
¶ *La cure des vlceres malings selon Thessalus: & qu'on ne doit point prêdre d'indication du temps contre ledit Thessalus.* Chap. IIII.

Il ne faut donc pas ainsi miserablement cõ- tendre des noms, mais plustost conuient donner quelque Methode de curer les vlceres telle que i'ay baillé (selon mon iugement) tant au liure precedent, qu'en cestuy cy: mais ie m'esmerueille fort de la stupidité de Thessalus ainsi escriuant de la curation des vlceres qu'on nomme cacoethe, C'est à dire malings. Les communités des vlceres qui durent long temps, & qui sont incurables, ou qui retournent apres la cicatrice induite, sont fort necessaires, tellement qu'es vlceres qui ne peuuent coalescer & estre agglutinés. Il faut estimer qui est la cause qui empesche & prohibe icelle agglutination & coalescence, laquelle cause le doit oster. Mais en ceux qui se renouuellent apres la cicatrice induite. Il faut faire tenir icelle cicatrice. C'est a sçauoir en roborant & confortant la partie patiente, ou tout le corps en commun, & en la preparant qu'il n'endure facilement, par les remedes à ce appropriés. Et apres que Thessalus a proposé telles parolles au commencement de son liure de Chirurgie, en apres plus à plain a escrit

Il ne faut pas estre cõtẽtieux des nõs.

Les parolles de Thessalus. de ceste matiere, en telle maniere. Les vlceres qui durent longuement, & qui ne se peuuent guarir, ou qui se renouuellent & reuiennent apres la cicatrice, donnent telles indications. C'est a sçauoir en ceux qui ne paruiennent point à cicatrice. Il faut oster les empeschemens de l'vnion & coalescẽce, & renouueller le lieu vlceré. Et apres que tu l'auras fait semblable à vne plaie recente, de rechief le conuient curer comme vlcere sanglant. Et si ladite cure ne prouffite en rien, tu dois mitiguer l'inflammation, & faire toute autre diligence. Mais les vlceres qui paruiennent a cicatrice, & de rechief s'ouurent és accés & exulcerations, tu les dois curer tout ainsi comme ceux ou il y a recente inflammation. En apres tu dois mettre dessus lesdits vlceres vn cataplasme fait des choses mitigantes, iusques à ce que l'ire & ferueur soit abbatue. Apres ce fait tu dois aider a induire la cicatrice. Et puis que tu face rougir les parties qui sont a l'entour : en les enuironnant d'vn malagme (c'est a dire medicament malactique) lequel est fait de moustarde, ou de quelque autre medicament qui puisse muer lesdites parties, & faire qu'elles soint moins subiectes à maladie. Et si en ceste maniere elles ne cessent, tu dois auoir cure de tout le corps en

Malagme ou medicamẽt malactique signifie medicamẽt mollitif.



corroborant par diuerses exercitations, & gestations, & vociferations, en y commettant ceux qui entendent telles choses. Aussi par raison & maniere de viure diminuée, ou augmentée par degrés, en commencent au vomissement fait par raiforts. Tu vseras aussi d'elebore blanc, & toutes autres choses desquelles nous vsons es maladies longues & difficiles à oster, qui sont subiectes à raison & maniere de viure. Voila la diction de Thessalus. Or il faut estimer la stupidité, ou l'audace de l'homme ie di la stupidité s'il pense bien dire, & l'audace s'il se sent coulpable de ne rien dire, & par ce moien espere d'abuser & imposer aux lecteurs. Mais di moy Thessale quelle est l'indication curatiue prise des vlceres inueterés. Certainement ie ne troué iamais curation qui fust indiquée & insinuée des vieux vlceres, ne des recens, ne aussi du temps, en quelque maladie que ce soit. Mais de l'affection & disposition que i'ay proposé de guarir. Car totalemẽt si on regarde le temps comme si l'indication curatiue estoit prise de luy, le second iour donnera du tout autre indication que le troisiesme. Sẽblablement le quatriesme iour en donnera vne autre que le cinquiesme, & ainsi sera du sixiesme, & de tous les autres iours ensuiuans.

Le tẽps ne dõne point indication curatiue

Et par ce moien nous ne confidererons plus les maladies que nous curons, & l'indicatiõ ne fera plus prife d'icelles. La quelle chofe on ne fçauroit penfer plus eftrange à raifon. Comment donc font neceffaires les cõmunités des vlceres qui durẽt long temps, veu que le tẽps ne peut de foymefme riẽ indiquer? Car quãd vn vlcere eft auec erofion, laquelle prouient des mauuaifes humeurs, nous ne prendrons pas pour cela quatre mois apres autre indication, que celle que nous auions prife des le commencement. Et pour vrai ie ne permettroie point que tel vlcere duraffe long temps, mais des le commencemẽt i'ofteroie la caufe de l'vlcere. Car nous pouuons (le plus fouuẽt) congnoiftre la maladie des le premier commencement, & eft neceffaire que l'indication foit prife de ladite maladie. Mais ie ne puis coniecturer que peut monftrer, & enfeigner le temps, plus que le nombre des iours: finon que Theffalus vueille dire que pour congnoiftre tels vlceres, il faut attendre le tẽps. Mais en telle maniere premierement il feroit du tout idiot, c'eft a fçauoir f'il confeffe qu'il ne congnoiffe pas la maladie, iufques au tẽps que l'vlcere foit inueteré. En apres il faut qu'il cõfeffe appertement, que d'autre chofe eft prife l'indication curatiue, & d'autre la cõgnoif-

Le tẽps donne congnoiffance de la maladie feulement.

ſance de la maladie. Car cõbien que le temps ſerue de quelque choſe a la maladie, neantmoins l'indication curatiue n'eſt point priſe du temps. Mais dequoy ſert il ſi quelque vlcere eſt inueteré, d'oſter ce qui empeſche la coition & coaleſcẽce, & de renouueler le lieu qui eſt affligé? Car hõme inepte, ſi pour vne maligne fluxiõ (que les Grecs appellẽt cacoëthe) les labies ſont diſpoſées en telle ou telle maniere, que prouffiteras tu, ſi tu les couppes deuant qu'auoir pourueu a arreſter la fluxiõ? C'eſt a ſçauoir, tu feras l'vlcere large plus qu'il n'eſt, comme font aucuns qui curent les vlceres en telle maniere, pource que tant que durera la cauſe, laquelle parauant a fait les vlceres durs & calleux, autre choſe n'aduiendra de l'exciſion deſdites vlceres, ſinon amplificatiõ. Car ceux que tu coupperas, ſeront de rechef auſsi durs & calleux comme deuãt. Combien que le prudẽt & ſage Theſſalus (Dieu le ſçait) n'a pas adiouſté ce mot, c'eſt a ſçauoir que la partie de l'vlcere qui eſt calleuſe, & dure, & decolorée, ſe doit coupper, ains commãde par ſentẽce abſolue & diffinitiue, qu'on doit coupper ce qui empeſche la glutinatiõ de l'vlcere, & le renouueller. S'il ſuadoit d'oſter les cauſes qui empeſchent & retardent l'agglutination, & que ceſte raiſon & maniere fuſt antique,

Vlcere auec fluxion maligne.

Theſſalus.

Les causes efficientes doiuent estre ostées en toutes maladies.

ie ne l'accuseroie pas. Car c'est vn precept & commandement quasi de tous les anciens Medecins, lesquels ont escrit par quelque raison & Methode de la cure des vlceres, qu'il faut oster les causes efficientes desdits vlceres, ainsi comme de toutes autres maladies. Car de dire qu'es vlceres il faut premierement oster la cause efficiente, & non pas es autres malades, il ny auroit point de propos. Mais totalement en toutes maladies esquelles la cause efficiente est encores permanentes, il faut commencer la curation à icelle cause. Et si ledit Thessalus a omis de dire toutes les causes qui empeschent la coition & conglutination, & qu'il ait seulement parlé des labies (comme il a demonstré apres) il appert qu'il ignore, puis qu'il ne sçait pas ce qui appartient à la curation des vlceres. Car il est possible que icelle cause soit seule pourquoy l'vlcere ne peut estre curé, aussi (comme dit est) l'intemperie qui est es parties vlcerées, sans aucune tumeur contre nature, en peut estre cause. Il est aussi possible que icelle intemperie soit conioincte auec tumeur, laquelle toutesfois ne requiert pas totalement que les labies soint couppées. Il peut estre que * *varix*, c'est a dire vne veine tumide qui est situee au dessus en soit cause, ou la

Intẽperature.

** varix le Grec imprimé a icy scirrhus mais le vieux exẽplaire n'est pl⁹ recitable qui a Cirsos c'est a dire en Latin varix.*

ratte qui s'est augmentée, ou quelque maladie de foië, ou l'imbecillité de la partie malade, laquelle n'est autre chose sinon vne insigne & grande intemperature, ou humeur mauuaise & vitieuse en tout le corps, les Grecs l'appellent cacochymie. Laquelle est la plus grande cause de toutes celles qui peuuent incommoder & nuire es vlceres. Autant peut nuire aux vlceres la superabondance des humeurs, laquelle est egale, que les Grecs appellent *plethora*. Si Thessalus commãde oster vne chacune de ces causes dessusdites, ie le loue, comme celuy qui consent & est conforme aux anciens. Mais aussi s'il n'est de ceste opinion qu'on doiuent seulement oster les labies, ie di que de plusieurs choses il en a congneue vne seule, laquelle est si notoire, que les bergiers ne l'ignorēt pas. Car si vn bergier voit les labies d'vn vlcere, dures, calleuses, liuides, & noires, ou d'autre notable vice de couleur, il ne doutera aucunement de les coupper. Or c'est vne chose facile & prõpte de coupper, mais guarir par medicamens, c'est plus grande chose, & qui requiert artifice. Neantmoins Thessalus ne congneut iamais qui sont les labies qui peuuent estre molifiées par medicamens. Car tous confessent qu'il a decliné & fui ceste partie de l'art.

Cacochymie.

Plethora.

Les labies dures ou mal colorées.

Thessalus

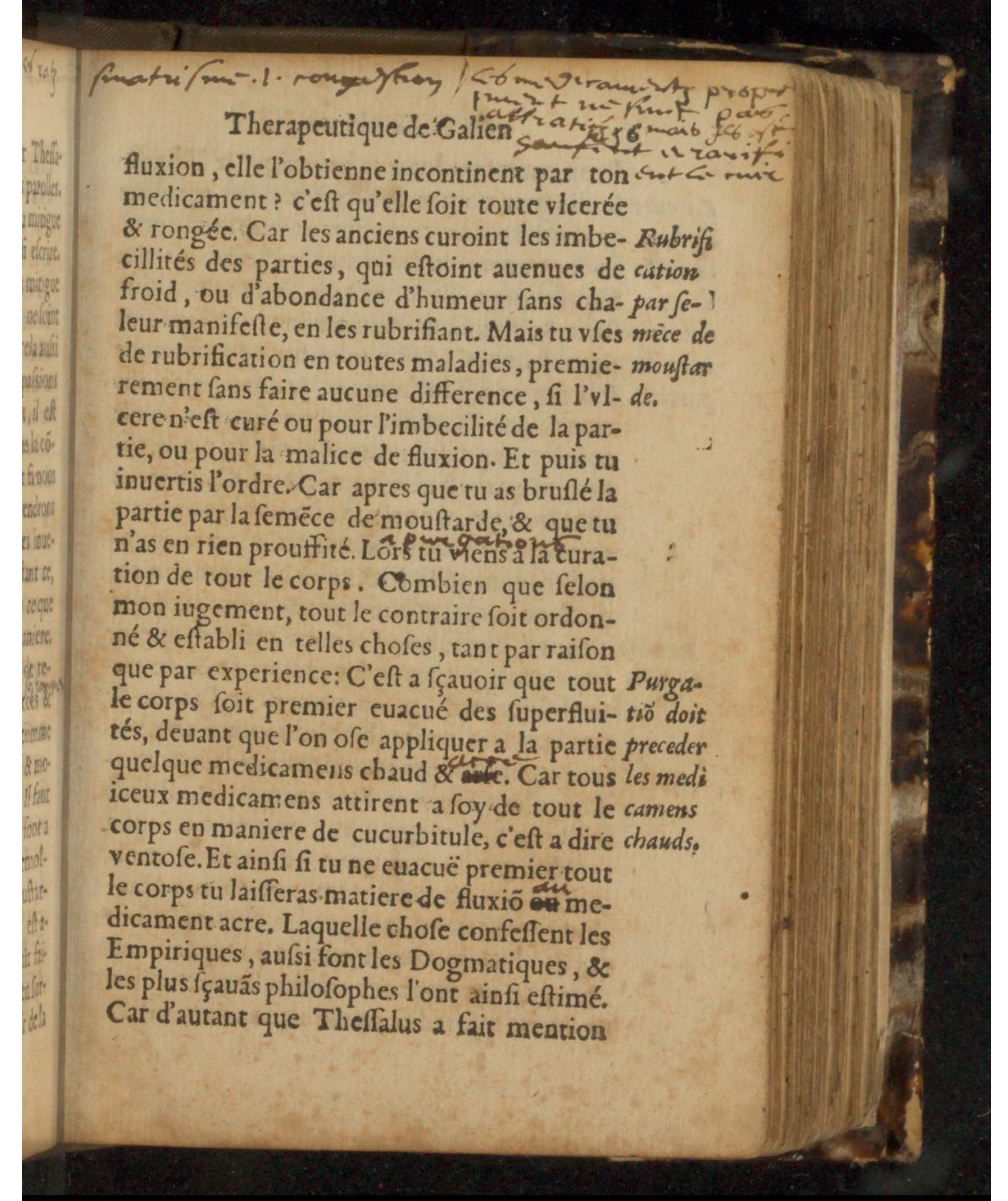
Et ainsi (cõme luymesme le monstre) il sem- ble qu'il n'eust iamais n'experience, ne scien- ce rationable d'aucun medicament. Laquelle chose est manifeste du liure qu'il a composé des medicamens. Mais au proces de cest œu- ure, nous traiterons des passages qu'il n'a pas bien escrits. A present nous delibererons de parler de la curation des vlceres inueterés, la- quelle il a traitée en la diction precedente. Certes il eust esté meilleur les appeller ca- coëthe, c'est à dire malings, & nõ pas inuete- rés. Et puis narrer leur nature, & exposer la cause de leur generation, & là curation d'vn chacun d'eux. C'est a sçauoir premieremẽt la cõmune curation de tous vlceres, en tãt qu'ils sont vlceres: laquelle i'ay descrit au troisiesme liure. En apres la particuliere, & propre cura- tion d'vn chacun selon l'espece de la cause ef- ficiẽte: comme i'ay enseigné en ce present li- ure. Et iaçoit que Thessalus n'a riẽ fait de tou- tes ces choses, toutesfois il estime qu'il faut re nouueller le lieu vlceré, puis quand il sera fait comme plaië recente, le curer comme vlcere recent & encores sanguinolẽt. Qui est celuy, s'il est exercité es œuures de l'art qui n'entẽde euidemment que telle doctrine a esté escrite por celuy qui ne cura iamais vlcere? Est il pos sible qu'aucun puïsse guarir vn vlcere inuete-

La cure des vlceres malings.

ré, cõme celuy qui eſt cruent & ſanguinolent, apres qu'il aura fait ſemblable à plaie recente? Sera ce en approchant les labies de l'vlcere par bandes, ou en conioingnant par ſuture, ou pluſtoſt ne par l'vn, ne par l'autre, mais par medicament apte, & conuenable es vlcere cruẽts & ſanguinolents auec ligature? Qui eſt celuy qui ignore qu'vn vlcere cacoëthes eſt caue, veu qu'il eſt fait par eroſion? Eſt il donc poſſible (O ſot & imprudent Theſſale) que l'vlcere caue puiſſe coaleſcer & eſtre agglutiné deuant que la cauité ſoit remplie de chair? Cela n'eſt ce pas curer vn vlcere cõme cruẽt? Tu as donques en vain eſcrit que l'indication de curer les vlceres caue, n'eſt pas glutinatiõ, mais impletion. Et combien que tout vlcere cacoëthe & maling ne fuſt pas caue de ſoy & de ſa propre nature, neantmoins quand on le fait comme cruent, en couppant ſes labies (ainſi que tu le commandes) neceſſairẽment il eſt fait caue, & aquiert treſgrande diſtance des labies, en ſorte que ie ne voi point comment tu le puiſſes glutiner & vnir, comme celuy qui eſt cruent. Car ſi tu eſſaies d'approcher par force & violence les labies qui ſont fort diſtantes, il eſt neceſſaire qu'il en prouienne vn *Phlegmon*, & auſsi leſdites labies ne ſe pourront ioindre & vnir. Ce que me

Tout vlcere maling eſt caue.

semble estre seulement entendu par Thessalus: Car puis apres il adiouste telles parolles. Si les vlceres ne sont vaincus que tu mitigue le *Phlegmon*. Il eust esté mieux d'ainsi escrire. Quand ils ne seront vaincus, que tu mitigue le *Phlegmon*, Car il est necessaire qui ne soint point vaincus. Mais à celle fin que cela aussi soit donné à Thessalus, & que nous passions outre, sans examiner si curieusement, il est notoire à vn chacun, qu'il n'en suit pas la cõmunité qu'il a baillé luy mesmes. Car si nous ostons ce qui empesche, nous ne prendrons plus rien de la communité des vlceres inueterés: en tant qu'ils sont tels. Nonobstant ce, mettons le cas qu'ainsi soit, & voions ce que sensuit. Thessalus escrit en ceste maniere. Les vlceres qui viennent a cicatrice, & de rechef s'ouurent, tu les cureras en l'accés & exulceration, en semblable maniere comme ceux qui recentement ont esté vexés & molestés par *Phlegmon*. Puis apres il dit. Il faut faire venir la rougeur aux parties qui sont a l'enuirõ par vn malagme, (c'est a dire remollitif) lequel est fait de semence de moustarde. Que dis tu fol enragé? si la fluxion est acre & chaude, faut il que la partie soit faite rouge par semence de moustarde? en sorte que ce que ladite partie deuoit auoir de la



fluxion, elle l'obtienne incontinent par ton medicament? c'est qu'elle soit toute vlcerée & rongée. Car les anciens curoint les imbecillités des parties, qui estoint auenues de froid, ou d'abondance d'humeur sans chaleur manifeste, en les rubrifiant. Mais tu vses de rubrification en toutes maladies, premierement sans faire aucune difference, si l'vlcere n'est curé ou pour l'imbecilité de la partie, ou pour la malice de fluxion. Et puis tu inuertis l'ordre. Car apres que tu as bruslé la partie par la semẽce de moustarde, & que tu n'as en rien prouffité. Lors tu viens a la curation de tout le corps. Combien que selon mon iugement, tout le contraire soit ordonné & establi en telles choses, tant par raison que par experience: C'est a sçauoir que tout le corps soit premier euacué des superfluités, deuant que l'on ose appliquer a la partie quelque medicamens chaud & acre. Car tous iceux medicamens attirent a soy de tout le corps en maniere de cucurbitule, c'est a dire ventose. Et ainsi si tu ne euacuë premier tout le corps tu laisseras matiere de fluxiõ ou medicament acre. Laquelle chose confessent les Empiriques, aussi font les Dogmatiques, & les plus sçauãs philosophes l'ont ainsi estimé. Car d'autant que Thessalus a fait mention

Rubrification par semẽce de moustarde.

Purgatiõ doit preceder les medicamens chauds.

d'eux,ce ne sera pas chose estrãge de les citer & alleguer comme tesmoins. C'est a sçauoir qu'il n'est pas licite de bien curer l'œil, premier que toute la teste: ny la teste deuant que tout le corps. Telle a esté la sentence de Aristote,& Platon, en la curation des maladies. Semblablemẽt d'Hippocrates, & Diocles,& Praxagoras,& Plistonicus, & de tous les anciens. Mais Thessalus seul contredit à ceste opinion & premierement vient à la composition de moustarde,& puis il a solicitude de tout le corps, sans rien demonstrer prudentement, car comme il soit licite, apres auoir vne fois purgé tout le corps,incõtinent le refectionner de salubre & bonne viande. Thessalus a fait mention des vociferations,& exercitations,aussi des gestations, & de la maniere de viure changée par certains circuits & accés. Puis du vomissement fait par raiffors & pour somme & cõclusion il ordonne l'elebore. C'est celuy mesme qui a promis de guarir facilemẽt toutes maladies. Mais ie ne puis entendre qu'il y eust onques Medecin lequel feist plus male cure que Thessalus, n'en plus long espace de temps, ne par labeur plus inutile. Or sus donques ainsi que nous auons veu par vsage& experiẽce mettõs le cas qu'il y ait quelcũ auquel il faille curer vn vlcere maling & ca-

La cure de tout le corps doit preceder la cure des parties.

La bõne diete.

& cacoëthe. Mettons aussi le cas qu'il y ait quelque autre qui soit sain, mais pour s'estre gratté en quelque partie comme au bras, il en soit venu tout soudain vne pustule. Puis icelle mesme partie incōtinent aie de rechef quelque demangeison, & apres auoir rompu la pustule, qu'il en aduienne vn vlcere decoloré auec erosion inegalement. Et que telles chosessoint aduenues en troisou quatre iours depuis le commencement. A ce propos que le medecin Thessalien me responde en quelle maniere il cōuiendra guarir vn tel vlcere, ie l'appelle totalemēt maling & *cacoëthes*. Or incōtinent ie cōsidererai qu'elle est la disposition & affection de tout le corps. Car ie inuenterai de quel genre sera l'humeur superflue, tant par les symptomes de l'vlcere, que par les signes de tout le corps. Lors incontinēt ie purgerai ladite humeur superflue, sans attendre que tout le coude du patient aquiere vne maladie contumace & rebelle à curation. Mais les sectateurs de Thessasus, c'est à sçauoir ceux qui obseruent ses precepts attēdront premierement que l'vlcere soit inueteré, à celle fin qu'il retourne à la mirifique & meruilleuse communité des vlceres inueterés, Comme s'il n'estoit pas beaucoup meilleur de monstrer la communité des vlceres

Pustule.

Les signes de l'humeur superflue.

Les Thessaliens.

contumaces & rebelles : laquelle indiqueroit la curatiõ, & nõ pas des vlceres inueterés. En apres lesdits Thessaliens ferõt l'vn des deux. ou ils coupperont l'vlcere & le feront cõme recent, & approcheront ses parties comme pour les glutiner ou ils vseront premieremẽt du medicament lequel est fait de moustarde. Et si tout cela ne profite, ils auront leur refuge aux vociferations, & gestations, & autres exercitations, & à la maniere de viure qui se change par les circuits, en apres esmouuerõt vomissement par raifort. Et si l'vlcere n'est curé par telles choses, ils donneront de l'elebore dit en latin *veratrum*. Et si l'elebore ne prouffite en rien, ils enuoiront le patient en Libye pour changer d'air. Certainemẽt Thessalus deuoit adiouster ce mot, apres ceste excellente & singuliere curation des vlceres cõtumaces & rebelles. Car pour vrai les Thessaliens s'arestent es vociferations, gestations, & autres choses semblables, comme s'ils curoint la mauuaise habitude du corps (Laquelle les Grecs appellent *Cachexie*) & non pas le vice des humeurs, que lesdits Grecs nomment cacochymie. Est ce merueille si confessent ne congnoistre pas l'vlcere *cacoethes* tout incontinent qu'il est fait? Et s'ils attendent iusques à ce qu'il soit inueteré &

Sinapisme.

L'ellebore.

L'abus des Thessaliens.

Cachexie.

Cacochymie.

que ſouuent il induiſe cicatrice, & ſ'ouure ſouuentesfois, deuant qu'ils entendent ce qu'il faut faire? Veu auſsi qu'ils conſeillent à ceux qui ont fieure (en quelque maniere que ce ſoit) de paſſer l'accés qui doit auenir le troiſieſme iour, ou non ? Dieu ſçait comment ils ont bien & parfaitement congneu la contemplation de la Criſe, & en quelle maniere ils peuuent preuoir le grand accroiſſement de la maladie. Qu'en auient il donc le plus ſouuent : Certes il auient que les patiens demeurent au lit, & ſe conſument par la coulpe de tels Medecins leſquels euſſent peu eſtre guaris le ſecond iour. Pour certain non pas vne fois ou deux, ou trois ſeulemẽt, mais ſix cens fois nous auons fait baigner pluſieurs febricitans incontinent apres le premier accés. Ce que nous auons veu faire à nos precepteurs, & maiſtres, & conſequemment leurs auons permis viure ſans crainte en leur maniere accouſtumée, cõme ceux q̃ ne deuoint plus auoir de fieure. Leſquels, ce ſage Theſſalus qui à excogité la premiere diatrite, c'eſt à dire ne mãger de trois iours, * euſt deſeiché & columés en les faiſant mourir de fain trois iours entiers. Puis comme ie penſe il les euſt nourris vn petit le iiij. iour en les refection-nant peu à peu, tellement que le vj. ou vij.

Fieure.

La coulpe des Medecins Theſſaliens.

** Il y a icy vn beau mot grec diatrite, qui ſignifie deuenir ſec comme les choſes ſalées ſeiches au ſoleil ou à la fumée.*

iour à grand peine les euſt il laiſſés aller à leurs affaires accouſtumés, eux qui n'auoint eu la fieure qu'vne fois ſeulement. Pour vrai il conſument touſiours les patients es maladies, deſquelles facilement ils pourroint eſtre deliurés. Car comme ainſi ſoit que l'vlcere contumace lors qu'il commence pourroit eſtre curé en peu de iours, Theſſalus le permet encourir vn an, ou plus long temps. Car demeurer iuſques à ce que ledit vlcere ſouuentesfois induiſe cicatrice, & que ſouuent il ſ'ouure, pour ſçauoir ſ'il eſt contumace. puis apres auoir commẽcé la curation, ne purger point incontinent tout le corps mais vſer premierement du medicament fait de mouſtarde, en apres de geſtation, & vociferation, & certaine maniere de viure, puis de raifort, & finablement d'elebore, qu'eſt ce autre choſe ſinon attẽdre l'eſpace d'vn an? A ſçauoir (par le dieu immortel) quand le patient pourroit eſtre guari en ſix iours, ou en ſept pour le plus prolonguerons nous vn mois? à celle fin que nous ſçachons ſi l'vlcere eſt *cacoëthes* & maling, & puis que nous commencions la curatiõ? Mais qu'elle neceſsité y auoit il de parler de la propre communité des vlceres inueterés, veu qu'elle eſt inutile à la curation? cõbien qu'il eſtoit licité d'eſcrire non pas la cõ-

rarfant gueriz-tost et joinst mirut

munité indicatrice, mais la curation des vlceres, non pas inueterés, mais contumaces & rebelles. Car il aduient à aucuns vlceres & maladies qu'elles ſoint contumaces & rebelles à curer, toutesfois l'indication curatiue n'eſt pas priſe de ceſte cõtumace & rebelliõ. Mais c'eſt la maladie qui donne la premiere indication de curer. Et d'icelle premiere indication ſont trouués les remedes, ainſi que i'ay declairé. Voila la maniere de curer par methode, comme nous faiſons en enſuiuant les anciẽs, ſ'ainſi eſt que methode eſt vne voie vniuerſelle, laquelle eſt commune à toutes choſes particulieres. Icy eſt trompé Theſſalus, car il penſe que toute congnoiſſance & ſçauoir de ceux que font quelque choſe par methode, ſoit methode. Certainement il faut que celuy qui fait quelque choſe par methode ait notice & congnoiſſance du ſemblable, & diſſemblable. Neantmoins cela n'eſt pas methode, c'eſt à ſçauoir icelle notice du ſemblable & diſſemblable. Auſsi Ariſtote & Platon ne laſſerment pas, leſquels Theſſalus faulſement oſe alleguer. Mais à preſent il ne conuient refuter & reprouuer tels propos. Parquoy de rechef ie retourne à la methode curatiue, promettant de monſtrer qu'il y a vn principe de methode en toutes curations, & que la voie

La premiere indication.

Qu'eſt ce que Methode.

qui meine depuis ce principe iusques à la fin, est semblable en toutes choses particulieres. Par ainsi combien qu'en toutes maladies il semble qu'il y ait vne ꝓpre & priuée metho de de guarir, toutesfois en toutes il y a vn gẽ re commũ. Car il faut tousiours cõmencer à l'indicatiõ qui est prise de la maladie q̃ nous deliberons guarir, & puis faut estimer & discerner si la cause de la maladie est desia cessée, ou si encores à present elle augmente & fait ladite maladie. Si ladite cause est desia cessée, il faut venir à la methode laquelle à esté traitée au iij. liure de ceste œuure. Mais si ladite cause encores à present fait la maladie, la methode est traitée en ce iiij. liure. Par laquelle methode tu trouueras les remedes d'vn phlegmon, & d'vne fieure, & à brieuement parler, de toutes maladies. C'est à sçauoir si rien ne ce fait tu ne seras en peine d'enquerir les causes precedentes, ains commenceras seulement à la maladie. Mais si aucune chose se fait presentement, tu proposeras deux fins de curation, & puis feras les autres choses par ordre, cõme dit est. Or il conuient soy esmerueiller de la stupidité des disciples de Thessalus, nõ pas pource qu'ils faillent en telles choses, mais pource qu'il vsent de ces noms, c'est à sçauoir dyspathies, metasyn-

La cause de maladie.

Ce mot est exposé au li-

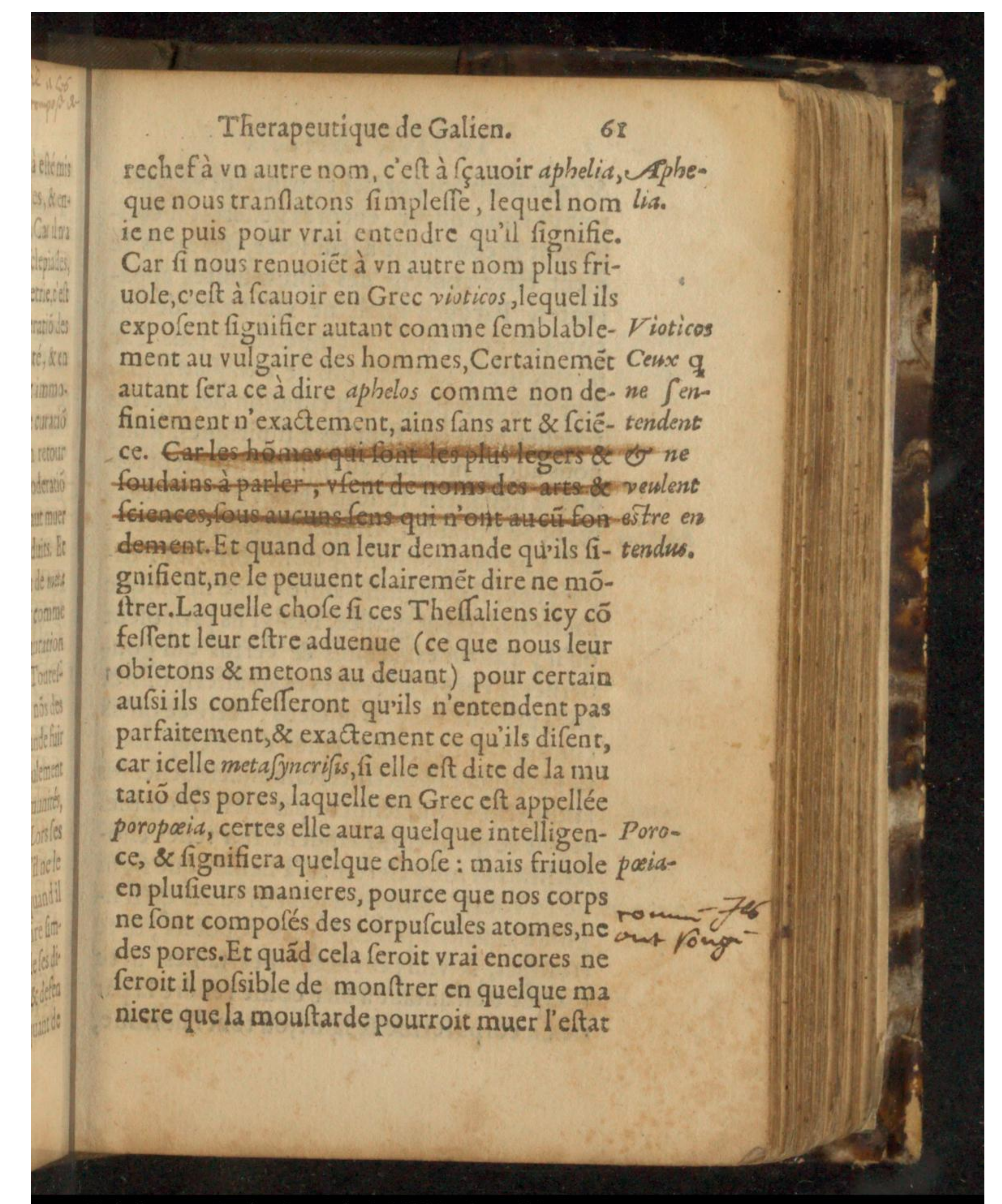
chriſes,& imbecillités,& firmitudes,& autres pluſieurs noms ſemblables. Et ſi tu les interrogues qui ſignifient tels noms, ils ne ſçauẽt que reſpondre. Car pour ſçauoir que ſignifie ce qu'ils appellent en tous vlceres inueterés *metaſyncriſein tin hexin* en Grec, il ne reſpõẽdt point tous enſemble d'vn accord, ne clerement, ne prudemment. * Si c'eſtoit vn nom anciẽ, ou vſurper par aucũ des Grecs, à laduẽture pourroit on entendre de ce qu'ils ont eſcrit, quelle choſe il ſignifieroit: mais pource que c'eſt vn nõ propre à leur ſtupidité, c'eſt à ſçauoir qui eſt venu de la ſuppoſitiõ & hypotheſe de Aſclepiades, ainſi comme leurs autres decrets, n'eſt ce pas choſe iuſte & raiſonnable qu'ils interpretent leurs ſonges? C'eſt à ſçauoir dou vient ce qui eſt dit *ſyncrineſthai tà ſómata què diacrineſthai.* Comme ſi tu diſois, meſler & ſeparer les corps. Et qu'il fuſt ſeulement licite de vſurper tels noms, à ceux qui dient & conſtituent les petits corps atomes, & les pores & conduits, ou les indiuidues, & vacuité, ou finablement les choſes impatibles & inalterables eſtre les premiers elemens, ainſi que pour certain ils vſurpent & continuelement vſent de tels noms. Dauantage Theſſalus en ſon canon quand il conferme ces principes, innoue, & in-

ure des ſectes & Cornelius Celſus l'expoſe chãger l'habit du corps qui ſe fait, quãd on tire les humeurs qui ſont en la profondité du corps iuſques au cuir.

Les premiers elemens ſelon aucuns.

uenté quelque chose, outre ce qui à esté mis & escrit par Themison & Asclepiades, & enseigne clerement ce qu'il veut dire. Car il n'a pas estimé totalement comme Asclepiades, c'est à sçauoir tout ainsi qu'ẽ symmetrie, c'est à dire en competence & commoderatiõ des petits conduits, gist & consiste la santé, & en ametrie, c'est à dire incompetence & immoderation d'iceux la maladie, aussi que curatiõ ou sa nation ne soit autre chose qu'vn retour à la premiere symmetrie & commoderatiõ d'iceux conduits, mais il pẽse qu'il faut muer tout l'estat & condition desdits conduits. Et de ceste opinion est procedé le nom de *meta syncrisis*, lequel peut autant signifier comme *metaporopœesis* en Grec, C'est à dire mutation de l'estat des pores & petis conduits. Toutesfois il ne luy estoit pas licité vser des nõs des Dogmatiques, es lieux ou il commande fuir les noms incertains & obscurs, & seulement auoir l'entendement attẽtif es communités, lesquelles apparoissent euidemment. Lors ses disciples, & sectateurs respondent qu'il ne le faut pas ouir comme Dogmatique, quand il vse de ces noms, mais *aphelos*, c'est à dire simplement. Car pour certain aucuns de ses disciples ont de coustume de soustenir, & defendre en ceste maniere, en nous reuoquant de

Themison. *Asclepiades.* *Symmetrie.* *Ametrie* *Metasyncrisis* *Metaporopœesis.* *La deffence des disciples.* *Aphelos pour leur maistre.*



rechef à vn autre nom, c'est à sçauoir *aphelia*, que nous translatons simplesse, lequel nom ie ne puis pour vrai entendre qu'il signifie. Car si nous renuoiét à vn autre nom plus friuole, c'est à scauoir en Grec *vioticos*, lequel ils exposent signifier autant comme semblablement au vulgaire des hommes, Certainemét autant sera ce à dire *aphelos* comme non definiement n'exactement, ains sans art & sciéce. ~~Car les hõmes qui sont les plus legers & soudains à parler, vsent de noms des arts & sciences, sous aucuns sens qui n'ont aucũ fondement.~~ Et quand on leur demande qu'ils signifient, ne le peuuent clairemét dire ne mõstrer. Laquelle chose si ces Thessaliens icy cõfessent leur estre aduenue (ce que nous leur obietons & metons au deuant) pour certain aussi ils confesseront qu'ils n'entendent pas parfaitement, & exactement ce qu'ils disent, car icelle *metasyncrisis*, si elle est dite de la mutatiõ des pores, laquelle en Grec est appellée *poropœia*, certes elle aura quelque intelligence, & signifiera quelque chose : mais friuole en plusieurs manieres, pource que nos corps ne sont composés des corpuscules atomes, ne des pores. Et quãd cela seroit vrai encores ne seroit il possible de monstrer en quelque maniere que la moustarde pourroit muer l'estat

Aphelia.

Vioticos

Ceux q ne s'entendent & ne veulent estre entendus.

Poropœia.

& condition des pores. Et quand aucun pourroit ce demonstrer, encores ne seroit il consentant & conforme à leur secte, veu qu'ils se dient estre contens des communités apparentes. Parquoy qu'ils ne vsent plus de tels noms, & qu'ils ne nous empeschent plus, Car il est loisible sans le nom de *metasyncrisis* de dire en autres parolles la curation des vlceres rebelles, ainsi que font les Empiriques. Aussi nous auons monstré au ij. liure comment lesdits Thessaliens se sont abusés, semblablement au vocable *Atonia*: c'est à dire imbecillité. Car s'ils prennent le nom côme les Empiriques, il ne signifie autre chose sinon, que l'action n'est pas gardée. Mais s'ils proposent qu'il y a aucunes facultés & vertus qui gouuernēt le corps, lesquelles nous affermons: & aussi presque tous les anciens, outre ce qu'ils contredisent aux preceptes de Asclepiades, ils proposent chosesincertaines, desquelles les autheurs ne conuiennent pas bien ensemble. Iaçoit ce qu'ils commandent fuir telles choses. Mais di moy clere mēt Thessale que signifie ce vocable *metasyncrisein*? Si tu dis qu'il signifie muer les pores & petis conduits, tu te trompes, & vsurpes choses incertaines. Si tu dis que c'est autant à dire côme rendre la partie du corps ferme & saine, ou tout l'homme,

Atonia.

metasyncrisein

tu ne dis rien à ce propos plus que les Empiriques, excepté le nom, Car il sçauent bien que l'homme deuient sain par aucuns remedes appliqués: mais il ne sçauẽt pas pour quelle cause & raison les remedes donnent santé. Car nul des Empiriques ne sçauroit dire si la faculté du medicament mue les pores, ne s'il fait symmetrie & commoderation, ne s'il altere la qualité de la partie patiẽte. Toutesfois les Empiriques sont modestes, quãd il dient qu'ils sçauoint seulement vne chose, c'est à sçauoir qu'ils ont noté & obserué souuentesfois que vtilité s'en est ensuiuie quand le medicament de moustarde à esté appliqué à telle maladie, & en tel temps. Neantmoins ils ne parlent point de methode, & n'eleuent point la sourcille, & ne se plaisent point en telle notice, & ne mesdisent point des anciens, ainsi ne mesprisent point Hippocrates en ne l'estimant comme rien, mais ils le louent, & affermẽt qu'il à dit toutes choses veritables. Mais ce Thessalus icy lequel mesprise Hippocrates, & tous les autres Medecins, n'entend pas que tous les preceptes qu'il escrit de l'vlcere contumace & rebelle sont Empiriques. Combien que si les escriuoit bien & commodement, il feroit quelque chose vtile, mais il n'appert point qu'il ait ainsi fait, veu qu'il

Les Empiriques

L'arrogance de Thessalus.

peruertist l'ordre des remedes, & vse des remedes, de la partie, deuant qu'auoir preparé tout le corps. Certes c'est vn signe & argument d'vne insigne & grande ignorãce (veu qu'en ceste chose presque tous les Medecins conuiennent: iaçoit ce qu'en plusieurs choses ils desaccordent) c'est à sçauoir qu'il faust euacuer, & purger tout le corps de ses excremēs, deuant qu'aucune partie soit rendue subiete aux fors & vehemens remedes. Car quiconque voudra iuger, ou par experience, ou par raison (car il ny à point d'autre tierce maniere de iuger, n'en quelque art que ce soit, n'en aucune partie de vie) il trouuera que c'est vne grande incommodité, quand on applique à la partie affligée vn medicament acre & chaud, deuãt que pouruoir à tout le corps, lequel requiert premier la propre cure. Car ledit medicamēt attire à soy de tout le corps en maniere de cucurbite & ventose les excremens & superfluités : & ainsi il les arreste & affiche en ladite partie greuée, & affligée, en sorte qu'a peine les peut on oster n'arracher. Parquoy il faut s'enquerir de ces Thessaliens, d'ou est venue ceste fantasie à Thessalus d'escrire telles fables, & nuges touchant la curation des vlceres contumaces, & rebelles, veu q̃ nul Empirique, ne Rational n'a ainsi escrit

Il faut euacuer tout le corps deuant que appliquer les medicamens acres.

parauant. Toutesfois ne Theſſalus n'aucun de ſes diſciples & ſectateurs n'oſeroint affermer que tel ordre de remedes conuienne, ou auec experience, ou auec raiſon. Outre plus ils ne ſçauroint monſtrer en quelle maniere le temps indique, & non pas la maladie, ne auſsi (qui eſt encore plus) comment Theſſalus n'eſt du tout ſtupide & hebeté, lequel iuge qu'il faut eſtimer qui eſt la cauſe qui empeſche, & retarde la cicatrice des vlceres: laquelle cauſe doit eſtre oſtée. Semblablement ne voit pas que cela ſuffit, & que la diuturnité des vlcerer n'y ſert de rien. Auec ce, il ne conſidere pas qu'il faut ainſi faire (non ſeulement es vlceres: mais auſsi en toutes autres maladies) comme admonneſtent les anciẽs. Mais ils ne nous reſpondẽt rien à ce propos, ſinon qu'ils dient touſiours que nous ne les entendons pas bien, comme ſ'ils entendoint parfaitement la penſée de Hippocrates, & de tous les anciens. Et affermẽt que Theſſalus à treſbonne opiniõ, quand il dit qu'il y a vne cõmunité des vlceres inueterés, & que Hippocrates la ainſi entendu au liure des vlceres, lequel eſcrit en ceſte maniere. Il eſt vtile de faire que le ſang flue ~~continuelement~~ des vlceres inueterés, en quelque maniere que ce ſoit que la choſe ſoit veuë opportune. A l'ad-

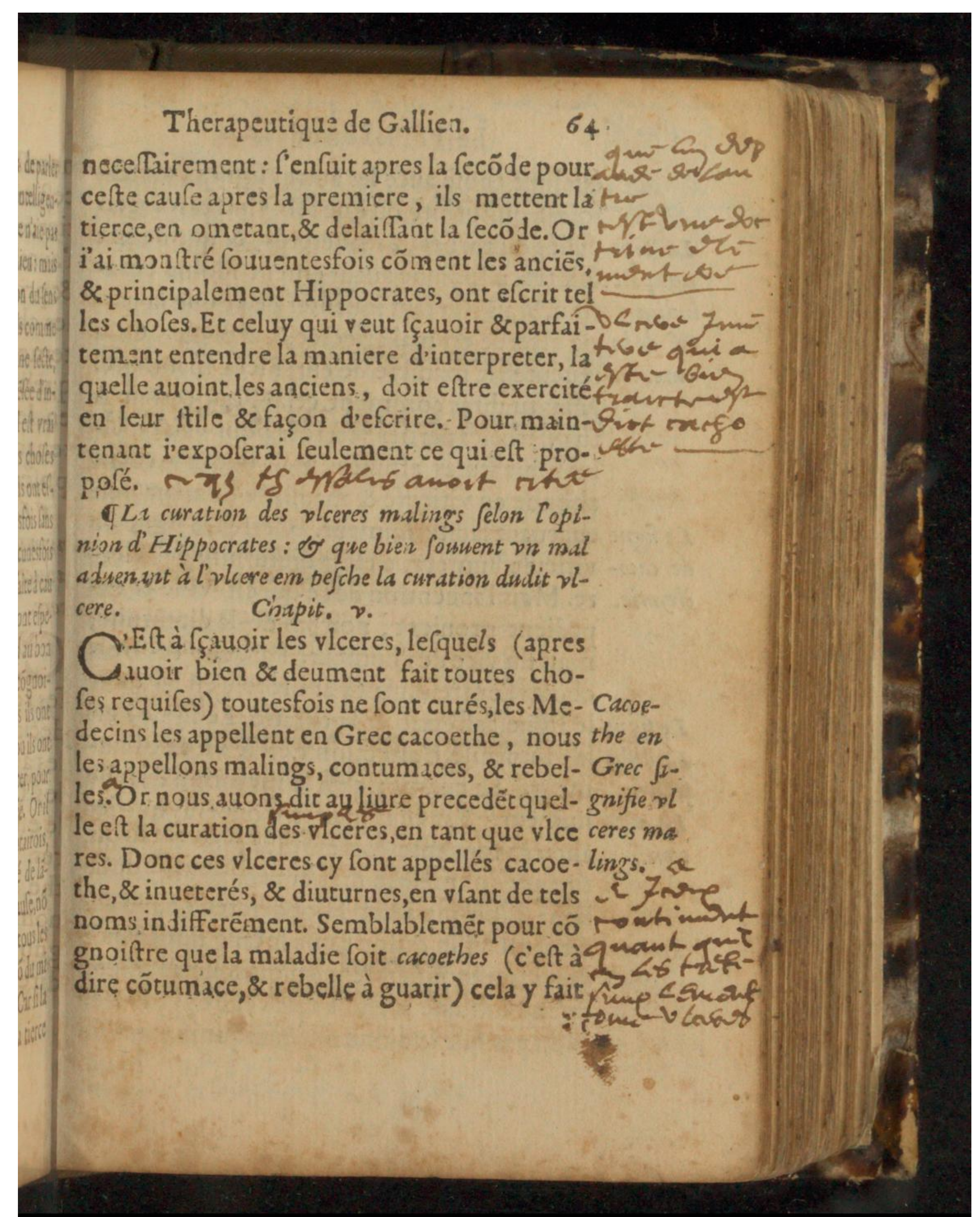
La reſpõſe des Theſſaliens.

Sentence d'Hippocrates.

uenture donc qui viendra à propos de parler ſommairement de la ſentence & intelligence d'Hippocrates, combien que ie n'aie pas predit que i'en deuſſe parler en ce lieu: mais ce que i'en dirai ſera l'interpretation du ſens & intelligence des anciens: Leſquels comme non addits n'adõnés encores à aucune ſecte, mais eſtudiants de pure, & ſimple pẽſée d'inuenter quelque choſe vtile à ſanté: il eſt vrai ſemblable qu'ils ont trouué aucunes choſes par vſaige, & autres par raiſon. Puis ils ont eſcrit ce qu'ils auoint inuẽté ſouuentesfois ſans rendre raiſon de leur inuention: aucunesfois l'ont rendue, laquelle choſe ils ont faite à cauſe de l'vtilité des lecteurs. Car ou ils ont eſperé eſtre vtile aux ſucceſſeurs (quand au bon & dextre vſage des choſes inuẽtées) cõgnoiſtre la raiſon de leur inuention: lors ils ont eſcrit diligemment. Au contraire ou ils ont eſtimé qu'elle ſeroit ſuperflue à reciter, pour ceſte cauſe ils ont omiſe, & delaiſſée. Or il eſt notoire à tous, apres que ie m'entairois, que les anciens ont fort aimé brieueté de lãgage. Et principalement pour ceſte cauſe, nõ ſeulement Hippocrates, mais auſſi tous les anciens, aucunesfois ſans faire mentiõ du milieu adiouſtent la troiſieſme choſe: Car ſi la premiere choſe eſt ſigné de la ij. & la tierce

Inuention des anciens.

La brieueté des anciens.



neceſſairement : ſ'enſuit apres la ſecōde pour ceſte cauſe apres la premiere, ils mettent la tierce, en ometant, & delaiſſant la ſecōde. Or i'ai monſtré ſouuentesfois cōment les anciēs, & principalement Hippocrates, ont eſcrit telles choſes. Et celuy qui veut ſçauoir & parfaitement entendre la maniere d'interpreter, laquelle auoint les anciens, doit eſtre exercité en leur ſtile & façon d'eſcrire. Pour maintenant i'expoſerai ſeulement ce qui eſt propoſé.

¶La curation des vlceres malings ſelon l'opinion d'Hippocrates : & que bien ſouuent vn mal aduenant à l'vlcere empeſche la curation dudit vlcere. *Chapit. v.*

C'Eſt à ſçauoir les vlceres, leſquels (apres auoir bien & deument fait toutes choſes requiſes) toutesfois ne ſont curés, les Medecins les appellent en Grec cacoethe, nous les appellons malings, contumaces, & rebelles. Or nous auons dit au liure precedēt quelle eſt la curation des vlceres, en tant que vlceres. Donc ces vlceres cy ſont appellés cacoethe, & inueterés, & diuturnes, en vſant de tels noms indifferēment. Semblablemēt pour cōgnoiſtre que la maladie ſoit *cacoethes* (c'eſt à dire cōtumace, & rebelle à guarir) cela y fait

Cacoethe en Grec ſignifie vlceres malings.

quelque chose auec les autres signes, toutesfois la diuturnité, ou que tels vlceres soint appellés diuturnes, & inueterés, & que de fait soit tels n'indique aucunement idoine curation. Mais il la faut inuenter de ce que la partie vlcerée est mal affectée, & affligée. Cela inuenté, la maniere de curer sera manifeste. Mais tu diras comment cela? Pour certain si tu guaris les parties vlcerées, pour veu qu'elles soint seules affligées: mais si tout le corps abonde en vitieuse & mauuaise humeur, en euacuant ladite humeur. Certes le signe de vitieuse humeur, c'est la diuturnité de l'vlcere. Mais l'inuention de ce qui est vtile & expedient prouient, non pas de la diuturnité, mais du vice de l'humeur. Parquoy ces trois choses s'entresuiuent par ordre: c'est asçauoir le signe, l'affectiõ, & la curatiõ. Le signe c'est la diuturnité. L'affection, c'est le vice de l'humeur. La curation c'est la vacuation d'icelle humeur. Par ce moien tu trouueras que les anciens souuentesfois apres le premier, incõtinent font mentiõ du tiers, en laissant le milieu: Comme à fait Hippocrates quand il à dit, il est vtile de faire que le sang flue souuẽt des vlceres inueterés, en quelque maniere que ce soit que la chose soit veue opportune. Non pas que la diuturnité indique la curatiõ.

Le tẽps n'est poĩt indicatif de la cure.

Le signe de cacochymie.

Le signe
La dispo sition.
La cura tion.

Mais

Mais le vice du sang. Car peu apres il dit en ceste maniere. Le vice du sang prohibe grandement de guarir lesdits vlceres, aussi putrefaction de sang, & toute chose qui est aduenue de transmutation de sang, empesche de curer tous autres vlceres. Peu apres quãd il parle des vlceres qui ne viennent point à cicatrice, dit en ceste maniere: Les vlceres ne peuuent estre agglutinés si les labies & parties qui sont à l'entour deuiennent noires, a cause du sang putride, ou varice (c'est à dire veine tumide) qui cause la fluxiõ, si tu ne guaris lesdites parties qui sont à l'entour. Apres aussi il escrit de la cure des varices. Outreplus il fait mention de la purgation de tout le corps, tant es autres plaies, qu'en icelles ou il y a crainte & dãgier de Carie (qu'on appelle en Grec *sphacelos*) & d'auãtage es vlceres serpens, & en tous esthiomenes, c'est à dire qui sont mengés, & rõgés. Ainsi a de coustume Hippocrates de nõmer les vlceres qui sont rongés par quelque humeur. ~~De rechief quand il parle de ceux qui s'ensuiuent dit en telles parolles.~~ En tout vlcere ou suruient *erysipelas*, il faut purger tout le corps. Et en somme si tu lis diligẽmẽt le liure des vlceres, tu trouueras qu'il prent tousiours indication de la maladie. Cõme aucunesfois du temps: mais c'est pour cõgnoistre la mala-

Le vice du sang indique la curation.

Varice

Carie est proprement la corruption et putrefaction de l'os, sphacelos est mortification de quel me

die. Et qu'ainsi soit, tu le pourras sçauoir du commencement dudit liure, qui est tel. Il ne cõuient pas humecter les vlceres quelcõques il soint, sinon de vin. Puis il rend la cause disant: Car l'vlcere sec est plus prochain du sain, & l'humide du malade. Puis apres incõtinent il dit. Car l'vlcere est humide, mais celuy qui est sec est sain. Et pource par tout le liure, d'autant qu'il a cõstitué la fin de toute la cure des vlceres estre desiccatiõ, incõtinẽt il a trouué les choses particulieres, en nous admonnestãt souuentesfois de ladite fin. Car quand il escrit en ceste maniere. Tout vlcere lequel est diuisé d'vn instrument trãchant, ou pointu, reçoit medicamẽt qui s'applique des le commencement es vlceres cruents, & sanguinolents, lequel medicamẽt en Grec est appellé *enæmon*, ou autre medicament desiccatif, qui empesche de venir a suppuration. Car il deuiẽt plus sec a cause de l'efluxion, & effusion du sang. Et de rechief dit Hippocrates. Tous vlceres qui sont bien purgés, & en temps opportun, en sorte que tousiours paruiennent à plus grande siccité, en la plus part d'iceux n'aduient point supercrescence ne superfluité de chair, sinon qu'il y ait contusion. Et de rechef. Si quelque vlcere ne se peut coalescer, & agglutiner, la chair humide en est cause. En

partie qui se fait mesmement quãd en vne partie il a bõde tãt de sang, que les autres n'õt espace de se dilater & ainsi la chaleur s'estaint p faute d'air.

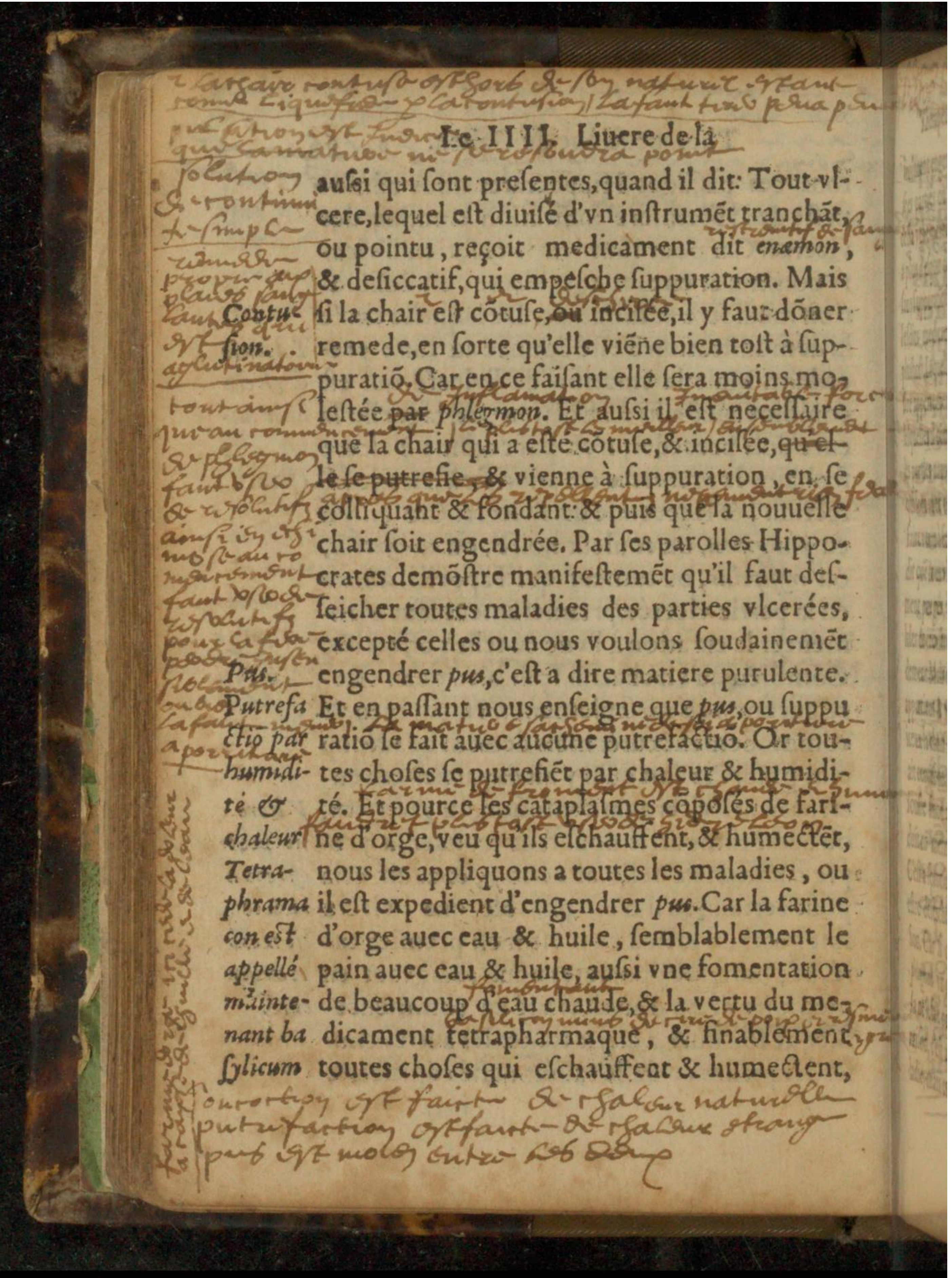
Enæmõ

Superfluité de chair.

tous ces passages Hippocrates nous admoneste de la premiere indication curatiue des vlceres. Car pour tout vrai la curation d'vlcere comme & en tant que vlcere, est desiccation mediocre & moderée. De laquelle chose la demonstration a esté donnée au liure precedent. Mais la curation de l'vlcere qui est conioint auec autre affection, de laquelle la cure doit preceder, n'est pas comme d'vlcere seul: ains la premiere curation sera d'icelle affection, & la seconde de l'vlcere. Car s'il y a eu *phlegmon*, ou couleur noire, ou *ecchymosis*, ou *erysipelas*, ou tumeur qui s'appelle *œdema* en la partie vlcerée, premierement faut commencer la curation à l'vne de telles affectiõs. Combien qu'vn chacun sçait bien que l'vlcere aucunesfois nõ seulement n'est pas bien, & commodement curé: mais deuient beaucoup plus grãd. Car soit qu'il y ait es parties qui enuironnent l'vlcere, ou contusion, ou *phlegmon*, ou autre tumeur, il nous faut trouuer la propre curation de telle affection, & auoir cela pour certain, qu'il n'est possible que l'vlcere soit guari, si le lieu ou il est, n'est premier curé. Et pource Hippocrates nous redigeant en memoire ce qu'il auoit traité au commencemẽt de son liure, a escrit toutes les autres choses, lesquelles cy dessus auoint esté cõprises, &

La cure d'vlcere auec autre affection.

Vlcere ne peut estre guari si le liẽ n'est premier curé.



aussi qui sont presentes, quand il dit: Tout vlcere, lequel est diuisé d'vn instrumēt tranchāt, ou pointu, reçoit medicament dit *enæmon*, & desiccatif, qui empesche suppuration. Mais si la chair est cōtuse, ou incisée, il y faut dōner remede, en sorte qu'elle viēne bien tost à suppuratiō. Car en ce faisant elle sera moins molestée par *phlegmon*. Et aussi il est necessaire que la chair qui a esté cōtuse, & incisée, qu'elle se putrefie, & vienne à suppuration, en se colliquant & fondant: & puis que la nouuelle chair soit engendrée. Par ses parolles Hippocrates demōstre manifestemēt qu'il faut desseicher toutes maladies des parties vlcerées, excepté celles ou nous voulons soudainemēt engendrer *pus*, c'est a dire matiere purulente. Et en passant nous enseigne que *pus*, ou suppuratiō se fait auec aucune putrefactiō. Or toutes choses se putrefiēt par chaleur & humidité. Et pource les cataplasmes cōposés de farine d'orge, veu qu'ils eschauffent, & humectēt, nous les appliquons a toutes les maladies, ou il est expedient d'engendrer *pus*. Car la farine d'orge auec eau & huile, semblablement le pain auec eau & huile, aussi vne fomentation de beaucoup d'eau chaude, & la vertu du medicament tetrapharmaque, & finablement toutes choses qui eschauffent & humectent,

Contusion.

Pus.

Putrefactio par humidité & chaleur

Tetrapharmacon est appellé maintenant basylicum

incõtinent engendrent *pus*. Et pour ceste cause es parties ou il y a *phlegmon* quand il y a desia vehemente pulsation, tellemẽt qu'il n'y a plus d'espoir de la curation d'icelles parties sans suppuration, tous les anciẽs y appliquent lesdits medicamens suppuratifs, & non pas plustost. Laquelle chose Hippocrates no⁹ mõstre appertement aux parolles deuãt dites par lesquelles il cõmande desseicher grandement les parties naurées, sans contusion. Et celles qui sont auec contusion, les conuiẽt bien tost faire venir à suppuration. Dauantage quand il dit que tous vlceres qui ne sont pas biẽ & deuement purgés, & commencẽt tousiours a pulluler & croistre, en iceux la chair succroist grãdement. Mais ceux qui sont purgés ainsi qu'il appartient & viennent tousiours à siccité, en iceux la chair ne surcroist point, sinon qu'il y ait contusion. Certes à ce propos quand il adiouste sinon qu'il y ait contusion, il nous reduit en memoire ce qu'a esté dit parauant. C'est a sçauoir que tous vlceres demandent estre deseiches, sinon ceux ou il y a contusion. Car si on applique es parties ou il y a *phlegmon* vn cataplasme chaud & humide, cela ne se fait pas par la premiere & principale raison, c'est a dire comme remede de la maladie, mais comme mitigation de symptome

Le signe quand le phlegmõ viẽt à suppuration.

La cause de superscrẽce de chair.

Hippocrates verbascũ il est vulgairement appellé Thaps⁹ probat⁹ bouillon qui est de deux sortes blanc et iaulne.

& accidens. Car les remedes du *phlegmon* sont de vertu desiccatiue. Escoute que dit Hippocrates. Les cataplasmes des tumeurs dites *œdemata*, & phlegmons qui consistent a l'enuirõ, sont *verbascum* cuit, & les fueilles de *trifolium* crues, & les fueilles de *epipetron* cuites, & *polium*. Tous ces medicamens cy ont vertu dessiccatiue, comme nous auons enseigné es liure des simples medicamens. Et le sommaire & brieue cure des parties ou il y a phlegmon, est fait par les remedes qui ostent du tout la maladie. Ou si lesdits remedes ont delaissé quelque reste qui vienne a suppuration, il est requis auoir vn autre medicament acre & fort, lequel puisse faire suppuration. Ou si la peau qui est a l'entour est subtile, & que tu vueille que le patient soit plustost deliuré, il conuient faire incision. Mais la cure du *phlegmon* par farine d'orge est plustost l'enition, que curation & combat contre la maladie. Et de la difference de telles choses nous en parlerons plus amplement cy apres. Or ie pense auoir manifestement demonstré comme Hippocrates a commandé que tous vlceres doiuent estre deseichés & qu'il a ordonné & confermé que c'est la fin de la curation, en tant que l'indication est prise de la maladie, & non pas du temps. Et si quelcũ desire en auoir

La fin de curer tous vlceres.

plus grãde persuasion, qu'il lise diligemment tout le liure d'Hippocrates qu'il a escrit des vlceres. Car il entendra clairement qu'il y a vne indication generale de tous vlceres, c'est à sçauoir celle que nous auons monstré au liure precedent. Et aussi qu'il n'y a nulle indication qui soit prise du temps aux vlceres, ne aux phlegmons n'en autre maladie. Et pource que nous sommes paruenus iusques a ce propos & lieu de parler, c'est chose iuste demonstrer que Hippocrates a esté inuenteur, non seulement de ce que nous auons dessus dit, mais aussi de toutes autres choses qu'il faut sçauoir, a celuy qui doit bien curer vn vlcere. Car il appert qu'il a inuenté la raison & maniere, non seulement de guarir les vlceres simples, & qui sont sans autre affection, Laquelle gist & consiste en dessication, Mais aussi particulierement par les especes de chacune maladie. Car ou l'humeur vitieuse ne flue plus en la partie vlcerée, ou il y flue encores. S'elle ny flue plus, il conuient seulement secourir & remedier à la partie affligée, C'est à sçauoir si elle appert liuide, ou noire, ou rouge, il la faut scarifier, & en faire sortir du sang. Puis apres (a celle fin que ie vse de ses parolles) il faut mettre dessus vne esponge plus seiche que humide.

Nulle indicatiõ n'est prise du temps.

La louange de Hippocrates.

Vlcere sans fluxion.

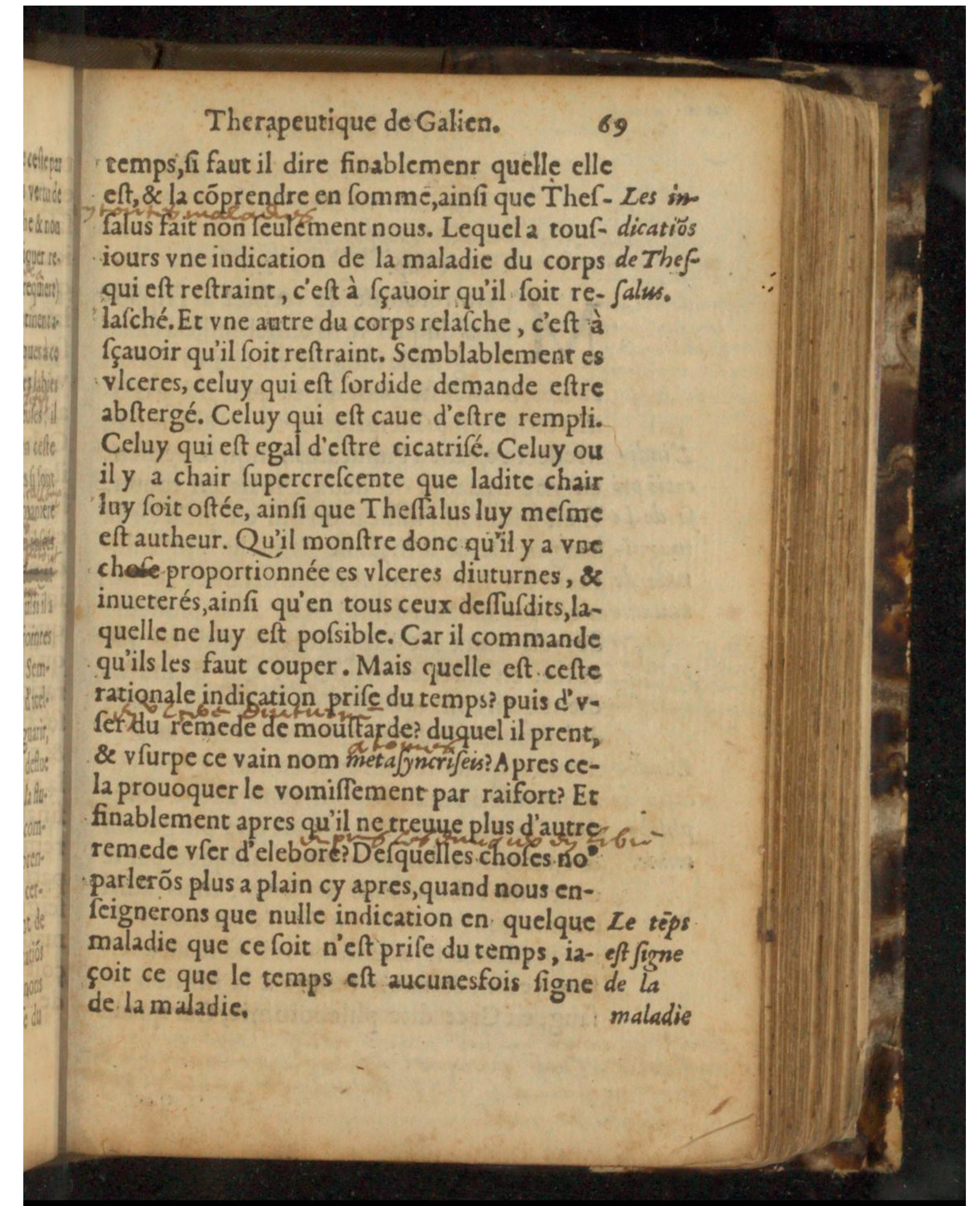
Ie pẽse que personne n'ignorera que ceste particule (c'est à sçauoir que) a en ce lieu vertu de negatiõ, comme s'il disoit ainsi, seiche & non humide. En apres on doit aussi appliquer remedes desicatifs, apres (si la chose le requiert) faut de rechief tirer du sang, & incontinent apres faire telles choses que dessus iusques à ce que la santé soit du tout acquise. Et si les labies de l'vlcere apparoissent dures & calleuses, il les faut couper. Desquelles il parle en ceste maniere. Les vlceres rõds & circulaires si sont vn peu caues, il conuient couper en maniere de cercle les parties qui sont ~~venues en absćes, ce que en Grec est dit aposteme, ou du tout ou à demi cercle~~, selon la longitude. Aussi il a escrit de toutes tumeurs qui sont coniointes auec vlcere comment il les faut curer. Semblablement des varices: car à l'occasion d'icelles l'vlcere est difficile & rebelle à guarir, quãd aucune humidité d'icelles varices deflue aux parties vlcerées. Pareillement quãd la fluxion d'humeur vient de tout le corps il commande que tout le corps soit purgé, sans prendre aucune indication du temps. Et pour certain ce seroit vne chose ridicule, que tant de diuerses & aussi souuent contraires indicatiõs fussent prises d'vne communité. Car prenons le cas que aucune indication soit prise du

Les labies dures

Aposteme.

Varices

Fluxiõ de tout le corps.



temps, si faut il dire finablemenr quelle elle est, & la cōprendre en somme, ainsi que Thessalus fait non seulement nous. Lequel a tousiours vne indication de la maladie du corps qui est restraint, c'est à sçauoir qu'il soit relasché. Et vne autre du corps relasche, c'est à sçauoir qu'il soit restraint. Semblablement es vlceres, celuy qui est sordide demande estre abstergé. Celuy qui est caue d'estre rempli. Celuy qui est egal d'estre cicatrisé. Celuy ou il y a chair supercrescente que ladite chair luy soit ostée, ainsi que Thessalus luy mesme est autheur. Qu'il monstre donc qu'il y a vne chose proportionnée es vlceres diuturnes, & inueterés, ainsi qu'en tous ceux dessusdits, laquelle ne luy est possible. Car il commande qu'ils les faut couper. Mais quelle est ceste rationale indication prise du temps? puis d'vser du remede de moustarde? duquel il prent, & vsurpe ce vain nom *metasyncriseis*? Apres cela prouoquer le vomissement par raifort? Et finablement apres qu'il ne treuue plus d'autre remede vser d'eleboré? Desquelles choses no° parlerōs plus a plain cy apres, quand nous enseignerons que nulle indication en quelque maladie que ce soit n'est prise du temps, iaçoit ce que le temps est aucunesfois signe de la maladie.

Les indicatiōs de Thessalus.

Le tēps est signe de la maladie

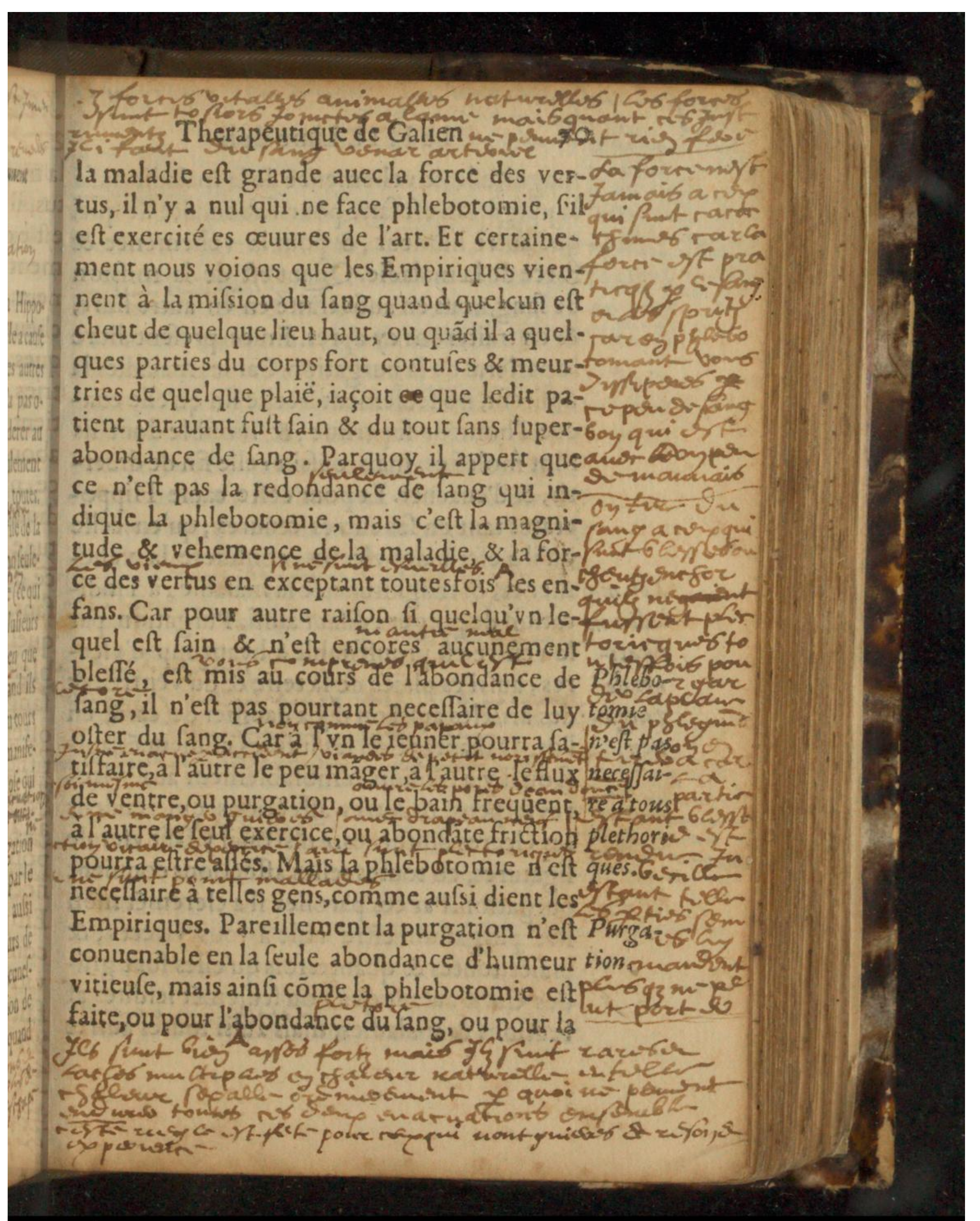
La curation des choses qui peuuent auenir a vn vlcere selon Hippocrates.

Chap. VI.

MAis ie retourne de rechief a Hippocrates duquel ie m'esmerueille a cause de sa grande diligẽce en toutes autres choses, & mesmement de ce qu'il n'a pas omis ce qui est principalement à considerer au Medecin quant à l'indication, non seulement en vne maladie ou deux, mais en toutes. C'est à sçauoir l'indication qui est prise de la magnitude de la maladie, laquelle non seulement les Methodiques ont delaissée (ce qui n'est pas de merueille) mais aussi plusieurs des rationaux & Empiriques combien que ce soit en diuerses manieres. Car quand ils dient qu'ils ont obserué l'euacuation au cours de l'abondance du sang, ils confessent manifestement qu'ils n'ont regard a autre chose qui apparoisse au malade pour venir à telle curation. Ce que ie ne di pourtant que purgation & euacuation. Laquelle n'est indiquée par le cours de l'abondance du sang, mais aussi pource que (combien qu'il n'y ait cours de sang redondant) neantmoins il faut aucunesfois venir, & auoir refuge à la mision de sang, en Grec dite phlebotomie, Car quand

L'indicatiõ prise de la magnitude de maladie

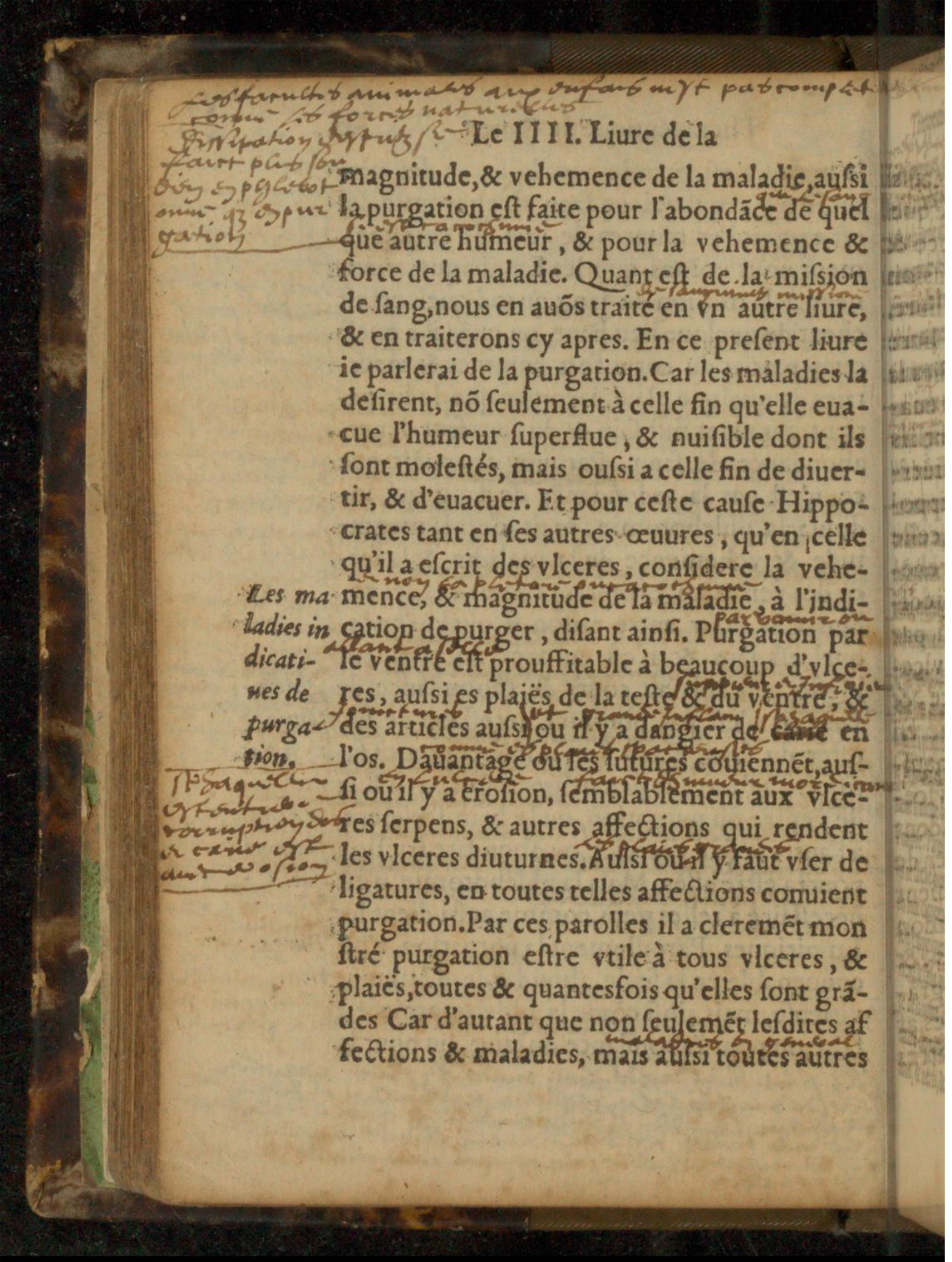
L'indicatiõ de phlebotomie.



la maladie est grande auec la force des vertus, il n'y a nul qui ne face phlebotomie, s'il est exercité es œuures de l'art. Et certainement nous voions que les Empiriques vienent à la misſion du ſang quand quelcun est cheut de quelque lieu haut, ou quād il a quelques parties du corps fort contuſes & meurtries de quelque plaië, iaçoit ce que ledit patient parauant fust ſain & du tout ſans ſuperabondance de ſang. Parquoy il appert que ce n'est pas la redondance de ſang qui indique la phlebotomie, mais c'est la magnitude & vehemence de la maladie, & la force des vertus en exceptant toutesfois les enfans. Car pour autre raiſon ſi quelqu'vn lequel est ſain & n'est encores aucunement bleſſé, est mis au cours de l'abondance de ſang, il n'est pas pourtant neceſſaire de luy oster du ſang. Car à l'vn le ieuner pourra ſatiſfaire, à l'autre le peu māger, à l'autre le flux de ventre, ou purgation, ou le bain frequent, à l'autre le ſeul exercice, ou abondāte friction pourra estre aſſés. Mais la phlebotomie n'est neceſſaire à telles gens, comme auſsi dient les Empiriques. Pareillement la purgation n'est conuenable en la ſeule abondance d'humeur vitieuſe, mais ainſi cōme la phlebotomie est faite, ou pour l'abondance du ſang, ou pour la

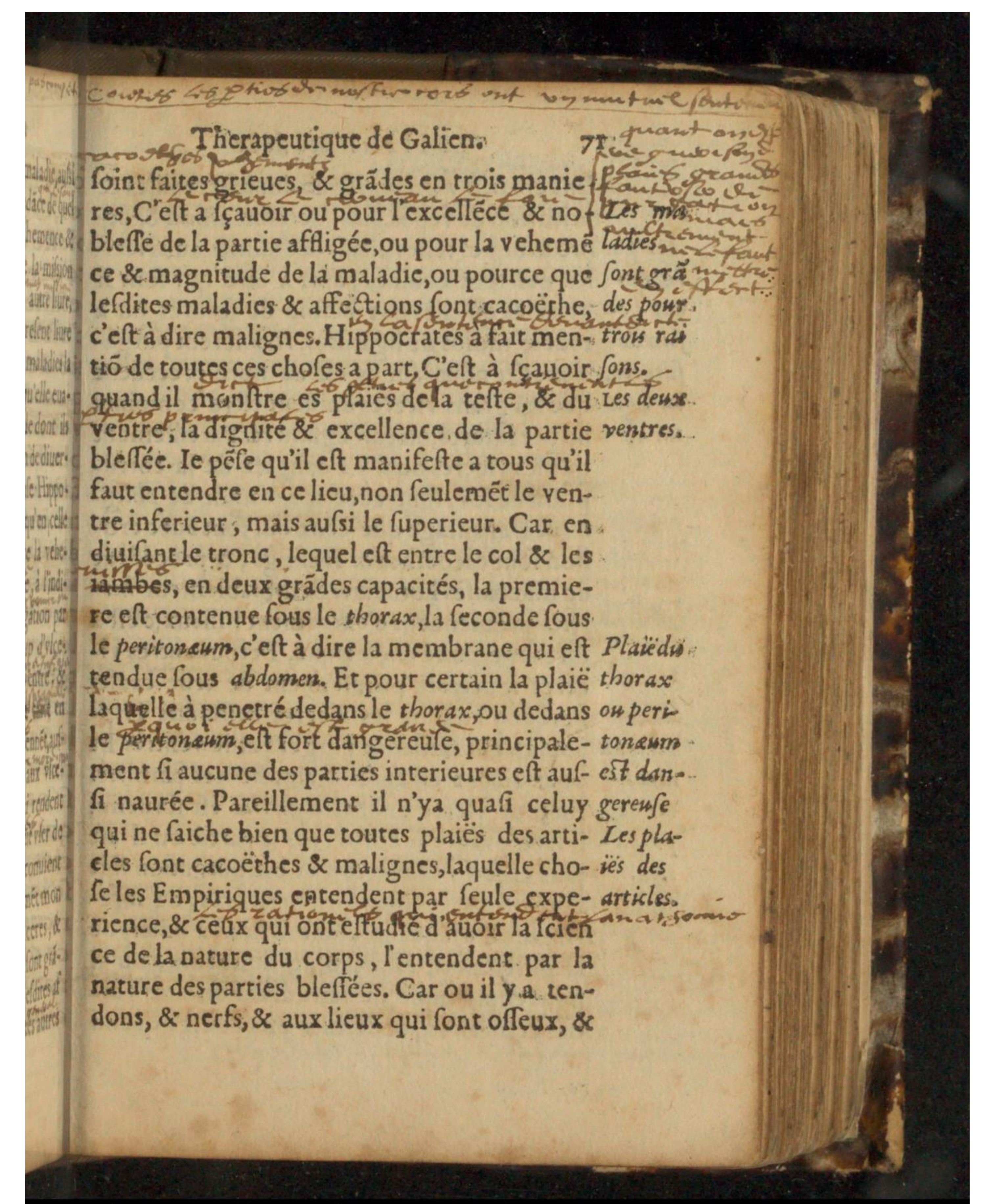
Phlebotomie n'est pas neceſſaire à tous plethoriques.

Purgation.



magnitude, & vehemence de la maladie, aussi la purgation est faite pour l'abondãce de quel que autre humeur, & pour la vehemence & force de la maladie. Quant est de la mission de sang, nous en auõs traité en vn autre liure, & en traiterons cy apres. En ce present liure ie parlerai de la purgation. Car les maladies la desirent, nõ seulement à celle fin qu'elle euacue l'humeur superflue, & nuisible dont ils sont molestés, mais oussi a celle fin de diuertir, & d'euacuer. Et pour ceste cause Hippocrates tant en ses autres œuures, qu'en celle qu'il a escrit des vlceres, considere la vehemence, & magnitude de la maladie, à l'indication de purger, disant ainsi. Purgation par le ventre est prouffitable à beaucoup d'vlceres, aussi es plaiës de la teste & du ventre, & des articles aussi ou il y a dangier de carie en l'os. Dauantage ou les sutures couiennẽt, aussi ou il y a erosion, semblablement aux vlceres serpens, & autres affections qui rendent les vlceres diuturnes. Aussi ou il y faut vser de ligatures, en toutes telles affections conuient purgation. Par ces parolles il a cleremẽt monstré purgation estre vtile à tous vlceres, & plaiës, toutes & quantesfois qu'elles sont grãdes Car d'autant que non seulemẽt lesdites affections & maladies, mais aussi toutes autres

Les maladies indicatiues de purgation.



soint faites grieues, & grãdes en trois manieres, C'est a sçauoir ou pour l'excellẽce & noblesse de la partie affligée, ou pour la vehemẽce & magnitude de la maladie, ou pource que lesdites maladies & affections sont cacoëthe, c'est à dire malignes. Hippocrates a fait mentiõ de toutes ces choses a part, C'est à sçauoir quand il monstre es plaies de la teste, & du ventre, la dignité & excellence de la partie blessée. Ie pẽse qu'il est manifeste a tous qu'il faut entendre en ce lieu, non seulemẽt le ventre inferieur, mais aussi le superieur. Car en diuisant le tronc, lequel est entre le col & les iambes, en deux grãdes capacités, la premiere est contenue sous le *thorax*, la seconde sous le *peritonæum*, c'est à dire la membrane qui est tendue sous *abdomen*. Et pour certain la plaië laquelle à penetré dedans le *thorax*, ou dedans le *peritonæum*, est fort dangereuse, principalement si aucune des parties interieures est aussi naurée. Pareillement il n'ya quasi celuy qui ne saiche bien que toutes plaiës des articles sont cacoëthes & malignes, laquelle chose les Empiriques entendent par seule experience, & ceux qui ont estudié d'auoir la science de la nature du corps, l'entendent par la nature des parties blessées. Car ou il y a tendons, & nerfs, & aux lieux qui sont osseux, &

Les maladies sont grã des pour trois raisons.

Les deux ventres.

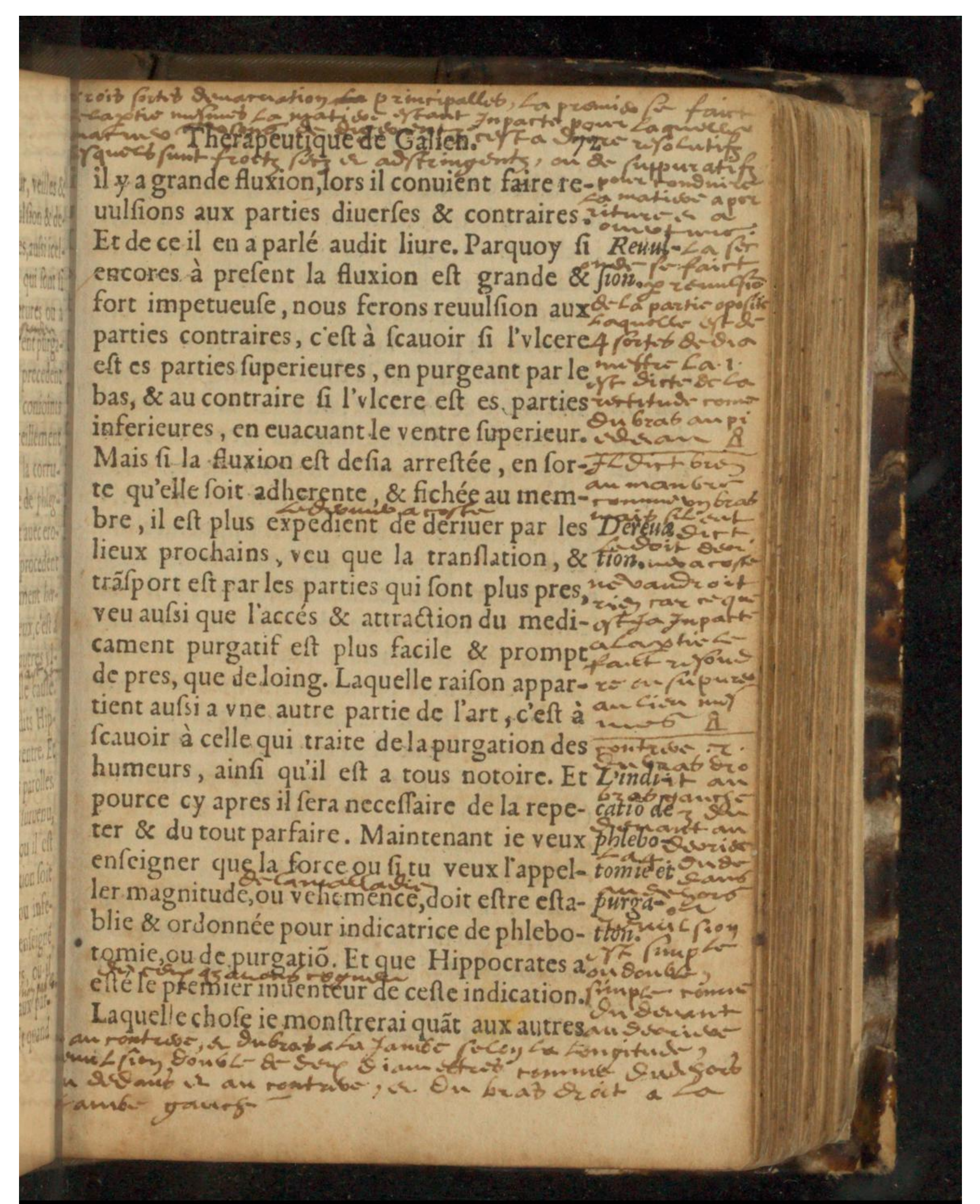
Plaïe du thorax ou peritonæum est dangereuse

Les plaïes des articles.

sans chair, il y a dangier de douleur, veilles & priuation de repos, aussi de conuulsion & delire. Dõques telles plaiës dessusdites, aussi icelles qui sont cousues, c'est a dire qui sont si grandes qu'elles ont besoin de sutures ou a tout le moins de ligatures, requierent purgation. Or nous auons dit au liure precedent que les grans vlceres doiuent estre conioints ou par sutures, ou par ligatures. Pareillement que les vlceres ou il y a dangier de la corruption de los, sont auec magnitude de *phlegmon*. Dauantage que ceux qui sont auec erosion sont cacoëthes & malings, & procedent de mauuaises humeurs. Semblablement *herpetes* prouiennent d'excrement bilieux, c'est a dire superfluité cholerique. Et tous autres vlceres inueterés prouiennent de telle cause. Parquoy en tous les vlceres dessusdits Hippocrates commande purger par le ventre. Et poursuiuant en apres il aiouste ces parolles. En tout vlcere auquel *erysipelas* est suruenu, il faut purger le corps, par la partie ou il est plus vtile a l'vlcere, soit que la purgation soit faite ou par les parties superieures, ou inferieures. De laquelle chose il nous a enseigné la difference, au liure des humeurs, ou il nous commande de faire auersion aux parties contraires, & deriuer au costé. Et quand

Les plaiës qui ont besoin de sutures ou ligatures.

Les deux manieres de purgation.



il y a grande fluxion, lors il conuient faire reuulsions aux parties diuerses & contraires. Et de ce il en a parlé audit liure. Parquoy si encores à present la fluxion est grande & fort impetueuse, nous ferons reuulsion aux parties contraires, c'est à scauoir si l'vlcere est es parties superieures, en purgeant par le bas, & au contraire si l'vlcere est es parties inferieures, en euacuant le ventre superieur. Mais si la fluxion est desia arrestée, en sorte qu'elle soit adherente, & fichée au membre, il est plus expedient de deriuer par les lieux prochains, veu que la translation, & trãsport est par les parties qui sont plus pres, veu aussi que l'accés & attraction du medicament purgatif est plus facile & prompt de pres, que de loing. Laquelle raison appartient aussi a vne autre partie de l'art, c'est à scauoir à celle qui traite de la purgation des humeurs, ainsi qu'il est a tous notoire. Et pource cy apres il sera necessaire de la repeter & du tout parfaire. Maintenant ie veux enseigner que la force ou si tu veux l'appeller magnitude, ou vehemence, doit estre establie & ordonnée pour indicatrice de phlebotomie, ou de purgatiõ. Et que Hippocrates a esté le premier inuenteur de ceste indication. Laquelle chose ie monstrerai quãt aux autres

Reuulsion.

Deriuation.

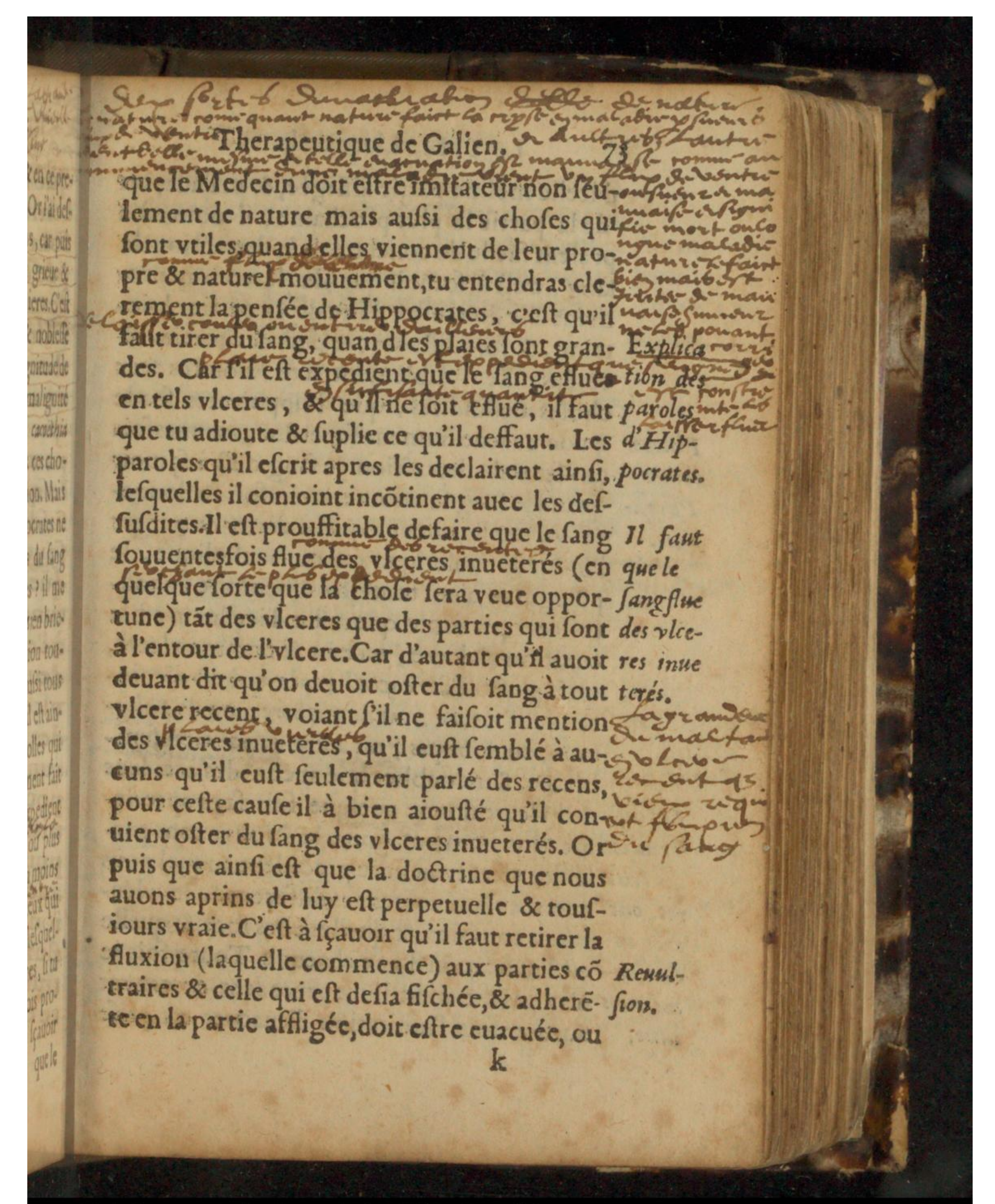
L'indicatio de phlebotomie et purgation.

maladies es liures qui s'ensuiuët, & en ce present liure ie traicterai des vlceres. Or i'ai desia clerement parlé des purgations, car puis qu'ainsi est que toute maladie est grieue & vehemente en trois genres & manieres. C'est à sçauoir ou pour la precellence & noblesse de la partie, ou pour la force & magnitude de l'affection & maladie, ou pour la malignité & rebellion d'icelle dite en Grec *cacoëthia* Hippocrates a fait mëtion de toutes ces choses au lieu ou il a parlé de purgation. Mais quelcun dira. Comment dõc? Hippocrates ne suade il pas qu'on tire aucunesfois du sang pour les mesmes causes dessusdites ? il me semble qu'il le commande ainsi, mais en briefues parolles, & non sans demonstration toutesfois, comme il a de coustume, & aussi tous les autres anciens. Tu entendras qu'il est ainsi, premierement si tu relis ses parolles qui sont telles. En tout vlcere recentement fait (sinon qu'il soit au ventre) il est expedient que incontinent il en flue du sang, ou plus ou moins (car par ce moië l'vlcere sera moins molesté d'vn *Phlegmon*, & aussi les lieux qui sont à l'enuirõ.) Et apres ces parolles lesquelles sont escrites en son liure des vlceres, si tu as memoire de ce qu'il a souuentesfois proposé en tous ses autres liures, c'est à sçauoir que le

Les maladies sont grãdes pour trois raisons.

Obiection.

Solutiõ.



que le Medecin doit estre imitateur non seulement de nature mais aussi des choses qui sont vtiles, quand elles viennent de leur propre & naturel mouuement, tu entendras clerement la pensée de Hippocrates, c'est qu'il faut tirer du sang, quand les plaies sont grandes. Car s'il est expedient que le sang efflue en tels vlceres, & qu'il ne soit efflué, il faut que tu adioute & suplie ce qu'il deffaut. Les paroles qu'il escrit apres les declairent ainsi, lesquelles il conioint incôtinent auec les dessusdites. Il est prouffitable de faire que le sang souuentesfois flue des vlceres inueterés (en quelque sorte que la chose sera veue opportune) tât des vlceres que des parties qui sont à l'entour de l'vlcere. Car d'autant qu'il auoit deuant dit qu'on deuoit oster du sang à tout vlcere recent, voiant s'il ne faisoit mention des vlceres inueterés, qu'il eust semblé à aucuns qu'il eust seulement parlé des recens, pour ceste cause il à bien aiousté qu'il conuient oster du sang des vlceres inueterés. Or puis que ainsi est que la doctrine que nous auons aprins de luy est perpetuelle & tousiours vraie. C'est à sçauoir qu'il faut retirer la fluxion (laquelle commence) aux parties cô traires & celle qui est desia fischée, & adherête en la partie affligée, doit estre euacuée, ou

Explication des paroles d'Hippocrates.

Il faut que le sang flue des vlceres inueterés.

Reuulsion.

d'icelle mesme partie affligée, & malade, ou de la partie la plus prochaine, il nous est à present facile de conclure de la detraction de sang, c'est à sçauoir que des le commencement elle doit estre faite de la partie loingtaine, & fort distante, & puis des parties vlcerées. Semblablement si tu adioustes aux choses dessusdites, que Hippocrates suade qu'on euacue humeur superflue, aucunesfois tu vseras de detraction de sang, c'est à sçauoir quand le sang surmonte, autresfois tu donneras vn medicament lequel à vertu de purger l'humeur cholerique ou melancholique, le phlegme, aiant toutesfois memoire en toutes ces operations que nulle d'icelles n'est la curation d'vlcere, en tant & comme vlcere, mais plustost de cacochymie qui est cõioincte auec l'vlcere, ou de *plethore*, ou de *phlegmon*, ou de *herpes*, ou autre disposition semblable. Sans oublier que aucun des accidens de l'vlcere donne quelque fois sa propre indication, cõme magnitude. Nous auons parlé des vlceres au liure precedent auquel nous auons exposé toutes les differences des vlceres & combien, & quelles elles sont, & quelle est l'indication d'vne chacune. Toutesfois ie n'ay pas dit audit liure precedent comment aucunesfois l'indication d'euacuer est prise

Phlebotomie.

Purgation.

Les differences des vlceres ont esté declarées au tiers liure.

de la force & vehemence de la maladie, pour ce que la chose requeroit longue demonstration. Aussi ie n'ai pas audit liure conioint la cure de tout le corps auec les vlceres, laquelle chose i'ai fait en ce present liure, en tant qu'il estoit vtile à la chose proposée.

Les differences des indications.

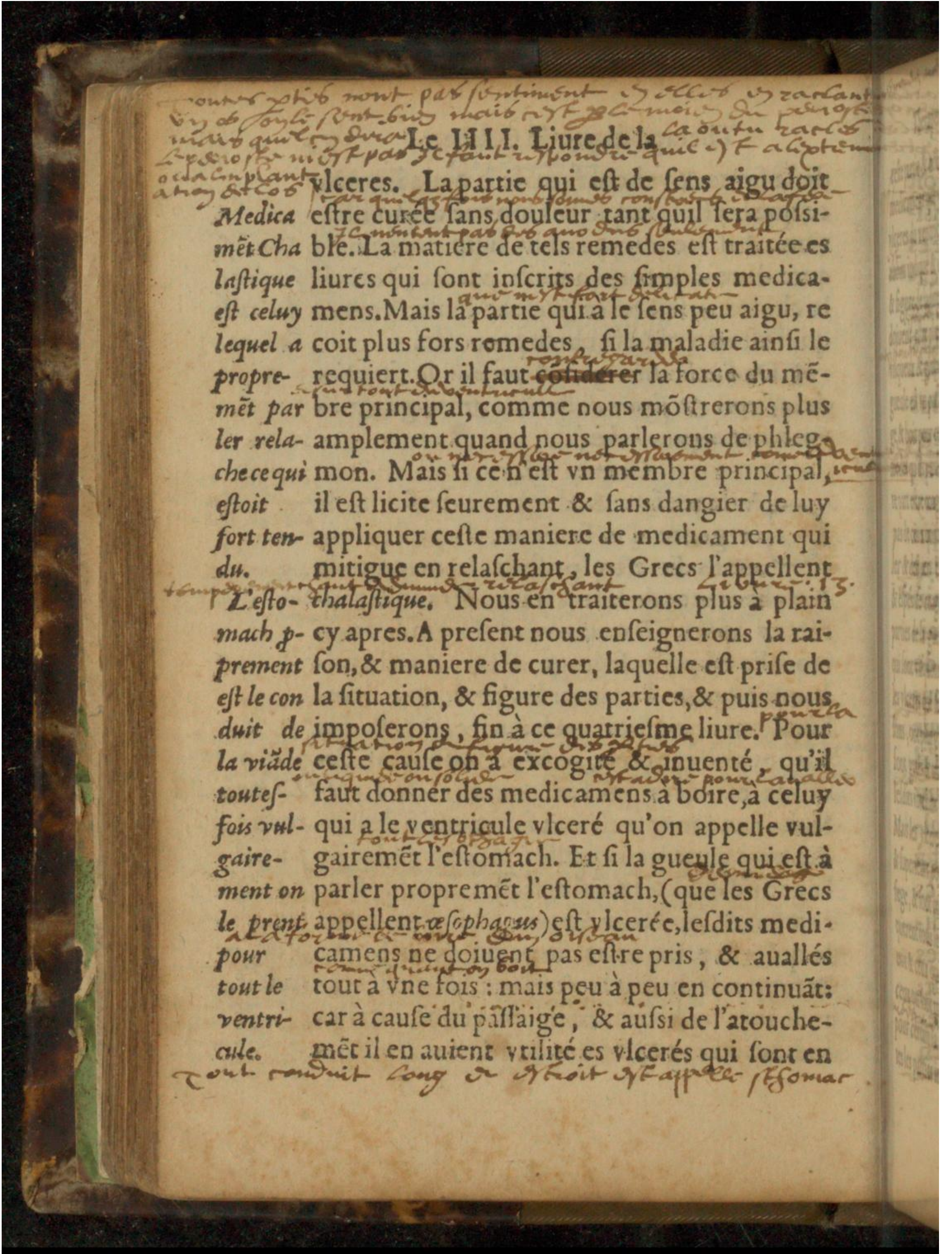
¶ *De l'indication qui est prise de la situation de la forme & figure de l'vtilité & vsage & du sentement aigu ou hebeté.*

Chapit. vij.

CAr la parfaite & absolue exposition de ce genre d'indication, laquelle nous auons dit estre prise de la magnitude & vehemence de la maladie, sera aussi traitée cy apres. Pareillement de l'indication laquelle est prise de leage, Outreplus de celle qui est prise d'euacuer les humeurs. Semblablement l'indication laquelle est prise des parties affligées sera plus parfaitement declarée es liures qui sensuiuent. Car à present nous auons seulemēt fait mentiō de l'indication curatiue, laquelle se peut prendre de la nature desdites parties, c'est à dire du tēperament, & substance. Sans rien toucher de celle qui est prise de la situation de la forme & figure de l'vtilité, & vsage, & du sentement aigu ou hebeté. Or disons donc d'icelles indications ce qui est vtile à la curation des

La nature des parties.

L'indication prise du sentement.



vlceres. La partie qui est de sens aigu doit estre curée sans douleur tant qu'il sera possible. La matiere de tels remedes est traitée es liures qui sont inscrits des simples medicamens. Mais la partie qui a le sens peu aigu, recoit plus fors remedes, si la maladie ainsi le requiert. Or il faut cósiderer la force du mébre principal, comme nous móstrerons plus amplement quand nous parlerons de phlegmon. Mais si ce n'est vn membre principal, il est licite seurement & sans dangier de luy appliquer ceste maniere de medicament qui mitigue en relaschant, les Grecs l'appellent *chalastique.* Nous en traiterons plus à plain cy apres. A present nous enseignerons la raison, & maniere de curer, laquelle est prise de la situation, & figure des parties, & puis nous imposerons, fin à ce quatriesme liure. Pour ceste cause on a excogité & inuenté, qu'il faut donner des medicamens à boire, à celuy qui a le ventricule vlceré qu'on appelle vulgairemét l'estomach. Et si la gueule qui est à parler proprement l'estomach, (que les Grecs appellent *œsophagus*) est vlcerée, lesdits medicamens ne doiuent pas estre pris, & auallés tout à vne fois : mais peu à peu en continuát: car à cause du passaige, & aussi de l'atouchemét il en auient vtilité es vlcerés qui sont en

Medicamét Chalastique est celuy lequel a proprement par ler relachece qui estoit fort tendu.

L'estomach proprement est le conduit de la viáde toutesfois vulgairement on le prent pour tout le ventricule.

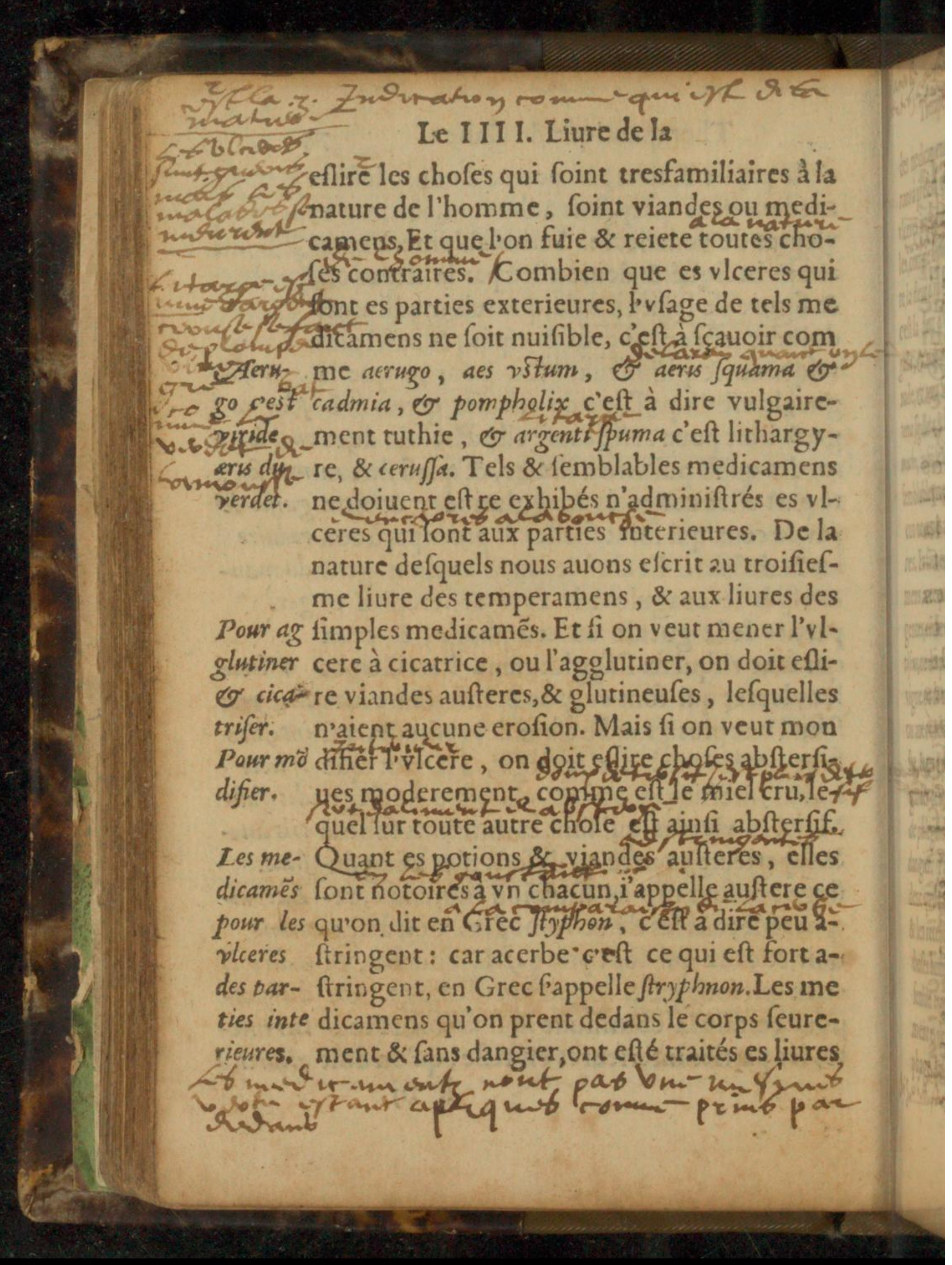
ceste partie & non pas pour contenir lesdits medicamens qui y sont adhærens, comme es vlceres du ventricule. Semblablement nous auons indiqué & demonstré par la situation, & figure de ladite partie, que tels medicamẽs doiuent estre plus gros & espés, & aussi plus visqueux & glutineux. Car pour ce que la gueule est vn passaige des choses qu'on mã ge, & boit pour ceste cause elle à besoin de remedes qu'ils puissent adherer, & quasi de toute part estre coagulés & agglutinés, & non pas de ceux qui soint faciles & prompts à couler & defluer. Et ainsi les medicamens gros & espés se coagulent & font concretion es parties de la gueule ou œsophage, & ceux qui sont visqueux s'agglutinent. Pareillemẽt les vlceres qui sont es gros & inferieurs intestins, ont plus grand besoin des remedes qui sont getés & mis par le siege, d'autant que lesdits intestins gros sont plus pres du siege. Mais les vlceres qui sont es intestins subtils & superieurs, pource qu'ils sont plus loing du siege, & sont mis en situation moienne, requierent tous les deux remedes, c'est à sçauoir & ceux qui sont pris par la bouche, & ceux qui sont infus & getés par le siege. Or pour certain la commune indication de toutes les parties interieures est telle, qu'on doit

Oesophagus mot à mot signifie le reduire du manger.

Vlcere des gros intestins

Vlcere des subtils intestins.

La commune indicatiō des parties interieures.



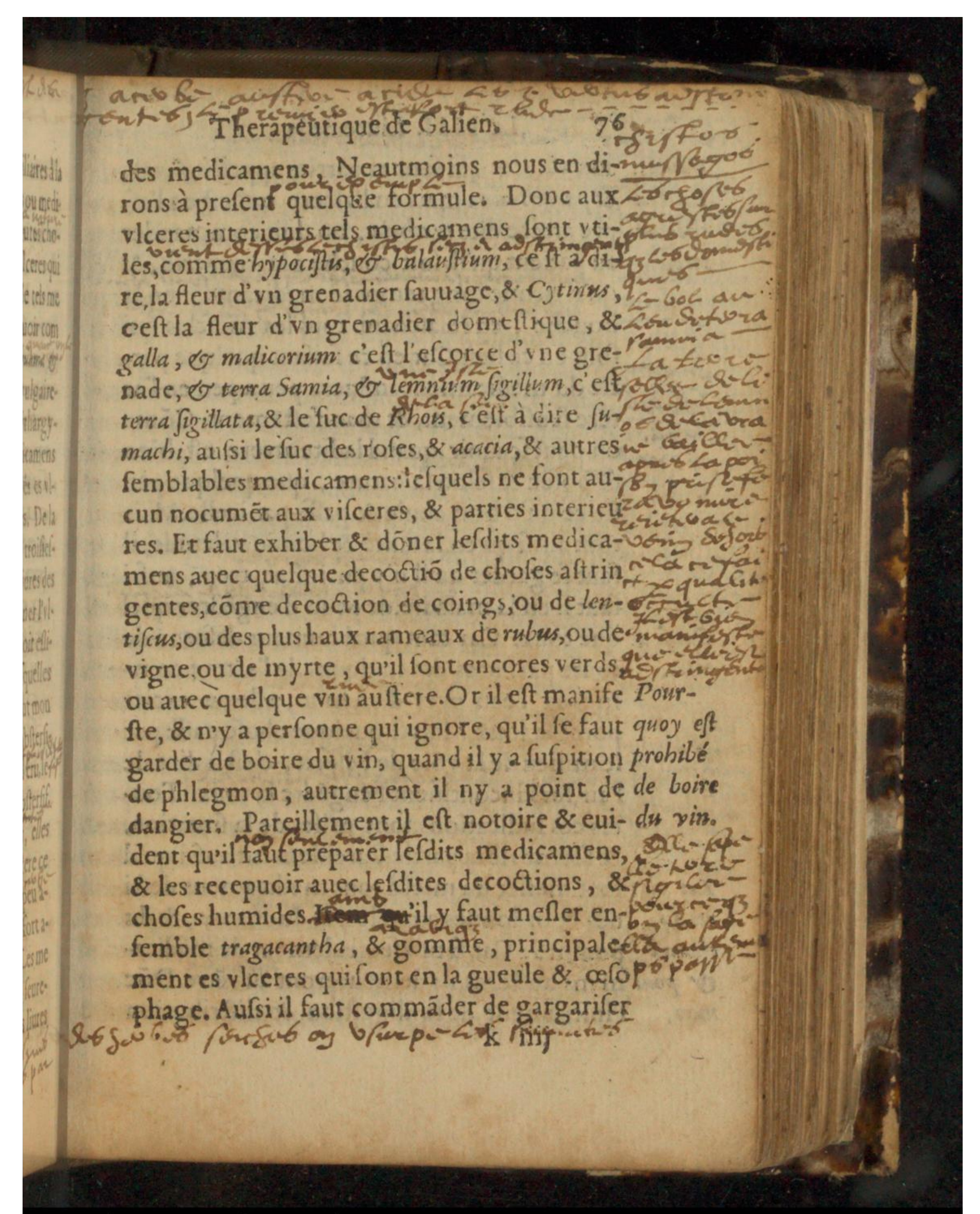
eslire les choses qui soint tresfamiliaires à la nature de l'homme, soint viandes ou medicamens, Et que l'on fuie & reiete toutes choses contraires. Combien que es vlceres qui sont es parties exterieures, l'vsage de tels medicamens ne soit nuisible, c'est à sçauoir comme *aerugo*, *aes vstum*, *& aeris squama & cadmia*, *& pompholix* c'est à dire vulgairement tuthie, *& argenti spuma* c'est lithargyre, & *cerussa*. Tels & semblables medicamens ne doiuent estre exhibés n'administrés es vlceres qui sont aux parties interieures. De la nature desquels nous auons escrit au troisiesme liure des temperamens, & aux liures des simples medicamẽs. Et si on veut mener l'vlcere à cicatrice, ou l'agglutiner, on doit eslire viandes austeres, & glutineuses, lesquelles n'aient aucune erosion. Mais si on veut mondifier l'vlcere, on doit eslire choses abstersiues moderement, comme est le miel cru, lequel sur toute autre chose est ainsi abstersif. Quant es potions & viandes austeres, elles sont notoires à vn chacun, i'appelle austere ce qu'on dit en Grec *styphon*, c'est à dire peu astringent: car acerbe c'est ce qui est fort astringent, en Grec s'appelle *stryphnon*. Les medicamens qu'on prent dedans le corps seurement & sans dangier, ont esté traités es liures

Aerugo c'est viride aeris du verdet.

Pour agglutiner & cicatriser.

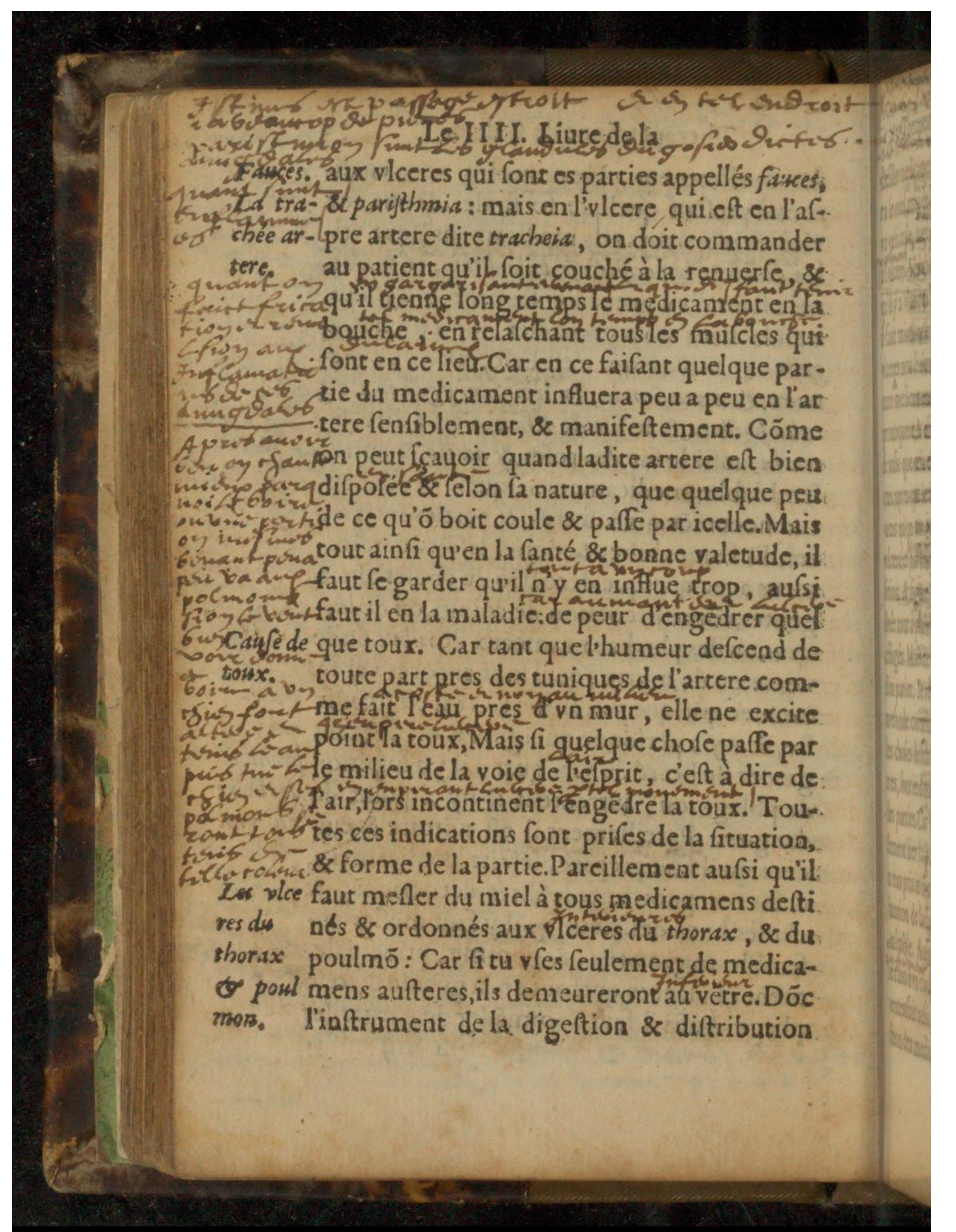
Pour mõdifier.

Les medicamẽs pour les vlceres des parties interieures.



des medicamens, Neautmoins nous en dirons à present quelque formule. Donc aux vlceres interieurs tels medicamens sont vtiles, comme *hypocistis*, & *balaustium*, c'est à dire, la fleur d'vn grenadier sauuage, & *Cytinus*, c'est la fleur d'vn grenadier domestique, & *galla*, & *malicorium* c'est l'escorce d'vne grenade, & *terra Samia*, & *lemnium sigillum*, c'est *terra sigillata*, & le suc de *Rhois*, c'est à dire *sumachi*, aussi le suc des roses, & *acacia*, & autres semblables medicamens: lesquels ne font aucun nocumẽt aux visceres, & parties interieures. Et faut exhiber & dõner lesdits medicamens auec quelque decoctiõ de choses astringentes, cõme decoction de coings, ou de *lentiscus*, ou des plus haux rameaux de *rubus*, ou de vigne ou de myrte, qu'il sont encores verds, ou auec quelque vin austere. Or il est manifeste, & n'y a personne qui ignore, qu'il se faut garder de boire du vin, quand il y a suspition de phlegmon, autrement il ny a point de dangier. Pareillement il est notoire & euident qu'il faut preparer lesdits medicamens, & les recepuoir auec lesdites decoctions, & choses humides. Item qu'il y faut mesler ensemble *tragacantha*, & gomme, principalement es vlceres qui sont en la gueule & œsophage. Aussi il faut commãder de gargariser

Pourquoy est prohibé de boire du vin.

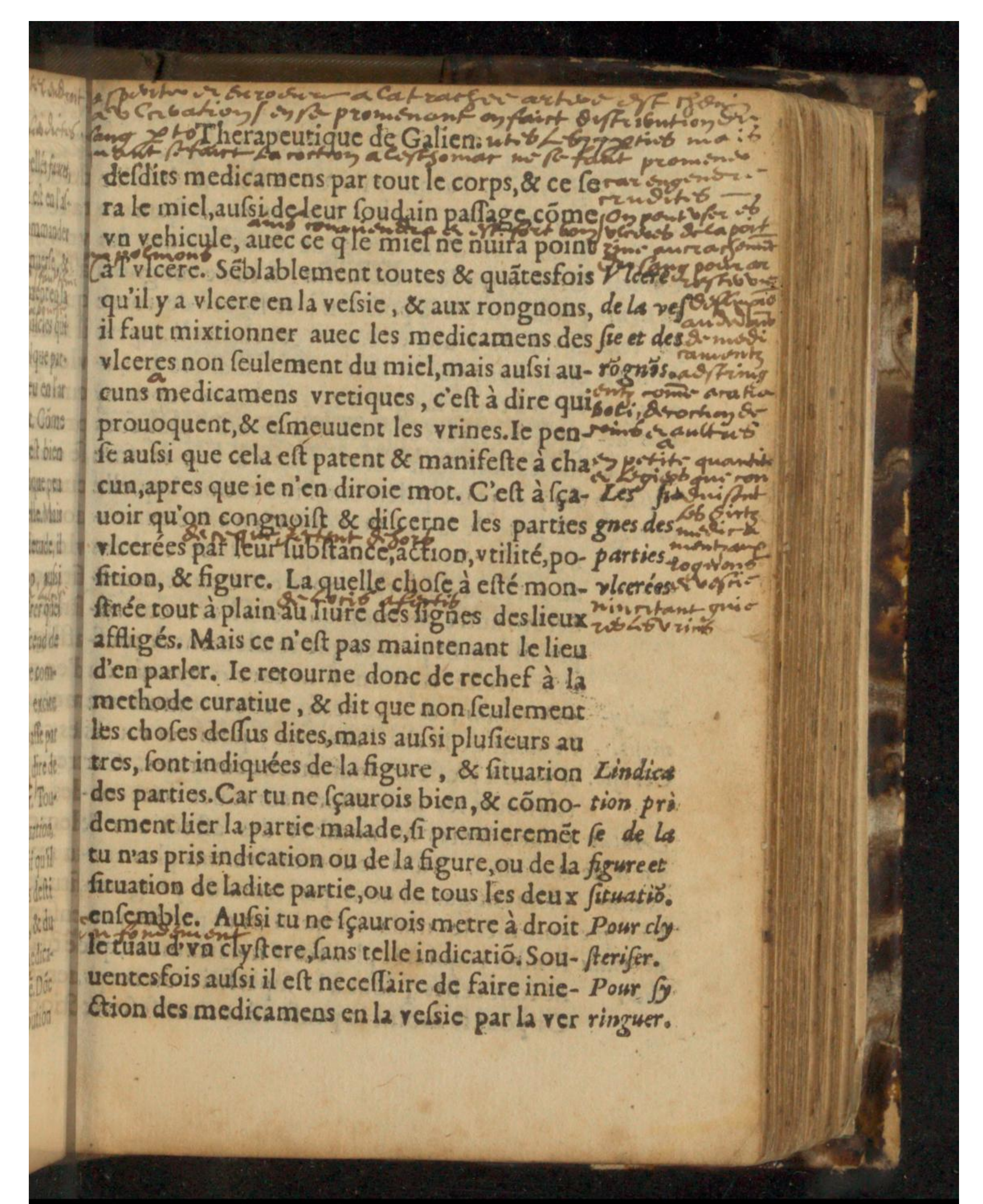


Fauces. aux vlceres qui sont es parties appellés *fauces*, & *paristhmia* : mais en l'vlcere qui est en l'aspre artere dite *tracheia*, on doit commander au patient qu'il soit couché à la renuerse, & qu'il tienne long temps le medicament en la bouche, en relaschant tous les muscles qui sont en ce lieu. Car en ce faisant quelque partie du medicament influera peu a peu en l'artere sensiblement, & manifestement. Côme on peut sçauoir quand ladite artere est bien disposée & selon sa nature, que quelque peu de ce qu'ô boit coule & passe par icelle. Mais tout ainsi qu'en la santé & bonne valetude, il faut se garder qu'il n'y en influe trop, aussi faut il en la maladie: de peur d'engedrer quelque toux. Car tant que l'humeur descend de toute part pres des tuniques de l'artere comme fait l'eau pres d'vn mur, elle ne excite point la toux, Mais si quelque chose passe par le milieu de la voie de l'esprit, c'est à dire de l'air, lors incontinent s'engédre la toux. Toutes ces indications sont prises de la situation, & forme de la partie. Pareillement aussi qu'il faut mesler du miel à tous medicamens destinés & ordonnés aux vlceres du *thorax*, & du poulmô: Car si tu vses seulement de medicamens austeres, ils demeureront au vêtre. Dôc l'instrument de la digestion & distribution

La trachée artere.

Cause de toux.

Les vlceres du thorax & poulmon.



desdits medicamens par tout le corps, & ce sera le miel, aussi de leur soudain passage cõme vn vehicule, auec ce q le miel ne nuira point à l'vlcere. Sẽblablement toutes & quãtesfois qu'il y a vlcere en la vessie, & aux rongnons, il faut mixtionner auec les medicamens des vlceres non seulement du miel, mais aussi aucuns medicamens vretiques, c'est à dire qui prouoquent, & esmeuuent les vrines. Ie pense aussi que cela est patent & manifeste à chacun, apres que ie n'en diroie mot. C'est à sçauoir qu'on congnoist & discerne les parties vlcerées par leur substance, action, vtilité, position, & figure. La quelle chose à esté monstrée tout à plain au liure des signes des lieux affligés. Mais ce n'est pas maintenant le lieu d'en parler. Ie retourne donc de rechef à la methode curatiue, & dit que non seulement les choses dessus dites, mais aussi plusieurs autres, sont indiquées de la figure, & situation des parties. Car tu ne sçaurois bien, & cõmodement lier la partie malade, si premieremẽt tu n'as pris indication ou de la figure, ou de la situation de ladite partie, ou de tous les deux ensemble. Aussi tu ne sçaurois metre à droit le tuau d'vn clystere, sans telle indicatiõ. Souuentesfois aussi il est necessaire de faire iniection des medicamens en la vessie par la ver

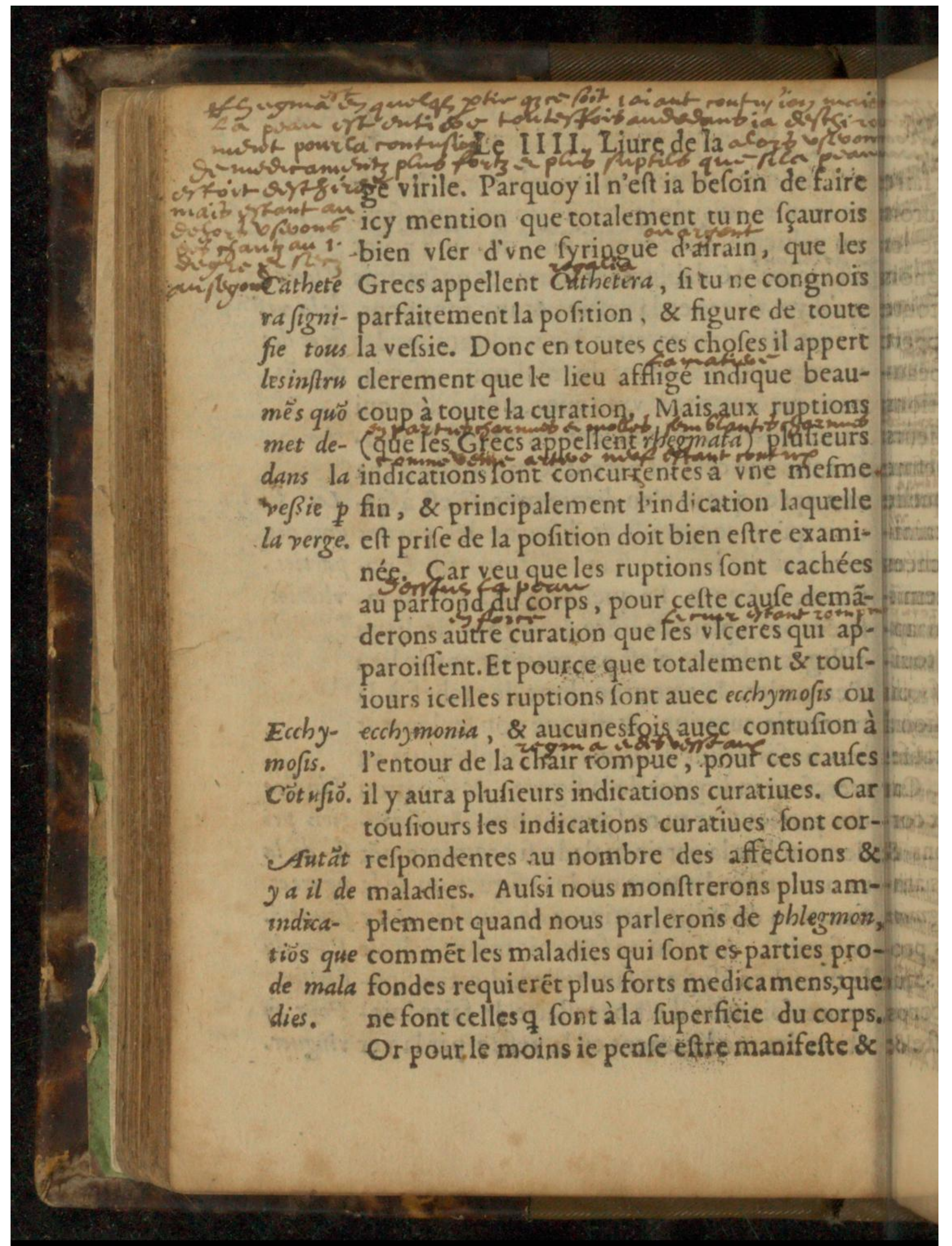
Vlcere de la vessie et des rõgnõs.

Les signes des parties vlcerées.

L'indication prise de la figure et situatiõ.

Pour clysteriser.

Pour syringuer.



age virile. Parquoy il n'est ia besoin de faire icy mention que totalement tu ne sçaurois bien vser d'vne syringue d'airain, que les Grecs appellent *Cathetera*, si tu ne congnois parfaitement la position, & figure de toute la vessie. Donc en toutes ces choses il appert clerement que le lieu affligé indique beaucoup à toute la curation. Mais aux ruptions (que les Grecs appellent *rhegmata*) plusieurs indications sont concurrentes à vne mesme fin, & principalement l'indication laquelle est prise de la position doit bien estre examinée. Car veu que les ruptions sont cachées au parfond du corps, pour ceste cause demãderons autre curation que les vlceres qui apparoissent. Et pource que totalement & tousiours icelles ruptions sont auec *ecchymosis* ou *ecchymonia*, & aucunesfois auec contusion à l'entour de la chair rompue, pour ces causes il y aura plusieurs indications curatiues. Car tousiours les indications curatiues sont correspondentes au nombre des affections & maladies. Aussi nous monstrerons plus amplement quand nous parlerons de *phlegmon*, commẽt les maladies qui sont es parties profondes requierẽt plus forts medicamens, que ne font celles q̃ sont à la superficie du corps. Or pour le moins ie pense estre manifeste &

Cathetera signifie tous les instrumẽs quõ met dedans la vessie p la verge.

Ecchymosis.

Cõtusiõ.

Autãt y a il de indicatiõs que de maladies.

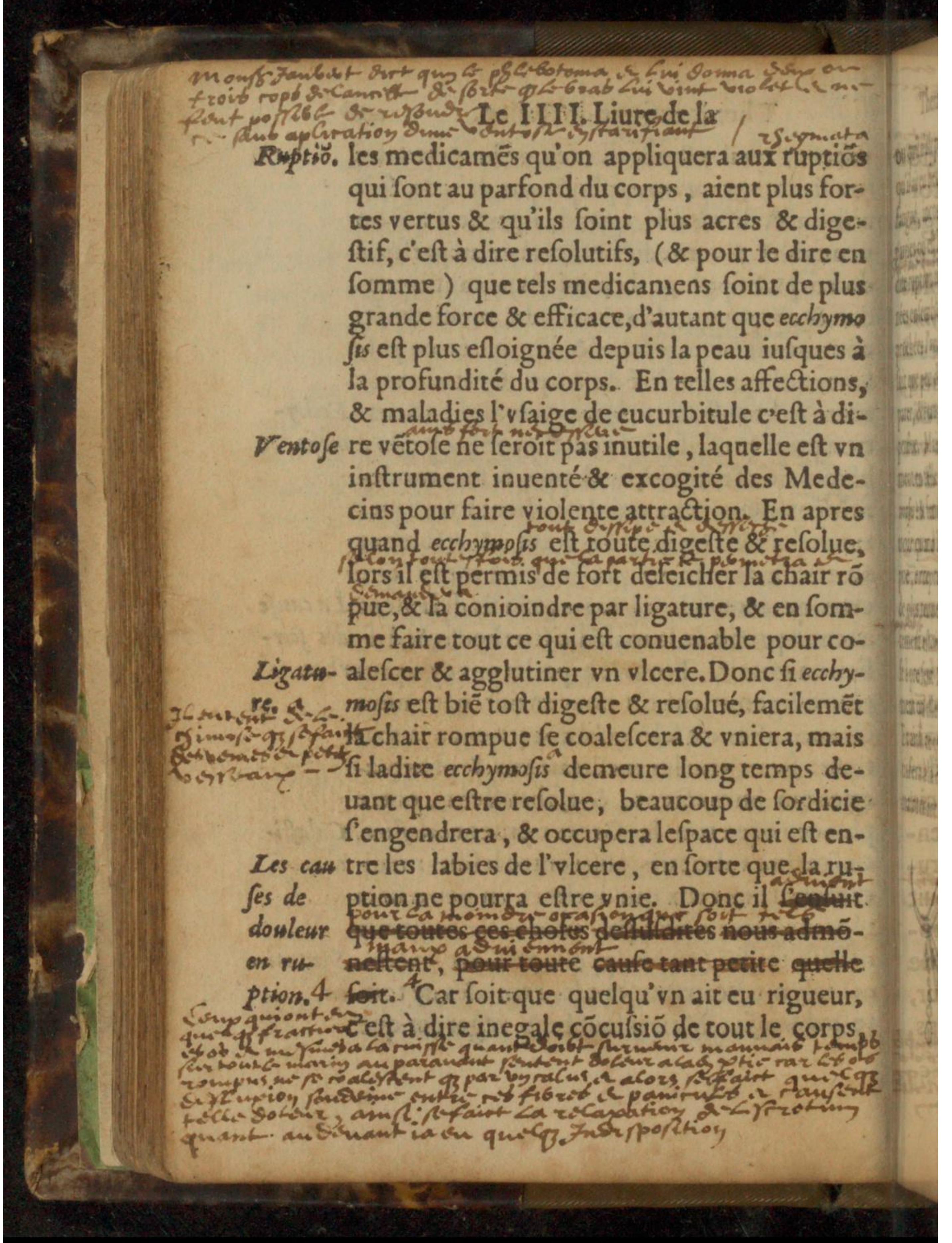
patent, qu'il est necessaire que la vertu des medicamens qu'on applique par dehors, soit resolue & diminuée, quand la partie à qui on veut aider & remedier est cachée au parfond du corps. Et pource il conuient autant intendre, & augmenter la vertu dudit medicamẽt, comme elle sera remise & diminuée en passant par la profondité du corps. Certainemẽt toute *ecchymosis*, ou *ecchymonia* indique vacuation pour remede de sa cure, parquoy elle a besoin de medicamens chauds & secs moderement. Car ceux qui deseichent excessiuement, il est vrai qu'il digerent, & resoluent au commencement plus euidemment que ceux qui sont debiles, mais aussi ils delaissent aucune partie de la maladie scirrheuse, & difficile à guarir. Nous en parlerons cy apres plus diligemment, car pour maintenant nous en auõs assés dit selõ qu'il appartient à la matiere. Pour vrai les medicamens & pharmaques qui humectent, & eschauffent, outre plus ceux que tous les Grecs nõment *calastica*, c'est à dire relaxatifs, aussi entre lesdits medicamens, tous ceux qui declinẽt vn peu à siccité toutesfois ne font pas encores claire ne manifeste tensiõ (on les appelle en Grec *syntatica*) tels medicamens sont les remedes de toute *ecchymosis*. Mais il faut bien regarder que

Ecchymosis.

La cause des scirrhes.

Calastica.

Syntatica.

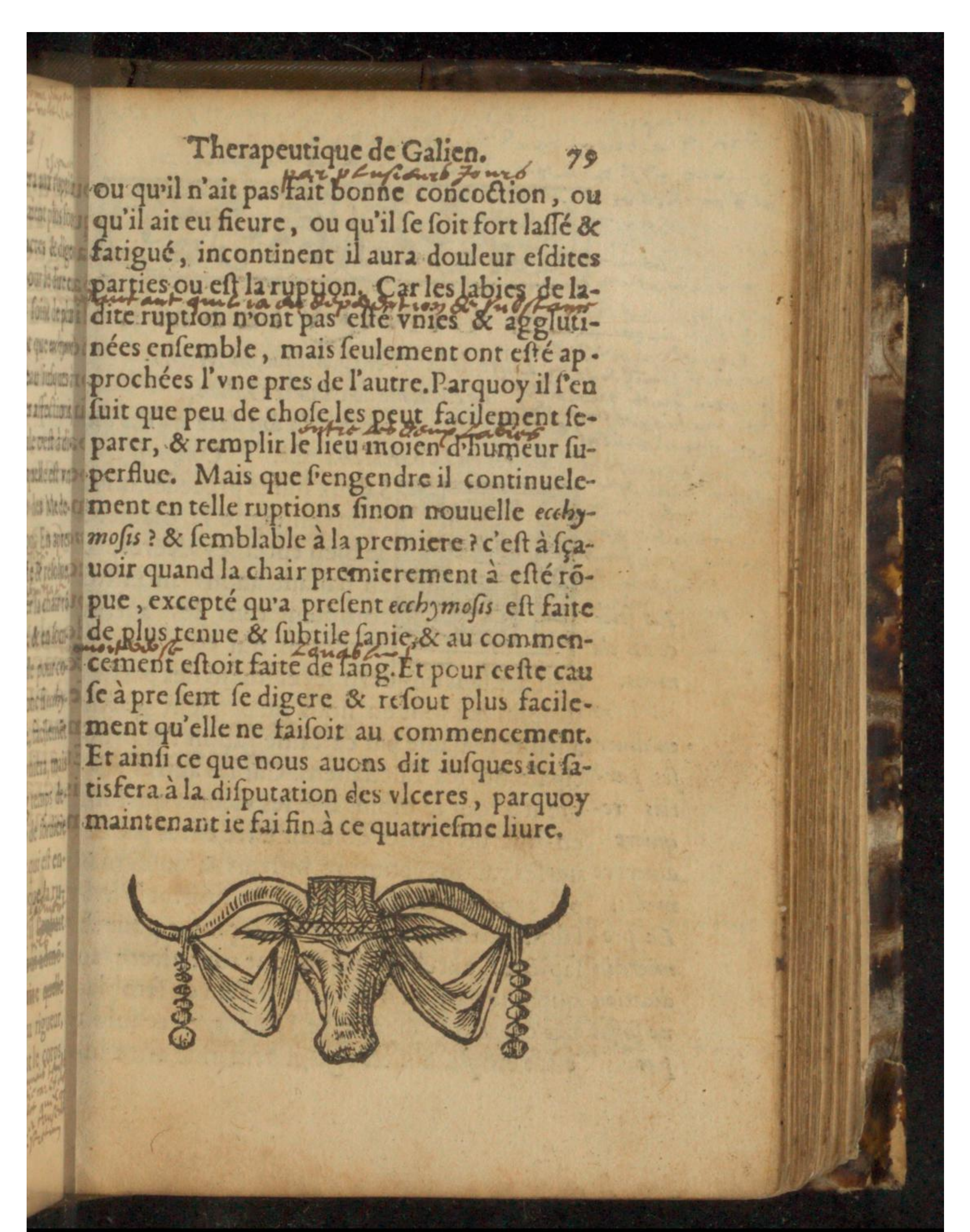


Ruptiõ. les medicamẽs qu'on appliquera aux ruptiõs qui ſont au parfond du corps, aient plus fortes vertus & qu'ils ſoint plus acres & digeſtif, c'eſt à dire reſolutifs, (& pour le dire en ſomme) que tels medicamens ſoint de plus grande force & efficace, d'autant que *ecchymoſis* eſt plus eſloignée depuis la peau iuſques à la profundité du corps. En telles affections, & maladies l'vſaige de cucurbitule c'eſt à dire vẽtoſe ne ſeroit pas inutile, laquelle eſt vn inſtrument inuenté & excogité des Medecins pour faire violente attraction. En apres quand *ecchymoſis* eſt toute digeſte & reſolue, lors il eſt permis de fort deſeicher la chair rõpue, & la conioindre par ligature, & en ſomme faire tout ce qui eſt conuenable pour coaleſcer & agglutiner vn vlcere. Donc ſi *ecchymoſis* eſt biẽ toſt digeſte & reſolué, facilemẽt la chair rompue ſe coaleſcera & vniera, mais ſi ladite *ecchymoſis* demeure long temps deuant que eſtre reſolue, beaucoup de ſordicie ſ'engendrera, & occupera leſpace qui eſt entre les labies de l'vlcere, en ſorte que la ruption ne pourra eſtre vnie. Donc il ſenſuit que toutes ces choſes deſſuldites nous admõneſtent, pour toute cauſe tant petite quelle ſoit. 4 Car ſoit que quelqu'vn ait eu rigueur, c'eſt à dire inegale cõcuſsiõ de tout le corps,

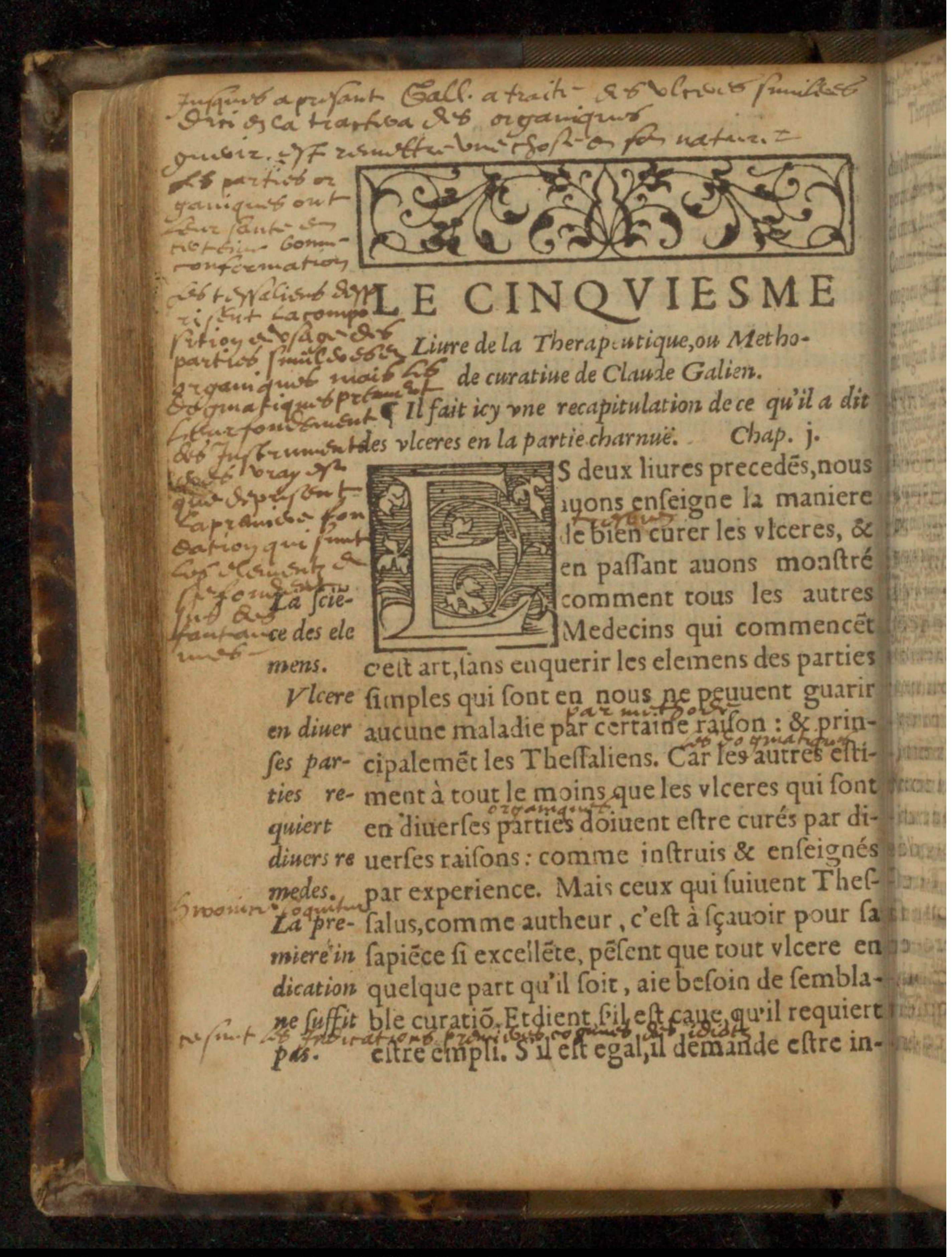
Ventoſe

Ligature.

Les cauſes de douleur en ruption. 4



ou qu'il n'ait pas fait bonne concoction, ou qu'il ait eu fieure, ou qu'il ſe ſoit fort laſſé & fatigué, incontinent il aura douleur eſdites parties ou eſt la ruption. Car les labies de ladite ruption n'ont pas eſté vnies & agglutinées enſemble, mais ſeulement ont eſté approchées l'vne pres de l'autre. Parquoy il ſ'en ſuit que peu de choſe les peut facilement ſeparer, & remplir le lieu moien d'humeur ſuperflue. Mais que ſ'engendre il continuelement en telle ruptions ſinon nouuelle *ecchymoſis* ? & ſemblable à la premiere ? c'eſt à ſçauoir quand la chair premierement à eſté rõpue, excepté qu'a preſent *ecchymoſis* eſt faite de plus tenue & ſubtile ſanie, & au commencement eſtoit faite de ſang. Et pour ceſte cauſe à preſent ſe digere & reſout plus facilement qu'elle ne faiſoit au commencement. Et ainſi ce que nous auons dit iuſques ici ſatisfera à la diſputation des vlceres, parquoy maintenant ie fai fin à ce quatrieſme liure.



LE CINQVIESME

Liure de la Therapeutique, ou Methode curatiue de Claude Galien.

¶ *Il fait icy vne recapitulation de ce qu'il a dit des vlceres en la partie charnuë.* Chap. j.

La sciẽce des elemens.

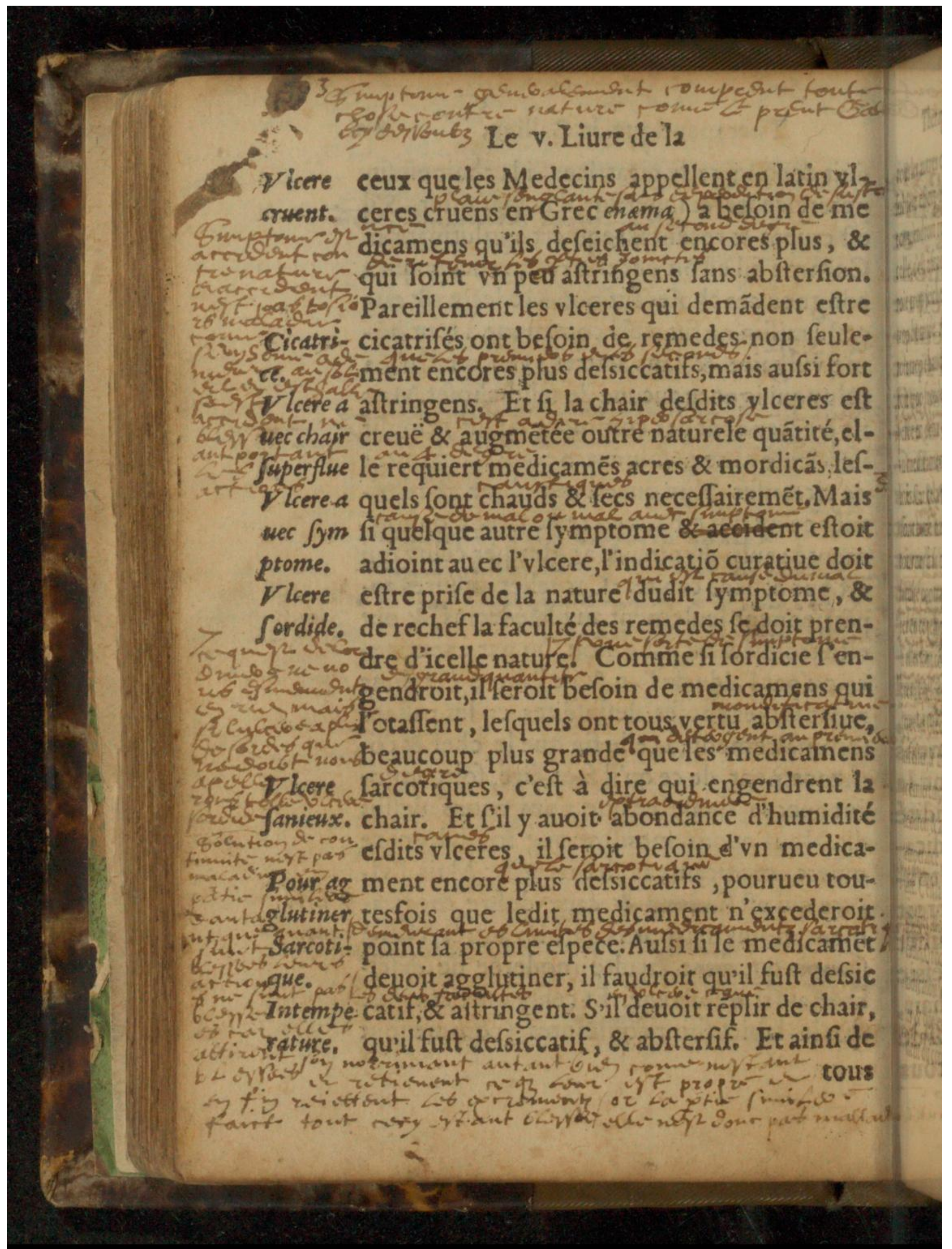
Vlcere en diuerses parties requiert diuers remedes.

La premiere indication ne suffit pas.

ES deux liures precedẽs, nous auons enseigné la maniere de bien curer les vlceres, & en passant auons monstré comment tous les autres Medecins qui commencẽt c'est art, sans enquerir les elemens des parties simples qui sont en nous ne peuuent guarir aucune maladie par certaine raison : & principalemẽt les Thessaliens. Car les autres estiment à tout le moins que les vlceres qui sont en diuerses parties doiuent estre curés par diuerses raisons : comme instruis & enseignés par experience. Mais ceux qui suiuent Thessalus, comme autheur, c'est à sçauoir pour sa sapiẽce si excellẽte, pẽsent que tout vlcere en quelque part qu'il soit, aie besoin de semblable curatiõ. Et dient, s'il est caue, qu'il requiert estre empli. S'il est egal, il demande estre in-

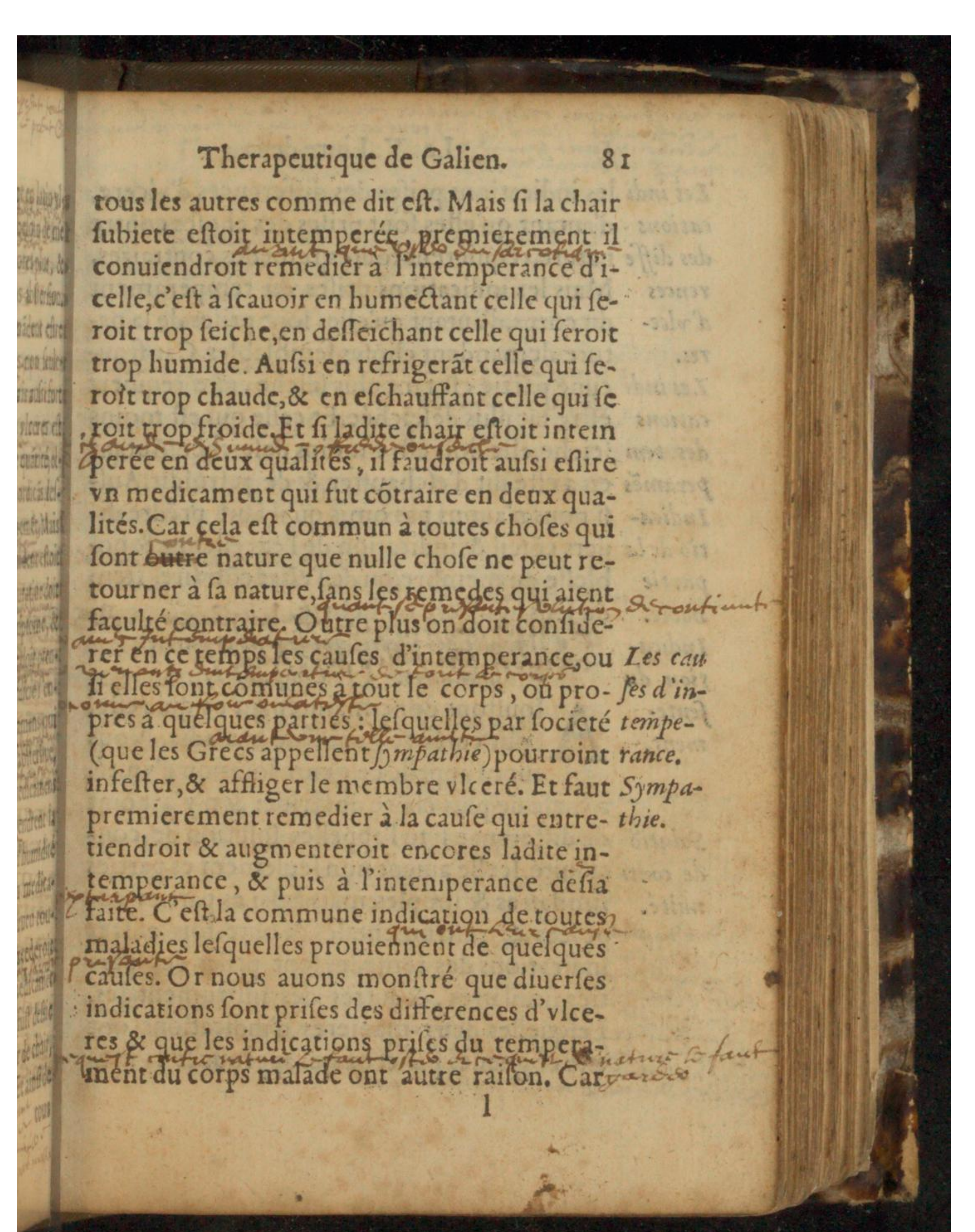
duit & couuert de cicatrice: Si la chair eſt ſupercreſcente & ſuperflue, il la faut oſter. S'il eſt cruent & recent il requiert agglutination. Comme s'il eſtoit neceſſaire que celuy qui a congneu ces choſes fut bon Medecin: & que ceſte raiſon ne fut auſsi commune à tout hõme vulgaire & ſans lettres: veu qu'il n'y a celuy qui ignore aucune de telles choſes. Mais ils n'entendent pas comment il faut remplir vn vlcere caue & ſinueux: ne auſsi la maniere de cicatriſer celuy qui eſt rempli, ne de reprimer celuy qui eſt ſupercreſcent & trop augmenté: auſsi d'vnir, & agglutiner celuy qui eſt pur & ſans cauité. Car telles œuures appartiennent ſeulement aux Medecins, & ont eſté trouuées ou par raiſon, ou par experience, ou par l'aide de l'vn & de l'autre. Or donc repetons les choſes deſſuſdites en les paſſant ſommairement, à celle fin que le chef & cõmencement de ce qu'il faut dire, ſoit comioint auec la fin de ce que nous auons deſſus dit. Nous auons monſtré que tout vlcere requiert medicamens deſsiccatifs: Mais l'vlcere qui eſt ſinueux & caue deſire medicamens moins deſsicatifs que les autres, c'eſt à ſcauoir qui aient faculté moderée de deſecher, auſsi d'abſtreger. Et celuy qui demande que les labies ſoint conioīntes (comme ſont

Vlcere caue,



Vlcere cruent. ceux que les Medecins appellent en latin vlceres cruens en Grec *enæma*) a besoin de medicamens qu'ils deseichent encores plus, & qui soint vn peu astringens sans abstersion. Pareillement les vlceres qui demãdent estre *Cicatrice.* cicatrisés ont besoin de remedes non seulement encores plus dessiccatifs, mais aussi fort *Vlcere auec chair superflue* astringens. Et si la chair desdits vlceres est creuë & augmetée outre naturele quãtité, elle requiert medicamẽs acres & mordicãs, lesquels sont chauds & secs necessairemẽt. Mais *Vlcere auec symptome.* si quelque autre symptome & accident estoit adioint auec l'vlcere, l'indicatiõ curatiue doit *Vlcere sordide.* estre prise de la nature dudit symptome, & de rechef la faculté des remedes se doit prendre d'icelle nature. Comme si sordicie s'engendroit, il seroit besoin de medicamens qui l'otassent, lesquels ont tous vertu abstersiue, beaucoup plus grande que les medicamens *Vlcere sanieux.* sarcotiques, c'est à dire qui engendrent la chair. Et s'il y auoit abondance d'humidité esdits vlceres, il seroit besoin d'vn medica- *Pour agglutiner* ment encore plus dessiccatifs, pourueu toutesfois que ledit medicament n'excederoit *Sarcotique.* point sa propre espece. Aussi si le medicamẽt deuoit agglutiner, il faudroit qu'il fust dessic- *Intemperature.* catif, & astringent. S'il deuoit replir de chair, qu'il fust dessiccatif, & abstersif. Et ainsi de

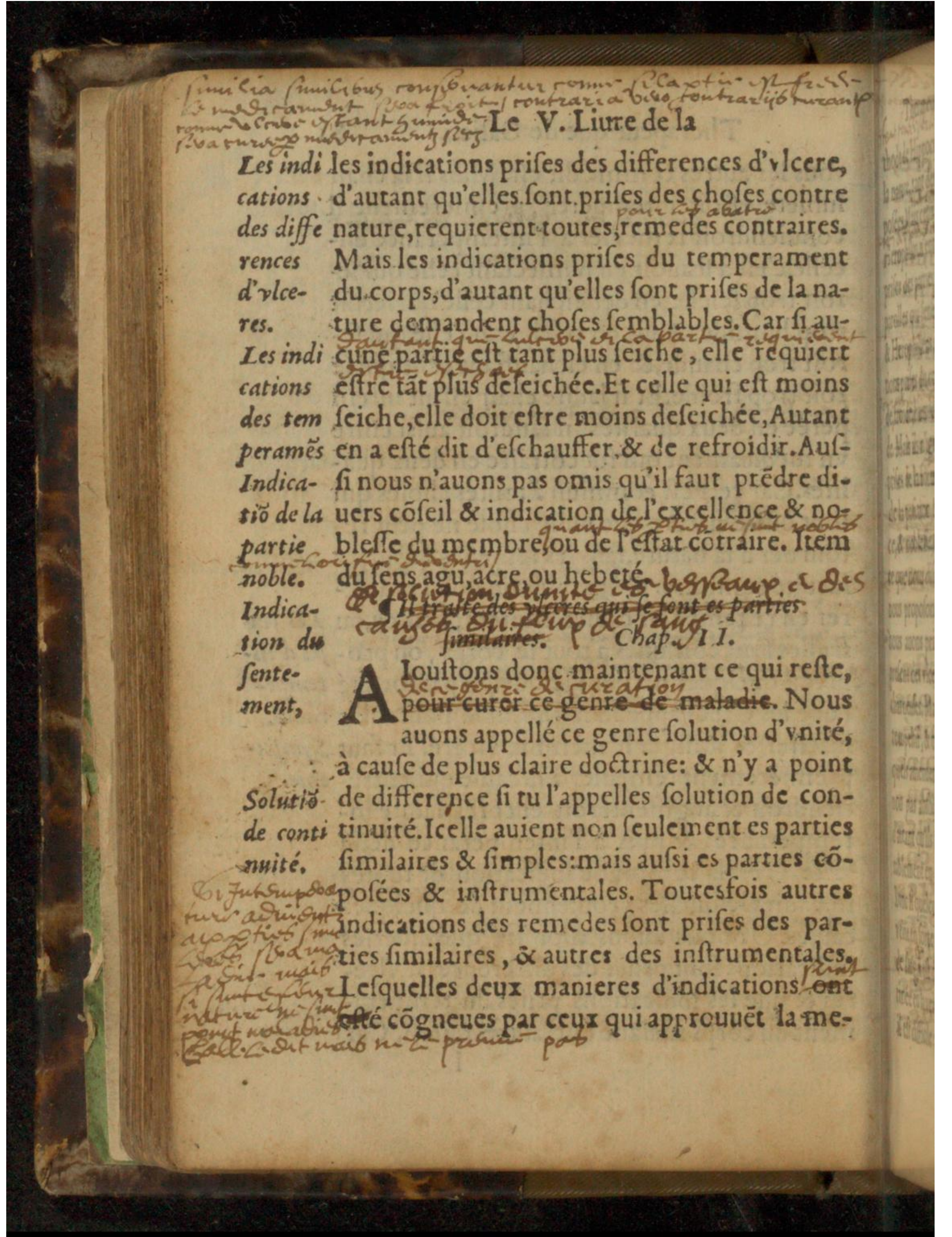
tous



tous les autres comme dit eſt. Mais ſi la chair ſubiete eſtoit intemperée, premierement il conuiendroit remedier à l'intemperance d'icelle, c'eſt à ſcauoir en humectant celle qui ſeroit trop ſeiche, en deſſeichant celle qui ſeroit trop humide. Auſsi en refrigerãt celle qui ſeroit trop chaude, & en eſchauffant celle qui ſeroit trop froide. Et ſi ladite chair eſtoit intemperée en deux qualités, il faudroit auſsi eſlire vn medicament qui fut cõtraire en deux qualités. Car cela eſt commun à toutes choſes qui ſont outre nature que nulle choſe ne peut retourner à ſa nature, ſans les remedes qui aient faculté contraire. Outre plus on doit conſiderer en ce temps les cauſes d'intemperance, ou ſi elles ſont cõmunes à tout le corps, ou propres à quelques parties : leſquelles par ſocieté (que les Grecs appellent *ſympathie*) pourroint infeſter, & affliger le membre vlceré. Et faut premierement remedier à la cauſe qui entretiendroit & augmenteroit encores ladite intemperance, & puis à l'intemperance deſia faite. C'eſt la commune indication de toutes maladies leſquelles prouiennent de quelques cauſes. Or nous auons monſtré que diuerſes indications ſont priſes des differences d'vlceres & que les indications priſes du temperament du corps malade ont autre raiſon. Car

Les cauſes d'intemperance.

Sympathie.



les indications prises des differences d'vlcere, d'autant qu'elles sont prises des choses contre nature, requierent toutes remedes contraires. Mais les indications prises du temperament du corps, d'autant qu'elles sont prises de la nature demandent choses semblables. Car si aucune partie est tant plus seiche, elle requiert estre tãt plus deseichée. Et celle qui est moins seiche, elle doit estre moins deseichée, Autant en a esté dit d'eschauffer & de refroidir. Aussi nous n'auons pas omis qu'il faut prẽdre diuers cõseil & indication de l'excellence & noblesse du membre, ou de l'estat cõtraire. Item du sens agu, acre ou hebeté.

Les indications des differences d'vlceres.

Les indications des temperamẽs

Indicatiõ de la partie noble.

Indication du sentement,

Il traite des vlceres qui se font es parties similaires. Chap. II.

Adioustons donc maintenant ce qui reste, pour curer ce genre de maladie. Nous auons appellé ce genre solution d'vnité, à cause de plus claire doctrine: & n'y a point de difference si tu l'appelles solution de continuité. Icelle auient non seulement es parties similaires & simples: mais aussi es parties cõposées & instrumentales. Toutesfois autres indications des remedes sont prises des parties similaires, & autres des instrumentales. Lesquelles deux manieres d'indications ont esté cõgneues par ceux qui approuuẽt la me-

Solutiõ de continuité.

thode de Hippocrates,pource qu'ils entẽdent la nature, tant des parties ſimples, que compoſées. Mais ceux qui enſuiuẽt Eraſiſtratus,& Herophilus,n'entendent ſinõ les indications priſes des parties inſtrumentales. Parquoy es parolles qui ſ'enſuiuront, leſdits Eraſiſtratiẽs, & Herophiliens eſtimeront toutes les indications priſes du corps, ou de la maladie chaude,froide,humide,& ſeiche eſtre ſans methode. Mais ils n'ignoreront pas les indications priſes de la forme,& figure de la partie, auſsi de la poſition,& ſituation & de la precellence,& nobleſſe,& du ſens acre ou [redacted]. Or ce que nous diſons ſera plus clair & euident,ſi nous propoſons les parties. Pourtant donc nous auons principalement traité iuſques à preſent des vlceres qui auiennent aux parties charneuſes. Maintenant il me ſemble eſtre tempeſtif, & oportun parler des vlceres, leſquels auiennent en l'artere, veine, & nerf, & non pas abſoluement d'iceux vlceres: mais d'autant qu'ils ſont en quelque viſcere, ou finablement en quelque partie inſtrumentale. Donc ſi quelcun eſt nauré en l'artere, ~~& grãde~~ ou de veine,en ſorte qu'incõtinẽt ſuruiẽne grãd flux de ſang, il eſt difficile que telle plaië ſoit glutinée en la veine. Mais en l'artere nõ ſeulemẽt il eſt difficile: mais auſsi ~~du tout~~ impoſsible,

Eraſiſtratus Herophilus.

Plaië de veine

Plaië d'artere

ainsi que aucuns Medecins ont estimé. Or il faut parler de tous les deux, & premierement du flux de sang: secondement de l'agglutination. Et pource que tel flux de sang se font & par *Anastomasis*, & par *Diapedesis*: ainsi que nous monstrerons cy apres, la chose ne sera pas estrange (pource qu'elles ont curation commune) en faire mention en ce lieu. Iaçoit ce qu'il semble estre d'vn autre genre de maladie. Certes le sang proflue de la veine ou artere, pource que leur orifice est ouuert, ou leur tunique diuisée, ou pource que le sang est (par maniere de dire) coulé & passé par lesdits vaisseaux. La tunique de la veine, ou artere est diuisée, ou par plaie, ou par contusion, ou par ruptiõ, ou par erosion. *Anastomasis* (c'est à dire ouuerture des orifices des vaisseaux) auiẽt, ou pour l'imbecillité du vaisseau, ou l'abondance du sang qui vient impetueusemẽt à l'orifice dudit vaisseau, ou pour quelque qualité acre & mordicante: laquelle auiẽt exterieurement. *Diapedesis*, c'est à dire quand le sang par maniere de dire est coulé & passé, auient à cause de la tunique rarefiée, & du sang extenué & subtilié. Aussi elle peut auenir aucunesfois à cause de l'orifice des gresles & petis vaisseaux, lequel est ouuert. Il conuient donc parler d'vne chacune de ses affe-

Flux de sang.

Anastomasis.

Diapedesis.

Les causes de flux de sang.

Les causes de diuisiõ de la tunique.

Les causes de anastomosis.

Les causes de diapedesis.

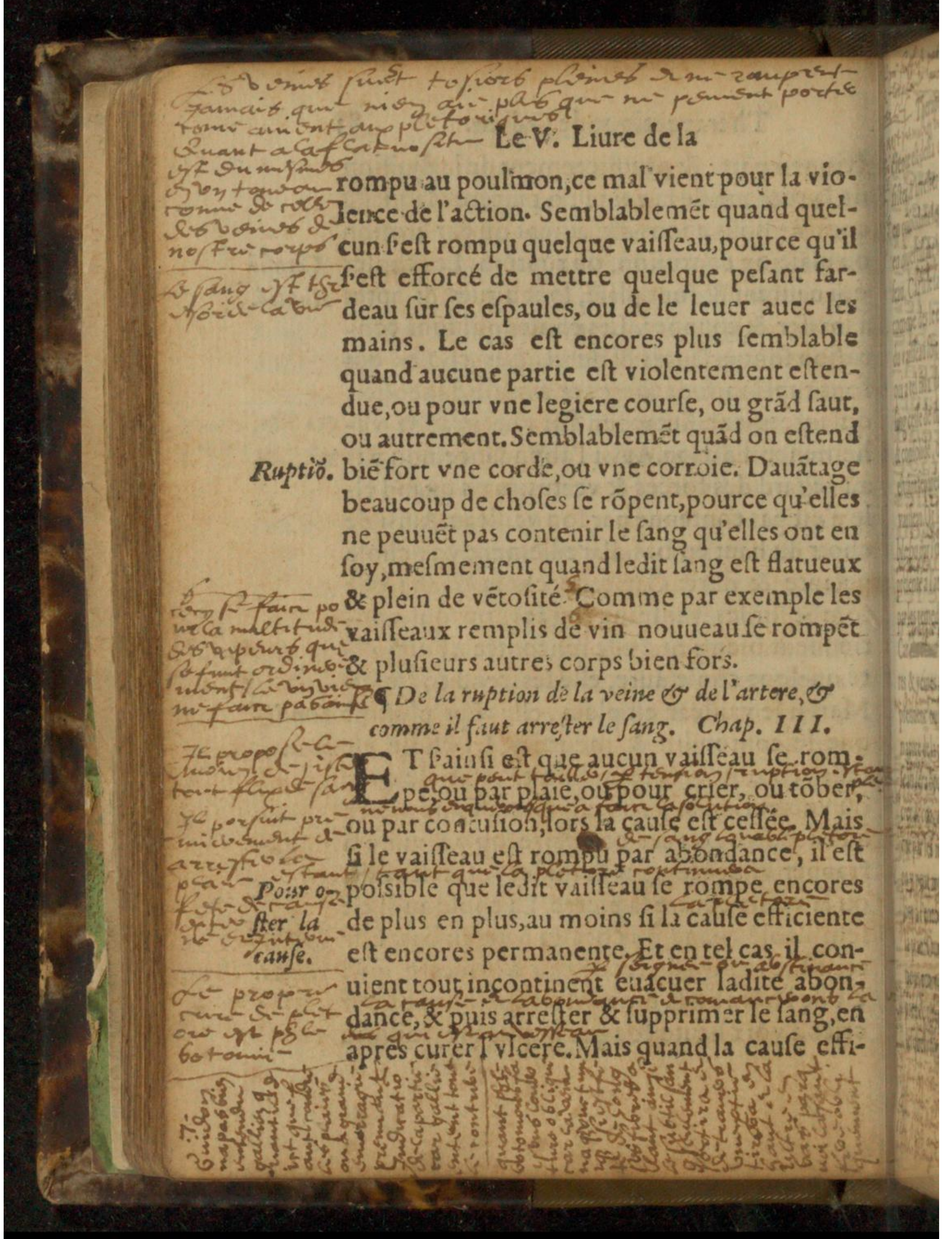
ctions à part: & premierement de la diuision de la tunique de la veine, ou artere: laquelle comme nous auons dit, auient ou par erosion ou plaië, ou contusion, ou ruption. Les choses qui naurent & font plaië, sont agues & aptes à inciser, & coupper. Les choses qui font contusion sont pesantes & dures. Les choses qui font ruption, font toutes ce à cause de tension qui interuient. Autant en fait vne grande vehemence d'action. Aussi l'abondance, non pas au regard des forces & vertus: mais quand elle n'est pas contenue par son vaisseau. Aussi de choir du haut en bas. Pareillement vne chose pesante & dure. Car telle chose quand elle tombe sur les vaisseaux vuides, ou qui contiennent bien peu, s'elle rencontre à l'opposite quelque chose dure, elle les rend contuses. Mais si le vaisseau est plein, elle rõpt plustost que le contondre & meurtrir. La chose est telle, comme s'on remplissoit vn sac de cuir: ou vne vesie, & puis qu'on iettast vne pierre à l'encontre, ou au contraire qu'on vinse à frapper violentement & illider le sac de cuir, ou la vesie contre la pierre. La chose aussi est semblable quand on chet du haut en bas. Car tel est le regard du sac de cuir à la pierre, quel est de l'hõme à la terre. Mais quiconque pour crier à voix haute & ague à quelque vaisseau

Cõtusiõ *Ruptiõ.*

Galliës a omis

Simili- tude.

Actiõ violẽte.



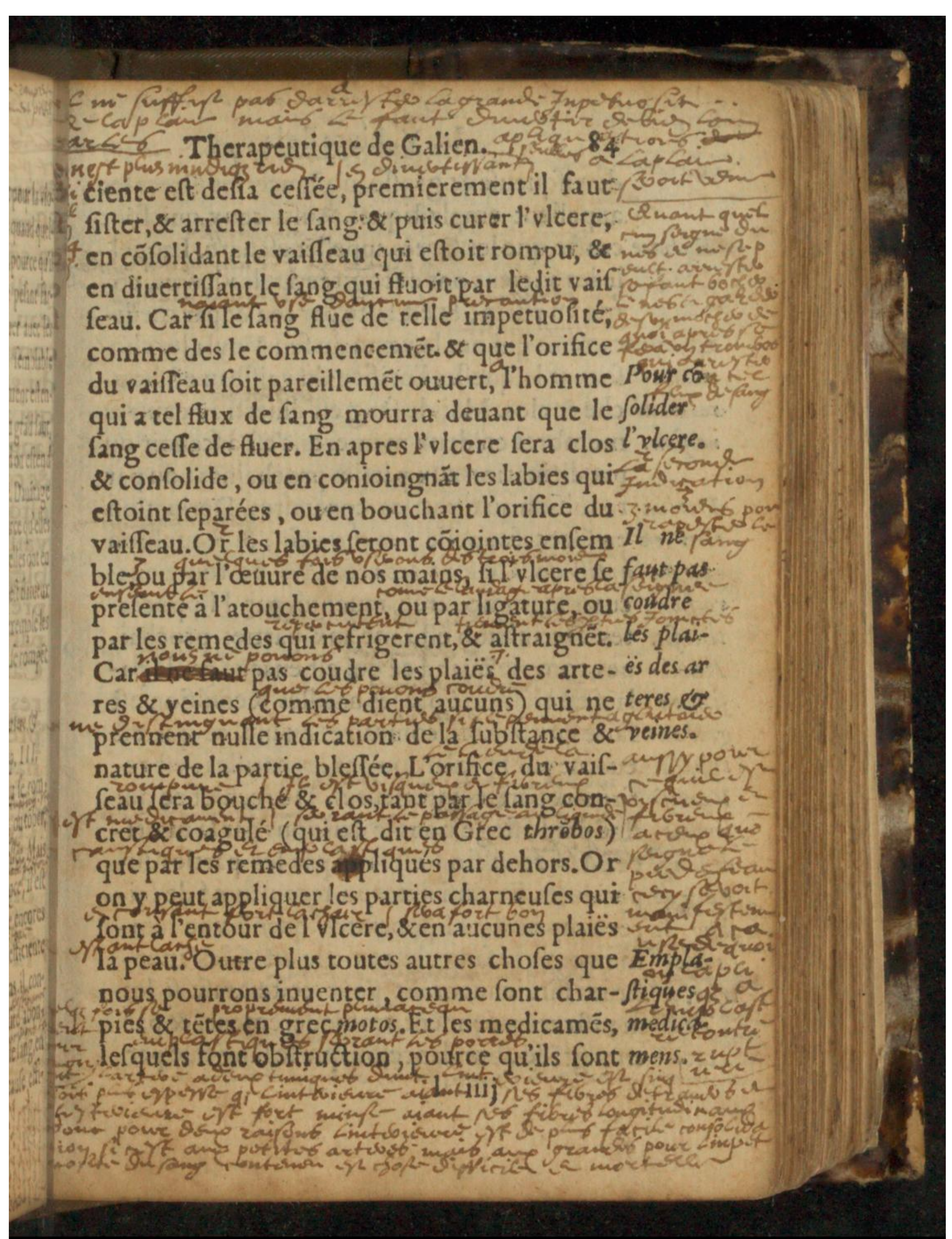
rompu au poulmon, ce mal vient pour la violence de l'action. Semblablemẽt quand quelcun s'est rompu quelque vaisseau, pource qu'il s'est efforcé de mettre quelque pesant fardeau sur ses espaules, ou de le leuer auec les mains. Le cas est encores plus semblable quand aucune partie est violentement estendue, ou pour vne legiere course, ou grãd saut, ou autrement. Semblablemẽt quãd on estend biẽ fort vne corde, ou vne corroie. Dauãtage beaucoup de choses se rõpent, pource qu'elles ne peuuẽt pas contenir le sang qu'elles ont en soy, mesmement quand ledit sang est flatueux & plein de vẽtosité. Comme par exemple les vaisseaux remplis de vin nouueau se rompẽt & plusieurs autres corps bien fors.

Ruptiõ.

¶ De la ruption de la veine & de l'artere, & comme il faut arrester le sang. Chap. III.

ET s'ainsi est que aucun vaisseau se rompe, ou par plaie, ou pour crier, ou tõber, ou par concusion, lors la cause est cessée. Mais si le vaisseau est rompu par abondance, il est possible que ledit vaisseau se rompe encores de plus en plus, au moins si la cause efficiente est encores permanente. Et en tel cas il conuient tout incontinent euacuer ladite abondance, & puis arrester & supprimer le sang, en après curer l'vlcere. Mais quand la cause effi-

Pour oster la cause.



ciente est desia cessée, premierement il faut sister, & arrester le sang: & puis curer l'vlcere, en cõsolidant le vaisseau qui estoit rompu, & en diuertissant le sang qui fluoit par ledit vaisseau. Car si le sang flue de telle impetuosité, comme des le commencemēt. & que l'orifice du vaisseau soit pareillemēt ouuert, l'homme qui a tel flux de sang mourra deuant que le sang cesse de fluer. En apres l'vlcere sera clos & consolide, ou en conioingnāt les labies qui estoint separées, ou en bouchant l'orifice du vaisseau. Or les labies seront cõiointes ensemble, ou par l'œuure de nos mains, si l'vlcere se presente à l'atouchement, ou par ligature, ou par les remedes qui refrigerent, & astraignēt. Car il ne faut pas coudre les plaiës des arteres & veines (comme dient aucuns) qui ne prennent nulle indication de la substance & nature de la partie blessée. L'orifice du vaisseau sera bouché & clos, tant par le sang concret & coagulé (qui est dit en Grec *thrõbos*) que par les remedes appliqués par dehors. Or on y peut appliquer les parties charneuses qui sont à l'entour de l'vlcere, & en aucunes plaiës la peau. Outre plus toutes autres choses que nous pourrons inuenter, comme sont charpies & têtes en grec *motos*. Et les medicamēs, lesquels font obstruction, pource qu'ils sont

Pour cõsolider l'vlcere.

Il ne faut pas coudre les plaiës des arteres & veines.

Emplastiques medicamens.

de viſqueuſe & groſſe ſubſtance: les Grecs les appellent emplaſtiques. Auſsi ceux qui font cruſte, que les Grecs appellẽt eſchare. Laquelle les anciens ont excogitée à tels vlceres, come vn parct, & eſt faite par feu, & par medicamens qui ont la vertu du feu. Voyla les choſes, par leſquelles l'orifice du vaiſſeau eſt bouché & clos. Mais le ſang eſt diuerti aux autres membres en deux manieres: c'eſt à ſcauoir ou par diriuation aux parties prochaines, ou par reuulſion aux parties contraires. Deriuation en Grec ſ'appelle *parocheteuſis*, & Reuulſion *antiſpaſis*. Ce ſont les remedes de toute euacuation immoderée, inuentés par Hippocrates. Deriuation eſt faite aux parties prochaines, comme quand ce qui eſt euacué par le palais, eſt traſporté par les narilles. Reuulſion eſt faite aux parties contraires quand ce qui eſt euacué par le palais, ou par les narilles, eſt retiré aux parties inferieures. De rechief ce qui flue par le ſiege, nous le deriuons par la matrice. Mais reuulſion eſt faite par les parties ſuperieures. Et ainſi nature a accouſtumé de faire: comme dit Hippocrates quand vne femme vomit le ſang, le remede eſt ſi les menſtrues ſuruiennent. Et pour ceſte cauſe ſi les menſtrues auiennent immoderement, & par trop grãde abondance, ou que le ſang flue par

Eſchare

Les deux manieres de diuerſion.

Deriuation en grec parocheteuſis.

Reuulſion en grec antiſpaſis.

Vomiſſement de ſang.

Flux de ſang de la matrice.

trop de la matrice en quelque sorte q̃ ce soit, vous ferez reuulsion en haut, en appliquāt vne grande ventose sous les mammelles. Laquelle chose a esté inuentée par Hippocrates. Pour icelle mesme cause quād il y a flux de sang du nés, grādes ventoses appliquées aux hypochōdres le retiennēt. Mais si le flux de sang est de la narille dextre, il faut les appliquer sur le foie: si le flux vient de la senestre, sur la ratelle, si cest des deux narilles, il faut appliquer lesdites ventoses sur les deux visceres. Et si le patient n'est encores resout & debilité, il faut aussi faire phlebotomie de la veine sous le coude, lequel directement correspond au flux de sang. Apres que tu en auras tiré vn peu, de rechief vne heure apres tu en tireras. Puis vne autre fois, selon la vertu du patient. En ceste maniere tu reuoqueras toutes autres fluxions aux parties contraires, & deriueras aux parties prochaines: C'est à sçauoir en diuertissant les flux de ventre, ou par les vrines, ou par la matrice. Et en reuoquant les vrines, ou par la matrice, ou par le siege. Semblablemēt tu reuoqueras les flux des matrices, ou par les vrines, ou par le ventre. Mais quant aux fluxions qui auiennent es yeux ou es aureilles, ou au palais, la deriuation d'icelles aux parties prochaines est par les narilles. Et la reuulsion (dite en

Flux de sang du nés.

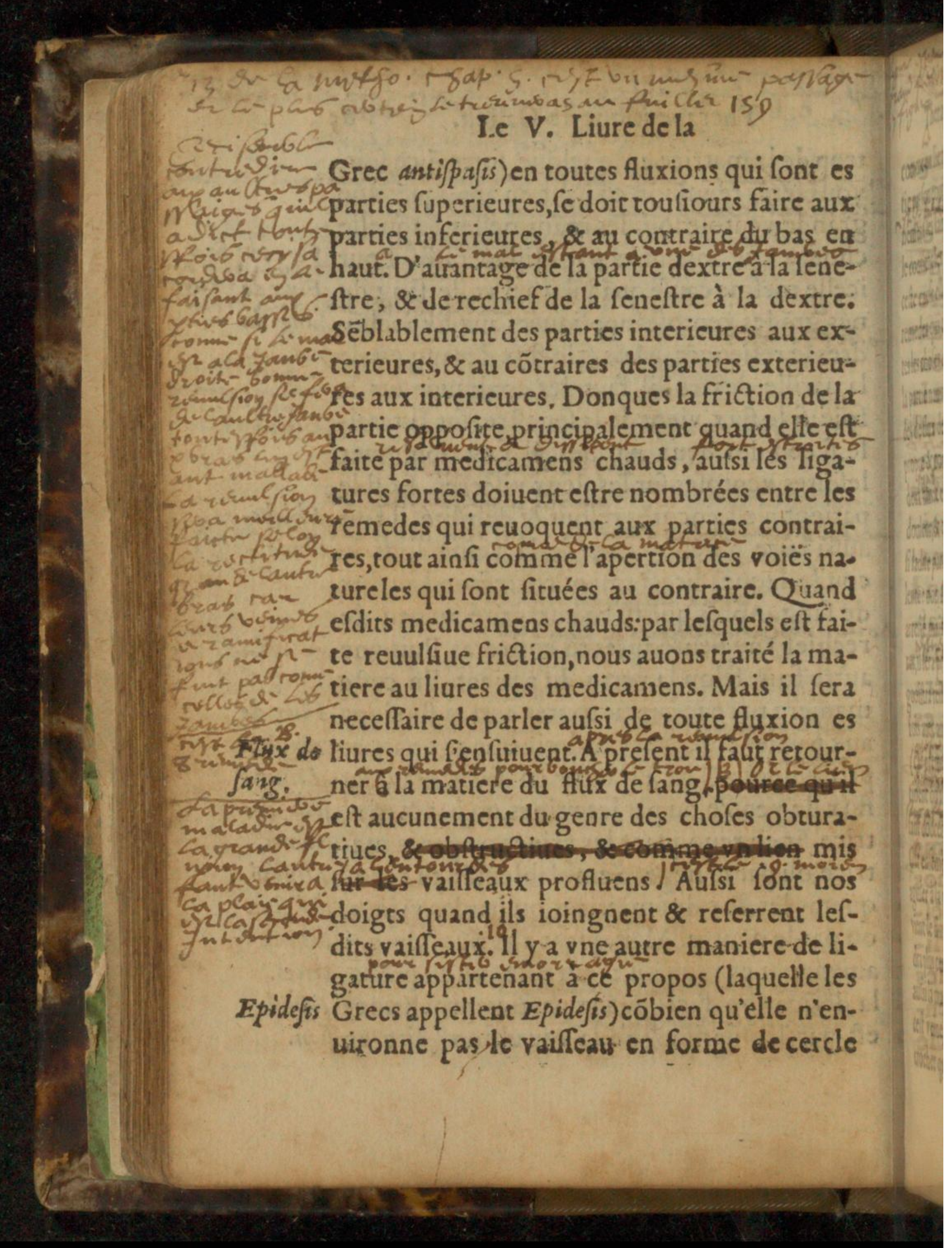
Phlebotomie.

Flux de ventre.

Diuersion des vrines.

Diuisiō des flux des matrices.

Reuulsion.



Grec *antispasis*) en toutes fluxions qui sont es parties superieures, se doit tousiours faire aux parties inferieures, & au contraire du bas en haut. D'auantage de la partie dextre à la senestre, & de rechief de la senestre à la dextre. Sēblablement des parties interieures aux exterieures, & au cōtraires des parties exterieures aux interieures. Donques la friction de la partie opposite, principalement quand elle est faite par medicamens chauds, aussi les ligatures fortes doiuent estre nombrées entre les remedes qui reuoquent aux parties contraires, tout ainsi comme l'apertion des voiës natureles qui sont situées au contraire. Quand esdits medicamens chauds: par lesquels est faite reuulsiue friction, nous auons traité la matiere au liures des medicamens. Mais il sera necessaire de parler aussi de toute fluxion es liures qui s'ensuiuent. A present il faut retourner à la matiere du flux de sang, pource qu'il est aucunement du genre des choses obturatiues, & obstructiues, & comme vn lien mis sur les vaisseaux profluens. Aussi sont nos doigts quand ils ioingnent & referrent lesdits vaisseaux. Il y a vne autre maniere de ligature appartenant à ce propos (laquelle les Grecs appellent *Epidesis*) cōbien qu'elle n'enuironne pas le vaisseau en forme de cercle

Flux de sang.

Epidesis

comme vn lien, neantmoins autant qu'en partie par son tour & circuit, elle conioint aucunement les labies du membre nauré, & qu'elle contient les choses qu'on y met dessus: pour ceste cause elle merite d'estre du nombre des remedes qui cloiẽt, & cõsolident. Outre toutes les choses desia dites, la propre situation de la partie naurée sera estimée entre les remedes de flux de sang. Or ladite situation sera propre & conuenable, si elle s'adresse à ces deux fins: c'est à sçauoir que la partie soit sans douleur, & qu'elle aie son regard en haut. Car si ladite partie decline en bas, ou s'elle est dolente: non seulement le flux de sang ne sera arresté, mais aussi combien qu'il ne soit encores, il sera prouoqué. Parquoy celuy qui congnoistra telles choses, si se rencontre quelquefois auec aucun, auquel le sang flue de la plaië (car premieremẽt ie parlerai d'iceux) incontinent qu'il mette le doigt sur la plaie, en pressant doucement, & comprimant sans douleur. Car ensemble il arrestera le sang, & le fera coaguler à la plaië. Et aussi si le vaisseau, d'ou vient le flux de sang, est fort parfond, il entendra plus certainement la situation d'iceluy, & aussi la magnitude: outre plus il congnoistra si c'est veine, ou artere. Apres cela fait auec vng crochet qui lesleue ledit vaisseau, & qu'il le

La situatiõ de la partie.

Pour arrester le sang d'vne plaië

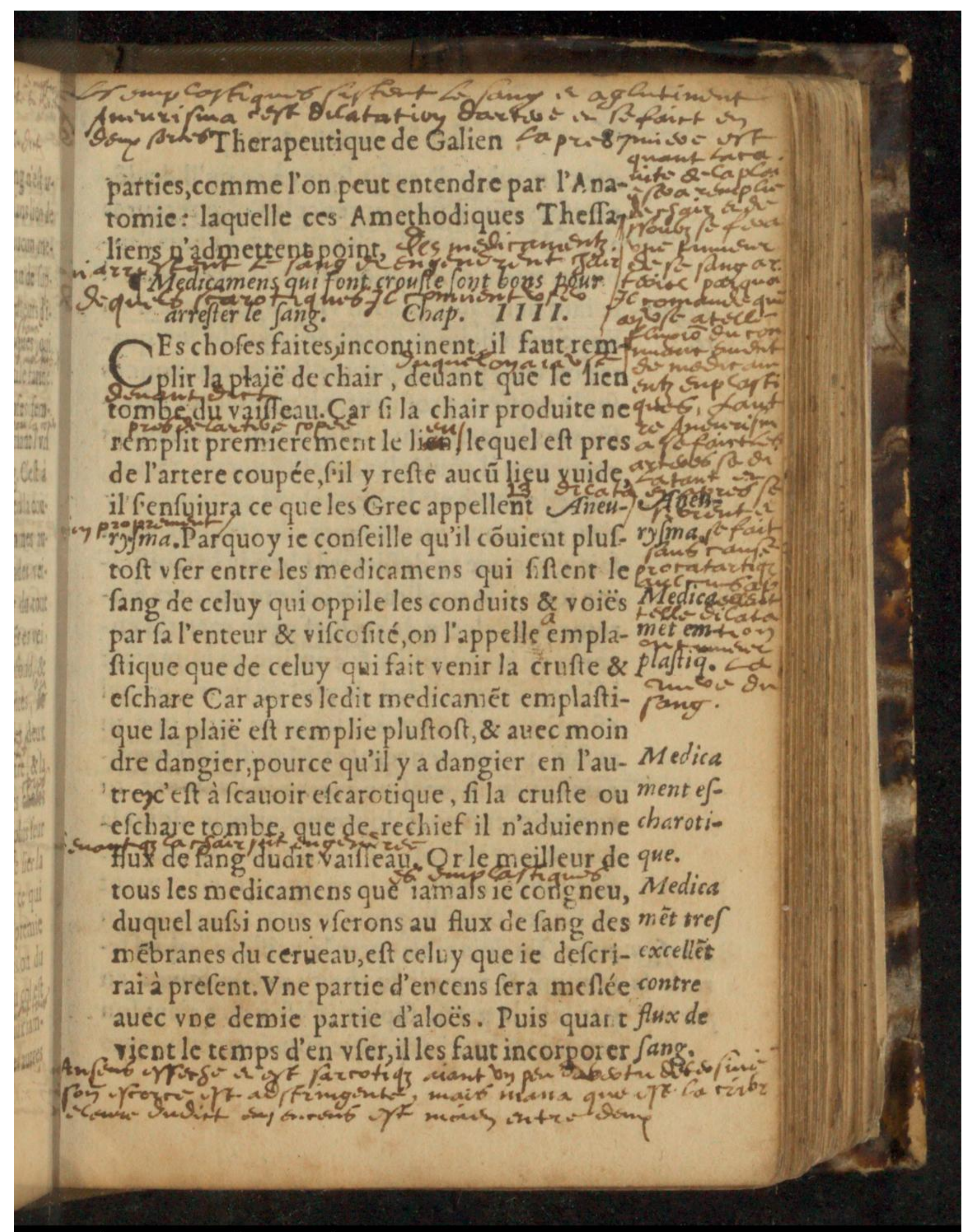
Veine

torde vn petit. Et si pour cela le sang n'est arresté, si c'est vne veine, qu'il essaie sans lien de supprimer, & arrester le sang par aucun medicament, qui aie la faculté, & vertu de supprimer le sang. Certainemēt les meilleurs d'iceux medicamens sont les emplastiques, qui sont faits de resine, & de la plus subtile farine de fromet, & de plastre, & autres choses semblables. Mais si c'est vne artere, en faisant l'vn des deux, tu arresteras le flux de sang. C'est à scauoir ou en liant ladite artere, ou en la coupant du tout. Pout certain nous sommes aucunesfois contrains de lier les grandes veines, aussi aucunesfois de les couper du tout par le trauers: Laquelle necessité auiēt es veines qui procedent droit d'vn lieu profond, & principalement par les parties estroites, & principales. Car en ceste maniere les deux parties sont retraites de costé & d'autre, & la plaië est cachée & couuerte par les choses dessus appliquées. Toutesfois c'est le plus seur de faire l'vn & l'autre: c'est à scauoir de lier la racine du vaisseau, & puis de couper ce qui reste. I'appelle la racine du vaisseau, la premiere partie d'iceluy: laquelle est plus pres ou du foië, ou aussi du cœur. Ladite racine au col est vers la partie inferieure, aux bras, & aux iambes vers la partie superieure: & ainsi es autres

Artere.

Incision de veines.

La racine des vaisseaux.



parties, comme l'on peut entendre par l'Anatomie: laquelle ces Amethodiques Thessaliens n'admettent point.

¶ *Medicamens qui font crouste sont bons pour arrester le sang.* *Chap. IIII.*

CEs choses faites, incontinent il faut remplir la plaië de chair, deuant que le lien tombe du vaisseau. Car si la chair produite ne remplit premierement le lien, lequel est pres de l'artere coupée, s'il y reste aucũ lieu vuide, il s'ensuiura ce que les Grec appellent *Aneurysma*. Parquoy ie conseille qu'il cõuient plustost vser entre les medicamens qui sistent le sang de celuy qui oppile les conduits & voiës par sa l'enteur & viscosité, on l'appelle emplastique que de celuy qui fait venir la cruste & eschare Car apres ledit medicamẽt emplastique la plaië est remplie plustost, & auec moindre dangier, pource qu'il y a dangier en l'autre, c'est à sçauoir escarotique, si la cruste ou eschare tombe, que de rechief il n'aduienne flux de sang dudit vaisseau. Or le meilleur de tous les medicamens que iamais ie congneu, duquel aussi nous vserons au flux de sang des mẽbranes du cerueau, est celuy que ie descrirai à present. Vne partie d'encens sera meslée auec vne demie partie d'aloës. Puis quant vient le temps d'en vser, il les faut incorporer

Aneurysma.

Medicament emplastiq.

Medicament escharotique.

Medicamẽt tres excellẽt contre flux de sang.

auec vn aubin d'œuf iusques à ce qu'il deuiẽne espés cõme miel, apres cela vo' le receures au poil d'vn lieure le plus mollet. Et puis l'appliqueres au vaisseau, & à tout l'vlcere. Mais il le faut lier par dehors d'vne bende faite d'vn linge bien delié & subtil: de laquelle les quatre ou cinq premiers tours seront enuironnés sur le vaisseau profluent, en apres serõt adressés vers la racine du vaisseau: c'est à scauoir es parties ou il cõuiẽt les adresser vers la racine, laquelle chose est licite presque en toutes parties, sinon aux membranes, du cerueau. Cela fait apres que tu deslieras la bende le troisiesme iour, si le medicamẽt adhere encores seurement à l'vlcere. de rechief tu en mettras encores vn autre dessus, & comme en humectãt le linamẽt qui est fait de poil de lieure, lequel est adherent, tu feras la ligature ainsi que tu as fait au commencement. Mais si ledit medicament de soymesme reiete le linament, tu comprimeras tout doucemẽt auec le doigt la racine du vaisseau, à celle fin que le sang ne flue point, en ostant le premier medicament de l'autre main suspense, & en y remettant vn autre. Tu dois ainsi curer le vaisseau, lequel sera muni & rempli de chair: c'est à scauoir en gardant la partie supine (c'est à dire aiant son regard en haut) depuis le cõmẽcemẽt iusques

Ligature.

La figure de la partie.

à la fin: en gardant toutesfois mesure en icelle figure de situation. Car il faut euiter qu'il n'y auiëne douleur, & que de rechief elle n'excite flux de sang: veu qu'il n'y a rien qu'irrite plus ledit flux, & qui augmëte plus les phlegmõs, que douleur. l'vse de ce medicament en plusieurs manieres, aucunesfois cõme dit est en meslant le double d'encens auec aloë, autresfois autãt de l'vn q̃ de l'autre: autresfois quelque peu plus d'encens que aloë, ou beaucoup plus, mais non pas encores au double. Aucunesfois i'vse de mãne au lieu d'encẽs: Laquelle est vn medicament plus astringent que l'encens. Et l'encens est plus emplastique que la manne. Or il est notoire que es corps durs il y faut plus messer d'aloe, & aux corps mollés plus d'encens. Ainsi l'vn sera plus astringent, & l'autre plus adherẽt aux pores & subtils spiracles par sa viscosité & crassitude, lequel en Grec est dit *emplasticoteron*. Il faut donc eslire l'encens le plus visqueux, & le plus resineux (par maniere de dire) si tu veux faire le medicament plus emplastique. Lequel encens est le plus mol, & plus blãc, & quãd on le masche ne se cõminue point en menues parties, en la maniere d'aloë, & de mãne: ains garde ses parties coherẽtes & cõiointes ensẽble, cõme *mastiche*. Mais ces matieres sõt ppres au traité qui fait

Douleur

Manne

Encens.

Aloë

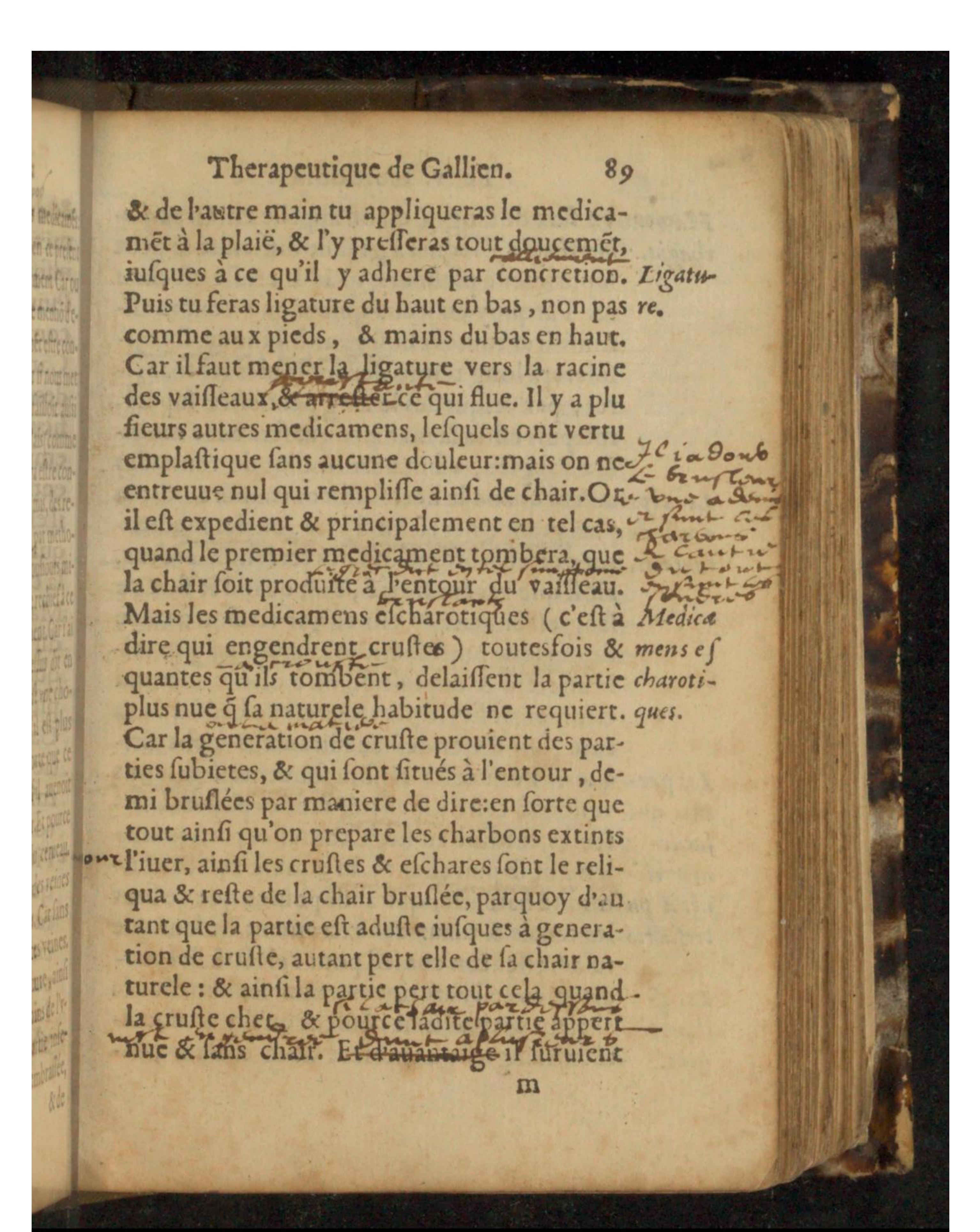
Encens

Mastiche.

mention de la composition des medicamẽs: Laquelle ne m'a pas esté licite en ce present œuure ne l'auoir touché aucunement. Car ou nullement il ne nous failloit faire mentiõ d'exemple particulier, mais seulemẽt estre contẽs des methodes vniuerseles. Ou si nous mettons les choses particulieres, il failloit aussi toucher la preparation d'icelle: Mais (comme dessus a esté dit) il nous conuiendra estre contẽs d'vn, ou de deux exemples icy mis, des remedes lesquels ont esté inuentés par methode: Laquelle chose ie veux estre tousiours mise en memoire. Or retournons de rechief à ce que nous n'auõs pas dit parfaitement. Car i'ai fait mention du medicament dessus dit en plus de parolles, pource que ce m'est vne chose persuadée & toute certaine, qu'il est plus excellent que tous les autres, en sorte que ce me seroit chose merueilleuse s'il auenoit qu'on en peut trouuer vn meilleur. Et pource i'en vse tousiours aux mẽbranes du cerueau. & aux plaiës du col, aussi es plaiës des veines iugulaires, qu'on appelle *sphagitides*. Car sans lien il arreste le flux de sang desdites veines. Mais il ne faut pas haster cest œuure, ainsi que font aucuns fols Chirurgiens: ains de l'vne des mains tu comprimeras la partie inferieure du vaisseau, ou tu la tiẽdras embrassée,

Exẽples des remedes qui sont inuentés par methode.

Sphagitides ce sont les veines iugulaires.



& de l'autre main tu appliqueras le medicamẽt à la plaië, & l'y presseras tout doucemẽt, iusques à ce qu'il y adhere par concretion. Puis tu feras ligature du haut en bas, non pas comme aux pieds, & mains du bas en haut. Car il faut mener la ligature vers la racine des vaisseaux, & arrester ce qui flue. Il y a plusieurs autres medicamens, lesquels ont vertu emplastique sans aucune douleur: mais on ne entreuue nul qui remplisse ainsi de chair. Or il est expedient & principalement en tel cas, quand le premier medicament tombera, que la chair soit produite à l'entour du vaisseau. Mais les medicamens escharotiques (c'est à dire qui engendrent crustes) toutesfois & quantes qu'ils tombent, delaissent la partie plus nue q̃ sa naturele habitude ne requiert. Car la generation de cruste prouient des parties subietes, & qui sont situés à l'entour, demi bruslées par maniere de dire: en sorte que tout ainsi qu'on prepare les charbons extints l'iuer, ainsi les crustes & eschares sont le reliqua & reste de la chair bruslée, parquoy d'autant que la partie est aduste iusques à generation de cruste, autant pert elle de sa chair naturele: & ainsi la partie pert tout cela quand la cruste chet, & pource ladite partie appert nue & sans chair. Et d'auantaige il suruient

Ligature.

Medicamens escharotiques.

Hæmorrhagia. vn flux de sang (qu'on appelle en Grec *hæmorrhagia*) lequel à grande difficulté se peut supprimer à plusieurs, quãd la cruste est cheute. Parquoy en iceux quiconque voudra administrer toutes choses par methode, il considerera long temps deuant toutes les manieres, par lesquelles le sang peut estre supprimé:puis eslira la maniere qui sera auec moindre dangier, vsant neantmoins de toutes les autres quand la necessité contraindra. Or la plus grande necessité d'vser, ou des medicamens escharotiques, ou des ferremẽs ardens, ainsi que i'ai consideré, c'est quand le flux de sang est concité,& esmeu par erosion à cause de quelque putrefaction. Et aussi quãd en telle affectiõ & disposition on a osté tout ce qui estoit putrefié, le plus seur est de brusler la racine, ou d'vser des medicamens escharotiques. Pour ceste raison souuentesfois nous venons à ceste necessité, tant ès parties honteuses, comme au siege. car telles parties facilement se putrefient: tant à cause de leur humidité naturele, que aussi pource que ce sont les canals & tuaux des excrement. Et faut que tu adresses ton conseil pour l'electiõ des medicamens escharotiques, non seulement à la chaleur mais aussi il cõuient qu'il y aie faculté adstringente coniointe auec chaleur, la

Le tẽps d'vser de cauteres.

Les parties qui facilemẽt viẽnẽt à putrefactiõ

Les escharotiques.

quelle est en *chalcitis & mysi*, c'est *vitriolum Romanum & chalcanthum*, c'est à dire *vitriolum*, soit que tu vses d'iceux bruslés, ou non bruslés. Mais les medicamens qui sont faits de chaux viue, & non extinte, sont plus fors que les dessusdits: toutesfois ils n'ont pas vertu astringente. Parquoy les crustes qui en sont faites tombent plustost, & icelles qui sont faites par les medicamens astringens adherent plus long temps. Laquelle chose est beaucoup plus vtile: car ainsi la chair se produit plustost à la profondité desdites crustes: & aussi pource qu'elle sert comme d'vn couuercle au vaisseau profluent. Pour ceste cause nous ne deuons pas estre trop soudains (cōme sont aucuns) à oster les crustes, quand il y a dāgier de hemorrhagie (c'est à dire flux de sang) sinō es affections & maladies, seulement esquelles à cause de putrefaction nous auons appliqué le fer ardent. Tous les Medecins Grecs appellēt ie ne scai cōmēt telle maladie *Nome*, d'vn verbe Grec, lequel signifie paistre, pource que telle maladie à acoustumé d'aller des parties malades, iusques aux parties saines & entieres, en paissant, & māgeant: & d'aiouster tousiours quelque chose desdites parties saines aux malades. Parquoy ils ont ainsi appellé: non pas selon la substan-

chaux viue.

Nome.

ce de la chose indiquée, ains par accessoire & accident. La copie de la matiere de tous les medicamens, lesquels ont telle faculté sera dite en ses propres commentaires : l'enten propres commentaires, c'est à sçauoir ceux qui sont escris des simples medicamens, & de la composition d'iceux.

¶. *Du flux de sang du profond du corps.*

Chapit. v.

OR apres auoir racoté les chiefs & cõclusiõs de ceste methode, p laquelle les flux de sang manifestes sont arrestes, nous viẽdrõs à traiter de ceux q̃ sont au parfond du corps. Donc le sang qui flue des vaisseaux sera arresté, ou pource qu'il ne fluera plus, ou pource que la diuision sera clause, ou pour l'vn & l'autre ensemble, ce que i'estime estre le plus seur. Or on le prohibe de fluer à cause de syncope (qui est deffaut de cueur) & quand on fait reuulsion aux parties contraires, & deriuation aux parties prochaines. Aussi par refrigeration de tout le corps, & principalement de la partie affligée. Semblablement par ceste raison boire d'eau froide souuent arreste le flux de sang : aussi fait l'eau froide infuse par dehors, & *posca*: c'est à dire *oxycraton:* aussi fait le vin acerbe, lequel en Grec est dit *stryphnon*: & toutes autres choses qui ont ver-

Les causes pour lesquelles le flux de sang est arresté.

Syncope

Posca est oxycraton, c'est à di

tu d'estaindre, & de refrigerer. Et la diuision est clause en retirant, ou estoupant ce qui est diuisé. Or on le retire par astriction, par refrigeration, & par ligature. Mais on l'estoupe ou interieurement, ou exterieurement. Interieurement par concretion de sang, les Grecs l'appellent *thrombos* : exterieurement par ladite concretion de sang, & par tentes, esponges, crustes, & par medicamens qui estoupét les conduits par leur viscosité & crassitude (les Grecs les appellent emplastiques) aussi en approchant les corps qui sont à l'entour, lesquelles choses nous auons desia dit comment elles se doiuent parfaire. Mais les flux de sang, qui auiennent du parfond du corps on ne les sçauroit arrester ne par ligature, ne par cauteres, ne par autres moiens (pour le dire en somme) lesquels se pourroint appliquer au corps, ou à la partie diuisée : Ains se doiuent arrester par reuulsion, & deriuation, outre plus par viandes & potions qui aient vertu emplastique, & refrigeratiue : aussi par medicamens adstringens. Desquelles choses tu en as abondante matiere en propres œuures. Mais l'indication prise ds parties est cõme accessoire & additiõ aux communes indications curatiues dessus dites en toutes maladies. Car nous vsons aucunesfois des instru-

re de l'eau & du vinaigre ensemble.

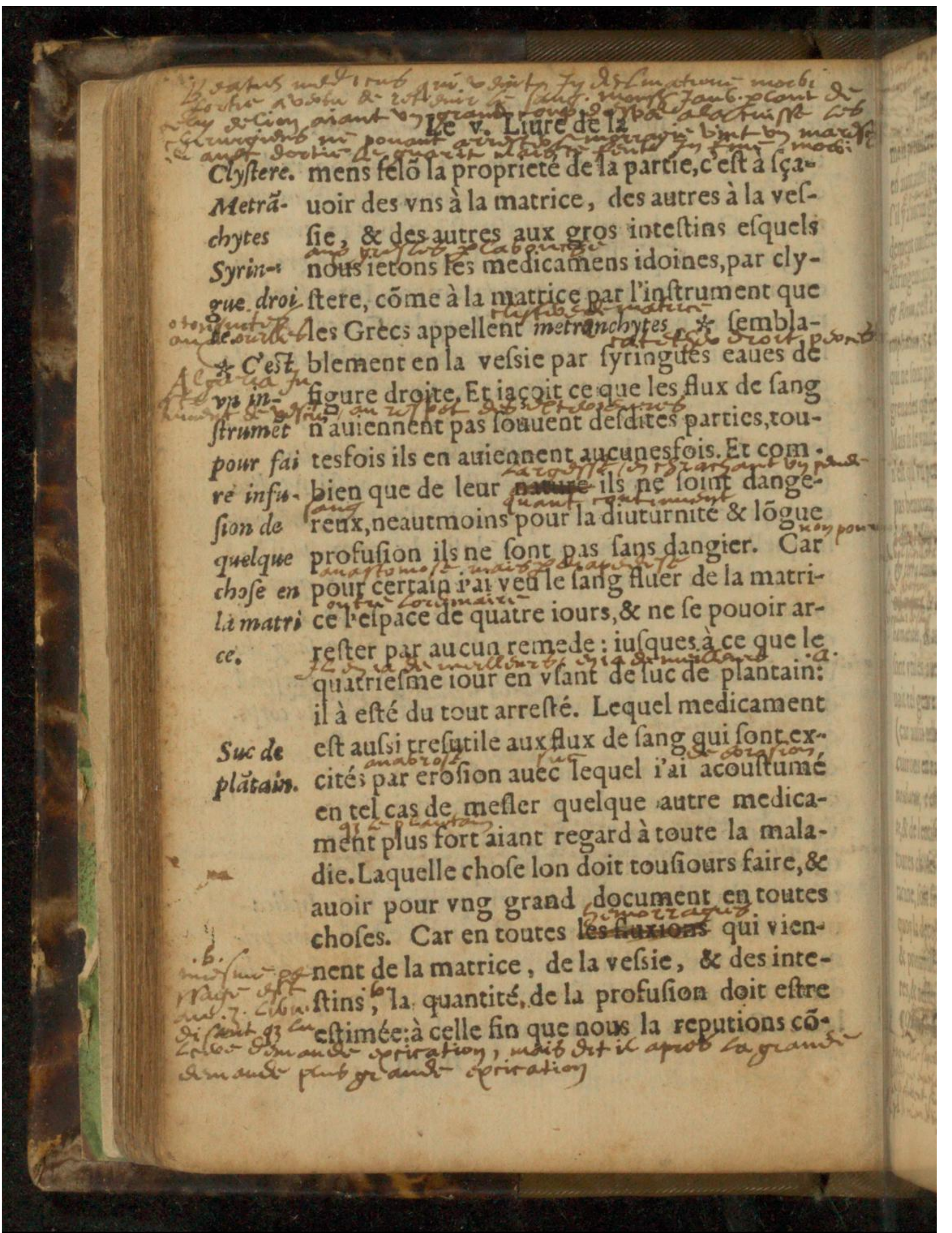
Pour clorre la diuision.

Thrombos.

Medicamẽs emplastiques.

Flux de sang du parfond du corps.

Indication prise de la partie.



Clystere. *Metrãchytes* *Syringue droicte.*

mens selõ la proprieté de la partie, c'est à sçauoir des vns à la matrice, des autres à la vessie, & des autres aux gros intestins esquels nous ietons les medicamens idoines, par clystere, cõme à la matrice par l'instrument que les Grecs appellent *metranchytes* * semblablement en la vessie par syringues eaues de figure droite. Et iaçoit ce que les flux de sang n'auiennent pas souuent desdites parties, toutesfois ils en auiennent aucunesfois. Et combien que de leur nature ils ne soint dangereux, neautmoins pour la diuturnité & lõgue profusion ils ne sont pas sans dangier. Car pour certain i'ai veu le sang fluer de la matrice l'espace de quatre iours, & ne se pouoir arrester par aucun remede : iusques à ce que le quatriesme iour en vsant de suc de plantain: il à esté du tout arresté. Lequel medicament est aussi tresutile aux flux de sang qui sont excités par erosion auec lequel i'ai acoustumé en tel cas de mesler quelque autre medicament plus fort aiant regard à toute la maladie. Laquelle chose lon doit tousiours faire, & auoir pour vng grand document en toutes choses. Car en toutes les fluxions qui viennent de la matrice, de la vessie, & des intestins, la quantité de la profusion doit estre estimée: à celle fin que nous la reputions cõ-

** C'est vn instrumẽt pour faire infusion de quelque chose en la matrice.*

Suc de plãtain.

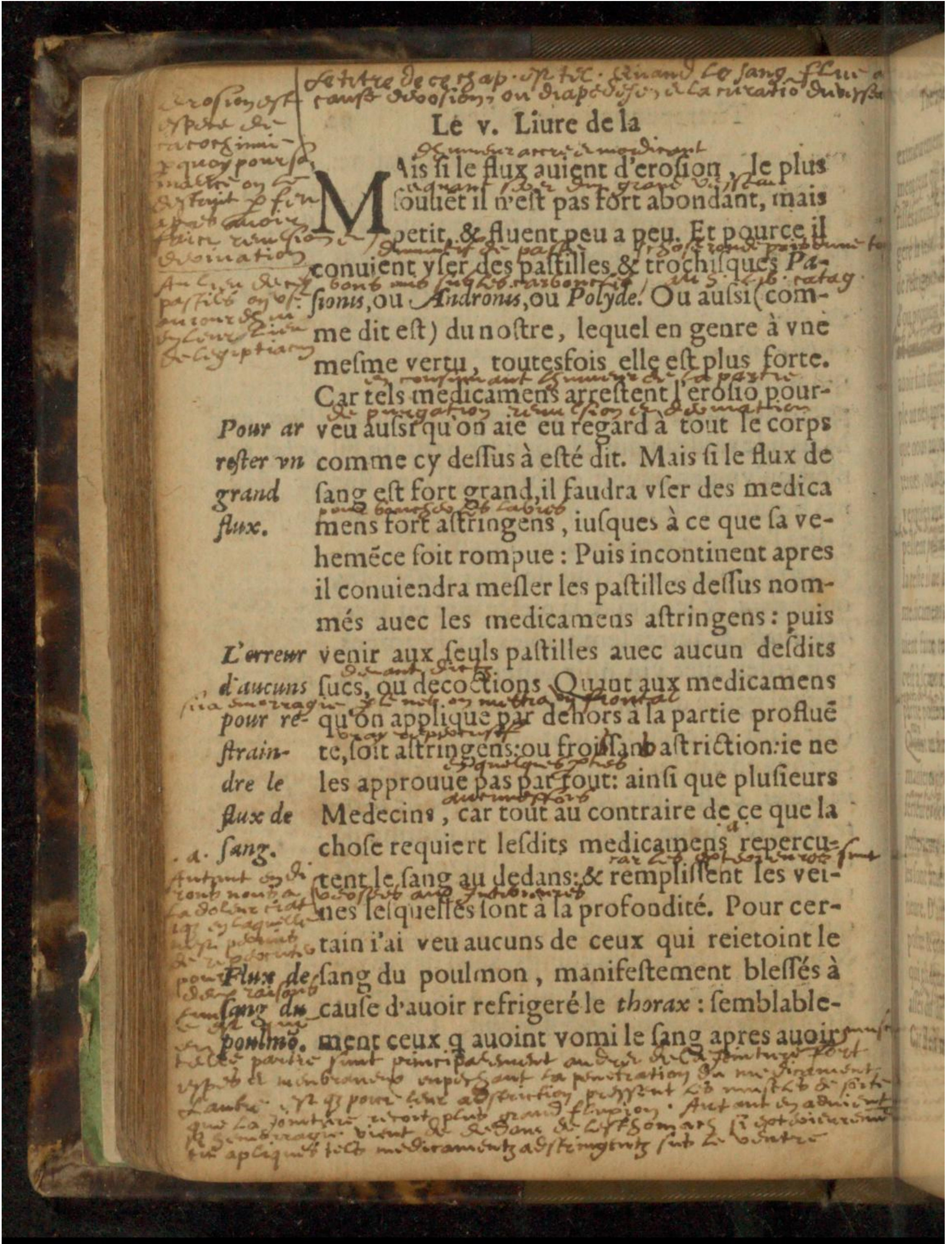
me la premiere ou secõde indicatiõ curatiue: en aiant aussi regard à toute la maladie. Car s'il y a aucun grand vaisseau rompu ou grandement ouuert, il est besoin, de medicamens astringens: cõme sont *balaustium, & hypocistis, & Rhus*, c'est à dire *sumac*, vulgairement, *& omphacion*, c'est verd ius, *& accacia*, & galles qui ne sont pas encores meures, & escorce de grenades qu'on appelle *malicorium*, ou *sidium*. Mais si le vaisseau qui est rõpu est petit, ou s'il n'est qu'vn peu ouuert, en sorte qu'il n'en flue pas beaucoup de sang, lors *aloë, & manna*, c'est à dire l'escorce d'encés, aussi l'escorce de pin, *& terra lemnia*, & le fruit de *spina Aegyptia, ou arabica*, & le safrã & la pierre dite en Grec *hæmatites*, & autres semblables medicamens, sont vtiles auec vin noir austere. Et si n'y auoit tel genre de vin, ne plantain, ne morelle (car aussi telles choses sont idoines) lors nous cuirons en eau les germes de *Rubus*, & de *Cynosbatus*, c'est à dire *Rubus caninus*, & de *myrte*, & de lentisque, & de lierre: en somme de toutes choses qui ont vertu astringente, soit racine, soit fruit, ou escorce, ou germe: Parquoy la decoctiõ des pommes astringentes, & principalement des coings, aussi des myrtes, & nesfles est remede idoine à ce propos.

La quãtité du flux.

Medicamens astringẽs.

Pour arrester petit flux de sang.

¶ Quand le sang flue à cause d'erosion. Chap. vj.



Mais si le flux auient d'erosion, le plus souuent il n'est pas fort abondant, mais petit, & fluent peu a peu. Et pource il conuient vser des pastilles & trochisques *Pasionis*, ou *Andronis*, ou *Polyde.* Ou aussi (comme dit est) du nostre, lequel en genre à vne mesme vertu, toutesfois elle est plus forte. Car tels medicamens arrestent l'erosiō pourueu aussi qu'on aie eu regard à tout le corps comme cy dessus à esté dit. Mais si le flux de sang est fort grand, il faudra vser des medicamens fort astringens, iusques à ce que sa vehemēce soit rompue: Puis incontinent apres il conuiendra mesler les pastilles dessus nommés auec les medicamens astringens: puis venir aux seuls pastilles auec aucun desdits sucs, ou decoctions. Quant aux medicamens qu'on applique par dehors à la partie profluēte, soit astringens, ou froissans astriction: ie ne les approuue pas par tout: ainsi que plusieurs Medecins, car tout au contraire de ce que la chose requiert lesdits medicamens repercutent le sang au dedans: & remplissent les veines lesquelles sont à la profondité. Pour certain i'ai veu aucuns de ceux qui reietoint le sang du poulmon, manifestement blessés à cause d'auoir refrigeré le *thorax*: semblablement ceux q auoint vomi le sang apres auoir

Pour arrester vn grand flux.

L'erreur d'aucuns pour restraindre le flux de sang.

Flux de sang du poulmō.

exterieurement refrigeré le ventre: pareillement ceux qui auoint flux de sang par les narilles aucuns se sont mal portés d'auoir refrigeré la teste. Parquoy ie ne conseillerai pas de refrigerer les lieux situés pres de la partie d'ou prouient le flux de sang, ne totalement, ne sans difference, n'en tout temps, mais apres auoir fait diuersion. Cõme par maniere d'exẽple au nés, apres auoir fait phlebotomie, ainsi que nous auons dit ou frictiõ des parties externes, ou ligature, ou apres auoir appliqué ventoses aux hypochondres, les latins les appellent *precordia*. Pareillement au front & à la teste il ne faut pas tout incontinẽt vser des medicamens refrigerans: mais parauant conuient faire reuulsion aux parties contraires, c'est à sçauoir en appliquant vne ventose à la partie posterieure du col, dite ceruix, en latin. Quant au flux de sang des narilles, il y a deux manieres de diuersion. L'vne aux parties inferieures de tout le corps, l'autre à la partie posterieure de la teste: à cause que les narilles sont situés en la partie superieure, & anterieure. D'autant que ce qui est en bas est opposite & contraire à ce qui est en haut, & ce qui est deuant à ce qui est derriere. Or c'est assés dis du flux de sang iusques en ce lieu. Car il est manifeste que *diapedesis* doit estre

Vomissement de sang.
Flux de sang des narilles.
Le tẽps de refrigerer.
Ceruix.
Flux de sang des narilles.
Diapedesis.

guarie par medicamens refrigerans, & adstringens. Et si quelque fois elle auient pour la subtilité de sang, il faut vser des viandes de gros suc. Desquelles nous parlerons cy apres: & aucunement en auons parlé au liure escrit de l'extenuãte maniere de viure: il faut main tenant reuenir à la cure des maladies dessus mentiõnées. Donc l'vlcere d'vne veine, quãd on y peut toucher de la main, desire vne mesme curatiõ cõme les autres vlceres qui auiẽnent en la chair: desquels i'ai disputé es deux liures precedens. Car si ledit vlcere a esté fait de plaië recẽte, il faut qu'il soit agglutiné par les medicamens qu'on appelle *enæma*. Et s'il procede par erosion lors tout ce qui a esté dit de la cure des vlceres rebelles doit premierement estre discerné & consideré par raison. Puis conuient essaier de le parfaire par œuure. Semblablement apres que tu auras lié le vaisseau, ou que tu auras vsé des medicamens qui suppriment le sang, ou de ferremens ardens & qu'il ne restera plus que ce propos de curation: c'est à sçauoir de remplir de chair les parties qui sont enuiron les labies de l'vlcere, lors tu vseras du tout des mesmes medicamens qui ont esté commandés à la methode des vlceres fiqueux & caues.

Vlceres des veines.

Vlceres des arteres. Chap. vij.

QVant à l'artere naurée il a esté desia dit qu'aucuns Medecins ont pensé estre impossible qu'elle puisse estre coalescée & vnie. Aucuns afferment ceste opinion par seule experience. Les autres par telle raison, c'est à sçauoir que l'vne des tuniques de l'artere est dure & cartilagineuse. Or telles choses ne se peuuent vnir ensemble veu que l'aptitude de coalescer & estre ainsi vni conuient seulement aux corps & substãces molles ainsi que l'on peut voir es choses exterieures, car vne pierre ne se peut vnir auec vne autre pierre, n'vn test auec vn autre test : pareillement en nous mesme vne cartilage ne se peut coalescer auec vne autre carthilage, ne vn os auec vn autre os. Car les os rompus ne coherent point par vnition, mais sont conioints par le cal (que les Grecs appellent *porus*) comme par vne colle. Commençons donc premierement à nostre experience : & produisons en public ce que nous auons veu. Pour certain nous auons veu ės femmes & petis enfans les arteres glutinées, & de toute part enuironés de chair, ~~comme~~ au front, ou malleole, c'est la cheuille du pied, & en l'article du bras, aussi au ~~milieu de la main~~. Semblable cas est quelque fois auenu à vn ieune fillaud quand il se

Coalescence.

Fracture d'os.

Agglutination d'artere.

Histoire d'incisiõ d'artere au coude.

faisoit phlebotomer au printemps (laquelle chose est fort en vsage aux gens de nostre pais) Car quand le Medecin qui deuoit inciser la veine, luy eut lié les bras, il est auenu q̃ l'artere s'est esleuée cõme en gibbosité: ainsi le Medecin a incisé l'artere pour la veine. L'incision a esté brieue & petite, de laquelle en estoit incontinent sorti vn sang flaue, & subtil, & feruent, & ce auec vne maniere de saut. Or le Medecin comme il estoit fort ieune & peu sçauant es œuures de l'art, pensoit auoir incisé la veine: Lors i'ai cõsideré auec vn autre Medecin ia vieux, ce qui estoit auenu, & apres auoir preparé vn medicament du genre des emplastres lequel supprime le sang, i'ai diligemment conioint l'incision, & mis soudain ledit medicament dessus: puis ai lié par dehors vne esponge bien molle sus icelui medicament, en monstrant au Medecin qui auoit couppé l'artere lequel s'emerueilloit de nostre prouidence, la chose qui auoit esté faite. Mais apres estre sorti hors du logis du patient, & luy auoir cõmandé qu'il ne deliasse riẽ moy absent, ou deuant quatre iours, ains qu'il gardasse l'incisio en la sorte & maniere qu'on l'auoit liée, en humectant seulement l'esponge par dessus: le quatriesme iour ensuiuãt i'ai delié ladite incision laquelle ai trouuée du

tout conglutinée. De rechief i'ai commandé d'y mettre ce mesme medicamét & de le lier en semblable maniere sans le deslier de long temps apres. Et ainsi à esté parfaitement guarie l'artere incisée de cest homme seule de toutes celles que i'ai veu incisées au coude. Car à toutes les autres est suruenu aneurysma aux vns plus grans, aux autres plus petit. Quand aux aneurysmes comment il les conuiendra curer, nous en parlerons cy apres en son lieu, c'est à sçauoir quand nous traiterons la cure de toutes tumeurs cõtre nature. Maintenant faut acheuer la disputation commencée. Pour vrai la nature de l'artere indique du tout difficulté de conglutiner sa dure tunique: non pas si grande toutesfois qu'on ne la puisse totalement vaincre. Car ladite tunique n'est pas si seiche ne si dure comme vn os, ou vne cartilage: mais est beaucoup plus molle, & plus charneuse, parquoy il faut moins desesperer d'vnir la diuision d'icelle: & principalement quand elle est petite: & quãd le corps de l'homme est mol de nature. Cõme on voit par l'experience qui accorde à raison, tant es petis enfans que es femmes, à cause de l'humidité, & mollesse des corps. Esquels i'ai veu agglutiner ladite artere, & en vn ieune homme: auquel (comme dit est) ni

Aneurysma.

Artere

Quel artere & en quel corps se peut cõglutiner

auoit sinon vne petite incisiõ. Et cõbien que l'artere soit plus difficile à guarir que la veine, toutesfois l'vsage des medicamens n'est pas fort diuers en l'vne & en l'autre, mais vn mesme par espece: different seulement à raison du plus & du moins. Car l'artere à besoin de plus secs medicamens que la veine d'autãt que selon sa nature elle est de plus sec tẽperament que la veine. Et s'il est necessaire que la chair soit regenerée à l'enuiron, toutes deux requierent vne mesme chair. Car pour certain generation de chair à l'entour d'icelles prouient en telle maniere, cõme nous auons dit es vlceres caues. Mais les arteres qui sont à la matrice, en la vessie, & aux intestins, d'autant qu'elles requierent en general mesmes medicamens quand elles sont vlcerées aussi demandent elles mesmes instrumens par lesquels est faite l'infusion & iniection des medicamens. C'est à sçauoir *metranchytes* qui est le clystere de la matrice: & la fistule d'airain: & le clystere. Mais aux vlceres qui sont à l'intestin droit: il conuient ieter le medicament clair & tiede par vne vessie qui aie vne fistule adiointe au bout. Et ainsi la crassitude des remedes sera diuersifiée selon l'espece des instrumens: Car il n'est pas licite de reieter les gros & espés medicamens par tels in-

La difference de l'incision de veine et artere,

Les instrumens des iniections.

ſtrumens mais plus humides & liquides. Et pour ceſte cauſe le plus ſouuent les medicamens mediocremens chauds, & par conſequent ſecs, ſont plus idoines que ceux qui ſont appellés liquides: pource que facilement on les meſle auec ius de plantain: ou autre ſemblable. Tels medicamens ſont cõme ſaffran, & *pompholyx*, & aloë, & ceux qu'on appelle en Grec cephaliques. Or au premier temps de produire la chair, lequel contient la ſuppreſſion & arreſt de ſang, *terra lemnia* eſt vn aide ſalutaire.

Pour regenerer la chair.

Vlcere du poulmon.

Des vlceres du poulmon. Chap. viij.

Mais les vlceres du poulmon ſont plus difficiles à curer en ſorte que l'opiniõ d'aucuns eſt que non ſeulement la curation d'iceux eſt difficile, ains auſſi impoſſible, & qui ne ſe peut du tout parfaire, tant à coniecturer par raiſon, cõme par experience. Par raiſon, pource que le poulmon entre les viſceres eſt en mouuement perpetuel à cauſe de la reſpiratiõ & haleine: & les parties qu'on doit guarir demandent repos. Par experiẽce, car ils diẽt qu'ils ne veirẽt iamais guarir l'vn de ceux qui ont ainſi eſté bleſſés. Mais quand à l'experiẽce (à laquelle il faut cõmencer) on en pourroit douter pour la congnoiſſance: Car i'ai veu homme, pource qu'ils auoit grã-

Hiſtoir

dement esleué sa voix à crier, vn autre pource qu'il estoit tumbé de haut, vn autre qui auoit esté blessé à la luite, auoir eu tout soudain non seulement vne grieue toux, mais aussi auec la toux les vns auoir craché vne liure ou deux de sang : les autres plus. Et ceux qui estoint ainsi malades:les vns estoint totalement sans douleur. Les autres auoint douleur à la poictrine. Ceux qui auoint douleur, n'auoint pas reieté le sang en abondance, ne si rouge, ne si chaud, comme venant de loin. Mais ceux qui n'auoint aucune douleur, ont reieté le sang en abondance, & fort rouge & chaud:comme venant de pres. Outre plus le sang qui est transporté du *thorax* en l'aspre artere fait vn autre doute proposé par aucuns Medecins : Lesquels ont cuidé qu'il n'estoit possible que le sang peut estre enuoié par la membrane qu'il enuelope le poulmon, & par aduenture ils eussent dit que le sang n'est iamais reieté de la poictrine par les passaiges estroits qu'on appellé *fauces*, sinon que douleur qui est soudainement aduenue à beaucoup de ceux ainsi affligés, & aussi phlegmō suruenant à aucuns d'iceux, lequel apres est venu à suppuration, eussent donné manifeste indice de la maladie qui consistoit à la poictrine. Mais maintenant apres qu'ils sont cō-

Asçauoir si le sang peut venir du thorax par la trachée artere.

fus

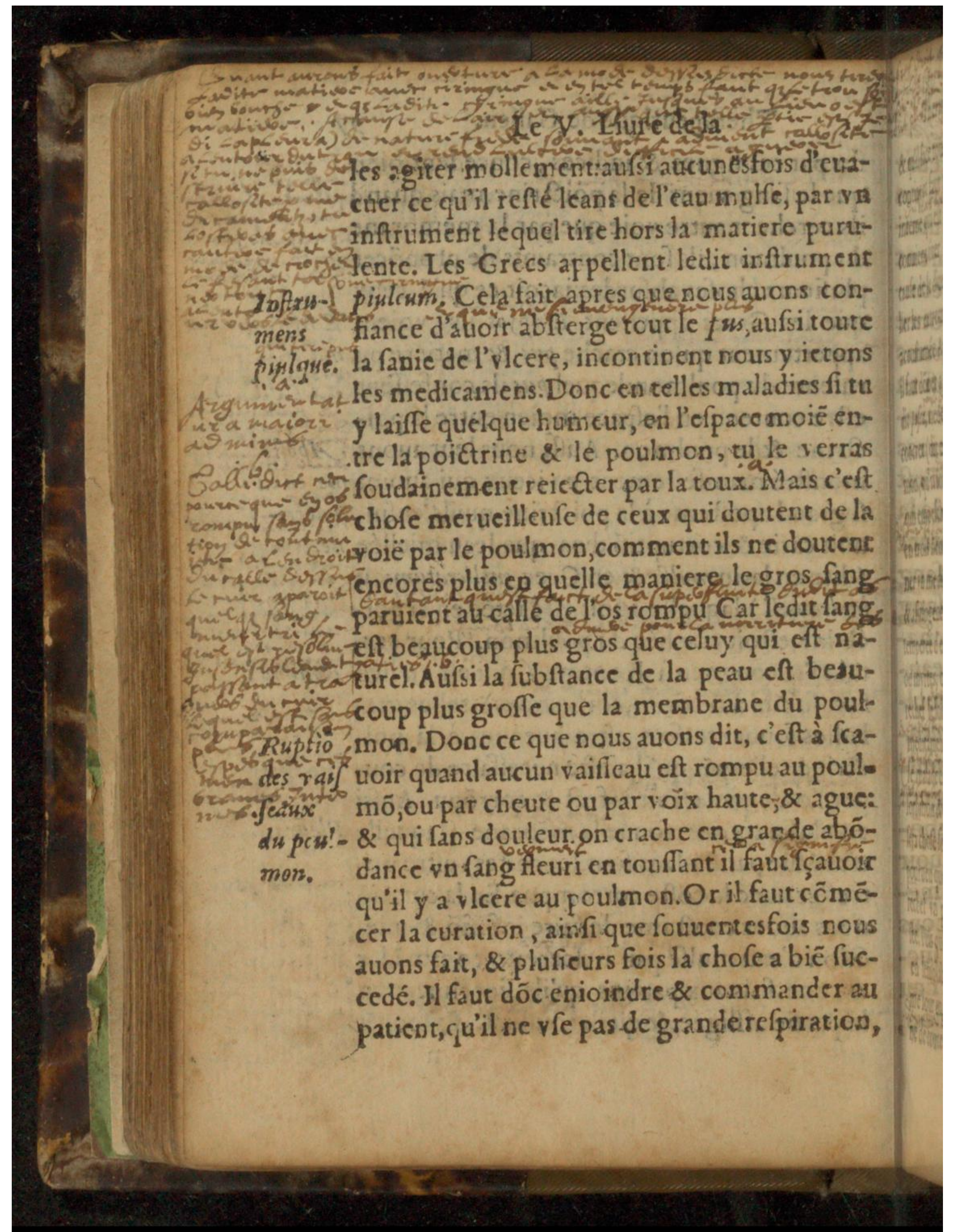
fus par ces signes & indices, concedent bien que le sang vient de la poictrine: mais quand ils cerchent autre voie que par la membrane du poulmon, ils sont contraints de pronōcer plusieurs choses absurdes: iaçoit ce qu'ē ceux que les Grecs appellent *Empyos* ils voient appertement qu'on crache *pus* & matiere purulente du poulmon: lequel *pus* ils confessent estre contenu en l'espace moien entre la poictrine & le poulmon. Aussi nous leur auons monstré manifestement en iceux qui auoint si grand aposteme à la poictrine, qu'il s'ensuiuoit carie & corruptiō d'os, que leau miellée (dite en latin *mulsa:* & en Grec *melicratum:* ou *hydromeli*) laquelle auoit esté ietée en la poictrine, estoit crachée du poulmon. Pour certain i'ai congneu à Romme (qui est vn lieu fort subiet à fluxions, & rheumes) telles maladies souuentesfois estre auenues à la poictrine: tellemēt qu'il a este necessaire de couper l'os, lequel estoit infect & corrōpu. Ausi en plusieurs ont trouué la mēbrane (laquelle est tēdue par dedans sous les costes) estre putrefiée auec la coste corrompue. En la curatiō nous auons coustume de faire infusiō, & iniection d'eau mulse par l'vlcere: & cōmāder aucunesfois aux patiens qu'ils s'enclinent en la partie affligée: & qu'ils toussent. Et souuēt

Empye-ma.

Aposteme en la poictrine.

Romme

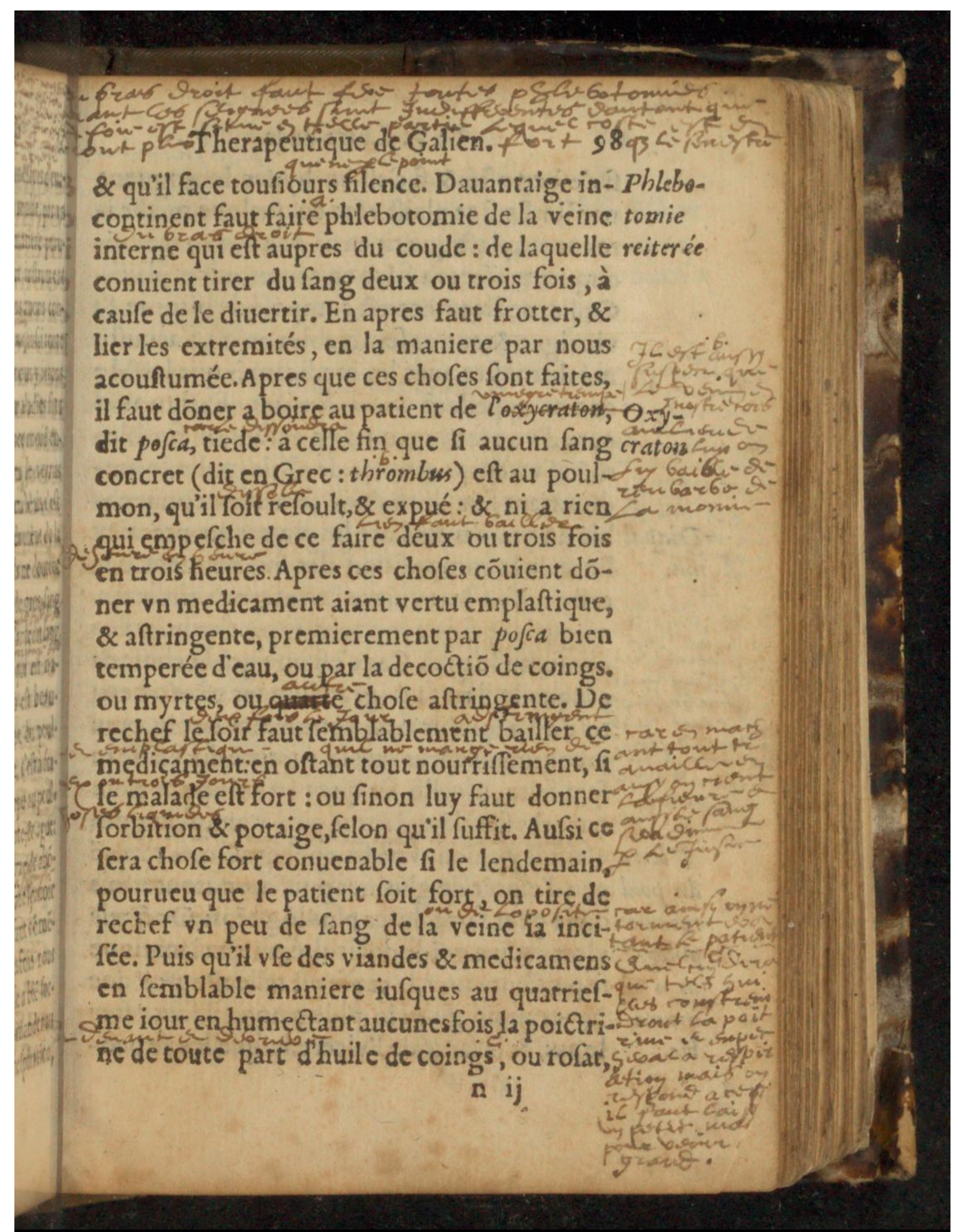
Pleura.



les agiter mollement: aussi aucunesfois d'euacuer ce qu'il reste leans de l'eau mulse, par vn instrument lequel tire hors la matiere purulente. Les Grecs appellent ledit instrument *piulcum*. Cela fait, apres que nous auons confiance d'auoir absterge tout le *pus*, aussi toute la sanie de l'vlcere, incontinent nous y ietons les medicamens. Donc en telles maladies si tu y laisse quelque humeur, en l'espace moiē entre la poictrine & le poulmon, tu le verras soudainement reiecter par la toux. Mais c'est chose merueilleuse de ceux qui doutent de la voië par le poulmon, comment ils ne doutent encores plus en quelle maniere le gros sang paruient au calle de l'os rompu. Car ledit sang est beaucoup plus gros que celuy qui est naturel. Aussi la substance de la peau est beaucoup plus grosse que la membrane du poulmon. Donc ce que nous auons dit, c'est à sçauoir quand aucun vaisseau est rompu au poulmō, ou par cheute ou par voïx haute, & ague: & qui sans douleur on crache en grande abōdance vn sang fleuri en toussant il faut sçauoir qu'il y a vlcere au poulmon. Or il faut cōmēcer la curation, ainsi que souuentesfois nous auons fait, & plusieurs fois la chose a biē succedé. Il faut dōc enioindre & commander au patient, qu'il ne vse pas de grande respiration,

Instrumens piulqué.

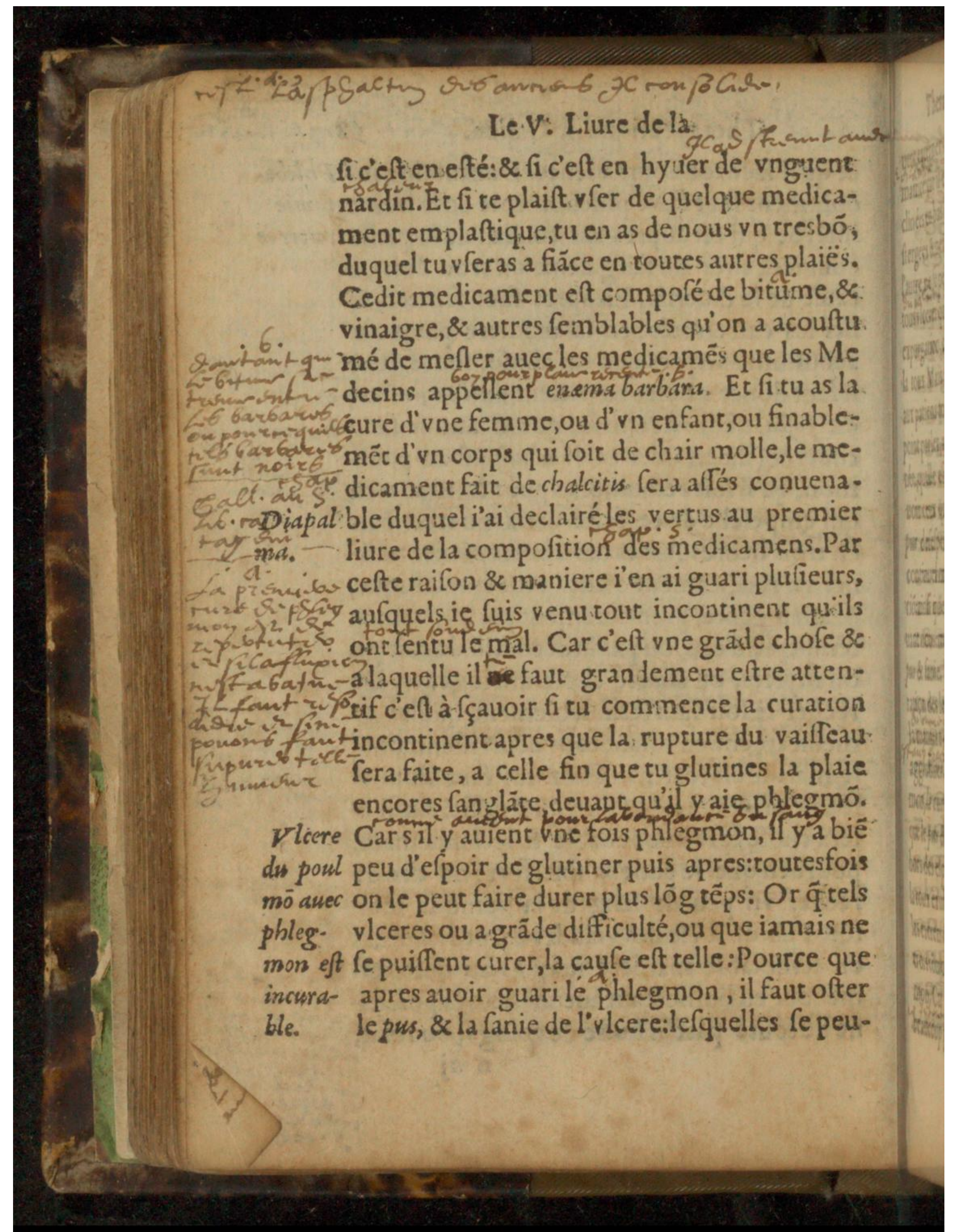
Ruptio des vaisseaux du poulmon.



& qu'il face touſiours ſilence. Dauantaige incontinent faut faire phlebotomie de la veine interne qui eſt aupres du coude : de laquelle conuient tirer du ſang deux ou trois fois, à cauſe de le diuertir. En apres faut frotter, & lier les extremités, en la maniere par nous acouſtumée. Apres que ces choſes ſont faites, il faut dõner a boire au patient de *l'oxyeraton*, dit *poſca*, tiede : a celle fin que ſi aucun ſang concret (dit en Grec : *thrombus*) eſt au poulmon, qu'il ſoit reſoult, & expué : & ni a rien qui empeſche de ce faire deux ou trois fois en trois heures. Apres ces choſes cõuient dõner vn medicament aiant vertu emplaſtique, & aſtringente, premierement par *poſca* bien temperée d'eau, ou par la decoctiõ de coings, ou myrtes, ou quatre choſe aſtringente. De rechef le ſoir faut ſemblablement bailler ce medicament: en oſtant tout nourriſſement, ſi le malade eſt fort : ou ſinon luy faut donner ſorbition & potaige, ſelon qu'il ſuffit. Auſsi ce ſera choſe fort conuenable ſi le lendemain, pourueu que le patient ſoit fort, on tire de rechef vn peu de ſang de la veine ia inciſée. Puis qu'il vſe des viandes & medicamens en ſemblable maniere iuſques au quatrieſme iour en humectant aucunesfois la poictrine de toute part d'huile de coings, ou roſat,

Phlebotomie reiterée

Oxyeraton



si c'est en esté: & si c'est en hyuer de vnguent nardin. Et si te plaist vser de quelque medicament emplastique, tu en as de nous vn tresbõ, duquel tu vseras a fiãce en toutes autres plaiës. Cedit medicament est composé de bitume, & vinaigre, & autres semblables qu'on a acoustumé de messer auec les medicamẽs que les Medecins appellent *enæma barbara*. Et si tu as la cure d'vne femme, ou d'vn enfant, ou finablemẽt d'vn corps qui soit de chair molle, le medicament fait de *chalcitis* sera assés conuenable duquel i'ai declairé les vertus au premier liure de la composition des medicamens. Par ceste raison & maniere i'en ai guari plusieurs, ausquels ie suis venu tout incontinent qu'ils ont sentu le mal. Car c'est vne grãde chose & a laquelle il ne faut grandement estre attentif c'est à sçauoir si tu commence la curation incontinent apres que la rupture du vaisseau sera faite, a celle fin que tu glutines la plaie encores sanglãte, deuant qu'il y aie phlegmõ. Car s'il y auient vne fois phlegmon, il y a biẽ peu d'espoir de glutiner puis apres: toutesfois on le peut faire durer plus lõg tẽps: Or q̃ tels vlceres ou a grãde difficulté, ou que iamais ne se puissent curer, la cause est telle: Pource que apres auoir guari le phlegmon, il faut oster le *pus*, & la sanie de l'vlcere: lesquelles se peu-

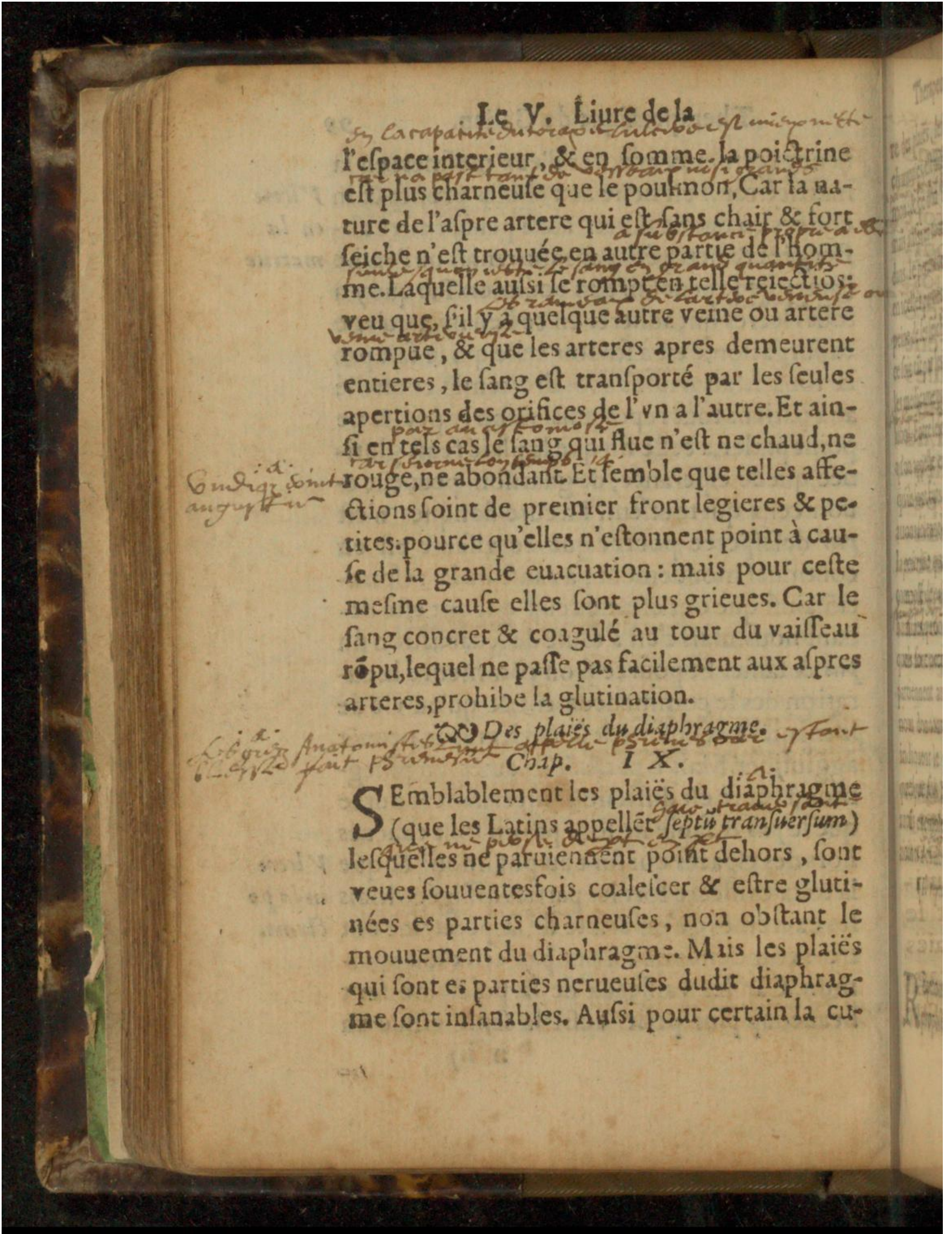
Diapalma.

Vlcere du poulmõ auec phlegmon est incurable.

uent excerner & euacuer d'eux mesmes en la matrice: car il est licite aux choses prones & inclinées en bas de tūber: aussi peuuēt estre abstergées & netoyées par nous: mais ne l'vn ne l'autre ne se peut faire au poulmon. Parquoy à tous vlceres qui adherēt en ce lieu ny a qu'vne expurgation, c'est à sçauoir celle qui se fait par la toux. Mais si nous auōs droitemēt conseillé aux patiens tout repos, aussi respirer peu, & ne point parler, a celle fin que la plaië feust glutinée, quelle esperance, de guarison peuuent auoir ceux qui toussent. La cure donques n'est *pus* desesperée pource que ce viscere est en continuel mouuement, a cause de la respiratiō: ainsi que ont estimé ceux qui ont esté deuant nous: mais c'est a cause de leuacuation du *pus* & sanie. Et pource si on commence la curation des le commencement, & qu'on vse de la maniere dessusdite, lesdits vlceres se peuuēt agglutiner. Mais si parauāt ils auiēt vn phlegmon, la cure est difficile & incertaine: pource que le *pus* & sanie ne sont pas du tout euacués hors des espaces qui sont au poulmon: & que la toux exulcere fort les parties affligées. Mais les excremēs qu'on reiete de la poictrine ont trois cōmodités que n'ont pas ceux du poulmon. Car les vaisseaux de la poictrine sont beaucoup plus petits aussi la sanie efflue en

Vlcere en la matrice

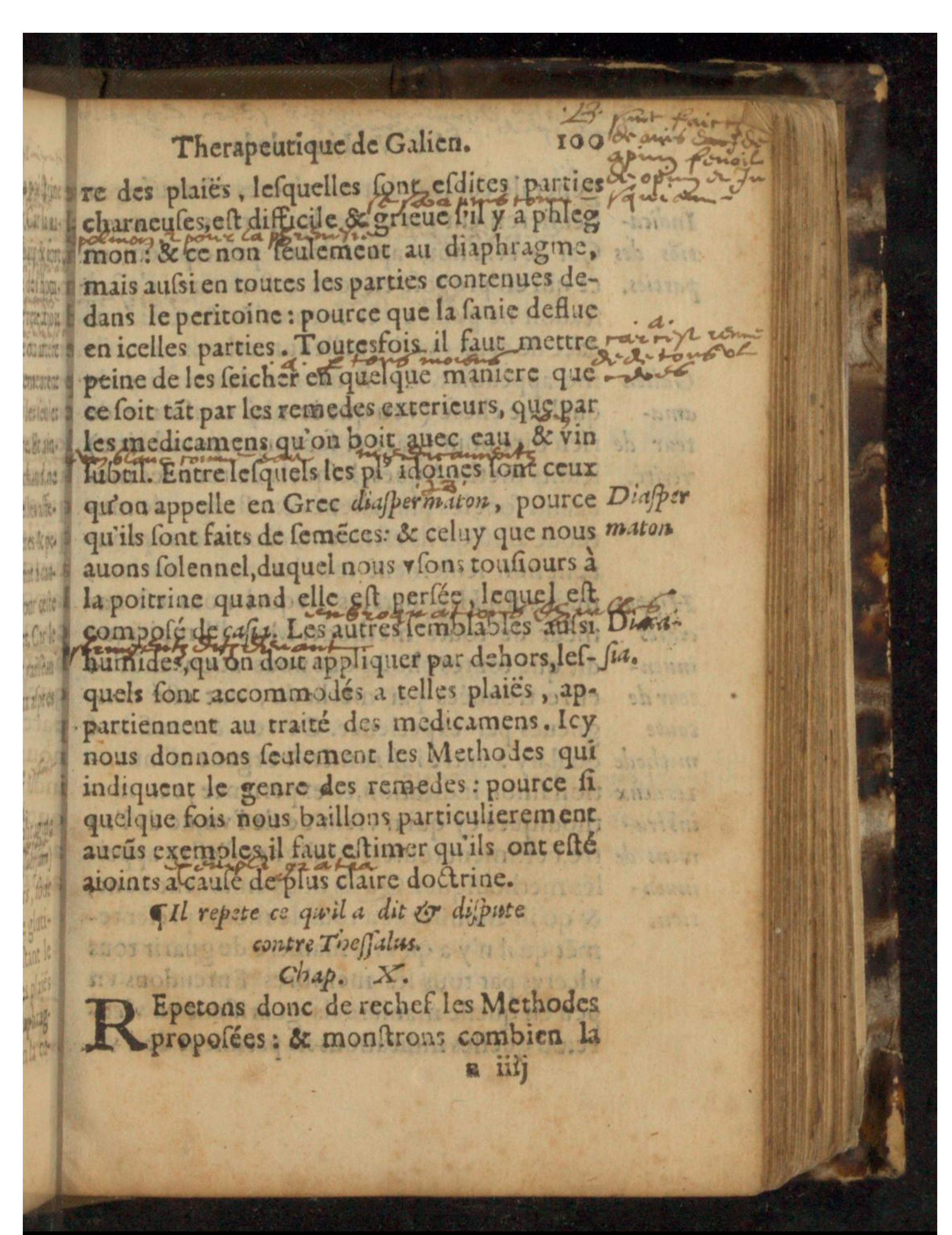
Vlcere en la poictrine.



l'eſpace interieur, & en ſomme la poictrine eſt plus charneuſe que le poulmon, Car la nature de l'aſpre artere qui eſt ſans chair & fort ſeiche n'eſt trouuée en autre partie de l'homme. Laquelle auſsi ſe rompt en telle reiectiō: veu que, ſ'il y à quelque autre veine ou artere rompue, & que les arteres apres demeurent entieres, le ſang eſt tranſporté par les ſeules apertions des orifices de l'vn a l'autre. Et ainſi en tels cas le ſang qui flue n'eſt ne chaud, ne rouge, ne abondant. Et ſemble que telles affections ſoint de premier front legieres & petites: pource qu'elles n'eſtonnent point à cauſe de la grande euacuation: mais pour ceſte meſme cauſe elles ſont plus grieues. Car le ſang concret & coagulé au tour du vaiſſeau rōpu, lequel ne paſſe pas facilement aux aſpres arteres, prohibe la glutination.

Des plaiës du diaphragme. Chap. IX.

SEmblablement les plaiës du diaphragme (que les Latins appellēt *ſeptū tranſuerſum*) leſquelles ne paruiennent point dehors, ſont veues ſouuentesfois coaleſcer & eſtre glutinées es parties charneuſes, non obſtant le mouuement du diaphragme. Mais les plaiës qui ſont es parties nerueuſes dudit diaphragme ſont inſanables. Auſsi pour certain la cu-



re des plaiës, lesquelles sont esdites parties charneuses, est difficile & grieue s'il y a phlegmon: & ce non seulement au diaphragme, mais ausi en toutes les parties contenues dedans le peritoine: pource que la sanie deflue en icelles parties. Toutesfois il faut mettre peine de les seicher en quelque maniere que ce soit tãt par les remedes exterieurs, que par les medicamens qu'on boit auec eau, & vin subtil. Entre lesquels les pl⁹ idoines sont ceux qu'on appelle en Grec *diaspermaton*, pource qu'ils sont faits de semẽces: & celuy que nous auons solennel, duquel nous vsons tousiours à la poitrine quand elle est persée, lequel est composé de *casia*. Les autres semblables aussi humides, qu'on doit appliquer par dehors, lesquels sont accommodés a telles plaiës, appartiennent au traité des medicamens. Icy nous donnons seulement les Methodes qui indiquent le genre des remedes: pource si quelque fois nous baillons particulierement aucũs exemples, il faut estimer qu'ils ont esté aioints a cause de plus claire doctrine.

Diaspermaton

Diacasia.

Il repete ce qu'il a dit & dispute contre Thessalus.

Chap. X.

Repetons donc de rechef les Methodes proposées: & monstrons combien la

generale curatiõ de tous vlceres est muée particulierement par toutes les parties du corps. Car de cela nous aprendrons principalement ce qui est proposé en tout cest œuure, c'est à sçauoir ne point errer es curatiõs: & aussi l'audace de ceux qui s'appellent methodiques, cõme appendice. Car si on me doit croire de quelque chose (veu que ie n'ai coustume de rien dire pour grace & faueur, ne pour haine) lesdits methodiques, lesquels de tous les medecins sont les plus alienés & estrãges de methode ainsi qu'ils escriuent, dãnent & reprouuent non seulement tous les autres anciens, mais aussi Hippocrates, lequel nous est autheur de toute methode. Mais l'Empirique dit que toutes choses que nous auons mõstré estre trouuées par methode, ont esté congneues par experience. Or veu & consideré qu'il ny a autre instrumẽt & organe d'inuention sinon indication, & experience, ces methodiques cy qui n'vsent ne de l'vn, ne de l'autre, s'estiment toutesfois dignes d'estre appellés methodiques. Qu'ils nous ensuiuent donc, & qu'ils monstrent à tous le moins presentemẽt qu'il n'y a qu'vne maniere de guarir tous vlceres par tous les membres. Entendons vn peu en quelle maniere ils guarissent vn vlcere: ou quelles indications ils prennent de l'vl-

Indicatiõs des parties.

Galien amateur de verité.

Hippocrates inuenteur de toute methode

Les deux instrumens de inuention.

cere. En prennent ils dautres ſinon que l'vlcere plain doit eſtre induit de cicatrice? le ſinueux & caue doit eſtre rēpli de chair? & celuy qui eſt cruët & ſanglant doit eſtre agglutiné? Mais ſi tu leur demande, en quelle maniere tu trouueras ce qui induit la cicatrice, & ce qui rempliſt, auſsi ce qui fait coaleſcer & agglutiner: ils te reſpondront que tu ne te ſoucie point de cela: car tels remedes ſont deſia trouués. Toutesfois ie ne ſçai ſi ſont bien trouués: ou ſi ſont tous trouués: Car il eſt poſsible que aucuns des pires ſoint inuentés, & nō pas les meilleurs: ou que ceux qui ſont inuentés ſoint mauuais: dont il auient que aucuns vlceres totalement ne ſoint guaris: autres en plus long eſpace de temps, & auec douleur: auſsi auec vn torment de faim qui n'eſt pas neceſſaire. Car nul n'auſeroit entreprēdre vne nouuelle experience, deuant qu'il aie cōgneu que la precedente maniere de curer eſtoit digne d'eſtre reprouuée. Comme aux vlceres du poulmon: leſquels il eſt du tout impoſsible de congnoiſtre ſans la notice & ſcience de l'anatomie, & auſsi des actiōs: leſquelles choſes ces methodiques reprouuent & reiettent. Neantmoins mettons le cas pour le preſent que ces Theſſaliens cōgnoiſſent l'vlcere du poulmō: à ſcauoir comme nous leurs auons cōcedé ce-

La folle reſponſe des Theſſaliens.

Vlceres du poulmon.

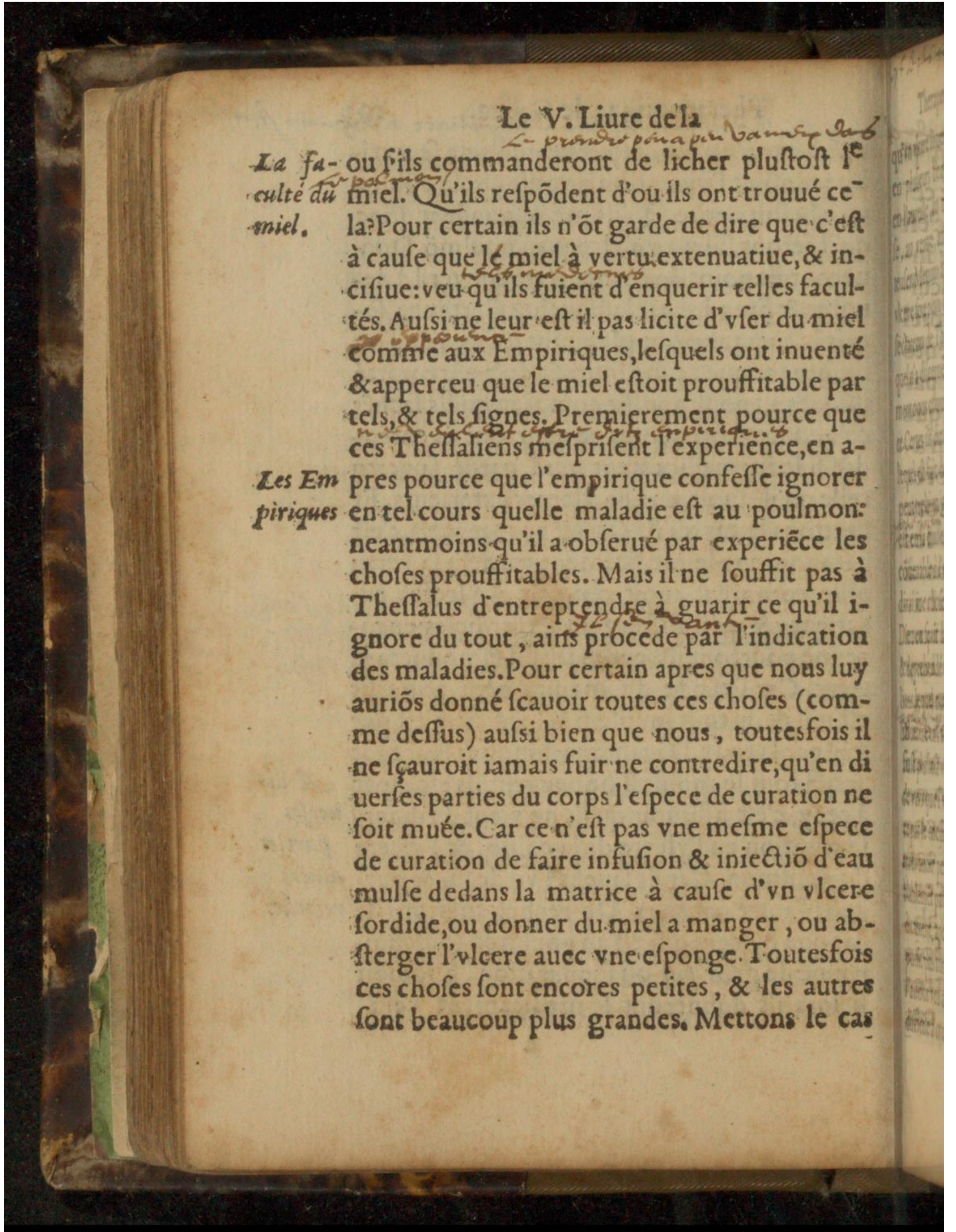
la, si nous leur concederons aussi qu'ils entendent si ledit vlcere du poulmon est sordide ou pur, s'il est egal ou sinueux & caue, s'il est plain de sanie ou *pus*: comme s'ils veoint cela par diuine inspiration, ou par songe leur demanderons nous aussi comme ils cognoissent telles choses? Ou si nous leur permettrons de donner quelque medecine que ce soit sans auoir la congnoissance de ces choses. Certes i'estime qu'il faut premierement purger & absterger la sordicie des vlceres immundes & sordides: aussi qu'il faut remplir ceux qui sont purs & sinueux: de rechef qu'il faut purger le *pus* & la sanie s'il y en a es vlceres: en apres conuient induire la cicatrice. Or ie ne sçai par quelle manieres ces Thessaliens icy ont guari tels vlceres, veu que Thessalus n'en a rien escrit, de peur de monstrer son ignorance, ou inconstance, Car il est necessaire qu'il en parle faulsement & contre raison: ou s'il en veut parler à la verité qu'il prenne l'indication de la substance du membre, aussi de la situation, & figure. Or mettons le cas que ces Thessaliens congnoissent vn vlcere qui est au poulmon ou sordide, ou pur, ou auec phlegmon ou sans phlegmon, ou caue ou plain: Et dauantage donnons leur qu'ils sçaichent bien qu'vn tel vlcere est purgé par vn medicament verd, c'est à sçauoir

Indication prinse de la partie.

Medicament verd.

Macherionis ou *isidis*, iaçoit ce qu'ils ne se attribuent point l'inuention de telle chose, cõbien qu'elle soit petite. Qu'ils me respondent donc qu'il feront, s'il y a vn vlcere au poulmõ. Donneront ils point de ce medicament verd à deuorer & prendre par la bouche? Certes ce seroit bien pour rire: neãtmoins qu'ils diẽt d'ou ils sçauent que ce medicamẽt doit estre porté iusques au poulmon. Et combien qu'ils sachẽt cela, toutesfois encores ne pourront ils entendre si ledit medicament aura gardé sa vertu telle qu'il auoit eue es vlceres exterieurs. Et mettons le cas qu'ils sachẽt encores cela, c'est à scauoir que le medicament gardera sa vertu telle comme il auoit obtenue es vlceres exterieurs: & qu'il abstergera les sordicies: encores ne pourront ils entendre s'il esmouuera la toux. Car l'vsaige du medicament absterſif est nul & du tout inutile, si la sordicie n'est purgée par la toux. Dauantage donnons leur tout cela, à tout le moins si ne peuuent ils eschaper à cecy, c'est à scauoir qu'ils ne vsent de diuerse curation en l'vlcere de la cuisse, & l'vlcere du poulmon. Car ils lauent l'vn deau, & purgent l'autre par toux. De rechef mettons le cas que l'vlcere qui est au poulmon soit enuironné de gros *pus* ou suppuration, à sçauoir si lors ils donneront le medicament verd,

A diuerses parties diuers remedes.



La faculté du miel.

ou s'ils commanderont de licher pluſtoſt le miel. Qu'ils reſpõdent d'ou ils ont trouué cela? Pour certain ils n'õt garde de dire que c'eſt à cauſe que le miel à vertu extenuatiue, & inciſiue: veu qu'ils fuient d'enquerir telles facultés. Auſsi ne leur eſt il pas licite d'vſer du miel comme aux Empiriques, leſquels ont inuenté & apperceu que le miel eſtoit prouffitable par tels, & tels ſignes. Premierement pource que ces Theſſaliens meſpriſent l'experience, en apres pource que l'empirique confeſſe ignorer en tel cours quelle maladie eſt au poulmon: neantmoins qu'il a obſerué par experiẽce les choſes prouffitables. Mais il ne ſouffit pas à Theſſalus d'entreprendre à guarir ce qu'il ignore du tout, ains procede par l'indication des maladies. Pour certain apres que nous luy auriõs donné ſcauoir toutes ces choſes (comme deſſus) auſsi bien que nous, toutesfois il ne ſçauroit iamais fuir ne contredire, qu'en diuerſes parties du corps l'eſpece de curation ne ſoit muée. Car ce n'eſt pas vne meſme eſpece de curation de faire infuſion & iniectiõ d'eau mulſe dedans la matrice à cauſe d'vn vlcere ſordide, ou donner du miel a manger, ou abſterger l'vlcere auec vne eſponge. Toutesfois ces choſes ſont encores petites, & les autres ſont beaucoup plus grandes. Mettons le cas

Les Empiriques

qu'vn vlcere inueteré & sans phlegmon soit en plusieurs lieux, c'est à sçauoir en l'oeil, en l'aureille, au nés en la bouche, en la cuisse, au ventre, au siege, & aux parties honteuses. Mettons aussi le cas dauantaige que tel vlcere soit plain ou a peu pres. Lors que les sectateurs de Thessalus nous respondent (lequel n'a discerné ces choses en nul lieu) comment nous couurerons c'est vlcere de cicatrice. Certes ils diront que ce sera du medicamēt lequel est fait de cadmie: car tel medicament *Cadmie.* peut tresbien induire cicatrice à l'vlcere qui est en la cuisse. Mais ie demande si sera aussi cōuenable à l'vlcere qui est en l'aureille? Or ie *Vlcere en l'aureille.* dirai vne chose a l'aduenture incredible, mais Dieu en sçait la verité: i'ai autresfois surpris & deprehendé quelcun de ces sages Thessaliens, *Histoire.* lequel curoit en ceste maniere vn vlcere inueteré en l'aureille: combien que l'aureille fust plustost venue a putrefaction, & creation de vers que l'vlcere n'eust esté clos de cicatrice par le medicamēt cōposé de cadmie. Mais apres auoir permis ausdits Thessaliēs d'vser sēblablemēt par plusieurs iours du mesme medicament, apres que de iour en iour l'aureille puoit plus fort, & se remplissoit de sanie, nous l'auons veu aussi auser entreprēdre chose plus difficile à croire que deuant. Lors pensant que

au parfond du conduit & voie de l'ouie feust aduenu vn phlegmon, a eu recours & refuge au medicament dit *tetrapharmacon*: lequel a beaucoup plus augmeté la putrefactiõ, pource qu'il ne peut totalement deseicher l'vlcere combien qu'il peut biẽ maturer le phlegmon. Apres donc qu'il a vsé l'espace d'vn iour de ce medicament lequel y est fort contraire, aussi tout soudain la sanie c'est multipliée: & vne grande feteur & puanteur intolerable s'en est ensuiuie. Parquoy les amis du patient ne permettoint plus a ce Thessalien de toucher a son aureille. Mais par vne impudence & folie il vouloit non seulement ieter dedans l'aureille du patient ledit medicament *tetrapharmacon*, mais aussi par dehors appliquer quelque medicament relaxatoire. Alors que les amis du patient le dechassoint, craignans que ledit patient ne vint en grand dangier, nous les auõs supplié de permettre la cure encores vn iour à c'est asne Thessalien. Or le lendemain il y deuoit auenir plus grande abondance de sanie: aussi plus grieue & plus puante odeur. Auquel iour i'ai essaié s'il seroit a moy possible de changer la sentence & opinion de c'est asne Thessalien à celle fin qu'il ne feisse mourir tous les malades, mais qu'il en peut quelque fois sauuer aucuns: en

Tetrapharmacon, s'appelle maintenant Bassylicum.

delaiſſant ſa ſecte ſi eſtrange de toute vraie methode. Or i'ai commence de ainſi diſputer auec luy. A ſçauoir ſ'il eſt ainſi qu'il y aie vn phlegmon à la voië profunde de l'aureille: & ſi pour ceſte cauſe tu dois vſer des remedes relaxatifs? Lors il a grandement debatu qu'il eſtoit ainſi, & qu'il ne pouuoit eſtre autrement. Ie luy ai de rechef demandé ſ'il auoit quelque fois veu vn vlcere conioint auec phlegmon eſtre guari par vinaigre fort acre auec *Glauciũ*. Il reſpond que non: mais que ſi quelcũ vſoit des paſtiles de Andro liquefiés en vinaigre il pourroit auſsi engendrer conuulſiõ. De rechef ie luy ai demandé ſi quelcun vſe de quelque autre medicament qui ſoit beaucoup plus fort que celuy de Andro, auec vinaigre biẽ fort, en l'aureille laquelle eſt vne partie ſi prochaine du cerueau & de ces membranes, à ſçauoir ſ'il fera venir cõuulſion: principalement ſ'il y a phlegmon? Or il ſembloit a ce Theſſalien & a tous les aſsiſtens qu'il auoit bien dit. Lors ie luy di quãd a l'habitude des parties leſquelles deſirẽt medicamẽs fort deſsiccatifs, cõbiẽ que a preſent elles ſoint cõme effeminées par la curatiõ, i'vſeroie maintenãt de tel medicament. Mais pource que deſia par pluſieurs iours tu les as mal acouſtumées, il n'eſt pas licite de les traſporter tout d'ũ coup

La diſputatiõ de Galien auec vn Theſſalien.

vinaigre Glaucium.

Les trochiſques de Andro.

Coustume est cõme nature.

a remede contraire. Car & a toy & a Thessalus est licite de mespriser la coustume, nõ pas moins que la nature des parties, mais a nous cela n'est pas licite: ains le premier iour i'vserai de vinaigre auec *glaucium*: le second iour ie vserai du medicament de *andro*: le troisiesme iour ie vserai d'vn plus fort & apres en auoir vsé trois ou quatre iours, si me semble que l'vlcere requiere vn plus fort medicamẽt ie ne douterai point d'en vser. Mais par dehors i'appliquerai a la teste, c'est à scauoir en la partie ou l'aureille est blessée, nõ pas vn cataplasme relaxatif (cõme tu fais) mais vn medicament, lequel puisse fort deseicher: quel est celuy qui est fait de saulx en Latin *salix*, ou aussi ie ferai vn liniment du medicament de *andro* auec vinaigre, ou auec quelque autre chose plus desiccatiue. Car pource que la partie a laquelle nous remedions est fort seiche, il est necessaire qu'elle soit fort deseichée. Pour certain ainsi que la maladie indique qu'on luy applique chose contraire, à celle fin qu'elle soit guarie: aussi la partie indique chose semblable. Et ainsi i'ai fait en la maniere dessusdite: & ai guari ledit patient, sans requerir autre remede plus fort. Mais à d'autres lesquels demãdoint plus fors remedes, à qui l'vlcere auoit perseueré à l'aureille l'espace d'vn an ou de deux,

Diaiteon.

La partie & la maladie ont indications contraires.

deux, nous auons appliqué vn medicament plus fort que tous ceux ia dits : Lequel a esté *scoria ferri* batue & criblée en vn crible bien subtil : puis mise en poudre fort subtile : en apres cuite auec vinaigre bien fort, iusques a ce qu'elle soit deuenue espesse comme miel, & sordicie. Or il est notoire que le vinaigre doit estre de plusieurs manieres en la mixtion. Mais quand a la matiere des medicamens (ce que i'ai souuentesfois dit) tu la requerras es autres commentaires. Maintenant il faut acheuer ce qui appartient à la methode. Car l'aureille pource qu'elle est fort seiche elle à besoin de medicamens fort dessiccatifs, lequel n'est expedient d'appliquer aux autres parties. Mais à l'œil vlceré conuient appliquer vn collyre, lequel est composé d'encens : & aux narilles vn medicament qui desseiche beaucoup plus que celuy qui conuient à l'aureille. Et ainsi toutes les pastilles & trochisques deuant compris y sont vtiles : & le medicament de *Musa*, & autres semblables. Mais les vlceres de la bouche, si sont fort humides, ont besoin de medicamens fort dessiccatifs : comme est *diphriges* ou tout seul, ou auec miel, ou vin, ou vin miellé dit *mulsum* en Latin, & en Grec *œnomeli*. Aussi les trochisques dits *isis*, & *anthera*, ou

Scoria ferri.

Vlceres des yeux

Vlceres des narilles.

Vlceres de la bouche.

fecs, ou auec miel, ou vin mielle,ou vin. Pareillement le medicament de *Musa* est vtile à tels vlceres:aussi est le suc de *Rhus* vulgairement dit *sumach & omphacium*, c'est verd ius, & autres choses fort dessicatiues. Mais, pourquoy est ce que ie m'arreste à reciter les matieres? Quant aux vlceres simples de la bouche, on les peut curer par medicamens, lesquels desseichent moderement, c'est à sçauoir ceux qu'on appelle en Grec *stomatica*, lesquels sont fort en vsaige: cõme *diamoron* qui est vn medicament fait de mores:aussi celuy qui est fait du fruit de *rubus*:pareillement celuy qui est fait du suc de l'escorce des noix verdes qu'on appelle *dianucum*, encores plus le medicament lequel est composé de moust: & des pilules de cypres. Mais les vlceres de la bouche qui sont fort humides, & pres des os, en sortes que les os soint en dangier de carie & corruption, ont besoin de medicamens biẽ fort dessiccatifs: à cause de la nature des os laquelle est fort seiche. Parquoy ie mets tousiours en poudre les pastilles dessus dits: & les mets tous secs dessus lesdits vlceres.

Antonius. Musa.

Medicamens stomatiqs.

Dianucum.

La maniere d'vser des medicamens. Chap. xi.

OR vn peu deuant nous auons declairé les genres des medicamens idoines à la vesie, & à la matrice, & aux intestins, & au

poulmon, desquels il faut vser en chacune d'icelles parties: en prenant le genre du medicament de la substance des parties : auec la maladie, laquelle doit premierement estre estimée. Mais la maniere d'en vser sera prise tant de la figure, que de la situatiō : d'ou aussi les clysteres qui cōuiennent es yeux ont esté excogités & inuentés, les Grecs les appellent contenchytes. Pareillement les clysteres de la matrice les Grecs les appellēt *metranchytes*: & les syringues droites, par lesquelles on iecte en la vessie quelque medicamēt, les Grecs les nomment catheteres semblablement les clysteres. Aussi pour ceste mesme indication prise de la figure & situation, les vlceres qui sont au vētricule ou estomach, & à la poictrine, & au poulmon, doiuent estre curés par ce qu'on mange & boit. Mais ceux qui sont aux intestins se peuuent guarir en deux manieres : Car à ceux qui sont pres du ventricule, on y donne remede par le manger & boire. Mais à ceux qui sont situés les plus bas, on y remedie par iniections & clysteres : pource que ce qui est ieté par le siege ne peut paruenir iusques aux intestins, lesquels sont pres du ventricule : aussi ce qu'on prent par la bouche quand il paruient aux intestins inferieurs ne peut auoir la vertu entiere.

Les genres du medicament.

Vlceres des intestins.

Les vlceres du thorax & poulmon.

Et pource ceste cause les vlceres qui consistent au *thorax* & au poulmon sont plus difficiles à curer que ceux du ventricule: car la situation du *thorax* & du poulmõ est plus loin, parquoy la vertu des medicamens est diminuée. Pour ceste mesme cause ils requierent beauçoup plus fors remedes pour manger & boire, que si incontinent on les appliquoit aux vlceres. Et pource quand il faut purger la suppuratiõ hors de la poitrine, & du poulmõ, les Medecins ont excogité de bien fors medicamens: lesquels sont grandement incisifs: & tels que si l'vlcere estoit au ventricule, il le molesteroint.

Indication prise de la figure de la partie.

Pareillement que ces partie soint purgées, cela na esté pris d'autre cause sinon de la figure: car le thorax, & le poulmõ n'ont point de telle issue qu'a la matrice, la vessie, le siege, l'aureille, le nés, & la bouche.

L'estomach.

Aussi il s'ensuit que le ventricule se peut purger par deux lieux: C'est asçauoir en haut par vomissement, & en bas selõ nature.

Parties instrumẽtales.

Pour vrai ce genre d'indication est pris des parties instrumentales, à raison & en tant qu'elles sont instrumentales: tout ainsi comme les indications qui monstrent qu'il faut desseicher, sont

Parties simples.

prises de la substance des parties similaires & simples. De rechef telles indications sont prises des maladies, comme des vlceres (pource

que nostre disputatiõ en estoit) qu'ils doiuẽt *Vomisse-* estre desseichés : ainsi que dessus à esté com- *ment.* pris. Et que ceux qui veulent absterger la suppuration hors du ventricule ne peuuent esmouuoir vomissement sans dangier (comme si autrement ils abstergeoint le phlegme qui est fiché audit ventricule, ou par oxymel, ou par raifort) mais vsent plus seurement de deiection & purgation inferieure: car il y a dãgier à celuy lequel vomist, qu'il ne dilacere & exulcere encores plus ce qui est vlceré ; aussi qu'il n'attire des parties prochaines quelque humeur inutile. Pour laquelle cause (comme *Les vlceres du poulmõ sont difficiles à curer.* i'ai dit) les vlceres du poulmon sont fort difficiles à guarir: veu que tu ne les sçaurois purger sans toux. Et si tu excites la toux, tu dilacereras & vlcereras encores plus. Et ainsi par labeur mutuelle mal retourne à son retour. Car les vlceres ainsi dilacerés excitent de rechief phlegmon. Secondement & de rechief requierent que le phlegmon vienne à maturation : & que la matiere purulente soit pur- *Pourquoy est difficile la cure des vlceres du poulmõ.* gée. Parquoy entre tous les autres il y a grã de difficulté de guarir les vlceres du poulmõ: pource que les medicamens qui sont idoines aux vlceres, ne peuuent pas toucher l'vlcere, comme ils font au ventricule: & à cause qu'ils perdent quasi leur force par l'interualle, &

espace qui est au milieu : ausi pource qu'ils sont esmeus en respirant, & dilaceres en toussant. Et ainsi quand il y a quelque vaisseau rōpu au poulmō, on doit appertement sçauoir, s'il n'est tout incontinent glutiné deuant qu'il y auienne phlegmon, que iamais il ne pourra estre guari.

Les vlceres de la trachée artere & du laict. Chap. xv.

Mais les vlceres qui sont en la tunique interieure de l'aspre artere, & principalement pres de sa partie superieure qu'on appelle *larynx*, ou qui sont en icelle mesme, reçoiuent curation. Et nous en auons guari plusieurs qui estoint ainsi affligés. Pour vrai nous auons trouué la curation d'iceux principalement pour ceste cause. Au commencement de grieue pestilence (laquelle à la mienne volunté puisse quelque fois cesser) à vn ieune homme, lequel auoit desia esté malade l'espace de neuf iours tout le corps a esté rempli d'vlceres : Laquelle chose est aduenue presque à tous ceux qui en estoint eschappés. Ce iour mesme ausi il toussoit vn petit. Le lendemain apres c'estre laué tout incontinēt il a eu vne toux plus vehemente : & par ceste toux il à craché vne petite cruste : Laquelle s'apelle en Grec *Ephelcis*, en sorte qu'il s'entoit

Pestilence.

Histoire.

La toux

Ephelcis.

manifeſtement vn vlcere qui luy eſtoit aue-
nu en l'aſpre artere, (laquelle eſt au col) pres
du iugule. Et en ouurant la bouche du patiēt
nous luy auons regardé les parties dites *fau-* *Fauces.*
ces, pour ſçauoir ſ'il y auoit point d'vlcere, le-
quel ne nous eſt point apparu, & pour vrai
ſ'il y euſt eu vlcere en icelle partie, le patient
en euſt eu manifeſte ſentiment du paſſaige
des viandes & breuages. Dauantage à cau-
ſe de plus certaine notice, nous luy auons
baillé à deuorer aucunes choſes auec du vin-
aigre, & de la mouſtarde, nonobſtant ce tou-
tes ces choſes ne l'ont point mordiqué, & tou-
tesfois il ſentoit manifeſtement douleur au
col. Auquel lieu il eſtoit ſi fort irrité, qu'il en
eſtoit contraint de touſsir. Et ainſi nous luy *Cōſeil de*
auons ſuadé & conſeillé de reſiſter, tant que *Galien.*
poſsible ſeroit, & de ne point touſsir. Ce qu'il
a fait, & ce plus facilement, pource que ce
qui le irritoit eſtoit peu de choſe. Et nous
auons fait tout le poſsible de faire venir l'vl-
cere à cicatrice, en appliquāt par dehors quel- *Pour ci-*
que medicamēt deſsiccatif: & auſsi en luy dō- *catrizer*
nant quelque medicamēt humide vtile à tel *L'vſage*
vlcere, duquel il vſoit eſtāt couché à la rēuer- *du medi-*
ſé. Luy auons cōmandé de tenir ledit medi- *cament.*
cament en la bouche, & le permettre defluer
peu à peu en l'aſpre artere. En ce faiſāt il diſoit

qu'il ſentoit manifeſtement la vertu du medicament adſtringent enuirõ l'vlcere, ou ſoit que icelle vertu euſt eſté enuoiée en ce lieu, ou que le medicament euſt deflué en l'artere en eſpece de roſée, comme ſ'il y euſt eſté coulé. Ledit patient eſtoit ſçauant en medecine: mais il eſtoit de ceux qui curent par vſage & experience, qu'on appelle Empiriques. Donc il diſoit qu'il ſentoit diſtiller le medicament en l'artere, & qu'il luy eſmouuoit aucuneſfois la toux. Toutesfois il reſiſtoit grandement, & retenoit ſa toux, Lors de ſa propre volunté eſt demeuré à Rõme (la ou il auoit eſté malade) trois iours apres le neufieſme. Puis apres ſ'eſt mis dedans vne nef, & a premierement nauigé par le fleuue iuſques en la mer. Le quatrieſme iour enſuiuant il eſt paruenu iuſques à vn lieu qu'on appelle Tabie & a vſé de laict, lequel a vne vertu merueilleuſe, & non ſans cauſe eſt tant loué. De l'vſaige duquel il me ſemble que le temps ſ'offre maintenant d'en dire quelque choſe: & nõ ſeulement de celuy de Tabie, mais auſsi de tout autre. Car il ne ſouffit pas de ſecourir ſeulement à ceux d'Italie, mais autãt que poſſible ſera à toutes nations. Quant eſt dõques du laict de Tabie il y a pluſieurs cauſes concurrentes à le louer. C'eſt à ſçauoir le lieu aſ-

Empiriques.

Tabie.

Le laict.

Les louãges du laict de Tabie.

ſés eſleué en haut, & l'air à l'enuiron lequel eſt ſec, & le paſturage ſalubre & ſain aux beſtes. Il nous ſera loiſible de preparer vn tel laict en autre lieu par art. C'eſt à ſçauoir ſi nous plantons en vne petite montaigne vn peu eſleuée des herbes & frutices qui le rendent ſalubre & adſtringent: deſquels les exẽples ſeront dits peu apres. Quant à rendre l'air ſemblable, il eſt du tout impoſsible: toutesfois il eſt licite d'en eſlire vn ſemblable: c'eſt à ſçauoir où il y aura montaigne de hauteur moderée. Depuis Tabie iuſques à la mer il y a trete ſtades & quelque peu plus. Lequel lieu eſt deuers la mer: Car pour vrai Tabie eſt en vn bras de mer entre Surrente & Naples mais plus du coſté qui eſt deuers Surrente. Or tout ce coſté eſt vne montaigne aſſés grande, dont la longitude ſ'eſtend iuſques à la mer Tyrrhene. Ceſte montaigne ſe incline vn peu vers occident, & ne paruient pas du tout vers la partie meridionale. Parquoy elle preſerue & defent le bras de mer des vẽs qui viennent de l'orient: c'eſt aſçauoir *Eurus*, *Subſolanus*, & *Boreas*. Vne autre grande montaingne luy eſt conioincte en ce bras de mer, laquelle les anciẽs Romains, & ceux qui ſont à preſent fort diligens aux hiſtoires appellẽt *Veſuuius*. Ce nom eſt fort celebre & cogneu

L'art de preparer bon laict en tous lieux.

Diſtance de Tabie à la mer.

Surrẽte.

Naples.

La mer Tyrrhene.

Veſuuius.

à toutes gens, à cause du feu qui en est esleué par dessous terre, laquelle chose me semble estre fort vtile à la siccité de l'air, & d'auantage outre le feu n'y a ny estang, ne marés, ne fleuue digne de memoire audit bras de mer. La montaigne est opposité à tous vens, lesquels viennent de septentrion iusques à l'occident estiual, en sorte que depuis icelle montaigne iusques à la mer paruient beaucoup de cendre, qui est la reste de la matiere, laquelle est desia bruslée. Toutes ces choses rendent l'air sec. Or il est loisible en autre lieu deslire vne mõtaigne semblablemeut seiche. C'est à sçauoir qui ne soit pas loin de la mer, ne si grande quelle soit exposée aux vens, ne si petite & si basse qu'elle recoiue promptement la vapeur des champs subiets, & qui sont dessous elle. Et si faut bien garder quelle ne soit vers septentrion: car ainsi elle seroit destournée du soleil. Et si ladite montaigne est aussi en vn lieu temperé comme est Tabie, elle sera beaucoup plus conuenable & idoine. Les herbes qui doiuent estre en ceste montaigne sont comme *Agrostis:* c'est à dire *gramen*, & *Lotus*, & *Polygonon*, qu'on appelle vulgairement *centinodia* & *Melissophylon* (*qui est melisse*). Les frutices cõme *Lētiscus*, & *Arbutus*, & *Rubus*, & *Hedera* (c'est liarre) & *Cytisus*,

Les herbes vtiles aux phthisiques.

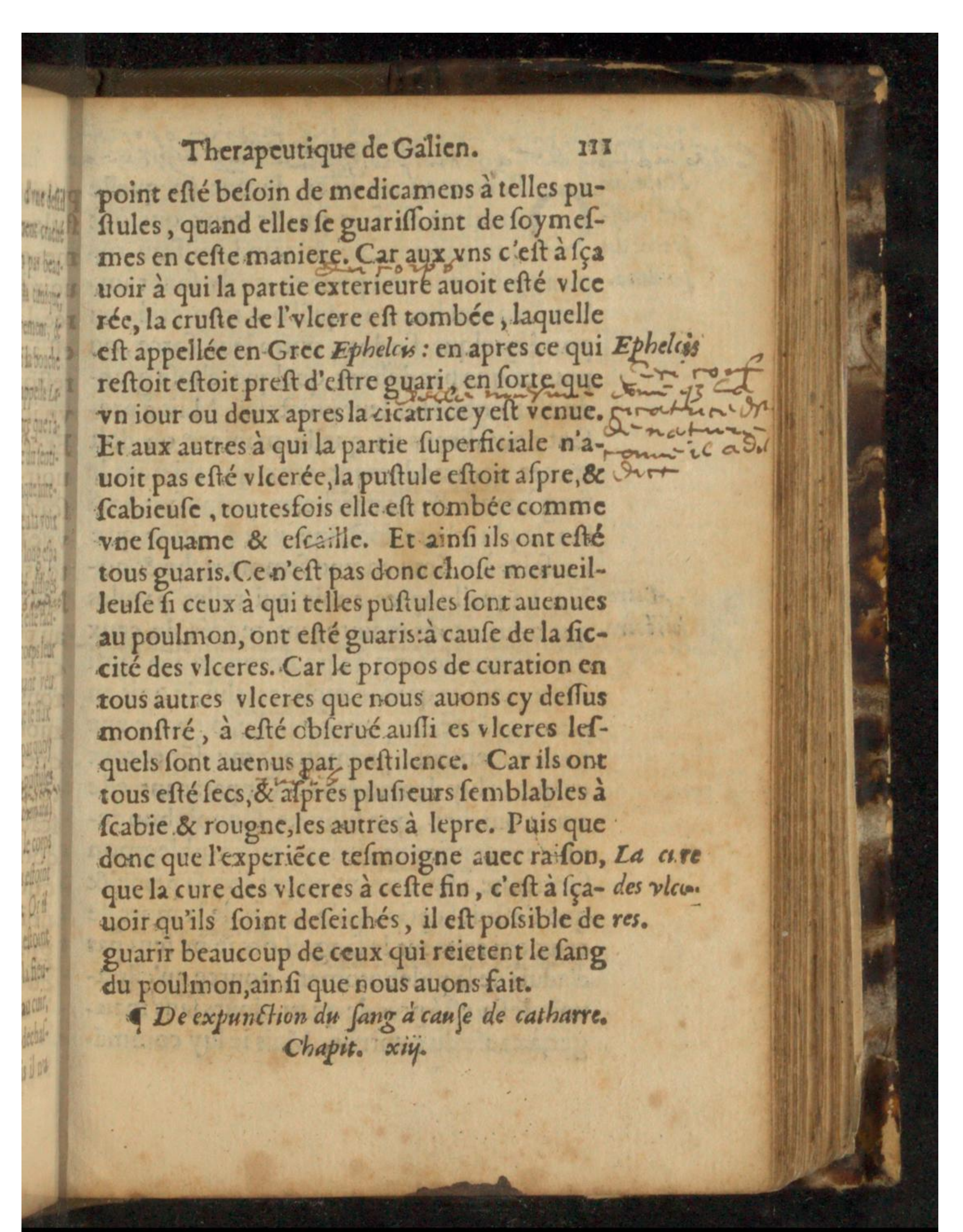
Les frutices.

& autres semblables. Et ainsi la mõtaigne sera preparée. Les bestes qui paissent en montaigne de Tabie sont bœufs, & vaches. Or le laict de vache est gros & espes, comme celuy d'asnesse est subtil. Et à celle fin que nul genre de laict ne defaille à nostre vsaige: c'est à sçauoir celuy de vache, lequel est gros. Celuy d'anesse lequel est subtil, & celuy de cheure, lequel est moien entre ces deux, ie commande de mener les vaches, les asnesses, & les cheures paistre en ce lieu. Les anciẽs aussi ont voulu qu'vne femme feust assistẽte pour allaicter ceux q̃ estoint deuenus phthisiques. Et ie suis aussi de ceste opiniõ, pource que le laict de fẽme nous est familier: & aussi pource qu'il le faut prẽdre deuant qu'il soit refroidi par l'air. D'auãtaige tu auras pour vn grãd precepte de l'vsage du laict que ceux qui en ont besoin qu'ils le boiuent tout incontinent qu'il à esté trait, & en la presence de la beste en y aioustant du miel s'il a de coustume de se coaguler au ventricule de quelcun, & si tu veux qu'il descende plustost au ventre, tu y adiousteras aussi du miel. Et ainsi ce ieune adolescẽt lequel auoit vn vlcere en l'artere de maladie pestilẽtiale, à esté guari & autres semblablement apres luy. Mais vn autre adolescent, aagé de xviii. ans ou enuiron, apres qu'il

Laict de vache. *Laict d'anesse.* *Laict de cheure.* *Laict de femme.* *Galiẽ est de l'aduis des anciens.* *Miel.* *Autre histoire d'vn rheume au poulmon.*

auoit esté malade plusieurs iours d'vne destillation & rheume il a premierement craché le sang fleuri auec toux, mais non pas beaucoup : & puis apres vne partie de la tunique, laquelle couure l'artere interieurement, & monte es parties dites *fauces*, & en la bouche par le chief de ladite artere qu'on appelle *Larynx*, il me sembloit par la coniecture que i'auoi tant de la crassitude d'icelle, que du sentiment du malade que c'estoit la tunique interieure de *larynx*. Outreplus il en à eu la voix blessée: toutesfois il a esté guari par long espace de temps. Mais ceux qui ont esté affligés de ceste maladie par pestilence, ont esté facilement guaris, pource que tout le corps leur auoit esté deseiché, & purgé parauant veu qu'aucuns d'iceux auoint vomi, & que le flux de ventre leur estoit auenu à tous : parquoy veu qu'ils auoint ainsi esté euacués, pustules noires (les Grecs les appellent *exanthemata*) se sont incõtinent apparues par tout le corps à ceux qui deuoint eschaper lesquelles estoint vlcereuses à plusieurs, & seiches à tous. Or il estoit manifeste que lesdites pustules estoint le reste & reliqua du sang putrefié en la fieure, lesquelles nature auoit deschassé au cuir, comme quelque cendre, ainsi qu'elle dechasse les autres superfluités. Toutesfois il n'a

Exanthemata



point esté besoin de medicamens à telles pustules, quand elles se guarissoint de soymesmes en ceste maniere. Car aux vns c'est à sçauoir à qui la partie exterieure auoit esté vlcerée, la cruste de l'vlcere est tombée, laquelle est appellée en Grec *Ephelcis* : en apres ce qui restoit estoit prest d'estre guari, en sorte que vn iour ou deux apres la cicatrice y est venue. Et aux autres à qui la partie superficiale n'auoit pas esté vlcerée, la pustule estoit aspre, & scabieuse, toutesfois elle est tombée comme vne squame & escaille. Et ainsi ils ont esté tous guaris. Ce n'est pas donc chose merueilleuse si ceux à qui telles pustules sont auenues au poulmon, ont esté guaris: à cause de la siccité des vlceres. Car le propos de curation en tous autres vlceres que nous auons cy dessus monstré, à esté obserué aussi es vlceres lesquels sont auenus par pestilence. Car ils ont tous esté secs, & aspres plusieurs semblables à scabie & rougne, les autres à lepre. Puis que donc que l'experiẽce tesmoigne auec raison, que la cure des vlceres à ceste fin, c'est à sçauoir qu'ils soint deseichés, il est posśible de guarir beaucoup de ceux qui reietent le sang du poulmon, ainsi que nous auons fait.

Ephelcis

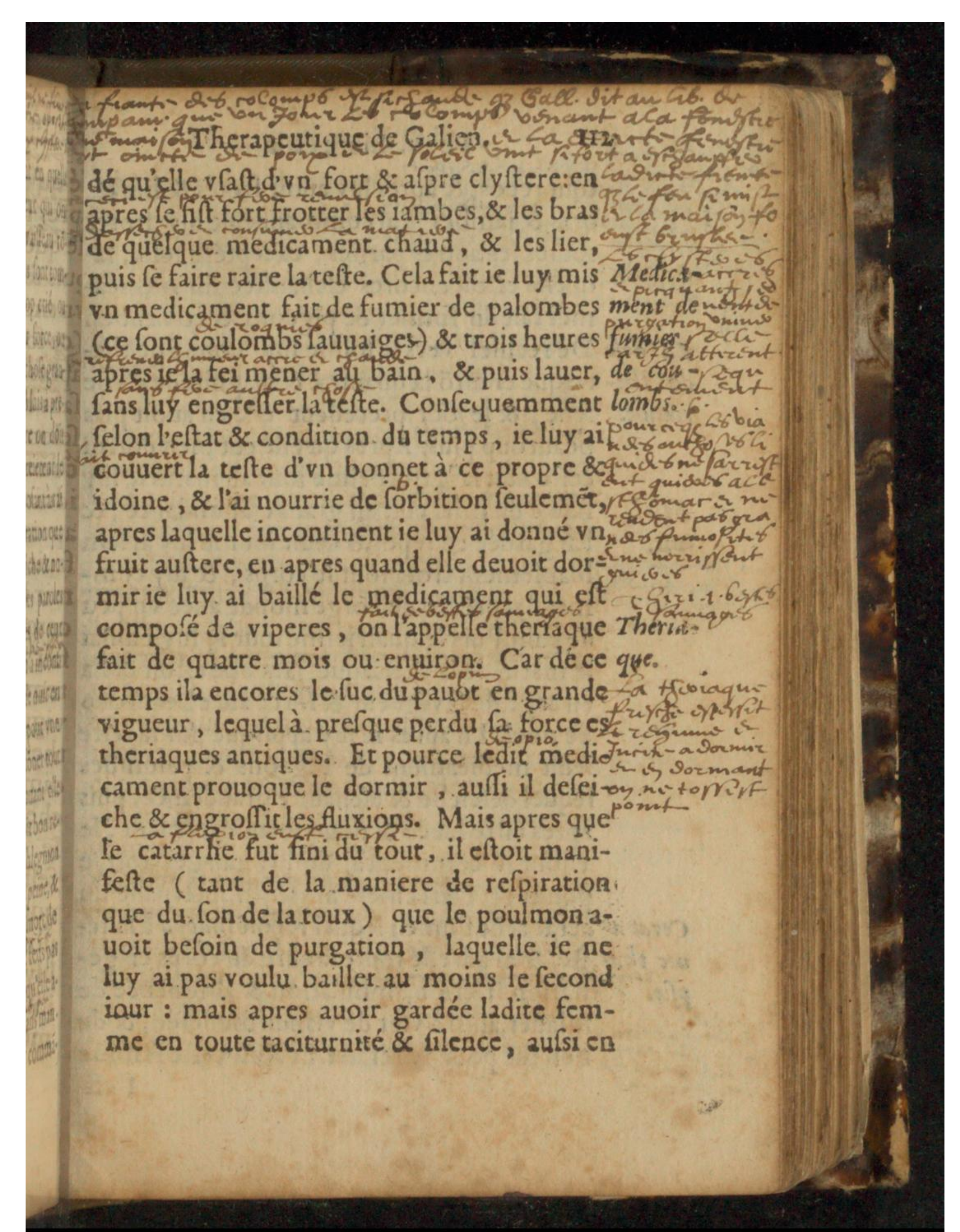
La cure des vlceres.

¶ *De expunction du sang à cause de catharre. Chapit. xiij.*

Ruption des vaisseaux du poulmõ.

OR nous auons dit cy deuant en quelle maniere il faut guarir ceux qui ont quelque notable & grand vaisseau rõpu au poulmon : ou pour ce qu'ils sont tombés d'vn lieu haut, ou qu'il ont trop crié, ou porté quelque fardeau outre leur force, ou pource que par dehors quelque chose grande est tombée sur leur poictrine. Mais à present nous dirons en quelle maniere on doit traiter commodement ceux qui reietent le sang a cause d'vn catarrhe: en proposant à raison de plus claire doctrine, vne curation que i'ai faite à Rõme en vne femme riche & noble. Laquelle apres auoir oui telles paroles que nous auons maintenant recités de ceux qui reietent le sang du poulmon, m'a incontinẽt enuoié ce qu'elle auoit craché de nuit en petite quãtité, ou pour catarrhe, ou pour vne toux vehemente promettant me dõner tout ce que ie luy demanderoi. Or parauant elle auoit oui dire, que si on ne donnoit bon remede incontinent deuant qu'vn phlegmon suruienne à l'vlcere, qu'on perdoit sa peine, & que c'estoit la principale cause de la mort de ceux qui reietent le sang. Lors ie ne feus pas d'aduis de la phlebotomer, pource qu'elle auoit desia esté pres de quatre iours sans manger, à cause du catarrhe. Mais ie luy commã-

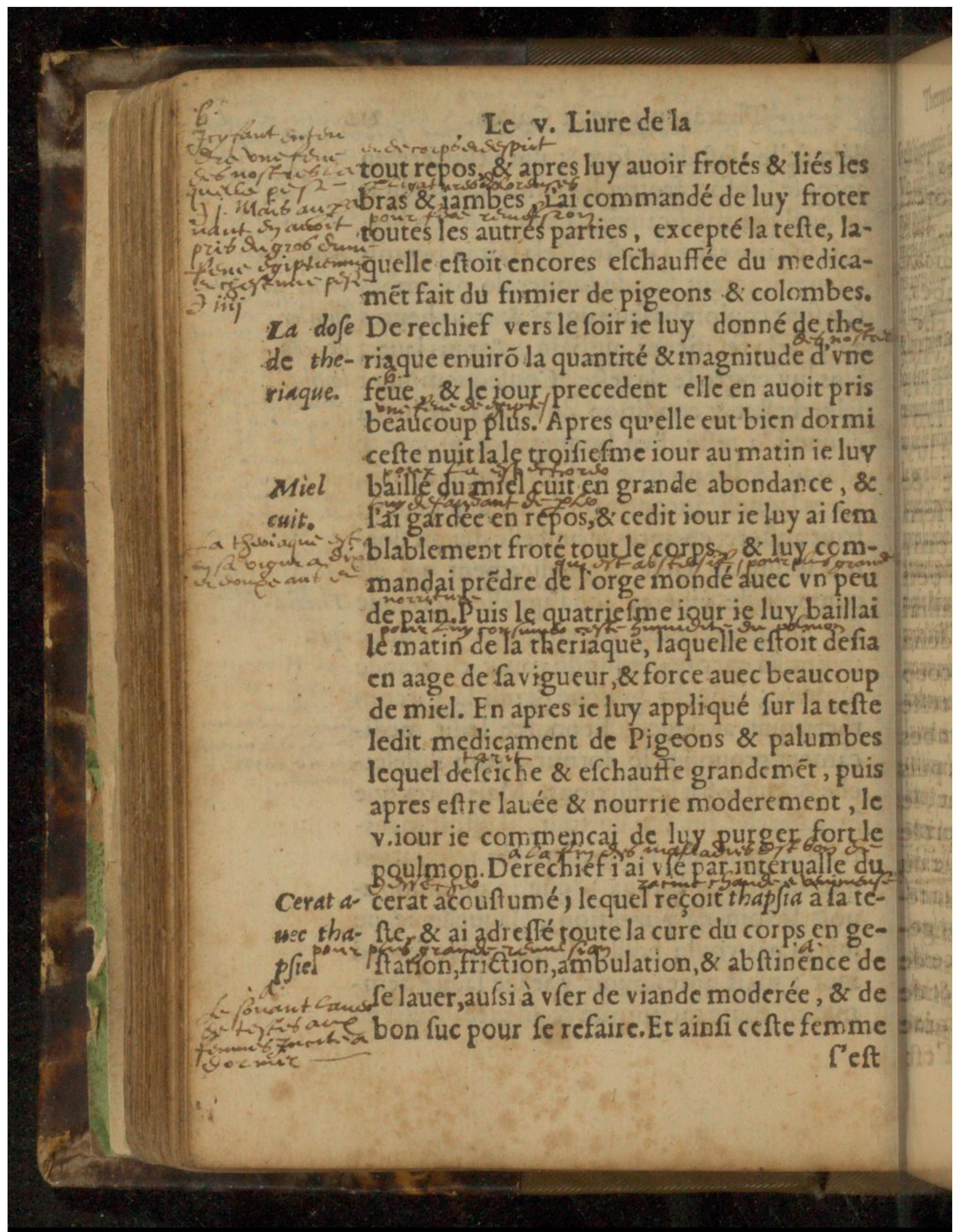
Autre histoire.



dé qu'elle vsast d'vn fort & aspre clystere: en apres se fist fort frotter les iambes, & les bras de quelque medicament chaud, & les lier, puis se faire raire la teste. Cela fait ie luy mis vn medicament fait de fumier de palombes (ce sont coulombs sauuaiges) & trois heures apres ie la fei mener au bain, & puis lauer, sans luy engresser la teste. Consequemment selon l'estat & condition du temps, ie luy ai couuert la teste d'vn bonnet à ce propre & idoine, & l'ai nourrie de sorbition seulemēt, apres laquelle incontinent ie luy ai donné vn fruit austere, en apres quand elle deuoit dormir ie luy ai baillé le medicament qui est composé de viperes, on l'appelle theriaque fait de quatre mois ou enuiron. Car de ce temps il a encores le suc du pauot en grande vigueur, lequel à presque perdu sa force es theriaques antiques. Et pource ledit medicament prouoque le dormir, aussi il deseiche & engrossit les fluxions. Mais apres que le catarrhe fut fini du tout, il estoit manifeste (tant de la maniere de respiration que du son de la toux) que le poulmon auoit besoin de purgation, laquelle ie ne luy ai pas voulu bailler au moins le second iour : mais apres auoir gardée ladite femme en toute taciturnité & silence, aussi en

Medicament de fumier de coulombs.

Theriaque.



tout repos, & apres luy auoir frotés & liés les bras & iambes, l'ai commandé de luy froter toutes les autres parties, excepté la teste, laquelle estoit encores eschauffée du medicamēt fait du fumier de pigeons & colombes. De rechief vers le soir ie luy donné de theriaque enuirō la quantité & magnitude d'vne feue, & le iour precedent elle en auoit pris beaucoup plus. Apres qu'elle eut bien dormi ceste nuit la le troisiesme iour au matin ie luy baillé du miel cuit en grande abondance, & l'ai gardée en repos, & cedit iour ie luy ai semblablement froté tout le corps, & luy commandai prēdre de l'orge mondé auec vn peu de pain. Puis le quatriesme iour ie luy baillai le matin de la theriaque, laquelle estoit desia en aage de sa vigueur, & force auec beaucoup de miel. En apres ie luy appliqué sur la teste ledit medicament de Pigeons & palumbes lequel deseiche & eschauffe grandemēt, puis apres estre lauée & nourrie moderement, le v. iour ie commencai de luy purger fort le poulmon. Derechief i'ai vsé par interualle du cerat acoustumé, lequel reçoit *thapsia* à la teste, & ai adressé toute la cure du corps en gestation, friction, ambulation, & abstinence de se lauer, aussi à vser de viande moderée, & de bon suc pour se refaire. Et ainsi ceste femme

La dose de theriaque.

Miel cuit.

Cerat auec thapsie.

s'est

s'est bien portée sans requerir l'aide du laict. Vn autre adolescent lequel auoit la toux, non pas pour destilation, mais à cause des instrumens de respiration, lesquels estoint refrigerés apres qu'il eut reieté pres de demie liure de sang, incontinent ie l'ai fait phlebotomer, & luy ai fait ce mesme iour tirer du sang deux fois d'vne mesme veine. De rechief le iour ensuiuant, deux fois: mais le iour precedēt i'auoi vsé de friction, & ligature des extremités. Le soir ie luy baillai nostre dit medicament, lequel est appellé *diaspermaton*, le second iour apres la secōde detraction de sang i'appliquai à toute la poitrine le cerat, lequel est fait *de thapsia*. Puis au soir de peur qui n'eschauffasse trop, ie l'ai osté le troisiesme iour, de rechief apres auoir appliqué ledit cerat enuiron l'espace de trois heures, i'ai laué le patient. Or ie l'ai nourri ces trois iours en telle maniere, c'est à sçauoir les deux premiers iours de sorbitions & potaiges. Et le troisiesme iour premieremēt d'orge mondé, puis de poisson qui estoit de facile cōcoction, & simplement preparé ie luy ai aussi baillé le medicament *diaspermaton*, le second, & le troisiesme iour semblablement au soir, pource qu'il prouoque le dormir, & oste la douleur, & a vertu dessicatiue. En apres quand les parties qui seruent à

Autre histoire d'vn hæmophtoique.

Phlebotomie reiterée.

Diaspermaton

La diete c'est à dire la maniere de viure

la respiration furent en leur temperament naturel, & que tout le corps fut euacué & qu'il n'y auoit plus suspition de phlegmon enuiron le vaisseau rompu, ie commēçai de le purger. Puis apres qu'il eust beu de la theriaque faite d'assés long temps ie l'ai enuoié à Thabie. En telle maniere i'ai guari tous ceux qui se sont mis entre mes mains des le premier iour.

Remedes contre les vlceres du poulmon.

Chap. XIIII.

Vlcere de poulmō auec phlegmō est incurable.

Mais à aucuns de ceux qui ont attendu deux ou trois iours l'vlcere a esté incurable. Et de tous ceux à qui est aucu nu phlegmon, en sorte qu'ils en ont eu la fieure il n'en est pas guari vn entierement. Mais ceux qui ont passé puis apres par tous les remedes ainsi qu'il appartient en telle maniere que l'vlcere a esté deseiché à tout le moins ils ont gaigné cela, c'est à sçauoir que l'vlcere n'a pas ꝓcedé plus outre, & n'est pas deuenu plus grand, ains apres estre desseiché & endurci en callosité a permis au patient viure plus long temps. Quand a ceux qui ont vlcere au poulmon iceux me semblent estre incurables seulemēt, lesquels sont ainsi affligés à cause d'erosion d'humeur vitieuse, dōt aucūs dient qu'ils sentent leur crachat, comme vne salure. Car ie pense totalemēt qu'il est requis lon tēps deuāt

que le vice de l'humeur ſoit corrigé, & que durant ce temps il eſt neceſſaire que des deux auienne: c'eſt à ſcauoir ou qu'en deſſeichãt l'vlcere il ſ'y face cõme calloſité & dureſſe, pour laquelle cauſe l'vlcere ſera totalement incurable, ou qu'en ne le deſſeichant point, il ſe putrefie, & mange les parties qui ſont à l'entour: & ainſi par ſucceſsion de temps le poulmõ ſe pourrira. Neãtmoins pluſieurs d'iceux qui auoint enſemble telle humeur vitieuſe, dont ils en auoint la toux, ſans reieter toutesfois le ſang, par noſtre prouidence ont eſté entierement guaris. Mais il faut des le commẽcemẽt eſtre ſur toute choſe ſoliciteux qu'ils ne touſſent point, & qu'il ne deflue rien du chief au poulmon. Ce que nous euiterõs par trois manieres de remedes. Premierement par purgation. Secondement par le medicament dit *diaſpermaton*, c'eſt à dire *ex ſeminibus*. Tiercement en pouruoiant à la teſte. Le medicamẽt qui purgera doit auoir diuerſes facultés & vertus, comme ſont nos pilules cõpoſées de aloë, ſcammonée, colocynthe, *bdellium* & gomme arabique: C'eſt à ſcauoir pour purger diuerſes eſpeces d'excremens. Auſsi icelles qui ſont compoſées ſans gomme ſatisferõt à tel vſage. En apres ſi la choſe le requiert, tu pourras vſer d'icelles qui purgẽt l'humeur melancholique.

Deux raiſons qui mõſtrẽt l'vlcere du poulmõ incurable.

Les trois remedes cõtre les cathares du chief au poulmon.

Pilules

L'on pouruoiera à la teste par l'vsage du cerat lequel est fait de *thapsia*. Et ainsi il faut vser de ces remedes des le commencement. Apres le patient doit estre refait & nourri de bonnes viandes, & vser de friction, ambulation, & bain. Desquelles choses la Methode sera baillée au lieu idoine de l'œuure. Pour certain ce sont ceux cy qui requierent principalemẽt le laict: & en le mesprisant entre tous les autres sont incurables. Mais quand à les phleboto-mer, il conuient sçauoir que tous ceux qui auront peu de sang, apres qu'ils seront reduits à meilleur suc & humeur, ainsi que i'ai deuant dit, tu les pourras phlebotomer puis de rechef refaire & nourrir, & aussi de rechef les purger puis les refaire: & si la chose le requiert les phlebotomer encores vne autre fois: principalement ceux qui ont tout le sang vicieux & gros cõme limõ. Mais ceux qui ont forte vertu, & beaucoup de sang, doiuent estre saignés des le commencement tout incontinent.

Cerat auec thapsie.

L'vtilité du laict.

Phlebotomie.

¶ *De la reiection du sang prouuenante des poulmons & Des vlceres qui sont au siege & en la verge.* Chap. XV.

OR de toutes ces choses que i'ai recité maintenant, ou parauant soit que ie les aie trouués moymesmes, soit que ie les aie prises iouxte la voië d'Hippocrates, il n'y

a rien qui ne ſoit plainement examiné & approuué par iugement: en ſorte que toutes ces choſes ont eſté iugeés par experience: eſquelles nous auons ſuporté les dangiers d'erreur, & ceux qui ont cure des œuures de l'art en au rôt le fruit, car il y a aucunes parolles, leſquelles ſont veritables, les autres ſont des ſophiſtes: mais pourquoy fais-ie mention des ſophiſtes? veu que aucuns Medecins non à meſpriſer (leſquels ont compoſé des liures entiers de la reiection de ſang) ont bien eſcrit & pluſieurs autres choſes, toutesfois ils n'ont point fait mention des grans remedes: parquoy ils entendent peu par ce qu'ils ont eſcrit qu'ils prolongent la mort aux malades. Pour vrai tous ceux qui ne ſont pas pleinement deplorés & abandonnés des Medecins, ſont ſauués & gardés par ces trois remedes: c'eſt à ſçauoir par phlebotomie, par purgatiō, & par les choſes qui roborent & confortent la teſte. Or nous parlerons plus diligemment de la phlebotomie cy apres, quand nous traiterons de la curation des humeurs, Il ne faut pas donc commencer aux petis remedes (comme eſtiment aucuns) ne ſentir ainſi qu'ils dient, c'eſt à ſçauoir qu'il faut premierement tenter les petis remedes, leſquels ſ'il ne proffitent en rien, incontinent apres conuient vſer des

Pluſieurs choſes eſcrites ſont faulſes.

Les ſophiſtes.

Les trois principaux remedes des phtiſiques.

Il ne faut pas touſiours cōmencer aux petis remedes.

plus grans. Pour certain es maladies ou il n'y pend nul dangier ceste opiniõ est vraie. Mais quand le malade doit mourir, s'il est vne fois phthisique, c'est vne chose bien estrãge à raison de commencer aux moindres remedes parquoy ceste sentence a esté bien dite par

Apho. lib. I. Hippocrates, ainsi que toutes autres choses, c'est à sçauoir que aux extremes & dernieres maladies on doit vser des extremes & plus grans remedes. Pourquoy est ce donc que

L'erreur de Erasistratus Erasistratus est paresseux & tardif au cõmencement de telles maladies, & puis diligent quand l'occasion est perdue? Car du tout il n'vse point de phlebotomie quand on reiete le sang induit par vne raison vitieuse: aussi il ne purge personne, ne deseiche la teste. Desquels remedes s'il priue ceux qui sont en dangier d'estre phthisiques, ie pense qu'il ne fera rien, combien qu'il face bien & deument toutes les autres choses: d'autant qu'il ne veut pas phlebotomer, ains vse seulemẽt des ligatures aux extremités, pour diuertir le sang, à celle fin (ainsi qu'il dit) qu'il reste assés de sang, iusques au temps du phlegmon: & que pour l'indigence d'iceluy nous ne soions contraints de

Phlegmon au poulmõ. nourrir le malade. Mais ô Erasistrate di moy ie te prie, apres que la veine est rõpue s'il auiẽt phlegmon au poulmon, auras-tu espoir que

le patient puiſſe guarir, pour les raiſons que i'ai cy deſſus compriſes? Certes nenni, il n'aura donc plus affaire de ton aide, veu que deſia tu l'auras mis à mort des le commencement. Pour vrai tu fais comme vn marinier, lequel apres que par ſa negligence la nauire eſt perie, baille en la main de quelque nautonnier vne piece de bois en l'amoneſtant de ce ſauluer. Mais à l'auenture que Eraſiſtratus eſtimoit qu'vn phlegmon neceſſairement auienne à vne plaie, lequel s'il eſtoit de ceſte opinion il eſtoit pleinement en grande ignorance, veu que chacun peut voir les grandes plaiës eſtre glutinées ſaus phlegmon à ſix cents de ceux qui tous les iours ſe combatent ſeul à ſeul, en ſorte que le ſecond ou le quart iour ils ſont totalement aſſeurés. Auſſi nous en auons guari pluſieurs leſquels auoint quelque vaiſſeau rompu, ou de tomber ou de crier ou d'eſtre naurés, deuant qu'il y auinſe phlegmon, & ſi Eraſiſtratus afferme qu'il y ſoit auenu phlegmon au poulmon d'iceux, il repugne à ſes enſeignemens & preceptes, d'autant qu'il dit & afferme qu'il y a phlegmon au viſcere principal, lequel eſt fort pres du cœur, & que lors le patient eſt ſans fieure, ſemblablement apres que le phlegmon à eſté rompu qu'il n'a point craché.

Similitude d'ũ marinier.

Il n'eſt pas neceſſaire qu'en toutes plaiës y auienne phlegmon.

Qu'il aprenne donc de moy ceste doctrine, c'est à sçauoir qu'il est impossible que l'vlcere soit glutiné, s'il y a phlegmon au poulmon, & que necessairement il aura fieure aussi qu'il crachera, puis apres matiere purulente auec toux quand ledit phlegmon sera rompu, parquoy si le patient n'a point de fieure, ne de toux, & qu'il ne crache point, quelle raison y a il de dire qu'il y a phlegmon au poulmon? Et ainsi ce grand remede est par luy damné & reprouué à grand tort, aussi la purgation laquelle il delaisse sans en faire aucune mention, auec ce qu'il ne donne aucun medicamēt de quelque efficace contre l'vne des maladies dessusdites: mais si la teste enuoië quelque fluxion, elle demeurera en cest estat: ou si la toux auiēt de l'intemperature des parties spirituelles, elle demeurera pareillement ainsi. Donc Erasistratus est semblable à vn statuaire & faiseur d'imaiges, lequel apres qu'il a biē fait toutes les autres parties, a delaissé la statue sans yeux. Car quelle grace est ce qu'il reste de toute la beauté, si les yeux n'y sont? En apres combien que si grands personnaiges errent si grādement, ce tresexcellent Thessalus (lequel n'a eu aucune cognoissance de l'art de medecine) s'estime digne d'estre appellé methodique, Et nous voions maintenant presque tous ses di-

Vlcere de poulmō auec phlegmon est incurable.

Les signes de peripneumonie.

Phlebotomie.

Purgation.

La similitude d'vne statue sans yeux.

Thessalus.

sciplès & sectateurs faire phlebotomie tant à plusieurs malades, esquels il failloit estimer ce remede non seulement n'estre pas vtile, mais aussi nuisible: & principalement s'ils s'arrestẽt à leurs propres hypotheses & suppositions, qu'a ceux qui reietent le sang, soit par vomissement, ou aussi auec toux, pourueu qu'ils aiẽt forte vertu. Mais comment est il possible que ces propos s'accordent ensemble, c'est à sçauoir qu'ils cõmandent d'inciser la veine quãd on reiete le sang, & qu'il escriuent en leurs cõmentaires que ce remede conuienne aux maladies astrictes & sans fluxiõ. Qu'ils ne se nõment donc plus methodiques, mais Empiriques, si en reietant la raison ils vsent de l'experience pour trouuer les remedes. Ne voit on pas clairement en ces choses, qu'ils ne font riẽ du tout: ne par methode, ne par raison aucune, & beaucoup plus quand ils dient que les parties sont inutiles à l'inuention de la cure? Mais si aucun reuoque en memoire ce que nous auons dit des aureilles, des narilles, des yeux, de la bouche, de la poictrine, du poulmon, outre plus de la matrice, de la vessie, & du ventricule, il cognoistra qu'ils errent en toute voië. Tel estoit ce Medecin lequel vsoit du medicamẽt macedonique à vn phlegmon qui estoit en la partie honteuse: & aussi du so-

La contradictiõ des Thessaliens à phlebotomer.

La nature des parties.

Phlegmon en la partie hõteuse.

lemnel cataplasme, lequel auoit vertu chalastique & relaxatoire: c'est à sçauoir qui est cõposé de pain, d'eau, & d'huile. Aussi vn autre semblable à luy, lequel a vsé de ces mesmes medicamens au siege exulceré, desquels nous parlerons en disputant de phlegmon. Mais les vlceres qui sont sans phlegmon à la partie honteuse ou au siege, ne desirent aucun cataplasme: ains le medicament qui induise cicatrice: non pas toutesfois de ceste nature laquelle pourroit cicatrizer les vlceres qui sont en la chair: mais laquelle pourroit d'autant plus deseicher, que ces parties sont plus seiches que la chair. D'auantage (dequoy tu seras plus esmerueillé) les vlceres qui sont à la partie honteuse & genitale demandent aussi estre plus deseichés & ceux qui sont en toute la couille, & ceux aussi qui sont au bout d'icelle, qu'on appelle *glans*. Mais les vlceres du prepuce doiuent estre moins deseichés. Et encores moins ceux qui sont en la peau, laquelle couure toute la couille. Donc quelquefois que l'vn de ces Medecins amethodiques (ie di de ces Thessaliens) ne pouuoit guarir vn vlcere humide, qui estoit en ladite glande, c'est à dire l'extremité de la verge virile, par medicamens lesquels induisent cicatrice (les Grecs les appellent epulotiques &

Vlceres es parties honteuses.

Vlcere du balanus.

[s]inulotiques) ledit Thessalien m'appella en [c]onsultation : lequel apres auoir oui de moy que ladite partie auoit besoin de medicament plus dessiccatif, pource qu'elle est de plus seiche nature premierement il ne me voulut pas croire. Mais apres qu'il fut contraint par necessité d'vser de l'vn de nos medicamens, l'vlcere fut guari en trois iours. Lors il estoit notoire que ce Medecin ne fut pas si ioieux de la santé du patient, qu'il fut puis apres triste d'auoir esté nourri & entretenu en vne mauuaise secte de doctrine. Pour certain le medicament qui est fait de papier bruslé (lequel nous est fort en vsaige) guarist tel genre d'vlceres. Comme aussi aneth bruslé & sinapisé en semblable maniere. Item la courle dite en Latin *cucurbita*, & en Grec *colocyntha*, seichée & bruslée semblablemēt, & plusieurs autres medicamens, lesquels deseichent grandement, comme ceux la. Mais si tels vlceres sont sans humidité, & recents, Aloë seul est medicament salutaire : & doit estre inspergé & sinapisé sec, apres estre mis en poudre bien subtile, Aussi il guarist les vlceres secs qui sont au siege. Pareillement *Cadmia* lauée en vin, & deseichée à telle vertu. Aussi l'escume d'argent n'est pas loin de ceste vertu, dite en Grec *lithargyros*. En apres s'ensuit

Le dommage d'estre fondé en meschāte doctrine.

Aneth bruslé.

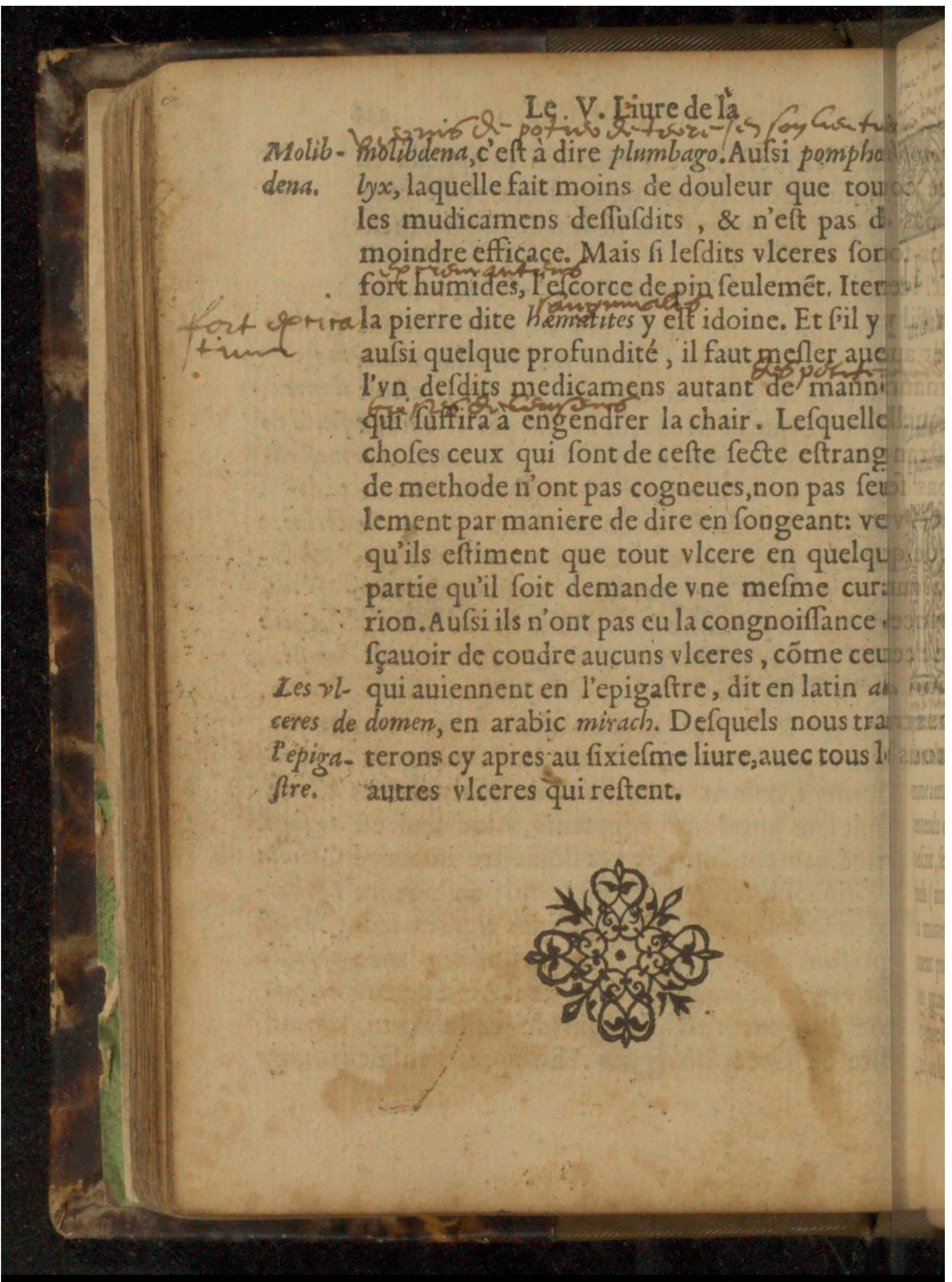
Courle bruslée

Aloë

Vlcere au siege.

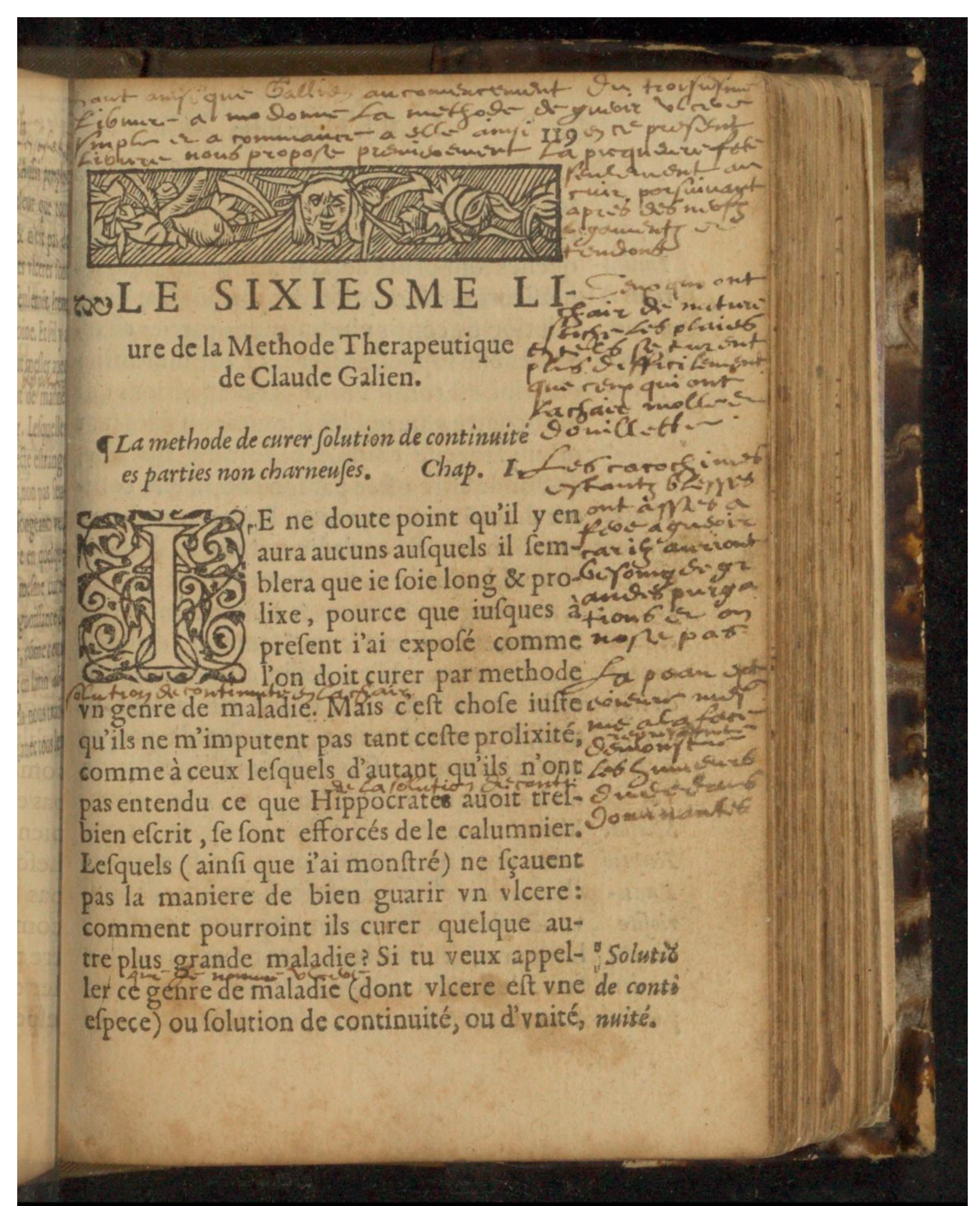
Cadmia

Lythargiros est appellée vulgairement lytharge



Molibdena. *molibdena*, c'est à dire *plumbago*. Aussi *pompholyx*, laquelle fait moins de douleur que tous les mudicamens dessusdits, & n'est pas de moindre efficace. Mais si lesdits vlceres sont fort humides, l'escorce de pin seulemét. Item la pierre dite *hæmatites* y est idoine. Et s'il y a aussi quelque profundité, il faut mesler auec l'vn desdits medicamens autant de manne qui suffira à engendrer la chair. Lesquelles choses ceux qui sont de ceste secte estrange de methode n'ont pas cogneues, non pas seulement par maniere de dire en songeant: veu qu'ils estiment que tout vlcere en quelque partie qu'il soit demande vne mesme curation. Aussi ils n'ont pas eu la congnoissance de sçauoir de coudre aucuns vlceres, cõme ceux qui auiennent en l'epigastre, dit en latin *abdomen*, en arabic *mirach*. Desquels nous traiterons cy apres au sixiesme liure, auec tous les autres vlceres qui restent.

Les vlceres de l'epigastre.



LE SIXIESME LIure de la Methode Therapeutique de Claude Galien.

La methode de curer solution de continuité es parties non charneuses. *Chap. I.*

IE ne doute point qu'il y en aura aucuns ausquels il semblera que ie soie long & prolixe, pource que iusques à present i'ai exposé comme l'on doit curer par methode vn genre de maladie. Mais c'est chose iuste qu'ils ne m'imputent pas tant ceste prolixité, comme à ceux lesquels d'autant qu'ils n'ont pas entendu ce que Hippocrates auoit tresbien escrit, se sont efforcés de le calumnier. Lesquels (ainsi que i'ai monstré) ne sçauent pas la maniere de bien guarir vn vlcere: comment pourroint ils curer quelque autre plus grande maladie? Si tu veux appeller ce genre de maladie (dont vlcere est vne espece) ou solution de continuité, ou d'vnité, *Solutiõ de contĩnuité.*

ce sera tout vn. Or nous auons monstré que la methode de le curer en quelque membre du corps qu'il soit à communes indications, lesquelles sont prises de la maladie : & d'autres plusieurs qui sont prises des parties. Car quãd solution de continuite auient es parties charneuses elle s'appelle vlcere. Et vne indication curatiue est commune à toutes affections qui sont contre nature, c'est à sçauoir qu'il les faut oster : laquelle considerée comme maladie, demande estre ostée par son cõtraire: & comme diuisiõ requiert vnion. Pource que la generation de ceste maladie consiste en diuision d'vnité. Laquelle en l'os s'appelle fracture en Grec *catagma*, es fibres & filamens nerueux spasme, es muscles vlcere, & ruption: desquels la difference a esté cy dessus dite. Toutesfois ceste mesme maladie quand elle auient au nerf, & artere, & veine, n'a point de propre nom, ains aucunesfois emprunte l'appellation d'vlcere, aucunesfois de plaië, ou ruption. Mais nous auons desia souuentesfois dit que celuy qui a proposé de trouuer la science des choses doit estre peu curieux des nõs. Et ainsi venõs plustost à ceste fin, apres auoir mesprisé les noms, veu que le patient ne recouure pas santé de l'exquise imposition desdits nõs, mais des remedes. Il conuient donc de rechef reuo-

Indications cõmunes

Vlcere

Tous ces motsont esté exposés au commẽcement du iiij. liure.

Fracture

Spasme

Ruptiõ

La curiosite des nõs ne dõne pas sãté

quer en memoire, comment le tres audacieux Thessalus (iaçoit ce qu'il n'aie baillé aucune Methode de curer les vlceres) toutesfois il pẽse les auoir toutes dites. Car de dire que l'vlcere caue demande estre rempli, & le simple d'estre agglutiné, ce sont choses toutes notoires aux idiots. Mais en quelle maniere on inuentera par Methode les medicamẽs par lesquels l'vlcere sinueux & caue sera rempli, & l'vlcere simple sera agglutiné, ce n'est pas chose notoire au commũ peuple: ains c'est ce qui est proposé pour considerer aux Medecins. Et en cela l'vn est plus excellẽt que l'autre Pour certain (ainsi que nous auons monstré cy dessus) quiconque sera exercité en la Methode curatiue, trouuera les remedes, & en vsera bien & deuement.

Thessalus.

Indication notoire aux idiots.

Methode.

¶Curation de pointure de cuir, & de nerf. Cha. II.

Car à celle fin que nous poursuiuõs par ordre chose cõforme es matieres precedentes, mettõs le cas que quelcũ s'enviẽne a nous, qui aie seulement le cuir point d'vne aguille. S'il est de telle nature qu'en luy les vlceres se curent facilement, apres que tu l'enuoiras faire ses besongnes accoustumées, sans luy appliquer aucun medicament, il ne sentira nul mal. Mais s'il est de ceux en qui les vlceres soint difficiles a guarir, premierement

Pointure de cuir.

il aura douleur, en apres aussi la partie sera affligee de pullation, & de phlegmon. L'empirique cognoistra la nature de l'homme en examinant & interrogant: Mais nous en aurons la congnoissance tant par icelle examination & enqueste en vsant de toutes choses inuentées par experience, que aussi par les signes & indices que nous auons des natures de bon, ou mauuais suc. Et d'auātage de ceux qui sont de sens agu ou hebeté, aussi de ceux qui sont greués de plenitude, & de ceux qui sont moderés en sucs & humeurs. Or il nous est certain que celuy lequel est plethorique, ou cacochyme, ou qui a le sentiment agu, ou qui a aucunes de ces choses, ou toutes, sera molesté de phlegmon. Et celuy qui est disposé au contraire, ne sentira nul mal. Nous considerans telles choses n'appliquerōs pas vn medicament glutinatif, comme sont plusieurs de ceux qu'on appelle *enæma* ce sont ceux qui sont incontinent appliqués aux plaiës recentes, mais vn qui sera mol, & doux, & mitiguera la douleur. Car quand la diuision est grande, lors on doit mettre peine que les labies de l'vlcere soint vnis & coalescés par remedes dessiccatifs. Mais quand la diuision est faite d'vne aguille ou d'vn poinson, on doit seulement auoir cure qu'il n'auienne phlegmon à la partie. Et de

L'empirique. *Le rational.* *Phlegmon.* *Enæmes medicamens.* *Diuisiō grande.* *Diuisiō petite.*

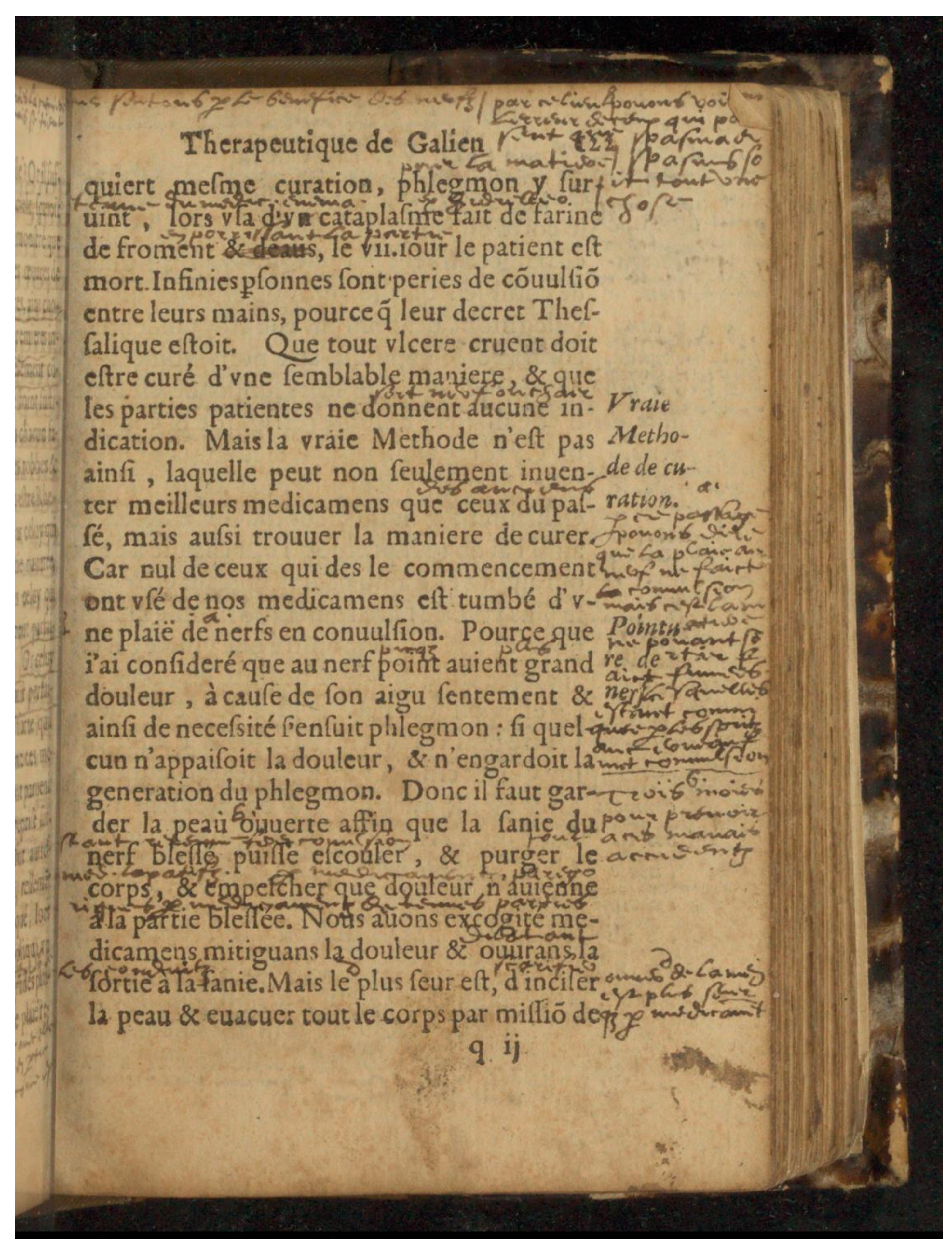
Et de cecy est manifeste que l'indication des vlceres cruents, & sanguinolents, laquelle à esté declairée par Thessalus, ne nous ensei- *Thessalus.* gne rien plus qu'vn chacun vulgaire, & idiot n'entende bien: Car ce n'est pas grand chose de sçauoir ce qui faut faire, veu que cela est naturel à tous hommes, mais sçauoir par quelles raisons & manieres cela se peut faire, appartient à ceux qui sont ouuriers & sçauant en leur art. Pour vrai si quelcun veut faire *Similitude d'vne nef.* vne nef, nous sçauons bien trestous (iaçoit ce que nous ne soions pas fabricateurs de nauires) en quel lieu il faut mettre les gouuernaux & la partie posterieure dite *puppis* en *Puppis.* Latin, aussi la partie anterieure dite *prora*, & *Prora.* ainsi des autres parties. Mais cela ne nous sert de rien, pource que nous ne sçauons pas comment il faut faire & cõstruire ladite nef. Semblablemẽt celuy qui veut faire vne mai- *Similitude d'edifier.* son n'ignore pas qu'il faut premierement faire les fondemens des murailles, aussi qu'il faut eriger lesdites murailles sur les fondemens & qu'il cõuient faire la couuerture sus les murailles, aussi que les portes & huis, & fenestres & les autres parties de la maison doiuent estre colloquées & mises en leurs propres lieux. Toutesfois de quoy seruent toutes ces choses à edifier vne maison, si ce tẽps

Thessalus. pēdant l'hōme n'entēt l'art fabrile? Or il suffit à Thessalus pour notice artificiele, sçauoir qu'il faut faire. Mais nous auons monstré que ce n'est qu'un commencemēt des œuures de l'art, & non partie desdites œuures, ains chose cōmune à tout idiot, Car les premieres indications sont presentes & naturelement cōgneues a tous. Parquoy si elles estoint suffisantes à faire les bons ouuriers, vn chacun facilemēt pourroit faire nefs, souliers, robbes & maisons, aussi iouer de la harpe & estre Rhetoricien. Mais il n'est pas ainsi. Car celuy qui congnoist qu'il faut vnir la partie naurée, n'est pas pour tant Medecin: ains celuy qui entent par quelles choses cela se peut parfaire, & comment il en faut vser. Or celuy seul est vrai Medecin, qui congnoist perfaitement la Methode curatiue en sorte quil paruienne à la fin destinée. Donc ces methodiques Thessaliens ne peuuent paruenir a leurs fins, pource que leur entreprise surmonte leurs forces. Quelcun fut autresfois nauré en la main d'vn poinson, tellemēt que la peau fut diuisée & le nerf piqué, lors Thessalus au commencement y appliqua vn emplastre acoustumé de luy aux grādes plaies. Ie croi qu'il pensoit que toute plaië re-

La premiere indication est congnuë naturelement.

Le vrai Medecin.

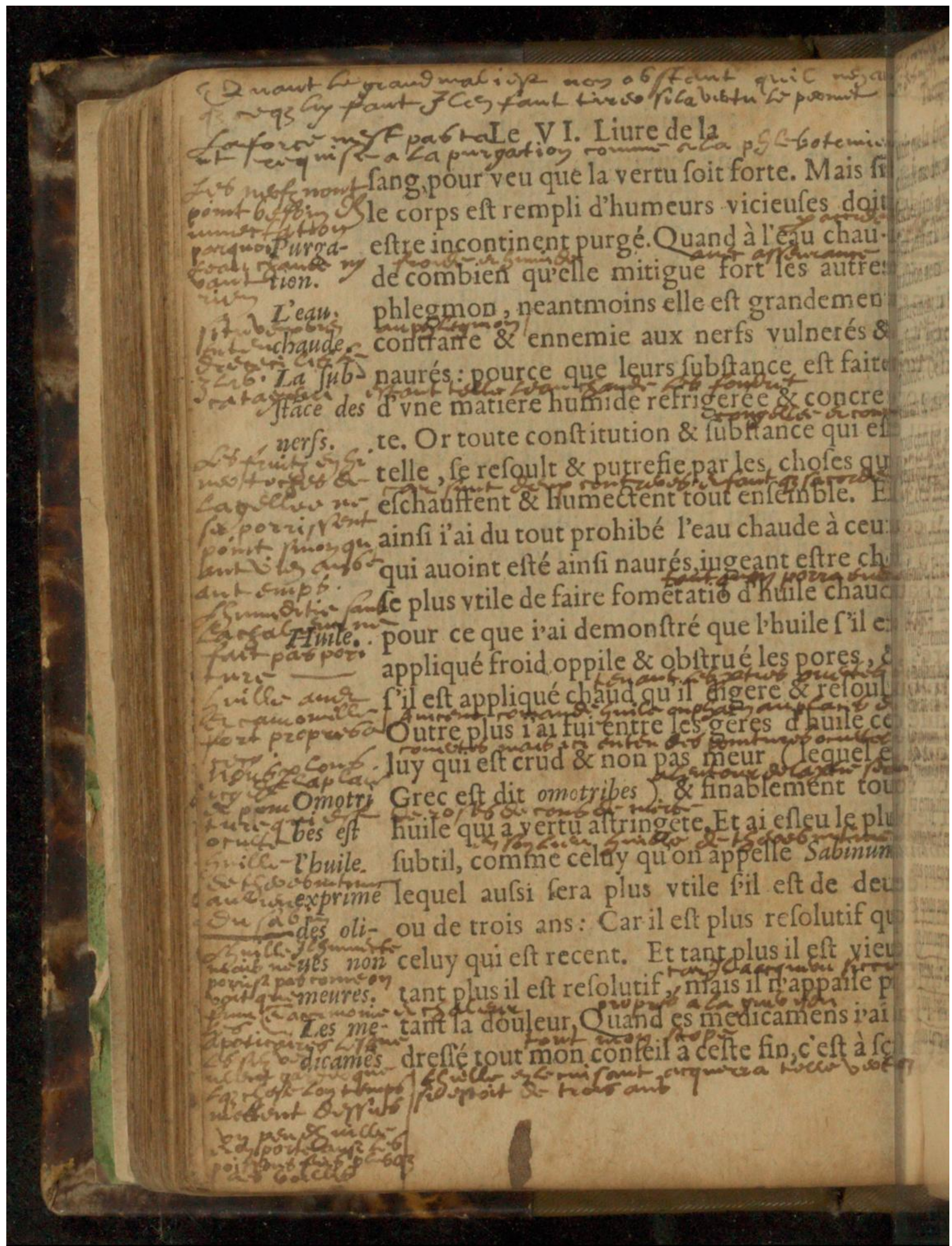
Histoire.



quiert mesme curation, phlegmon y suruint, lors vsa d'vn cataplasme fait de farine de froment & deaus, le vii.iour le patient est mort. Infinies psonnes sont peries de cõuulsiõ entre leurs mains, pource q̃ leur decret Thessalique estoit. Que tout vlcere cruent doit estre curé d'vne semblable maniere, & que les parties patientes ne donnent aucune indication. Mais la vraie Methode n'est pas ainsi, laquelle peut non seulement inuenter meilleurs medicamens que ceux du passé, mais aussi trouuer la maniere de curer. Car nul de ceux qui des le commencement ont vsé de nos medicamens est tumbé d'vne plaië de nerfs en conuulsion. Pource que i'ai consideré que au nerf point auient grand douleur, à cause de son aigu sentement & ainsi de necessité s'ensuit phlegmon : si quelcun n'appaisoit la douleur, & n'engardoit la generation du phlegmon. Donc il faut garder la peau ouuerte affin que la sanie du nerf blessé puisse escouler, & purger le corps, & empescher que douleur n'auienne à la partie blessée. Nous auons excogité medicamens mitiguans la douleur & ouurans la sortie à la sanie. Mais le plus seur est, d'inciser la peau & euacuer tout le corps par missiõ de

Vraie Methode de curation.

Pointure de nerfs.



sang, pour veu que la vertu soit forte. Mais si le corps est rempli d'humeurs vicieuses doit estre incontinent purgé. Quand à l'eau chaude combien qu'elle mitigue fort les autres phlegmon, neantmoins elle est grandemen contraire & ennemie aux nerfs vulnerés & naurés: pource que leurs substance est faite d'vne matiere humide refrigeree & concrete. Or toute constitution & substance qui est telle, se resoult & putrefie par les choses qu eschauffent & humectent tout ensemble. E ainsi i'ai du tout prohibé l'eau chaude à ceu qui auoient esté ainsi naurés, iugeant estre ch le plus vtile de faire fometatiõ d'huile chau pour ce que i'ai demonstré que l'huile s'il e appliqué froid oppile & obstrué les pores, & s'il est appliqué chaud qu'il digere & resoul Outre plus i'ai fui entre les geres d'huile ce luy qui est crud & non pas meur (lequel e Grec est dit *omotribes*) & finablement tou huile qui a vertu astringete. Et ai esleu le plu subtil, comme celuy qu'on appelle *Sabinum* lequel aussi sera plus vtile s'il est de deu ou de trois ans: Car il est plus resolutif qu celuy qui est recent. Et tant plus il est vieu tant plus il est resolutif, mais il n'appaise p tant la douleur. Quand es medicamens i'ai dressé tout mon conseil à ceste fin, c'est à sç

Purgation.

L'eau chaude.

La substace des nerfs.

Huile.

Omotribes est l'huile exprimé des oliues non meures.

Les medicamés.

uoir que la faculté d'iceux feuſt ſubtile, & chaude moderement, & qu'elle peuſt fort deſeicher ſans douleur. Car ceſte faculté ſeule peut attirer la ſanie du profond ſans faire cõtraction ne mordication à la partie. *Des playes des nerfs.* Et premierement i'ai vſé de reſine *terebinthine* toute ſeule, aucunesfois i'ai meſlé vn peu d'euphorbe. *Terebinthine. Euphorbe.* C'eſt à ſçauoir toute ſeule es petits enfans & aux femmes, & generalement à tous ceux qui auoint la chair molle. Mais à ceux qui auoint la chair dure, auec euphorbe. Semblablement i'ai vſé de *propolis* aucunesfois ſeule, aucunesfois ie l'ai amollie auec euphorbe. *Propolis* Et ſi elle eſtoit fort dure, auec quelque huile ſubtil. Auſsi i'ai vſé de *ſagapenum* (vulgairement dit *ſerapinum*) es corps durs, le meſlant auec huile & terebinthine. *Sagapenum.* Pareillement i'ai vſé d'*opopanax* ainſi comme de *ſagapenum*. *Opopanax.* Il me ſemble auſsi que *lachryma, Cyrenaica* n'y ſeroit pas inutile ſi on en faiſoit vn emplaſtre tel, cõme celuy que nous auons compoſé d'euphorbe. *Succus Cyrenaicus.* Toutesfois nous ne l'auons pas encore approuué par experience, cõme nous auons fait tous les autres. Car il faut que l'inuention des remedes precede, laquelle vient de la vraie methode, & que l'experiẽce luy face ſouſcription & atteſtation pour plus certaine foy. *L'inuention des remedes* Par ceſte methode i'ai auſsi

Vtilité de soulfre. esperance que le soulfre qui n'a point encores experimenté le feu, lequel aussi n'est point pierreux, mais celuy qui est totalemēt de subtiles parties pourroit estre prouffitable aux plaiës des nerfs, en y meslant autant d'huile subtil qui souffiroit pour le faire espés en maniere de sordicie. Mais aux corps plus robustes & durs, si tu le fais espés comme miel, tu feras biē. Laquelle chose est aussi approuuée par experience. Pareillement nous auons excogité d'appliquer aux plaies des nerfs de la chaux lauée, puis meslée auec d'huile. Laquelle chaux si on la laue en eau salée elle *La chaux* proffitera plus. On la laue tresbiē en esté aux iours caniculaires. Et si tu la laues deux, ou trois fois tu feras le medicament plus vtile. *Ce est escrit au troisiesme liure de la cōposition des medicamens generaux.* La maniere de preparer tels medicamens tu l'entendras des commentaires, lesquels nous auons escrit de la composition des medicamens. Maintenant il me suffit d'auoir dit & declairé comment i'ai inuenté mes medicamens, & autres plusieurs vtiles aux plaiës des nerfs, lesquels ie n'ai point veu mettre en vsaige sous aucun maistre, ne trouué escrits aux liures des anciens. Mais i'ai pris les indications de la nature des choses. Ce que i'estime estre propre a vn Medecin qui vse de methode. Mais ce mirifique Thessalus combien

qu'il n'inuenta iamais vn ſeul medicament,il afferme neãtmoins que la matiere d'iceux à eſté congnue long temps à. Toutesfois la matiete de beaucoup de medicamens par nous excogités n'a pas eſté cõgnue à Theſſalus,ne aux autres Medecins qui ont eſté deuant luy,ne apres iuſques à ce iourdhui. Pour certain quelque fois ie fu mandé pour viſiter quelcũ,lequel auoit eſté putrefié par ces Theſſaliens Amethodiques Medecins. Et quand ie vei qu'ils luy vouloint appliquer vn cataplaſme fait de farine de froment, n'aiant pour le preſent nul medicament, ie demande à vn potier de terre voiſin dudit patient, de la lexiue : Lors ie fei cuire de la farine d'orge en icelle lexiue, & non pas de la farine de froment en huile & en eau, comme auoint fait les Theſſaliens. Puis luy appliquai ce cataplaſme. Et apres ie mis de la farine d'orobe cuite ſemblablement en lexiue au nerf qui eſtoit deſia inflamme de phlegmon, & putrefié par la belle cure de ces Theſſaliẽs, & ainſi i'ai deliuré ce patient de ceſte putrefaction. Mais des putrefactions qui auiennent auec phlegmon ce ſera vne autre diſceptation aſſés grãde, la quelle ſera traitée en ſon lieu opportun de ceſt œuure. Quand aux plaiës des nerfs, ce qui à eſté deſſus dit ſatisfera. Et

Hiſtoire.

Lexiue.

Farine d'orobe.

Les sophistiquateurs des medicamens. certainemẽt entre les medicamens par nous inuentés plusieurs vsent de celuy seul lequel est composé d'euphorbe, & cire & resine. Auquel ie ne sçai, comme aucuns y ont meslé de *sinopis*, les autres y ont adiousté *d'ochra*, à celle fin qu'on ne sceut pas dequoy seroit cõposé ce medicament fardé. Mais ie ne l'ai pas ainsi composé des le commencement. Possible que aucuns y ont mixtiõné de la fleur de sel, ou quelque autre chose semblable, laquelle pouuoit muer la couleur dudit medicamẽt, sans diminuer sa vertu. Aussi quelcũ par ignorance y pourroit mesler quelque chose semblable laquelle pourroit changer sadite vertu. Mais nous l'auons composé de cire, de resine terebinthine, de poix, & d'euphorbe: en y meslant vne partie de cire, & demie partie de terebinthine, & autant de poix: en sorte qu'il y aie autant de deux en semble comme de cire. Aucunesfois il est licite qu'il y aie plus des deux ensemble que de cire. De rechief il est loisible d'y mesler autant de terebinthine, ou de poix que de cire. Outre plus par faute de terebinthine, tu y pourras bien mesler de la resine de pin humide & aussi de resine frite: tu y pourras aussi metre de resine abietine, c'est à dire de sapin. Car la strobyline est seulement idoine aux corps durs, & ne si doit

Le medicamẽt de Galien.

Quid pro quo.

Resine strobyline.

metre pour les corps mols & tẽdres. Et ainſi ſi tu y meſles de la reſine humide, tu y metras l'euphorbe batu & criblé auec les autres liqueſiés & fondus. De laquelle reſine humide le pois ſera la douzieſme partie de la cire, & aucunesfois plus, c'eſt à ſçauoir quãd nous le voudrons faire plus fort. Mais ſi tu y mets de la reſine ſeiche, comme celle qui eſt frite, lors l'euphorbe demandera bien peu d'huile. Lequel ie bats en vn mortier auec huile, iuſques à ce qu'il deuienne eſpés comme ſordicie. Puis ie le meſle auec les autres liquefiés & fondus apres qu'ils ſont refroidies. Souuẽtesfois auſsi pour faire ce medicament i'ai meſlé autant d'eau qui ſe pourroit conſumer, & totalement reſoudre des autres ſimples quand ils les faut liquefier. Mais toutes ces choſes appartiennent plus au traité des medicamens. Maintenant il ſuffira (ainſi que nous auons fait parauant) apres auoir indiqué & demonſtré quel doit eſtre le genre du medicament, d'aiouſter particulierement encores quelque peu d'auantaige par maniere d'exẽple. Car tu trouueras la matiere de toutes ces choſes en abondance en l'œuure des ſimples medicamens: mais tu les prepareras ainſi que nous l'auons monſtré es liures de la compoſition d'iceux. Pour maintenant donc il ſuffira

Reſine humide.

Reſine ſeiche.

La cure des plaies des nerfs.

d'auoir seulement dit cecy, & de passer outre aux autres matieres. C'est que la curation du nerf naurè, demande medicamens, lesquels aient vne chaleur tepide, & moderée, & que ils desseichent fort, aussi de la nature de leur substace qu'ils aient vertu attractiue, & qu'ils soint de subtiles parties. Pour certain la methode curatiue ne prouffite pas tant seulement à l'inuention des medicamens, & de la maniere de viure, mais aussi à l'vsaige des choses inuẽtés. Car tout ainsi que nous auons mõstré parauãt, quiconques veut appliquer sans methode les medicamens qui sont aptes & idoines aux vlceres, il n'en sçauroit bien vser du moindre qui soit: laquelle chose ie veux aussi monstrer à present, pource que nul ne peut entendre cõbien le medicamẽt aura desseiché, ou eschauffé, ou mitigué, ou irrité la maladie, sinon celuy qui cure par methode. Aussi luy mesmes & non autre congnoist la maniere d'augmenter, ou diminuer la vertu des medicamẽs, desquels il à vsé des le cõmẽcement. Car apres que quelcun eut appliqué le medicament dit: c'est à dire d'euphorbe, pource qu'il recoit l'euphorbe, à vne plaië de nerfs, lequel parauant l'auoit souuentesfois experimẽté, & s'en estoit biẽ trouué. Le tiers iour il me monstra la partie vulnerée auec

Methode.

Histoire

douleur & phlegmon, soy esmerueillant de ce que ce medicament n'auoit rien prouffité. Lors ie demandai au patient à sçauoir le premier iour que le medicament fut appliqué s'il auoit senti quelque chaleur douce cõme du soleil. Lequel me respondit que nõ. De rechief ie demandai au Medecin cõbien il y auoit de temps que ce medicament auoit esté preparé, & quels il auoit guari dudit medicamẽt. Lors il me dit qu'il y auoit plus d'vn an qu'il l'auoit preparé, & qu'il en auoit guari deux petis enfans & vn ieune adolescent. Or apres que ie l'eu interrogué de l'habitude du corps de l'adolescent, il affermoit qu'il estoit blanc & mollet de corps. Apres auoir oui ces parolles, i'entendi bien qu'il n'y auoit pas de l'euphorbe selon la tẽperature de cest adolescent. Lors ie demãdai vn medicamẽt emplastique & aussi de l'euphorbe. Apres que i'en eu pris ce qu'il suffisoit, ie cõmãdai de broier le medicamẽt auec les mains, & de batre diligẽmẽt l'euphorbe. Ces choses faites ie cõmãdai de les mesler ensemble. En apres i'ai vn peu chauffé de l'huile sabin assés vieux, duquel i'ai fomenté la partie naurée. Puis apres auoir faite vne petite incision au pertuis de la pointure, lequel estoit clos, i'y ai mis le medicament. Et ai commandé au pa-

tient de ne rien manger, en aduertissant le Medecin de le deslier au soir, & d'vser de l'huile, ainsi comme il m'en auoit veu vser. Apres que ces choses furent faites, le lendemain la partie blessée s'apparut sans douleur, & sans phlegmon. Et tous ceux qui auoint assisté à cest œuvre entendirent ce estre vrai que nous disons souuentesfois: c'est à sçauoir que le medicament ne peut faire grand chose si le Medecin n'en vse ainsi qu'il appartient. Or le dextre & bon vsaige est celuy qui procede entierement & plainement par telle methode quel nous auons souuentesfois monstré es commentaires precedens, en reduisant l'vsaige de tous medicamens à chaleur, froidure, humidite, & siccité comme reigles & normes d'iceux. Laquelle methode non seulemēt les Thessaliens amethodiques ne sçauroit biē traiter: mais aussi ne Erasistratus, ne autres Medecins, lesquels n'ont aucunement enquis les elemens des corps, ou ont mis d'autres elemens que ceux que nous auons compris. Or c'est assés parlé de ces propos.

L'vsaige de tous medicamens.

¶*Comment il faut curet le nerf nauré par incision sans pointure, & de la contusion d'iceluy.*

Chapit. III.

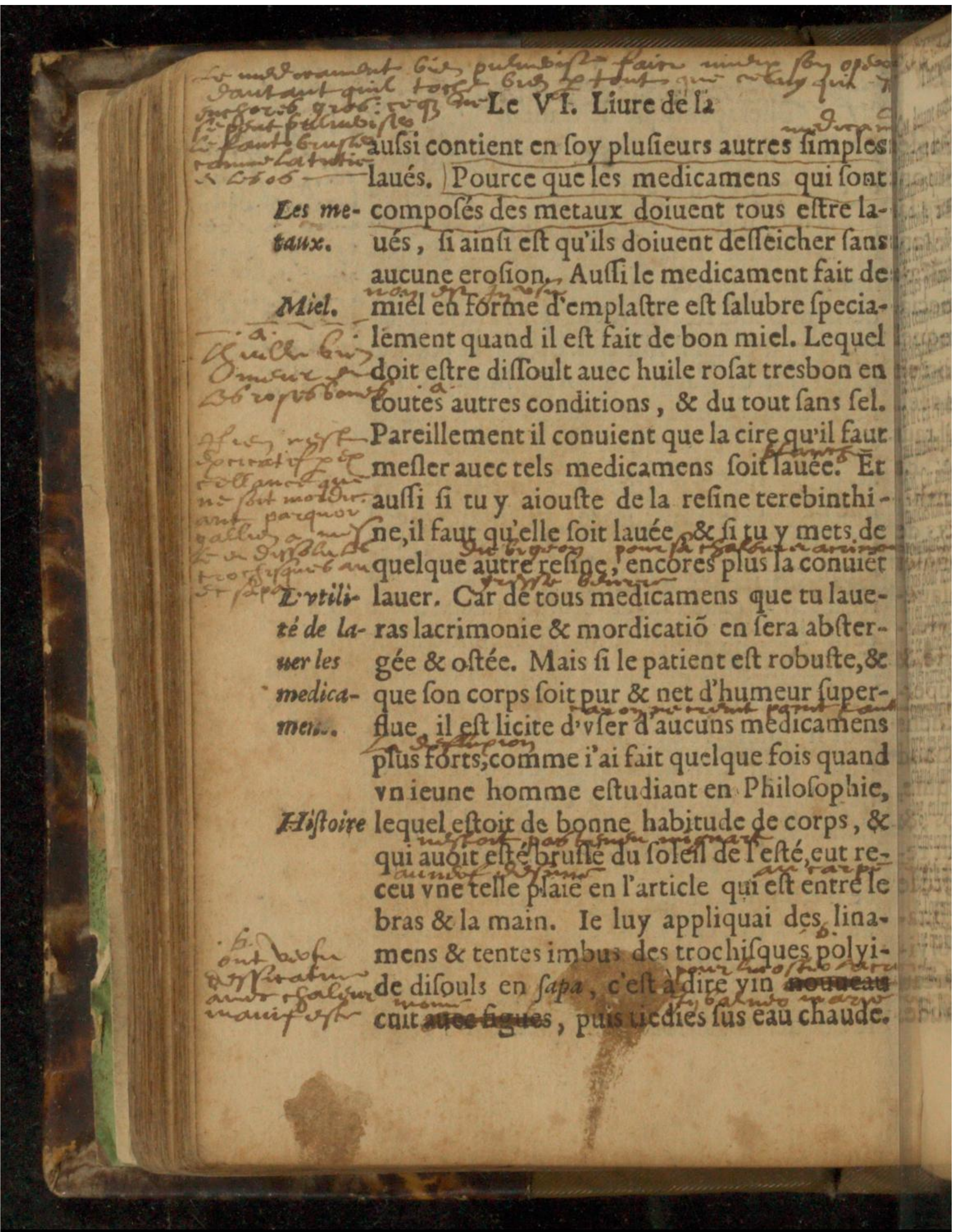
Incision des nerfs sans poīture.

MAis si le nerf est nauré par incision totalement, & sans pointure, il faut con-

ſiderer en quelle maniere la vulneration à eſté faite: c'eſt à ſçauoir ou par le trauers, ou par la longitude du nerfs. Auſsi faut conſiderer la diuiſion de la peau moienne. Propoſons donc premierement que la peau ſoit grãdement ouuerte, tellement que le nerf apparoiſſe nud: & qu'il ſoit diuiſé ſelon la rectitude, & non de trauers. Tu n'appliqueras à ce nerf aucun des medicamens deſſuſdits: Leſquels ſont faits d'euphorbe, & autres choſes acres, en forme d'emplaſtre. Car le nerf denué ne pourroit ſouffrir la vehemence & force d'iceux, ainſi qu'il la ſupporte quãd la peau eſtoit entre deux. Donc en ce cas tu vſeras tresbien de chaux lauée diſſoulte auec beaucoup d'huile. Auſsi le medicament fait de *pompholyx* eſt ſalutaire, ſ'il eſt fondu & liquefié en beaucoup d'huile roſat, lequel ſera meilleur ſi l'huile roſat, ou l'huile ſimple n'eſt point ſalé. Car au nerf denué tout le conſeil de curation doit tendre à ceſte fin: ceſt qu'il faut deſſeicher ſans eroſion. Or il y a biẽ peu de medicamẽs qui aient ceſte faculté: & pour ce il conuient en tel cas que la chaux ſoit ſouuent lauée en eau ſalubre au tẽps d'eſté. Outre plus comme dit eſt, *pompholyx* doit eſtre laué, ainſi qu'il eſt en ce medicament compoſé duquel nous vſons publiquement: lequel

La chaux

Diapompholygos



aussi contient en soy plusieurs autres simples laués. Pource que les medicamens qui sont composés des metaux doiuent tous estre laués, si ainsi est qu'ils doiuent desseicher sans aucune erosion. Aussi le medicament fait de miel en forme d'emplastre est salubre specialement quand il est fait de bon miel. Lequel doit estre dissoult auec huile rosat tresbon en toutes autres conditions, & du tout sans sel. Pareillement il conuient que la cire qu'il faut mesler auec tels medicamens soit lauée. Et aussi si tu y adjouste de la resine terebinthine, il faut qu'elle soit lauée, & si tu y mets de quelque autre resine, encores plus la conuient lauer. Car de tous medicamens que tu laueras lacrimonie & mordicatiō en sera abstergée & ostée. Mais si le patient est robuste, & que son corps soit pur & net d'humeur superflue, il est licite d'vser d'aucuns medicamens plus forts, comme i'ai fait quelque fois quand vn ieune homme estudiant en Philosophie, lequel estoit de bonne habitude de corps, & qui auoit esté bruslé du soleil de l'esté, eut receu vne telle plaie en l'article qui est entre le bras & la main. Ie luy appliquai des linamens & tentes imbus des trochisques polyide disouls en *sapa*, c'est à dire vin nouueau cuit auec figues, puis tiedies sus eau chaude.

Les metaux.

Miel.

L'vtilité de lauer les medicamens.

Histoire

Car deuant toutes choses il faut tousiours auoir cure de cecy: c'est à sçauoir que les medicamens qui touchent à la plaië ne soint point froids, à cause que la partie malade est fort sensible, & continue à la princesse des parties principales. Aussi elle est froide de son temperament. A l'occasion de toutes ces choses facilement elle est blessee de froidure: & despartit sa lesion & offense au cerueau. Et si c'est l'vn des nerfs lesquels paruiennent aux muscles, facilement il y auient conuulsion. Car ainsi que nous auons monstré, les muscles sont les instrumens du mouuement voluntaire. Semblable chose auiendra es tendons pour icelles mesmes causes. Or apres q i'eu appliqué le remede dessus dit à la plaië de ce ieune homme, aussi apres auoir enuirõné les parties qui estoint au dessus dudit medicament: lors i'ai humecté les parties qui sont pres des essailles, du col & de la teste, d'huile chaud. Aussi le premier iour ie luy ai tiré du sang, en luy scarifiant la veine. Donc le quatriesme iour il se trouua bien: tellement que l'vlcere se monstroit desia ridé, & petit, & retiré. Toutesfois il m'a semblé pour le mieux, de ne rien innouer, & changer iusques au septiesme, apres lequel iour il à eté du tout guari. Pour certain il ne faut pas humecter

Le froit est cõtraire aux nerfs.

Les muscles.

Scarification.

L'huile est cõtraire aux nerfs denues.

d'huile vn tel vlcere, & principalement quād on le cure ainsi que maintenant nous l'auons compris. Car l'huile est contraire aux vertus de ce trochisque, & rend l'vlcere sordide. Et aussi il y a grande difference d'vser d'huile à vn nerf nud, ou quand la peau est entre deux. Parquoy il conuient lauer la sanie de l'vlcere auec laine molle, enueloppée à l'entour d'vn specille. Et si te plaist de humecter ladite laine, de peur de toucher à l'vlcere de quelque chose seiche, il suffira de la mouillier en *sapa* dite en Grec *hepsema ou sireon*. Tu taindras donc la laine en *sapa*, puis tu l'exprimeras, & abstergeras l'vlcere. Et faut qu'elle soit tiede, principalemēt les premiers iours. Lors si tout viēt & succede bien selon qu'on le desire, il sera loisible aussi de l'humecter de vin doux, & sans dangier. Mais il faudra qu'il n'aie aucune qualité mordicante: quel est le vin qu'on appelle *thereum, & scybelite, & carinum.* Mais tous les vins qui sont doux & fulues ensemble, comme celuy qui est dit *Phalernum*, sont inutiles pource qu'ils sont acres, & trop chaux. Et quād l'vlcere vient à cicatrice, lors les vins blans & subtils, lesques aussi ne portēt gueres d'eau, & ne sont point odorants, sont meilleurs que les doux. Mais tu fuiras tousiours l'vsaige de l'eau au nerf vulneré, semblablement

Sapa.

Vins fulues sont de plus haute couleurs encores que les paillés.

L'eau est

ment les cataplaſmes relaxatifs. Quãt au me- *cõtraire*
dicament *diachalciteos* duquel nous vſons pu- *aux*
bliquement, il approche bien pres de l'vſaige *plaiës*
du trochiſque deſſuſdit. Et ce doit liquifier en *des nerfs*
eſté auec huile roſat, & en hyuer auec huile ſa *Diachal*
bin, lequel medicament eſt deſcrit au premier *citeos.*
liure de la compoſition des medicamẽs. Mais
le trochiſque, ou ainſi qu'il te plaira l'appeller,
dit polyide, eſt quaſi notoire à tous. Et ſi tu ne
las tu prendras celuy *d'andro*, ou *de paſio* en ſon
lieu, ou le noſtre, lequel eſt plus fort que tous
les autres. Pour certain nous auons deſia dit
qu'il faut appliquer les plus fors remedes aux
corps robuſtes: & les plus doux aux corps im-
becilles & debiles. Laquelle choſe a eſté inuẽ-
tée par vraie methode, & confermée par rai-
ſon. Mais Theſſalus reſident en vn haut thro- *Theſſa-*
ne auec ſes ſophiſtes, ſera en pris & grande re- *lus.*
putation, quand il conferme par ſes raiſons
qu'il y a vne meſme curation de tout vlcere
recent, & qu'elle ne prent aucune indication
de la nature des parties. Toutesfois vn Theſ-
ſalien qui eſtoit de grand renom en ceſte ſa-
pience, a excogité & inuenté vne merueilleu- *Inciſion*
ſe curation des plaiës des nerfs. Car tout ſou- *des nerfs.*
dain il les a du tout coupés, ſans admonneſter
le patient: iaçoit ce qu'en ceſte choſe il a fait
contre ſa ſecte. Car il eſtoit neceſſaire de cou-

per les muscles naurés, & les arteres, & les veines, ou de ne couper point le nerf: autrement en ceste maniere ils sont surpris de faire ce qu'ils fuient, tellement qu'ils prendront indication selon la differēce des parties. Mais laissons pour maintenant ces Thessaliens: & parlons des plaiës des nerfs faites du trauers, esquelles il y pend plus grand dangier de conuulsion, à cause du phlegmon qui est communiqué des fibres coupées iusques à icelles qui ne sont point coupées, combien que la cōuulsion auienne des fibres non coupees. Quant à la curation de l'vlcere, c'est à present vne mesme chose cōme dessus, reste qu'il faut icy plus tirer de sang, & vser de plus subtile & exquise maniere de viure que es vlceres dessusdits. Aussi il conuient contenir le patient du tout en repos, & en vn lit bien mol, puis vser en abondance d'huile chaud aux aisselles, au col, aux tendons, aux ligamens, & à la teste. Et si le nerf blessé est de ceux qui sont en la iambe, il faudra fomēter les inguines d'huile largemēt, tout ainsi comme s'il estoit en la main il faudroit fomenter les aisselles. Puis apres il faudra monter par toute l'espine du dos, iusques au col, & à la teste. Mais les nerfs qui sont contus & froissés, quand aussi semblablement la peau est contuse & vlceree, demādent me-

Les plaiës des nerfs p le trauers.

La differēce des nerfs.

Cōtusiō de nerf & de peau.

dicamens lesquels gardent vn conseil cõmun auec les remedes des vlceres des nerfs, pourueu toutesfois qu'ils soint aptes & idoines à condenser & restraindre les parties, lesquelles ont esté separées par cõtusion. Mais ceux qui ont esté contus sans semblable affection de la peau, il cõuient les fomenter souuẽt auec huile chaud, aiant vertu resolutiue & diaphoretique, & auoir semblable cure de tout le corps. I'ai veu vne fois seulement cela auenir, & i'ai guari en peu de tẽps par ceste perfusiõ d'huile.

Cõtusiõ du nerf foulé.

Mais i'ai souuentesfois veu les nerfs cõtus auec la peau. Et pource que ce symptome & accidẽt auient plusieurs fois, les athletes & luƈteurs comme instruits & enseignés par vsage, ont vn cataplasme qui est cõposé *d'oxymeli*, & de farine de feues : lequel est vn medicament bien salutaire.

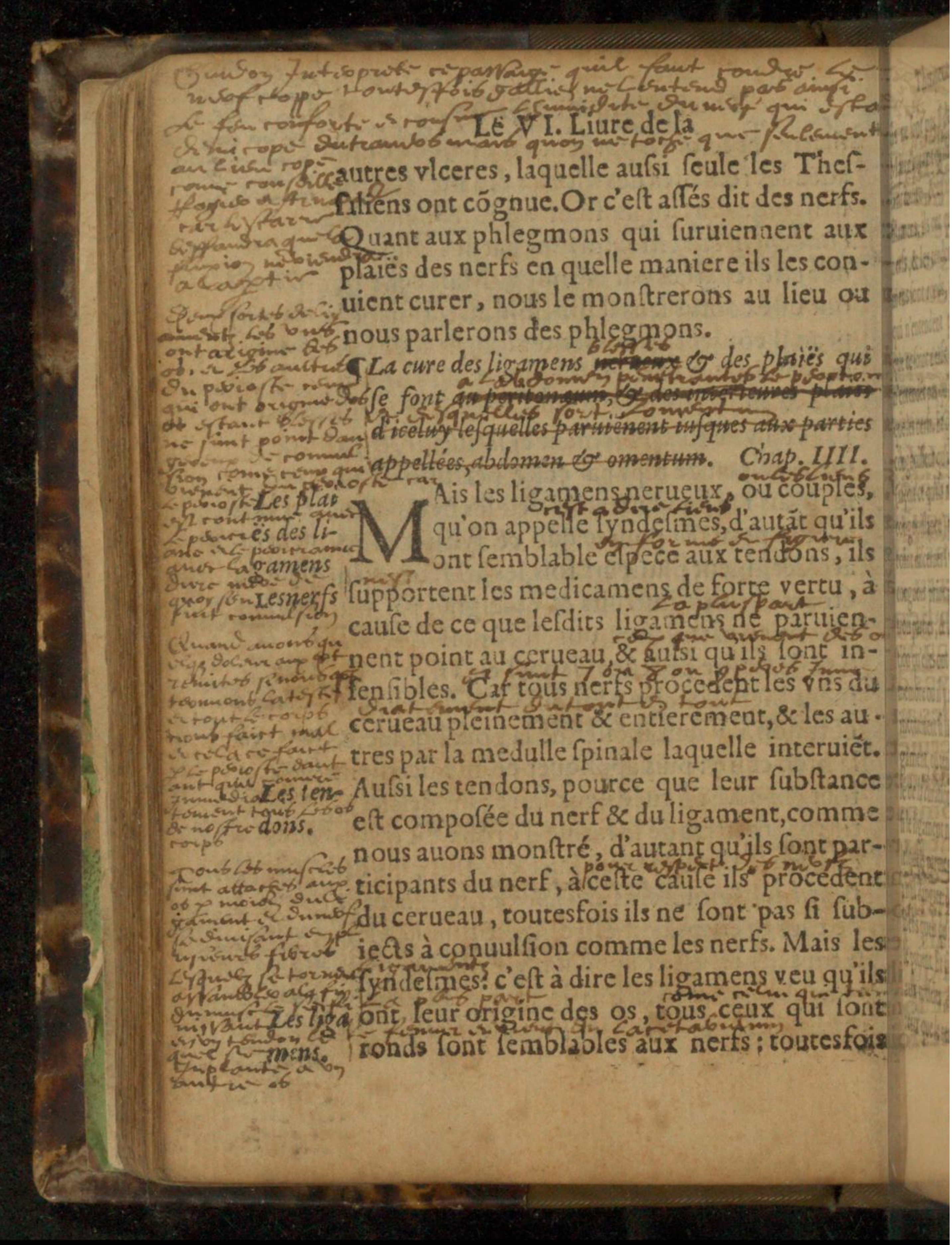
La cure de la cõtusiõ des nerfs auec la peau.

Mais s'il y a douleur auec cõtusion, il y faut mesler de la poix liquide, & la bien cuire : puis appliquer ce medicament tout chaud. Et si tu le veux faire plus dessiccatif, tu y mettras de la farine d'orobe, dit *eruum* en latin. Et si tu le veux faire encores plus dessicatif, tu y aiousteras *Iris illirica* : aussi la cure de tout le corps doit estre icy cõmune.

Cõtusiõ auec douleur.

Mais si tout le nerf est couppé, il n'y a plus de crainte ne danger, toutesfois la partie demourra debile. Et la curatiõ est cõmune auec celle des

Incision de tout le nerf.



autres vlceres, laquelle aussi seule les Thessaliens ont cögnue. Or c'est assés dit des nerfs. Quant aux phlegmons qui suruiennent aux plaiës des nerfs en quelle maniere ils les conuient curer, nous le monstrerons au lieu ou nous parlerons des phlegmons.

¶ La cure des ligamens nerueux & des plaiës qui se font au peritonæum, & des interieures parties d'iceluy lesquelles paruienent iusques aux parties appellées, abdomen & omentum. *Chap. IIII.*

Les plaiës des ligamens

Mais les ligamens nerueux, ou couples, qu'on appelle syndesmes, d'autāt qu'ils ont semblable espece aux tendons, ils supportent les medicamens de forte vertu, à cause de ce que lesdits ligamens ne paruiennent point au cerueau, & aussi qu'ils sont insensibles. Car tous nerfs procedent les vns du cerueau pleinement & entierement, & les autres par la medulle spinale laquelle interuiët.

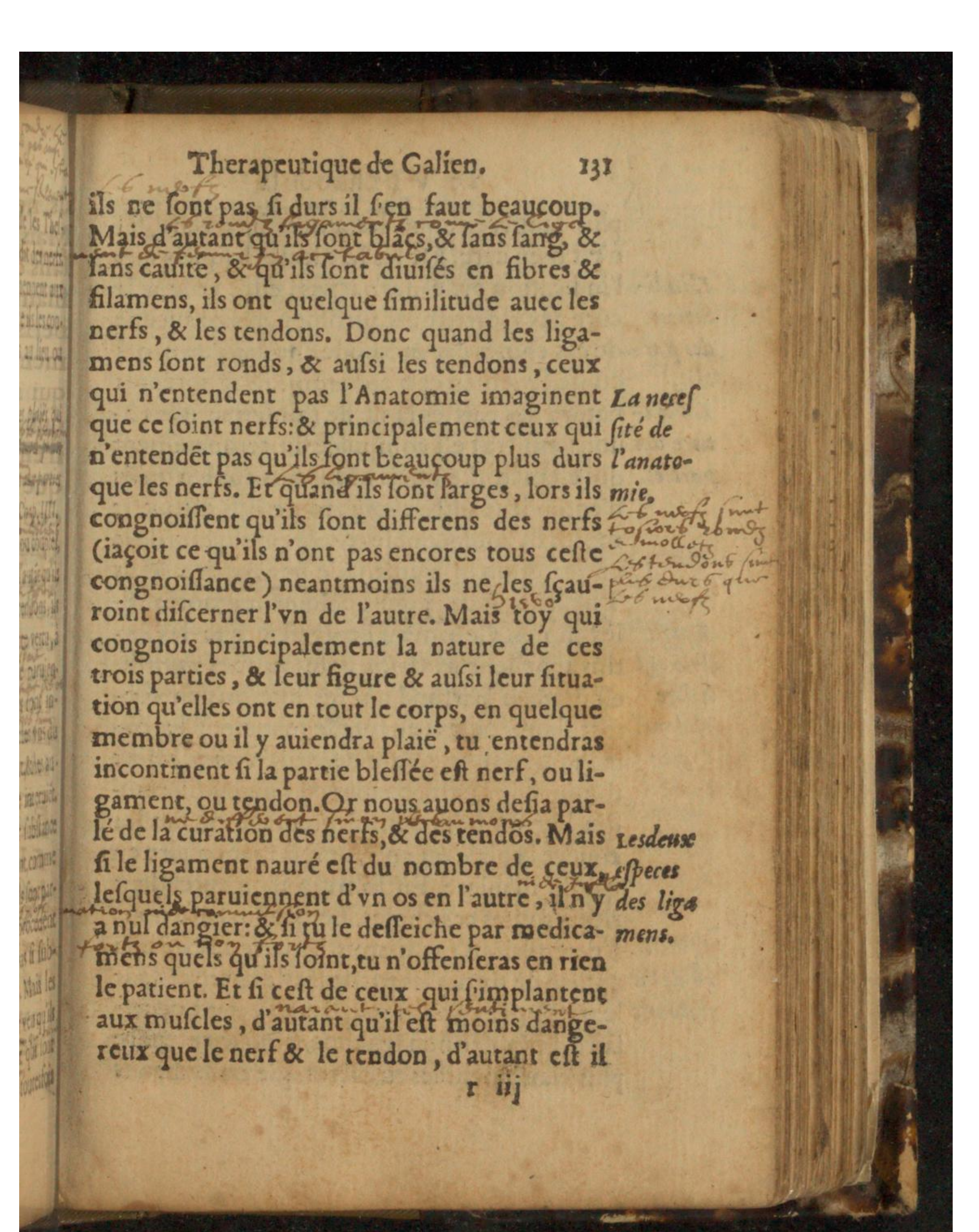
Les nerfs

Aussi les tendons, pource que leur substance est composée du nerf & du ligament, comme nous auons monstré, d'autant qu'ils sont participants du nerf, à ceste cause ils procedent du cerueau, toutesfois ils ne sont pas si subiects à conuulsion comme les nerfs.

Les tendons.

Mais les syndesmes: c'est à dire les ligamens veu qu'ils ont leur origine des os, tous ceux qui sont ronds sont semblables aux nerfs; toutesfois

Les ligamens.



ils ne sont pas si durs il s'en faut beaucoup. Mais d'autant qu'ils sont blācs, & sans sang, & sans cauite, & qu'ils sont diuisés en fibres & filamens, ils ont quelque similitude auec les nerfs, & les tendons. Donc quand les ligamens sont ronds, & aussi les tendons, ceux qui n'entendent pas l'Anatomie imaginent que ce soint nerfs: & principalement ceux qui n'entendēt pas qu'ils sont beaucoup plus durs que les nerfs. Et quand ils sont larges, lors ils congnoissent qu'ils sont differens des nerfs (iaçoit ce qu'ils n'ont pas encores tous ceste congnoissance) neantmoins ils ne les sçauroint discerner l'vn de l'autre. Mais toy qui congnois principalement la nature de ces trois parties, & leur figure & aussi leur situation qu'elles ont en tout le corps, en quelque membre ou il y auiendra plaië, tu entendras incontinent si la partie blessée est nerf, ou ligament, ou tendon. Or nous auons desia parlé de la curation des nerfs, & des tendōs. Mais si le ligament nauré est du nombre de ceux, lesquels paruiennent d'vn os en l'autre, il n'y a nul dangier: & si tu le desseiche par medicamens quels qu'ils soint, tu n'offenseras en rien le patient. Et si c'est de ceux qui s'implantent aux muscles, d'autant qu'il est moins dangereux que le nerf & le tendon, d'autant est il

La necessité de l'anatomie.

Les deux especes des ligamens.

plus dangereux que les autres ligamens, s'il n'est bien curé. Or les Medecins lesquels niēt l'indication prise des parties, estre vtile à la cure des vlceres, ne sçauroint parfaire aucune de ces choses par methode: ne aussi ceux qui confessent bien cela, toutesfois ils ignorent la nature des parties laquelle (ainsi que nous auons mōstré) est composée du temperament des elemens. Lesquels Medecins cōbien qu'ils n'entendent autre chose, toutesfois à tout le moins ils entendent les choses indiquées de la constitution instrumentale des parties. Mais Thessalus, & ceux qui l'ensuiuent ignorēt telles choses. Comme si l'epigastre que les Latins appellent *abdomen*, & les Arabes *mirach*, est diuisé si parfond que les intestins en sortent, ils ne scauent en quelle maniere il les cōuiendra remettre. Pareillement si *omentum* est tombé si le faudra couper ou non, ou si le faudra lier ou non. Semblablement s'il faudra coudre la plaïe ou non, & si la faut coudre en quelle maniere. En somme ils n'entendent riē en toutes ces choses. Lesquelles aussi nous n'entendrions pas si nous ne eussions apris la nature de toutes les parties icy contenues, par le moien de l'Anatomie, laquelle il est necessaire d'exposer non seulement pour entendre plus clairement les matieres que nous dirons

L'indication des parties,

La nature des parties.

Epigastriō c'est à dire abdomē

Omentum.

L'vtilité de l'anatomie

cy apres, mais aussi pour y adiouster plus de foi. La peau est deuant toutes parties par dehors, & est terminée par vne mẽbrane. Apres la peau enuiron le milieu il y a vne merueilleuse tenuité de muscles (laquelle est appellée en Grec *aponeurosis*) qui est tendue en maniere de mẽbranes. Plusieurs anatomiques n'ont pas congneu qu'elles estoint deux, pource que elles sont coherentes & coalescentes ensemble: tellement qu'a grand peine les peut on separer, pource aussi quelles sont fort subtiles. Apres s'ensuiuent les deux muscles droits & charneux, lesquels paruiennent depuis la poictrine iusques aux os qu'on nomme *ossa pubis*. Toutes ces parties sont coherentes & coalescentes ensemble. Et tout cecy composé desdites parties ensemble les Grecs l'ont appellé *epigastrion*, c'est à dire *abdomen*. Lesquels ont monstré la maniere de coudre le ventre. En apres ce qui s'ensuit les Grecs l'appellent *peritonæon* (& les Arabes *siphac*) cuidãs que ce soit vn simple corps, & non pas cõposé, mais faulsement. Car il est composé de deux corps qui sont tous deux sans sang, & nerueux. Dõc l'vn est vne tenuité nerueuse (les Grecs l'appellent *aponeurosis*) des muscles transuersaux. L'autre est vne membrane fort subtile cõme vne toille d'araigne, laquelle vraiement est peritoine.

Aponeurosis

Les muscles droits

Peritonæõ, c'est à dire siphac.

Les muscles trãsuersaux

Et ainſi l'epigaſtre & *abdomen* eſt tel au milieu de ſoy. Mais les parties, leſquelles declinẽt de coſté & d'autre enuiron quatre doigts, ont incõtinent apres la peau les muſcles obliques: c'eſt à ſçauoir les premiers qui deſcendent de la poictrine: & les ſecõds qui montẽt des parties qu'on appelle *Ilia*. Et apres ces muſcles obliques s'enſuit le muſcle tranuerſal, ſous lequel eſt le peritoine. Parquoy dõc il y a moindre dangier en ce lieu qu'au milieu, veu qu'il n'y a point *d'aponeuroſis* (c'eſt à dire ſubtile membrane) veu auſsi qu'au milieu à grande difficulté peut on adminiſtrer & faire ſuture, pource que les inteſtins tombent principalement en ceſte partie du milieu, & auſsi à grãd peine y peuuent ils eſtre contenus. Car les muſcles droits & charneux les y auoint ſerrés & conſtrints, leſquels (ainſi que deſſus a eſté dit) deſcẽdent depuis la poictrine iuſques aux os dits *oſſa pubis*. Donc toutes les fois que l'vn de ces muſcles eſt nauré, il eſt neceſſaire que l'inteſtin en tombe pour deux cauſes. Premierement des parties laterales, pource que l'inteſtin eſt cõſtraint par les muſcles qui ſont en ce lieu. Et des parties du milieu, pource que le muſcle qui doit contenir l'inteſtin n'eſt pas fort, pource auſsi que le lieu eſt opportun & diſpoſé à choir. En ſorte que ſi la plaiē eſt plus

Les muſcles obliques.

Ilia.

La plaiē des muſcles du ventre.

grande, il est necessaire que plusieurs intestins en tombent: & de rechef se mettent dedans à plus grande difficulté Outre plus les petites plaiës sont difficiles à traiter pour autre raison. Car si tu ne remets en son ꝓpre lieu tout incontinent ce qui est cheu, il deuient enflé, & s'esleue en tumeur, donc il auient qu'il ne se puisse remettre par vn trou estroit. Parquoy en telles plaiës vn pertuis mediocre sera moins grief. Laquelle chose est vtile de sçauoir. En apres il nous faut considerer cõment on pourra commodement traiter ce genre d'ylcere. Car ie pẽse que le precepte de Thessalus, par lequel il commande que lesdits vlceres doiuent estre glutines par medicamens enæmes, satisfait bien peu. Laquelle chose est si manifeste, qu'il n'y a celuy qui ne l'entende, s'il n'est hors de son sens. Et pource que dés le commencement il conuient remettre les intestins qui sont sortis dehors en leur propre lieu. Et secondement faut coudre l'vlcere. Tiercement il y faut appliquer le medicamẽt. Quartement il conuient auiser qu'vne autre partie plus excellente ne soit aussi affligée; parlons donc par ordre de la premiere des choses proposées. Puis que ainsi est qu'il y a trois differences de ces plaies en magnitude (comme dit est) prenons indication propre

L'ordre de la curation des plaiës du peritoine.

La curation de petite plaië. de chacune difference. Mettons donc le cas que la plaië soit si petite, qu'il ne soit possible de remettre l'intestin lequel est sorti dehors: l'vn des deux n'est il pas necessaire: c'est à sçauoir ou de faire sortir la ventosité, ou de faire la plaië plus grãde? Il sera meilleur (selõ mon aduis) de faire le premier s'il est possible. Laquelle chose ne se peut faire par autre moien, sinon en ostant la cause de l'inflation & ventosité, Mais qui en est cause? Certes c'est la refrigeration de l'air. Et ainsi la curatiõ sera prise en eschauffant. Il faudra dõc eschauffer l'intestin auec vne esponge molle, moullée en eau chaude, & puis exprimée. Et ce pendant on doit preparer du vin austere chaud. Car il eschauffe plus que l'eau, & acquiert force & vertu à l'intestin. Et si pour ce remede l'inflation de l'intestin ne s'en va, il faudra couper du peritoine, tant qu'il suffira pour remettre ce qui estoit sorti dehors. Or les instrumens commodes à telle incision sont ceux que les Grecs appellent *syryngotoma*: c'est à dire qui sont appropriées à inciser les fistules. Mais les scalpelles qui tranchent de costé & d'autre, ou qui sont pointus, on les doit totalement fuir. Quãt à la situation du patient, si la plaië a esté faite en la partie inferieure, il faut qu'il soit incliné vers le haut; & si elle est en la partie su-

La cause de l'inflation des intestins.

Vin austere.

Les instrumẽs pour faire incisiõ du peritoine

La situation du patient.

perieure, qui ſoit incliné vers le bas. Et en toutes ces deux ſituations on ſe doit garder d'vne choſe, c'eſt que l'inteſtin qui eſt tombé ne ſoit aucunement preſſé ne greuê des autres. Et ainſi par ceſte raiſon il cõuiẽdra, ſi la plaië eſt en la partie dextre, que le corps ſoit incliné en la partie contraire. Mais ſi elle eſt en la feneſtre, qu'il ſoit incliné en la dextre: en ſorte que la partie vulnerée occupe touſiours le plus haut lieu. Laquelle choſe ſera vtile tant es grandes plaiës, que es mediocres. Car c'eſt vn conſeil commun à toutes plaiës. Mais la repoſition des inteſtins en leur propre lieu, quãd ils ſont ſortis d'vne grãde plaië, requiert vn miniſtre bien dextre, lequel apres qu'il a apprehendé auec ſes mains par dehors toute la plaie, il doit reprimer par dedans, & conſtrindre, & deſcouurir touſiours quelque peu à celuy qui couſt. Pareillement doit vn peu comprimer ce qui a eſté couſu, iuſques à ce que tout ſoit couſu. En apres il faut monſtrer la commode & conuenable maniere de coudre l'epigaſtre en telles plaies: laquelle en Grec eſt appellée *gaſtroraphia*. Pource qu'il faut que l'epigaſtre ſoit cõioint & coaleſcé auec le peritoine. il faut cõmẽcer à la peau, & ieter l'aguille du dehors au dedãs. Et quand elle aura paſſé la peau, & tout le muſcle droit,

La curation de grande plaië.

Gaſtroraphia, c'eſt à dire la maniere de coudre l'epigaſtre.

apres aufsi auoir paſſé le peritoine lequel eſt au deſſous dudit muſcle, tu la reieteras par le reſte du peritoine du dedãs au dehors: & de la tu paſſeras par le reſte de l'epigaſtre. Apres que l'aguille l'aura du tout perſé, il faudra de rechef perforer ledit epigaſtre du dehors au dedans. Lors apres que tu auras paſſé le peritoine, lequel eſt au deſſous de l'epigaſtre, & que tu ſeras venu au contraire, il le faudra auſſi poindre du dedans au dehors, & enſemble l'epigaſtre qui luy eſt cõioint. En apres de rechef il faudra recommencer à l'epigaſtre, & le coudre auec le peritoine. Et de rechef apres que la peau prochaine aura eſté percée, il faudra ieter l'aguille de ceſte partie au dedans, & coudre l'epigaſtre auec le peritoine, en perçãt auſsi la peau prochaine de ce lieu. Et conuiendra de rechef ainſi faire cõme deſſus, iuſques à ce que nous aions couſu toute la plaië. Or l'interualle & eſpace lequel eſt entre les ſutures, & points d'aguille doit eſtre fort brief & court, quand à ce qu'il appartient de contenir les parties qui ſont au deſſous: mais quant à la firmitude de la peau à celle fin qu'elle ne ſe rõpe, la brieueté n'eſt guieres ſeure. Et pource en euitant exces de l'vn & de l'autre on doit eſlire mediocrité. Laquelle choſe eſt aucunemẽt commune à tous vlceres, comme auſsi la

maniere du fil dequoy on les coust. Car si le fil est trop dur il rompra la peau, & s'il est trop mol il se rompra incontinent. Pareillement si tu passe l'aguille bien pres des labies & extremités, ce qui reste de la peau est contraint de rompre, quand on l'aioint violentemẽt: pource qu'il est fort petit. Au contraire si tu passe l'aguille bien loing des labies, tu laisseras vne grande partie de la peau sans l'agglutiner. Et combien que ces choses soint communes à tous vlceres, on les doit principalemẽt obseruer quand ce vient à coudre l'epigastre. Duquel la suture sera administrée, & faite en la maniere dessusdite, principalement si on pretend de faire coalescer & vnir le peritoine auec l'epigastre. Car à grand peine peut il coalescer auec luy, pource qu'il est nerueux: ou comme font aucuns, lesquels conioignent ensemble les choses de semblable nature, cõme le peritoine auec le peritoine, & l'epigastre auec l'epigastre. Laquelle chose se fera en ceste maniere. Il faut commencer à l'epigastre lequel est le plus pres de nous, & passer l'aguille du dehors au dedans tant seulement par ledit epigastre, puis apres auoir passé les deux labies du peritoine il faut reuoquer l'aguille de la partie contraire du dehors au dedans par les deux labies: & de rechef la reuoquer

Le fil pour coudre

La maniere de coudre les plaies.

& la paſſer du dedans au dehors par l'epigaſtre. Ceſte maniere eſt differente de l'autre qui eſt publique, & commune par laquelle on paſſe l'aguille tout d'vn coup par les quatre labies, pource qu'elle cache du tout le peritoine dedans l'epigaſtre. En apres parlons des medicamens. Pour certain ils doiuẽt eſtre de telle maniere comme ceux qu'on appelle enæmes, & auſsi ceux qui vnient les plaiës des autres parties, ainſi que nous auons monſtré es commentaires precedens. Outreplus la ligature par dehors eſt neceſſaire principalement en ces plaiës. Quant à la quarte partie de la cure elle eſt fort differente des autres. Car ce qui eſt entre les aignes & les aixelles il le faut tout enuironner de laine molle, imbue d'huile moderement chaud. Item il ſera encores meilleur ſi tu fais iniection de quelque autre choſe ſemblable par clyſtere. Et s'il y a quelque inteſtin nauré, toutes choſes leſquelles ſe doiuent faire exterieurement ſe feront ſemblablement. Mais ce qu'on y ietera par dedans ce ſera vin noir, auſtere, & tiede: & ce encores plus ſi l'inteſtin eſt tout percé iuſques au cõduit interieur. Or les gros inteſtins ſont faciles à guarir, mais au cõtraire les greſles & ſubtils ſont difficiles, tellement que celuy qu'on appelle *ieiunum* eſt du tout incura-

Les medicamẽs

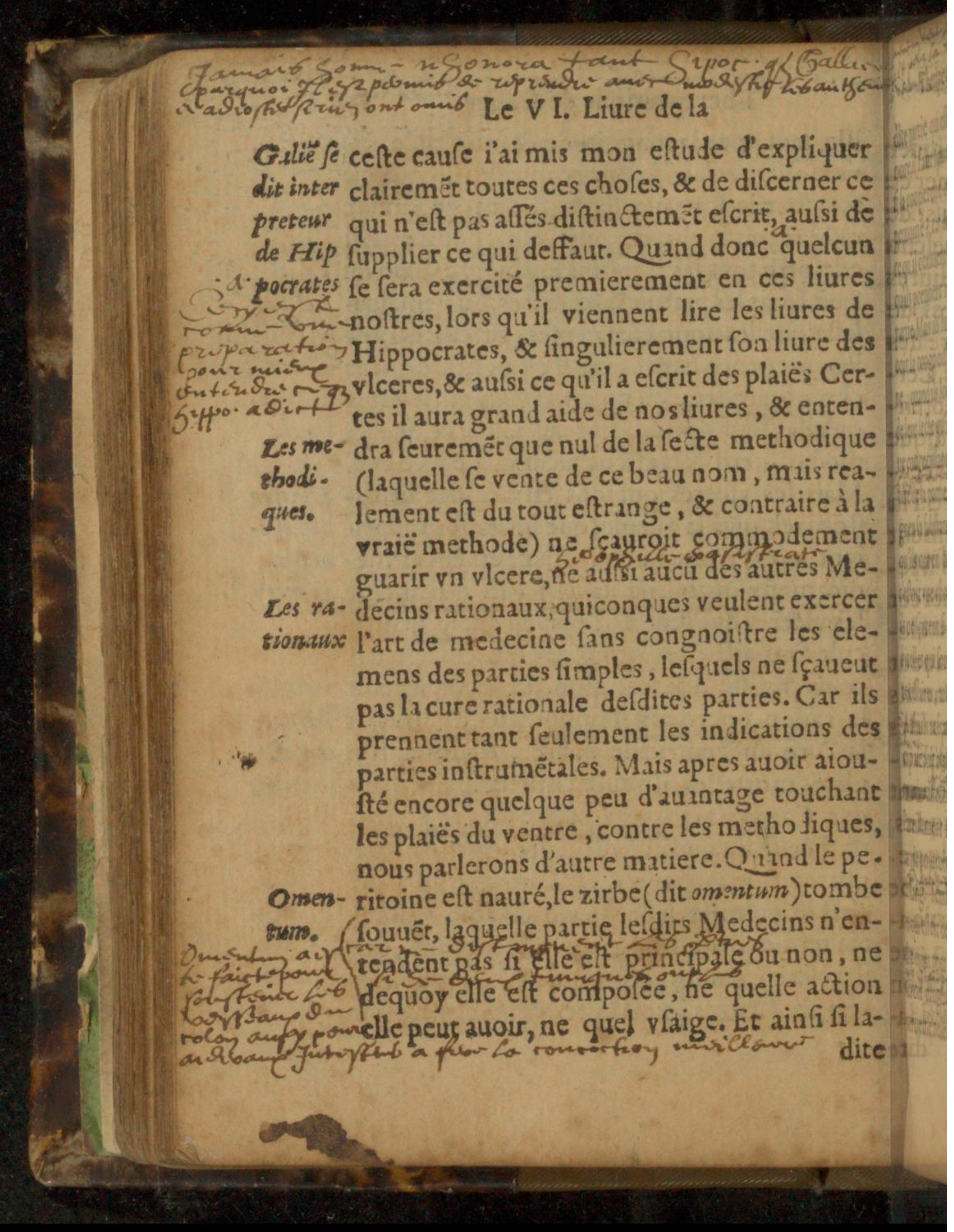
Clyſtere

La difference des inteſtins

Il s'apelle ieiunũ pource qu'il eſt touſiours vuide.

ble, tant pour la magnitude & multitude des vaisseaux, qu'aussi pour ce que sa tunique est fort subtile & nerueuse, & d'auantage à cause qu'il reçoit la cholere pure, aussi pource qu'il est entre tous les intestins le plus prochain du foie. Mais les parties inferieures du ventricule lesquelles sont charneuses, tu essaieras de les curer auec fiance, car il est possible que la chose succedera bien non seulement à cause qu'elles sont grosses, ains aussi pource que les medicamens s'arrestent facilemẽt en ce lieu. *Les parties inferieures de l'estomach.*

Mais les vlceres qui sont en l'orifice de l'estomach, ou à la gueule (que les Arabes appellent *mery*) n'ont sinon l'atouchemẽt des medicamens quand ils passent. Et d'auantage les vlceres qui sont en l'orifice dudit ventricule sont difficiles à guarir, car le sens agu d'iceluy resiste à la curation. Et pour sçauoir la raison pourquoy Hippocrates n'entrepris la cure du ventricule nauré, & des autres plaiës mortelles, il vaudra mieux luy demander. Car ie n'ai pas escrit ceste œuure presente, à celle fin que nul ne lise les liures de Hippocrates, mais pource qu'il me semble que c'est le premier lequel a vsé de voie idoine, toutesfois il ne l'a pas toute accomplie, car il a escrit aucunes choses qui ne sont pas limitées, & d'autres imperfaites, & obscures. Pour *L'orifice de l'estomach.* *Le mery* *Hippocrates.*



Galië se dit interpreteur de Hippocrates

ceste cause i'ai mis mon estude d'expliquer clairemẽt toutes ces choses, & de discerner ce qui n'est pas assés distinctemẽt escrit, aussi de supplier ce qui deffaut. Quand donc quelcun se sera exercité premierement en ces liures nostres, lors qu'il viennent lire les liures de Hippocrates, & singulierement son liure des vlceres, & aussi ce qu'il a escrit des plaiës Certes il aura grand aide de nos liures, & entendra seuremẽt que nul de la secte methodique (laquelle se vente de ce beau nom, mais realement est du tout estrange, & contraire à la vraië methode) ne sçauroit commodement guarir vn vlcere, ne aussi aucũ des autres Medecins rationaux, quiconques veulent exercer l'art de medecine sans congnoistre les elemens des parties simples, lesquels ne sçauent pas la cure rationale desdites parties. Car ils prennent tant seulement les indications des parties instrumẽtales. Mais apres auoir aiousté encore quelque peu d'auantage touchant les plaiës du ventre, contre les methodiques, nous parlerons d'autre matiere. Quand le peritoine est nauré, le zirbe (dit *omentum*) tombe souuẽt, laquelle partie lesdits Medecins n'entendent pas si elle est principale ou non, ne dequoy elle est composée, ne quelle action elle peut auoir, ne quel vsaige. Et ainsi si la-

Les methodiques.

Les rationaux

Omentum.

dite

dite partie qui est tombée deuient liuide, ou noire, il faut sçauoir qu'ils y feront. A sçauoir si la couperont, ou si la remettront dedans le peritoine? car du tout il faut qu'il entendent ce qu'il conuient faire, ou par experience, ou qu'ils prennent indication de la nature de la partie. Mais ils fuient l'vn & l'autre, c'est à sçauoir la congnoissance que l'experience donne, quand ils louent tant ce venerable nom de leur secte qu'ils appellẽt methode. Et l'autre congnoissance laquelle est prise de la nature de la partie, pource qu'il n'ont pas congneu sa substance, ne l'action, ne l'vsaige, veu qu'ils ont en horreur l'anatomie comme si c'estoit vne chose pleinemẽt inutile. Parquoy ils ne sçauent si ladite partie est du nombre d'icelles qui sont necessaires à la vie, ou non necessaires, toutesfois non inutiles du tout. Aussi ils ne sçauẽt s'il faut qu'vne partie principale soit blessée a celle fin que ladite partie recoiue affection cõtre nature, ou autremẽt. Pareillement si l'vn des vaisseaux de ladite partie pourroit faire mourir l'hõme par flux de sang. Semblablement apres auoir coupé ce qui estoit deuenu noir, si faut lier ce qui reste entier pour euiter le flux de sang, ou si cela seroit dangereux, veu que c'est vne partie nerueuse: tellement que si nous ne congnois-

Les deux instrumens de tout art.

L'anatomie.

sons exactement, & parfaitement sa nature, iamais nous n'oserons vser de ligature pour crainte de couulsion. Mais d'autant que ces mirifiques methodiques n'entendent rien en toutes ces choses, quand, *omentum* (c'est que les Arabes appellent *zirbus*) est deuenu noir, pour certain ils ne sçauroint dire ce qui faut faire. Mais nous le pourrons bien dire selon mon auis, pource que nous sçauons bien que son vtilité n'est pas si grande, & que sa substãce est composée d'vne membrane subtile, & d'arteres, & veines, desquelles toutesfois les commencemens procedent des grandes arteres & veines, nous euiterons le flux de sang, sans craindre que les nerfs soint blessés. Parquoy nous lierons ce qui est au dessus de la partie noircie, & couperons ce qui viẽt apres le lien, en mettant peine que les bouts du liẽ pendent à la fin de ladite gastroraphie, à celle fin que nous les puissons receuoir quand ils tumberont de la plaië apres qu'elle sera venue à suppuration.

Des affections des os & curation d'icelles.

Chapit. V.

C'Est assés dit pour le present des autres parties du corps. Maintenant il reste de parler des os, veu aussi que ceste maladie dequoy nous faisons mentiõ leur auiẽt, laquelle

nous appellons solution d'vnité, ou de continuité. Quand elle est auenue en ceste partie, elle à son propre nõ en Grec *catagma*, lequel est cõmun & tout notoire à tous ceux qui sçauẽt parler en Grec. Car *Apagma* c'est vn nõ propre aux Medecins, inusité toutesfois au cõmun peuple, lequel signifie autant comme quand le bout de l'os est rõpu, principalemẽt la ou il est conioint auec vn autre os. Quand es fractures, toutes icelles qui ont totalement separées les parties de l'os rõpu les Grecs les appellent *Cauledon*, laquelle diuision est faite par le trauers. Ausi il y en a vne autre qui se fait par longitude en laquelle les parties de l'os ne sont pas du tout separées l'vne de l'autre, mais sont plustost fendues comme par rectitude, ce que les Grecs appellẽt *Schizacedõ*. Il y a d'aucuns ieunes Medecins qui veulent interpreter si ambitieusemẽt toutes les differences des fractures par leurs propres noms, qu'ils dient qu'aucunes se font selon la figure d'vn raifort, laquelle ils appellent *raphanidõ* en Grec. Lesquels ne sont contens d'auoir expliqué & declairé l'os qui est rompu en diuerses manieres. Toutesfois Hippocrates n'a pas esté de ceste opinion, mais autant qu'il luy à esté loisible il à vsé de noms fort vsités, & ne luy à point greué de interpre-

Fracture en Grec catagma Apagma. Cauledõ c'est à dire rõpu en esclatãt comme vn baton. Schiza-cedõ rõpu en fendant. Raphanidon. Hippocrates. Semble qu'il vueille entẽdre

par ce mot vne fracture qui se fent cōme vn naueau.

ter non seulement ces differences de fractu-
re, mais aussi icelles qui auiennent es os de la
teste. Et s'il eust ainsi fait de toute maladie,
certainement i'eusse brieuement traité tout
ce que i'ai proposé. Mais pource qu'il à indi-
qué & demonstré la voie de plusieurs choses
ou il se faut arrester, & qu'il a toutesfois lais-
sé indefini ce qu'il faut faire en particulier, il
est necessaire de nous y arester, non pas trop,
mais il nous suffira de commemorer som-
mairement, & brieuement ce qu'il a traité
assés amplement, & d'aiouster ausi demon-
stration à aucunes choses, lesquelles ne sont
pas assés munies, & defendues de luy par rai-
son. Et d'auantaige il nous faut definir ce que
il n'a pas assés deffini, & disposer en ordre ce
qui n'a pas esté bien ordonné par luy. Et fina
blement declairer ce qu'il a escrit assés obscu
rement. Mais si ie veux escrire par tout ces
paroles, nostre liure sera ausi long comme
vn commentaire expositoire. Posible que
aucun accusera en ce lieu nostre prolixité, &
nō sans cause, lequel s'en est complaint à tort
au iii. & iiii. liure. Car esdits liures il m'a esté
necessaire d'alleguer beaucoup de lieux d'Hip
pocrates, du liure qu'il à escrit des plaies, par
lesquels ie deuoie monstrer aux autres Mede
cins que c'est que d'escrire par methode la

Galien s'excuse de sa prolixité.

curation des vlceres. Mais au liure ou il traite des fractures, qui eſt celuy ſi ſtupide & inſenſé qui ne congnoiſſe toute ſa doctrine cõme claire & parfaite, & qui ne ſ'en eſmerueille grandement? Et ſi d'auenture il y en a vn, ou deux leſquels dient qu'ils ne ſe eſmerueillent gueres de c'eſt oeuure, on leur reſpondra ce que dit le Poëte, laiſſe les conſumer & deſeicher. Quelle eſt donc la vraie methode de guarir vne fracture, laquelle la nature de la choſe preſcrit & monſtre, il eſt temps de le dire, en prenant icy noſtre commencement. Pource que la continuité, & vnité des parties de l'os eſt ſolue & ſeparée, certes la premiere fin ou doit tendre celuy qui les curera, c'eſt vnition. Et ſi ainſi eſt que ceſte fin ne ſe puiſſe parfaire, à cauſe de la ſiccité deſdites parties, il reſte vne autre fin, par laquelle elles ſoint glutinées par le moiẽ de quelque autre choſe qui interuienne. Et ſi poſsible n'eſt de paruenir à ceſte fin, tu pourras bien dire que le mal eſt incurable. Il eſt donc notoire à vn chacun que l'os dur ne ſe peut coaleſcer, cõme aux iouuēceaux, adoleſcens, & à ceux qui ſont en aage virile, & encores plus aux vieilles gens. Mais celuy ſeulement peut receuoir vnition, & coaleſcence qui eſt fort mol, comme aux petits enfans. Or que les parties ſepa-

Reſponce aux calumniateurs.

La cure de fracture.

Quels os ſe peuuēt coaleſcer.

rées d'vn os rõpu puissent estre agglutinées, & liées ensemble par vne autre substance laquelle interuient comme quelque colle, il y à grande esperance pour la raison qui s'ensuit: Car ainsi que nous auons monstré, toute partie du corps attire nourrissement propre & semblable à soy. Si ainsi est, le nourrissemẽt idoine des os sera plus gros & plus terrestre que tout autre nourrissemẽt de tout le corps. Ce n'est donc pas chose estrange à raison n'impossible, que ce qui est superflu de ce propre nourrissement, & qui se concrest & coagule és labies de la fracture, conglutine lesdites labies par son moien & interuention. Aussi on voit qu'il auient en ceste maniere, & l'experience est conforme à l'esperãce que raison donne. Parquoy doresnauant il faut considerer par quelle maniere pourra prouenir ce corps lequel interuient és fractures, & en quelle quantité, & qualité. Car il est tout euident que nous le requerons tel qu'il garde mediocrité en ces deux choses. Or apres auoir inuenté la qualité, & quantité de ceste symetrie, & mediocrité, il conuient trouuer le moiẽ d'auoir l'vn & l'autre. Aussi le temps auquel il conuiẽdra faire ces choses n'est pas moins necessaire, à sçauoir si on doit faire l'vnition & coalescence incontinẽt apres que

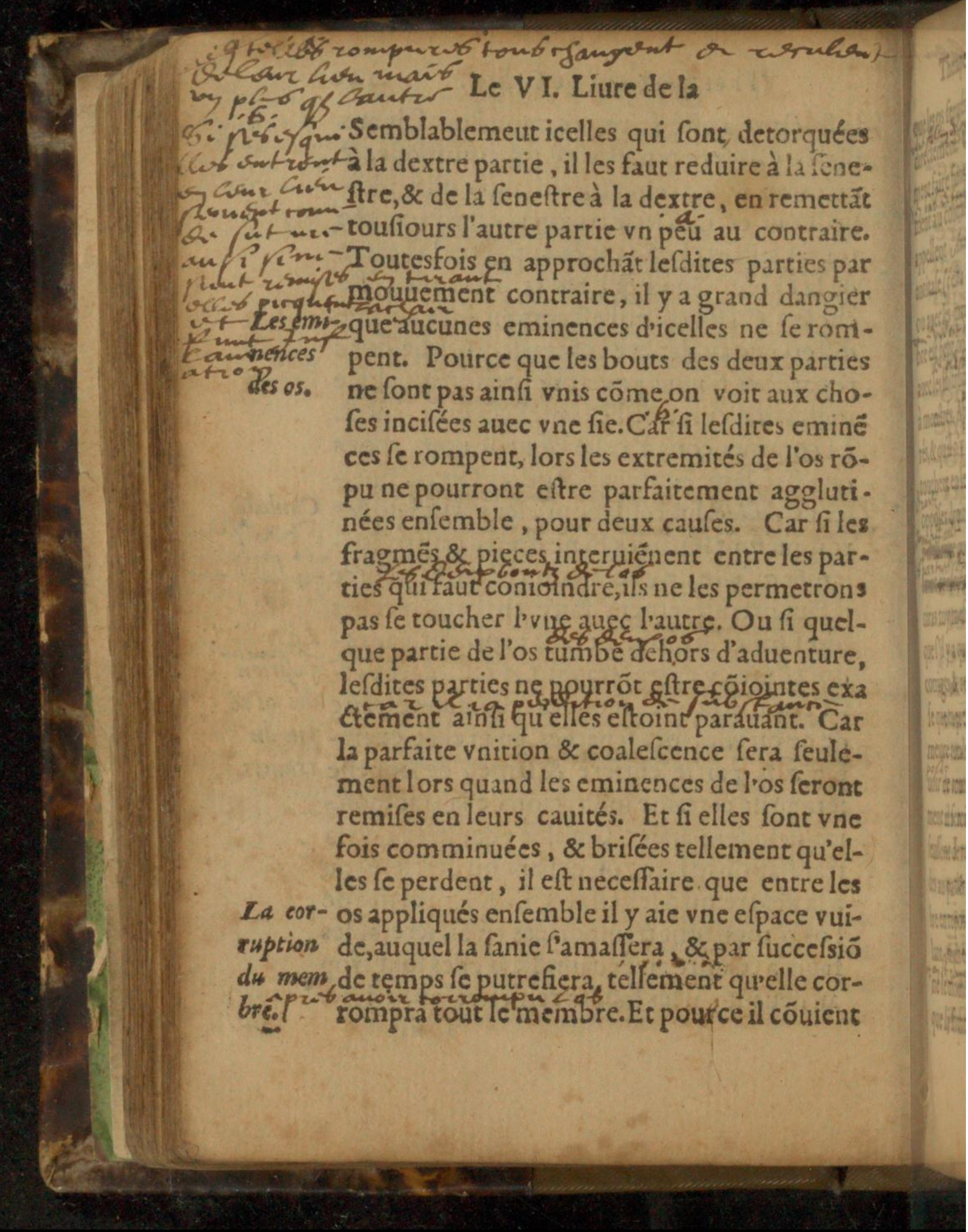
Le nourrissemẽt des os.

Le tẽps d'agglutiner les os.

la fracture à esté faite, comme l'on fait aux plaiës. Ou si ce temps n'est pas commode, & qu'on en doiue requerir vn autre plus idoine. Pour certain tu le trouueras aussi comme toutes autres choses, si tu congnois la nature de la chose. Mais qui est la nature de ceste chose? C'est l'os qui est rompu sous aucune difference cy deuant comprise. Or sus donc regardons si nous pourrons prendre quelque indication curatiue de toutes ces differences. Et commençons à celle laquelle nous auons dit estre faite du trauers, que les Grecs appelent *Cauledõ*. En ceste figure les parties de l'os rompu sont separées l'vne d'auec l'autre, tellemẽt qu'elle ne gisent point droit. Et pource il faut premierement faire en sorte qu'elles soint mises droites. Et puis proceder par ordre cõme cy apres sera dit. Or elles aurõt ceste situatiõ droite, si on les reduit au cõtraire de ce qu'elles sont separées, en prenãt exemple à la partie entiere & saine, de laquelle sera prise certaine indication de la transpositiõ desdites parties. Car il se peut faire que la translation se fera, ou deuant ou derriere, ou à la dextre, ou à senestre. Dõc si les parties de l'os rompu sont transportées en arriere, il les faudra reduire au deuant. Et si elles sont trop au deuant, il les faudra remettre en arriere.

Cauledõ.

La trãsposition des os rõpus du trauers.



Semblablemeut icelles qui sont detorquées à la dextre partie, il les faut reduire à la senestre, & de la senestre à la dextre, en remettāt tousiours l'autre partie vn peu au contraire. Toutesfois en approchāt lesdites parties par mouuement contraire, il y a grand dangier que aucunes eminences d'icelles ne se rompent. Pource que les bouts des deux parties ne sont pas ainsi vnis cōme on voit aux choses incisées auec vne sie. Car si lesdites eminēces se rompent, lors les extremités de l'os rōpu ne pourront estre parfaitement agglutinées ensemble, pour deux causes. Car si les fragmēs & pieces interuiēnent entre les parties qui faut conioindre, ils ne les permetrons pas se toucher l'vne auec l'autre. Ou si quelque partie de l'os tumbe dehors d'aduenture, lesdites parties ne pourrōt estre cōiointes exactement ainsi qu'elles estoint parauant. Car la parfaite vnition & coalescence sera seulement lors quand les eminences de l'os seront remises en leurs cauités. Et si elles sont vne fois comminuées, & brisées tellement qu'elles se perdent, il est necessaire que entre les os appliqués ensemble il y aie vne espace vuide, auquel la sanie s'amassera, & par succesiō de temps se putrefiera, tellement qu'elle corrompra tout le membre. Et pource il cōuient

Les eminences des os.

La corruption du membre.

que les os separés & rompus soint approchés directement. Ce que ne se peut commodement faire sinon qu'on les retire premierement au contraire, laquelle chose les Grecs appellent *Antitasis*. Il faut donc faire ladite antitase (c'est a dire retraction au contraire) ou auec les mains c'est à sçauoir si le membre est petit, ou auec liens, ou aussi ensemble auec les instrumés lesquels Hippocrates nous à monstrés. Apres que les os seront allés retirés, & qu'il n'y aura plus de crainte qu'ils ne se touchent en les approchant, lors il les faudra opposer droitement, & lascher les liens, aussi permettre que les muscles deiectes es separés, soint conioinct ensemble. Aucunesfois tu y seruiras toy mesme auec tes mains, à celle fin que s'il y a quelque chose mal mise que tu les corriges, & reformes. En apres la secõde chose que tu prendras sera, que le membre demeure totalement en repos, sans rien mouuoir de tout ce que tu auras fait. Car autrement il seroit necessaire que lesdites parties feussent de rechef separées. Or si tu commãdes au patiẽt qu'il aduise bien de tenir le mẽbre en repos, il le pourra bien faire en veillant, mais en dormant il n'est posible qu'il ne se mouue aucunement. A celle fin donc que la situatiõ de ce qui aura esté fait soit gar

Antitasis.

Le repos du membre.

dée, non seulement quand le patient dormira, mais ausi quand il se leuera, ou pour aller à selle, ou pour faire son lit, il faudra lier la fracture seurement, en sorte que la ligature puisse bien ioindre ensemble les parties de l'os rompu. Mais pource que les os se peuuēt mouuoir si la ligature est trop lasche, & ce qui est trop serré excite douleur, il faudra tāt faire qu'en euitant ces deux icommodités nous vsons de la cōmodité de l'vn & de l'autre. Laquelle chose se fera si nous euitons ce qui est trop. Parquoy il ne faudra pas tant serrer la ligature qu'elle presse ne tant la remettre qu'elle soit lasche. Or si chacun membre estoit d'vne mesme & esgale grosseur, certes vne bande bien large seroit fort commode d'autant qu'elle comprendroit tout l'os rompu esgualement, & cōtinement de toute part. Mais pource qu'il n'est pas ainsi il faudra vne bande fort large à la poictrine laquelle ne se peut accommoder aux extremités ne au iugule car en telles parties vne bande estroite sera plus vtile pource qu'elle ne se remplira point en façon de rides, & touchera la peau de tout le membre qu'elle enuironne. Toutesfois si elle contient la fracture en peu de tours, elle n'est pas bien seure. Donc d'autant que la bande estroite n'est pas si seure il

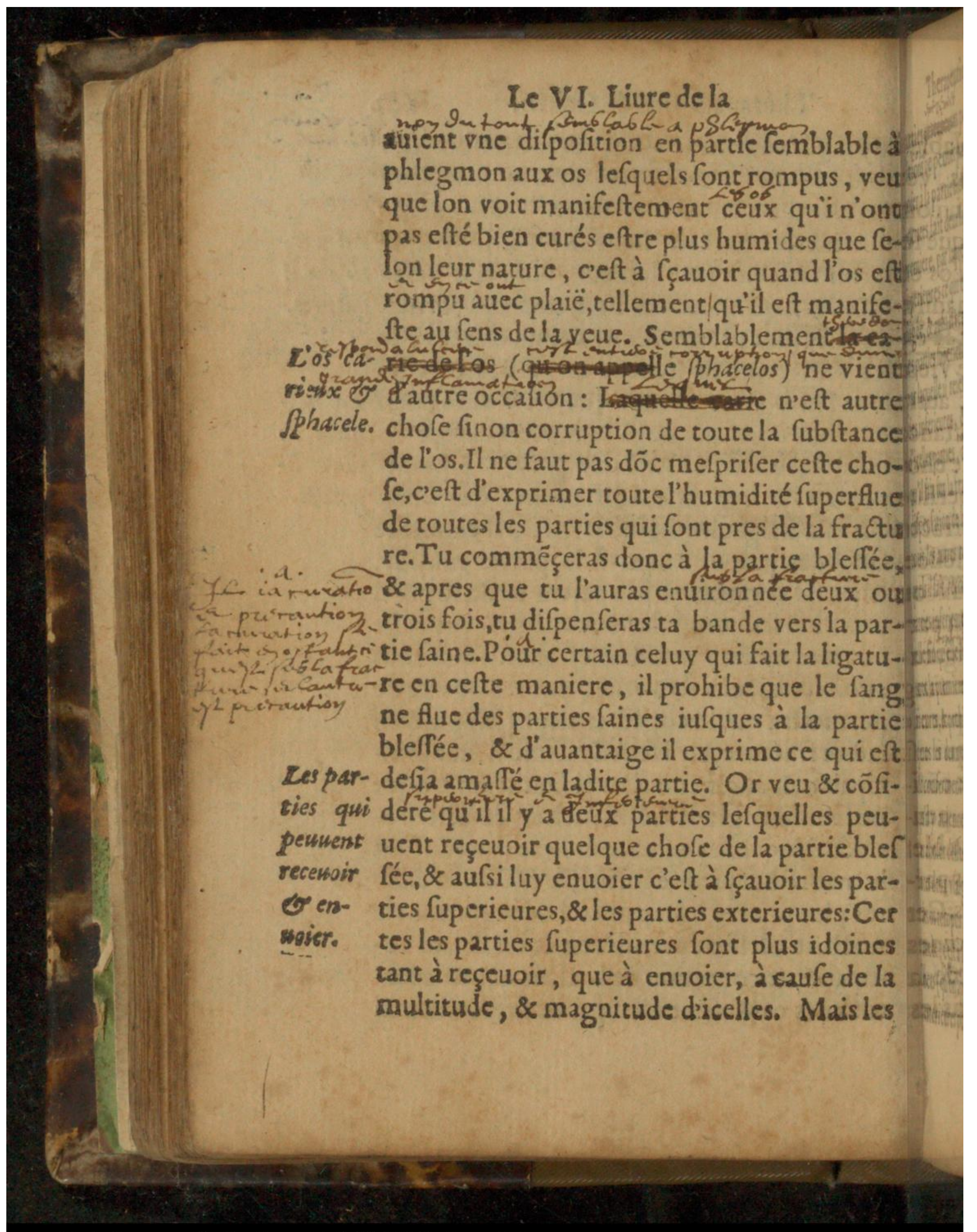
La ligature.

La bāde de la poictrine et des extremites.

uy faudra autant supplier par le nombre des tours & iniections, & aussi par la deduction vers la partie entiere & saine. Mais pource que toutes ligatures, lesquelles constipent, & serrent la chair sans douleur, ont ceste vertu qu'elles expriment les humeurs des parties, ou elles sont premierement enuironnées, & les remettent & fichent es parties ou elles sont finies, il me semble que c'est chose non estrange à raison que le commencement de la ligature soit fait sur la fracture, & puis dispense a l'autre partie du membre. Car celuy qui fait la ligature au contraire, il enuoie le sang des parties saines à la partie malade. Mais s'il commençe à la partie malade, & il finist à celle qui est saine, nō seulement ceste ligature ne sera nuisible es choses que nous auons dites, ains sera vtile, pource qu'elle ne permettra qu'il s'engēdre aucun phlegmō en ladite fracture, De laquelle chose il faut principalemēt auoir cure. Car il faut craindre que ne s'ensuiuēt grādes inflāmations de ceste retractiō, laquelle nous auons faite en reduisant le mēbre à sa propre forme, & figure, Et encores plus pource q̄ les causes lesquelles font la fracture blessent premieremēt, en faisant cōstipatiō, & contusion de la chair qui est à lentour des os. Aussi ce n'est pas de merueilles s'il

La vertu des ligatures.

La maniere de faire ligature.



auient vne diſpoſition en partie ſemblable à phlegmon aux os leſquels ſont rompus, veu que lon voit manifeſtement ceux qu'i n'ont pas eſté bien curés eſtre plus humides que ſelon leur nature, c'eſt à ſçauoir quand l'os eſt rompu auec plaië, tellement qu'il eſt manifeſte au ſens de la veue. Semblablement la carie de l'os (qu'on appelle *ſphacelos*) ne vient d'autre occaſion : laquelle carie n'eſt autre choſe ſinon corruption de toute la ſubſtance de l'os. Il ne faut pas dõc meſpriſer ceſte choſe, c'eſt d'exprimer toute l'humidité ſuperflue de toutes les parties qui ſont pres de la fracture. Tu commẽçeras donc à la partie bleſſée, & apres que tu l'auras enuironnée deux ou trois fois, tu diſpenſeras ta bande vers la partie ſaine. Pour certain celuy qui fait la ligature en ceſte maniere, il prohibe que le ſang ne flue des parties ſaines iuſques à la partie bleſſée, & d'auantaige il exprime ce qui eſt deſia amaſſé en ladite partie. Or veu & cõſideré qu'il y a deux parties leſquelles peuuent reçeuoir quelque choſe de la partie bleſſée, & auſſi luy enuoier c'eſt à ſçauoir les parties ſuperieures, & les parties exterieures: Certes les parties ſuperieures ſont plus idoines tant à reçeuoir, que à enuoier, à cauſe de la multitude, & magnitude d'icelles. Mais les

L'os carieux & ſphacele.

Les parties qui peuuent receuoir & enuoier.

rties exterieures pour leur contraires con- *Les ligatures de Hippocrates.*
itions ne peuuēt pas gueres receuoir, ne en-
oier à la partie bleſſée. Pour ceſte cauſe Hip
ocrates fait deux ligatures, c'eſt à ſçauoir la
remiere, par laquelle il repoulſe aux parties
uperieures ce qui eſt contenu en la partie af-
igée, & auſsi il repercute ce qui influe d'icel
es parties ſuperieures. Et la ſeconde ligature,
ar laquelle il reiete quelque choſe aux par-
ies inferieures, & prohibe que rien ne flue
d'icelles parties, à cauſe des premiers tours
qu'il fait ſur la fracture. Itē auſsi à cauſe de la
diſpenſation de ladite ligature. En apres par
tous les autres tours, c'eſt à ſçauoir par leſ-
quels il fait recouurir la ligature depuis les
parties inferieures iuſques aux ſuperieures, à
celle fin qu'elle ſe finiſſe en vn meſme lieu
auec la premiere, il repoulſe aux parties ſupe-
rieures, & prohibe la fluxion d'icelles. Don-
ques les deux premieres bandes defendent,
& conferment la fracture, & ne permette
qu'il y auienne phlegmon. Mais toutesfois
les choſes deſſus dites ſeules ne ſatisfont pas
à ces deux vſaiges, Parquoy pour la defenſe
des os rompus Hippocrates à excogité vn re
mede, c'eſt à ſçauoir d'y appliquer des coſsi-
nets (qu'on appelle, *ſplenia*) auec les bandes *Splenia.*
exterieures pour les tenir fermes. Et à celle

fin qu'il ny auienne phlegmon, il commande vser de quelque medicament qui prohibe ledit phlegmõ, quel est le cerat humide. Toutes ces choses (comme dit est) ont esté inuentées par raison: ausi la figure de les remettre, laquelle est subiete à deux indications, dont la premiere depend des communes notices seulement, & l'autre est prise de la naturele constitution des instrumens qu'ils faut guarir.

La figure de remettre les os.

Donc la premiere monstre qui faut eslire la figure laquelle est sans douleur, à celle fin qu'il n'auienne phlegmon à la partie, & ausi que le malade puisse persister, & demeurer longuement en ceste figure sans se bouger.

La premiere indicatiõ.

La seconde indicatiõ laquelle est prise des organes qui faut curer, commande que l'on mette les arteres, veines, & muscles bien droits, Mais ces deux indications consentent l'vne auec l'autre d'autant que la figure de chacune partie laquelle est la plus droite est ausi la plus estrange de douleur, & celle qui est plus estrange de douleur est la plus naturele au membre.

La seconde indication.

Comme au bras la figure anguleuse laquelle en Grec est dite *eggonios*, mais à la iambe celle qui est quasi toute estẽdue.

La figure du bras.

Outre plus à euiter la douleur, non seulement la naturele habitude est vtile à chacun instrument, mais ausi la coustume y sert

La figure de la iambe.

aucunement. Voila la raison, & maniere de trouuer la figure en laquelle il conuient garder le mēbre. Vne mesme raison est de trouuer la figure en la retraction des parties (que les Grecs appellent *Antitasis*) & quand les parties de l'os rompu sont reduites en leur situation naturele Car il est expedient que tu les retires en vne forme, & figure bien droite, & sans douleur, & que tu les remettes en leur habitude naturele, & encores il est beaucoup plus necessaire que tu lies lesdites parties sous ceste mesme figure, & que tu remettes le membre en repos. Car de le lier, ou de le changer sous autre figure, non seulement cela peut inciter douleur, mais aussi intorquer & plaier les os. Pour vrai si tu n'as oublie ce que nous auons commandé aux commentaires lesquels nous auons escrit des mouuemens des muscles, il est necessaire quand la figure est changée, que aucuns muscles soint tendus, & comme retraits deuiennēt ronds, & que les autres soint relaschés & remis, Quand ils sont estendus, il est necessaire que la ligature les presse, & qu'ils sentent douleur à cause de la compresion. Mais quand la tension est remise & relaschée, il est necessaire que la fracture soit sans firmament, au lieu ou la ligature est lasche.

Antitasis.

Reduction des os en leur situatiō.

Le mouuement des muscles.

Parquoy à cause de toutes ces choses, il faut auoir principalement son estude à entẽdre, & former, & lier & remettre la fracture en q̃lque figure laquelle soit sans douleur, ou le moins qu'il sera possible. Et ainsi il ne reste plus riẽ quand à la premiere oeuure que nous voulons faire es fractures. En apres il faudra deslier la fracture le troisiesme iour, selon la sentence de Hippocrates, à celle fin qu'il n'auienne douleur, ne prurité, c'est à dire desmangeison, au membre qui est couuert plus qu'il n'auoit acoustumé, & que la perspiration de ce qui est fiché en la fracture ne soit prohibée. A loccasion dequoy nõ seulement auient vne prurité nuisible à aucuns, mais aussi la peau est exulcerée de l'acrimonie, & erosion de la sanie. Il faut donc faire infusion & fomentation d'eau temperée, tant qu'il suffira pour oster la sanie. Et si tu veux de rechef ainsi faire, tu le feras le septiesme iour en cõtant depuis le premier. Auquel iour il n'y aura nul dangier de phlegmon (pourueu qu'il ne suruienne autre empeschement) & aucunesfois les parties se monstreront plus gresles & menues que selon leur habitude naturele. Lors donc il sera licité de mettre des ferules, que on appelle auiourdui stelles tout à l'entour, & les deslier long temps apres. Car parauant quand

Le principal estude en la reductiõ des os.

Le tẽps de deslier la fracture.

Fomentation.

Les ferules.

quand il estoit question d'euiter le phlegmõ, il n'estoit pas seur de presser la partie auec les ferules. Maintenant puis qu'il n'y a plus de dangier de phlegmon, & qu'il est besoin de confermer & establir la fracture, tu en pourras bien & cõmodement vser. Mais il les faudra deslier asses long temps apres, c'est à sçauoir quãd il n'y aura plus de sanie esdites parties. Et d'auantage la callosité (que les Grecs appellẽt *porus*) viendra beaucoup mieux ainsi, car pour l'engẽdrer (ainsi que dit est) il faut *Porus c'est a dire callus* que aucune partie du propre nourrissement des os soit concrete & coagulée. Lequel nourrissement ne doit pas donc estre abstergé des labies de la fracture, ne du tout osté. Laquelle chose se feroit, si on la deslioit souuentesfois. Ausi ne faut il pas faire si lõgue intermission que tu ne sçaches commet se porte la fracture. Car nous auons veu plusieurs fois quand les os estoint fort deseichés, que le pore ne se *La fin de fomẽtation.* pouuoit engendrer sinon à grande difficulté. Il est donc expedient de fomenter vn peu le troisiesme ou quatriesme iour auec eau chau- *La maniere de resouldre par fomẽtation.* de, aiant ceste fin de fomentation, c'est à sçauoir quand la chair s'esleuera en tumeur rouge, lors il faudra desister de fomenter deuant qu'elle commence à se baisser. Au contraire quand nous voulõs resoudre & digerer en va-

peur, il ne faut pas desister iusques a ce que la partie soit abaissee, laquelle l'estoit esleuee par la fomentation & perfusion. Mais quand l'humidité trop abondante empesche que le pore ne prouienne à la fracture, lors nous mettrõs peine de seicher ladite humidité, par cõuenable ligature (ainsi que dit est) & par fomentation d'eau, laquelle sera ou du tout petite, ou copieuse & abondante. Car la petite fomentation d'autant qu'elle est finie deuant qu'il y auienne fluxion, elle resoult les humeurs qui sont en la superficie, & liquefie vn peu ceux qui sont a la profondité. Aussi est il expedient de resouldre & liquefier en telle maniere les humeurs qu'on doit repoulser par ligature.

Fomentatiõ petite.

Mais l'abondante fomentation resoult plus qu'elle n'atire. Or il est notoire qu'en ligature laquelle doit exprimer, il faut moins serrer les extremités des bãdes. Mais en celle laquelle est ordonnée pour refaire & nourrir, il ne faut pas que lesdites extremités soint moins serrées, ne que tous les tours & circuits soient plus lasches. Et pource que nous auõs inuenté non seulement en quel tẽps, il faut engendrer le pore, mais aussi en quel maniere, il reste de monstrer toute la maniere de viure. Or qu'il soit expedient de peu nourrir au commencement, cela sera dit quand nous traiterons de la

Fomentation gratia de ligature.

La diete aux fractures.

propre curation des phlegmons. Outre plus nous mõſtrerons qu'il faut aucunesfois ouurir la veine,& purger. Mais au temps que le pore & calloſité ſ'engendre il faut nourrir le corps de bonnes viandes, leſquelles auſsi norriſſent beaucoup d'ou il en prouienne nõ ſeulement bon ſuc,mais auſsi viſqueux,duquel principalement ſe doit engendrer le pore. Car il n'eſt poſsible qu'il ſe puiſſe engendrer d'humidité ſereuſe & ſubtile. Et combien qu'il ſe puiſſe facilement engendrer d'vne humidité groſſe,& friable,c'eſt à dire fragile & ſans viſcoſité, ou vnctuoſité, toutesfois ledit pore ſe deſeichera auec le temps,& deuiẽdra plus friable,& ainſi ſera ſubiet à fracture. La magnitude du pore doit eſtre telle qu'elle ſerue de ferme & ſeur lien aux os,toutesfois qu'elle ne comprime point les muſcles. Car le pore qui eſt trop petit ne tiendra pas les os aſſés fermes: Et celuy qui eſt trop grand cauſera douleur aux muſcles. Or il faut diligemment conſiderer,à celle fin de l'augmenter ſ'il eſt trop petit,& de le diminuer ſ'il croiſt trop. Les remedes pour ce faire ſont tels, C'eſt à ſçauoir la quãtité & qualité de la fomẽtation,auſsi la quantité des viãdes, & les facultés des medicames qu'on y appliquera exterieurement. Quand a la formation,& maniere de viure, nous en auons par-

La generatiõ du pore.

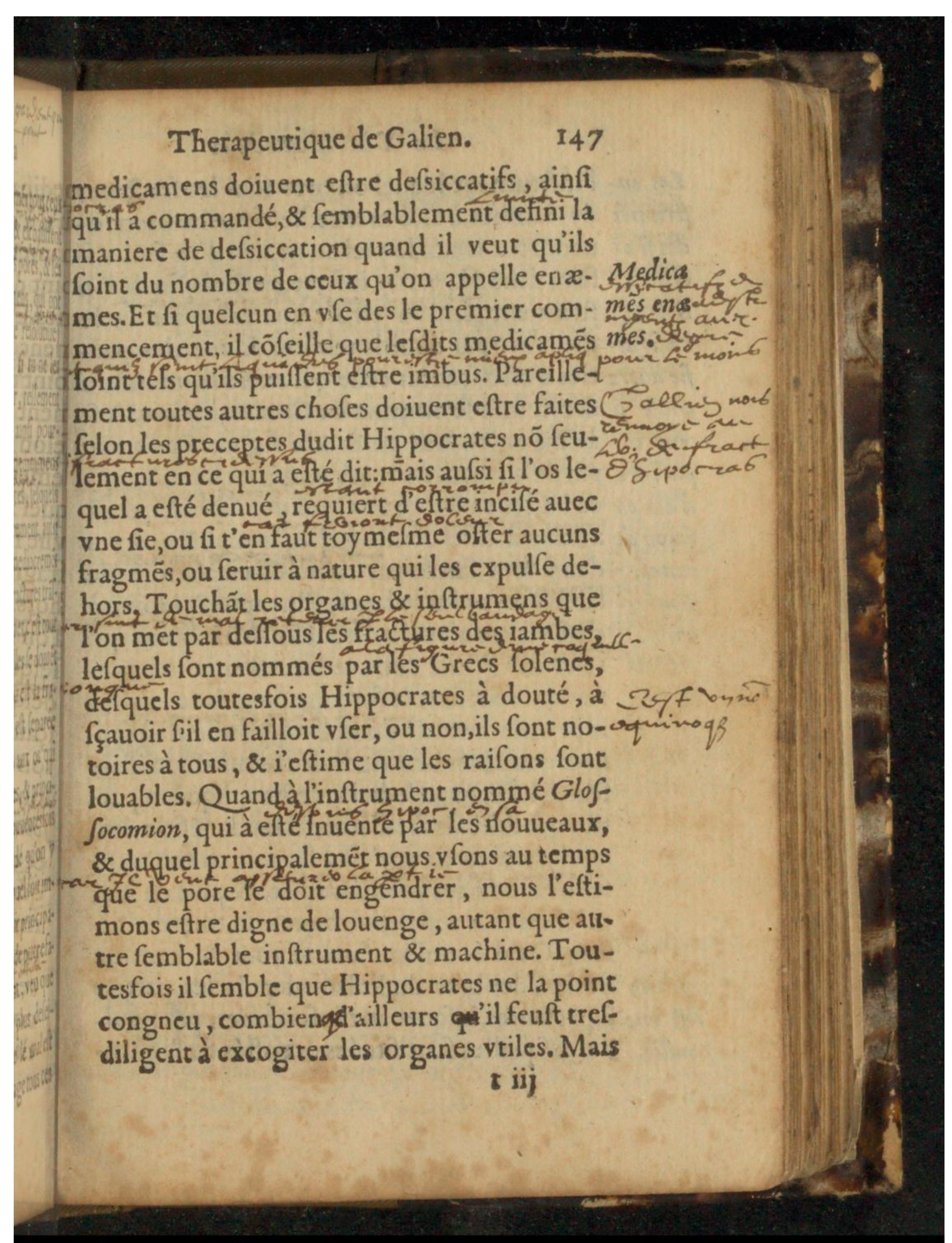
La magnitude du pore.

Les medicamẽs qui engẽdrẽt le pore. le cy dessus. Quand aux medicamẽs tous ceux qui ont substance emplastique, & eschauffent moderement, ils engendrent les pores, & les augmentent. Mais les medicamens, qui ont vertu diaphoretique (c'est à dire resolutiue) diminuent les grans pores. Mais si tu ne les veux ne augmenter, ne diminuer, tellement que tu sois content de ce qui est ainsi pourueu de soymesme, tu vseras des medicamens qu'on applique aux plaies cruentes, lesquels d'autant qu'ils deseichent moderement, aussi font ils coaguler, & concrescer mediocremẽt le pore. Or c'est assés parlé des fractures trãsuerses. Quand aux fractures lõgues, c'est tout vn comme des autres, reste qu'elles se doiuẽt plus fort presser & serrer au lieu ou est la fracture, & aussi la partie de l'os qui est separée se doit remettre par dedans. Mais aux os qui sont rompus en plusieurs manieres, & principalement auec vlcere, ainsi que souuentesfois il auient, Hippocrates a commandé qu'on y mette a l'enuiron vn coissinet, lequel soit imbu & mouillé en vin austere & noir principalement en l'esté. Car il y a dangier de putrefaction si tu vses d'huile, ou d'vn cerat, veu que telles fractures demandent a estre plus deseichées que les autres, pource que le mal est plus grand que les autres. D'auantage tous ces

Fracture longue.

Fracture transuerse auec vlcere.

Putrefaction.



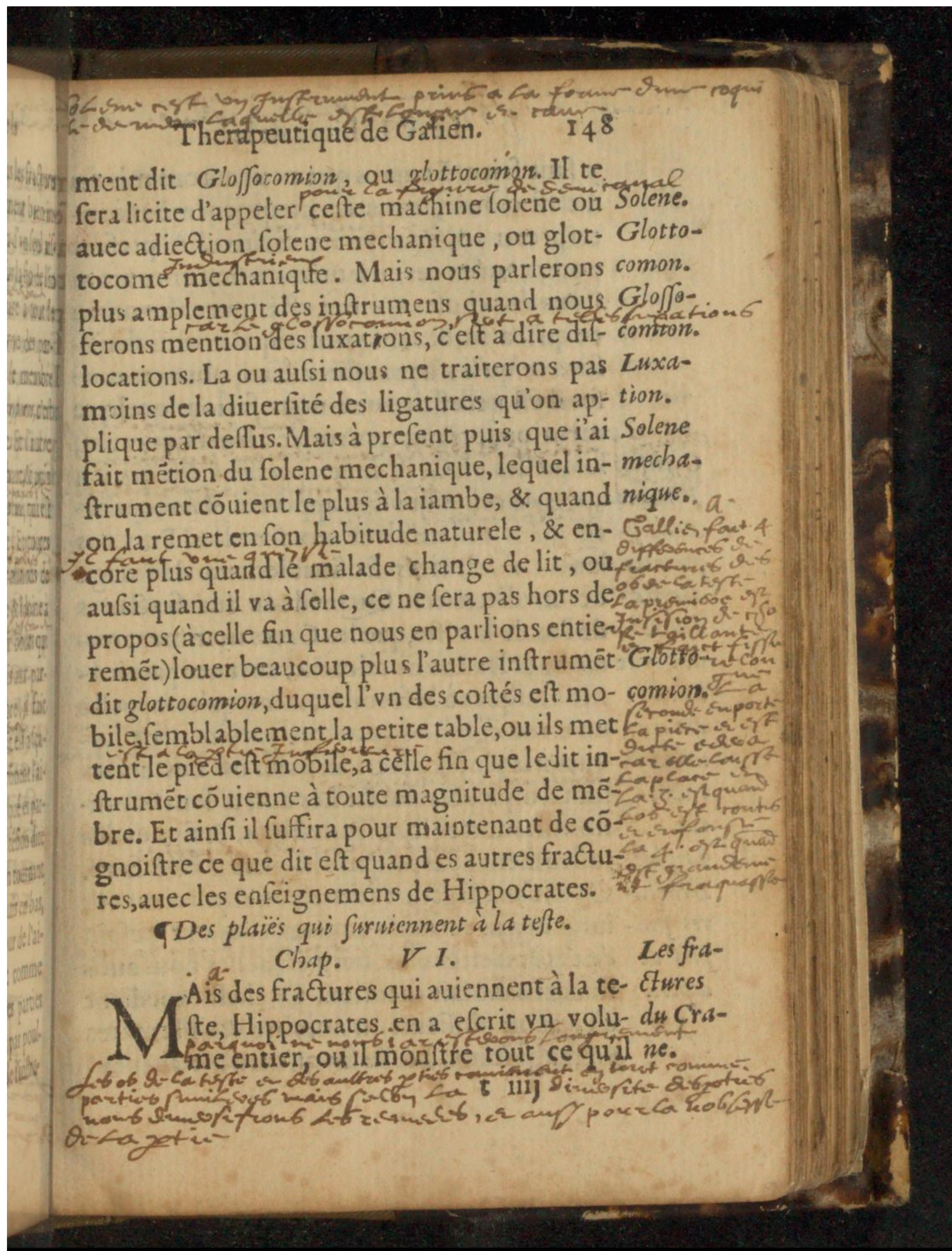
medicamens doiuent eſtre deſsiccatifs, ainſi qu'il à commandé, & ſemblablement defini la maniere de deſsiccation quand il veut qu'ils ſoint du nombre de ceux qu'on appelle enæmes. Et ſi quelcun en vſe des le premier commencement, il cōſeille que leſdits medicamēs ſoint tels qu'ils puiſſent eſtre imbus. Pareillement toutes autres choſes doiuent eſtre faites ſelon les preceptes dudit Hippocrates nō ſeulement en ce qui a eſté dit: mais auſsi ſi l'os lequel a eſté denué, requiert d'eſtre inciſé auec vne ſie, ou ſi t'en faut toymeſme oſter aucuns fragmēs, ou ſeruir à nature qui les expulſe dehors. Touchāt les organes & inſtrumens que l'on met par deſſous les fractures des iambes, leſquels ſont nommés par les Grecs ſolenes, deſquels toutesfois Hippocrates à douté, à ſçauoir ſ'il en failloit vſer, ou non, ils ſont notoires à tous, & i'eſtime que les raiſons ſont louables. Quand à l'inſtrument nommé *Gloſſocomion*, qui à eſté inuenté par les nouueaux, & duquel principalemēt nous vſons au temps que le pore le doit engendrer, nous l'eſtimons eſtre digne de louenge, autant que autre ſemblable inſtrument & machine. Toutesfois il ſemble que Hippocrates ne la point congneu, combien d'ailleurs qu'il feuſt treſdiligent à excogiter les organes vtiles. Mais

Medicames enæmes.

Les instrumẽs des fractures. l'instrument lequel on met sous les fractures des iambes, à esté merueilleusement bien inuenté par iceux, lequel au moien d'vn seul aisseau situé à la partie inferieure sur la fin de l'instrument, fait vn effort contraire à tout le membre par double tension. L'vne des parties c'est à sçauoir celle qui extẽd le membre droitemẽt se nomme en Grec *euthyporos*, c'est à dire procedant en droite figure. Et l'autre partie qui attire premieremẽt en haut, & puis en bas, elle est dite en Grec *metaleptice*, qui est autant à dire comme translatiue. Et toutes deux sont faites par tours & circuitions de lacs. Outre plus le lacs le plus apte & idoine à c'est vsaige est celuy lequel à deux bouts qui restent. Quand donc ce lacs est mis aux parties qui sont sous la fracture du mẽbre, il fait la premiere tension dite *euthyporos*, c'est à sçauoir quand les bras dudit lacs enuirõnent l'aisseau. Mais quand ledit lacs est appliqué es parties qui sont sur la fracture, il fait la tẽsion dite *metaleptice* en Grec, c'est à sçauoir en tournant ses bras en haut premieremẽt, & puis en bas, car il les faut aussi enuironner au tour de l'aisseau. Or il conuient faire le tour & comme flexion des bras dudit lacs depuis les parties superieures, iusques aux inferieures, par poullies, lesquelles sont situées es costés de l'instru-

Solene ne signifie autre chose q̃ vne cõpacture d'ais en façon de canal. Euthyporos. Metaleptice.

trochlea c'est vne poullie,



ment dit *Glossocomion*, ou *glottocomion*. Il te sera licite d'appeler ceste machine solene ou auec adiection solene mechanique, ou glottocome mechanique. Mais nous parlerons plus amplement des instrumens quand nous ferons mention des luxations, c'est à dire dislocations. La ou aussi nous ne traiterons pas moins de la diuersité des ligatures qu'on applique par dessus. Mais à present puis que i'ai fait mētion du solene mechanique, lequel instrument cōuient le plus à la iambe, & quand on la remet en son habitude naturele, & encore plus quand le malade change de lit, ou aussi quand il va à selle, ce ne sera pas hors de propos (à celle fin que nous en parlions entieremēt) louer beaucoup plus l'autre instrumēt dit *glottocomion*, duquel l'vn des costés est mobile, semblablement la petite table, ou ils mettent le pied est mobile, à celle fin que ledit instrumēt cōuienne à toute magnitude de mēbre. Et ainsi il suffira pour maintenant de cōgnoistre ce que dit est quand es autres fractures, auec les enseignemens de Hippocrates.

Solene. *Glottocomon.* *Glossocomion.* *Luxation.* *Solene mechanique.* *Glottocomion.*

¶ *Des plaiës qui suruiennent à la teste.*

Chap. VI.

Les fractures du Crane.

Mais des fractures qui auiennent à la teste, Hippocrates en a escrit vn volume entier, ou il monstre tout ce qu'il

y faut faire. Et apres que nous aurons mis fin à c'est œuure, lors nous commencerons à interpreter, & enarrer ses œuures. A present pource qu'en ces commētaires icy nous aioustons des choses qui ont esté inuentées outre ce qu'il a dit, & aussi pource que nous diffinissons ce qu'il n'a pas assés diffini, pour ces causes il est necessaire que nous facions quelque mention, premierement des lancettes caues, lesquelles en Grec sont appellées *Cyclisci*. En apres de celles qui sont appellées *phacoti*, pource qu'ils ressemblent aux lentilles. Puis des lancettes estroites. Et finablement de l'vsage des medicamens. Quant donc aux fractures de l'os de la teste, que les Grecs nomment *cranium*, & les Latins caluaria, aucunes paruiennent iusques à la secōde lamine, qu'on appelle en Grec *diaploe*. Les autres paruiennent iusques à la partie interieure des os. Les autres sont simples fractures: Les autres sont contusions: les autres sont les vestiges, & signes des instrumens, par lesquels la plaie a esté faite. Quant aux fractures simples qui paruiennent iusques à la seconde lamine, elles ont besoin de ces lancettes estroites, desquelles nous auōs maintenant fait mention. Or il est expedient d'en auoir plusieurs en nombre, & differentes en magnitude, à celle fin qu'on n'aie aucune-

Cyclisci.

Phacoti

Les differences des fractures de l'os de la teste dit cranium ou caluaria.

Diploe.

Fractures simples de diploe.

ment faute de tout ce qui sera conuenable à operer. En apres quand l'os vitié & ropu sera desnué, ainsi qu'on a acoustumé de faire, premierement il faut vser d'~~vne lancette~~ fort large, secondemẽt d'vne plus estroite; & puis cõsequemment ainsi des autres, iusques à ~~la plus estroite, de laquelle on doit vser à la seconde lamine, laquelle en Grec est appellée~~ diploe. Puis tout incõtinent & iusques à la fin on vsera de medicamens desiccatifs, lesquels pour ceste cause sont dits cephaliques: c'est à dire capitaux. Et sont composés *d'iris illirica*, & de farine d'orobe, & de manne, c'est à dire escorce d'encens, & *d'aristolochia*, & de l'escorce de la racine de *panax*: & en somme de tous simples qui sont abstersifs sans erosion. Car generation de chair est œuure de nature. Et ainsi à icelle chose le malade n'a pas besoin de l'art de Medecine: mais à celle fin que la chair laquelle prouiẽt, coalesce, & adhere à l'enuiron de toutes les parties de l'os. Ceste chose auiendra principalement s'il n'y a point de sordicie sur l'os, ne aucune gresse oléeuse & vnctueuse. Et c'est cela dequoy les Medecins seruent aux malades à la generatiõ de chair. C'est à scauoir que tout le lieu soit sec, & que chacune partie de l'os vitié soit plainemẽt pure, lesquelles choses sont cõmunes à toutes fractures quand la

Les differences de lancettes.

Les medicamẽs cephaliques.

Les simples medicamẽs abstersifs.

Generation de chair.

chair cõmence à se produire en icelles. Quãd aux fractures, lesquelles paruiennent iusques aux membranes du cerueau, s'il y a tant seulement fracture simple, il faut vser desdites lancettes estroites. Mais s'il y a cõtusion auec fracture, la partie cõtuse doit estre excisée & couppée c'est à sçauoir en la persant premieremẽt en circuit auec tairieres, puis on vsera des lãcettes, ou des le commencement on y appliquera des cyclisques. Mais la maniere d'vser desdites tairieres n'est pas bien seure, pource qu'en l'exerçant, & traitant trop audacieusement, souuentesfois on blesse la dure mẽbrane laquelle est dessous l'os. Mais l'operation qui est administrée par lesdits cyclisqnes, n'est pas du tout sans dangier, d'autant qu'elle esmeut immoderement la teste, laquelle demãde plus tost le repos. Parquoy ie suis d'auis s'il y a grande fracture, & que les os rompus soint grandement esmeus, qu'on doit vser de cyclisques. Car auec peu d'excisions, tu dõneras lieu aux lancettes qui sont faites en forme de lentilles, neantmoins si les os sont bien fermes, il les faut perser auec vne tairiere. Mais aucuns à celle fin qu'ils n'errent point, ont excogité des tairieres faites de telle maniere, qu'elles ne peuuẽt passer outre l'os de la teste. Lesquelles pour ceste cause & argument sont

Les fractures iusques aux mẽbranes du cerueau.

Cõtusiõ.

L'operation par tairieres.

L'operation par cyclisq̃s.

appellées abaptistes: c'est à dire sans immersiõ & qui n'enfoncent pas contre l'os de la teste. Car vn peu sur la pointe de la tairiere il y a vn petit cercle. Pour certain il en faut auoir beaucoup de telles preparées à toute crassitude de caluaire. Pource que à vne plus grosse & espesse caluaire, vne tairiere plus longue conuiendra mieux. I'appelle vne plus longue tairiere, laquelle à l'espace plus lõg entre la pointe & ledit cercle. Mais à vne plus subtile & moins espesse caluaire conuient vne tairiere plus courte. Laquelle a moins d'espace entre la pointe & le cercle. Aucuns lesquels ie puis appeller ou pl⁹ timides que les autres, ou plus seurs, ont vsé d'autres instrumẽs, que les grecs appellent *Chynicidas*. Toutesfois si tu es prudent pour cõsiderer les choses qui te peuuent tromper, & que tu ne sois aussi trop timide, tu vseras bien cõmodement des cyclisques, premierement des plus larges, en apres de plus estroits, iusques à ce que tu sois paruenu à la crasse mẽbrane, neantmoins il ne faut pas descouurir en maniere de cercle auec les cyclisq̃s tout ce qu'on doit couper: mais principalemẽt de la partie ou la fracture est la pl⁹ grieue. Car outre les autres choses aussi la mẽbrane se separe incõtinẽt des os lesq̃ls sõt grãdemẽt affligés: tellemẽt qu'il ny a nulle craĩte de toucher

Abaptistes.

Les differences des cranes & des tairieres.

Chynicidas.

Cyclisques.

La dure membrane. icelle membrane qui est desia separée. Mais si tu descouure vne fois l'vne des parties, & tu soubmets la lancette laquelle a l'espece, & figure d'vne lenticule fichée deuãt la pointe, & qui a le trenchant esleué en longitude, apres que tu auras mis la large partie de ladite lenticule sur la membrane: lors tu frapperas à tout vn marteau, & ainsi tu diuiseras la caluaire. Et en ce faisant tout ce que nous requerõs auiẽdra. Car la membrane ne peut estre blessée. Combien que quelcun par maniere de dire la rencontreroit en dormãt de la large partie de la lenticule seulement Et si ladite membrane en quelque lieu adhere à la caluaire, la rotõdité de ladite lenticule separera sans lesion l'adherence d'icelle. Apres la rotondité de la lenticule s'ensuit la lancette qui diuise la caluaire.

Lancette qui diuise la caluaire

Parquoy tu ne trouueras point la maniere de perser, ne qui soit sans dangier, ne qui soit parfaite en peu de tẽps. Toutesfois tu dois louer la maniere cy deuant dite és vehementes & grandes fractures, lesquelles aucũs noueaux Medecins nomment *eggisomata, & camaroses*. C'est à scauoir *eggisomata* les fractures lesquelles au milieu pressent la membrane. Mais *camaroses* ou *camaromata* ce sont fractures qui ont leur milieu esleué. Toutesfois deuers la partie de laquelle ce qui est blessé commence

Eggisomata. Camaroses.

d'estre separé des parties entieres de la fractu re,elles retournent plus au dedans, & pressent la membrane. En telles fractures tout ce qui est blessé est facilement coupé, veu que la fin de la lancette lenticulée (c'est à dire faite en espece de lentille)entre plus promptement es fractures, lesquelles sont fort eslongnées de leur habitude naturele. Outre plus nous preparerons vn instrument qu'on appelle *ostagra*, aux os grandement cõminués & brisés,quand ils sont esleués,ou tournés principalemẽt vers la partie ou l'on doit mettre la lancette. Apres cela fait toutes choses dequoy on a besoin succedent bien auec seurté & diligence ensemble,en sorte que tu pourras bien dire ce prouerbe celebré & digne de memoire lequel est bien allegué en toutes choses, c'est à scauoir celuy qui a bien commẽcé a à demi fait. Mais à ce propos tu n'auras pas la moitié de l'ouurage,ains le tout,ou presque tout,apres que tu y auras mis la lancette lenticulée. C'est la meilleure operation manuele (que les Grecs appellẽt Chirurgie) des fractures,lesquelles sont en la caluaire. En apres i'exposerai combien il faudra exciser de la partie blessée. Ce qui est grandement rompu doit estre du tout osté, mais s'il y a de, longs fragmens (ainsi qu'il auient aucunesfois) ils ne les cõuient pas pour-

Ostagra

Prouerbe commun.

Chirurgie.

suiure iusques à la fin: mais il faut congnoistre pour certain qu'il ne s'ensuiura point de dangier pourueu que toutes autres choses soint faites ainsi qu'il appartient. En ce faisant nous sommes paruenus à nostre intention, non seulement vne fois, ou deux, mais plusieurs fois.

L'indicatiõ curatiue. Quant à l'indication de ce qu'on doit faire elle est prise de la nature des parties blessées. Car tu ne peux adapter, & bien appliquer à la teste, la ligature laquelle par raison a esté inuentée es autres fractures, cõme celle qui prohibe grandement les phlegmons, & ainsi il n'est possible que tu repercute ce qui afflue, ne que tu exprime ce qui est contenu es parties affligées. Sãs lesquels remedes nul des autres os ne pourroit estre gardé sain. Car mettons le cas que l'os soit rompu au bras iusques à la moille, & que puis apres nul ne l'ait lié selõ les loix & coustumes de fracture, il sera du tout necessaire que la sanie non seulemẽt qui est amassée par dehors sous la peau, & sous les muscles, mais aussi celle qui est contenue en la moille, corrompe principalement la moille, & puis tout l'os: veu que aucunesfois telles choses auiẽnent apres que tout a esté fait ainsi qu'il appartient. Comment donques tels cas n'auiendront ils plus tost à la teste, d'autant qu'elle ne reçoit pas la ligature qui est deue

Fracture de l'os du bras.

aux fractures, & que toute la sanie descẽd tellement qu'elle s'assemble toute sur la mẽbrane? Donc es autres fractures, quand la ligature est faite ainsi qu'il appartient, il s'en faut tant qu'elle permette qui ne s'amasse en l'os blessé quelque humidité superflue, qu'elle rend aussi le membre plus gresle que selon sa naturele habitude. Mais en la teste la raison & maniere qui a esté excogitée par ligature ne peut pas deseicher l'os rompu, ne les parties circonstãtes, en sorte qu'il n'y auienne phlegmon, & qu'il ne s'y engẽdre aussi quelque sanie. Semblablement il n'y a nul medicament qui puisse rendre l'os rompu (ainsi que dit est) sec & pur de superfluités, & fut-ce es autres parties que la teste, sans ligature. Il nous est donc necessaire premierement de denuer & descouurir quelque partie de la fracture, à celle fin qu'il soit licite de deterger, & abluer la sanie de la membrane. Et puis apres quãd le temps du phlegmon sera passé, il y faudra apliquer des medicamens dessicatifs, pour produire la chair & enclore le lieu de cicatrice. Ce propos icy n'est pas nud, & sans vtilité, comme celuy des sophistes: lesquels (comme ignorans les œuures de c'est art) demandent pourquoy c'est que es fractures de la teste il ne s'engendre point de pore, c'est à dire

Fracture de la teste ne reçoit point ligature

Les deux vtilités de ligature.

La denudatiõ de fracture

Le tẽps d'apliquer les medicamens.

La question des sophistes

callosité. Esquels ie respõds. Certes si fait paures sophistes, mais vous estes si sots, que vous asignés les causes & raisons des choses qui ne sont pas, comme si elles estoint. Or nous auõs autresfois veu l'os de la partie interieure de la teste (qu'on appelle *sinciput*) qui estoit rompu apres lequel incontinent s'ensuit l'os dit *os temporis*, auquel les cõmissures & sutures sont conioinctes en maniere de squames. En cest os il y auoit vne fracture bien longue, laquelle estoit fort euidente, mais sans la toucher, en coupant seulement l'os du sinciput, i'ai guari le patient, tellement qu'il a vescu long temps apres. Et si i'eusse laissé l'os du *sinciput* en ceste sorte, la membrane du cerueau, laquelle estoit sous ledit os, eust esté putrefiée deuant que le pore fust auenu à la fracture. Car si ne confluoit par dedans quelque sanie des parties blessées ce seroit chose superflue d'exciser l'os. Or qu'ils content leurs fables, & mensonges comme ils ont de coustume. En quelque autre fracture semblable quelque fois i'auoie pensé de laisser l'os superieur, & oster celuy qui estoit aux costés, à celle fin que la sanie eust sa defluxion: mais apres que i'eu consideré la crassitude & duresse dudit os lateral: lors i'ai iugé qu'il seroit plus vtile d'oster plustost l'os superieur que de trop esmouuoir le cer-

Sinciput.

Fracture de l'os des temples.

Histoire.

Les os lateraux.

le cerueau à cause de la solicitude de la deflu-
xion. D'auãtaige i'ai pensé qu'il pourroit aue-
nir, si on faisoit vn grand trou aux os, lesquels
sont de costé, que le cerueau sortiroit dehors
par ceste partie. Outre plus aux costes il y a
en plusieurs lieux explantatiõ d'aucuns nerfs *Les nerfs*
lesquels ne sont pas à mespriser. Mais aux par *lateraux*
ties superieures de la teste, il n'en sort pas vn
seul nerf le moindre q̃ ce soit. Apres ces cho-
ses admonnestées ie me suis abstenu d'oster
l'os qui estoit au costé de la teste. Auquel est
tousiours auenue callosité, pourueu qu'il fust
curé bien & deument. Maintenant il ne reste *Les deux-*
rien à enquerir, sinon quelle sera la principa- *manie-*
le raison tant des medicamens que de toute *res de cu*
autre diligence, apres que l'os est perforé & *ration.*
persé. A sçauoir si elle doit estre douce, & con *La pre-*
ferme principalement au plaisir & volupté *miere.*
du malade, ainsi que beaucoup en vsent au- *La secõ-*
iourdhui. Ou si elle sera du tout cõtraire, c'est *de.*
à sçauoir qu'elle soit parfaite par medicamẽs
de vehemente desiccation. Laquelle maniere
Meges Sydonius loue, de laquelle aussi vn de *Meges*
nostre cité a tousiours vsé, tellement qu'il ap- *Sydo-*
pliquoit incontinent à la membrane descou- *nius.*
uerte, l'emplastre qu'on appelle *Isis*, & par des- *Isis.*
sus exterieurement *oxymeli*. Pour vrai il estoit *Oxyme-*
ia vieux & assés exercité en ceste partie de *li.*

l'art medicinale. Neantmoins ie n'en vis iamais vser à autre, & n'ẽ osé aussi iamais vser. Toutesfois ie puis bien tesmoigner cela pour ce vieux Medecin, lequel auoit nõ Eudemus, qu'il en a beaucoup plus guari que les autres, lesquels vsoint de doux, & amiables remedes pour complaire aux malades. Or i'eusse quelque fois experimenté ceste raison & maniere de curatiõ, si i'eusse tousiours demeuré en Asie. Mais pource que le plus du tẽps ie me tenois à Rõme, i'ai ensuiui la coustume de la cité, & ai permis la plus grande partie de telles operations à ceux qu'on appelle Chirurgiẽs. Toutesfois moy estimant la nature de la chose, ie pense bien qu'vne telle determination à esté confermée par nostre longue experiẽce. Car le cõduit de l'aureille non seulemẽt paruient iusques à la dure mẽbrane du cerueau, mais aussi il touche le nerf qui descẽd du cerueau iusques à ce conduit. Lequel combien qu'il soit ainsi prochain & de ladite membrane, & de ce nerf, toutesfois comme dit est, il supporte les medicamens bien forts & vehemens. Ce n'est donc rien de merueilles si apres les perforatiõs la grosse mẽbrane du cerueau demãde les forts medicamẽs, & principalement deuant qu'il y auienne phlegmõ, veu qu'elle est de substance naturelemẽt seiche.

Eudemus.

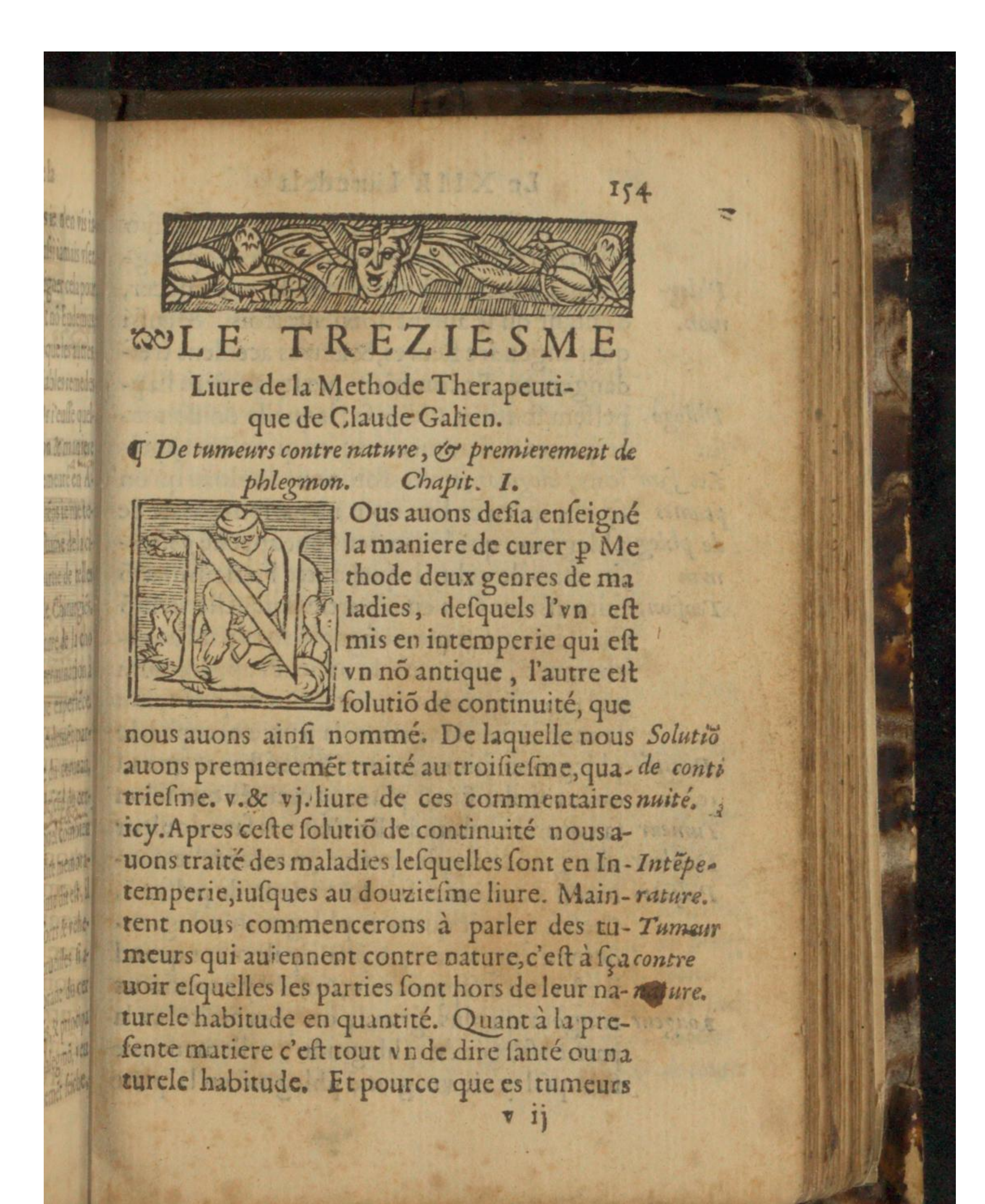
Asie.

Romme

Les chirurgiẽs.

Le conduit de l'aureille.

La dure mere.



LE TREZIESME

Liure de la Methode Therapeutique de Claude Galien.

De tumeurs contre nature, & premierement de phlegmon. Chapit. I.

NOus auons desia enseigné la maniere de curer p̄ Methode deux genres de maladies, desquels l'vn est mis en intemperie qui est vn nō antique, l'autre est solutiō de continuité, que nous auons ainsi nommé. De laquelle nous auons premieremēt traité au troisiesme, quatriesme. v.& vj. liure de ces commentaires icy. Apres ceste solutiō de continuité nous auons traité des maladies lesquelles sont en Intemperie, iusques au douziesme liure. Maintenant nous commencerons à parler des tumeurs qui auiennent contre nature, c'est à sçauoir esquelles les parties sont hors de leur naturele habitude en quantité. Quant à la presente matiere c'est tout vn de dire santé ou naturele habitude. Et pource que es tumeurs

Solutiō de continuité.

Intēperature.

Tumeur contre nature.

contre nature il y a plusieurs especes de dispo
sitions, premieremẽt nous parlerõs de phleg-
Phleg-mon. gmon, auquel il est expedient de commẽcer,
d'autant qu'il auient souuentesfois, & aussi
qu'il engendre fieures, & autres accidens tres-
dangereux. Et combien que les anciens l'ap-
Phlogo-sis. pellent souuent *Phlogosis* (laquelle on doit in-
terpreter inflammation) ce que nous appel-
Les sym ptomes de phleg mon lons *phlegmon*, toutesfois nous voulons qu'on
sçache qu'en ce lieu nous ne parlons pas de ce
phlegmon que les anciens ont appellé *phlogo-
sis*, mais de celuy lequel outre l'inflammatiõ
Tension. fait aussi tension en la partie. Laquelle tensiõ
non seulement nous cõgnoistrons par l'atou-
chement, mais aussi le patient l'apperçoiura
par son propre sentiment. Outre plus selon
la maniere de la tension, la partie occupée de
Renitẽ-ce. phlegmon fait renitence, & resistence quand
on la touche. Et est plus augmentée que selon
Tumeur sa naturele habitude. Et n'est pas sans douleur
Douleur plus grande ou plus petite. Et auec icelle dou-
Pulsatiõ leur il y a aucunesfois sentiment de pulsatiõ.
C'est à sçauoir quand le phlegmon est gran-
dement augmenté, & principalement quand
il est venu à suppuration, Aussi il y a tousiours
Rougeur rougeur ou plus grande ou plus petite en la
partie affligée de phlegmon, tellement que
soit qu'il y aie vn grand phlegmõ en la plãte

du pied, ou en la partie interieure de la main on voit que icelles parties sont deuenues plus rouges que deuant.

Opinions diuerses des causes de phlegmon. Chapit. II.

CAr nous auons demõstré que tout phlegmon est fait de fluxiõ de sang, lequel incontinent deuient plus chaud qu'il n'estoit selon sa nature en aucuns vniuerselement, mais en tous il deuient plus chaud en la partie molestée de phlegmon. Laquelle chose est commune à toutes sectes, soit qu'ils vueillent dire que la cause de phlegmon est seulement vn sang inculqué & affiché aux extremités des vaisseaux, ou vn sang qui est tombé seulemẽt es arteres. Laquelle intercidence les Grecs appelent *Paremptosis*, ou soit quelque obstructiõ ou quelque resistence es rarités lesquelles on peut contempler par raison, c'est à dire es pores. Dont il s'ensuit que l'indication curatiue soit commune à tous, c'est à sçauoir euacuation du sang redondant en la partie occupée par phlegmon. Mais quant au phlegmon qui est encores en generation, il y a deux indications, comme en toutes autres maladies lesquelles se font, & ne sont pas encores parfaites. Car ce qui est desia fait est subiet à la partie de l'art de medecine laquelle cure les ma-

Chaleur

Parẽptosis.

Les pores.

La commune indication curatiue de phlegmon.

Les indications de toutes

maladies qui sont en generation. ladies. Mais ce q est encores en generatiõ est subiet à l'autre ptie de medecine, laquelle preuoit les maladies futures, nous l'appellõs precaution, & les Grecs *prophylactice.* Et pource nous auons dit que toute la solicitude du Medecin n'est pas simple, mais composée es maladies lesquelles sont encores en generation, c'est à sçauoir d'icelle partie de medecine laquelle preuoit, & de l'autre qui cure. Comme s'il n'y a point encores de commencement de phlegmon, toutesfois qu'il y aie quelque apparẽce au corps de quelque chose qui puisse engendrer phlegmon : en tel cas la seule prouision est indiquée. Mais s'il n'y a point encores de cause au corps qui puisse exciter phlegmon, lors icelle partie de medecine y pouruoit, laquelle est tutrice & conseruatrice de santé. Quand donc les causes de phlegmõ sont desia conceues au corps, combien qu'elles soient encores petites, & qu'elles ne facent que commencer, certes il conuiendra les inhiber & garder qu'elles ne soient faites plus grandes. Et c'est l'office de celuy qui preuoit le phlegmon. Mais quand icelles causes sont si grandes qu'elles engendrent desia phlegmon, lors ils les faut oster, & curer le phlegmon qui est desia engendré.

Curatiõ Precaution.

Conseruatiõ de santé.

Les causes petites.

¶ *La cause commune de phlegmõ.* Chap. III.

OR la commune generation de tous phlegmons est de fluxion de sang, plus abondant qu'il n'est vtile à la partie, ainsi que nous auons monstré au liure des tumeurs cõtre nature, ausi au liure de l'intemperature inesguale. Et pour certain le sang influe en trop grande abondance, aucunesfois pource qu'vne partie, ou plusieurs l'enuoient, & la partie qui cõmence à estre affligée de phlegmon le reçoit, aucunesfois que la partie affligée l'attire à soy. Les parties qui enuoient le sang elles le poursuiuent & reietent ou comme superflu & trop abõdant,ou comme moleste en qualité, ou pour ces deux causes ensemble. Les parties lesquelles attirent c'est à cause de quelque chaleur contre nature.Mais quand il y a douleur la cause commẽce de la partie qui est affligée, toutesfois les parties superieures font le phlegmõ. L'on voit donc euidemment ou que les humeurs qui sont pres sont attirés à la partie eschauffée, & telle est mon opinion ou qu'elles y confluent selon l'opinion d'Asclepiades.Mais il faut aiouster foi à ce qu'on voit euidemment. Or on voit que les parties dolentes seuffrent phlegmon à cause de la douleur. Toutesfois aucũs n'asignẽt du tout point la cause,les autres en rendent cause, mais elle n'est aucunement

La cause de fluxiõ de sang.

Les parties qui enuoient

Les parties qui attirent.

Douleur

L'opiniõ de Galien.

L'opiniõ de Asclepiades

Douleur est cause de phlegmon.

probable. Neantmoins ſelon noſtre ſentence nous auõs enſeigné en l'œuure que nous auõs composé des facultés natureles, qu'il y a vne faculté & vertu de nature, que nous appellõs excretoire, ou expultrice c'eſt tout vn laquelle fait alors ſon office, quand elle ſent aucune choſe triſte. Or l'vne des choſes qui la contriſtent & moleſtent, c'eſt la cauſe qui excite douleur quelconque elle ſoit. Quand donc ladite faculté veut deieter icelle cauſe, elle excite aucunesfois vn phlegmõ en la partie. Car quand elle n'a rien prouffité par ſes premiers efforts, elle ſ'efforce de rechief auec plus grãde vehemence d'expulſer ce qui la moleſte, & alors elle exprime quelque partie du ſang. & de l'eſprit des parties ſuperieures en la partie affligée. Et pour ceſte cauſe la partie ſ'eſleue en tumeur, ſelon la portion de l'humeur qui conflue en icelle.

La vertu expultrice.

La cauſe de phlegmon.

La varieté des tumeurs contre nature & de ce qui eſt propre à phlegmon ſeulement.

Chapit. IIII.

OVtre plus la diuerſité de toutes tumeurs contre nature prouient de la nature de la choſe laquelle y influe. Car quand il auient matiere flatueuſe, c'eſt à dire ventoſité, lors ce ſont tumeurs flatueuſes. Et quand le ſang y afflue phlegmon ce fait, comme quãd

Tumeur flatueuſe

Phlegmon.

la cholere y auiẽt il s'y fait *Erysipelas*. Et quãd c'est phlegme lors se fait *œdema*. Semblablement quand l'humeur fichée en la partie est humeur grosse, ou fort visqueuse, lors s'engẽdrent tumeurs scirrheuses, car l'humeur grosse est desia aucunement melancholique, ou plus ou moins Mais l'humeur visqueuse prouient des viãdes pituiteuses, c'est à dire phlegmatiques, ausi elle prouient aucunesfois des parties nerueuses, & principalement quand elles engendrent beaucoup d'excrement. Or nous parlerons des autres tumeurs cy apres. Maintenãt il faut parler de phlegmõ. Et principalement apres auoir proposé pour nostre disputatiõ ce qui est cõmun à toutes tumeurs nous aiousterons ce qui est propre au phlegmon seulement. Donc quand aucune partie commencera d'estre molestée de phlegmon, il faut voir si c'est à cause de quelque chaleur qui est auenue en icelle partie, contre nature, ou si c'est à cause de la douleur d'icelle mesme partie, ou d'vne autre prochaine, à celle fin que apres la cause ostée le phlegmon ne croisse plus. Apres ceste consideration, tu cõtempleras & considereras s'il y a point quelque partie prochaine qui enuoie du sang en abondance audit phlegmon, en apres si tout le corps abonde point trop en sang, ce que les

Erysipelas. *Oedema.* *Scirrhe.* *Humeur visqueuse.* *Les causes de phlegmõ*

Plethore. Grecs appellent plethora.

¶ *Des causes de fluxion & de la curatiō des phlegmons qui ensuiuent les vlceres.*

Chapit. V.

CAr comme ie pense tu as bien memoire de ce que souuentesfois nous auons demonstré, c'est à sçauoir que les superfluités que les parties fortes reietent & dechassent, ou à cause de la redondance, c'est à dire trop grande quantité, ou à cause de la mauuaise qualité, tombent aux parties les plus debiles, Et pour ceste cause il auient que les adenes, c'est à dire glādules reçoiuent facilement fluxions, & principalement celles lesquelles sont plus rares de leur nature. Car la vertu des arteres, des veines, des nerfs, & des muscles est plus forte. Mais la force des corps qui sont de la nature des glandules est fort debile, & quasi nulle. Et ainsi il auient que à cause d'vn vlcere qui est au doigt de la main ou du pied, telles glandules s'esleuent en tumeur aux aignes, & oux aixelles, & aussi qu'elles soint occupées de phlegmon, pource qu'elles reçoiuent premieres le sang qui deflue aux extremes parties. Pareillement au col, & derriere les aureilles, les glandules viennent en tumeur à ceux qui ont quelque vlcere au col, ou à la teste, ou autre partie prochaine. On

Les causes de fluxion.

Les glādules.

nomme lesdites adenes, c'est à dire glandules quand elles sont ainsi venues en tumeur, *bubo* *Bubons.* *nes*. Si le phlegmon d'icelles parties est aucunesfois scirrheux, il est difficile à curer, & se nomme *struma*, c'est à dire escrouelle. Quand *Les escrouelles* à la curatiõ desdites escrouelles que les Grecs appellent *choerades*, & les Latins *struma*, elle se ra dite & declarée au liure qui s'ensuit prochainement. A present pource que nous auõs proposé de traiter de phlegmon, nous repeterons de rechief ceste matiere, & dirons que l'inhibition & deffence d'iceux, quand ils cõ- *Inhibition de toute maladie.* mencent, ce fait en ostant la cause efficiente. Et premierement nous ferons mention des phlegmons qui ensuiuent les vlceres. Car apres qu'vn vlcere est venu pres de la grande *Phlegmon qui vient de vlcere.* artere, ou veine, soudainement s'engendrent lesdites inflammations dites *bubones*. Aussi on voit aucunesfois la veine rouge, & chaude, auec distentiõ par tout le membre, aussi auec douleur si quelcun y touche. Parquoy si tout le corps abonde en sang, ou en mauuais suc, la curation est difficile. Mais si tout le corps est sain la curatiõ est facile. Car il faut eschauf *La sedation de douleur.* fer & humecter moderement tout le mẽbre, à celle fin que la douleur soit mitigée. Or tu as congneu la matiere de tels remedes. Donc tu applliqueras à l'vlcere le medicament dit

Tetrapharmacum. *Tetrapharmacum* ſur vn drapeau ledit medicament ſe doit liquefier principalement en huile roſat, ou ſ'il n'y en a point, il le faudra liquefier en quelque huile relaxatif, en enuironnãt tout le membre auec laine imbue en huile chaud. Et à l'vlcere conuient appliquer ledit medicament chaud, & par dehors vn cataplaſme chaud, composé de farine d'orge, ou de froment, ou de toutes deux meſlées enſemble, dont l'humeur ſera eau, auec vn peu d'huile. Semblablement auſsi à la glãdule qui commence d'eſtre affligée d'vn phlegmon, pour la mitiger, il faudra appliquer le premier iour de la laine moillée en huile chaud, non pas en y aiouſtant du ſel des le commencement, comme font aucuns. Car puis apres nous vſerons de ſel quand la tumeur ſera diminuée par tout le membre, & la douleur de l'vlcere ſera ſedée. Semblablement il ſera licite d'appliquer à l'vlcere le medicamẽt que on appelle *Macedonicum*, ainſi comme le *Tetrapharmacum*. Car ils ſont ſemblables l'vn à l'autre, ſinon que *Macedonicum* reçoit de l'encens, ce que ne fait pas *Tetrapharmacum*. Mais ſi le corps eſt plethorique, ou cacochyme, la curation par medicamens ainſi chauds incite fluxion au membre : toutesfois il n'eſt pas poſsible d'vſer d'autre curation. Nous

Cataplaſme. ſedatif de douleur.

Macedonicum.

Tetrapharmacum.

ce passage ... [handwritten annotation, largely illegible]
6.5 ... chap. 3 ... 85.

ſommes donc aucunesfois contraints de faire miſsion de ſang, c'eſt à ſçauoir ou par incisiõ de veine, ou par ſcarification des membres leſquels ne ſont bleſſés. Car ſi la main eſt bleſſée tu ſcarifieras les iambes. Et ſi l'vne des iambes eſt affligée tu ſcarifieras l'autre. Voi-la les euacuations que la plethore (c'eſt à dire plenitude) indique: ainſi comme la cacochy-mie indique euacuation de l'humeur qui re-donde. Et ſouuentesfois apres ces remedes le phlegmõ des glandules ſe finiſt. Neantmoins quelquefois il deuient plus grand, en ſorte qu'il paruient à ſuppuration, ou pource que le Medecin eſt trop tardif & negligent à l'eua-cuation du corps ou pource que le patient ne la veut pas receuoir, tant eſt mol & delicat. Pareillemẽt les phlegmons que les Grecs ap-pellent *phymata*, auiennent eſdites chairs glã-duleuſes ſans occaſion d'vlcere, quand il y a fluxion, Parquoy quand il y a vehemente di-ſtention aux glandules, ou en quelque autre partie affligée de phlegmon, nous ſommes contraints (apres auoir premierement eua-cué tout le corps) de ſcarifier ladite partie. Pour certain nous euacuõs tout le corps (ainſi que nous auons dit au liure de la plenitude) non ſeulement quand il eſt en habitude de l'abondãce d'humeurs, mais auſsi quãd la ma-

Miſsion de ſang.

Phlegmon.

Phlebotomie.

Scarification.

Plethore.

Cacochymie.

Les deux cauſes de l'accroiſſemẽt de phlegmõ

Phymata.

Euacuation de tout le corps.

gnitude & vehemence de la maladie le con-
Les causes de fluxion. seille, combien qu'il y aie mediocrité d'hu-
meurs. Car la douleur, & aussi la chaleur du
membre ou il y a phlegmon, sont cause de
fluxion, nonobstant que tout le corps soit pur
Les scopes d'euacuer. sans excremens. Et pource en tel cas il est ex-
pedient de moins euacuer, & principalement
selon qu'il conuient à l'aage & nature du pa-
tient, en estimant d'auantage le temps de l'an-
née, & la region, aussi la coustume dudit pa-
tient. Desquelles choses nous auons souuen-
tesfois parlé, tellement qu'apres qu'il n'en se-
roit faite aucune mention pour le present, il
conuiendroit les supplier & entendre. Mais
apres que la ferueur & vehemence du phleg-
mon est ia passée, il faut laisser les cataplas-
mes mitigatifs, & venir peu à peu à ceux qui
digerent & resoluent. Et premierement faut
mesler vn peu de miel auec les mitigatifs. En
apres incontinent il faut du tout oster la fari-
ne de froment, & se contenter de farine d'or-
ge auec force miel. Consequemment il faut
venir à quelque medicament resolutif, du
nombre de ceux qui sont de consistence hu-
mide, comme sont ceux qui sont receus auec
charpies ou drapeaux, on les appelle en Grec
Emmota *Emmota*, ou en espece & forme de cerat. Et
faut euiter ceux qui sont de consistence dure,

comme sont plusieurs emplastres. Car ils reseruent les restes des phlegmons, & de rechief excitent phlegmon en la partie affligée. Et s'il y a quelque pus notable contenu en la partie suppurante, c'est à dire laquelle vient a suppuration, il n'est pas expedient d'inciser tout incontinent ladite partie comme font aucuns, mais il faut faire exhalation (c'est à dire resolution) par medicamens qui ont telle vertu: desquels l'vsaige sera coniecturé & congneu par la maladie. Car quand il reste encores au membre quelque chose de la nature de phlegmon, les medicamens acres irritent plus qu'ils ne resoluent. *La matiere purulente.*

Mais quand ce qui reste du phlegmon est deuenu scirrheux & dur, lors tu vseras seuremẽt des medicamens acres, en obseruant deux fois le iour leur effet, principalement au matin, & secõdement au soir. Et si le patient vse de bain, ce sera en tel temps. Si tu vois donc quelque fois que la partie malade soit irritée par lacrimonie du medicament, en sorte que elle soit deuenue plus tumide, ou plus rouge, ou plus dolente, tu la mitigueras par fomentation administrée auec vne esponge. Laquel le fomentation sera aucuuesfois d'eau doulce, autresfois d'eau salée, c'est à sçauoir quand les phlegmons sont scirrheux. Mais si *Phlegmõ scirrheux.* *Le tẽps du bain.* *Fomentation.*

l'abondance de la matiere purulente surmon-
te quelque fois les medicamens, en sorte que
ils ne la puissent toute resoudre. Il conuient
Incision. faire incision, pour faire sortir ce qui n'a esté
possible de resoudre, principalement au lieu
ou il y a plus grande tumeur, car la tu trouue-
ras vne peau plus subtile. Outre plus en ceste
incision tu auras memoire d'vne autre indica-
tion laquelle appartient à l'efluxion. Et ainsi
aiant regard à ces deux choses, tu inciseras ce
qui est venu à suppuration. En apres tu y ap-
pliqueras quelque medicament qui deseiche-
ra sans erosion. Et s'il appert qu'aucune por-
tion de la partie suppurante soit venue à pu-
trefaction, il est necessaire de la coupper. Cer-
tes es aixelles & bubons qui viennent à sup-
puration, aucuns commãdent d'exciser tous-
iours la peau en espece de fueille de myrte:
pource qu'en icelles parties la peau est natu-
relement laxe & rare, & pour ceste cause elle
reçoit promptement tout ce qu'il luy auient:
& d'auantaige esdites parties facilement &
pour petite occasion y auient phlegmõ. Mais
aucuns y font de fort grandes incisions, à l'oc-
casion dequoy, apres que la partie est reduite
à cicatrice, non seulement est deuenue laide
& diforme, mais aussi plus debile, & qui re-
tarde & empesche souuentesfois les mouue-
men

mens de l'hõme. Dõc en euitant telles choſes, nous auons le plus ſouuent guari de telles maladies par ſeule incisiõ, & par medicamẽs fort deſsicatifs. Et ſi quelque fois il eſtoit beſoin de faire quelque exciſion, à cauſe de la multitude, non ſeulement de la matiere purulente, mais auſsi des parties corrompues, nous eſtiõs contens de la ſection ſemblable à la fueille de myrte, non pas fort grande. Et pource qu'en ceſte exciſion la longitude eſt plus grãde que la latitude, il cõuient que la longitude ſoit faite par le trauers au bubõ, c'eſt à dire en l'aine, & nõ pas par la rectitude de la iambe. Car en ceſte maniere quand nous plaions la iambe, la peau naturelement ſ'applique. Apres que la peau ſera exciſée, nous remplirõs la partie affligée du medicamẽt que les Grecs appellent manne, c'eſt à dire ce qu'on oſte de l'encens quand on le purge. Laquelle manne a quelque peu d'aſtriction, & pour ceſte cauſe eſt auſsi plus vtile que l'encens à beaucoup de choſes. Car l'encens a ſeulement faculté & vertu ſuppuratiue, d'autãt qu'il n'a aucune vertu aſtringẽte, & encores plus celuy qui eſt le plus gras & reſineux, & le plus blanc, tout ainſi comme celuy qui eſt le plus flaue deſeiche plus fort. Mais auec la mãne il y a auſsi vn peu d'eſcorce d'encens meſlé, dont elle a vertu aſtringen-

Incision de linguine.

Manne

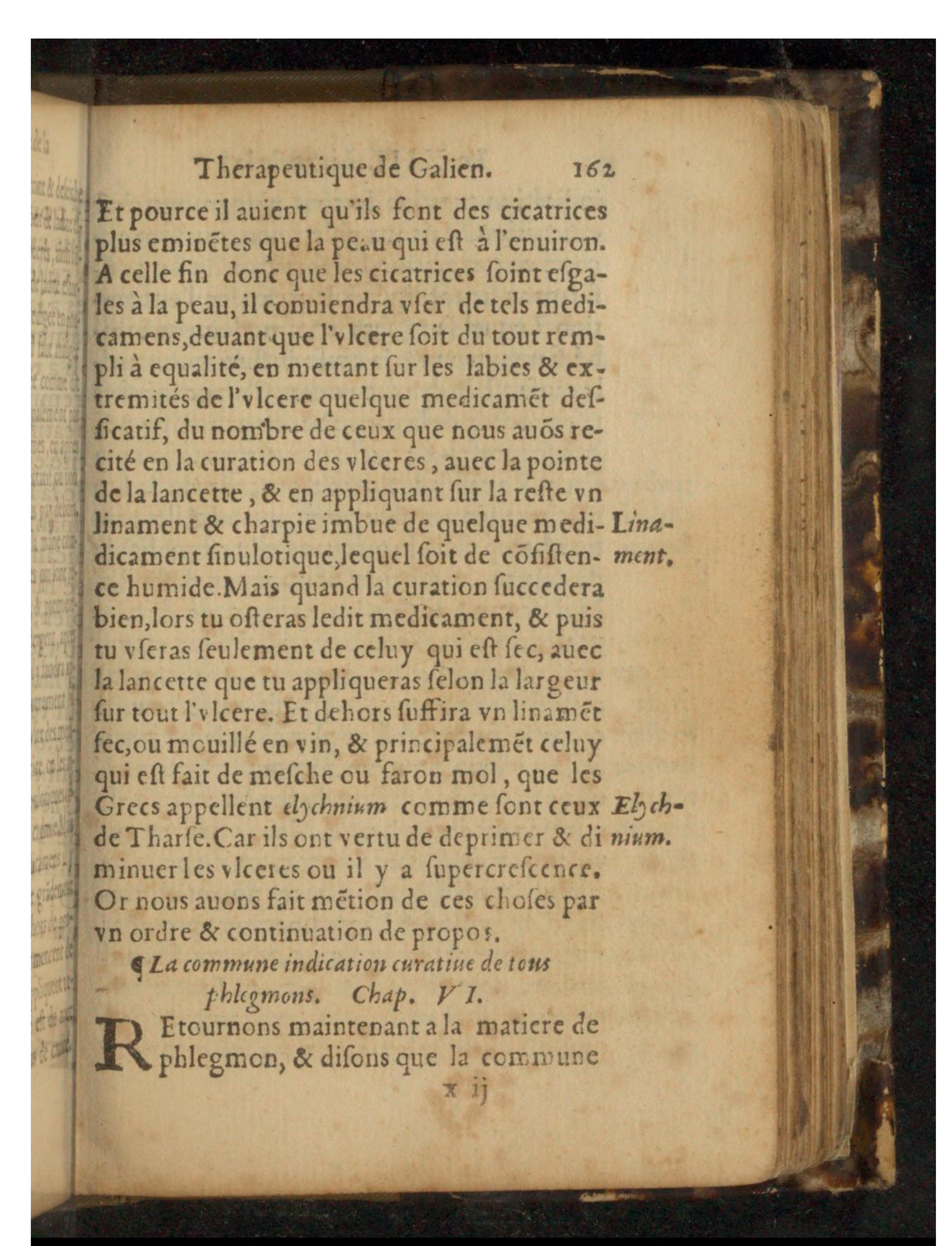
L'encẽs.

L'escorce d'encens. te. Mais l'escorce d'encens astrint & deseiche grandement. Et ainsi nous vsons de ladite escorce seule au flux de sang moderés, ainsi cōme aux plus grāds nous vsons de ladite escorce seule bruslée, & criblée, & redigée en poudre bien subtile. Outre plus il faut mitiger principalement la partie incisée comme dit est, tant qu'elle requerra, principalement par fomentations, puis par cataplasmes, en apres par quelque medicament humectatif, ou non dessiccatif, en les appliquant tous par dehors. Car en l'vlcere on doit mettre la māne comme dit est, en apres les remedes qui sont receus sur les linges & drapeaux, & premierement ceux qui purgent & abstergent, apres lesquels (s'il y a encores cauité) il y faudra appliquer ceux qui remplissent. Autrement s'il n'y a nulle cauité, il conuiendra vser des medicamens, lesquels induisent cicatrice, on les appelle en Grec sinulotiques, & epulotiques cōme celuy lequel est composé de cadmie. Mais pource qu'en l'vsage de ces medicamens il y a plusieurs Medecins qui faillent grādement ce ne sera pas choses estrange & hors de propos d'en faire mētion. Car il commencent de induire l'vlcere à cicatrice, & y appliquent remedes idoines, lors que l'vlcere est du tout rempli, & quand il n'y reste plus de cauité

Flux de sang.

Mitigation de douleur.

Medicamens sinulotiques ou epulotiques.



Et pource il auient qu'ils font des cicatrices plus eminẽtes que la peau qui eſt à l'enuiron. A celle fin donc que les cicatrices ſoint eſgales à la peau, il conuiendra vſer de tels medicamens, deuant que l'vlcere ſoit du tout rempli à equalité, en mettant ſur les labies & extremités de l'vlcere quelque medicamẽt deſſicatif, du nombre de ceux que nous auõs recité en la curation des vlceres, auec la pointe de la lancette, & en appliquant ſur la reſte vn linament & charpie imbue de quelque medidicament ſinulotique, lequel ſoit de cõſiſtence humide. Mais quand la curation ſuccedera bien, lors tu oſteras ledit medicament, & puis tu vſeras ſeulement de celuy qui eſt ſec, auec la lancette que tu appliqueras ſelon la largeur ſur tout l'vlcere. Et dehors ſuffira vn linamẽt ſec, ou mouillé en vin, & principalemẽt celuy qui eſt fait de meſche ou faron mol, que les Grecs appellent *elychnium* comme ſont ceux de Tharſe. Car ils ont vertu de deprimer & diminuer les vlceres ou il y a ſupercreſcence. Or nous auons fait mẽtion de ces choſes par vn ordre & continuation de propos. *Linament.* *Elychnium.*

¶ La commune indication curatiue de tous phlegmons. Chap. VI.

RETournons maintenant a la matiere de phlegmon, & diſons que la commune

indication curatiue de tous phlegmons c'est euacuation. Mais aux phlegmons qui sont encores en generation, la inhibition du sang cõfluant au lieu affligé doit preceder l'euacuation. Lequel sang sera commodement inhibé, si nous trouuõs la cause de fluxion. Laquelle cause est de deux manieres. Car aucunesfois elle procede de la partie vexée par phlegmõ, & aucunesfois de quelque autre partie, ou plu-

Les deux causes de fluxion.

sieurs. La cause de fluxion procede de ladite partie vexée par phlegmon, quand celle partie est trop chaude, ou quand elle est molestée de douleur, ainsi que nous auons dessusdit. Mais la cause de fluxion ne procede d'icelle partie affligée, quand la superfluité luy est en-

Les causes de chaleur immoderée.

uoiée de quelque autre partie, ou plusieurs, ou aussi de l'affection, & disposition de tout le corps. La partie est faite plus chaude, ou à cause de quelque mouuemẽt immoderé, ou quelque chaleur du soleil ou du feu, ou a cause de

Les causes de douleur.

quelque medicamẽt acre. Mais la douleur ꝓuient ou a cause d'intemperature, ou plaië, ou contusion, ou distorsion, ou tentiõ, ou obstru-

Les differences de intẽperature.

ction, ou ventosité. L'intemperature prouient aucunesfois exterieurement, & autresfois interieurement, c'est à scauoir des sucs & humeurs qui sont au corps. Exterieuremẽt, ou à cause de quelque beste venimeuse, ou de quel-

que medicament qui eſchauffe, ou refrigere grandement, auſsi aucunesfois a cauſe de l'air ambient Du corps du malade procede l'intẽperature, quand il a aſſemblé des humeurs vitieuſes qui ſont de faculté diſſemblable. Donc toutes ces choſes conſiderées, tu oſteras les cauſes des phlegmõs qui ſont encores en generation. Mais les phlegmons qui ſont deſ-ia faits tu le cureras ſeuls. Or nous auons deſſuſdit, & auſsi au liure de la plenitude, ce que doit faire le Medecin, ſi tout le corps eſt mal diſpoſé. Et maintenant nous reciterons les ſommes des choſes deſſuſdites. Car quand les humeurs ſont augmentés eſgalement, les Grecs appellent ceſte diſpoſition plethore, & nous l'appellerons plenitude, & redondance d'humeurs. Mais quãd le corps eſt rempli de cholere, ou d'humeur melãcholique, ou de phlegme, ou d'humeurs ſereuſes, ils appellent ceſte habitude. *Cacochymie*, c'eſt à dire vice d'humeurs, ou humeur vitieuſe. Donc plethore, ou plenitude eſt curée, ou par miſsion de ſang, ou par bains frequens, ou par exercice, ou par frictiõ, ou par medicamẽs digerẽs, ou par abſtinence de viande, deſquelles choſes nous auons amplement parlé es liures de garder la ſanté. Mais cacochymie eſt corrigée par purgation accommodée à chacune humeur ſuperflue, de

Plethore.

Cacochymie.

La cure de plethore.

La cure de cacochymie.

laquelle nous auons fait mētion en ceste partie de l'œuure de garder la santé, laquelle partie est ordonnée & constituée pour euiter les maladies, dont tu transporteras en ce lieu ce qui sera expedient & consulteras ce dequoy principalement il faudra vser. Car si le malade est des-ia febricitant, il ne sera pas licite d'euacuer la plenitude par exercice, ne par vnction chaude, ne par beaucoup de friction, ne par bain ains par phlebotomie, auec abstinence de viāde, ou par quelque purgatiō. Mais si le malade n'est encore febricitāt, tu pourras vser de tous les remedes dessusdits, en eslisant le meilleur. Car ie pense qu'il est tout notoire, que celuy qui a phlegmon au iambes ne doit estre exercité, ne par cheminer, ne par courir & que on ne luy doit commander de se tenir debout, mais luy conuient estre assis, & le frotter longuement, en apres le faire exerciter par quelque exercice & mouuement des mains. Mais si aucune des parties superieures est molestée de phlegmon, le mouuement par cheminer ou courir est salutaire. Semblablement en iceux la friction faite es iambes est meilleure, & aux autres celles qui est faite es parties superieures. Car le precepte de Auersion au contraire en toutes choses est cōmun. Parquoy quand il auient commencement de

La cure de plethore auec fieure.

Phlegmon es iambes.

Phlegmon es parties superieures.

Antispasis.

phlegmō au siege,ou quelque partie prochai-ne,on ne doit faire deiection,c'est à dire euacuation du ventre.Pareillemēt quād le phlegmon commēce en la vessie, ou à l'intestin dit *colon*,ou aux rongnōs, on ne doit point dōner a boire les medicamēs qui prouoquent l'vrine.Aussi semblablement s'il y a phlegmon en la matrice,ou en la partie hōteuse d'vne femme, on ne doit pas prouoquer les menstrues: mais faut tousiours faire auersion aux parties, lesquelles sont fort loingtaines, c'est à sçauoir en estimant la magnitude du phlegmō,& l'estat de tout le corps. Car s'il y grande abondāce d'humeurs,tu ne pourras vser ne d'exercitation,ne de bain,sans dāgier. Mais si ladite abondāce est petite,il n'est licite d'euacuer par tels remedes. Desquelles choses auōs fait mētion en la partie de l'œuure de garder la santé,laquelle partie preserue des maladies, & au liure de plenitude, aussi au liure de phlebotomie,c'est à dire inciser la veine, & aux liures q̄ nous auōs escrits des facultés des medicamēs purgatifs. Mais nous en auons assés amplement parlé quand à ce qui suffist pour admonester seulement. Or il faut maintenāt venir a la propre disputation de phlegmon , en laquelle nous parlerōs premieremēt du phlegmon entant quil est prouenu de la disposition

Phlegmon du siege.

Phlegmon en la vessie ou à l'intestin colon ou aux reīs

Phlegmon en la matrice.

Les choses qui empeschēt l'exercice & le bain.

Phlegmon qui procede de la disposition de la partie.

de la partie qu'il à occupée. Car il est assés notoire qu'il faut premierement curer laditedisposition, & puis tout ce qui est fait du phlegmon. Et aucunesfois tous les deux sont ostés par mesmes remedes, cõme quand la douleur est procedée de vẽtosité, & densitude de partie. Car en ce cas l'vsage des medicamens qui eschauffent moderement est cõmode & conuenable (lesquels aussi nous appellõs chalastiques c'est à dire relaxatifs & remissifs) lesquels laschent les parties du corps qui sont clauses, & subtiliẽt l'esprit flatueux c'est à dire la ventosité, & aussi resoluent le phlegmõ qui est des-ia fait. Semblablement si l'intemperature est procedée de froidure dominante. Car lors en eschauffant tu remedieras non seulement à l'intemperature, mais aussi au phlegmon. Pareillement si quelque chaleur vehemente est cause de l'intemperature, tu les arresteras tous deux par remedes refrigeratifs. Pource que l'intẽperature requiert tousiours choses contraires. Mais ce qui est rempli, est euacué non seulemẽt par medicamens qui resoluent, mais aussi qui sont astringens, & refrigerans. Et faut plus vser au cõmencement des phlegmons de medicamẽs frois & astringẽs, que de resolutifs. Et encores plus quãd ce qui conflue n'est pas de grosse substance. Mais si

Douleur à cause de ventosité.

Medicamẽs chalastiques

Intẽperature.

Euacuation.

Le tẽps de repercussion.

Le tẽps de resolution.

le ſang eſt grãdement affiché en la partie occupée par phlegmon, il ne faut plus vſer de repercuſsifs, ains lors il eſt temps de reſouldre. Et quand la douleur prouient de pointure ou morſure de quelque beſte, il y a deux manieres de ſeder & appaiſer la douleur. C'eſt à ſçauoir ou en euacuant le venin, ou en alterant ce qui excite la douleur. Tu euacueras le venin par l'aide des medicamens leſquels ont vehemente attraction. Mais tu altereras par choſes cõtraires ou de qualités, ou de toute leur ſubſtance. Or nous auons monſtré es liures des medicamens comment aucunes choſes ſont contraires de toute ſubſtance, & aucunes ſont contraires de ſeule qualité. Semblablement nous auons demonſtré qu'il y a quelque methode des choſes qui ſont contraires en qualité, mais des autres qui ſont cõtraires de toute ſubſtance il n'y a nulle methode, ains elles ont eſté toutes inuentées par experience. Tu apprendras donc de ceſte œuure toutes choſes inuentées & approuuées par methode, Mais les choſes inuentées par ſeule experience ſont eſcrites es liures des medicamẽs, c'eſt à ſçauoir premierement es commentaires de la faculté des ſimples medicamens. Secondement de la compoſition d'iceux. Et tiercemẽt au liure des medicamens qu'on peut facile-

Douleur de pointure ou morſure

Euacuation.

Alteration.

Choſes contraires.

Les liures des remedes inuẽtés par experience ſeulement.

Inuẽtiõ des remedes.

mẽt auoir & preparer. Esquels liures no⁹ auõs monstré quels medicamens ont esté trouués par seule experience, ou par seule raison, ou par toutes deux ensemble. La methode donc que i'ai institué & proposer de traiter en ceste œuure elle a deux indications en toutes douleurs qui procedent de incommodité & nuisance des animaux, ou des medicamens. C'est à sçauoir l'euacuation de la cause efficiente de douleur, & l'alteration. L'euacuation ce fait par toutes choses qui eschauffent, & aussi par icelles qui font vehemente attraction sans eschauffer. Comme sont les vẽtoses, & cornets, desquels aucuns vsent au lieu des ventoses. Aussi aucuns attirent le venin de leur propre bouche, qu'ils appliquent a la partie malade, en la serrant auec leurs leures. Aussi les cauteres seruent a ce propos, & les medicamens, lesquels font eschare comme les cauteres. En somme toutes ces choses euacuent toute la substãce de ce qui infeste & nuit. Lautre genre des aides & remedes est de ceux qui alterent vne qualité par qualité contraire, c'est à sçauoir en appliquant remedes refrigeratifs si le malade sent vne vehemente chaleur au lieu ou est la morsure, ou en tout le corps. Ou si sent froid, tu altereras en appliquant remedes calefactifs. Or nous auons enseigné tou-

Les deux indications en douleur.

Euacuation.

Les cucurbitules & cornets.

Cauteres.

Alteration.

tes ces choſes es liures qui ſont eſcrits des medicamens. Voila les communes curations de tout phlegmon. Leſquelles ſont diuerſifiés ſelon les parties affligées, ainſi que nous l'auons monſtré quand nous auons traité de la cure des vlcères. Et n'eſt beſoin de long ſermon, à celuy qui aura mis en memoire les choſes dites, audit lieu & traité des vlceres, mais luy ſuffira les recourir & reuoir en peu de parolles. *Indicatiōs des parties.*

¶ *Differences des indications priſes de la nature des parties. Chap. VII.*

ET ainſi il y a vne indication laquelle eſt priſe des parties ſimilaires, & l'autre eſt priſe des inſtrumentaires. Celle qui eſt priſe des parties ſimilaires elle determine la matiere d'eſchauffer, de refroidir, de ſeicher, & de humecter. Mais l'indication qui eſt priſe des parties inſtrumentaires, elle determine & monſtre le lieu par lequel il conuient euacuer, & la raiſon d'euacuer, auſsi la maniere du plus & du moins, en l'vſage des medicamens de ſemblable eſpece. Quand eſt de l'indication des parties ſimilaires, nous en auons deſſus parlé, ou nous auons traité des vlceres. Mais icy nous traiterons de l'indication des parties inſtrumentales. *Indication des parties ſimilaires.* *Indication des parties inſtrumentaires.*

¶ *Deux indications curatiues de Phlegmon & Eryſipelas. Chap. VIII.*

Phleg-mon a deux indicatiõs curatiues.

CAr d'autant qu'vn phlegmon est eslõgné de nature pour deux raisons. C'est à sçauoir pource que la partie est rẽplie de beaucoup de sang, & aussi quelle est plus chaude que selon nature, pourtant l'indication d'euacuer surmonte l'indication de refrigerer, au contraire de *erysipelas.* Car en *erysipelas* l'indication de refrigerer est plus vrgente que l'indication d'euacuer: iaçoit ce que le chief pour curer tous les deux, c'est à sçauoir phlegmon, & *erysipelas*, ce soit l'euacuation de l'humeur infecte & contraire. Et pource apres que *erysipelas* est refrigeré, nous venons aux medicamens qui digerent, c'est à dire qui resouluent.

Erysipelas à deux indicatiõs.

La fin & cause de refrigerer en phlegmon.

Donc en phlegmon il faut refrigerer iusques à ce qu'il est commode à arrester & inhiber son accroissement. Car veu & cõsideré que la chaleur immoderée excite douleur, & aussi attire quelque chose à la partie malade, pour ces deux causes il auient que le phlegmon se augmente. Parquoy autant qu'il conuient de refrigeration à vn phlegmon comme a vne maladie chaude, autãt en faut il pour inhiber son accroissement. Et aussi est elle d'vn pareil effet quand on repercute ce qu'il afflue. Mais d'autãt que la refrigeration repoulse & repercute aux parties prochaines tout ce qui est cõtenu au membre affligé, pour ceste cause elle

est remede du phlegmon qui est des-ia fait & engendré. Sẽblablement les medicamens lesquels eschauffent moderement, proffitent aucunesfois, pour deux raisons, l'vne est pource qu'ils sedent la douleur, l'autre raison & pource qu'ils digerent & resoluent ce qui est contenu en la partie malade. Car en mitigant la douleur ils gardẽt les phlegmons d'augmenter. Et en digerent, ils guarissent ce qui est des-ia conceu & crée desdits phlegmons.

¶ *Especes d'euacuations. Chap. IX.*

ET pource que tout ce point principal & moment de la partie affligée de phlegmon gist & consiste en la vacuation du sang redondant en icelle partie, & que ladite vacuation a esté excogitée en deux manieres: c'est à sçauoir, ou en transportant aux autres parties le sang qui estoit contenu en la partie malade, ou en l'euacuant hors du corps. Mais le meilleur est d'vser de toutes les deux manieres, en obseruant diligemment que aucune lesion ne s'ensuiue par accident. Pource donc que vne chacune desdites vacuatiõs est de deux manieres & differẽces, en tout & vniuersel il s'ensuit qu'il y a quatre genres de remedes vacuatifs. C'est à sçauoir le premier genre de la translation & transport du sang aux autres parties, quãd la partie affligée de phlegmon repoulse *Les quatre manieres de euacuation.*

& reiete le sang esdites autres parties. Le second quand les parties entieres & saines l'attirent à soy. Mais quand à l'autre maniere de vacuation laquelle euacue hors du corps, le premier genre est parfait par effluxiō & euacuation sensible. Le second par effluxion seulement contemplable par raison, qu'on appelle insensible transpiration. Et celuy qui se parfait par sensible effluxion, aucunesfois se fait par la partie ou est le phlegmon, autresfois par les autres parties, lesquelles s'ouurent auec icelle partie ou est ledit phlegmon. Parquoy aussi la notice des dissections & anatomies est necessaire à entendre telle societé & consentement des parties. Donc ces indications qui changent la curation des phlegmōs sont prises de la nature des parties, & outre icelles les autres qui sont prises de la situation & figure desdites parties. Lesquelles indications la partie affligée indique en tant & & à raison qu'elle est instrumentale, & non similaire. Il y en a aussi d'autres lesquelles sont communes tant aux parties instrumentales que similaires, comme quand nous regardons leur action, outre plus si la partie est rare ou dense, si elle est de sens agu ou hebeté. Esquelles choses il faut que celuy qui veut curer ainsi qu'il appartient soit attentif.

Euacuation sensible & insensible.

Indications cōmunes à toutes parties.

¶ Il faut ſçauoir les choſes vniuerſeles & particulieres. Chap. X.

ET pource que ce n'eſt pas aſſés d'auoir ſeulement congneu les choſes vniuerſeles, ſi on ne ſ'exercite auſsi es particulieres (cõme touſiours nous auons teſmoigné) il nous conuient donc ainſi faire à preſent, non pas toutesfois que nous faciõs mention de toutes choſes particulieres: mais ſeulement de celles que le lecteur verra nous eſtre neceſſaires.

¶ Phlegmon de foië & la maniere de phlebotomer. Chap. XI.

PRopoſons donc que le foië aie deſ-ia vn commencemẽt de phlegmon, & enquerons quelle ſera la plus commode curation de ceſte maladie. Or premieremẽt tu commenceras es choſes que i'ai deſſus recitées, en conſiderant ſi tout le corps à beſoin de inanition. Si tu trouue qu'il en aie beſoin, tu eſtimeras la vertu du malade, à ſcauoir ſ'il pourra porter iuſte euacuation toute à vne fois. Mettõs dõc le cas premieremẽt que la vertu ſoit forte, en apres tu eſtimeras l'aage. Car ſi c'eſt vn enfãt, il ne ſupportera pas l'euacuatiõ laquelle eſt faite par ſection de veine (ainſi que deſſus a eſté mõſtré). Mais apres q̃ les enfans ſont venus en puberté, c'eſt à dire en l'aage de xiiij. ans, lors ils ſupportent biẽ la phlebotomie. Il faut donc *Indicatiõ de la vertu.* *Indication de l'aage.* *Phlebotomie.*

faire reuulsion, & aussi pareillement eduction de sang, qui conflue au foië, en faisant section & incision de la veine interne du bras dextre: pource qu'elle est au droit, & à societé par vne voië bien ample auec la veine caue. Et si ladite veine interne n'apparoit, il faut faire incision de la veine moienne ou mediane. Et si la veine moienne ne se monstre. Il faut inciser l'autre qui est la tierce. Quant à la mesure & quantité de l'euacuation, tu la trouueras selon la mesure de la redõdãce & plenitude. Pareillement selon les autres choses que nous auõs cy dessusdit, c'est à sçauoir l'aage, la nature, les temps de l'an, la region, & la coustume, & aussi principalement & deuant toutes ces choses, selon la vertu du patient. Car toutes lesdites choses sont par tout cõmunes. Mais pour sçauoir si faut phlebotomer de la veine interne, ou de la moiẽne, ou de la tierce veine dite humerale, ou de celle qui est pres de la cheuille, ou de celle qui est au iarret, cela est indiqué & monstré de la partie malade. Or nous auons des-ia defini & determiné de toutes ces vacuations es liures, lesquels nous auons escrits de la phlebotomie. Et encores nous en parlerons maintenãt en tant qu'il sera opportũ à la chose proposée. Et premieremẽt nous dirõs qu'il ne suffit pas d'auoir trouué qu'il faut vacuer,

De quel le veine doit on faire phlebotomie en phlegmon de foië.

La quãtité de mission de sang.

Indication de quelle veine l'on doit phlebotomer.

ainſi que penſent ceux qui tiennent la ſecte amethodique, leſquels n'ont aucun regard de la difference des parties malades. Car non ſeulement raiſon: mais auſsi l'vſaige indique, que autre euacuation cõuient à autre partie. Pour certain tu as veu & cõgneu aucuns qui auoint vn commencement de phlegmõ aux yeux, auoir eſté guaris en vn iour par ſeule purgation du ventre. Laquelle choſe ſi quelcun tente quand le foië commence à eſtre afligé de phlegmõ, certes il excitera fort grãd phlegmon, tout ainſi que ſ'il donnoit medica mens vretiques (c'eſt à dire qui eſmouuent les vrines) quãd vn phlegmon commence aux reins, ou en la veſsie: ou ſ'il eſmouuoit les menſtrues quand la matrice eſt affligée de phlegmon. Pource qu'il conuient faire reuulſion bien loing de la partie moleſtée de fluxion, & nõ pas attirer à icelle partie. Et pour ceſte raiſon ſi le phlegmon à cõmencé d'occuper le ventre, ou les inteſtins, il n'eſt pas cõuenable d'vſer de medicament lequel fait deiection de ventre. La matrice a ſemblable indicatiõ auec les parties deſſus nommées, ainſi que les parties honteuſes auec les vaiſſeaux de l'vrine. Mais quand les parties honteuſes ſont moleſtées, vſer de vomiſſement, c'eſt vn remede reuulſif au contraire, que les Grecs

Phlegmon des yeux.

Phlegmon des reins & de la veſſie.

Reuulſiõ

Phlegmon de vẽtre ou des inteſtins.

Antispasis, c'est à dire reuulsion. appellent *antispasticon.* Pareillement en tous phlegmons qui auiennent à la teste la purgation diuertist au cõtraire. Mais s'il y a phlegmon aux parties appellées, *fauces*, ou au palais, ou à la langue, ou finablement en la bouche, en toutes icelles parties il faut euiter les medicamens qui purgent la phlegme par la bouche, les Grecs les appellent Apophlegmatismes. Car cela est semblable, comme si tu voulois faire deiection, du ventre quand les intestins sont malades, ou esmouuoir les veines quand les rongnons ou la vessie se porte mal, ou irriter le vomissement quand les parties de l'estomach (c'est à dire *æsophagus*) sont affligées. Parquoy il sera meilleur quãd les parties qui sont en la bouche commenceront de estre molestées par phlegmõ, de deriuer aux narilles. Pareillement quand icelles parties sont ainsi affligées, il conuiendra faire phlebotomie de la veine humerale q est au bras, & si ladite veine n'apparoist, il faudra phlebotomer de la veine moienne. Mais quand le foie, la poictrine, le poulmon, ou le cueur sont ainsi affligés, il conuiendra phlebotomer de la veine interne. Et en la squinance qui est appellée en Latin *angina*. & en Grec *synanche*, il faudra faire phlebotomie premierement des veines du bras, & secõdement des veines qu

Phlegmon des parties de la bouche.

Apophlegmatismes.

Phlegmon du mery.

Phlegmon des parties de la bouche.

Quand doit on phlebotomer de la veine interne.

Squinãce.

font sous la langue. Mais si la partie posterieu re de la teste dite *occiput*, est ainsi affligée, il faudra phlebotomer de la veine laquelle est au bras, & aussi de celle qui est au front. Mais si les rongnons, & la vessie, & la partie honteuse, & la matrice sont ainsi affligés, il conuiẽdra phlebotomer des veines, qui sont aux iambes, & principalement aux iarrés, ou sinõ, des veines qui sont pres de la cheuille. Et tousiours, & en toutes parties de la veine, laquelle est au droit d'icelles parties. Cõme quand il y a phlegmon au foië, tu dois phlebotomer des veines qui sont au bras dextre. Et quand il y a phlegmon en la ratelle, tu dois phlebotomer au contraire: c'est à sçauoir du bras senestre. Et ainsi la premiere diuersité de vacuation est variée selon la diuersité des parties: tellement qu'il est tout notoire que la commune indication n'est pas plus cause d'vtilité que de dommaige. Car de dire qu'il faut euacuer c'est vne indication cõmune, mais d'ou il conuient faire euacuation, ou en quelle maniere, le lieu malade demonstre. Semblablement quand la poictrine, ou le ventre, ou les parties du col, ou de la teste sont affligées de phlegmon, on à excogité de lier les extremités. Car la ptie, laquelle est infestée par phlegmõ ne doit point estre liée. Cõme si le phleg-

Phlegmon de l'occiput.

Phlebotomie des iambes.

Phlebotomie doit tousiours estre faite du mesme costé.

D'ou il faut euacuer & cõment.

Ligature des extremités.

mon eſt aux mains, il faut lier les iambes. Et ſ'il eſt aux iambes,il faut lier les mains.

¶ *Medicament pour le foië & autres parties aßiegées de phlegmon.* *Chapit. XII.*

AVſsi refrigerer des le commencement, ou aſtrindre, ſans indication de la partie malade, eſt pluſtoſt cauſe de dommaige que de prouffit. Car es parties leſquelles ſont aux extremités, il ſuffira appliquer vne eſponge trempée en eau froide, auec vn peu de vinaigre, ou eau ſeulement, ou auſsi en quelque vin auſtere. Mais au foië ſi commence y auoir phlegmon, nul n'vſera de tels remedes, ſ'il n'eſt du tout ſans raiſon. Auſsi ſi l'on fomente le foië d'huile de coings, ou de huile de myrte, ou de maſtich, ou nardin, ou de lentiſque, ou autre huile aſtringent, ou de huile ou l'on aura cuit de l'abſinthe, nul deſdits huiles ne ſe doit appliquer actuelement froid, ainſi que nul cataplaſme froid n'y ſera auſsi conuenable. Mais ſi tu fais vn cataplaſme de coings cuits en vin, tu ne l'appliqueras pas froid ſi le foië commence à eſtre affligé de phlegmon. Ainſi que tu ne dois appliquer huile preparé comme dit eſt, ne aux yeux, ne es parties de la bouche, ſ'il y a commẽcement de phlegmõ eſdites parties. Mais ſi tu fais infuſion de vinaigre auec huile roſat

La refrigeration des extremes parties

La refrigeration et aſtriction du foië,

Les cataplaſmes pour le foië.

Phlegmõ d'aureille.

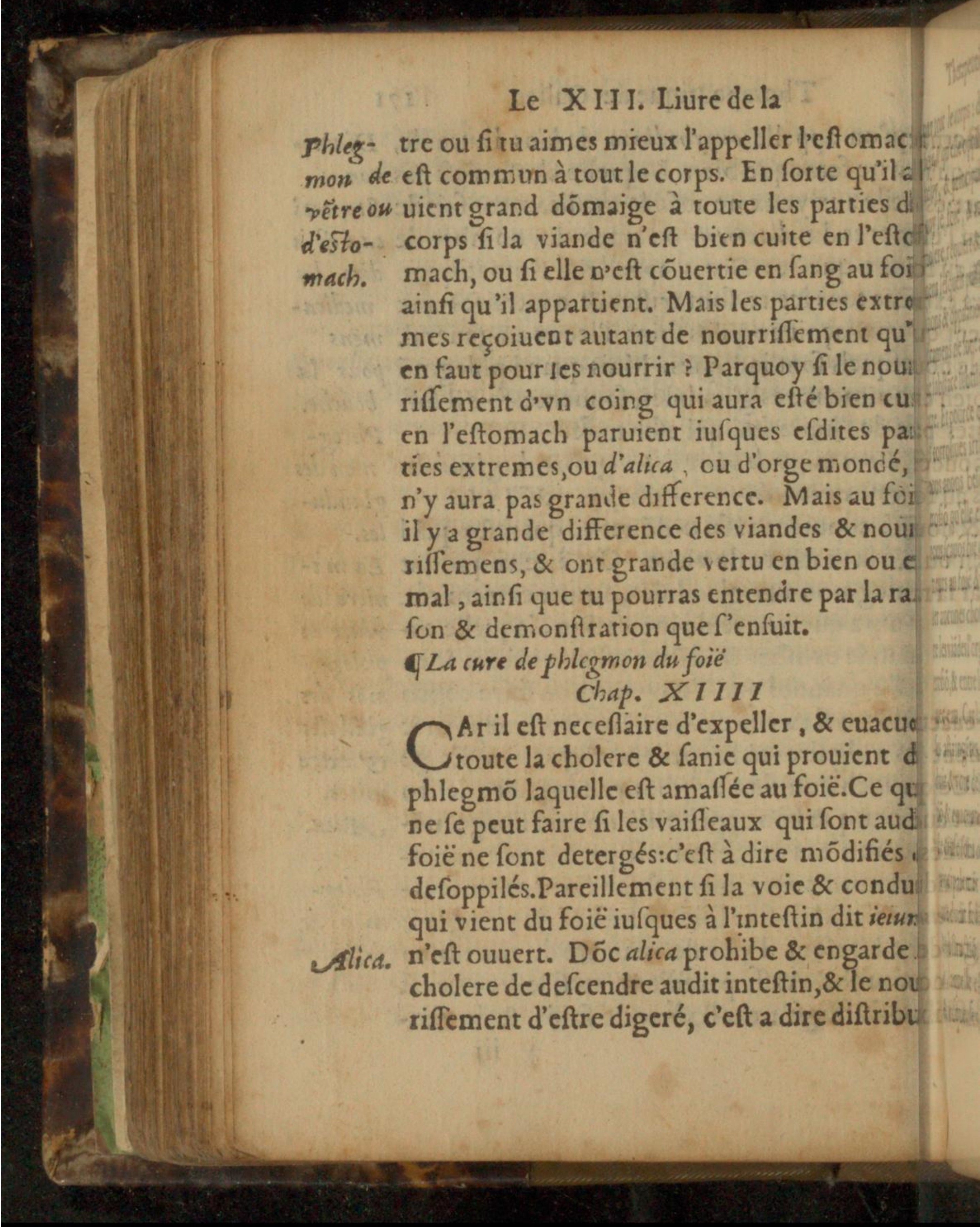
qu'on appelle *oxyrhodinon* dedans l'aureille, tu ne feras que bien. Laquelle chose n'est pas vtile aux yeux, ne aussi le medicament fait de mores dit *diamoron* ou autre du nombre de ceux que les Grecs appellent stomatiques. Car tous iceux sont tristes & contraires aux yeux, iaçoit ce qu'ils soint d'iceux en general, lesquels sont indiques. Mais quand phlegmõ commence es glandules, souuentesfois il suffit de l'huile seul qui eschauffe.

Diamoron. Stomatica, c'est à dire les medicamens pour la bouche. Phcegmon des glandules.

¶ *La maniere de viure de phlegmons des glandules & extremités.* *Chapit.* *XIII.*

IL conuient aussi ordõner ce qui reste quãd à la maniere de viure. Car à ceux qui ont phlegmon aux glandules, ou aux extremités, il n'y a que vne seule indication, laquelle cõmande exhiber & dõner telles viandes & en telle quantité que l'on pourra en faire concoctiõ, ou si tu veux parler improprement auec les vulgaires tu l'appelleras digestion. Et ne peut chaloir si tu exhibes vne maniere de froment que l'on appelle *alica*, ou de l'orge mõdé, ou d'eau mulse, ou vne pomme de grenade, ou vn coing, ou quelque autre chose semblable. Mais si le foië est infesté de phlegmõ, il est besoin d'vser de maniere de viure bien exquise. Aussi pareillement si le ventre est ainsi affligé : car l'office du foië, & du ven-

La maniere de viure es phlegmõs des glãdules & extremités. Alica. Phlegmon de foië.



Phleg- mon de vẽtre ou d'esto- mach.

tre ou si tu aimes mieux l'appeller l'estomac
est commun à tout le corps. En sorte qu'il a
uient grand dõmaige à toute les parties d
corps si la viande n'est bien cuite en l'esto
mach, ou si elle n'est cõuertie en sang au foi
ainsi qu'il appartient. Mais les parties extre
mes reçoiuent autant de nourrissement qu'
en faut pour les nourrir ? Parquoy si le nou
rissement d'vn coing qui aura esté bien cu
en l'estomach paruient iusques esdites pa
ties extremes, ou *d'alica*, ou d'orge mondé,
n'y aura pas grande difference. Mais au foi
il y a grande difference des viandes & nou
rissemens, & ont grande vertu en bien ou e
mal, ainsi que tu pourras entendre par la ra
son & demonstration que s'ensuit.

¶*La cure de phlegmon du foië*

Chap. XIIII

CAr il est necessaire d'expeller, & euacue
toute la cholere & sanie qui prouient d
phlegmõ laquelle est amassée au foië. Ce qu
ne se peut faire si les vaisseaux qui sont aud
foië ne sont detergés: c'est à dire mõdifiés
desoppilés. Pareillement si la voie & condu
qui vient du foië iusques à l'intestin dit *ieiun*

Alica. n'est ouuert. Dõc *alica* prohibe & engarde
cholere de descendre audit intestin, & le nou
rissement d'estre digeré, c'est a dire distribu

par tout le corps : d'autant qu'elle adhere au foiё, & qu'elle oppile les vaiſſeaux qui ſont en iceluy, & principalement leurs orifices. Parquoy le foiё, & auſsi le cõduit qui enuoie la cholere, requiert & demãde viãdes & medicamens leſquels puiſſent ouurir leſdites obſtructions & oppilations. Or telles viãdes & medicamens ne ſont aucunemẽt viſqueux, mais de ſubſtãce ſubtile, & de qualité mordicãte & acre. Et pource que telles choſes mordicãtes & corroſiues irritent & excitent phlegmon, nous auons beſoin de choſes deterſiues ſans eroſiõ qu'elle eſt l'eau mulſe. Mais pource q̃ nous ſçauõs biẽ q̃ toutes choſes douces font tumeurs au foiё & à la ratelle, il reſte donc trouuer aucunes choſes ſans dõmaige. Cõme entre les viãdes l'orge mõdé, lequel abſterſif ſans eroſiõ, & entre les medicamẽs oxymel meſlé auec eau. Car la grenade & toutes autres choſes aſtringẽtes, d'autãt qu'elles reſerrẽt le cõduit & voie de la cholere, elles ꝓhibẽt l'excretiõ & euacuatiõ de ladite cholere. Et pour ceſte cauſe ſont cõtraires aux phlegmõs du foiё principalemẽt à ceux q̃ cõſiſtent en la partie caue dudit foiё. Et d'auãtaige aux anguſties & obſtructiõs q̃ fait le phlegmõ, ſuruiẽt icelle, laquelle eſt faite des viandes aſtringentes & viſqueuſes, Et les choſes mordicantes ir-

Les viãdes & medicamẽs pour ouurir les obſtructiõs

Choſes douces.

L'orge mondé.

Oxymel

Grenades.

Cauſe de obſtruction.

ritent plus les phlegmons qui sont en la concauité du foië. Car aux phlegmons qui consistent en la partie gibbeuse dudit foië, les viãdes qu'on a prises sont desia muées: tellement que les astringentes n'astringnent plus si fort, & les mordicantes ne mordiquent plus tant, & ce qui adheroit es vaisseaux estroits à cause de sa lenteur & viscosité, n'est plus si lent & visqueux que deuant. Et l'occasion de ceste mutation est de deux manieres. C'est à sçauoir pource que lesdites viandes sont cuites ou digerées (si tu aime mieux ainsi parler) deuant qu'elles paruiennent à ladite partie gibbeuse du foië, & aussi pource qu'elles sont meslées auec le sang, lequel estoit parauãt au foië. Mais quand la partie caue du foië est affligée de phlegmon il est necessaire que incõtinent les veines du mesentere soint aussi molestées de phlegmon d'autant qu'elles procedent toutes de la veine appartenente à la porte dudit foië. Aussi incontinent toutes les dispositions qui auiennent aux orifices d'icelles veines monstrent leur force.

La differece des parties du foië.

Phlegmõ de la partie caue du foië.

Les veines du mesentere.

¶ *De la difference des parties & de la cure d'vn Thessalien. Chapit. XV.*

La difference des parties.

TE semble il que vne petite difference soit prise des parties, laquelle auient à la curation commune? Il me semble que

la difference eſt fort grande, combien que ceux qui enſuiuent la ſtupidité de Theſſalus penſent que la commune indication ſatisfa-ce. Or il eſt maintenant expedient de reuoquer en memoire la belle cure que ces Theſſaliens ont faite à vn philoſophe Cynique nõmé Theagenes. Lequel pluſieurs ont cõgneu à cauſe de la renommée du perſonnaige lequel auoit de couſtume de diſputer tous les iours publiquement au Circe de Traian empereur de Romme. Or le Medecin qui le pẽſoit auoit nom Attalus, lequel eſtoit vn des diſciples de Soranus. ledit Medecin appliqua tous les iours au foië vn cataplaſme fait de pain & de miel & n'entendoit pas que le foië doit eſtre aſtrint mediocrement pource que c'eſt le principe de la faculté & vertu nutritiue, & que le genre veineux c'eſt à dire les veines procedent & ont leur origine du foië. Ledit Attalus à curé le foië tout ainſi comme les bubons en vſant ſeulement de medicamens relaxatifs, & appliquant ledit cataplaſme fait de pain & de miel. Parauant faiſant perfuſion, & fomentation auec huile chaud. En apres donnoit vn potage *d'alica*. Ces trois remedes ſouffiſent à tous ces Theſſaliẽs amethodiques pour la cure des maladies agues. Or i'ai eſté de ceſt auis d'amonneſter à part

Theagenes,

Traian.

La curation du phlegmon de foië.

Cataplaſme.

Fomentation.

Alica.

Le cõſeil de Galien.

ledit Attalus qu'il y aiouſtaſſe quelque medicament aſtringent, & qu'il n'vſaſſe plus de purs & ſeuls relaxatifs. Quand à la nature du foië ie n'auoie garde de luy en rien dire. Car c'euſt eſté autant comme de raconter vne fable à vn aſne. Mais ie luy ai ſeulement expoſé ce que ie penſoi bien luy perſuader & à quoy ie veois tous cõſentir facilement. C'eſt à ſçauoir que la longue experience à monſtré aux Medecins de curer le foië par vne matiere de medicamens meſlée. Laquelle on trouuera eſcrits, es liures des medecines qui ſont eſcrits de la maniere & raiſon de guarir. Donc ie luy di ſi te plaiſt aiouſter audit cataplaſme quelque peu de la come, c'eſt à dire de la ſommité d'abſinthe broiée diligẽment. Et à l'huile quelque peu de toute ladite herbe d'abſinthe en faiſant vne petite decoction des deux enſemble ainſi que tu vois faire aux autres. Mais au cataplaſme tu y meſleras ce qui eſt fait d'vnguent de palmules on l'appelle *myrobalanum pieſma*. Pareillement tu y aiouſteras *iris* & la fleur du Ionc qu'on appelle vulgairement *ſquinantum*, ou la racine de vne herbe nommée *narditis*, ou la racine de *Cyperus* (c'eſt ſouchet). Ce ne ſera pas choſe inutile de preparer aucunesfois leſdits medicamens auec du vin, & y meſler aucunesfois

Racõter vne fable à vn aſne.

La cure du foië.

Cataplaſme pour le foië.

Huille d'abſinthe.

de la lie de vin. Aussi de cuire ensemble des pommes astringentes comme coing & *struthia*, c'est à dire congnasses & *cestiana* qui abondent fort à Romme. Quand à l'huile (pource que ie voi que tu y en mesle) ce n'est pas tout vn quel il soit, car il doit estre ou de espaigne, ou de histrie, ou huile crud ou de lentique, ou de myrte, ou de coings, ou vnguent nardin. Outre plus i'ai dit qu'il y a grãde abonce de matiere qu'on pourra cuire ensemble comme sont les tendres germes de lentisque & de myrthe, & de *rubus*, c'est à dire ronce, & de vigne principalement sauuaige, de laquelle nous prenons la fleur, que les Grecs appellent *œnanthe*. Ce ne sera pas chose estrange de mesler de l'hysope attique au cataplasme, & aussi au cerat. Car ie luy ai suadé & conseillé d'appliquer aucuns cerats de telle matiere apres le cataplasme. Et m'esforçoie de luy declairer par ordre toute la curatiõ, à celle fin qu'il cõposast des epithemes de matiere meslée. Car cõme ie luy disoi, il sera meilleur apres auoir osté le cataplasme qu'il y aie quelque chose sur le foië. Mais Attalus me rõpãt mõ propos me dit en ceste maniere. Si ie n'auoi si bõne reputatiõ & estime de toy, ie n'eusse rien enduré de tous ces ꝓpos. Car tu me suade & cõseille (cõme si i'estoi ignorãt)

Huile astringent.

Oeanãthe.

Hysope.

La folle responce d'Attalus.

les remedes esquels les anciens Medecins ont periclité, & mis les patiens en dangier, deuāt que la vraie medecine fut inuentée par nos docteurs & maistres. Or me laisse (dit il) pouruoir trois ou quatre iours à mō plaisir a la maladie de Theagenes, & tu le verras du tout guari. Lors ie luy respondi en ceste maniere: Que dirois tu s'il mouroit apres qu'vne sueur petite & lente s'apparoistra? te souuiendras tu bien de ce que tu as promis, & chāgeras tu point doresnauant d'opinion? Apres ces parolles, Attalus s'en est allé se moquant, & riant, sans rien respondre, en sorte qu'il ne me permist cōseiller aucune chose touchant *alica*, ne aussi qu'il failloit vn peu apres mesler auec l'eau aucunes choses, lesquelles prouoquent les vrines, pour cause que la partie gibbeuse du foië estoit affligée. Car tout ainsi que la partie caue du foië se purge par le ventre (comme dessus auons dit) semblablemēt la partie gibbeuse est purgée par les choses, lesquelles esmouuent moderement les vrines, comme est *apium*, c'est à dire du persil. Mais par succession de temps quand le phlegmon est desia venu à concoction ou maturation, il conuient aussi vser de plus forts remedes, comme sont *asarum*, c'est à dire cabaret, & *Nardus Celtiqua* & *phu*, c'est la valeriane,

Le vrai pronostique de Galien.

Le foië se purge par deux voies.

Apiū.

Les medicamēs vretiques.

& petroſelinum, c'eſt ce qu'on appelle *Petro Macedonicum, & ſmyrnium*, c'eſt à dire *petroſelinum ſilueſtre, & meon* que les autres appellẽt *Meu*. Auſsi ſi la partie caue du foië eſt affligée il eſt licite d'euacuer par le vẽtre en meſlant auec les viandes *cnicus*, c'eſt à dire *carthamus*, & l'ortie & la mercuriale, *& epithymum, & filicula*, c'eſt à dire *polypodium*, & toutes autres choſes, leſquelles ſont moderées deiections de ventre, & plus aux remiſſions & inclinations faut hardiment vſer de ces remedes, & auſsi de ceux qui ſont plus forts, en les cuiſant en partie auec orge mondé, auſſi en autre maniere en les broiant, & redigeant en poudre fort ſubtile. Et les faut exiber ou auec orge mondé ou auec eau. I'ai autresfois cuit de *filicula* auec orge & l'eſcorce de l'elebore noir. Auſsi il conuiendra les euacuer par clyſtere : c'eſt à ſçauoir du commencement en aiouſtant ſeulement du ſel ou du *nitrum*, c'eſt à dire ſalpetre, ou *aphronitrum* auec eau mulſe. En la remiſſion ou declination & principalement ſ'il reſte quelque choſe ſcirrheuſe du phlegmõ nous y meſlerons des medicamens plus forts. Et en ce cas nous cuiſons de l'hyſope auec d'eau, & auſſi *origanum, colocynthis & centaurium minus*. Pour certain le foië & la ratelle ſont faciles, & prompts à ſcirrhe : c'eſt à

L'eſcorce de leborenoir

Clyſtere.

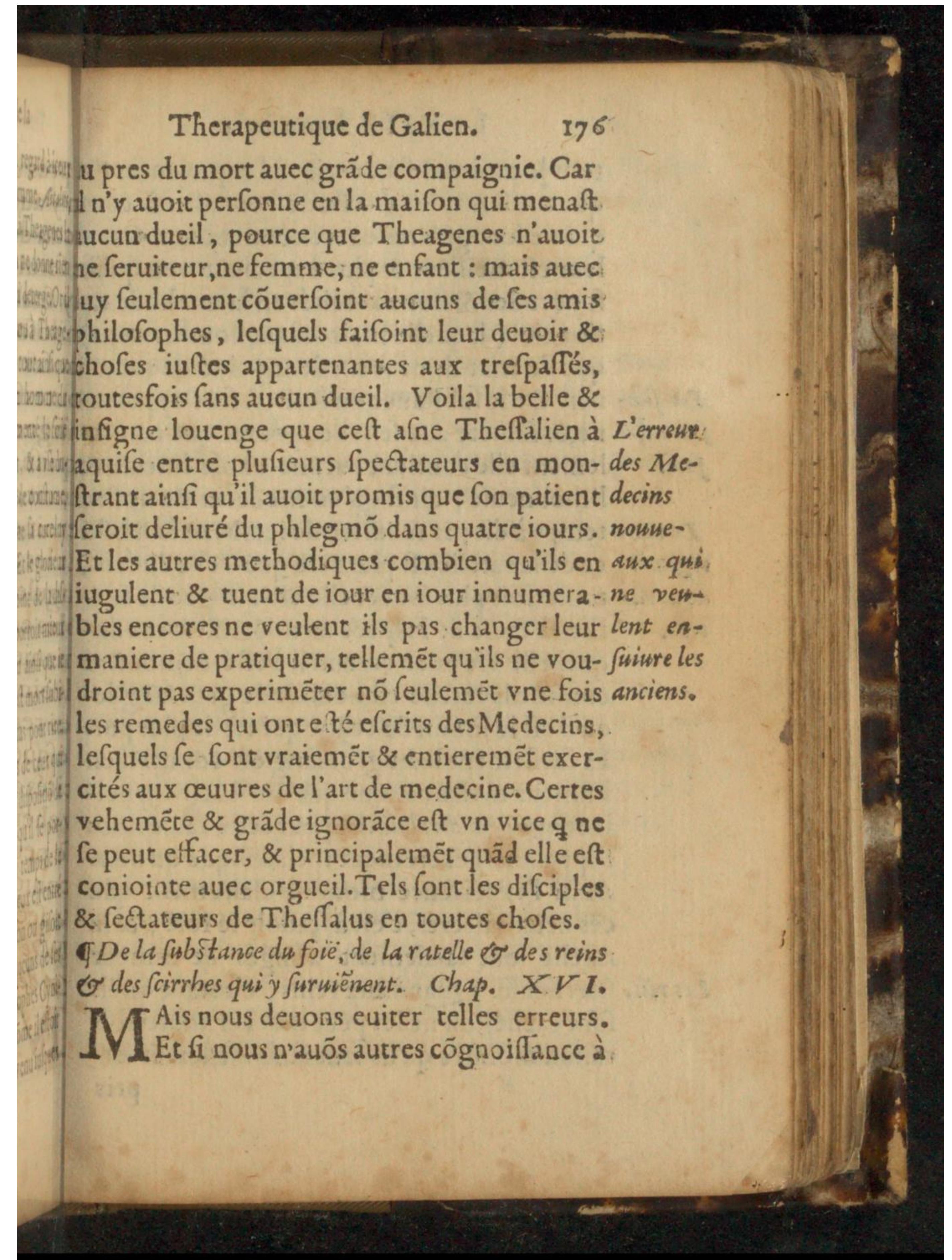
Phlegmon ſcirrheux.

Le foië & la ratelle facilement deuienent ſcirrheux.

ſçauoir ſi en n'aiant pas grand regard à iceux on vſe de viāde glutineuſe comme *Attalus*, lequel à tous les iours exhibé à Theagenes la viande appellée *alica*, ou ſi on ne donne rien qui oſte les obſtructions, & qui deterge. Or il eſt temps de dire ce qui eſt auenu à Theagenes, ou pluſtoſt à Attalus, lequel tout ainſi que il auoit promis de deliurer ſon homme du phlegmon de foië, auſsi à il fomenté le foië d'huile plus chaud que parauant, & a vſé dudit cataplaſme plus ſouuent que de couſtume, eſperant par ceſte diligence que ſa cure luy ſucederoit beaucoup mieux. Et le glorieux à reſpondu à ceux qui ſ'enqueroint de la diſpoſition de Theagenes qu'il ſe portoit mieux que parauant. Mais il eſt auenu ainſi que ie l'auoie predit que Theagenes eſt mort ſubitement. Et ce qui eſt encores plus pour rire. Attalus menoit auec ſoy aucuns de ceux qui luy auoint demandé de l'eſtat, & diſpoſitiō de Theagenes pour leur monſtrer qu'il ſe portoit ſi tresbien qu'il eſtoit deſia temps de le leuer & baigner. Et luy bien ioieux eſt entré auec pluſieurs autres en la maiſon ou giſoit mort ledit Theagenes lors que aucuns de ſes amis leſquels eſtoint auſsi Philoſophes Cyniques auoit deliberé de le lauer cōme il eſtoit de couſtume. Et ainſi Attalus eſt venu iuſques

L'erreur dè Attalus.

La mort dè Theagenes.



u pres du mort auec grãde compaignie. Car l n'y auoit personne en la maison qui menast aucun dueil, pource que Theagenes n'auoit ne seruiteur, ne femme, ne enfant : mais auec luy seulement cõuersoint aucuns de ses amis philosophes, lesquels faisoint leur deuoir & choses iustes appartenantes aux trespassés, toutesfois sans aucun dueil. Voila la belle & insigne louenge que cest asne Thessalien à aquise entre plusieurs spectateurs en monstrant ainsi qu'il auoit promis que son patient seroit deliuré du phlegmõ dans quatre iours. Et les autres methodiques combien qu'ils en iugulent & tuent de iour en iour innumerables encores ne veulent ils pas changer leur maniere de pratiquer, tellemẽt qu'ils ne voudroint pas experimẽter nõ seulemẽt vne fois les remedes qui ont esté escrits des Medecins, lesquels se sont vraiemẽt & entieremẽt exercités aux œuures de l'art de medecine. Certes vehemẽte & grãde ignorãce est vn vice q ne se peut effacer, & principalemẽt quãd elle est conioincte auec orgueil. Tels sont les disciples & sectateurs de Thessalus en toutes choses.

L'erreur des Medecins nouueaux qui ne veulent ensuiure les anciens.

¶ De la substance du foië, de la ratelle & des reins & des scirrhes qui y suruiẽnent. Chap. XVI.

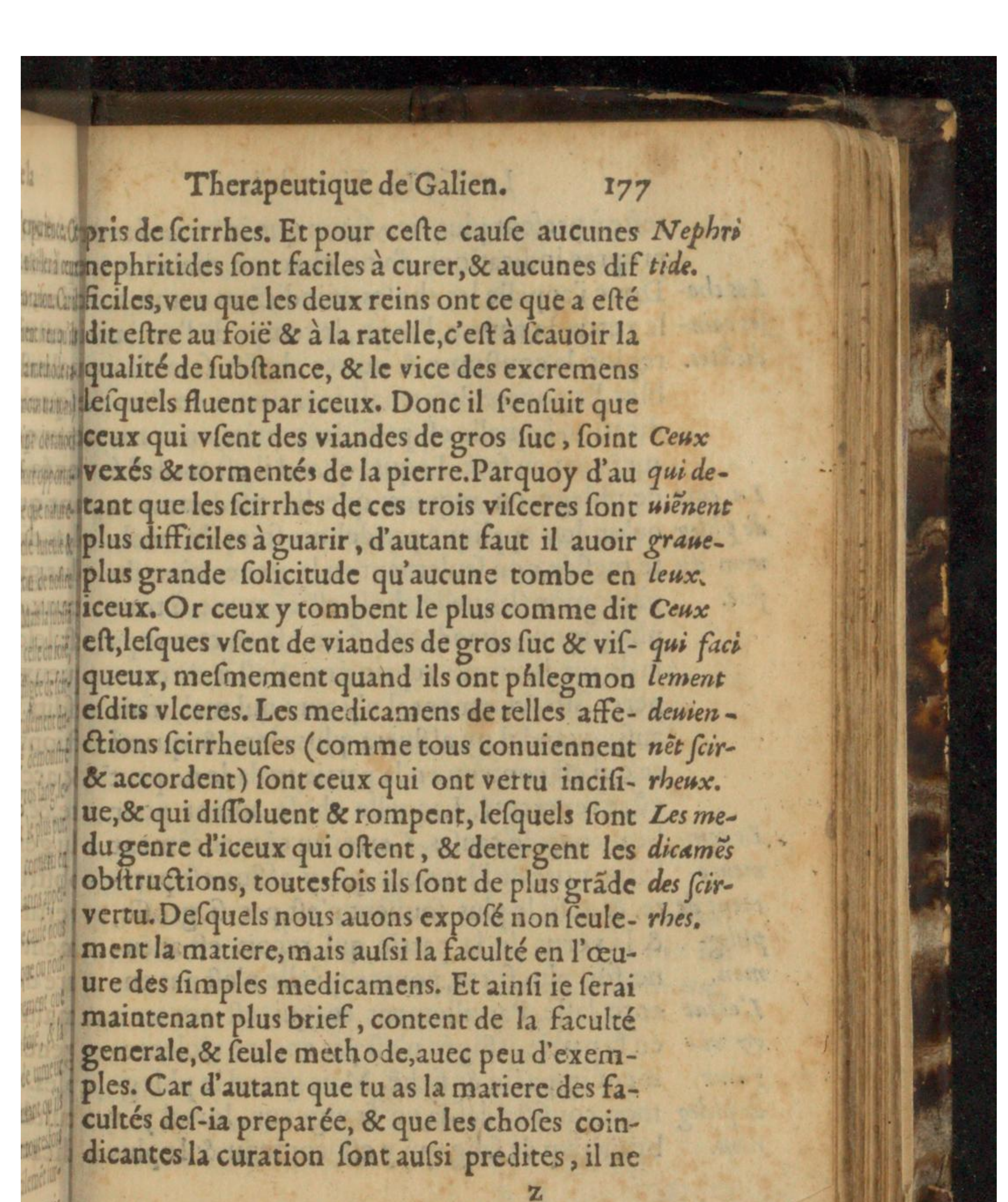
MAis nous deuons euiter telles erreurs. Et si nous n'auõs autres cõgnoissance à

tout le moins il faut croire à l'experience. Ce que tousiours ie ne cesse de conseiller à ceux qui ne sont guieres exercités en raison. Car il leur est meilleur & plus expedient veu qu'ils sont rudes & non exercités en la methode rationale (laquelle maintenant nous traitons) que du tout ils ne se meslent point de ratiociner. Or la substance du foië est fort opportune, & subiete aux scirrhes pource que naturelement elle contient aucune chose luteuse & limonneuse, ainsi qu'vn Medecin de nostre temps à dit par maniere de ieu. Mais la substãce de la ratelle est plus rare que celle du foië, toutesfois plus souuẽt elle est affligée de scirrhes à cause de l'espece du nourrissement duquel elle vse pour certain il à esté demonstré comme la ratelle est nourrie de gros sang, lequel est le limon de celuy qui est le plus pur. Et facilement ledit gros sang est conuerti en humeur melancolique que les Latins appellent *nigra* ou *atrabilis*. Et pour ceste cause nous l'appellons l'excrement melãcolique ou noir. Aussi l'experience monstre clairement que ces deux visceres, c'est à sçauoir le foië, & la ratelle sont facilement affligés de tumeur scirrheuse. Quand aux reins, d'autant qu'ils sont cachés, on ne les peut toucher: toutesfois raison monstre qu'ils sont aussi facilemẽt surpris

La substãce du foië.

Le nourrissemẽt de la ratelle.

Les reĩs.



pris de ſcirrhes. Et pour ceſte cauſe aucunes nephritides ſont faciles à curer, & aucunes difficiles, veu que les deux reins ont ce que a eſté dit eſtre au foië & à la ratelle, c'eſt à ſcauoir la qualité de ſubſtance, & le vice des excremens leſquels fluent par iceux. Donc il ſenſuit que ceux qui vſent des viandes de gros ſuc, ſoint vexés & tormentés de la pierre. Parquoy d'autant que les ſcirrhes de ces trois viſceres ſont plus difficiles à guarir, d'autant faut il auoir plus grande ſolicitude qu'aucune tombe en iceux. Or ceux y tombent le plus comme dit eſt, leſques vſent de viandes de gros ſuc & viſqueux, meſmement quand ils ont phlegmon eſdits vlceres. Les medicamens de telles affe-ctions ſcirrheuſes (comme tous conuiennent & accordent) ſont ceux qui ont vertu inciſiue, & qui diſſoluent & rompent, leſquels ſont du genre d'iceux qui oſtent, & detergent les obſtructions, toutesfois ils ſont de plus grãde vertu. Deſquels nous auons expoſé non ſeulement la matiere, mais auſsi la faculté en l'œuure des ſimples medicamens. Et ainſi ie ſerai maintenant plus brief, content de la faculté generale, & ſeule methode, auec peu d'exemples. Car d'autant que tu as la matiere des facultés deſ-ia preparée, & que les choſes coindicantes la curation ſont auſsi predites, il ne

Nephritide.

Ceux qui deuiẽnent graueleux.

Ceux qui facilement deuiennẽt ſcirrheux.

Les medicamẽs des ſcirrhes.

reste à present plus rien, sinon que ie recite les propres indications d'vne chacune maladie. Donc i'appelle les choses coindicātes comme la vertu, la nature, l'aage, le temps de l'an la region, la coustume, & autres choses semblables. Et pource desormais ie traiterai de l'indication laquelle est prise des parties, en commençant au foië. Lequel quand il est molesté de phlegmon, requiert que les medicamens qu'on luy applique par dehors soint de faculté meslée, non seulement en la generation du phlegmon (laquelle chose est cōmune à tous phlegmons, quand aussi si on vse en ce temps la de medicamens reprimens, c'est à dire repercussifs seulement, il n'y aura nul mal) mais aussi quand il ny affluera plus rien, & quand ce qui est contenu en la partie malade ne peut estre repercuté. Laquelle chose auient pour beaucoup de causes. Certes au cōmencement la quantité de l'humeur qui y afflue est petite, & aussi le plus souuent n'est pas si grosse, & la vertu de la partie qui reçoit est aucunesfois plus forte, pource qu'elle n'est pas encore lasse. Pareillement ce qui est contenu en la partie affligée n'est pas encore violentement impacté & fiché. Mais quand le phlegmon consiste des-ia en sa vigueur, lors il y a beaucoup de sang qui y est contenu, & le plus

Les choses coindicātes.

La cure de phlegmon du foië.

Le commencement de phlegmon.

L'estat & vigueur de phlegmon.

ſouuent gros,& vehementement impact,auſ-
ſi la vertu du membre eſt deſ-ia plus debile,
laquelle conuient eſtre forte,à celle fin qu'el-
le dechaſſe les choſes ſuperflues. Mais la ver-
tu des remedes aſtringens n'eſt pas aſſés puiſ-
ſante pour faire tout cela. Car en conſtrin-
gnant,en condenſant, & exprimant les corps,
elle peut expellir le plus ſubtil iuſques aux
parties qui ſont à l'enuiron. Mais auſsi ſi la
vertu de la partie affligée n'aide aucunemẽt,
la faculté aſtringente n'y peut pas ſi grande
choſe. Lors donc il n'y a ſeulement qu'vne in-
dication laquelle ſe prent de phlegmon qui
eſt appellée en Grec *Diaphoreſis*, en Latin di- *Diaphoreſis.*
geſtion ou euaporation. Icelle attire par les
voiës inſenſibles (c'eſt à ſcauoir par les pores)
l'humeur qui eſt contenu en la partie aſsiegée
de phlegmon. Mais l'indication priſe de la
partie nous induit à autre conſideration : car
elle nous commande de garder la vertu de la-
dite partie. Or quand il y a indications con- *Indicatiõs contraires.*
traires cõcurrentes enſemble, il faut auſsi que
le medicament ſoit composé de facultés con-
traires. Mais ſi la cuiſſe eſt moleſtée de phleg-
mon, ou la iambe, ou le coude, ou le bras, ou
les adenes, c'eſt à dire glandule qui ſont en
iceux, il n'y a poĩt de cauſe pourquoy tu doiue
pourueoir à la vertu d'icelles parties. Laquelle

Indicatiõ de la vertu. indicatiõ te ſera commune en toutes parties, leſquelles ont office vtile à tout le corps.

¶ *La curation de la ratelle affligée de phlegmon. Chap. XVII.*

DOnc il ne conuient pas curer la ratelle par medicamens relaxatifs tant ſeulement, veu qu'elle expurge auſsi au foië tout ce qui eſt limonneux & melancholique, pour autant qu'elle eſt nourrie de ceſte humeur. Et pource quand il luy auient obſtruction, ou phlegmon principalement qui eſt ſcirrheux, lors elle requiert plus forts medicamẽs idoines à oſter les obſtructions & à inciſer. Car quel medicament eſt *abſinthium*, c'eſt à dire le fort ou aloine, au foië, tel eſt l'eſcorce de cappre à la ratelle. De rechief quel eſt *eupatorium*, c'eſt à dire agrimoine au foië, tel eſt *ſcolopendrium* (c'eſt ce que vulgairement on appelle *ceterach*) à la ratelle. Pour certain ces deux viſceres, c'eſt à ſcauoir le foië & la ratelle demandent medicamens ſemblables ſelon le genre, reſte que la ratelle les requiert plus forts d'autant qu'elle vſe de plus gros nourriſſemẽt que le foië. Quand dõc ces deux viſceres ſont ſcirrheux, ils requierent nourriſſemẽs ſemblables en genre, leſquels toutesfois ſont differens au regard du plus & du moins. Et ainſi ſi l'on mãge des cappres auec *oxymel* elles ſont vtiles tãt

Abſinthe. *Eſcorce de cappres.* *Agrimoine.* *Scolopẽdre.* *Les nourriſſemens.*

au foië que à la ratelle : toutesfois il y a diffe-rence selon la quãtité des cappres,& la mixtiõ de *l'oxymel*.Car à la ratelle conuient plus grã-de quantité de cappres,& en *l'oxymel* ne doit pas auoir tant d'eau. Et c'est la difference qui est prise au regard du plus & du moins. Mais l'indicatiõ des remedes semblables en genre, ou en espece, ou comme il te plaira de l'apel-ler, est prise de l'action & composition. Mais que la partie gibbeuse & bossue du foië doiue estre purgée par les reins,& la partie caue par le ventre interieur, ceste indication est prise de la societé auec les parties prochaines, qui est vne mesme chose auec la situation. Mais à la ratelle il y a seulement vne euacuation de ce qui est superflu : veu qu'il n'y appert nulle voië par les reins à la euacuer. Parquoy quand elle est affligée de phlegmon il la faut abster-ger & mundifier par medicamens purgatifs, & la prouoquer à celle fin qu'elle reiete, & oste les superfluités. Or il y a deux manieres d'vsage de tels medicamens, c'est à sçauoir quand les parties superieures sont malades,on y suruient par les remedes qu'on mange & boit. Et quand les parties inferieures sont mal disposées,on y remedies par clysteres. Car la vertu des remedes qu'on mange & boit, de-uant qu'elle paruieune aux parties inferieures

Pour le foië & la ratelle scirrheux.

Les capres auec oxymel.

La ratelle.

La purgatiõ du foië.

La purgatiõ de la ratelle.

L'euacuation des parties superieures.

L'euacuation des parties inferieures.

Clysteres. est resolue, & les iniections par clysteres ne peuuent du tout monter iusques à l'intestin ieiun, & le plus souuent ne touche sinon à l'intestin gresle dit *Ileum*. Donc nous auons ausi apris ce de la situation des parties, c'est à sçauoir que aux intestins inferieurs il faut vser de clysteres. Mais aux superieurs, & au ventre, ausi à la ratelle, & à l'estomach, il faut dõner les remedes par la bouche. I'appelle en ce lieu cy l'estomach ce que les Latins appellent *gula*, laquelle proprement les Grecs appellent *stomachus*. Car aucunesfois ils appellent l'orifice du ventre l'estomach, comme quand ils dient que aucuns ont deffaut de cueur ou d'estomach. Mais à la gueule (laquelle proprement est appellée *stomachus*) nous y appliquõs cataplasmes sur l'espine du dos, & non pas à la poictrine. Laquelle chose ausi nous faisons quand l'orifice du vẽtre est molesté de phlegmon. Pource que la gueule gist sur l'espine, & est estandue par le col, & la poictrine, iusques au ventre.

Les intestins inferieurs. *Les intestins superieurs* *L'estomach* *Gula.* *L'orifice du vẽtre* *A l'orifice de l'estomach quãd il y a phlegmõ on doit mettre les remedes sur l'espine du dos.*

¶ *De la sanie en phlegmon. Chap. XVIII.*

Mais les Thessaliens n'ont pas congneu telles choses, & pour ceste cause ils curẽt vn chacũ par vne mesme maniere. Ausi n'ont ils pas congneu que tout membre ou il y a phlegmon, iete dehors quelque sanie

L'erreur des Thessaliens.

ſubtile, ſinon qu'il aie la peau qui l'enuironne eſpeſſe. Donc comme la ratelle, & la partie caue du foië eſt purgée par les inteſtins, & la partie gibbeuſe dudit foië & les reins par les vrines, ainſi la poictrine (quand ſes parties interieures ſont vexées de phlegmon) elle enuoie aucune portion de ſanie en l'eſpace qui eſt moien de ſoy & des poulmons, & ce par la membrane dequoy elle eſt couuerte (les Grecs l'appellent *hypezocota*) ladite ſanie ſe doit expurger par la meſme voië d'ou les poulmons auſsi ſont purgés. Donc nous donnerons à ceux qui ſont ainſi affligés, medicamens, aians vertu d'extenuer, par leſquels les voiës ſoint ouuertes, & ce qui doit paſſer par icelles ſoit inciſé, & diſsipé, principalement quand il eſt de groſſe ſubſtance ou viſqueuſe, comme en ceux qui ſont dits par les Grecs *Empyi*. Toutesfois faut eſlire entre iceux medicamens ceux qui ſont mediocres, ce pendant que le phlegmon ſ'augmente. Mais quād il decroiſt, ou du tout a ceſſé, & que les excremens requierent eſtre euacués, ceux qui ſont plus forts doiuent eſtre eſleus. L'orge mondé, & l'eau miellée ſont mediocres, la ſemence d'ortie eſt plus vehemente & auſsi l'eau miellée en laquelle ſoit mis vn peu d'herbes acres, comme eſt origan, hyſope, calament,

La purgatiō de poictrine.

Hypezocota.

La purgation des poulmons.

Empyi.

La declinatiō du phlegmon.

pulege, & racine d'iris illirique. Et si tu mets desdites choses, ou que tu mettes dedans l'eau miellée *iris* puluerizée bien subtilemẽt, & criblée, tu feras vn medicament grandement incisif. Par semblable maniere *oxymel* fait de *marrubium*, & choses semblables peuuẽt inciser les gros excremẽs cõtenus en la poictrine, & poulmons. Tu trouueras abondãce de toutes ces choses en nos œuures des medicamẽs

oxymel auec marrubium.

¶ *La cure des parties exterieures molestée de phlegmon.* Chap. XIX.

OR non seulemẽt nous auõs cõgneu ladite difference des remedes par la partie affligée. Mais aussi q̃ les parties exterieures molestées de phlegmon doiuent estre curées par propres remedes de phlegmon, & celles qui sont interieures, si l'on mesle aucune chose acre auec lesdits medicamens, la raison est que la vertu desdits medicamens se resoult quand ils descendent aux parfond. Par mesme raison on a innenté la ventose, qui est vn remede tresnoble, tant pour attirer hors ce qui est au dedans, que pour arracher, & oster ce qui est des-ia tourné en scirrhe. Toutesfois au commencement ne faut vser de ventose ou est phlegmon, ains plustost quand tout le corps est euacué, & qu'il est necessaire attirer hors ce qui est contenu en la partie affligée. Mais

Les parties exterieures.

Ventose est vn noble remede.

quand la maladie eſt encores en generation, la ventoſe doit eſtre miſe non pas aux parties qui commencent d'eſtre affligées, mais es cõtinues:à cauſe de diuertir à l'oppoſite. Ainſi nous appliquons ventoſes aux mamelles,quãd le ſang iſt de la matrice, en mettant l'orifice des ventoſes aux vaiſſeaux communs a la poictrine & à la matrice. Pareillement ſi le ſang proflue des narilles nous appliquons de grandes ventoſes aux hypochondres. Semblablement nous diuertiſſons au contraire tout autre flux de ſang par veines communes. Auſsi nous attirons le ſang(ſ'il en eſt beſoin)en telle maniere. Comme quãd nous voulons prouoquer les menſtrues nous appliquõs ventoſe au penil ou en l'aigne. Outreplus la ventoſe appliquée en la partie de derriere de la teſte dite *occiput* eſt vn remede de grande efficace aux fluxiõs des yeux. Toutesfois il faut deuãt euacuer tout le corps, car ſ'il eſt rẽpli de ſang en quelque partie de la teſte que tu appliqueras la ventoſe,tu l'empliras toute.

Remede au flux de ſang de la matrice.

Remede au flux de ſang du nés.

Remede à prouoquer les mẽſtrues

Remede aux rheume des yeux

¶ *De la nature du medicament qu'on doit exhiber.* Chap. XX.

DOnc ceſte commune indicatiõ de tout phlegmon n'eſt pas ſemblablement adminiſtrée en chacune partie. Outre toutes les choſes deſſuſdites il faut conſiderer la nature

La nature du medicament.

du medicament qu'on doit exhiber, qui n'e
pas petite chose. Car s'il est besoin de restrai
dre le phlegmon qui cõmence, nous ne dõn
rons pas pour manger, ou boire, toute cho
astringente indifferentement, mais seulemen
icelle en laquelle n'y a aucune vertu corrupt

Medicamẽs qui ont vertu de corrompre.

ce meslée. Car *calcanthum* (en Latin *attramen*
tum sutorium) est des plus astringens, aussi e
misy, & sori, & chalcitis, & diphriges, & erai
bruslé, & squame d'erain, & fleur d'erain dit
en Grec *chalcu anthos*, mais tels medicamen
deuorés sont nuisibles, & pource il n'est pa
seur de les mesler auec medicamens stomat

Medicamẽs stomatiq̃s.

ques, c'est à dire conuenables a la bouche: ca
aucune portion d'iceux descend au ventre.

Aloë.

Aussi tu ne dois pas mesler Aloë auec les me
dicamẽs qu'ils cõuiẽt deuorer à cause de que
que phlgemon, lequel est es parties interieu
res: car en Aloë y a vertu purgatiue meslé
Mais quand le phlgemon sera du tout en de
clinatiõ, si on y mesle vn peu d'aloë, à cause d
purger le ventre lequel du tout a esté sans de
iection, cela ne nuira en riẽ. Toutesfois il ser
meilleur purger le ventre d'iceux auec merc
riale, ou ortie, ou *Cnicus* dit Carthame, ou au

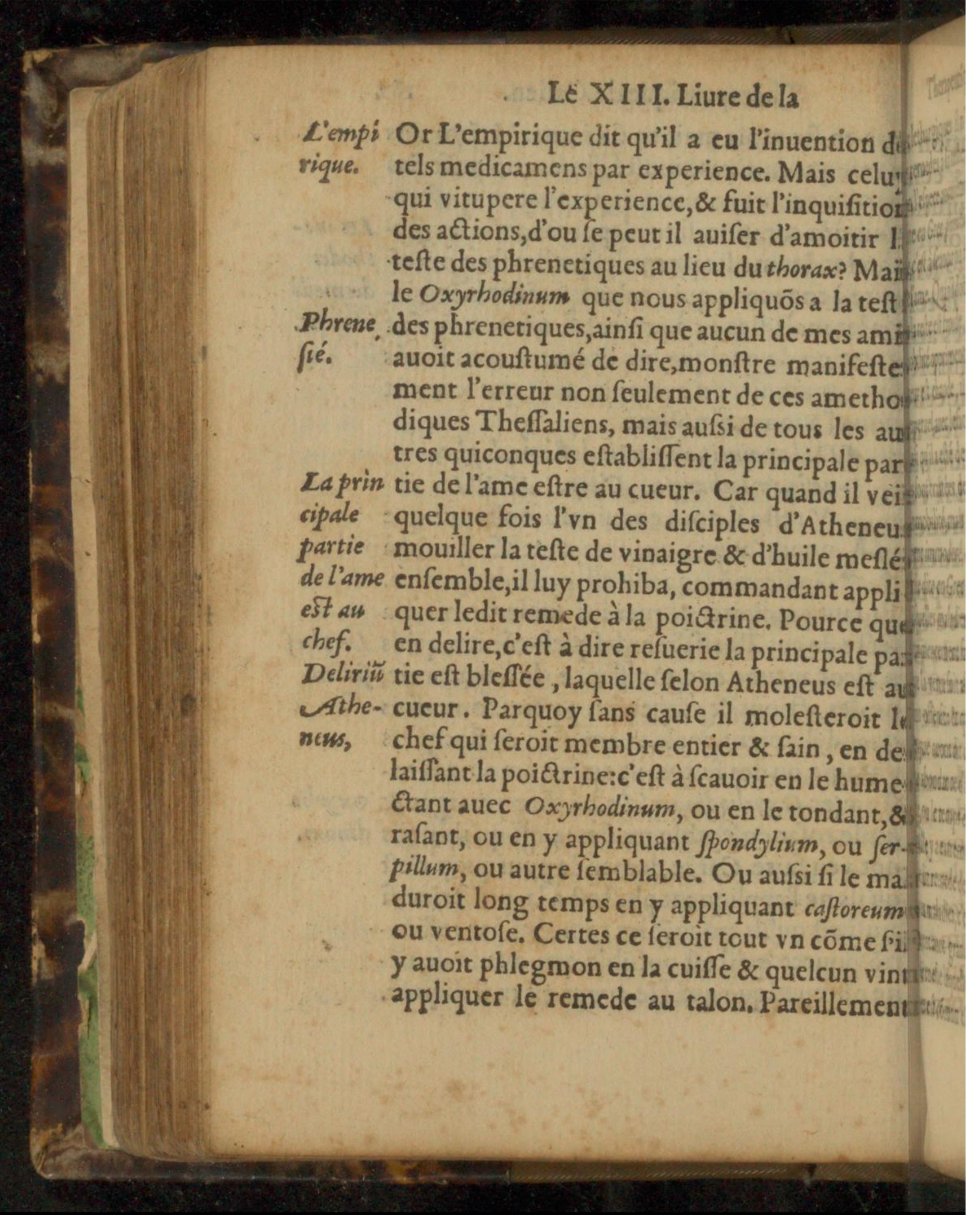
L'indicatiõ des parties.

tre semblable. En somme si tu oste l'indicati
laquelle est prise des parties, il ne s'en faudr
rien que tu n'apprẽne toute la medecine, no

pas en six mois, mais en six iours. Neãtmoins apres que tu auras aiousté l'indicatiõ prise des parties encores n'auras tu pas tout ce q̃ est requis à la curation, si tu n'apprens aussi les methodes des medicamens, lesquelles sont necessaire à tous ceux qui veulent parfaitemẽt guarir les maladies. Et à present si nous auõs fait mention de quelque medicament, nous l'auõs fait par maniere d'exemple, ainsi que souuent nous l'auons tesmoigné. *Les methodes des medicamens.*

¶ *De la principale partie de l'ame, de phrenesie, & lethargie. Chap. XXI.*

AV reste il nous conuient aiouster ce que nous n'auons encores touché, quand à l'indicatiõ laquelle est prise des parties. Et faut precipiter & ruer ius euidentement la secte de ces Thessaliens, lesquels cõbien qu'ils n'aient aucune congnoissance de l'anatomie, ne des actions & vsages des parties, toutesfois quand il voient quelcun amasser de flocquets de laine, ou des festus, ils ausent amoitir la teste auec *Oxyrhodinum* (c'est à dire vinaigre & huile rosat ensemble meslés) ainsi qu'ils nous ont veu faire. Car ie demande pourquoy c'est qu'ils ne l'appliquent plustost à la poictrine, si ainsi est qu'ils trouuẽt les remedes par indicatiõ? pource qu'il est posible que aucun deuiẽne phrenetique quãd le cueur est mal dispose. *Les Thessaliens* *oxyrhodinum.*



L'empirique. Or L'empirique dit qu'il a eu l'inuention d tels medicamens par experience. Mais celu qui vitupere l'experience,& fuit l'inquisitio des actions,d'ou se peut il auiser d'amoitir l teste des phrenetiques au lieu du *thorax*? Mai le *Oxyrhodinum* que nous appliquõs a la test
Phrenesié. des phrenetiques,ainsi que aucun de mes ami auoit acoustumé de dire,monstre manifeste ment l'erreur non seulement de ces ametho diques Thessaliens, mais aussi de tous les au tres quiconques establissent la principale par
La principale partie de l'ame est au chef. tie de l'ame estre au cueur. Car quand il vei quelque fois l'vn des disciples d'Atheneu mouiller la teste de vinaigre & d'huile meslé ensemble,il luy prohiba, commandant appli quer ledit remede à la poictrine. Pource qu en delire,c'est à dire resuerie la principale pa
Deliriũ tie est blessée, laquelle selon Atheneus est au
Atheneus, cueur. Parquoy sans cause il molesteroit l chef qui seroit membre entier & sain, en de laissant la poictrine:c'est à scauoir en le hume ctant auec *Oxyrhodinum*, ou en le tondant,& rasant, ou en y appliquant *spondylium*, ou *serpillum*, ou autre semblable. Ou aussi si le ma duroit long temps en y appliquant *castoreum* ou ventose. Certes ce seroit tout vn cõme si y auoit phlegmon en la cuisse & quelcun vint appliquer le remede au talon. Pareillement

x lethargiques il n'y a nul qui n'applique *Lethargie.*
remedes à la teste:laquelle maladie est se-
n l'espece aucunement cõtraire à phrenesie
te en Grec *phrenitis*. Et est engẽdré en la te-
,c'est à sçauoir ou reside la principale partie
l'ame. Quand donc l'humeur qui redonde *Humeur*
la teste est froide, lors insensibilité, & im- *froide.*
obilité oppriment l'hõme. Mais quand l'hu *Humeur*
eur est chaude, il y a plustost mouuement *chaude.*
rpetuel,auec lesion & offense de raison. Car
nsi qu'il a esté demõstré es liures ou ces cho *Phlebotomie.*
s sont traitées,de froidure vient tardiuité &
mobilité,mais de chaleur, s'ensuit mouue- *Les choses qui*
ent immoderé,& du vice d'humeur auient *empeschent la*
lie dite en Grec *mania*,& en Latin *dementia*. *phlebotomie.*
squelles maladies il faut incontinent des les
mmencement faire phlebotomie:pourueu
ue la vertu soit assés forte pour la supporter
ns offense: & que rien n'empesche de tout
e que auons dit de ladite phlebotomie,com-
e abondance d'humeur crue,ou l'aage pue-
ile,ou le temps de l'année,ou la region en la-
uelle y a extreme chaleur ou froidure. Et ain
ledit remede de seigner est commun à ces
eux maladies, c'est à sçauoir à lethargie qui
uient auec grand & profond sommeil, & à
hrenesie laquelle auient auec veilles. Outre-
plus est cõmun esdites deux maladies d'appli-

quer *Oxyrhodinum* des le commencemẽt, car il conuient repercuter loing de la teste l'humeur quelconque elle soit. Mais les autres remedes qui s'ensuiuent sont contraires. Car il faut lenir & appaiser la phrenesie, laquelle est auec veilles, & exciter la lethargie qui est auec immobilité. Et pource à bon droit quand le grand accroissement est venu es maladies qui molestent auec veilles, & delires, c'est à dire resueries, nous appliquerons perfusions & fomentations auec teste de pauot, & l'odeur paruiendra aux narilles : aussi nous ferons liniment ou vnction dedans lesdites narilles, & au front, auec semblables medicamens pource qu'il faut endormir & rendre stupide la principale faculté, c'est à sçauoir en refrigerãt le cerueau lequel estoit excessiuemẽt eschauffé. Mais aux maladies contraires il conuient exciter le patient, & inciser la grosseur de l'humeur nuisible, laquelle sans putrefaction & sans fieure induit grand & profond sommeil : & faut eschauffer la partie. Les Grecs appellent telles vehemences de dormir *Apoplexias*, *Caros*, *Catochas*. Mais si quelque fois l'humeur vient à putrefaction, lors tel genre de maladie auient auec fieure : & est appellée en Grec *Lethargus*. Donc nous cuirons en vinaigre du thym, du pouliot, de l'origan, & au-

L'accroissemẽt de phrenesie. *Pauot.* *Apoplexia* *Caros* *Cathoche.* *Lethargie.*

s ſemblables:& approcherons la vapeur ou
mée aux narilles des patiẽs,à celle fin qu'el-
monte au cerueau, & incisé la groſſeur de
umeur. Incontinent apres nous leur oin-
ons le palais auec forts & acres medicamẽs.
onſequemment nous vſerons de ſternuta- *Sternutations.*
ons, & en appliquant au chef ſemblables fa-
ltés de remedes en augmentant auſsi touſ-
urs leur vehemence & force iuſques à vſer
e mouſtarde, ſi la maladie duroit lõg temps.
areillement nous vſerons de vẽtoſes tant en *Vẽtoſes.*
thargie qu'en en phreneſie, ſ'ils perſeue-
oint longuement. Item de *caſtoreum* à cauſe *Caſtroreum.*
u'ils fait bonne concoction deſdites mala-
ies ſ'il eſt mis en vſage en temps deu. Par-
uoy quãd à ce, lethargie & phreneſie retour-
ent de rechef à vne curation cõmune. Donc
n telles maladies manifeſtement ſont repris
ous ceux qui enſuiuent Theſſalus, & auſsi
ous Medecins qui eſtabliſſent & mettent la
rincipale faculté de l'ame au cueur. Car non
eulement ils ſeront deſtitués & deſpourueus
e l'abondance des remedes deſſuſdits, mais
uſsi n'entendrõt pas à quelle partie ils les fau
ra appliquer. Pource que la choſe n'eſt pas
emblable en lethargie, phreneſie, epilepſie,
elire, cõuulſions, tetanes, & catoche, comme
n ophthalmie, ou pleureſie, ou angine c'eſt

à dire ſquinance deſquelles le malade ſent la partie affligée: laquelle auſsi nous eſt cōgneue en partie par l'atouchement, & en partie par la veue. Eſquelles diſpoſitiōs la forme des remedes eſt trouuée par la nature de la maladie, & le lieu ou principalement leſdits remedes ſe doiuent appliquer eſt cōgneu par les actiōs & vtilités des parties.

La forme des remedes.

La partie malade.

¶Continuation de l'indication priſe des parties. Chap. XXII.

ET combien que aucunesfois cela ſoit obmis, il à eſté dit ſouuentesfois par cy deuant qu'il nous faut auoir memoire des choſes coindicantes. Or à preſent nous auōs propoſé de pourſuiure l'indication qui eſt priſe des parties. Comme es parties appartenantes a la teſte vn chacun peut facilement cōgnoiſtre qu'il y a vne groſſe membrane au deuant du cerueau, laquelle eſt ſemblable au cuir exterieur: apres laquelle ſ'enſuit le crane. Et ainſi il eſt neceſſaire que la vertu des remedes que on applique ſoit reſolue, quand les obices & moiens ſont eſpés & durs. Tellement que ſi nature n'euſt fait des ſutures ou commiſſures au crane (qui eſt l'os de la teſte) le medicamēt appliqué par dehors ne ſeroit pas de grand effet. Mais à cauſe que les ſutures, & principalement la coronale facilemēt introduiſent, non ſeu-

Pericranium.

Les ſutures du crane.

ſeulement les qualités, mais auſsi la ſubſtance du medicament appliqué, ſi elle eſt ſubtile non ſans cauſe pluſieurs maladies du cerueau ſont aidées par la faculté des remedes appliqués par dehors. Et pour certain i'ai ſouuenãce d'auoir experimẽté en moymeſme quand on me faiſoit infuſion d'huile roſat froid, que lors ie ſenti ſoudainement & manifeſtement au lieu dit *ſinciput* la penetration dudit huile roſat. Auſsi il appert qu'il y a grande diuerſité de ceſte ſuture entre les hommes meſmemẽt deuant que faire la diſſection & anatomie, ſi on les compare l'vn à l'autre. Mais auons veu en aucuns hommes à qui la teſte auoit eſté raſée le mouuement manifeſte de la compaction des os en la ſuture coronale, & ce en maſchant la viande tellement qu'il eſtoit euident que la compoſition deſdits os eſtoit relaſchée. Parquoy à iuſte cauſe tous les Medecins appliquent infuſions, & fomentations à la teſte principalement enuiron icelle partie, & viennent à ceſte œuure en prenant la raiſon quaſi par les mains des premiers inuenteurs. Ainſi ſont tous ceux qui ſont diligemment attentifs à ce qu'on à acouſtumé de faire, leſquels voient comment ceſte ſuture appert clairement ſe mouuoir: & auſsi commẽt on ſent tout incontinent en icelle partie la

Hiſtoire de Galiẽ

La ſuture coronale.

&

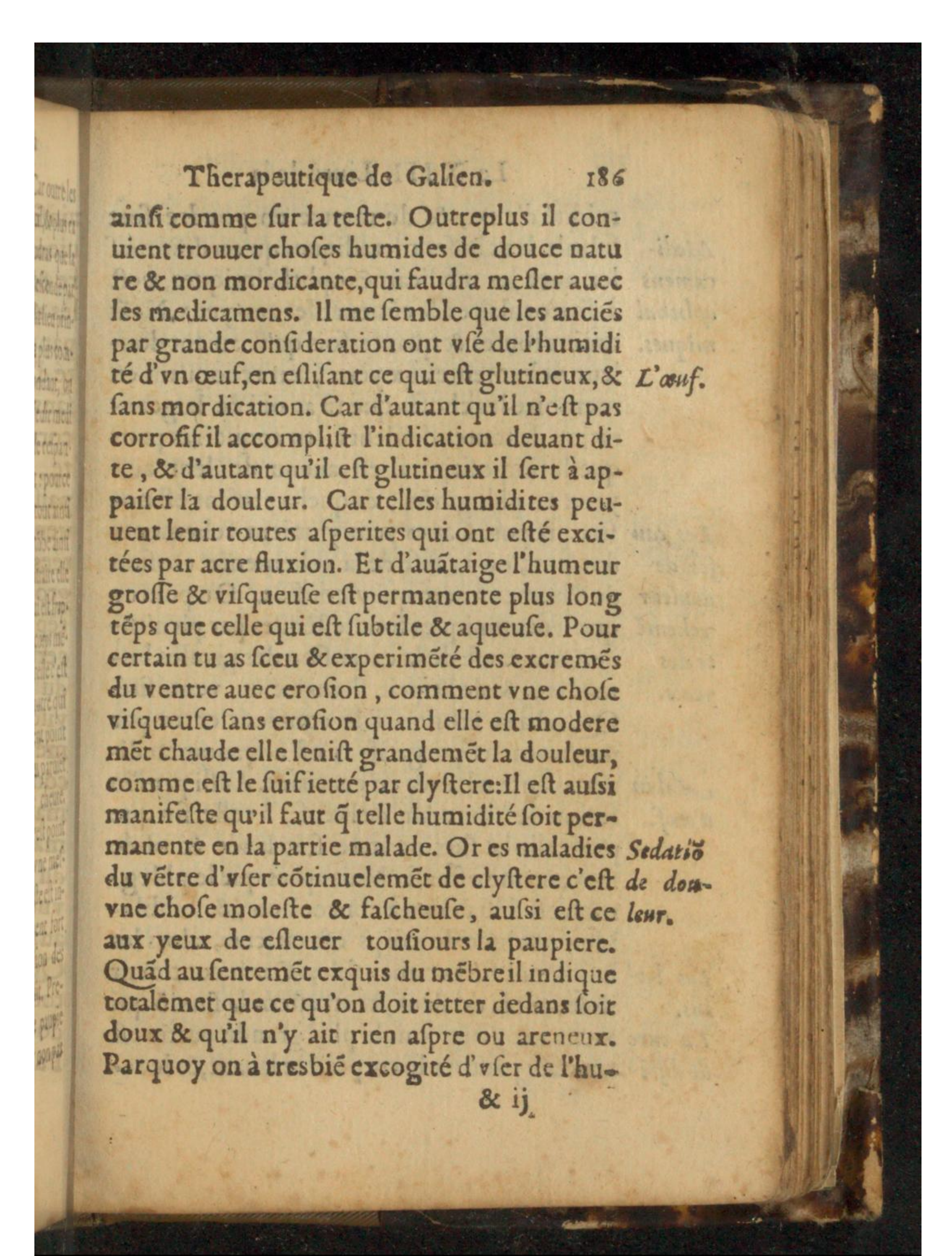
froidure ou chaleur exterieure. Car outre les autres choses le crane est plus subtil, & plus rare en ce lieu. Quand donc tu voudras que la vertu de quelque medicament descende par vehemẽce, tu l'appliqueras en ce dit lieu principalement. Laquelle chose se fera plus commodement auec friction, ou en tondant, ou du tout en rasant les cheueux. Et si ledit medicament est humide, il conuiendra le respandre de haut en maniere de torrent: pource qu'il penetrera mieux dedans. Mais tout ainsi que en ceste partie l'humidité qui tõbe ainsi auec vehemence prouffite, au contraire elle nuit aux yeux. Car en la teste ce qui est frappé c'est vn os: mais es yeux ce sont corps mẽbraneux & debiles. Dauãtaige en la teste c'est autre partie qui reçoit le coup, & autre qui est curée. Laquelle ainsi qu'elle ne sent point le coup, aussi elle vse de la faculté qui paruiẽt iusques à icelle par la vehemente cheute. Mais en l'œil ce qui reçoit le coup n'est point different de ce qui est curé, ains est vne mesme chose, Outre plus l'os de la teste est insensible, mais l'œil est de sentement fort agu. Il conuient donc luy faire infusion des medicamens en la maniere que sensuit. Premierement faut esleuer la superieure paupiere bien doucement, & puis instiler non pas

Le crane

Embrocation.

La differẽce des remedes de la teste et des yeux.

Les remedes des yeux



ainsi comme sur la teste. Outreplus il conuient trouuer choses humides de douce nature & non mordicante, qui faudra mesler auec les medicamens. Il me semble que les anciẽs par grande consideration ont vsé de l'humidité d'vn œuf, en eslisant ce qui est glutineux, & sans mordication. Car d'autant qu'il n'est pas corrosif il accomplist l'indication deuant dite, & d'autant qu'il est glutineux il sert à appaiser la douleur. Car telles humidites peuuent lenir toutes asperites qui ont esté excitées par acre fluxion. Et d'auãtaige l'humeur grosse & visqueuse est permanente plus long tẽps que celle qui est subtile & aqueuse. Pour certain tu as sceu & experimẽté des excremẽs du ventre auec erosion, comment vne chose visqueuse sans erosion quand elle est moderemẽt chaude elle lenist grandemẽt la douleur, comme est le suif ietté par clystere: Il est aussi manifeste qu'il faut q̃ telle humidité soit permanente en la partie malade. Or es maladies du vẽtre d'vser cõtinuelemẽt de clystere c'est vne chose moleste & fascheuse, aussi est ce aux yeux de esleuer tousiours la paupiere. Quãd au sentemẽt exquis du mẽbre il indique totalemẽt que ce qu'on doit ietter dedans soit doux & qu'il n'y ait rien aspre ou areneux. Parquoy on à tresbiẽ excogité d'vser de l'hu-

L'œuf.

Sedatiõ de douleur.

midité d'eux, & de mettre en poudre fort subtile les choses metalliques qu'on doit mesler auec les medicamẽs ophthalmiques, c'est à dire oculaires & cõuenables aux yeux. Neãt moins toutes & quantesfois qu'il auient douleur vehemente aux yeux, en reuoquant en memoire les choses que tu as oui de la generation de toutes douleurs, tu enquerras pour quelle disposition il est auenu douleur aux yeux en phlegmon, duquel à present est nostre propos. Car es yeux y auient vehemente douleur, ou à cause de la vehemente erosion de l'humeur acre qui y conflue. Ou pource que leurs tuniques sont estẽdues par plenitude. Ou à cause de la extension des grosses humeurs, & de l'esprit flatueux ou ventosité. Quand à la erosion il la conuient curer par medicamens purgatifs: c'est à sçauoir en diuertissant en bas, & en euacuant. Aussi par l'infusion de l'humeur de l'œuf, à celle fin que par icelle la fluxion acre soit lauée & ostée sans aucune offense. Mais apres que le phlegmon est desia venu à concoction, & semblablement que le corps est euacué, alors les bains sont fort conuenables. Car incontinent ils sedent la douleur, & arrestent la fluxiõ qui vient aux yeux: dont la plus grande partie est euacuée par tout le corps en le lauant, & le re-

Medicamens ophthalmiques.

Les causes de douleur vehemẽte des yeux.

Aubin d'œuf.

Les bains.

La cure de distẽ-

ſte eſt plus fluxile. Quand à la diſtention qui prouient pour la repletion de la partie, il la cõuiendra curer par phlebotomie, & purgation & friction des parties inferieures. Et ſi quelque fois neceſsité contraint par ligatures des extremités: puis par fomentations d'eau douce, chaude moderement, appliquées à la partie patiente. Mais les extenſions des humeurs ou des ventoſités ſeront curées en euacuant premierement tout le corps, & auſsi en diuertiſſant le mouuement des humeurs es parties inferieures. Incontinent apres il faudra vſer des remedes locaux que les Grecs appellent topiques, & ne faut pas qu'ils ſoint repercuſſifs, mais plutoſt reſolutifs. Donc les yeux doiuent eſtre fomentés en la maniere deſſuſdite. Et la decoction de fenugrec doit eſtre infuſe dedans iceux: Mais il faut deuant l'auer le fenugrec bien curieuſement, de peur qu'il n'y ait de la poudre, ou du ſablon. Car c'eſt vn medicament entre tous ceux qu'on applique aux yeux le plus reſolutifs ſans douleur. Or il faut auoir memoire en tout ce qu'on enſeigne particulierement, des preceptes communs: Donc l'vn eſt que les medicamens digeſtifs (c'eſt à dire reſolutifs) quand il y a plenitude & redondance en tout le corps, ſi ſont appliqués en aucunes parties, ils rẽpliſſent plus

Cure de diſtentiõ à cauſe de repletion.

La cure de diſtentiõ à cauſe des vẽtoſités.

Les remedes topiques.

Fenugrec.

Medicamẽs diaphoretiques.

qu'ils n'euacuent. Donc quand tu cures les phlegmons ou autres maladie, tu n'vseras de aucun medicamét resolutif deuant que auoir purgé tout le corps. Il faut aussi que tu consideres en toute maladie, non seulement en phlegmon, que aucunesfois tout le corps est en mediocre habitude, tant en qualité, qu'en la quantité des humeurs. Et que vne ou deux des parties superieures enuoient sa redondance à la partie malade ainsi que souuentesfois on voit auenir es yeux, esquels la teste enuoie la fluxion. Il est donc manifeste qu'il faut principalement guarir la teste, en congnoissant la disposition dont sensuit la generation des superfluités. Et ainsi nous curons les longues fluxions des yeux en delaissant les yeux, & venãt à la curatiõ de la teste. Si le vice de la teste est du genre des intemperatures, il indique que la curation doit estre faite par choses contraires, ainsi que dessus à esté demonstré. Or le plus souuent froide intemperature vitie la teste, ou humide, & n'y a point de doute que les deux ne conuiennent ensemble. Mais icelles qui enuoient acre fluxion aux yeux à cause de chaleur, sont plus rares, esquelles il n'est pas expedient vser des medicamens qui sont faits de tapsie, & de moustarde, mais de ceux qui sont du tout contraires, cõme d'hui-

Purgation.

Fluxion de la teste es yeux.

Intẽperature de la teste.

Fluxion acre à cause de chaleur.

le crud (c'eſt à dire qui eſt verd, & n'eſt pas encores meur) d'huile d'Eſpaigne, & roſat: & de frequent bain lauement en bain d'eau douce. Aucunesfois le cerueau enuoie fluxiõ, duquel l'intemperature doit eſtre corrigée par epithemes de toute la teſte. Aucunesfois c'eſt le vice des vaiſſeaux, c'eſt à ſçauoir quãd les veines & arteres ſont debiles, en ſorte qu'elle reçoiuent les ſuperfluités des autres vaiſſeaux. En tel cas apres auoir inciſé au cune partie d'icelles, ou toutes entierement biẽ profondement nous induirons dure cicatrice à ce qui eſt entre deux par laquelle les parties du vaiſſeau inciſé ſont ſeparées & ne ſont plus continués, en ſorte que rien ne peut plus fluer de l'vne en l'autre. Mais quand le vice procede des vaiſſeaux qui ſont cachés au parfond du corps, leſquels paruiennent du haut iuſques aux yeux auec les nerfs, il ne faut riẽ faire des remedes deſſuſdits. Parquoy toutes telles fluxions ſont difficiles à curer. Mais quand ce ſont vaiſſeaux exterieurs il eſt loiſible de les conforter ſans chirurgie par medicamens cõfortatifs. Les Grecs les appellẽt *Tonica*. Aucunesfois le ſang chaud & plein de vapeurs monte à la teſte, & redonde principalement aux arteres, auquel vice les Medecins

Huile omphacin.

La fluxiõ à cauſes des vaiſſeaux.

Inciſion des veines & arteres.

Les vaiſſeaux interieurs

Les vaiſſeaux exterieurs.

Medicamens toniques.

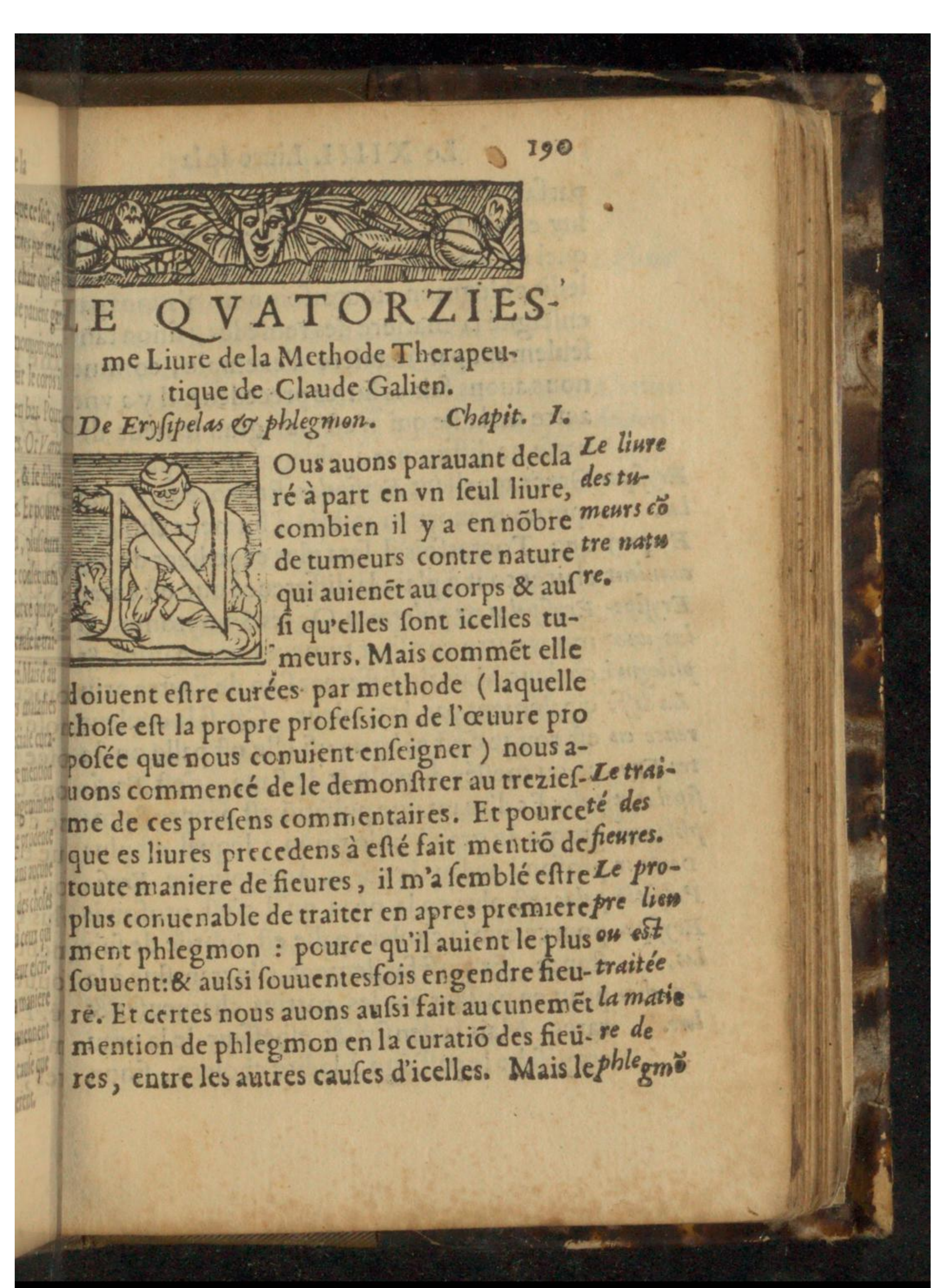
Inciſion de l'artere.

ont èxcogité vn tresbon remede, c'eſt à ſçauoir d'inciſer l'artere. Et faut apres auoir raſer la teſte toucher diligemment les arteres qui ſont derriere, & celles qui ſont pres des deux aureilles, auſsi icelles qui ſont & au frõt & aux temples: entre leſquelles il faut inciſer celles qui apparoiſtront eſtre les plus chaudes, & de plus grande pulſatiõ que les autres. Mais toutes celles qui ſont petites, & qui reſident pres de la peau ſi tu inciſe aucune partie d'icelles ainſi que nous auons acouſtumé de faire es varices des iambes, ce ſera le plus expedient. Et de noſtre temps vn Medecin oculaire grandement eſtimé à couppé vne grande partie des arteres qui ſont aux ſuperieurs muſcles des temples. Et quaſi touſiours quand on couppe vne artere, toutes les autres parties ſe retirẽt aux parties qui leur ſont cõtinues. Et ce auient le plus es arteres qui ſont les moindres, & ont moindre pulſation. Et ſi en deſnuant ſ'apparoiſt vn grand vaiſſeau, ou qui ait grande pulſation, le plus ſeur ſera premierement de le lier, & puis de trancher ce qui eſt au milieu. Mais il faut que les liens ſoint d'vne matiere non facile à pourriture, quelle eſt à Romme celle qui eſt de Gaiete laquelle à eſté apportée des gaules: & ſe vend le plus en la voie ſacrée, laquelle deſcend du

temple au marché. Et de trouuer telles matie-
res l'occasion est facile à Romme, car on les
y vend a grãd marché. Mais si tu exerce l'art
de medecine en vn autre ville, tu acheteras
quelque fil de soie. Il y en a beaucoup de lieux
sous la puissance des Romains aucunes ri-
ches femmes, qui en ont principalement
aux grandes villes ou il y a beaucoup de tel-
les fẽmes. Et si n'est posible d'en auoir de tel
les, choisi de la meilleure matiere qu'on trou
ue en la region ou tu habite, laquelle matiere
ne soit point facile à putrefaction, comme est
celle de chordes gresles. Car celle qui facile-
ment se pourrissent subitement tombent des
vaisseaux. En apres que lesdits vaisseaux sont
de toute part remplis de chair, nous voulons
que les liens tombent. Car la chair laquelle
est agglutinée & coalescée es parties des vais-
seaux tranchées, & pour vne couuerture, tel-
lemẽt qu'elle clost l'orifice desdits vaisseaux.
Et apres qu'on voit que cela est fait, les liens
peuuent seurement tomber. Mais apres que
tu auras tranché quelque partie des veines, il
n'est pas besoin de les lier d'vne matiere tant
difficile à putrefaction, ains quelque autre
suffira. Car es arteres le mouuement perpe-
tuel ouure les orifices du vaisseau qui est trã-
ché. Mais es veines apres qu'elles sont vne

Le mouuement des arteres.

fois clauſes en quelque ſorte que ce ſoit, ou ſerrées par ligature, ou reſtraintes par medicament, ou permet coaleſcer la chair qui eſt à l'enuiron, & principalement ſi le patient garde la partie en repos & ſans la mouuoir: encores plus ſi apres auoir euacué tout le corps il la tient eſleuée & non declinãte en bas. Pour
Varix, certain nous curõs ainſi les varices. Or *Varix* eſt appellée veine large & dilatée, & ſe dilate totalemens es teſticules, & iambes. Et pource qu'en eſcriuant ces commentaires, pluſieurs de mes amis m'ont prié d'eſcrire conſequemment en la fin de ceſte œuure tout ce qui appartiẽt à la Chirurgie, pour ceſte cauſe le traité des varices ſera à preſent differé. Mais d'autant qu'il y a en eſpecial pluſieurs maladies des yeux, qui demandent plus eſpeciale curation, il n'eſt pas expedient d'en faire mention en ce lieu cy. Car qui aura leu diligemment les choſes deuant dites, & aura vne prudence naturele, il ſera loiſible à iceluy ſans aucune difficulté (en enſuiuant la raiſon des choſes deſſuſdites) de tout inuenter. Mais à ceux qui ne ſont tels, plus expedient ſera de leur eſcrire priuement & particulierement la maniere de curer toutes les maladies qui auiennent aux yeux: & principalement pour cauſe que pluſieurs de mes amis ainſi le requierent.



LE QVATORZIESme Liure de la Methode Therapeutique de Claude Galien.

De Erysipelas & phlegmon. *Chapit. I.*

NOus auons parauant declaré à part en vn seul liure, combien il y a en nōbre de tumeurs contre nature qui auienēt au corps & aussi qu'elles sont icelles tumeurs. Mais commēt elle doiuent estre curées par methode (laquelle chose est la propre profession de l'œuure proposée que nous conuient enseigner) nous auons commencé de le demonstrer au treziesme de ces presens commentaires. Et pource que es liures precedens à esté fait mentiō de toute maniere de fieures, il m'a semblé estre plus conuenable de traiter en apres premierement phlegmon : pource qu'il auient le plus souuent: & aussi souuentesfois engendre fieure. Et certes nous auons aussi fait aucunemēt mention de phlegmon en la curatiō des fieures, entre les autres causes d'icelles. Mais le

Le liure des tumeurs cōtre nature.

Le traité des fieures.

Le propre lieu ou est traitée la matiere de phlegmō

parfait traité de phlegmon, & qui propremẽt luy estoit deu, à esté au liure precedent : auquel nous auons donné la Methode de curer ledit phlegmon : toutesfois nous n'auons pas enseigné la matiere des remedes, sinon tant seulement par maniere d'exemple, comme nous auons fait es liures precedens. Il y a vne autre maladie qui n'est pas grandement diuerse ne differente à phlegmon : laquelle les Grecs appellent *Erysipelas.* Et procede (ainsi que nous auons monstré) d'humeur cholerique. Toutesfois il sera plus expedient de declairer tout à plain la difference qui est entre *Erysipelas & phlegmon.* Or les Symptomes cõmuns entre eux sont tumeur outre nature, & chaleur. Mais ils different l'vn de l'autre principalement par la couleur. Car si la couleur est rouge c'est *phlegmon:* si elle est palle, ou flaue, ou meslée de palle & de flaue, c'est *Erysipelas.* Et d'auantaige pulsatiõ est propre Symptome de grand phlegmon : lequel est plus profond dedans le corps. Au contraire *Erysipelas* est plus en la peau qu'il n'est profond: pource que la cholere palle est subtile de substance. Et ainsi facilement elle transflue à la peau en passant par les parties charneuses & rares. Mais la densité & espesseur de la peau empesche le passaige à ladite cholere, sinon

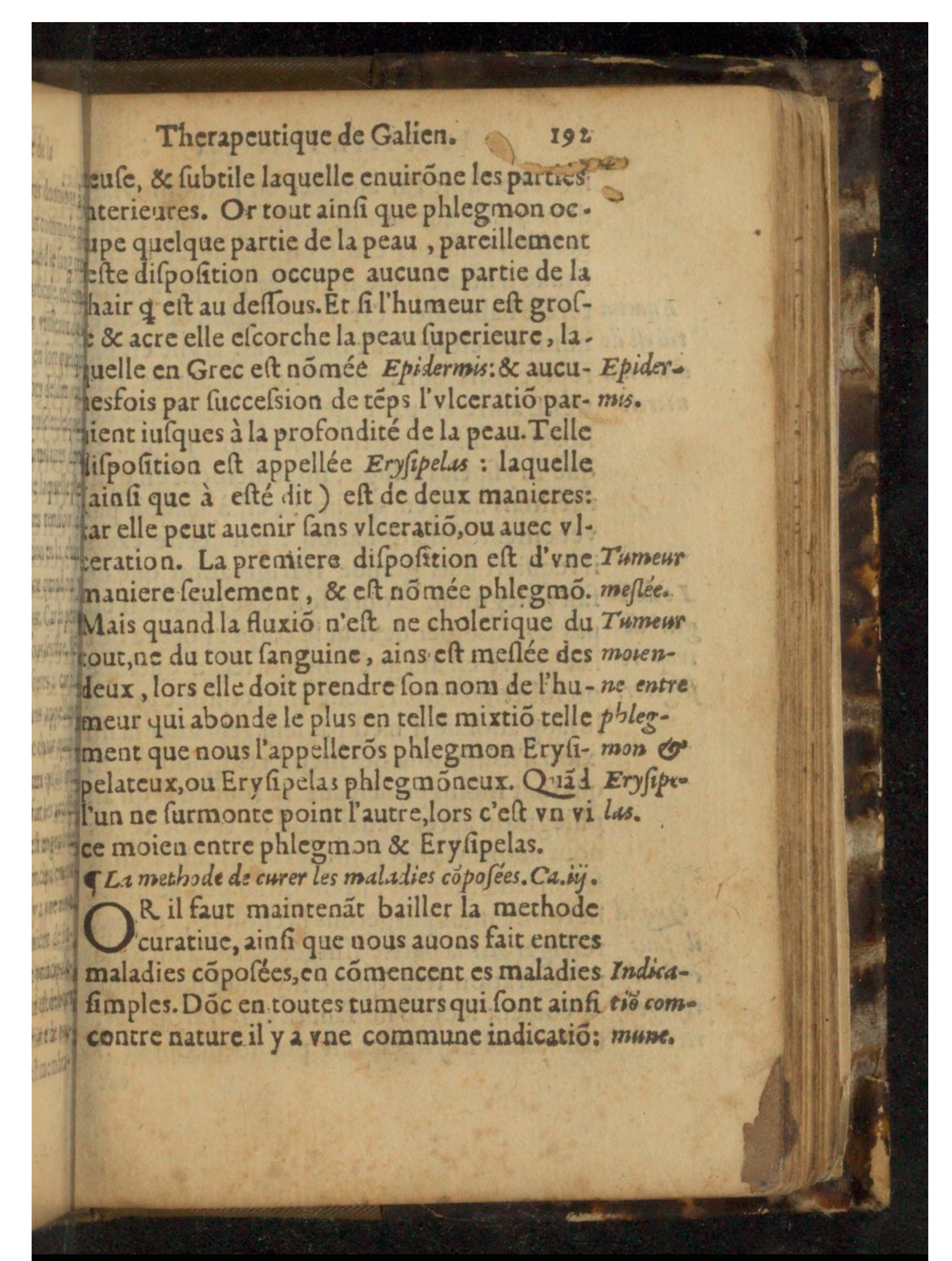
Erysipelas. *Enquoy conuient Erysipelas auec phlegmõ* *La difference entre Erysipelas et phlegmõ* *Douleur* *Pulsatiõ* *Erysipelas.* *La cholere.*

u'elle feust fort subtile & aqueuse: comme
st principalemẽt celle laquelle tous les iours
ort auec la sueur. Ausi l'on voit la sueur que *La sueur*
lusieurs s'abstergẽt & nettient es bains auec
strilles, estre de telle couleur cõme est l'vri-
ne de ceux qui ont esté long temps sans mã-
ger. Or il ne faut point ignorer que l'vrine *L'vrine des ieuneurs.*
de ceux qui ont long temps esté sans manger
deuient palle & aqueuse, & puis flaue & citri-
ne: sinon qu'ils aient parauant arrousé la sei-
cheresse & squalidité du corps par nourrisse-
ment humectatif. Mais quãd le corps se gou-
uerne selon nature la cholere amere exhale
& transpire inuisiblemẽt. Mais quãd le corps *Insensible trãspiratiõ.*
est mal disposé, & contre nature: alors ladite
cholere abonde tant es autres maladies des-
quelles nous ferons cy apres mention, qu'en
icelle de laquelle à present nous traitõs qu'on
appelle *Erysipelas*. Car quãd la cholere laquel- *Erysipelas.*
le abonde trop, ou qui est plus grosse que selõ
nature vient à sortir iusques à la peau, lors el-
le la brusle, & la fait esleuer en tumeur.

¶ De la generation de Phlegmon & Erysipelas. Chapit. II.

Toutesfois mieux vaut (ainsi que tousiours non seulement nous disons: mais aussi nous faisons presentement) que nous commençons à la science des choses &

Des nõs ne faut estre curieux, non pas aux noms: & que nous donnions à propos vn autre principe plus commode q le premier. C'est à sçauoir quand le sang tr abondant flue en quelque particule, tellem qu'il ne peut estre contenu es vaisseaux de *Generation de phlegmõ* dite particule, en sorte qu'il en sort quelq portion en forme de rosée hors desdits va seaux, qui viẽt es espaces des muscles: lesque espaces sont entre les parties similaires do *Les accidens de phlegmõ* lesdits muscles sont cõposés. De laquelle pl nitude s'ensuit tumeur, en apres tension c peau, & douleur, auec pulsation en la cha profonde, & quelque renitence quand on touche, Item rougeur, & chaleur. Car la pea sent ce que la chair qui est dessous seuffre. S blable disposition auient es visceres : car i ont leur propre chair que aucuns appelle *Parenchyma.* *Parenchyma* en Grec: en laquelle chair quan le sang y afflue hors des vaisseaux qu'ils son pleins, en espece de vapeurs, il fait les accidẽ dessusdits. Et ceste disposition est engendré de fluxion de sang, laquelle principalemen auient es parties charneuses. Il y a vne autr *Erysipelas.* tumeur contre nature, qui prouient de flu xion de cholere: laquelle consiste principale ment en la peau, tant en icelle qui est dehor laquelle est la commune couuerture de tou tes les parties, qu'en celle qui est membra-



euse, & subtile laquelle enuirõne les parties [i]nterieures. Or tout ainsi que phlegmon oc-[c]upe quelque partie de la peau, pareillement [c]este disposition occupe aucune partie de la [c]hair q̃ est au dessous. Et si l'humeur est gros-[s]e & acre elle escorche la peau superieure, la-[q]uelle en Grec est nõmée *Epidermis*: & aucu-[n]esfois par succesſion de tẽps l'vlceratiõ par-[u]ient iusques à la profondité de la peau. Telle [d]isposition est appellée *Erysipelas*: laquelle [(]ainsi que à esté dit) est de deux manieres: [c]ar elle peut auenir sans vlceratiõ, ou auec vl-[c]eration. La premiere disposition est d'vne [m]aniere seulement, & est nõmée phlegmõ. Mais quand la fluxiõ n'est ne cholerique du [t]out, ne du tout sanguine, ains est meslée des [d]eux, lors elle doit prendre son nom de l'hu-meur qui abonde le plus en telle mixtiõ telle-ment que nous l'appellerõs phlegmon Erysi-pelateux, ou Erysipelas phlegmõneux. Quãd l'un ne surmonte point l'autre, lors c'est vn vi-ce moien entre phlegmon & Erysipelas.

Epidermis.

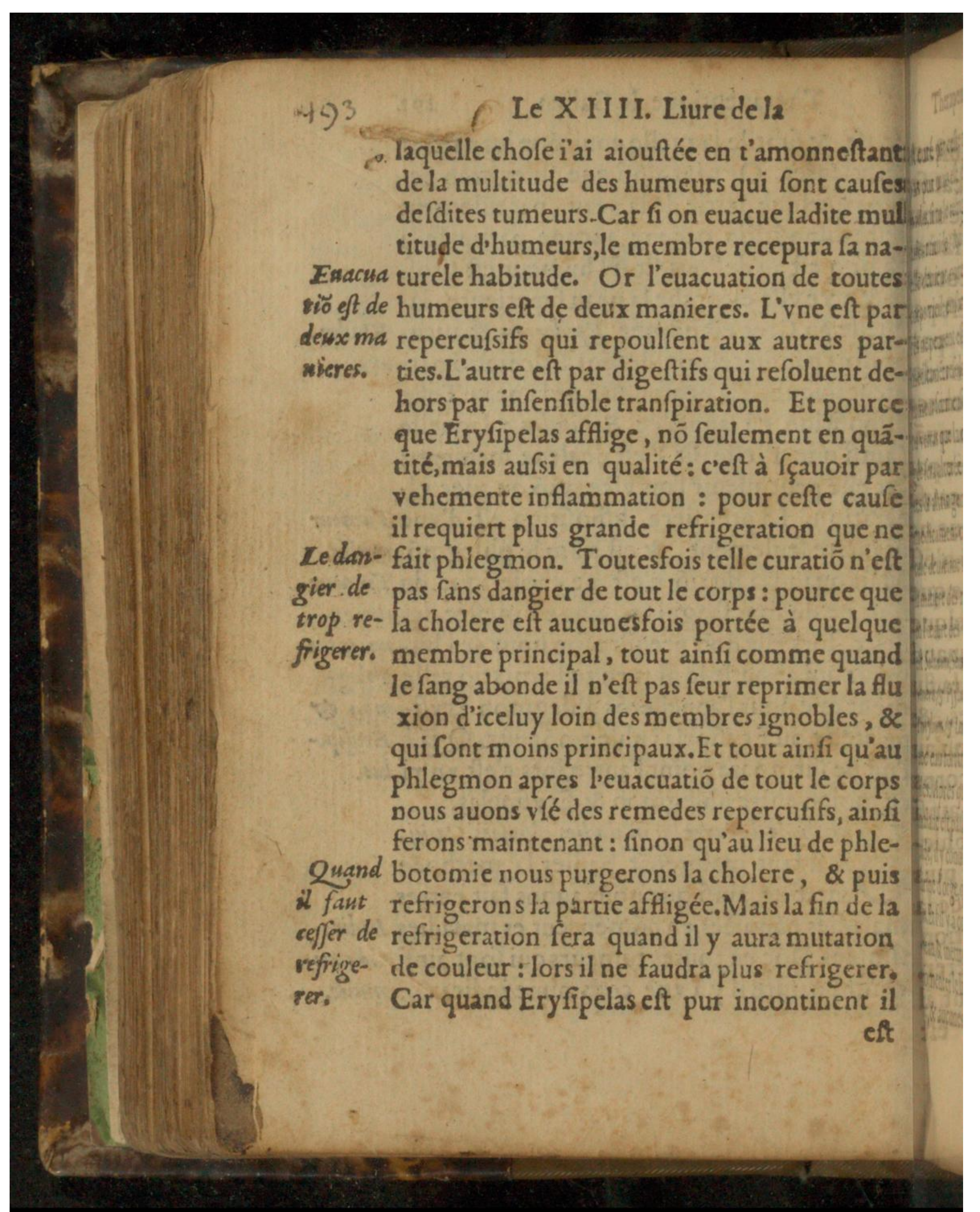
Tumeur meslée.

Tumeur moienne entre phlegmon & Erysipelas.

¶ *La methode de curer les maladies cõposées. Ca. iij.*

OR il faut maintenãt bailler la methode curatiue, ainsi que nous auons fait entres maladies cõposées, en cõmencent es maladies simples. Dõc en toutes tumeurs qui sont ainsi contre nature il y a vne commune indicatiõ:

Indicatiõ commune.

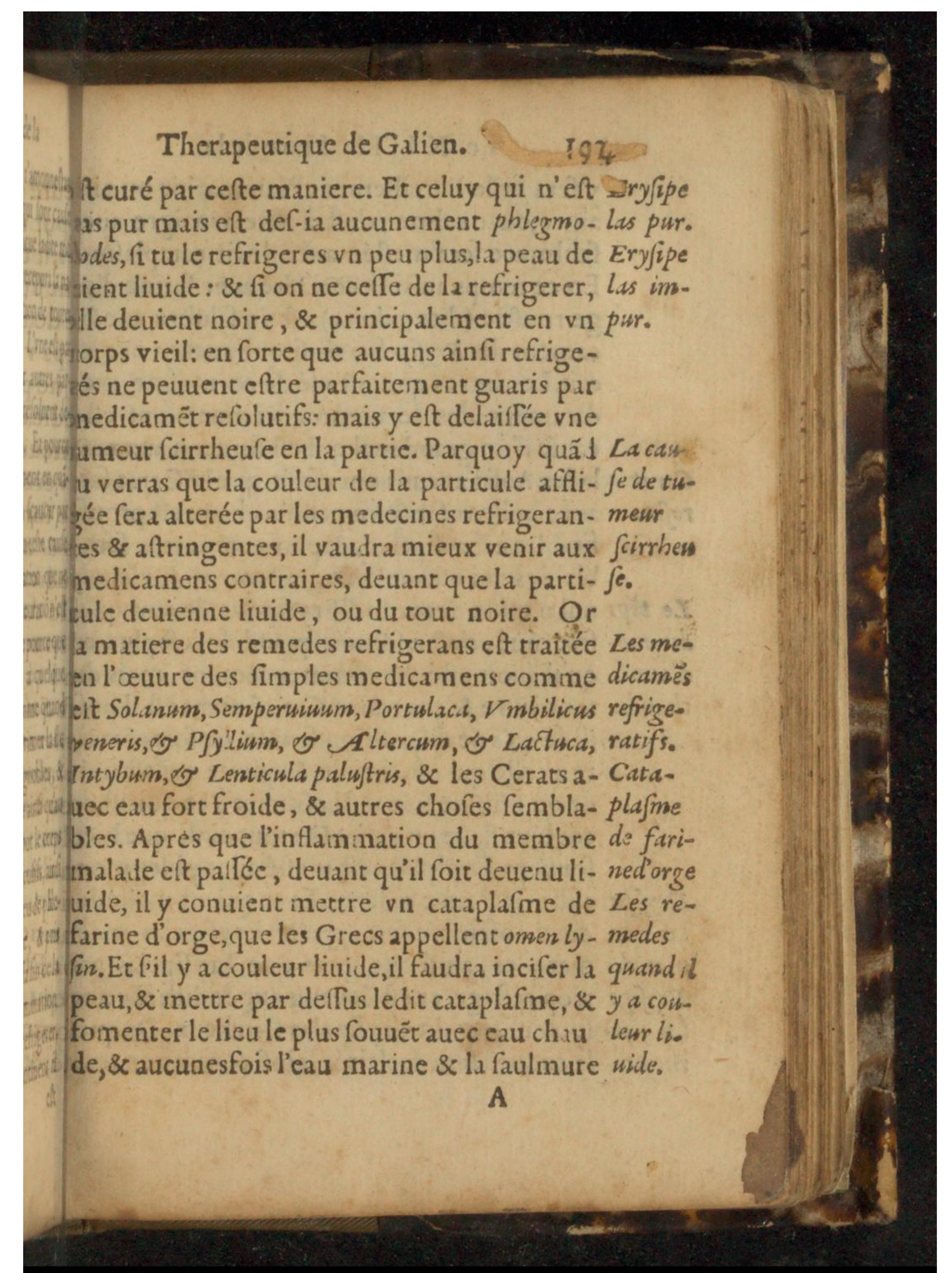


laquelle chose i'ai aioustée en t'amonnestant de la multitude des humeurs qui sont causes desdites tumeurs. Car si on euacue ladite multitude d'humeurs, le membre recepura sa naturele habitude. Or l'euacuation de toutes humeurs est de deux manieres. L'vne est par repercussifs qui repoulsent aux autres parties. L'autre est par digestifs qui resoluent dehors par insensible transpiration. Et pource que Erysipelas afflige, nõ seulement en quãtité, mais aussi en qualité : c'est à sçauoir par vehemente inflammation : pour ceste cause il requiert plus grande refrigeration que ne fait phlegmon. Toutesfois telle curatiõ n'est pas sans dangier de tout le corps : pource que la cholere est aucunesfois portée à quelque membre principal, tout ainsi comme quand le sang abonde il n'est pas seur reprimer la fluxion d'iceluy loin des membres ignobles, & qui sont moins principaux. Et tout ainsi qu'au phlegmon apres l'euacuatiõ de tout le corps nous auons vsé des remedes repercusifs, ainsi ferons maintenant : sinon qu'au lieu de phlebotomie nous purgerons la cholere, & puis refrigerons la partie affligée. Mais la fin de la refrigeration sera quand il y aura mutation de couleur : lors il ne faudra plus refrigerer. Car quand Erysipelas est pur incontinent il est

Euacuatiõ est de deux manieres.

Le dangier de trop refrigerer.

Quand il faut cesser de refrigerer.



eſt curé par ceſte maniere. Et celuy qui n'eſt pas pur mais eſt deſ-ia aucunement *phlegmodes*, ſi tu le refrigeres vn peu plus, la peau de uient liuide: & ſi on ne ceſſe de la refrigerer, elle deuient noire, & principalement en vn corps vieil: en ſorte que aucuns ainſi refrigerés ne peuuent eſtre parfaitement guaris par medicamẽt reſolutifs: mais y eſt delaiſſée vne tumeur ſcirrheuſe en la partie. Parquoy quād tu verras que la couleur de la particule affligée ſera alterée par les medecines refrigerantes & aſtringentes, il vaudra mieux venir aux medicamens contraires, deuant que la particule deuienne liuide, ou du tout noire. Or la matiere des remedes refrigerans eſt traitée en l'œuure des ſimples medicamens comme eſt *Solanum, Semperuiuum, Portulaca, Vmbilicus veneris, & Pſyllium, & Altercum, & Lactuca, Intybum, & Lenticula paluſtris,* & les Cerats auec eau fort froide, & autres choſes ſemblables. Apres que l'inflammation du membre malade eſt paſſée, deuant qu'il ſoit deuenu liuide, il y conuient mettre vn cataplaſme de farine d'orge, que les Grecs appellent *omen lyſin.* Et ſ'il y a couleur liuide, il faudra inciſer la peau, & mettre par deſſus ledit cataplaſme, & fomenter le lieu le plus ſouuẽt auec eau chaude, & aucunesfois l'eau marine & la ſaulmure

Eryſipelas pur.

Eryſipelas impur.

La cauſe de tumeur ſcirrheuſe.

Les medicamẽs refrigeratifs.

Cataplaſme de farine d'orge

Les remedes quand il y a couleur liuide.

y sera vtile. Pareillement l'eau marine ou vinaigre, ou oxalme, c'est à dire vinaigre auec saulmure sera meslée auec ledit cataplasme. En ce temps aussi la coriādre auec farine d'orge roustie (dite *polenta*) est vn salubre medicament de *Erysipelas*, ainsi que aucuns ont escrit. Les autres qui ont vsé de ce mesme medicament des le commencement ont esté cause d'vn grand mal qui est suruenu aux malades. Aussi aucuns ont escrit que le Cerat fait auec huile rosat & vn peu de chaux est prouffitables à Erysipelas, & plusieurs autres semblables qui eschauffent grādement. Desquels nul n'est le remede d'Erysipelas deuant qu'il soit mué, c'est à scauoir quand il n'est plus ce qu'il auoit esté du commencement, mais du tout autre & contraire. Car cōment est il possible qu'vne disposition froide ne soit cōtraire à celle qui est chaude? & que ce qui est liuide ou noir ne soit aussi cōtraire à ce qui est de couleur flaue ou palle? Or tout ainsi que bien souuent Erysipelas est meslé auec phlegmon aussi est il auec œdeme. Et ce qui est meslé de deux ensemble soit appellé Erysipelas œdematodes, ainsi que apres que Erysipelas par trop refrigerer est deuenu dur & difficile à resouldre, sera dit Erysipelas scirrheux. Duquel la curatiō sera declairée, ainsi comme en tou

Cerat rosat.

Le tēps des medicamēs chauds.

Erysipelas œdematodes

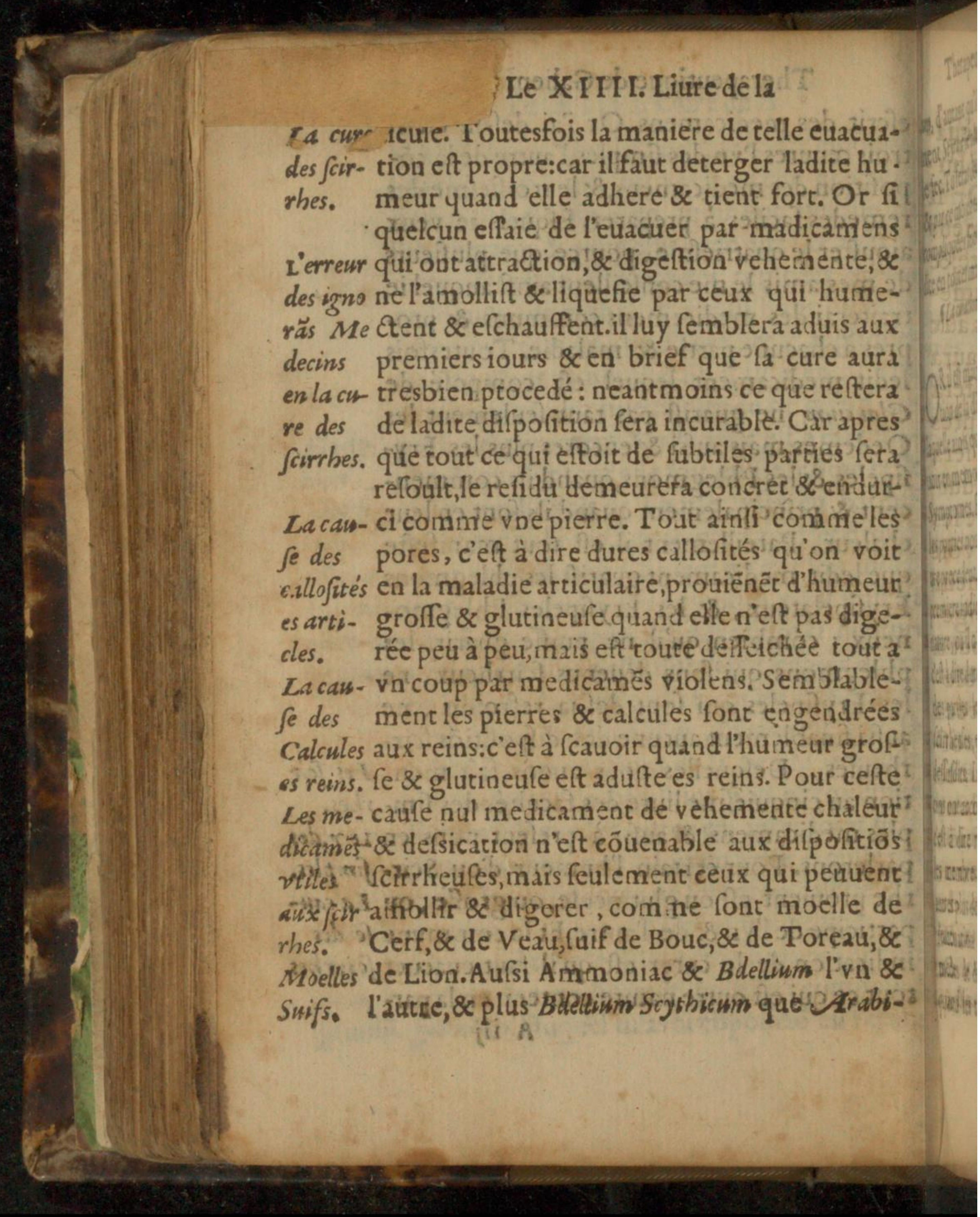
Erysipelas scirrheux.

autres composés. Et faudra principalemẽt remedier à celuy qui surmonte : toutesfois ne faudra omettre l'indication de faire ce qui est monstré par ladite mixtion.

¶ *Des diuerses causes de œdema & des scirrhes. Chap. IIII.*

CAr tout ainsi que Erysipelas est fait de fluxion cholerique, aussi de phlegme est fait œdema, qui est vne tumeur rare & sans douleur. Or ie sçai bien que les œdemes peuuent autrement auenir, comme aux pieds des hydropiques & phthisiques, & autres mauuaises habitudes de corps. Esquels *œdema* est symptome, c'est à dire accident de la multitude d'humeur qui afflige le patient: & ne requiert aucune propre & particuliere curation. Car il suffira s'il est besoin, de le curer defroter les iambes aucunesfois auec *oxyrhodinon*, c'est à dire huile rosat auec vinaigre, autresfois auec huile & sel, ou aussi *oxyrhodinon* auec sel. Mais si *œdema* prouient d'humeur phlegmatique influent en la partie, aucunesfois vne esponge mouillée en *oxycraton*, c'est à dire eau auec vinaigre satisfait. Et faut que l'eau & le vinaigre soint telement attrempés ensemble qu'on les puisse boire, ou sinon qu'il n'y ait guiere de vinaigre d'auantage. Or tu dois lier l'espõge en commençeant à la partie inferieure,

Oedema. *Oxyrhodinon.* *Oxycraton,* *La ligature de l'espõge.*



La cure des scirrhes. …icule. Toutesfois la maniere de telle euacuation est propre: car il faut deterger ladite humeur quand elle adhere & tient fort. Or si quelcun essaie de l'euacuer par madicamens qui ont attraction, & digestion vehemente, & ne l'amollist & liquefie par ceux qui humectent & eschauffent. il luy semblera aduis aux premiers iours & en brief que sa cure aura tresbien procedé: neantmoins ce que restera de ladite disposition sera incurable. Car apres que tout ce qui estoit de subtiles parties sera resoult, le residu demeurera concret & endurci comme vne pierre. Tout ainsi comme les pores, c'est à dire dures callosités qu'on voit en la maladie articulaire, prouiẽnẽt d'humeur grosse & glutineuse quand elle n'est pas digerée peu à peu, mais est toute desseichée tout a vn coup par medicamẽs violens. Semblablement les pierres & calcules sont engendrées aux reins: c'est à sçauoir quand l'humeur grosse & glutineuse est aduste es reins. Pour ceste cause nul medicament de vehemente chaleur & dessication n'est cõuenable aux dispositiõs scirrheuses, mais seulement ceux qui peuuent amollir & digerer, comme sont moelle de Cerf, & de Veau, suif de Bouc, & de Toreau, & de Lion. Aussi Ammoniac & *Bdellium* l'vn & l'autre, & plus *Bdellium Scythicum* que *Arabi-*

L'erreur des ignorãs Medecins en la cure des scirrhes.

La cause des callosités es articles.

La cause des Calcules es reins.

Les medicamẽs vtiles aux scirrhes.

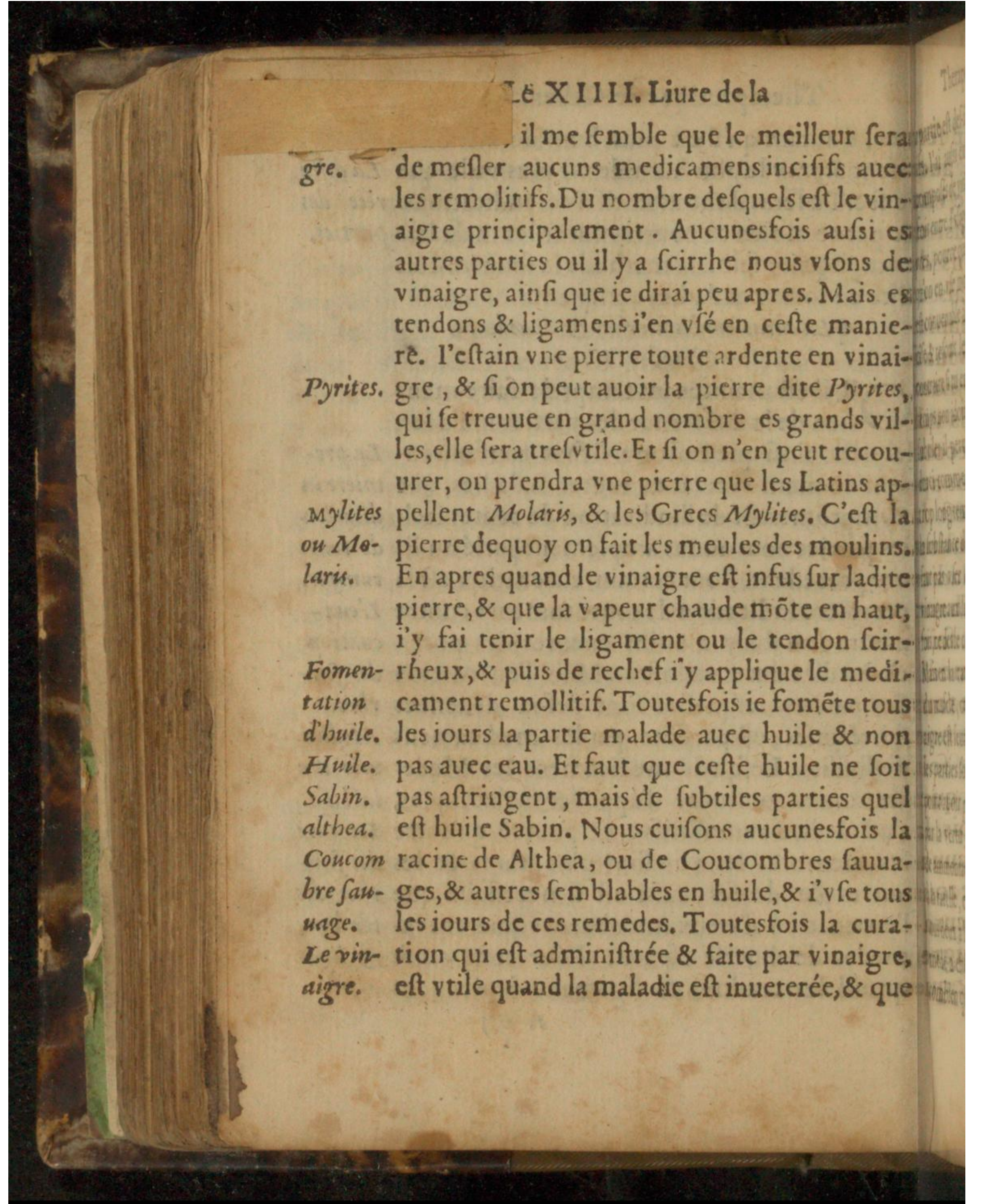
Moelles Suifs.

um, d'autant qu'il eſt plus humide. Pareme-ment *Styrax* le plus humide eſt plus vtile que le ſec. Tu ſeras donc attentif à ces indications: & par ce moien tu pourras curer les maladies compliquées ſelon la methode ia ſouuẽtesfois dite en toutes maladies composées. *Gomes. La diffe rẽce des parties,*

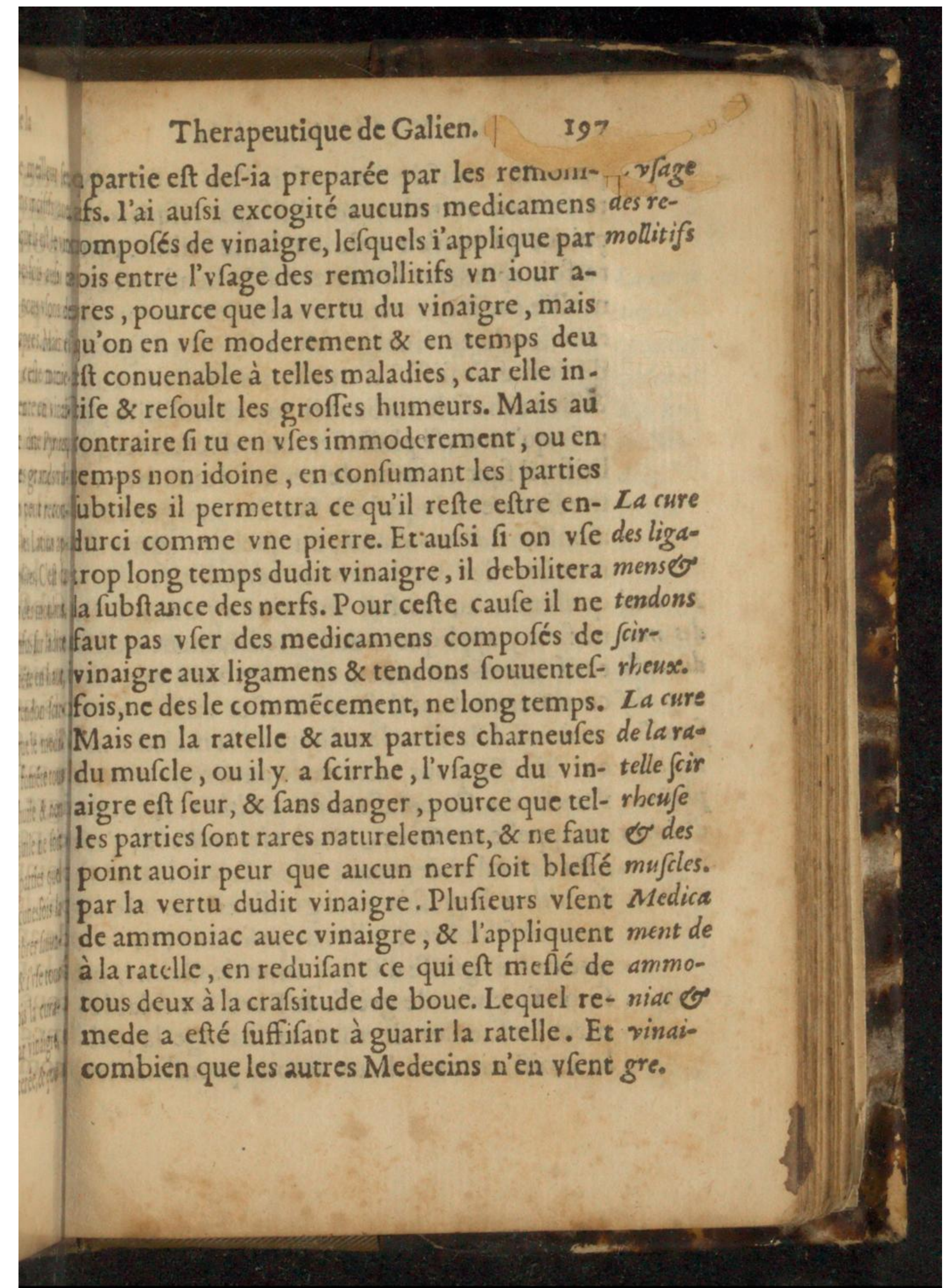
¶ La curation des ſcirrhes & de œdema.

Chap. V.

OR il eſt maintenant temps de faire mention de la difference des parties malades, laquelle ainſi que i'eſtime, il faut touſiours auoir en memoire: tãt en toutes maladies, que Symptomes. Et de l'indication de toutes icelles parties nous auons amplement parlé au liure precedent. Pour certain euacuation eſt la premiere indication de toute tumeurs contre nature, ou il n'y a point encores des pores, c'eſt à dire dures calloſités. Mais l'euacuation des parties leſquelles ſont deſ-ia deuenues ſcirrheuſes, eſt parfaite par les medicamens deſſuſdits. Leſquels medicamens les Medecins ont accouſtumé d'appeller malactiques, c'eſt à dire remollitifs. Et pource qu'entre les membres les vns ſont plus rares & les autres plus denſes, auſſi eſt il neceſſaire que l'euacuation d'iceux membres requierent remedes de diuerſe eſpece. Pour ceſte cauſe quand les tendons & ligamens deuiennent *La premiere indication de toute tumeur. L'euacuation des ſcirrhes. Medicamẽs malactiq̃s. La cure des ſcirrhes des tendons, & ligamens.*



, il me semble que le meilleur sera
gre. de mesler aucuns medicamens incisifs auec
les remolitifs. Du nombre desquels est le vin-
aigre principalement. Aucunesfois aussi es
autres parties ou il y a scirrhe nous vsons de
vinaigre, ainsi que ie dirai peu apres. Mais es
tendons & ligamens i'en vsé en ceste manie-
rē. I'estain vne pierre toute ardente en vinai-
Pyrites. gre, & si on peut auoir la pierre dite *Pyrites*,
qui se treuue en grand nombre es grands vil-
les, elle sera tresvtile. Et si on n'en peut recou-
urer, on prendra vne pierre que les Latins ap-
Mylites ou Molaris. pellent *Molaris*, & les Grecs *Mylites*. C'est la
pierre dequoy on fait les meules des moulins.
En apres quand le vinaigre est infus sur ladite
pierre, & que la vapeur chaude mōte en haut,
i'y fai tenir le ligament ou le tendon scir-
Fomentation d'huile. rheux, & puis de rechef i'y applique le medi-
cament remollitif. Toutesfois ie fomēte tous
les iours la partie malade auec huile & non
Huile. pas auec eau. Et faut que ceste huile ne soit
Sabin. pas astringent, mais de subtiles parties quel
althea. est huile Sabin. Nous cuisons aucunesfois la
Coucombre sauuage. racine de Althea, ou de Coucombres sauua-
ges, & autres semblables en huile, & i'vse tous
les iours de ces remedes. Toutesfois la cura-
Le vinaigre. tion qui est administrée & faite par vinaigre,
est vtile quand la maladie est inueterée, & que



Vſage des remollitifs

partie eſt deſ-ia preparée par les remolli-ifs. I'ai auſsi excogité aucuns medicamens ompoſés de vinaigre, leſquels i'applique par ois entre l'vſage des remollitifs vn iour a-res, pource que la vertu du vinaigre, mais u'on en vſe moderement & en temps deu ſt conuenable à telles maladies, car elle in-iſe & reſoult les groſſes humeurs. Mais au ontraire ſi tu en vſes immoderement, ou en emps non idoine, en conſumant les parties ubtiles il permettra ce qu'il reſte eſtre en-durci comme vne pierre. Et auſsi ſi on vſe trop long temps dudit vinaigre, il debilitera la ſubſtance des nerfs. Pour ceſte cauſe il ne faut pas vſer des medicamens compoſés de vinaigre aux ligamens & tendons ſouuenteſ-fois, ne des le commẽcement, ne long temps. Mais en la ratelle & aux parties charneuſes du muſcle, ou il y a ſcirrhe, l'vſage du vin-aigre eſt ſeur, & ſans danger, pource que tel-les parties ſont rares naturelement, & ne faut point auoir peur que aucun nerf ſoit bleſſé par la vertu dudit vinaigre. Pluſieurs vſent de ammoniac auec vinaigre, & l'appliquent à la ratelle, en reduiſant ce qui eſt meſlé de tous deux à la craſsitude de boue. Lequel re-mede a eſté ſuffiſant à guarir la ratelle. Et combien que les autres Medecins n'en vſent

La cure des ligamens & tendons ſcirrheux.

La cure de la ratelle ſcirrheuſe & des muſcles.

Medicament de ammoniac & vinaigre.

[illegible] muſcles, toutesfois i'en ai ſouuentesfois vſé entre les remolitifs, par leſquels iaçoit ce qu'on n'en voie euidente vtilité, toutesfois apres que la tumeur ſcirrheuſe eſt remollie par iceux medicamens, alors *ammoniacum* fondu en vinaigre eſt cauſe de treſgrande vtilité. Et ſuffiſt d'en vſer vn iour ou deux, & de rechef de retourner aux remollitifs, & puis qu'on a vſé pluſieurs iours d'iceux remollitifs, il faut encores de rechef retourner au medicament, lequel eſt fait de vinaigre en y aiouſtant *ammoniacum*, ou quelque autre du nombre des medicamens remollitifs, deſquels nous auons fait mention cy deuant. Et ne faut y appliquer autre medicament deſsicatif exceſsiuement, car combien que du commencement il ſemble eſtre vtile, neantmoins il delaiſſera le reliqua de la maladie incurable. Et pour ceſte cauſe au temps moien i'ai vſé du Cataplaſme de *Althea*, laquelle on appelle en Grec *Anadendro malache*, c'eſt à dire maulue deuenant arbre. Donc la racine de *althea* liquefiée auec greſſe eſt vn medicament ſalutaire à telles diſpoſitions, & faut que ce ſoit greſſe d'Oye, ſinon de Geline, ou ſinon faut vſer de greſſe de Porc. Semblablement les fueilles de maulue ſauuage laquelle croiſt en tous lieux ſeront prouffitables,

Le mal des medicamẽs trop deſſicatifs.

Le cataplaſme d'althea

h les broiant auec aucune gresse dessusdite: outesfois si elles sont parauant vn peu cui-s, elles vallent mieux que crues. Tel reme-e & diuersité de cure quelle cy dessus a esté omprise est commune à toutes parties qui ont affligées de scirrhe. Semblablement la uration de *Oedema* (laquelle parauant nous uons declairée) est diuersifiée selon les diffe-éces des particules dessusdites. Car es Oede-nes qui sont es hypochondres nul n'applique-a vne esponge froide trempée en *Posca*, c'est dire *Oxycratum*, ne ausi aux autres tumeurs qui sont en icelles parties. Ausi qui est ce-uy lequel a fomenté le genoil auec Absin-he cuit en huile? Qui est celuy ausi qui en a fomenté l'œil, ou la bouche, ou aucune par-tie contenue en elle en quelque disposition que ce fust? Mais souuentesfois auec tres-grande vtilité on l'applique au foië malade, & à la ratelle, laquelle chose est approuuée par experience, laquelle euidemment mon-stre la vertu des medicamens, & ausi par rai-son. Toutesfois en ceste œuure presente seu-lement nous traitons quelle est l'inuention des remedes acquise par methode. Es œuures des medicamens nous les auons meslés en-semble, en estimant qu'vn Medecin doit con-gnoistre tous remedes, tant ceux qui sont

La curation de oedema

oedema aux hypochondres.

Posca ou Oxycratũ est de l'eau & vinaigre meslé.

Absinthium.

La cure du Scirrhe du foië & de la ratelle.

Experience.

Raison.

prouues par seule experience, que aussi par seule raison, ou par les deux ensemble? desquels remedes nul ne sçauroit bien vser s'il n'est exercité en ceste methode.

Methode.

Explication de la definition de scirrhe.

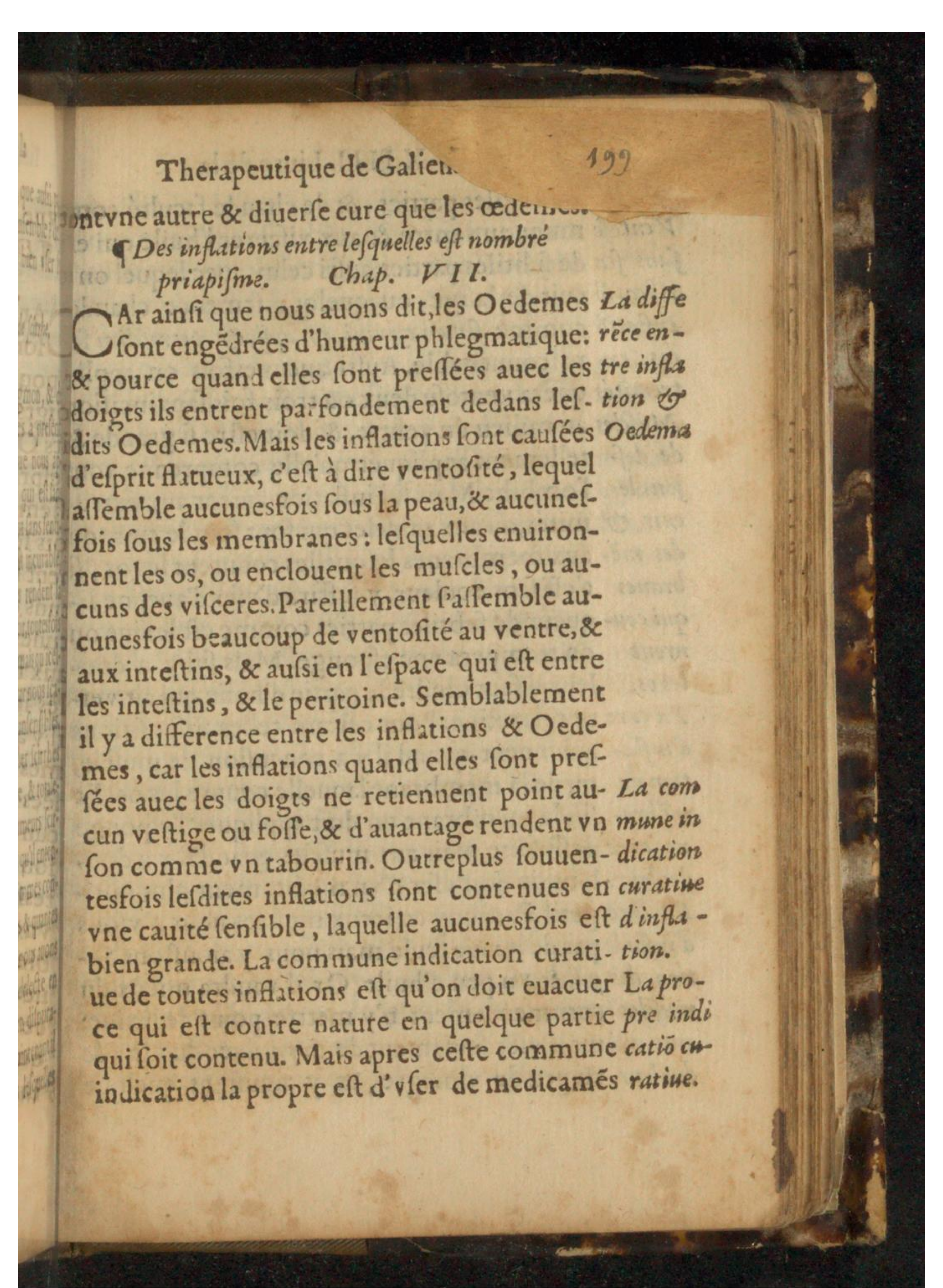
Chap. VI.

La deffinitiō de scirrhe.

OR c'est assés parlé de phlegmon, & de scirrhe, & de *Oedema* iusques à present, neantmoins il ne faut omettre que nous appellons scirrhe vne tumeur dure qui est sans douleur, non pas toutesfois du tout sans sentiment, car tel Scirrhe insensible est incurable, & tous les autres combien qu'ils rendent la partie malade plus difficile à sentir, toutesfois ne la font pas du tout insensible, mais qu'icelle partie soit sensible de nature: car nous sçauons bien que les ligamens sont insensibles. Et si aucun veut seulement appeller scirrhes les tumeurs qui sont contre nature, & totalement insensibles, & les autres tumeurs scirrheuses & non pas scirrhes, il faut qu'il entende, qu'il dispute des nōs, & nous sommes contens de les appeller ainsi, toutesfois & quantes que nous disputerōs auec luy: car nous auons ceste coustume quand aucun se delecte en quelques noms d'vser auec luy en disputation de ces mesmes noms. Or maintenant il est temps de parler des inflations lesquelles

Les ligamens.

Il ne faut disputer des nōs.



ont vne autre & diuerse cure que les œdemes.

¶ *Des inflations entre lesquelles est nombré priapisme.* Chap. VII.

Car ainsi que nous auons dit, les Oedemes sont engēdrées d'humeur phlegmatique: & pource quand elles sont pressées auec les doigts ils entrent parfondement dedans lesdits Oedemes. Mais les inflations sont causées d'esprit flatueux, c'est à dire ventosité, lequel assemble aucunesfois sous la peau, & aucunesfois sous les membranes: lesquelles enuironnent les os, ou enclouent les muscles, ou aucuns des visceres. Pareillement s'assemble aucunesfois beaucoup de ventosité au ventre, & aux intestins, & aussi en l'espace qui est entre les intestins, & le peritoine. Semblablement il y a difference entre les inflations & Oedemes, car les inflations quand elles sont pressées auec les doigts ne retiennent point aucun vestige ou fosse, & d'auantage rendent vn son comme vn tabourin. Outreplus souuentesfois lesdites inflations sont contenues en vne cauité sensible, laquelle aucunesfois est bien grande. La commune indication curatiue de toutes inflations est qu'on doit euacuer ce qui est contre nature en quelque partie qui soit contenu. Mais apres ceste commune indication la propre est d'vser de medicamēs

La differēce entre inflation & Oedema

La commune indication curatiue d'inflation.

La propre indicatiō curatiue.

de subtiles parties, & de chaude faculté commune au ventre, & aux visceres l'huile qui est de subtiles parties, aussi celuy auec lequel on a cuit de la rue, ou quelque semence chaude, comme *semen cymini, & apij, & petroselini* sera conuenable. Ausi aucunesfois on appliquera ventose deux ou trois fois sans incision au milieu du ventre, & doit estre si grande & tellement appliquée qu'elle comprenne tout l'ombilic. Mais si l'inflation auient aux extremités, ou aux muscles qui sont sous le cuir, ou aux membranes lesquelles couurent les os, si c'est sans douleur, y suffira d'vser d'aucune liqueur de subtiles parties comme est lexiue ou on trempera vne esponge. Mais s'il y a douleur, il faut oindre la partie d'huile qui ait vertu relaxatiue. Pour certain telles dispositions auiennent quand il y a concusion de muscle, ou de la membrane laquelle couure les os. Et sus la membrane on doit appliquer l'esponge dessusdite, mais aux muscles quand il y a douleur on doit vser d'vn medicament plus mitigatif. Parquoy en iceux muscles nous n'vsons pas de lexiue seule, mais nous y aioustons *Sapa*, & vn peu d'huile. Or il vaudra mieux du commencement n'y mettre point de lexiue: mais vser seulement de *Sapa* auec du vin, & vn peu de vinaigre, en y aioustant quelque

Ventose sans scarificatiõ

Inflatiõ des extremités Muscles de dessous le cuir & des mẽbranes qui couurent les os.

La cure d'inflation de mẽbrane auec douleur.

La cure d'inflation des muscles auec douleur

peu d'huile, lesquelles choses apres qu elles seront meslées ensemble, il les faudra vn peu chauffer, & y mouiller de laine non lauée, laquelle on appelle *lana succida*, & l'appliquer sur lesdits muscles. Et si on ne trouue point de ceste laine il faut prendre la sordicie d'icelle dite *Oesipus*, & la mesler comme dessus. Or tu sçais assés que *œsipus* du pais des Atheniens est le plus excellent. Pareillement le cerat lequel est composé *d'œsipus* est vn medicament à tous notoire, duquel plusieurs vsent aux phlegmons qui sont aux hypochondres. Donc tu prendras dudit cerat quand tu ne trouueras point *d'œsipus*. Car les muscles contuses doiuent estre mitigés par vn medicament qui ait faculté meslée: c'est à sçauoir maturatiue, resolutiue, & vn peu astringente: car s'il ny auoit nulle astriction, le medicament augmenteroit aucunesfois les phlegmons, & principalemẽt es corps lesquels abõdent en sang. Parquoy donc en aiãt memoire des trois indications dessus comprises aux muscles enflés par plaië, s'il y a douleur grande & vrgente, tu vseras plustost de curation mitigatiue: mais s'il n'y a douleur, tu dois vser des medicamens de plus forte vertu: i'entens plus forte vertu, quand par vne brieue voië on paruient à la fin. Et la brieue

laine sordide. *Oesipus* *Cerat cõposé de œsipus.* *Phlegmon des hypochõdres.* *Inflatiõ des muscles sans douleur.*

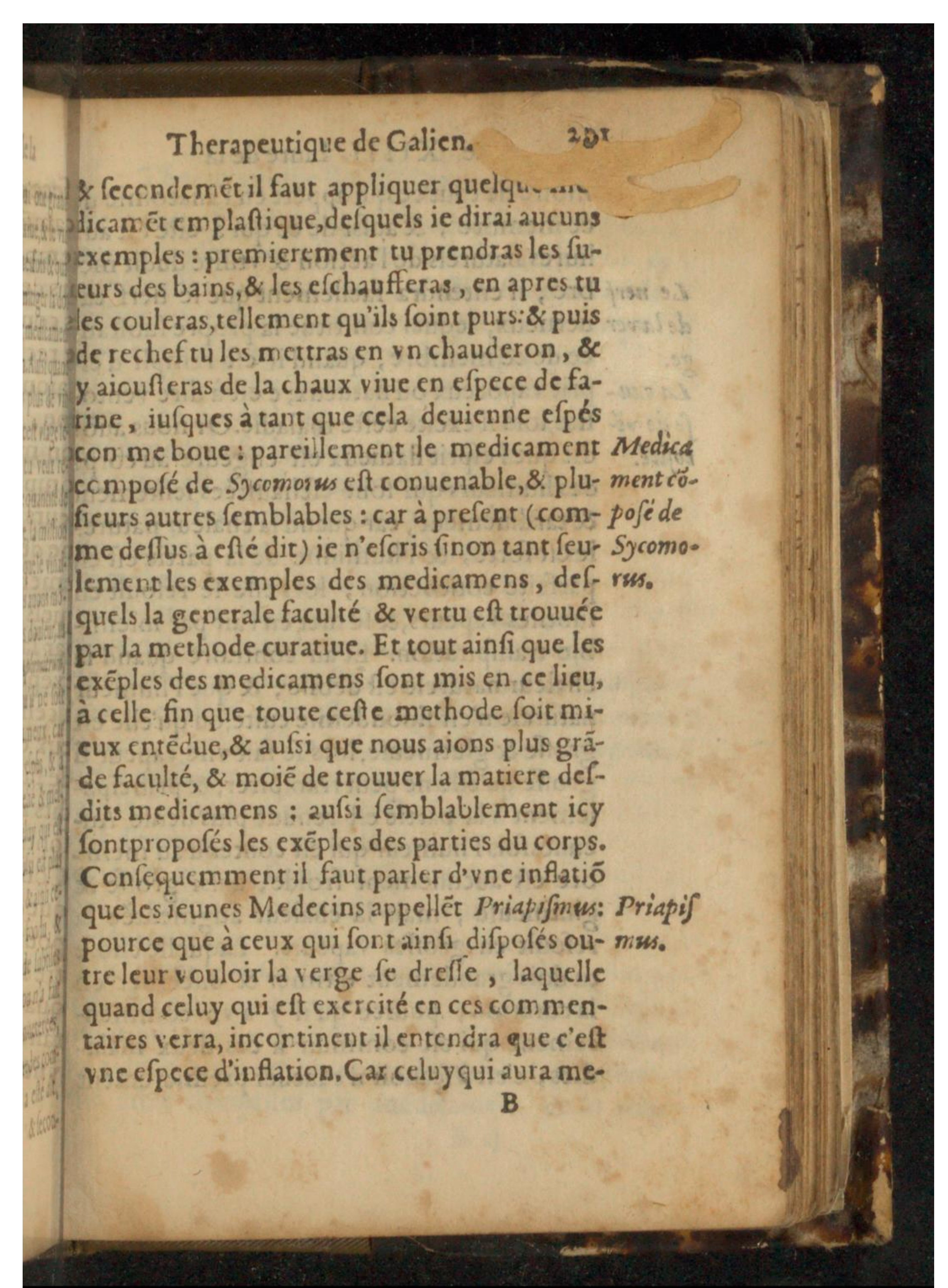
... par les medicamens qui ont grande ... forte vertu, comme eſt la lexiue, & le vinaigre, en apres le vin. Donc toutesfois & quãtes qu'il n'eſt pas neceſſaire de mitiger la douleur, tu y aiouſteras plus d'iceux medicamens qui ont forte vertu en la miſtion. Auſsi quand tu veux repercuter, tu y mettras plus de vin que des autres, & le meilleur en ceſt vſage ſera le vin noir & auſtere. Mais ſi tu veux reſouldre, tu y meſleras plus grande quantité de lexiue: & ſi tu y meſle du vinaigre, la miſtion ſera vtile à deux choſes, pource que le vinaigre a faculté meſlée comme nous auons mõſtré. Mais quand le muſcle eſt ſans douleur, au lieu de lexiue on peut y mettre *Aphronitrum*, c'eſt à dire *ſpuma nitri*, & faut qu'il ne ſoit point pierreux, mais pluſtoſt ſpumeux, car celuy qui eſt pierreux eſt dur & eſpés, & à grande difficulté peut eſtre liquefié & meſlé auec leſdites liqueurs, mais celuy qui eſt ſpumeux eſt mol & laxe, & auſsi eſt plus blanc que celuy qui eſt pierreux, & ainſi celuy qui eſt ſpumeux eſt pluſtoſt fondu, & eſt plus vtile, pource qu'il eſt de ſubtiles parties. Or les inflations dequoy on n'a fait compte, tellement qu'elles ſont inueterées, requierent premierement les remedes compoſés de lexiue, ainſi que deſſus a eſté dit, & ſecon-

Vin auſtere.

Vinaigre.

Aphronitrum.

Les inflations inueterées.



& secondemẽt il faut appliquer quelque medicamẽt emplastique, desquels ie dirai aucuns exemples : premierement tu prendras les sueurs des bains, & les eschaufferas, en apres tu les couleras, tellement qu'ils soint purs: & puis de rechef tu les mettras en vn chauderon, & y aiousteras de la chaux viue en espece de farine, iusques à tant que cela deuienne espés comme boue : pareillement le medicament composé de *Sycomorus* est conuenable, & plusieurs autres semblables : car à present (comme dessus à esté dit) ie n'escris sinon tant seulement les exemples des medicamens, desquels la generale faculté & vertu est trouuée par la methode curatiue. Et tout ainsi que les exẽples des medicamens sont mis en ce lieu, à celle fin que toute ceste methode soit mieux entẽdue, & aussi que nous aions plus grãde faculté, & moiẽ de trouuer la matiere desdits medicamens ; aussi semblablement icy sont proposés les exẽples des parties du corps.

Medicament cõposé de Sycomorus.

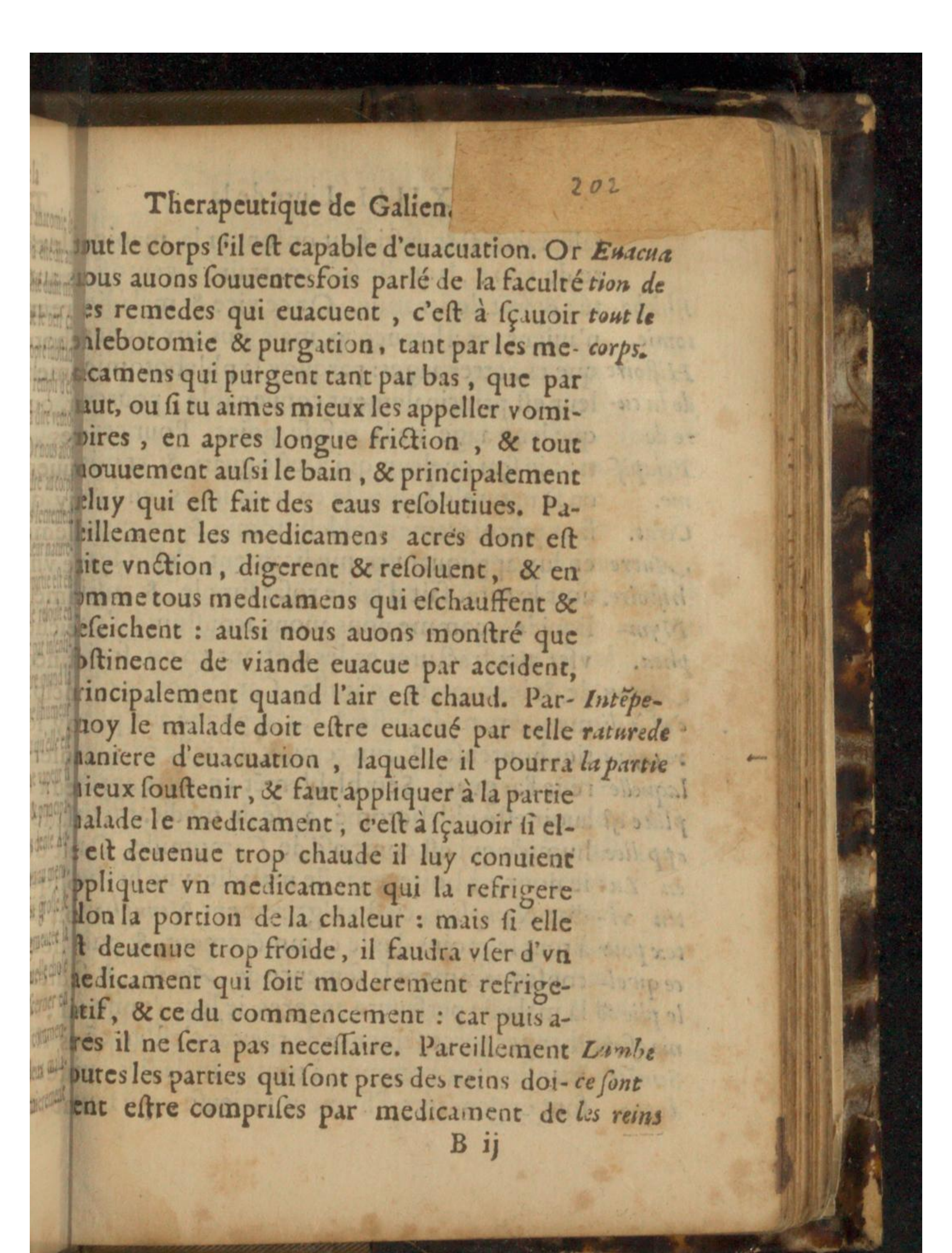
Consequemment il faut parler d'vne inflatiõ que les ieunes Medecins appellẽt *Priapismus*: pource que à ceux qui sont ainsi disposés outre leur vouloir la verge se dresse, laquelle quand celuy qui est exercité en ces commentaires verra, incontinent il entendra que c'est vne espece d'inflation. Car celuy qui aura me-

Priapismus.

...e tout ce qui appert en l'anatomie de ce membre ; & aussi de ce qui à esté dit aux liures naturels de l'action & vtilité dudit mẽbre, il entendra facilement que le nerf cauerneux, lequel constitue la propre substance de ce membre, quand il est rempli d'esprit vaporeux ou flatueux, c'est à dire ventosité, lors il excite ceste maladie. Or nous auõs dit que l'esprit flatueux est engẽdre au corps des humeurs qui sont eschauffées lentement & tardiuement, car quand la chaleur naturele est forte, & l'humidité de la partie est en parfaite concoction, lors elle se resoult en subtiles vapeurs, & se met en l'air par insensible transpiration. Et au contraire quand la chaleur naturele est debile, & que l'humeur naturele n'est sinon demie cuite, ou qu'elle est grosse & glutineuse, lors se fait vne vapeur si grosse qu'elle ne peut transpirer, & principalement si la partie est rendue plus dense. Aucunesfois l'humeur qui est contenu au membre est aucunement froide, aussi grosse & glutineuse, mais la chaleur augmentée la resoult en grosses vapeurs. Laquelle chose tu dois grandement estimer & discerner en la curation, pource qu'il y a vn commencement qui est commun à ces deux maladies, c'est à sçauoir d'euacuer premierement

Le nerf de la verge.

La cause de vẽtosité.



out le corps s'il est capable d'euacuation. Or *Euacuation de tout le corps.*
ous auons souuentesfois parlé de la faculté
es remedes qui euacuent, c'est à sçauoir
hlebotomie & purgation, tant par les me-
icamens qui purgent tant par bas, que par
aut, ou si tu aimes mieux les appeller vomi-
oires, en apres longue friction, & tout
nouuement aussi le bain, & principalement
eluy qui est fait des eaus resolutiues. Pa-
eillement les medicamens acres dont est
aite vnction, digerent & resoluent, & en
omme tous medicamens qui eschauffent &
eseichent: aussi nous auons monstré que
bstinence de viande euacue par accident,
rincipalement quand l'air est chaud. Par- *Intẽperature de la partie*
noy le malade doit estre euacué par telle
naniere d'euacuation, laquelle il pourra
nieux soustenir, & faut appliquer à la partie
nalade le medicament, c'est à sçauoir si el-
e est deuenue trop chaude il luy conuient
ppliquer vn medicament qui la refrigere
elon la portion de la chaleur: mais si elle
t deuenue trop froide, il faudra vser d'vn
nedicament qui soit moderement refrige-
atif, & ce du commencement: car puis a-
res il ne sera pas necessaire. Pareillement *Lumbe ce sont les reins*
outes les parties qui sont pres des reins doi-
ent estre comprises par medicament de

faculté:& aufsi faut ordonner la maniere de viure, laquelle soit contraire à ventosité, & soit desiccatiue. Or ce vice & maladie n'auient pas à beaucoup, mais plus aux ieunes que es autres aages: parquoy la phlebotomie leur est principalement conuenable, pource que leur aage ne la refuse point. Pour certain ie sçai quelcun qui à esté guari & remis en sa naturele habitude en trois iours, en faisant premierement phlebotomie,& en apres en luy appliquant ce medicament, c'est à sçauoir le cerat fait d'huile rosat simple, & aufsi liquide, comme nous auons acoustumé d'en vser aux fractures,en les mettant en eau froide,& les broiant en icelle. Car c'estoit le cõmencement de l'esté:& l'ai appliqué aux parties honteuses,& aux reins,& en telle maniere ie l'ai guari. Semblablemẽt vn autre apres auoir esté phlebotomé, à vsé du medicament humide qui est composé de Camomille. Or ie donne à boire en telle maladie vne herbe dite *Nymphea*, c'est vulgairement *Nenuphar*, à tout le moins des le commẽcement, & puis consequemment la semence de *Agnus*, & si la maladie perseuere encores, ie leur donne à manger force semence de rue:car c'est vn cõmandement commun à toutes maladies qui sont engendrées d'humeur vicieuse, qui faut

Phlebotomie.

Histoire de la cure de Priapisme.

Cerat.

Autre histoire.

Nymphea.

Agnus c'est à dire castus laquelle plãte est appellée en Latin vitex pour ce qu'elle plie cõme osier.

Semẽce de rue.

[u]ser en la fin des medicamẽs, qui eschau[ffent] [N]ote ce
& deseichent, pource qu'ils cõsument du tout [p]recepte
[l]e reste de l'humeur.

¶ Histoire d'inflation de langue & la cure d'icelle. *Chap. VIII.*

PAreillement i'ai veu aucun qui auoit la langue si grosse & enflée, qui ne la pouuoit plus contenir en sa bouche, lequel n'a- *Inflatiõ*
uoit iamais esté phlebotomé : & auoit desia *de lãgue.*
soixante ans. Quand ie le vins voir premierement, il estoit pres de dix heures de iour : & me sembloit qui deuoit estre purgé deuers le soir, en luy donnant des pilules, lesquelles i'ai *Pilules*
souuent en vsaige, qui sont composées de a- *cochies.*
loes scamonée & coloquinte : toutesfois i'ai esté d'aduis d'appliquer quelque remede refrigeratif à la partie affligée, à tout le moins des le commencement: car puis apres nous y appliquerons ce que la chose requerra. Toutesfois ce remede ne plaisoit pas à l'vn des Medecins, & pour ceste cause apres qu'il eust pris lesdites pilules, la deliberation du remede total à esté differée au l'endemain, auquel temps on esperoit luy donner quelque bon remede & biẽ approuué, c'est à sçauoir pource que tout le corps estoit desia purgé, & les humeurs estoint diuerties aux parties inferieures. Mais la nuit ledit Medecin eust vn

...ar lequel il approuua mon conseil, &
...ermina la nature du medicament, en cō-
Le suc de la laitue. mandent appliquer le suc de laitue, duquel seulement il à vsé, & le malade à este parfaitement guari, sans auoir besoin d'autre remede. Or qu'il faille vser des medicamens
Vomissemēt cōuient au priapisme & purgation à l'inflation de langue. vomitoires plustost que de purgatifs en priapisme, & au contraire, en l'inflation de la langue, cela est manifestement demonstré par la situation des parties. car l'inuention de diuertir à la partie contraire, que Hippocrates appelle *Antispasis*, est prise non pas de la substance, mais de la situatiō du membre, lequel doit estre curé.
Antispasis.

¶ *Des tumeurs liuides, & de la cure des chancres.*
Chapit. IX.

La cause des tumeurs. MAintenant le temps nous amoneste de passer à vn autre espece de tumeurs, & de commencer plustost à la chose que au nō, car c'est la vraie & scientifique doctrine. Or que en toutes tumeurs il y influe quelque humeur, cela à esté demonstré au liure lequel nous auons escrit des tumeurs contre nature. Mais que ce ne soit pas vne mesme hu-
Les differences des tumeurs. meur en toutes tumeurs, le sens le mōtre euidemment: pource qu'il y a difference des tumeurs, non seulement à la couleur, mais aussi à la chaleur, & froidure mollesse & duresse:

car la tumeur rouge monſtre euidẽment le ſang ſi comme la tumeur flaue & palle monſtre la cholere,& la tumeur blãchaſtre,& laxe ſignifie le phlegme. Outre ces tumeurs y en y a d'autre qui ſont de couleur moiẽne entre rouge & noir, laquelle couleur eſt appellée fuſque, pluſieurs Medecins l'appellent liuide, les Grecs *pelidnos*. Ces tumeurs cy ont grãde renitence:& ſi la partie à des veines fort manifeſtes ont les voit eſleuées auec vn ſang gros & noir, qui eſt euacué par le ventre de pluſieurs hepatiques, c'eſt à dire qui ont inflammatiõ de foië, & aucuns Medecins l'ont tresbien comparé à la lie de vin, Donc quand ceſte humeur deuient plus chaude, c'eſt à ſçauoir à cauſe de putrefactiõ, ou fieure inflãmatiue, elle fait l'humeur contre nature que les Latins appellent *atrabilis*, laquelle toutes beſtes craignent à gouſter, & meſmement les Rats. Auſsi elle eſlieue la terre, laquele choſe, ainſi que Platon dit, ſ'appelle feruеur, ou fermentation, pource que ceſte humeur eſt telle comme nous auons dit du vinaigre, lequel ſi tombe ſur la terre, ſ'enſuit vn meſme effet: parquoy ce n'eſt pas choſe eſtrange ſi les anciens ont appellé ceſte humeur acide, ou aigre, ainſi comme la cholere eſt dite amere, ce qu'on voit ſouuent auenir aux

tumeurs chãcreuſes.

Couleur fuſque ou liuide en Grec pelidnos

Melãcolique humeur nõ naturele c'eſt Atrabilis.

Fermentation.

Vinaigre.

Cholere.

...mens. Et tout ainſi que i'ai deuãt dit, il y a vne maladie, laquelle proprement, & vraiement eſt appellée Scirrhe qui eſt inſenſible. Et que les autres tumeurs, c'eſt à ſçauoir qui ne ſont pas encores du tout inſenſibles, ſont nommées des Medecins en deux manieres, c'eſt à ſçauoir ſcirrhes, ou tumeurs ſcirrheuſes. Semblablemẽt entre les humeurs celle qui eſt noire eſt telle que nous auons maintenant dit, c'eſt à ſçauoir acide : auſsi elle eſlieue la terre en maniere de leuain: & eſt mal agreable à toutes beſtes : mais l'humeur qui eſt idoine pour eſtre faite telle, ſe nomme en deux manieres, c'eſt à ſçauoir humeur melancholique, ou melancholie noire, en Latin *Atrabilis* & ceux qui la nomment ainſi, afferment qu'il y a difference entre la melancholie laquelle eſt engendrée tous les iours, quãd le corps ſe porte naturelement, & entre l'autre qui eſt engendrée par aduſtion. Or ce que ie commande touſiours, c'eſt à ſçauoir qu'en meſpriſant les noms que tu excerce la ſcience de la nature des choſes, maintenant il le conuiẽt faire, & faut appeller ladite humeur ainſi que viendra à propos : toutesfois il faut ainſi interpreter, qu'il y a d'aucunes tumeurs contre nature qui prouiẽnent d'vne humeur qui eſt telle comme la lie eſt au vin, & en l'huile

Scirrhe.

Les deux eſpeces d'humeur melãcholique.

Il ne faut pas eſtre curieux des noms.

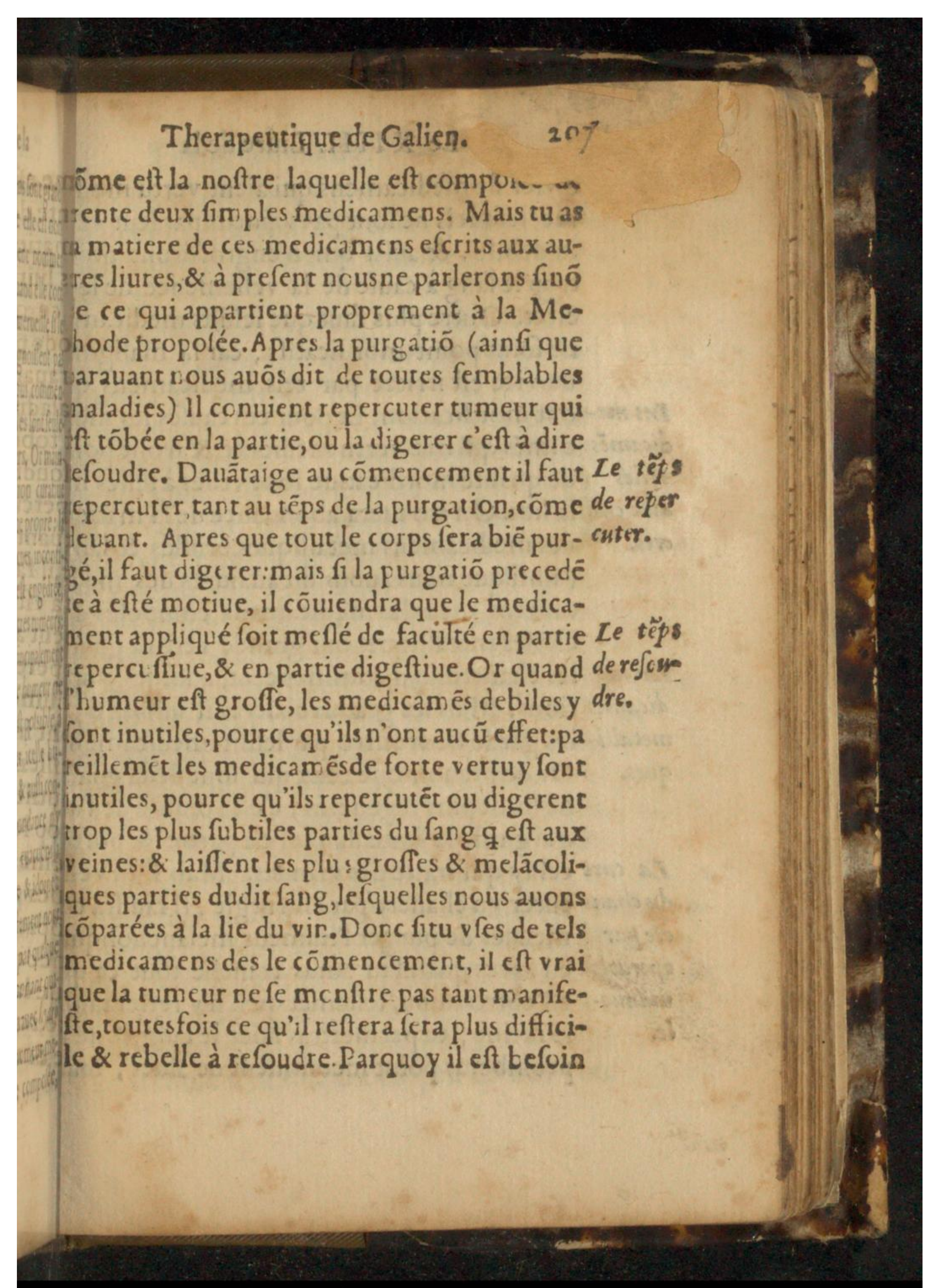
ue les Latins appellent *amurca*:
oir que telles tumeurs se vlcerent, à cause de *La cause*
humeur laquelle par succession de temps se *de chan*
utrefie, pource qu'elle est inculquée & affi- *cre vlce-*
hée dedans les vaisseaux : parquoy tout ainsi *ré.*
ue toutes autres dispositions ont grãde dif- *La diffe*
erences particulieres à raison du plus & du *rence du*
noins, ainsi est de ceste maladie. Car entre *plus &*
es phlegmons l'vn est fort rouge, l'autre vn *du moĩs.*
eu plus que selon sa naturele habitude, pour-
ce que tous phlegmons sont plus rouges que
selon nature, & tousiours y a quelque douleur
laquelle est differẽte selon le plus & le moins.
Semblablement la renitence & la tention du
cuir n'est pas esgale en tous phlegmons, tou-
tesfois est vne commune que la partie a plus
grande retinence que selon nature: aussi quel
le est esleuée en quelque tumeur: & que le
cuir est estendu d'autant que la tumeur est *Le cõmẽ*
grande: pareillement le vice que nous auons *cemẽt du*
maintenant descrit, à aucunesfois des acci- *chancre.*
dens confus si petits, tellement que le vulgai-
re ne les congnoist pas. Et d'autresfois lesdits
accidens sont si vehemens & si grands qu'ils
sont euidens à tous, en sorte que vn enfant
les congnoistroit. Toutesfois ce qui est com-
mun en toutes choses particulieres il le faut
entendre, c'est la maladie laquelle à vn seul

...son : & quand tous les accidens sont grands, il n'y a celuy qui doute comme elle est nommée, car tous d'vn consentement nomment ceste maladie *Cancer*. Mais quand elle commence encores, ce n'est pas de merueille si les vulgaires & idiots ne la congnoissent pas, tout ainsi comme les plantes qui commencent à sortir de la terre, lesquelles sont seulement cogneues des bons herbiers. Or maintenant il faut parler de l'indication curatiue de Chancre, tant commune, que propre : la commune indication est d'euacuer incontinent l'humeur dont la maladie est engẽdrée, ainsi que dessus à esté dit des autres tumeurs : & consequemment prohiber principalement s'il est possible qu'en apres telle humeur ne se multiplie aux veines. Et s'il n'est possible, à tout le moins conuient euacuer icelle humeur totalement par interualle, & aussi conforter la partie, de peur que abondance n'y conflue. Et tout ainsi que nous euacuons la cholere par vn medicament apte & idoine à euacuer telle humeur, semblablement nous euacuons l'humeur melãcolique par quelque simple cõme est Epythime, en donnant quatre drachmes auec eau de laict, ou auec *hydromel*. Or nous euacuerons ladite humeur melãcolique par quelque medecine composée

La cõparaison des chãcres & des plantes.

La cõmune indicatiõ curatiue de chancre.

Epythime.



cõme eſt la noſtre laquelle eſt compoſee de trente deux ſimples medicamens. Mais tu as la matiere de ces medicamens eſcrits aux autres liures,& à preſent nous ne parlerons ſinõ de ce qui appartient proprement à la Methode propoſée. Apres la purgatiõ (ainſi que parauant nous auõs dit de toutes ſemblables maladies) Il conuient repercuter tumeur qui eſt tõbée en la partie, ou la digerer c'eſt à dire reſoudre. Dauãtaige au cõmencement il faut repercuter, tant au tẽps de la purgation, cõme deuant. Apres que tout le corps ſera biẽ purgé, il faut digerer: mais ſi la purgatiõ precedẽte à eſté motiue, il cõuiendra que le medicament appliqué ſoit meſlé de facũlté en partie repercuſſiue,& en partie digeſtiue. Or quand l'humeur eſt groſſe, les medicamẽs debiles y ſont inutiles, pource qu'ils n'ont aucũ effet: pareillemẽt les medicamẽs de forte vertu ſont inutiles, pource qu'ils repercutẽt ou digerent trop les plus ſubtiles parties du ſang q eſt aux veines: & laiſſent les plus groſſes & melãcoliques parties dudit ſang, leſquelles nous auons cõparées à la lie du vin. Donc ſi tu vſes de tels medicamens des le cõmencement, il eſt vrai que la tumeur ne ſe monſtre pas tant manifeſte, toutesfois ce qu'il reſtera ſera plus difficile & rebelle à reſoudre. Parquoy il eſt beſoin

Le tẽps de reper cuter.

Le tẽps de reſoudre.

medicamens qui aient vertu mode
..., lesquels ne sont pas vaincus par leur ver
tu debile, & aussi qui n'engrossiront poin
trop le sang à cause de la vehemence de leu
effet. Outre plus faut que lesdits medicamẽ
ne soint point mordicatifs, car la malignit
du vice est irritée par tels medicamens qu
ont mordication. Et pour ces causes les med
camẽs qui ont vertu mediocre,& n'ont poin
de qualité mordicatiue,sont vtiles à telles m
ladies. On trouuera abondance de la matie
des medicamens metalliques bruslés & lau
(ainsi que nous auons dit au liures des med
camens) car les medicamens composés d
choses metalliques ont grande vertu à guar
les chancres qui commencent, auec les purg
tions. Mais les grands chãcres il suffira si c
les garde de croistre par lesdit medicamen
Or de preuoir que ceux qui sont desia gua
ne soint plus regenerés, c'est l'œuure de l'a
qui garde la santé duquel est partie & porti
celuy qui traite des viandes. Mais si tu ve
curer vn chancre par chirurgie, Il faudra c
mencer de purger l'humeur melancholiq
en apres quand tu auras tranché tout ce q
est corroumpu, tellemẽt qu'il n'y restera n
le racine, tu permettras fluer le sang,& ne
prohiberas point incontinent de fluer, m

Les medicamẽs vtiles aux chãcres.

Les medicamẽs metalliques.

La cure du chancre par operatiõ manuele.

pustost en comprimant les parties procnai-
es tu en exprimeras le gros sang : & conse-
quemment tu le cureras comme les autres
vlceres.

¶ *De carboncle, ou charbon. Chapit. X.*

IL y a vn autre vice qui procede d'humeur grosse & feruente : lequel le plus souuent commence par pustule, & aucunesfois sans pustule : toutesfois du commencement la particule demãge, & en la gratant s'engendre pustule, laquelle apres qu'elle est rompue en vient vne vlcere auec cruste. Souuentesfois en gratant non seulement s'engendre vne seule pustule, mais plusieurs petites, comme semences de millet, residentes en la partie: lesquelles apres quelles sont rompués, prouiẽt semblablement vlcere auec cruste. Es carbõcles (lesquels ont fort regne en Asie) la peau à esté escorhée à aucuns, aucunesfois sans pustule toutesfois (ainsi que i'ai deuant dit) à tous à esté fait vlcere auec cruste, laquelle aucunesfois representoit couleur de cendre, & autresfois couleur noire. Et dauantaige en tous la chair qui est à l'enuirõ paruient à grãde inflammatiõ: toutesfois elle n'est pas veue de la couleur de Erysipelas, mais est encore plus noire que la couleur de phlegmon : tout ainsi cõme si tu mesloís vn peu de noir auec

Carboncle.

La couleur de Carboncle.

[…]p de rouge. Or que neceſſairement [c]eux qui ſont ainſi affligés de Carbõcle ſoint febricitans non pas moins, mais encores plus que ceux qui ont vn phlegmõ Eryſipelateux cela eſt tout notoire. Et auſſi qu'il faille commencer la cure par phlebotomie, il n'y a perſonne qui ignore cela, principalement ſ'il a memoire de ce que nous auons dit de phlebotomie en la cure des fieures. Pareillement il eſt manifeſte que la phlebotomie faite iuſques à Syncope ſera plus profitable, ſinon qu'il y euſt quelque empeſchement des choſes qui prohibent la phlebotomie. Et la partie malade requiert medicamẽs refrigeratifs luy eſtre appliqués en ce qu'ils appartient à l'inflammation. Toutesfois à cauſe de la craſſitude, & auſſi malice de l'humeur tu ne pourras diuertir la fluxion : ou ſi tu la diuertis tu feras quelque autre offence à la profondité du corps. Mais auſſi tu ne dois permettre que l'humeur y afflue, mais pluſtoſt faut cercher les remedes leſquels puiſſent moderement repercuter, & auſsi digerer: comme eſt le Cataplaſme lequel eſt fait de Plantain, & auſsi celuy qui eſt cõpoſé de Lẽtilles recuites, c'eſt à ſçauoir en y meſlant vne mie de pain cuit au four: & faut que le pain ne ſoit pas du tout pur, auſsi qu'il n'y ait pas trop de ſon. Car de

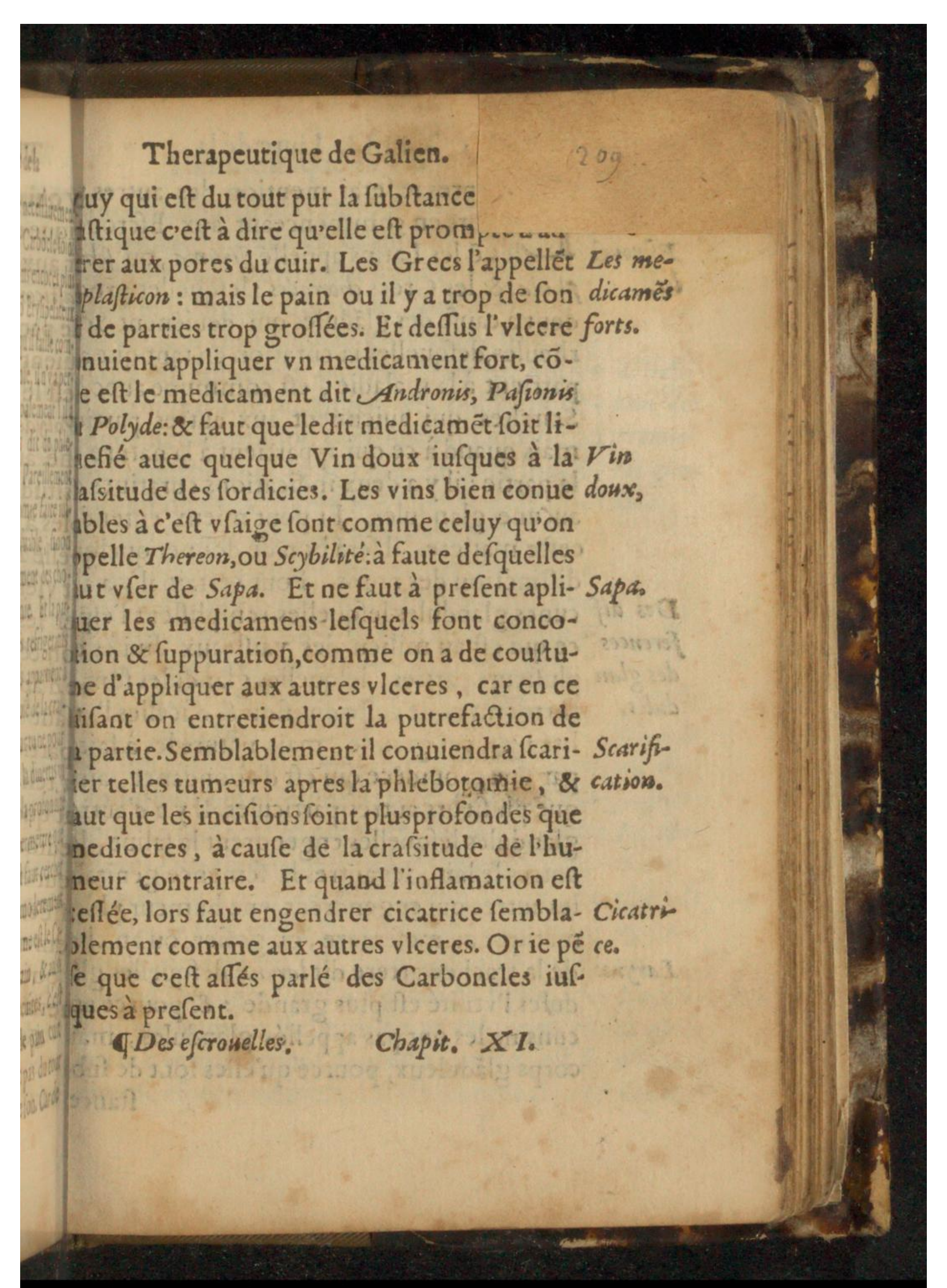
La cure de Carboncle.

Phlebotomie iuſques à Syncope.

Cataplaſme de plantain.

Autre Cataplaſme.

La differẽce des pains.



uy qui eſt du tout pur la ſubſtance
aſtique c'eſt à dire qu'elle eſt promp
rer aux pores du cuir. Les Grecs l'appellẽt *Les medicamẽs*
plaſticon : mais le pain ou il y a trop de ſon *forts.*
de parties trop groſſées. Et deſſus l'vlcere
nuient appliquer vn medicament fort, cõ-
e eſt le medicament dit *Andronis, Paſionis*
Polyde: & faut que ledit medicamẽt ſoit li-
efié auec quelque Vin doux iuſques à la *Vin*
aſsitude des ſordicies. Les vins bien conue *doux,*
bles à c'eſt vſaige ſont comme celuy qu'on
pelle *Thereon*, ou *Scybilité*: à faute deſquelles
ut vſer de *Sapa*. Et ne faut à preſent apli- *Sapa.*
uer les medicamens leſquels font conco-
ion & ſuppuration, comme on a de couſtu-
e d'appliquer aux autres vlceres, car en ce
iſant on entretiendroit la putrefaction de
partie. Semblablement il conuiendra ſcari- *Scarifi-*
ier telles tumeurs apres la phlebotomie, & *cation.*
aut que les inciſions ſoint plus profondes que
nediocres, à cauſe de la craſsitude de l'hu-
neur contraire. Et quand l'inflamation eſt
eſſée, lors faut engendrer cicatrice ſembla- *Cicatri-*
lement comme aux autres vlceres. Or ie pẽ *ce.*
ſe que c'eſt aſſés parlé des Carboncles iuſ-
ques à preſent.

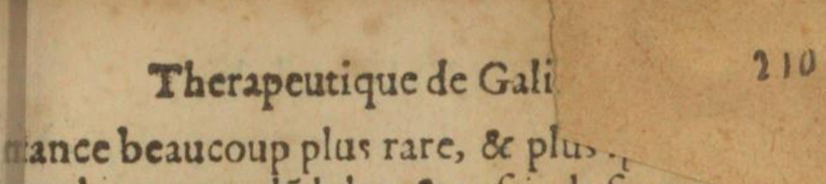
¶*Des eſcrouelles.* *Chapit.* *XI.*

EN apres ie ferai mention des autres tumeurs en commenceant aux Escrouelles q̃ les Latins appelle *Struma*, ou *schrophula*, & les Grecs *chœrades* : lesquelles procedent à cause des glãdules qui deuiẽnent Scirrheuses, desquelles la curation en tant que appartient à la maladie, est commune auec les Scirrhes qui auiennent aux autres parties: mais quand à ce qui appartient à la nature de la partie : il y a deux indications curatiues en aucune glandules. Et pour mieux entendre ceste matiere, il sera bon de donner quelque distinction des noms. Pour certain il y a aucunes glandules lesquelles remplissent l'espace qui est au milieu des vaisseaux diuisés en plusieurs parties, lesquelles glandules sont l'formement de ceste diuision & d'icelles l'vtilité n'est pas grande, mais nature les à faite par vne prouidẽce qui est d'abondance, ainsi que plusieurs autres particules. Il y a d'autres glandules lesquelles engendrent la saliue, les autres le lait, les autres la semence genitale, les autres qui engendrent vne humeur phlegmatique au mesentere, ou gosier, ou au chef de la trachée artere dit *larynx*, desquelles glandules l'vtilité est plus grande : & pource aucuns ne les ont pas appellés glandules, mais corps glãduleux, pource qu'elles sont de substanc

Escrouelles.

Des differences des glandules.

Larynx



ance beaucoup plus rare, & plus
ue les autres glãdules: & aussi plusieurs arte-
es & veines paruiennent iusques à icelles glã
ules & quand lesdites glandules deuiennent
Scirrheuses elles doiuent estre curée tout ain-
i comme les autres parties. Mais les autres *L'indi-*
glãdules qui sont au milieu des vaisseaux dõ- *tion des*
nent autre indication curatiue,par laquelle on *premie-*
oste la partie auec le Scirrhe. Et ceste indica- *res glan*
tion,est de deux manieres:l'vne est quãd nous *dules.*
coupõs tout ce qui est vicié & corrõpu, cõme
au Chancre:l'autre est quand par medicamẽt
nous le faisons venir à putrefaction. Or nous
auons declairé es liures des medicamẽs quelle
est la nature des medicamens putrefactifs.

¶ *Des apostemes appellées en Latin abscessus.* Chap. XII. *Aposte me en latin abscessus.*

IL est maintenãt temps de traiter des autres
tumeurs,entre lesquels abscés en Grec apo-
steme se presente le premier. Et en y a deux *La pre-*
genres,l'vn est quand le phlegmon viẽt à sup- *miere*
puration,& que le *pus*, c'est à dire la matiere *espece de*
purulente s'assemble en quelque espace & ca- *aposte-*
uité. L'autre genre est, combien qu'il ny aie *me.*
point de phlegmõ qui aie precedé, toutesfois *La secõ-*
quelque humeur s'assemble en quelque partie *de espece*
des le commẽcement, laquelle humeur est de *d'apo-*
diuerse espece, neantmoins est du tout acre & *steme.*

ordicante & escorche les corps qui sont à l'enuiron, en prenãt aucun espace entre deux trunques, ou sous aucunes membranes. Et escorche du tout en faisant distention pour la multitude, & aucunesfois à cause de putrefaction que y est engendrée par succession de temps. Pour certain on trouue en ces apostemes, quand il sont incisés auec rasoir, aucunes proprietés non pas seulement des humeurs: mais aussi d'aucuns corps solides, semblables aux ongles, aux cheueux, aux os, aux tuilles & aux pierres, & comme piece de pore, telles & semblables choses ont esté trouuées esdits apostemes. Mais quant aux humeurs qu'y sont trouuées, tãt ressemblent à boue, l'autre est cõme limon d'huile, ou lie de vin, l'autre est si fort puãte que chacun en craint l'odeur: toutesfois toutes ces choses n'auiennent pas souuent. Or il y a trois especes de cestes maladies lesquelles auiennent le plus souuent, c'est à scauoir: *Atheroma*, *Steatoma*, & *Meliceris*. Et sont ainsi appellées pour la similitude des corps contenus en eux, comme *Steatoma* pour la similitude du suif, *Atheroma* pour la similitude de pulte, & *Meliceris* pour la similitude de miel. Les indications curatiues desdits apostemes sont cõmunes c'est à scauoir de resouldre, ou de putrefier, ou de couper tout ce que

Les corps solides trouués dedãs apostemes

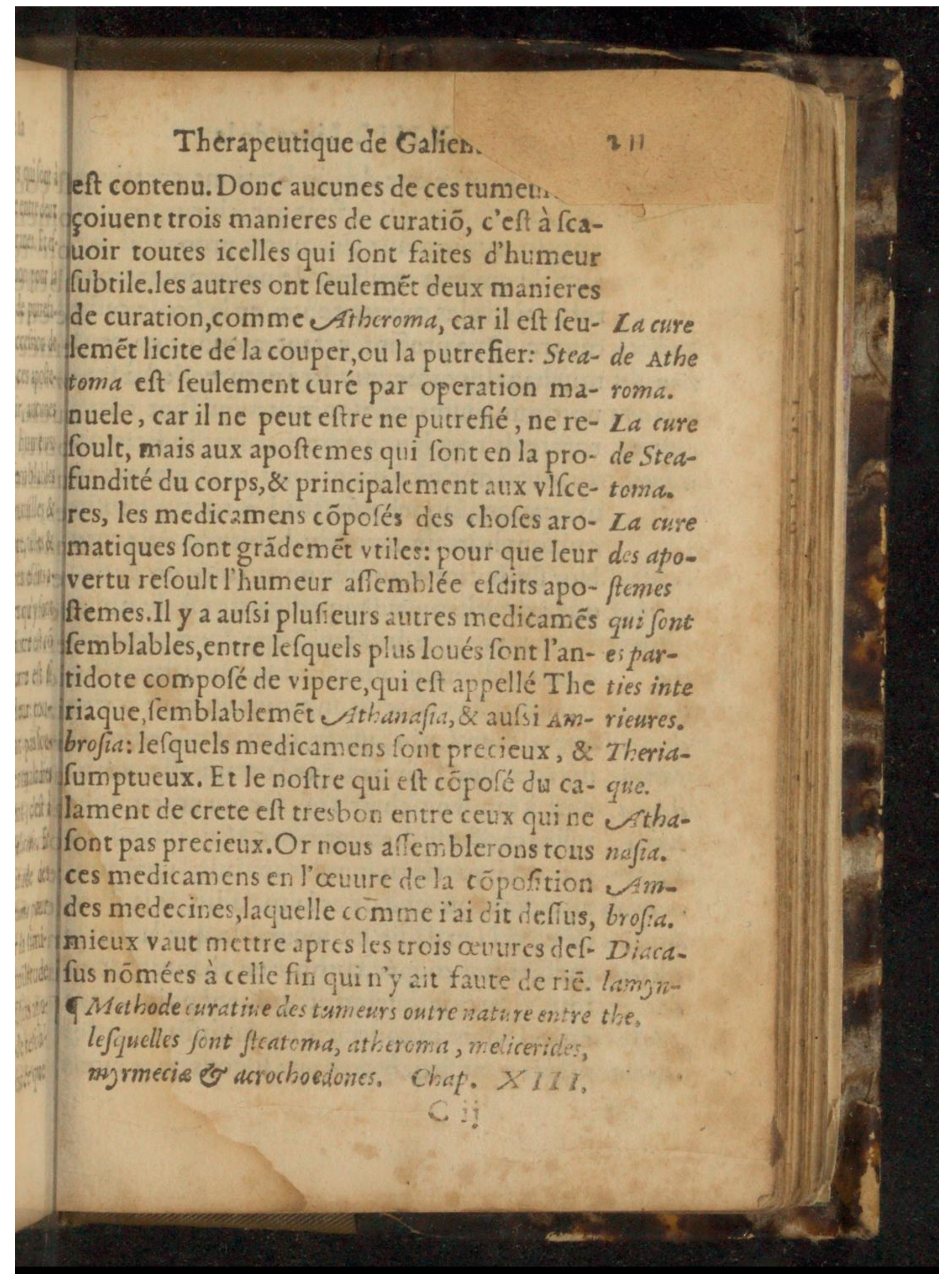
Les humeurs qu'on trouue dedans les apostemes.

Atheroma.

Steatoma.

Meliceris.

Les indications curatiues des apostemes.



eſt contenu. Donc aucunes de ces tumeurs reçoiuent trois manieres de curatiõ, c'eſt à ſcauoir toutes icelles qui ſont faites d'humeur ſubtile. les autres ont ſeulemẽt deux manieres de curation, comme *Atheroma*, car il eſt ſeulemẽt licite de la couper, ou la putrefier: *Steatoma* eſt ſeulement curé par operation manuele, car il ne peut eſtre ne putrefié, ne reſoult, mais aux apoſtemes qui ſont en la profundité du corps, & principalement aux viſceres, les medicamens cõpoſés des choſes aromatiques ſont grãdemẽt vtiles: pour que leur vertu reſoult l'humeur aſſemblée eſdits apoſtemes. Il y a auſsi pluſieurs autres medicamẽs ſemblables, entre leſquels plus loués ſont l'antidote compoſé de vipere, qui eſt appellé Theriaque, ſemblablemẽt *Athanaſia*, & auſsi *Ambroſia*: leſquels medicamens ſont precieux, & ſumptueux. Et le noſtre qui eſt cõpoſé du calament de crete eſt tresbon entre ceux qui ne ſont pas precieux. Or nous aſſemblerons tous ces medicamens en l'œuure de la cõpoſition des medecines, laquelle comme i'ai dit deſſus, mieux vaut mettre apres les trois œuures deſſus nõmées à celle fin qui n'y ait faute de riẽ.

La cure de Atheroma. *La cure de Steatoma.* *La cure des apoſtemes qui ſont es parties interieures.* *Theriaque.* *Athanaſia.* *Ambroſia.* *Diacalaminthe.*

¶ Methode curatiue des tumeurs outre nature entre leſquelles ſont ſteatoma, atheroma, melicerides, myrmeciæ & acrochoedones. Chap. XIII.

ET pource que des indications curatiues des choses qui se font par chirurgie, les vnes sont communes, les autres propres, il me semble qui sera meilleur de ne les point separer, mais de les mettre toutes en la fin de ceste œuure. Or à present y faut aiouster vn mot touchant les tumeurs cōtre nature, c'est à scauoir que toutes telles tumeurs qui sont cōtre nature de tout leur genre donnent indication de les oster, c'est à scauoir par vne commune indication, laquelle s'estend à toutes choses qui sont hors de naturele habitude de toute leur substance, ainsi que nous voiōs en *steatomata, & atheroma*. Duquel genre est semblablement ce que les Grecs appellent *Myrmecia*, pareillement *acrochordon*, aussi la partie qui est en la vessie & *hypochyma*, c'est à dire *cataracte* en Latin *suffusio*, la chair qui est en la matrice des femmes que l'on appelle *Mola*, c'est à dire vne chair sans forme: car toutes telles choses se doiuent oster. Mais quand il y a vne des parties natureles malade, la premiere indication est d'oster la maladie, & la secōde est si la maladie est incurable, que la partie mesme soit coupée, comme en chancre, & en tous vlceres lesquels ne reçoiuent point de curation. Mais au contraire en suffusion que les Grecs appellent *hypochyma*, si nous ne pouons

Chirurgie.

Indication des tumeurs contre nature.

Myrmecia.

Acrochordon

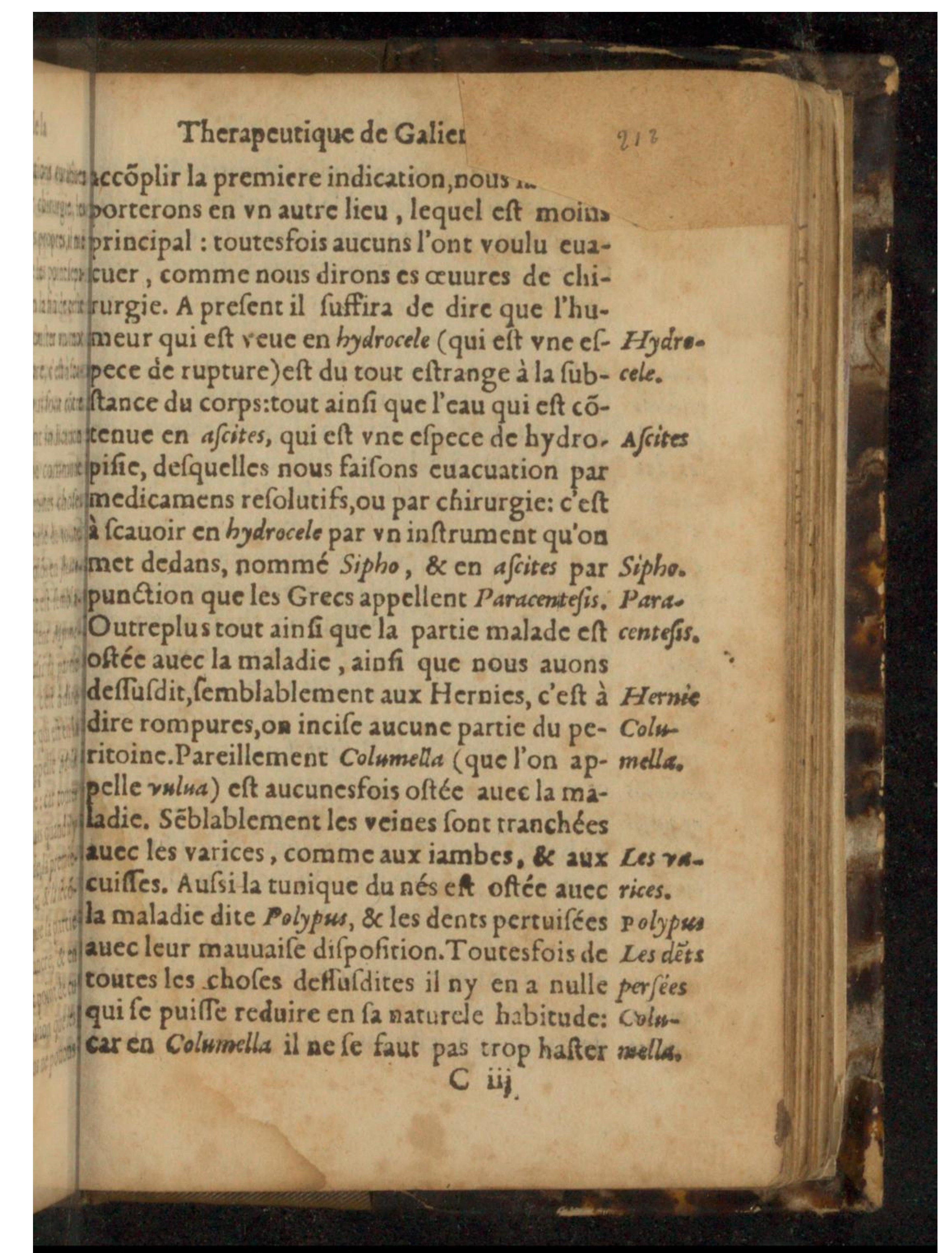
Hypochyma.

Mola.

La premiere indication

La secōde.

Hypochyma.



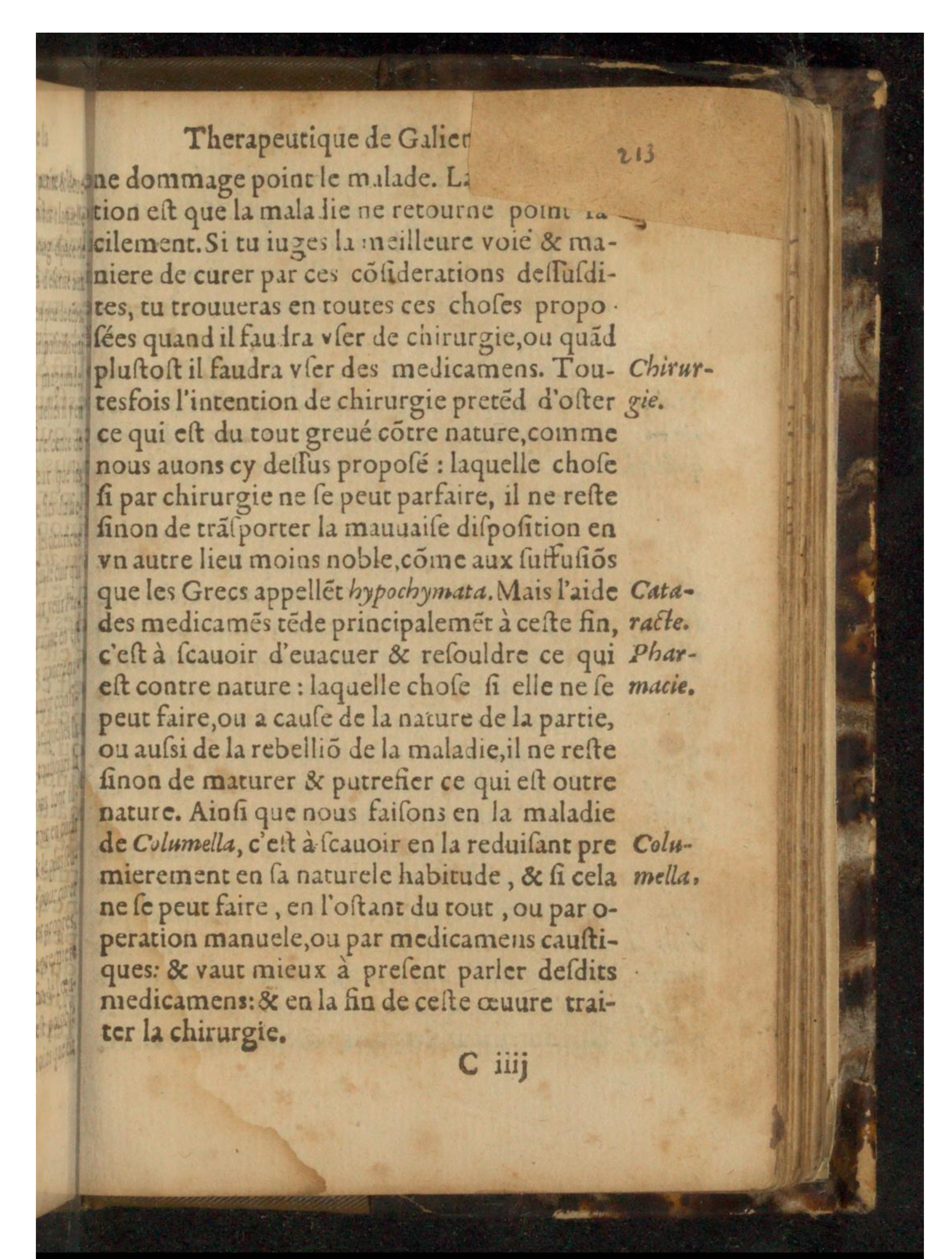
accõplir la premiere indication, nous ... porterons en vn autre lieu, lequel est moins principal : toutesfois aucuns l'ont voulu euacuer, comme nous dirons es œuures de chirurgie. A present il suffira de dire que l'humeur qui est veue en *hydrocele* (qui est vne espece de rupture) est du tout estrange à la substance du corps : tout ainsi que l'eau qui est cõtenue en *ascites*, qui est vne espece de hydropisie, desquelles nous faisons euacuation par medicamens resolutifs, ou par chirurgie : c'est à scauoir en *hydrocele* par vn instrument qu'on met dedans, nommé *Sipho*, & en *ascites* par punction que les Grecs appellent *Paracentesis*. Outreplus tout ainsi que la partie malade est ostée auec la maladie, ainsi que nous auons dessusdit, semblablement aux Hernies, c'est à dire rompures, on incise aucune partie du peritoine. Pareillement *Columella* (que l'on appelle *vulua*) est aucunesfois ostée auec la maladie. Sẽblablement les veines sont tranchées auec les varices, comme aux iambes, & aux cuisses. Ausi la tunique du nés est ostée auec la maladie dite *Polypus*, & les dents pertuisées auec leur mauuaise disposition. Toutesfois de toutes les choses dessusdites il ny en a nulle qui se puisse reduire en sa naturele habitude : car en *Columella* il ne se faut pas trop haster

Hydrocele. *Ascites* *Sipho.* *Paracentesis.* *Hernie* *Columella.* *Les varices.* *Polypus* *Les dẽts persées* *Columella.*

…e la couper, mais quād elle eſt petite & deuenue fort ſubtile, alors il la faut oſter : laquelle choſe pourra deuenir telle par long eſpace de tēps: car celle que Hippocrates à d'eſcrite aux pnoſtiques peut deuenir telle en peu de tēps.

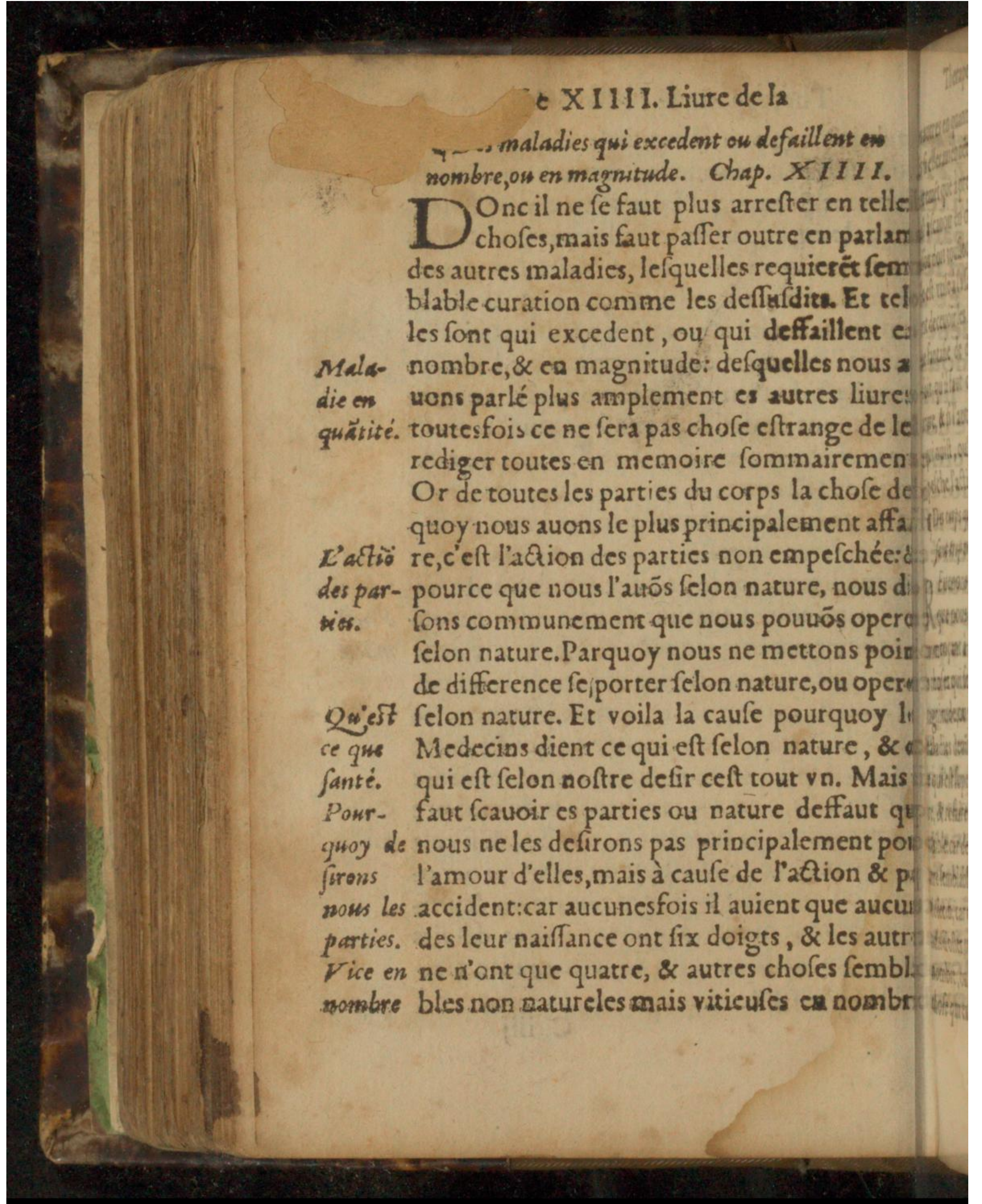
Magnitude exceßiue. Semblablement toutes autres diſpoſitiōs qui excedent l'habitude naturele en magnitude, ſont dites cōtre nature: entre leſquelles il y en y a innumerables: comme ſupercreſcence de chair, & les fiſtules qui ſont es yeux que les Grecs appellent *Euchantides*, & les fics du ſiege appellés *Thymi*, pareillement les cicatrices qui ſont fort eminentes par deſſus le cuir qui eſt a l'enuiron, ſemblablement aux yeux *Pterygia*. Toutesfois l'indication curatiue en eſt manifeſte: car toutes icelles choſes contre nature doiuent eſtre oſtées: & apres auoir conſideré les raiſons & la maniere par leſquelles la choſe ſe doit eſlire, il faut faire touſiours la meilleure. Or les meilleures raiſons ſont iugées en trois manieres, c'eſt à ſcauoir en curāt en brief temps, & ſans douleur, & le plus ſeuremēt que poſsible ſera. De rechef pour curer ſeurement il y a trois choſes qui ſont propres, leſquelles tu dois bien cōſiderer. La premiere que tu paruienne parfaitemēt à la fin de l'œuure, la ſeconde ſi d'auenture il n'eſt poſsible de paruenir à ceſte fin, à tout le moins que tu

Les fiſtules des yeux. *Thymi.* *Les cicatrices eminentes,* *Pterygia.* *Les trois cōditiōs requiſes à bien curer.* *Les trois cōditiōs pour curer ſeurement.*



ne dommage point le malade. La ... tion est que la maladie ne retourne point fa- cilement. Si tu iuges la meilleure voie & maniere de curer par ces cōsiderations dessusdites, tu trouueras en toutes ces choses proposées quand il faudra vser de chirurgie, ou quād plustost il faudra vser des medicamens. Toutesfois l'intention de chirurgie pretēd d'oster ce qui est du tout greué cōtre nature, comme nous auons cy dessus proposé : laquelle chose si par chirurgie ne se peut parfaire, il ne reste sinon de trāsporter la mauuaise disposition en vn autre lieu moins noble, cōme aux suffusiōs que les Grecs appellēt *hypochymata*. Mais l'aide des medicamēs tēde principalemēt à ceste fin, c'est à sçauoir d'euacuer & resouldre ce qui est contre nature : laquelle chose si elle ne se peut faire, ou a cause de la nature de la partie, ou aussi de la rebelliō de la maladie, il ne reste sinon de maturer & putrefier ce qui est outre nature. Ainsi que nous faisons en la maladie de *Columella*, c'est à sçauoir en la reduisant premierement en sa naturele habitude, & si cela ne se peut faire, en l'ostant du tout, ou par operation manuele, ou par medicamens caustiques: & vaut mieux à present parler desdits medicamens: & en la fin de ceste œuure traiter la chirurgie.

Chirurgie. *Cataracte.* *Pharmacie.* *Columella.*



... maladies qui excedent ou defaillent en nombre, ou en magnitude. Chap. XIIII.

DOnc il ne se faut plus arrester en telle choses, mais faut passer outre en parlan des autres maladies, lesquelles requierẽt sem blable curation comme les dessusdits. Et tel les sont qui excedent, ou qui deffaillent e nombre, & en magnitude: desquelles nous a uons parlé plus amplement es autres liure toutesfois ce ne sera pas chose estrange de le rediger toutes en memoire sommairemen Or de toutes les parties du corps la chose de quoy nous auons le plus principalement affa re, c'est l'action des parties non empeschée: & pource que nous l'auõs selon nature, nous di sons communement que nous pouuõs opera selon nature. Parquoy nous ne mettons poin de difference se porter selon nature, ou oper selon nature. Et voila la cause pourquoy le Medecins dient ce qui est selon nature, & c qui est selon nostre desir cest tout vn. Mais faut scauoir es parties ou nature deffaut qu nous ne les desirons pas principalement po l'amour d'elles, mais à cause de l'action & p accident: car aucunesfois il auient que aucu des leur naissance ont six doigts, & les autr ne n'ont que quatre, & autres choses sembl bles non natureles mais viticuses en nombr

Maladie en quãtité.

L'actiõ des parties.

Qu'est ce que santé.

Pourquoy desirons nous les parties.

Vice en nombre

es autres en quantité legitime:lesq... es si elles auiennẽt souuent nous ordõnerons autremẽt que à present des œuures de nature: c'est à scauoir en ostant icelles parties. Ceste raison doit tousiours estre en ta memoire, car elle est vtile à l'vsage des noms, lesquels peuuent deceuoir les ignorans ou donner quelque fantasie de discord : comme si quelcun disoit qu'il faut oster tout ce qui est contre nature, & si l'autre disoit qu'il faut oster tout ce qui nuist, ou ce qui est inutile, ou ce qui empesche l'action.

¶ Des corps qui sont trop gras & de ceux qui sont trop maigres. Chap. XV.

REuenons donc à parler des choses, apres que nous auons assés parlé des noms, en commençant à ce propos, c'est à scauoir que les choses qui sont estranges de nature, ou par magnitude, ou par nõbre, sont coniointes aux maladies deuãt dites : esquelles il faudra oster ce qui est superflu en magnitude, ou en nombre, & refaire & reparer ce qui deffaut s'il est posible: car de refaire le cinquiesme doigt, ou autre semblable nõbre, il n'est pas posible au Medecin, car c'est seulemẽt œuure de nature: mais d'oster totalement ce qui est superflu au nombre, ou de couper quelque partie de la chose qui excede en magnitude, cela nous est

Il faut sçauoir l'vsage des nõs.

...ble. Et pour certain c'est vn des prin-
cipaux office du Medecin, apres que le corp[s]
est deuenu en telle magnitude & corpulenc[e]
qui ne peut cheminer sans moleste, ne s'assoi[r]
a son aise à cause de la magnitude du ventre
& aussi ne peut facilement respirer, d'exte-
nuer oster ceste corpulence: tout ainsi comm[e]
quand le corps ne se nourrist plus (laquell[e]
chose les Grecs appellent *Atrophia*) de pro-
uoir à refaire & restaurer ledit corps. Et sou-
uentesfois auient que non pas tout le corps
mais vne partie se desseiche par Atrophie: c'est
à dire par faute de nourrissemēt, laquelle par-
tie a esté ocupée par Paralysie, c'est à dire pa[r]
resolution de nerfs, ou par intemperature.
Maintenant il est temps de considerer la cura-
tion d'iceux, en commençant à ceux qui son[t]
trop chargés de gresse, & de corpulence. O[r]
nous auons monstré aux liures des tempera-
mens, que la temperature chaude & seich[e]
rend le corps gresle & menu: & pource il fau[t]
faire en sorte que le temperament du corp[s]
trop gras deuienne tel, si nous voulons qu'i[l]
retourne en sa naturele habitude. Et pour cer-
tain nous auons enseigné en l'œuure dessusdi-
te, & semblablement en l'œuure de garder la
santé, que l'exercice vehemēt, aussi la manie-
re de viure extenuante, & semblables medica-

... d'exte- nuer ceux qui sont trop gras.

Atrophia.

Paralysie.

La cause d'estre maigre.

mens, aussi que la solicitude & cogita...
ent le tẽperament, non seulemẽt plus chaud,
mais aussi plus sec. Et pour ceste cause font *Les exercices.*
deuenir le corps plus gresle: donc entre les
exercices courir legierement sera chose idoi- *La maniere de viure.*
ne. Quant à la maniere de viure extenuante
elle a esté declairée en vn seul liure à part.
Quant aux medicamẽs qui extenuent ils ont
esté declairés es œuures, esquelles nous auons
escrit des medicamens, toutesfois à present
nous en reciterõs aucuns des plus d'efficaces,
desquels ie te conseille vser quand tu voudras
extenuer ceux qui sont deuenus trop gras:
donc tout ainsi comme aux gouttes (que nous *Les medicamẽs des gouttes.*
appellons maladies des articles) on a de cou-
stume d'vser des medicamens qui ont forte
vertu resolutiue, pareillement pour extenuer
ceux qui sont trop gras, on doit vser de tels *Les medicamẽs fort resolutifs.*
medicamens fort resolutifs, comme semence
de rue, principalement de celle qui est sauua-
ge, aussi d'aristolochie ronde, de centaurée
mineur, de gentiane, de *polium*. Outreplus en-
tre les medicamens qui prouoquent l'vrine,
il faut prendre ceux qui ont plus forte vertu,
comme *Petroselinum*. Car vn chacun desdits *Petroselinum.*
medicamens, ou seul, ou meslé auec les
autres, est conuenable pour grandement ex-
tenuer les humeurs, & aussi pour les euacuer,

[illegible] oir en partie sensiblement par les [illegible], & en partie par insensible transpiratiõ. Pareillement vne maniere de sel qui est fait de viperés bruslées, extenue grandement. Et plusieurs qui estoint gresles, ou de mediocre habitude, en beuuãt de tels medicamens sont morts, à cause que leur sang en estoit truslé. Or la cause pourquoy ils auoint vsé desdits medicamens, estoit pource qu'ils auoint veu aucuns guaris des gouttes, mais il ne consideroint pas que la temperature de ceux qui auoint esté guaris estoint humides & phlegmatiques, qu'elle est celle de ceux qui sont gras, esquels l'vsage de tels medicamens est seur. Pour certain i'ai guari vn ieune homme aagé de quarante ans ou enuiron, lequel estoit fort gras, en vsant de l'antidote qui est composée contre les maladies articulaires, aussi i'ai vsé du sel fait de viperes, de Theriaque, & autre maniere de viure extenuante & pour exercer, de course legiere. Mais i'ai preparé l'homme à la course en ceste maniere premieremẽt en le frottant de linge aspre, tant que la peau en rougissoit, & incontinent apres ie faisoi vne vnction auec huile, ou il y auoit quelque medicament resolutif meslé ensemble, duquel aussi de rechef ie vsoie apres la course. Tels medicamens sont comme la racine de Cour-

[illegible] sible & insensible.
Le sel fait des viperes bruslés.
L'erreur d'aucũs qui curẽt mal les gouttes.
La temperature de ceux qui sont gras.
Theriaque.
Exercice de course.
Medicamens resolutifs.

ge ſauuage dite *Colocynthis*, auſsi *althea, gentia na, Ariſtolochia*, la racine de *panax, polion*, & centaurée. Et en hyuer ſera cōuenable d'oindre de rechef de l'huile deſſuſdit apres le bain toutesfois il ne luy faudra pas donner à manger incontinent apres le bain: mais le faut laiſſer dormir entre deux, & ſ'il veut de rechef eſtre baingné deuant le manger, tu luy permettras: & ſi l'eau du bain a vertu reſolutiue, elle ſera encore plus conuenable. Si nous auōs vne eau naturele qui ſoit telle, nous en vſerons: comme il y a en l'iſle dite lesbes, laquelle eſt loing de mytilene enuiron quarāte ſtades. Et ſi nous n'auons point de telle eau, nous en ferons vne ſemblable. Or celle qui eſt en l'iſle mytilene elle eſt telle de vertu & de couleur, comme ſi on meſloit la fleur de ſel auec de l'eau marine, icelle eau eſt conuenable aux Hydropiques, & à tous autres qui ſont enflés à cauſe qu'elle eſt fort deſsicatiue, tout ainſi comme à ceux qui ſont trop gras, & principalement ſi on les fait lauer en icelle. Et ne faut pas incontinent leur donner à boire, ny a manger: mais faut qu'ils dorment, ou à tout le moins qu'ils repoſent entre deux. Pour certain celuy qui a pris la cure de ceux qui ſont trop gras, doit ſçauoir & predire que aucuneſfois du grand mouuement ſ'en peut enſuiure

Le bain

L'heure de manger.

Les baīs naturels

Le bain vtile aux Hydropiques.

que la fieure n'eſt pas eſtrange ne contraire à ce propos: c'eſt à ſcauoir ſi le Medecin fait bien ſon deuoir : car il eſt tout notoire apres que la fieure ſera ſuruenue de laxitude, qu'icelle fieure oſtée les patiens de rechef reuiendront en telle maniere de curation comme deuant. Or pour les bien curer il faudra euiter les vins qui nourriſſent beaucoup cõme ſont gros vins: mais faudra vſer de petis vĩs, leſquels ſont blãcs en couleur, & ſubtils en ſubſtance, ou y meſler de l'eau marine.

Les vins qui ſont trop gros.

La cure de ceux qui ſont trop maigres & de deperdition de ſubſtance. Chap. XVI.

MAis quand nous voudrons refaire ceux qui ſont extenués, nous leur donnerõs à boire vin gros, & viande qui engendre gros ſang: nous leur commanderons peu d'exercice, & frictiõs mediocres: & en ſomme toutes choſes cõtraires aux deſſuſdits. Pareillemẽt il leur ſera vtile les oindre de poix trois, ou quatre iours: car c'eſt vn medicament tres excellent pour reſtaurer la chair, tellement que ſi aucun membre eſt trop extenué, il ſera reſtitué par ce remede, lequel nous ſatisfait quaſi en tous, pource qu'il humecte & eſchauffe en attirant multitude de ſang. Neantmoins il ne faut pas continuelement l'appliquer au corps malade, & quãd il ſeroit conuenable ne

Picatiõ c'eſt à dire vnction de poix.

ut pas souuentesfois en faire innouatiō: mais
hyuer il suffira deux fois le iour, & en esté
ne fois seulement. Semblablement à ceux
ui ont aucuns membres gresles des le iour
e leur naissance, ceux qui ont la charge des
nfans (qui sont appellés en Latin *mangones*)
ur suruiennent par ce mesme remede, auec
ne certaine maniere de fraper qu'ils appellēt
n Grec *Epicrusis*, en laquelle faut obseruer
nediocrité, c'est à scauoir qu'elle ne soit faite
e trop, ne peu. Laquelle est telle, on prent de
etites ferules comme petites verges legeres,
t en frape l'on les parties gresles, iusques à ce
u'elles soint vn peu esleuées. Car en ceste
hose la fin est telle comme Hippocrates a dit
e la fomentation d'eau chaude, c'est à scauoir
ue premierement la partie s'eslieue & vient
n tumeur, & puis apres deuient gresle. Par-
uoy donc quelques parties que nous voulōs
eduire en bonne habitude, les faudra froter,
t fomenter, & fraper, & emplastrer de poix,
usques à ce qu'elles s'eslieuent en tumeur: &
uis incontinent faut desister, deuant que les-
dites parties commencent à ce resouldre, car
outes choses qui eschauffent, ainsi qu'elles
ont idoines à attirer, aussi sont elles à resoul-
dre. Si tu perseueres donc iusques à tāt que ce
q est attiré soit resoult, tu perdras ta peine. En

La cure des parties trop extenuées.

Epicrusis.

Fomentation d'eau chaude.

La methode de restaurer les parties extenuées.

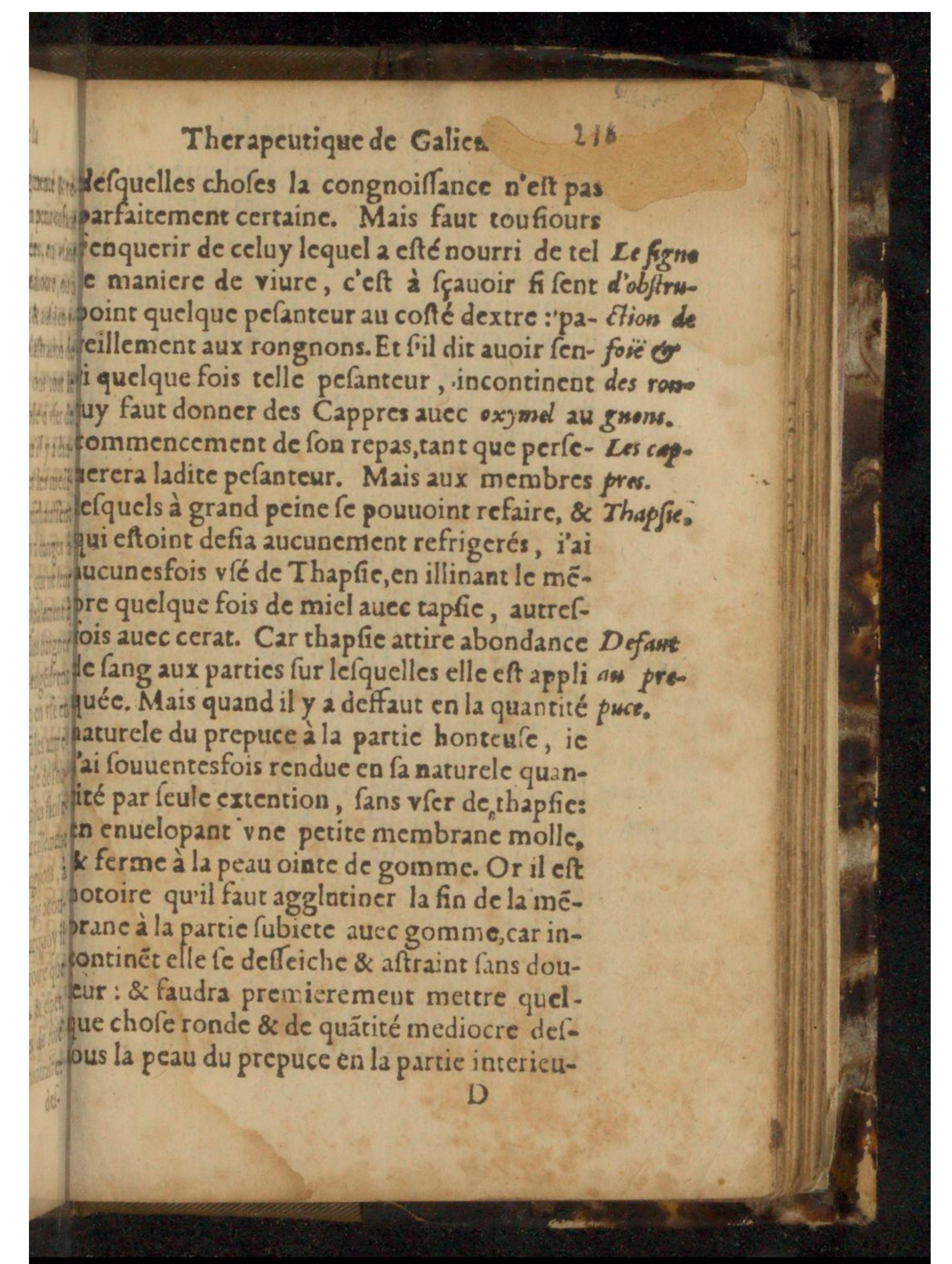
Histoire

...ere vn quidam a augmenté & reſtauré en brief tẽps les feſſes d'vn petit enfant qui eſtoint quaſi toutes extenuées, en vſant tous les iours de percuſsion mediocre, ou à tout le moins de deux iours l'vn: & auſsi en vſant de pication, c'eſt à dire emplaſtration de poix moderée. Mais à ceux qui ont tout le corps extenué, leur ſera conuenable d'vſer de bain apres le repas. Et tout ainſi qu'il y a danger que la fieure ne ſuruienne apres les medicamens extenuatifs, à cauſe qu'ils eſchauffent trop le corps, ſemblablement il y a danger à ceux qui ſe baignẽt apres le repas, qui ne leur auienne obſtruction de foië, principalement à cauſe des viandes, leſquelles auſsi ſans baigner cauſent obſtructiõ, pource qu'elles engẽdrent gros ſang: & principalement ſi l'on en vſe en abondance: & pource que telles viãdes autrement & ſans bain peuuent eſtre cauſe de l'obſtruction, beaucoup plus toſt & plus facilement cela ſe fera apres le bain. Pareillement auient generation de pierre aux rongnons, à cauſe de telle maniere de viure lõg tẽps acouſtumée: lequel vice il appert aſſés pourquoy il n'auiẽt pas à tous, car il eſt facile à croire que les vns ont les rongnons fort denſes & eſpes, ou qu'ils ont les orifices des veines du foië fort eſtroits, & les autres tout au contraire: deſ-

Le bain apres le repas.

Obſtruction de foië.

La cauſe des pierres aux rõgnons,



desquelles choses la congnoissance n'est pas parfaitement certaine. Mais faut tousiours s'enquerir de celuy lequel a esté nourri de telle maniere de viure, c'est à sçauoir si sent point quelque pesanteur au costé dextre : pareillement aux rongnons. Et s'il dit auoir senti quelque fois telle pesanteur, incontinent luy faut donner des Cappres auec *oxymel* au commencement de son repas, tant que perseuerera ladite pesanteur. Mais aux membres lesquels à grand peine se pouuoint refaire, & qui estoint desia aucunement refrigerés, i'ai aucunesfois vsé de Thapsie, en illinant le mēbre quelque fois de miel auec tapsie, autresfois auec cerat. Car thapsie attire abondance de sang aux parties sur lesquelles elle est appliquée. Mais quand il y a deffaut en la quantité naturele du prepuce à la partie honteuse, ie l'ai souuentesfois rendue en sa naturele quantité par seule extention, sans vser de thapsie: en enuelopant vne petite membrane molle, & ferme à la peau ointe de gomme. Or il est notoire qu'il faut agglutiner la fin de la mēbrane à la partie subiete auec gomme, car incontinēt elle se desseiche & astraint sans douleur : & faudra premierement mettre quelque chose ronde & de quātité mediocre dessous la peau du prepuce en la partie interieu-

Le signe d'obstruction de foie & des rongnons.

Les cappres.

Thapsie.

Defaut au prepuce.

chose tu pourras facilement oster
apres que ladite membrane sera agglutinée.
Thapsie. Mais aucuns qui appliquent thapsie pour reduire le prepuce, ont fait vne chose ronde de
Solenarium. plomb comme vn instrument dit *solenarium*, lesquels en apres tendent la peau du prepuce tout à l'entour, & puis le lient auec quelque lien mol, laquelle chose sera vtile à ceux qui ont perdu grande quantité dudit prepuce: mais à ceux qui ne nont guiere perdu, leur suffira seulement vne petite membrane tout à l'entour, comme nous auons dessusdit: & apres quand ladite membrane sera mise tout à l'entour de la peau, & sera agglutinée, faudra mettre au dessous l'instrument dit *Solenarium*: mais quand ie n'ai point de tels instru-
Galien vse de papier à faute de Solenarium. mens presentement i'ai de coustume de prendre vn peu de papier enuelopé, & le mettre au dessous du prepuce pour le soustenir, à celle fin que apresque la membrane qu'on auoit enuironnée par dehors sera du tout agglutinée, que le patient puisse facilement vriner en ostant ce qu'on auoit mis pour soustenir. Or il est manifeste que ce vice est du genre des maladies qui sont hors de la naturele magnitude, lequel vice auient aucunesfois à cause de la putrefaction du prepuce, & quelquefois ledit prepuce est de nature plus petit

qu'il ne conuient, lequel vice [illegible] deux manieres de chirurgie, c'est à sçauoir aucunesfois en incisant la peau en figure de cercle en la superieure partie de la verge, à celle fin que par ceste solution de continuité, ladite peau soit tirée en bas, tant qu'elle couure le *Balanus* dit *glans* selon les Latins. Aucunesfois en escorchant la peau auec vn rasoir de la partie interieure, où est le commencement de *Balanus* : & puis en la tirant en bas, & finablement (ainsi que dessus à esté dit) en la liant de quelque chose molle. Mais nous parlerons de telles raisons en procedant en ceste matiere, & aussi des parties mutilées & acoursies que les Grecs appellent *Colobomata*, c'est à sçauoir quand il y a quelque def faut de substance au labies, aux narilles, ou aux aureilles, lesquelles choses sont aussi curées par methode, c'est à sçauoir premierement en incisant la peau de cousté & d'autre, & puis en reduisant & conioingnãt les extremités des deux peaux l'vne auec l'autre: aussi en ostãt la dureté & callosité de l'vne & de l'autre: & puis en causant & agglutinãt lesdites extremités qui restẽt. Sẽblablement les dispositions, lesquelles auiẽnẽt au grãd coin ou angle de l'œil (que les Grecs appellẽt *Rhœades*) sont de tel gẽre: c'est à sçauoir quãd le dit angle est

Deux manieres d'operatiõ manuele.

Balanus

Colobomata est vn mot commũ par lequel toutes demutations sont signifiées.

Rhœades.

..iminué ou du tout perdu. Mais s'il est du tout perdu le vice demeure totalement incurable: & s'il est seulement diminué, il est guari par medicamens de moienne astriction. Toutesfois il faut deuãt purger tout le corps, & consequemment la teste. Or les medicamens qui sont de mediocre astriction sont ceux qui sont composés de *Glaucium*, & de saffran, aussi ceux qu'on appelle nardins, item & principalement ceux qui sont composés auec vin. Et pour conclure sommairement & brieuement quand il y a deperdition de quelque substance, il faut faire en sorte d'en refaire vne semblable, & si cela ne se peut faire, à tout le moins nous ferons aucune chose, laquelle sera d'vne mesme vtilité, & par ce moien luy sera aucunement semblable. Tout ainsi comme quand nous sommes aucunesfois contraints de couper quelque partie de l'os de la iambe, nous prouoquons nature à produire vne substance au lieu d'icelle, par medicamens qui attirent la chair: laquelle substance au commencement est cõme vne chair dure, en apres elle deuient ferme comme vne callosité bien dure, & finablement par succession de temps, est corroborée, tellement qu'elle est conuenable à cheminer, au lieu de l'os. Pareillement quand nous coupõ

Purgation.

Les medicamẽs de moiẽne astriction.

Le reme de à deperditiõ de substãce.

Porus sarcoides c'est callus.

les iointures des doigts, nous voions qu'il a[...]uient vne autre matiere au lieu de ceux qui estoint coupés, telle que nous auons deuant dit. Semblablement nous auons dit par auãt comment nous auons veu des veines sensibles regenerées : mais tu pourrois dire que telles veines n'estoint pas seulement semblables à celles qui auoint deuant esté perdues, mais que ce sont icelles mesmes qui sont regenerées:tout ainsi cõme la chair est regenerée es vlceres caues. Mais la cicatrice endurcie en maniere de callosité est semblable à la peau, toutesfois elle n'est pas peau, pource qu'elle est plus dense que la peau, comme on congnoist à la voir, & toucher, & aussi par raison cela est entendu, à cause que la cicatrice ne produit point de poils. Si tu as donc tousiours ces enseignemens cy promptemẽt, tu congnoistras,ce qu'il conuiendra faire aux curations. Maintenant il est temps de parler des autres especes de maladies,lesquelles toutesfois ont quelque similitude,& societé auec les dessusdits.

La regeneration des veines.

Cicatrice.

¶ *Des maladies lesquelles suruiennent aux particules instrumentaires en nombre magnitude & figure.* *Chapit. XVII.*

DOnc vlcere serpente (qui est dite en Grec *Herpés*) est d'vn mesme genre

Herpés.

Ram… auec *Erysipelas* exulceré. Et *Ramex*, que les
Sarcocelé. Grecs appellent Sarcocelé (c'est à dire ruptu-
re charneuse) est de semblable genre auec
Ophiasis. les Scirrhes. Mais les vices qu'on appelle
Ophiasis, Alopecie, & *Ptilosis*, sont de ceste es-
Alopecia. pece de maladies, esquelles il y a deperdition
de quelque chose naturele: tout ainsi comme
Ptilosis. *Myrmeciæ* est du genre des maladies, qui sont
Myrmeciæ. du tout outre nature. Et de toutes celles il y a
trois differences. Car aucunes prouiennent
Leuce. de la mutation des parties solides, cōme *Myr-*
Vitiligo *mecia, & Leuce, & Vitiligo*, & corruption d'os,
Caries en Grec dite en Latin *Caries*, & en Grec *Sphacelos*. Pa-
reillement *Elephas* ou *Elephantiasis*, c'est à di-
Sphacelos. re ladrerie: aussi *scabies & lepra*, les autres n'a-
uoint aucunement esté parauant, mais puis
Elephas ou Elephātiasis. apres sont auenues, comme *melicerides, & athe-*
romata, & steatomata, aussi *elmynthes & ascari-*
des, & ceria, c'est à dire vers longs & larges. Et
toutes autres choses que nous auons dessus-
Scabies. dit estre trouuées es apostemes, c'est à sçauoir
Lepra. de substance calleuse & dure, ou semblables
Meliceris. à petites pierres, ou autres choses sembla-
bles. Par ainsi il faut tousiours estre atten-
Atheromata. tif en toutes choses qui sont contre nature, &
diligemment considerer de quel genre elles
Steatomata. sont, si ainsi est que la premiere indication
(de laquelle toutes choses qui doiuent en

apres estre administrées ont leur comm... ment) doit estre prisé de ce genre. Comme par maniere d'exemple, *herpés* est fait d'humeur colerique, & en cela, est de semblable genre auec *Erysipelas*, & principalement auec celuy qui est vlceré. Toutesfois il differe de auec *Erysipelas* à cause de la subtilité de l'humeur, car l'humeur qui est cause de *herpés* est fort subtile, tellement qu'elle penetre non seulement toutes les parties interieures lesquelles sont charneuses, mais aussi penetre la peau iusques à la premiere cuticule que les Grecs appellent *Epidermis* : laquelle seule peau est rongée & mangée, pource que ladite humeur est retenue par icelle : car si elle penetroit outre en maniere de sueur, elle ne feroit point d'vlcere. Or c'est vne chose commune aux vlceres qui sont engendrées d'humeur mordicante (lesquels vlceres sont appellés spontanées) que l'humeur dont ils sont faits soit arrestée & retardée. Mais les differences des vlceres qui sont considerées par profondité prouiennent à cause de l'humeur, dont l'vne est plus subtile, & l'autre plus grosse. Duquel genre est l'vlcere appellée en Grec *phagedena*, & aussi chancre vlceré, lesquels ont vne commune curation,

thes. Escharides.
Ceria.
Les apostemes.
La premiere indication Herpés.
Erysipelas.
Vlcere.
Epidermis.
Vlceres spontanées.
Les differences des vlceres profonds.
Phagedena.
Chãcre vlceré.

La propre curation de chacune vlcere. c'est à sçauoir qu'il faut premierement prohiber la fluxion d'humeur, & puis guarir l'vlcere. Mais la propre curation d'vn chacun vlcere est trouuée de la nature de la partie, & aussi non seulement de l'espece de l'humeur, mais auec ce de la quantité, entre lesquelles humeurs la plus subtile est celle qui est cause de herpés vlceré, & la plus grosse est celle qui engendre *cancer*. En apres s'ensuit (quand appartient à crassitude) l'humeur qui est cause de *phagedena*, de laquelle aucunes especes sont dites *vlcera chironia*, *& telephia*, selō les Grecs. Il y a aussi d'autres semblables noms, mais ils sont inutils, & superflus : car en la curation il faut parfaitement congnoistre la quantité de l'humeur, aussi la grosseur & subtilité d'icelle, & la puissance, cōme en *herpés*. (pource qu'il est fait d'humeur subtile qui est vne espece de cholere) apres que ceste humeur à penetré la peau dite *epidermis*, & qu'elle est digeste, c'est à dire resolue, lors la cicatrice peut facilement venir à l'vlcere. Parquoy si premierement ont purge tout le corps, & puis qu'on vse des medicamens qui repriment & repercutent l'humeur influente, on curera *l'herpés*. Mais si on ne fait ne l'vn ne l'autre, & qu'on applique seulement les medicamens qui engendrent cicatrice, en ce faisant on guarira la

La cause de herpés vlceré.

La cause de chancre.

La cause de phagedena.

Les especes de phagedena.

Les indications curatiues.

La cause de herpés.

La cure d'her-

peau vlcerée, toutesfois on n'empeschera pas que la peau prochaine ne deuienne vlcerée. En apres quand ladite peau sera enclose de cicatrice, celle qui luy est contigue deuiendra vlcerée: laquelle chose auiendra par long espace de temps, iusques à ce que l'humeur dont vient l'vlcere soit euacuée. Et pour certain il y auoit à Romme vne noble dame, laquelle auoit vn *herpés* en la cheuille du pied, & premierement elle vsa du medicament lequel recoit *Alga*, apres que la cicatrice incontinent fut induite par ce medicament, la peau prochaine dite *Epidermis* à esté incontinent escorchée: à laquelle apres qu'on y a appliqué ledit medicament, de rechef l'autre peau contigue à esté vlcerée, & ainsi continuelement le *herpés* a procedé, tant que l'ulceration est paruenue iusques au genoil, pource que ladite dame aimoit mieux endurer toutes choses que d'estre purgée. Parquoy ainsi comme souuentesfois auient en telles choses, c'est à sçauoir que plusieurs blasmét les remedes qui ne sont pas à blasmer, elle à delaissé ledit medicamét fait de *Alga*, & à commandé de luy en appliquer vn autre: & ainsi consequẽment nous auons vsé d'vn medicament composé de *sandix*. Mais apres que ce medicament a guari ce qui auoit esté vlceré, nonobstant il n'a pas

pés. Purgation de tout le corps. Repercussion. Cicatrization. Histoire Le medicamẽt de Alga.

L'erreur de plusieurs Medecins. Le medicament de sandix.

prohibé l'autre vlceration qui est venue, tellement que le *herpés* estoit desia monté iusques aux aines. Lors elle cõtrainte par necessité consentit de prendre l'eau du lait (appellée *Serum* selon les Latins) en laquelle nous y auons adiousté secretement vn peu de scamonée : & l'auons purgée contre son vouloir & ainsi finablement à esté guarié : donc rememorons de rechef pour quelle cause ces choses ont esté dites. Apres que tu auras prisé la commune indication de toutes maladies contenues sous vn mesme genre, tu ne mettras pas icelle en l'execution des choses particulieres, mais la reduiras tousiours à la differẽce, laquelle conuient tant aux maladies comme à leurs causes, ainsi que nous auons dit des vlceres spontanées. Car tu purgeras l'humeur qui est superflue, aucunesfois par medicament qui purge la cholere, aucunesfois par celuy qui purge l'humeur melancholique, & autresfois par celuy qui est de faculté meslée, c'est à sçauoir qui purge la cholere & le phlegme ensemble, comme en l'autre genre de *herpés* (que les Grecs appellent *cenchrias*) à cause de la similitude qu'il a auec le milet, & pource les Latins l'appellent *herpes miliaris.* Ce *herpés* ne fait pas incontinent vlcere comme l'autre, mais fait de petites pustules en

Serum lactis. *Scamonée.* *La commune indication ne souffist pas.* *vlcerees spontanées.* *Purgation.* *Cẽchrias c'est à dire herpés miliaris.*

[m]aniere de millet, lesquelles par espace de [te]mps deuiennent vlcere : & pource aucuns [o]nt estimé non pas sans raison qu'en cest *her-[pe]s* il y a de la phlegme meslée auec la chole-[re]. Aucunesfois il y a des vlceres qui auien-[n]ent es parties sans grande cacochymie de [to]ut le corps, lesquels sont facilement curés [p]ar medicamens qui ont facultés meslées, [c']est à sçauoir de reprimer, & de digerer. [C]eux qui repriment ne sont pas seulement [le]s astringens, mais aussi ceux qui refrigerent [s]ans astriction. Et ceux qui digerent, c'est à [d]ire qui resoluent, sont chaux. Et est manife-[s]te que au commencement de l'vlcere les [m]edicamens qui ont vertu de reprimer, c'est [à] dire repercuter doiuent surmonter, mais [a]pres que l'humeur vicieuse ne conflue plus [à] la partie malade, lors les medicamens reso-lutifs doiuent surmonter. Pour certain vne petite quātité d'humeur vicieuse, cōbien que elle soit repercutée aux visceres, ou aux grā-des veines, ne portera nul dommaige dequoy on se puisse apperceuoir. Mais s'il en y a gran de quantité aucunesfois elle descend en quel-que mēbre principal, c'est à sçauoir quād icel-le humeur n'a pas esté parauant euacuée, ne par le benefice du vētre, ne par les veines, ne par la peau, qui enclost tout le corps, ne par

Medicamens repercussifs.

Medicamens resolutifs.

Le commencemēt des vlceres.

L'estat de l'vlceres.

A sçauoir si l'on doit repercuter aux parties principa-les.

autre vertu de nature, laquelle purge tout le dit corps. Or il eſt facile de purger l'humeur cholerique, mais l'euacuation de la phlegme & principalement de celle qui eſt groſſe & viſqueuſe, & auſsi de l'humeur melãcholique eſt encores plus difficile: & pource l'humeur phlegmatique & melãcholique ont plus grãd beſoin de medicament purgatif. Mais en *herpés* (pource qu'il eſt fait d'humeur ſubtile) il ſuffira de laſcher vn peu le ventre, ou de prouoquer les vrines par medicamens vretiques. Et pource que nous auons aucunement traité de la methode des medicamens par cy deſſus, & encores plus aux liures des ſimples, il vaudra mieux n'en dire autre choſe pour le preſent, d'autant que les choſes deſſuſdites pourroint ſatisfaire à celuy qui ſera attentif: pource que nous n'auons pas apris ces choſes des Muſes. Mais à l'homme qui ſera prudent & diligent, & bien exercité d'eſprit, la nature des choſes luy monſtrera ce qui faut faire, & ſi aucun treuue la voie, & methode de l'inuention baillée par vn autre, il luy ſera bien facile de proceder plus outre par icelle voie: de laquelle choſe le teſmoignage eſt aſſés ample, pource que ceux qui ſont prudens & diligens, & bien exercités ont illuſtré & augmenté l'art de medecine par œuures treſ-

La cholere.
La phlegme.
La melancholie.
La cure de herpés.
Les conditions d'vn medecin.

randes. Mais ceux qui ne sont guere prudes combien qu'il aient veu toute leur vie infinis effets & œuures de l'art medicinal) ne sauroint rien inuenter de nouueau. Or on veue au iourd'hui plusieurs choses lesquelles n'ont pas esté inuentées par nos predecesseurs, comme à present quelcun à excogité & inuenté à Romme la maniere de guarir auec la bouche les verrues que les Grecs appellẽt *Acrochordonés & Myrmeciæ*. Quant aux premieres, c'est à sçauoir *Acrochordonés* lesquelles pendent fort hors de la peau, ce n'est rien de merueille, mais quand aux Myrmecies & principalement celles qui sont du tout esgales à la peau superieure dite *Epidermis*, c'est chose merueilleuse. Toutesfois ledit Medecin par certaine application de ses leures cõme en succant, les à premierement attirés à soy, & arrachées de leur racine, & puis apres les à pris auec les dens de deuant, & ainsi les à du tout arrachées. Pareillement quelcun bien exercité des mains facilement les trenchera auec vn rasoir fait en espece de fueille de mirte, & aussi par vn ferrement que les Grecs appellent *scolopomacherium*, veu que lesdites verrues sont discernées par leurs propres lineamens de la peau qui est à l'enuiron. Semblablemẽt nous les pourrons arracher auec vne

Inuentiõ nouuelle de tirer les verrues.

Acrochordonés.

Myrmecia.

Chirurgie.

Scolopomacherium.

Appli-catiõ de plume. plume bien forte, appliquée tout à l'ent[illegible] de la myrmecie: & faut que ladite plume s[illegible] de la grosseur de la myrmecie, à celle fin q[illegible] elle la serre de toute part : laquelle appliq[illegible] à l'enuiron en la tirant en bas emportera s[illegible] dainement la myrmecie auec sa racine :[illegible] faut que le bout de la plume laquelle tranc[illegible] ra la myrmecie en figure de cercle, ne s[illegible] pas seulement subtil, mais ausi tranchant[illegible] ferme. Et ainsi vne plume d'vn Coq, & en[illegible] re plus d'vne Aigle est conuenable c'est v[illegible] ge : mais il faut couper vers la racine d[illegible] *Myrmeciæ* autant que la plume pourra co[illegible] prendre & tu pourras comparer le tranch[illegible] de la plume auec l'incision, si elle est faite,[illegible] me il appartient. Laquelle chose à esté tr[illegible] uée par raison & non pas à lauenture. Or c[illegible] ladite *Myrmeciæ* soit ainsi arrachée par c[illegible] *Medica mens pu trefa-ctifs.* ses fort actiues, & puis amortie, par medi[illegible] mens putrefactifs,, cela à esté inuenté par r[illegible] son de quelcun, lequel en apres à vsé de[illegible] mesmes remedes; & à approuué la chose [illegible] experience. Pour certain aucunes choses c[illegible] nent manifeste fiance qu'elles peuuent e[illegible] faites, & ce deuant l'experience, cõme d'o[illegible] *Innētiõ des cho-ses.* vne espine ou vne fleche fichée en quelc[illegible] corps. Semblablement d'oster des arenes [illegible] sont tombées en l'œil. Et aucunes choses [illegible]

nuētées par raiſon, leſquelles ſont co... par vſaige & experience. Et affin que tu trouue plus facilemēt de toy meſmes telles voies & Methodes curatiues, il conuient propoſer vn exemple c'eſt à ſçauoir vne maladie au nōbre des particules. Pource que aucunes parties deffaillent cōme vne dent, ou vn doigt, ou la narille, ou quelque partie de l'oreille, ou la peau de la partie honteuſe. Et aucunes parties ſont ſuperflues comme le ſixieſme doigt, & ce que les Grecs appellent *Exoſtoſis*, & aucunes dents qui naiſſent pres des autres dents natureles, il eſt facile d'oſter ce qui eſt superflu: mais de produire vne autre choſe ſemblable à ce q̃ deffaut, il eſt facile en aucunes parties, & aux autres difficile, & aux autres il eſt du tout impoſsible. Car ſi ce qui deffaut eſt particule charneuſe, il eſt facile de la reſtituer: de laquelle choſe la Methode à eſté donnée aux vlceres caues. Mais ſi c'eſt vn os, il n'eſt poſsible de le reſtaurer: toutefois il eſt licite de faire vne autre choſe dure au lieu de l'os. Semblablement nous auons parlé es liures precedēs, de regenerer les veines, & comme nous auons veu quelquefois de nouuelles veines ſenſiblement reſtaurées, & que aucunesfois il n'eſt poſſible de les produire en quelque maniere que ce ſoit.

Le nombre non naturel des parties.

Oſter le ſuperflu

Reſtaurer ce q̃ eſt perdu

Particule charneuſe.

Les os.

Veines.

Partie organique.

Des parties que l'on peut restaurer & de celles qui sont impossibles à restituer.

Chap. XVIII.

Le prepuce. Mais si vn doigt deffaut, ou quelque autre partie semblable, il est du tout impossible de la restituer. Quant est du prepuce nous auons dessusdit comment on le peut restaurer. Mais quand au nés ou à l'aureille, ou aux leures, s'il y a deperdition aucune, il n'est possible de la restaurer neantmoins il est bien possible de y adiouster quelque aornement, à celle fin que la partie ne soit si difforme, c'est à sçauoir en deuisant la peau de costé & d'autre, puis en l'agglutinant ensemble. *Additiõ pour aorner.* Or *Atheromata, & Steatomata, Meliceri-des, & Ascarides, & Ceria, & Elmynthes,* sont du nombre de ce gẽre de maladies: mais c'est pour autre raison. Dauantaige les callosités (que les Grecs appellent pores) lesquelles aduiennent aux articles & aux poulmons, semblablement les pierres qui sont trouuées aux Rongnons, & en la vesie, car en toutes ces choses cy il y a vne commune generation de substance, laquelle n'a pas esté par auant. *Porés ou callosités* Mais en Alopecie, & Ophiasis & Ptilosis, c'est au contraire: semblablement en Caluitie: esquelles maladies il y a deperdition de particule, laquelle estoit vtile. *Alopecie. Ophiasis. Ptilosis. Caluitie* Donc ainsi qu'en toutes choses

choſes eſquelles nous voulõs faire aucune regeneration, il conuient que les mouuemens de nature ſoint en liberté, & non empeſchés, pareillement faut il faire quand les poils ſont perdus, laquelle choſe eſt œuure de nature, tous ainſi comme es generations de chair aux vlceres caues: ainſi eſt ce de la production des poils en la teſte, & aux ſourcils. Or ſi tu as memoire de ce que nous auons dit au ſecond liure des temperamens de la generation des poils, tu trouueras les cauſes de la perdition d'iceux. Pour certain nous auons monſtré au liure deſſuſdit que ce qui engendre les poils des le commencement, & qui les augmente puis apres, c'eſt vne humeur graſſe, & limoneuſe, qui tranſpire par la peau: laquelle humeur toutesfois & quantes qu'elle eſt du tout perdue, ou qu'elle eſt rendue vicieuſe, il eſt neceſſaire que les poils ſoint corrompus tout ainſi comme les plãtes ſont corrumpues pour deux cauſes, c'eſt à ſcauoir pource qu'elles ont faute de nourriſſement, ou pource qu'elles vſent de mauuais nourriſſement. Mais quand l'humeur qui nourriſt es poils eſt du tout perdu, s'enſuit Caluitie: & quand elle eſt vicieuſe, s'enſuit *Ophiaſis*. & Alopecie. Or tu trouueras la cauſe contre nature ſi tu entens bien la naturele

Les œuures de nature.

La generation des poils

La corruption des poils

La corruption des plãtes.

La cauſe de Caluitie

La cauſe de Alopecie & Ophiaſis.

[...] nutrition d'iceux, & consequemment tu trouueras la raison & maniere curatiue, laquelle est reduite par indications à ce qui est commun en ce que nous auons dessusdit, c'est à sçauoir quand vn vlcere, ou quelque autre maladie auient à cause d'humeur vicieuse, lors ils conuiendra prohiber ce qui influe, & digerer ce qui a des-ia occupé la partie malade donc, tout ainsi que esdits vlceres premierement tu as purgé l'humeur nuisible, semblablement en Alopecie, & Ophiasis, tu commenceras ta premiere curation en purgeant ladite humeur, c'est à sçauoir en considerant diligemment qu'elle est la couleur de la peau de laquelle tu vois la corruption des poils. Car si la couleur est plus blanche que selon l'habitude de nature, tu purgeras l'humeur phlegmatique : mais si ladite peau est plus palle que selon nature, tu purgeras la cholere: semblablement si elle est noire tu purgeras l'humeur melãcholique. Et pour congnoistre plus certainemẽt l'espece de l'humeur vitieuse, tu considereras la maniere de viure qui a precedé, & faut que tu entendes qui sont les viandes qui engendrẽt l'humeur melancholique, & celles qui engendrent la cholere, & aussi la phlegme. Quand donc tu estime que le corps est bien purgé, tu euacue-

L'indicatiõ curatiue des maladies a cause de fluxion.

Les signes de l'humeur peccante

Phlegme

Cholere

Melancholie.

La maniere de viure.

pas l'humeur qui est contenue en la peau par medicamens resolutifs toutesfois garde bien d'appliquer medicamẽs si chaux & acres que la peau en soit vlcerée. Pareillement il faut euiter les medicamens qui sont fort dessicatifs, de peur de consumer auec l'humeur vicieuse aussi l'humeur vtile qui conflue en la partie: laquelle chose ce fait en Caluitie. Donc moy considerant ces choses, i'ai premierement meslé auec les medicamens qui guarissent Alopecie vn peu de Thapsie, en apres en considerant tous les iours en quelle maniere ladite Thapsie auoit operé, quand ie vis que la partie estoit vn peu plus tumide, ou aucunement escorchée, ce iour la ie n'vsoi plus dudit medicament, & faisoi vne vnction en ladite partie auec gresse de Poullet, ou d'oie fondue, pource qu'elles sont de subtiles parties, & penetrent plus parfond : & puis le iour ensuiuant s'il restoit aucun desdits accidens, ie faisoi vnction semblablement: mais s'il n'en apparoissoit aucun, de rechef ie vsoi dudit medicament. Et à celle fin qu'il descendisse plus parfond, ie frottoi parauant la peau auec vn linge, iusques a ce que elle deuint manifestement rouge: mais si tu veux vser dudit medicament apres le bain, tu vseras ce que la friction auoit fait

Medicamens resolutifs.

Medicamẽs dessicatifs.

Caluitie

Thapsie

Vnctiõ auec gresse de poullet ou d'oie.

Frictiõ.

... estre semblablement fait par le bain. Pareillement tu guariras ceux qui ont perdu les poils des sourcilles (lesquels en Grec sont nommés *Ptili*) par medicamens de semblable espece.

Le bain
Ptilosis
Ptili.

¶ *Des choses estranges a nature, & comme il faut curer ascarides & elmynthes.*

Chap. XIX.

ET feras electiõ de la matiere idoine aux yeux, en sorte que par ta negligence le medicament n'influe dedans les tuniques des yeux: & ainsi les medicamens secs sont plusieurs, desquels nous auons fait mention es liures des medicamens: car à present il suffit de dire seulement en general les medicamens en passant la matiere particuliere, à celle fin que ie ne sois contraint de faire mention souuentesfois d'vne mesme chose. Donc toutes choses qui sont estranges de la moderation de nature, ils les conuient oster: mais toutes choses qui se tiennent sous icelle moderation de nature, toutesfois s'il se corrumpent aucunement, il les faut conseruer autant qu'il sera loisible. Or nous auons dit que aucunes choses sont de nature moienne: nous auons semblablement dit que des choses estranges à nature, les vnes sont estranges de toute leur substance, c'est à scauoir par inquisition rationa

Les medicamẽs secs.
La moderatiõ de nature.
Les choses estrãges à nature.

, & methodique par laquelle on ne treuue point de curation en aucunes maladies. Or Pterygion (c'est à dire l'õgle qui vient en l'œil) est estrange & hors de l'habitude de santé, comme il est manifeste a vn chacun : toutesfois il n'est pas estrange, à raison de la substance, comme est *Ateroma, & Meliceris*. La cure de *Pterygion*, quand il est encore petit & tendre, est parfaite par medecines absterfiues, duquel genre sont icelles qu'on appelle *Trachomatica*. Mais quand il est deuenu grand, & dur, il demande operation manuelle. Semblablement tu cureras par Chirurgie (c'est à dire operation manuelle) les aquosités dites *Hydatides* quand elles sont grandes, car quand elles sont petites elles sont curées par medicamens desiccatifs. Mais *Chalazium* qui est vne maladie des yeux requiert d'estre ostée, pource qu'il est de tout genre estrange à nature: pareillement & la matiere purulente demande à estre ostée des yeux, lesquels on appelle *Hypopius*, nonobstant que ledit *pus* est souuentesfois digeré par medicamens. Et *hypochyma*, c'est à dire cataracte, & en Latin *suffusio*, quand elle commence, peut estre digerée, c'est à dire resolue, mais quand elle est confermée de lon temps, il est impossible de la resouldre. Or de nostre temps vn Medecin

Pterygion. *Trachomatica.* *Hydatides.* *Chalazium.* *Hypopius.* *Hypochyma.*

Iustus l'oculiste. oculiste nommé Iustus à guari plusieurs qui auoint les yeux remplis de *pus*, que nous auons deuãt appellés *Hypopius*, par concussion & agitation de la teste: lesquels il a assis droit en vn siege, & en apprehendent leurs testes de cousté & d'autre il les agitoit & secouoit, en sorte que nous voions manifestement la matiere purulente: toutesfois ledit *pus* à cause de sa substance graue & pesante est demouré au bas, combien que les cataractes n'y demeurassent pas, pource qu'elles sont plus legieres, & d'vne substance plus semblable à vne petite nuée que *pus*: iaçoit ce que aucunes cataractes soint d'vne humeur plus sereuse, & plus subtile lesquelles sont curées par punction: toutesfois vn peu de temps apres descend quelque humeur grosse comme limon. Mais quand on veult digerer le *pus* qui est aux yeux, il faut vser principalement des Collyres, qui sont composés de Myrrhe, lesquels pour ceste cause les Grecs appellent proprement *Diasmyrnes*. Ceux que on appelle *Dialibanu* à cause de l'encens sont de moindre vertu, toutesfois il font plus que plusieurs autres. Et ceux qui sont grandement dessicatifs, pour le present font grande euacuation, toutesfois ils condensent ce qu'il reste: tellement que à grande difficulté

Cataracte.

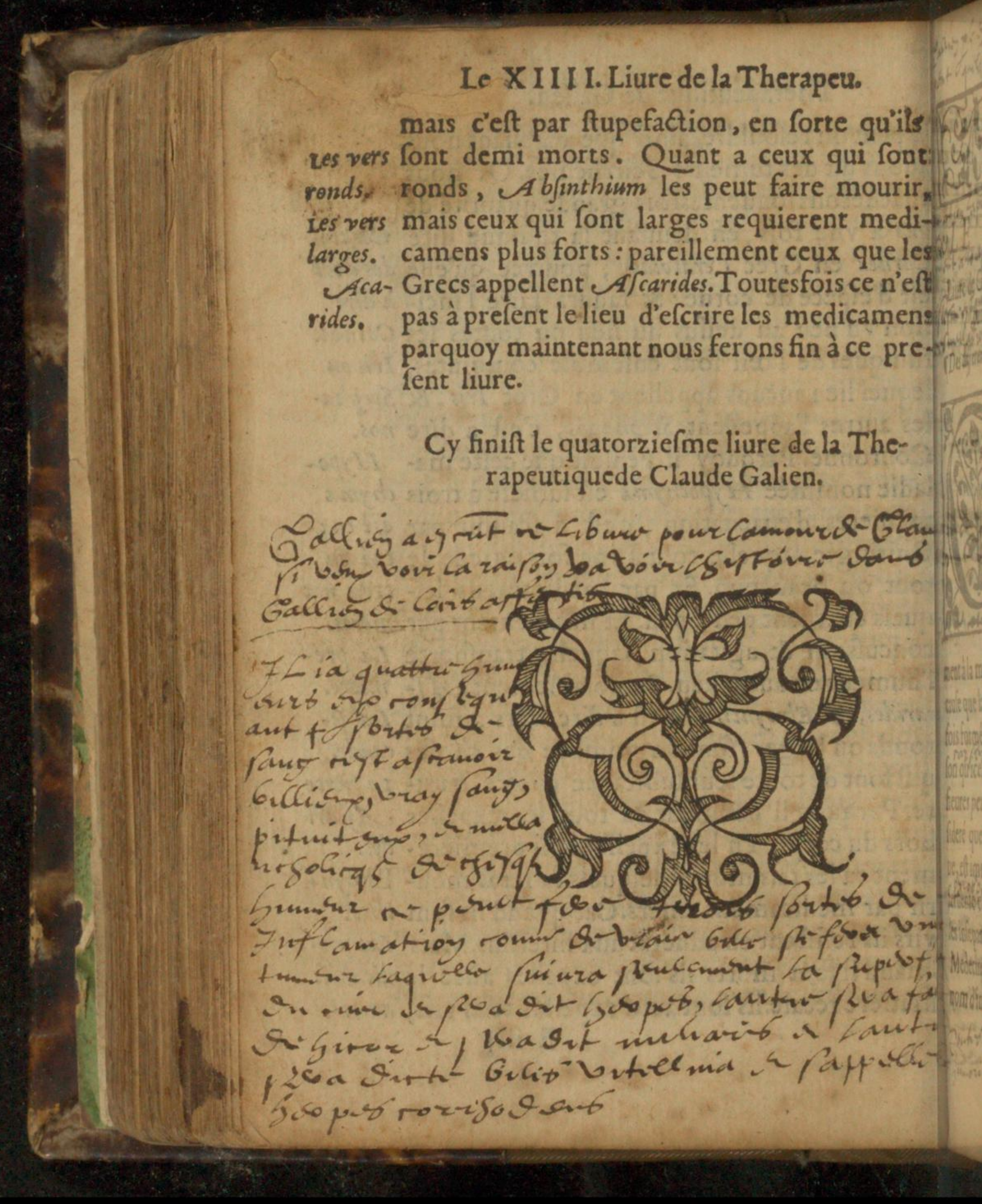
Collyres pour resouldre le pus des yeux.

Diasmyrnes.

Dialibanu.

Les collyres fort dessicatifs sont dãgereux.

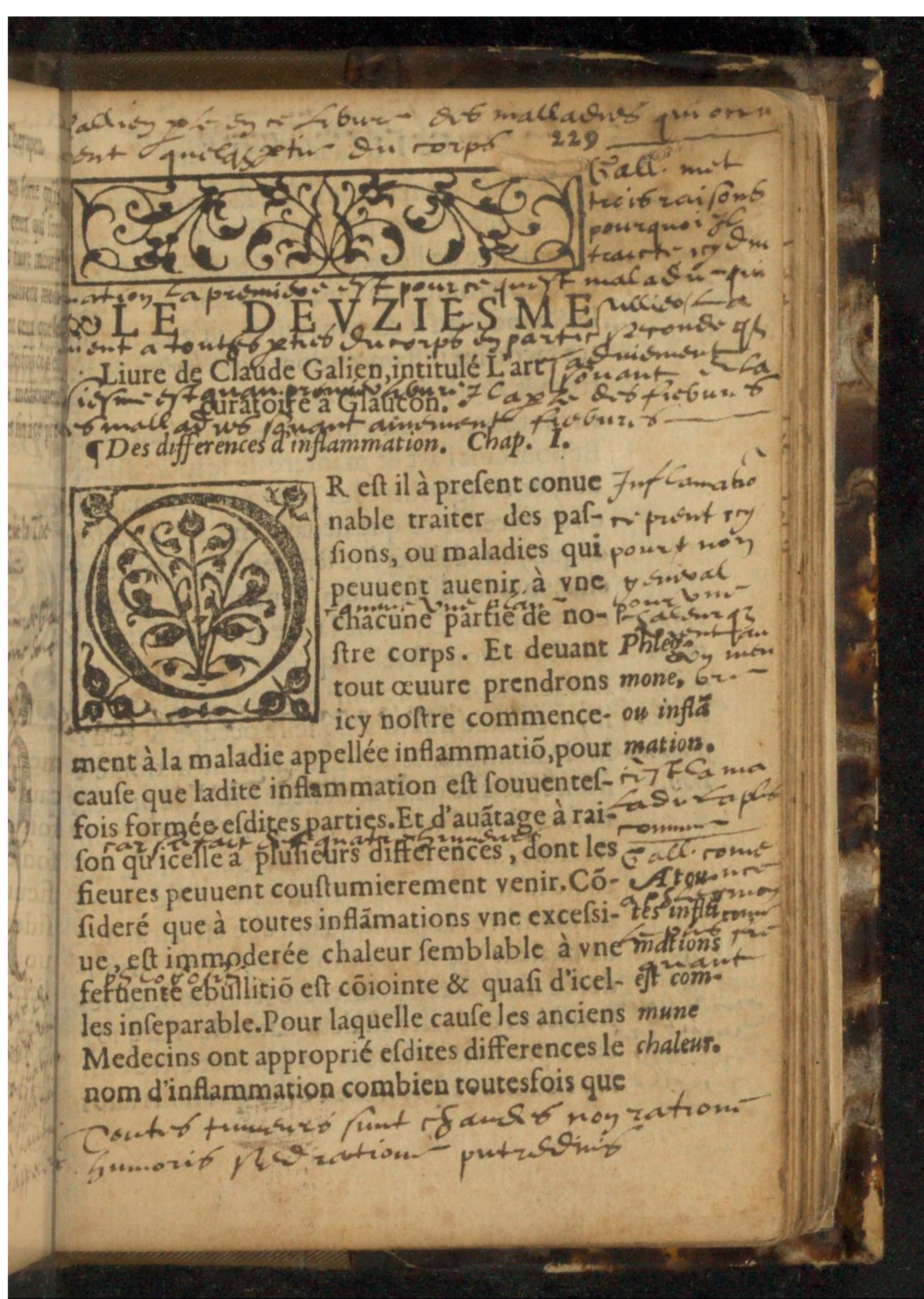
peut on resouldre, ainsi que parauant nous
uons dit des tumeurs Scirrheuses. Or nous
uacuerons souuentesfois grande quantité de
us a vne fois, en deuisant la tunique dite *Ceratoides c'est à dire Cornea.*
ornea en Grec *Ceratoides*, pourrce qu'elle
st d'espece de corne: & faudra faire l'inci-
ion vn peu au dessus du lieu ou toutes les
uniques de l'œil sont ensemble conioinctes, *Iris ou Stephanos.*
equel lieu aucuns appellent en Grec *Iris*, &
es autres l'appellent *Stephanos*, c'est à dire
Couronne. Parquoy il s'ensuit que ceste ma- *Hypochyma est euacué en trois manieres.*
adie nommée *Hypochyma* est subiecte à trois
manieres d'euacuation, c'est à sçauoir par
Chirurgie, laquelle tout à vne fois euacue le
out, ou beaucoup. Et par medicamens les-
quels euacuent peu a peu. Et finablement par *La premiere.*
concussion & agitation, laquelle transporte
l'humeur en autre lieu. Semblablement *As- La seconde.*
carides, & Elmynthes, c'est à dire vers, soint
ronds ou larges, sont du nombre des choses *La tierce*
qui sont de toute leur substance contre natu-
re. Parquoy il conuient du tout les expeller *Ascarides.*
hors du corps. Tu les expelleras si premiere-
ment tu les fais mourir, lesquels tu feras mou- *Elmynthes.*
rir par medicamens amers. Car quand ils sont
vifs ils resistent en adherãt aux intestins. Mais *Les medicamẽs amers.*
quand il sont morts ils sont expellés auec la
matiere fecale: ils sont aussi expellés tous vifs,



mais c'eſt par ſtupefaction, en ſorte qu'ils ſont demi morts. Quant a ceux qui ſont ronds, *Abſinthium* les peut faire mourir, mais ceux qui ſont larges requierent medicamens plus forts: pareillement ceux que les Grecs appellent *Aſcarides*. Toutesfois ce n'eſt pas à preſent le lieu d'eſcrire les medicamens: parquoy maintenant nous ferons fin à ce preſent liure.

Les vers ronds. *Les vers larges.* *Acarides.*

Cy finiſt le quatorzieſme liure de la Therapeutique de Claude Galien.



LE DEVZIESME

Liure de Claude Galien, intitulé L'art curatoire à Glaucon.

¶Des differences d'inflammation. Chap. I.

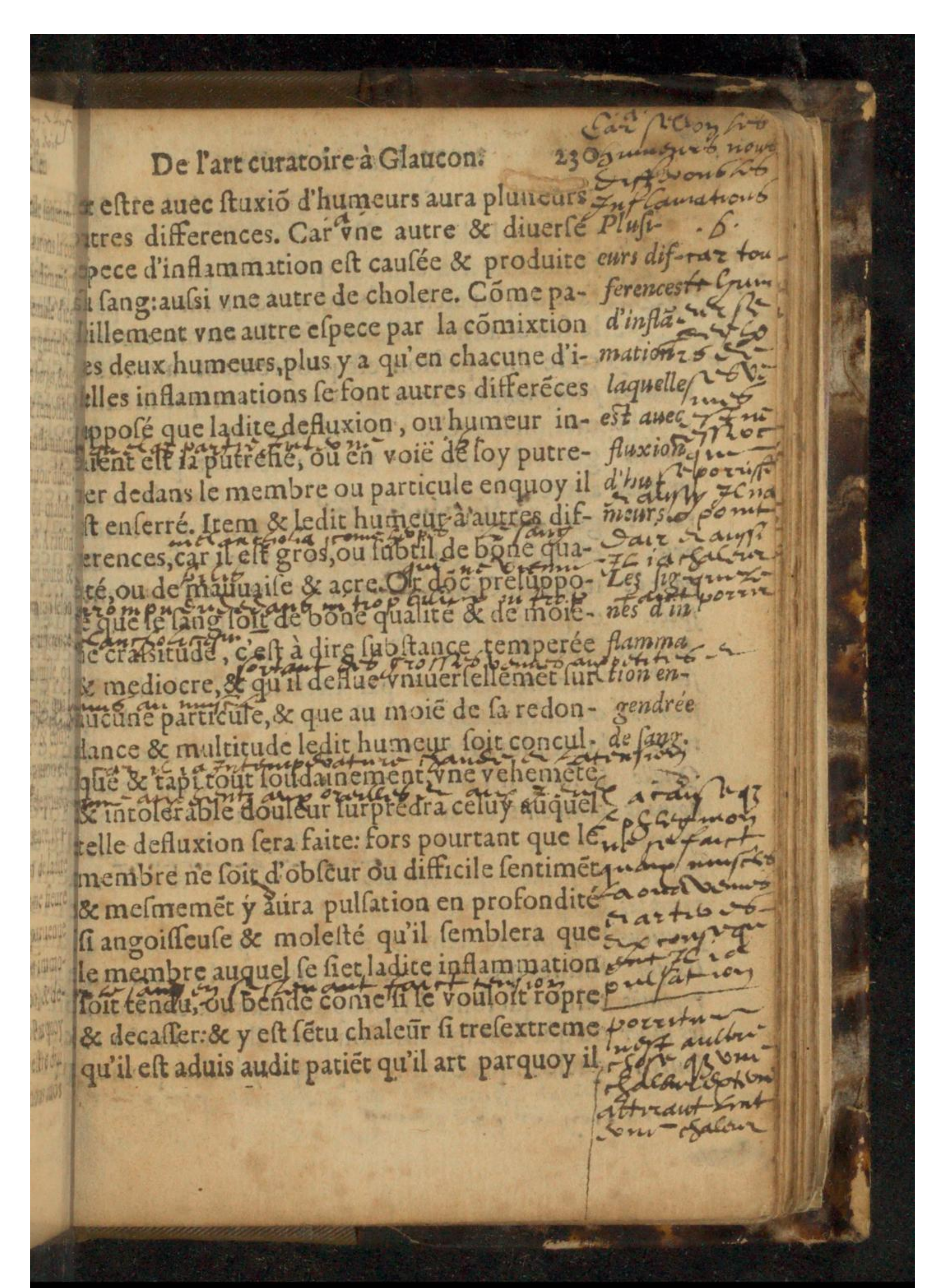
OR est il à present conuenable traiter des passions, ou maladies qui peuuent auenir à vne chacune partie de nostre corps. Et deuant tout œuure prendrons icy nostre commencement à la maladie appellée inflammatiõ, pour cause que ladite inflammation est souuentesfois formée esdites parties. Et d'auãtage à raison qu'icelle à plusieurs differences, dont les fieures peuuent coustumierement venir. Cõsideré que à toutes inflãmations vne excessiue, est immoderée chaleur semblable à vne feruente ebullitiõ est cõiointe & quasi d'icelles inseparable. Pour laquelle cause les anciens Medecins ont approprié esdites differences le nom d'inflammation combien toutesfois que

Phlegmone, ou inflammation.

A toutes inflammations est commune chaleur.

esdites inflammations il soit facile inuenter la difference propre par laquelle aurons la congnoissance de l'espece de ladite inflãmatiõ, & consequemment le remede cõuenable d'icelle. Supposé qu'il cõuient curer, ou guarir d'autre façon les inflammations dites *herpes*, & autremẽt *Erysipelas*, *& phlegmon*, & semblablement toutes les autres especes d'inflãmation. Et pourtant l'art & maniere de sçauoir discerner, & congnoistre les passions, ou maladie doit preceder ce que deuant dit est. A raison dequoy i'ai deliberé te separer à part, toutes & chacunes les differences d'inflammatiõ selon ceste teneur. Or donc la premiere difference d'inflãmation est selon qu'elle est humide, ou seiche: I'appelle vne inflãmation humide quã il y a chaude fluxion, laquelle occupe & enuahit le membre, & aussi vne inflam mation est nõmée seiche quã la chaleur naturele priuée, & fort close d'autruy humeur influente s'enflamme, & altere: & telle alteration de ladite chaleur naturele est en partie comme fieure du membre: laquelle quand elle est paruenue en chaleur, & siccité exorbitante, ou immoderée alors se fait planiere corruption, & destruction de ladite chaleur naturele. Parquoy ceste presente differẽce ne sçauroit estre diuisée en autres especes ains celle que nous auõs

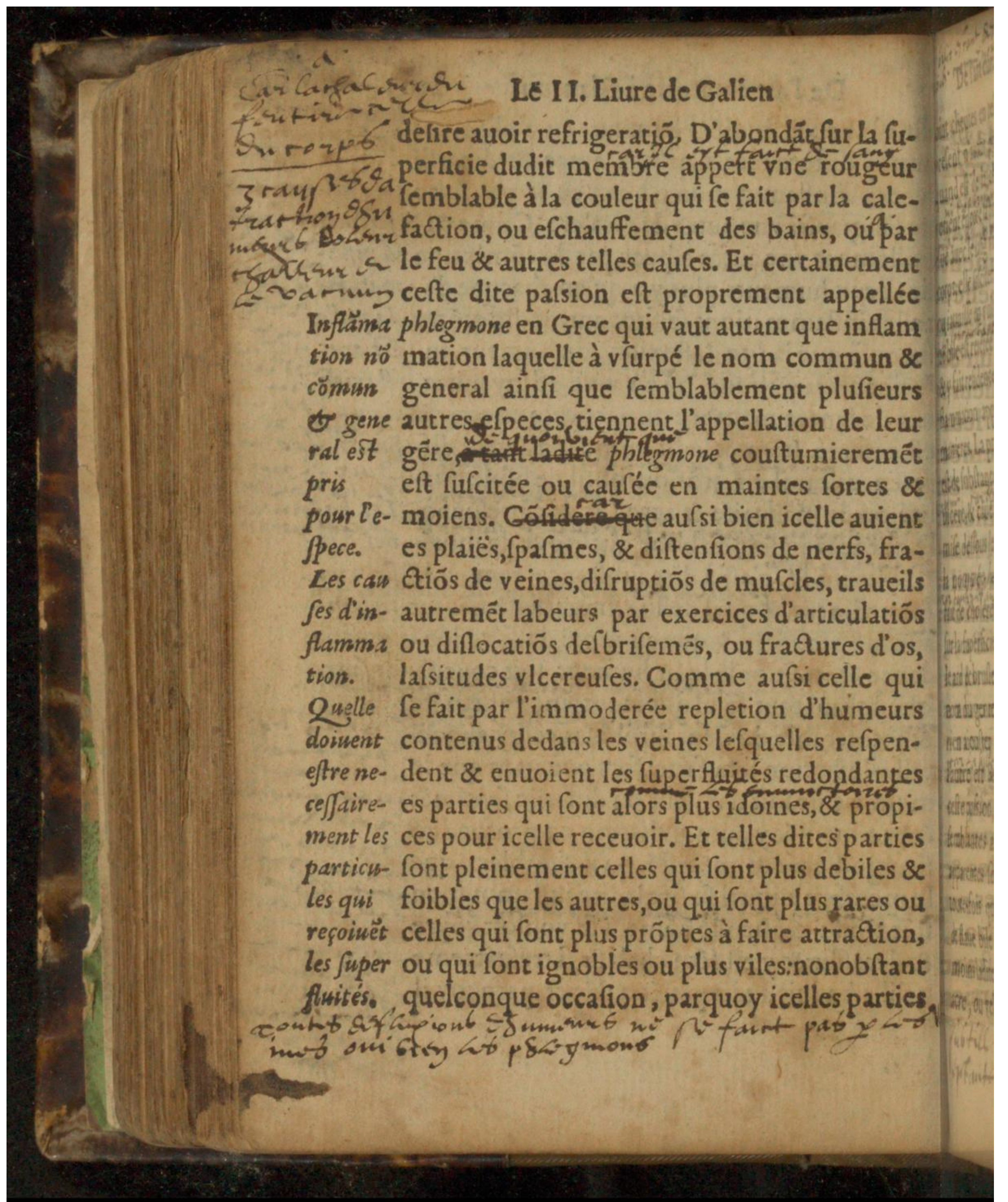
La premiere differen ce d'inflamma tion.



e estre auec fluxiõ d'humeurs aura plusieurs
tres differences. Car vne autre & diuerse
pece d'inflammation est causée & produite
u sang: aussi vne autre de cholere. Cõme pa-
illement vne autre espece par la cõmixtion
es deux humeurs, plus y a qu'en chacune d'i-
elles inflammations se font autres differẽces
pposé que ladite defluxion, ou humeur in-
uent est ia putrefié, ou en voie de soy putre-
er dedans le membre ou particule enquoy il
t enserré. Item & ledit humeur à autres dif-
erences, car il est gros, ou subtil de bõne qua-
té, ou de mauuaise & acre. Or dõc presuppo-
e que le sang soit de bõne qualité & de moiẽ-
e crassitude, c'est à dire substance temperée
& mediocre, & qu'il deflue vniuersellemẽt sur
ucune particule, & que au moiẽ de sa redon-
dance & multitude ledit humeur soit concul-
qué & tapi tout soudainement, vne vehemẽte
& intolerable douleur surprẽdra celuy auquel
telle defluxion sera faite: fors pourtant que le
membre ne soit d'obscur ou difficile sentimẽt
& mesmemẽt y aura pulsation en profondité
si angoisseuse & molesté qu'il semblera que
le membre auquel se fiet ladicte inflammation
soit tendu, ou bendé cõme si le vouloit rõpre
& decasser: & y est sẽtu chaleũr si tresextreme
qu'il est aduis audit patiẽt qu'il art parquoy il

Plusieurs differences d'inflammation laquelle est auec fluxion d'humeurs.

Les signes d'inflammation engendrée de sang.

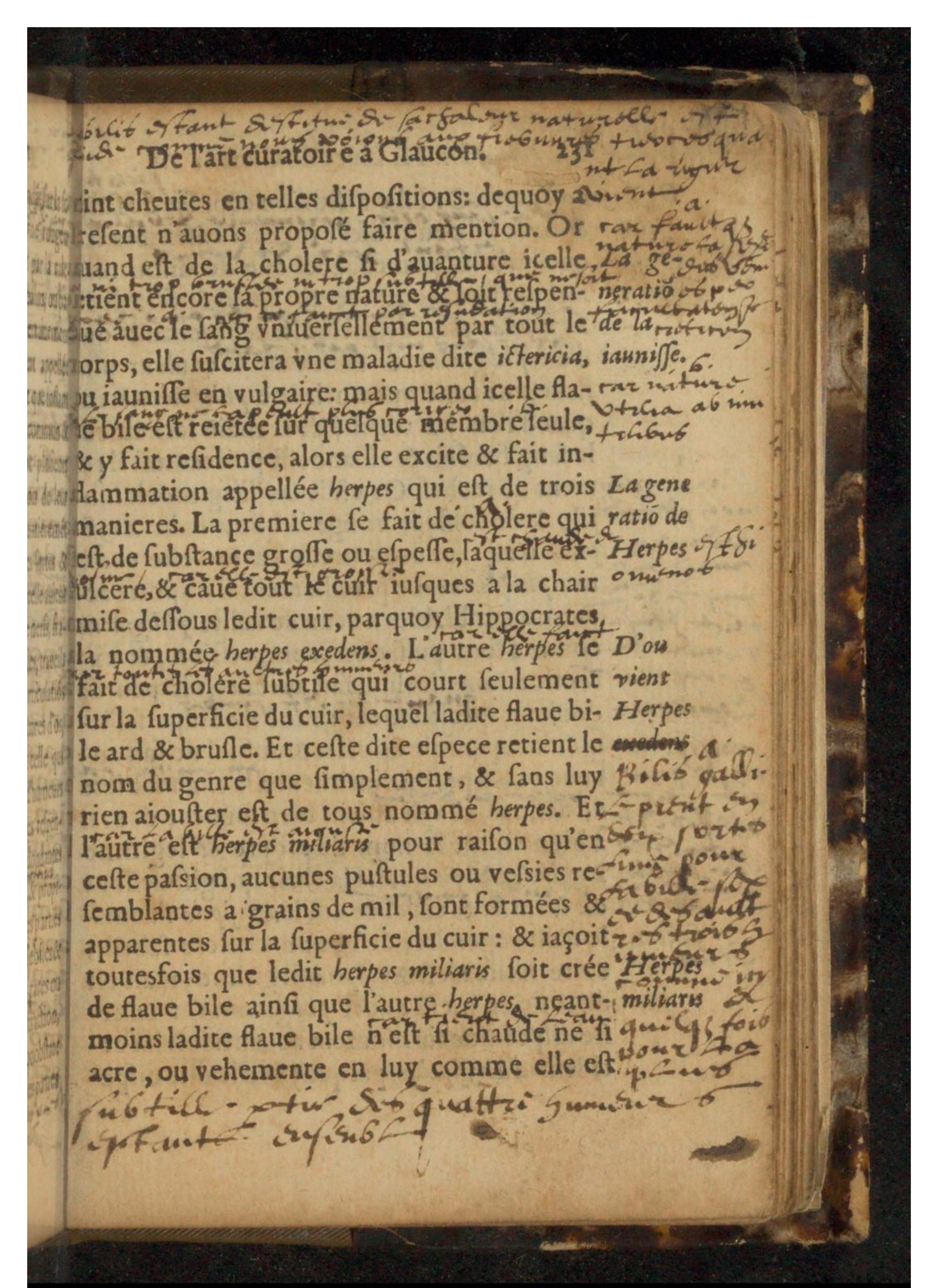


deſire auoir refrigeratiõ. D'abondãt ſur la ſuperficie dudit membre appert vne rougeur ſemblable à la couleur qui ſe fait par la calefaction, ou eſchauffement des bains, ou par le feu & autres telles cauſes. Et certainement ceſte dite paſsion eſt proprement appellée *phlegmone* en Grec qui vaut autant que inflammation laquelle à vſurpé le nom commun & general ainſi que ſemblablement pluſieurs autres eſpeces tiennent l'appellation de leur gẽre, à tant ladite *phlegmone* couſtumieremẽt eſt ſuſcitée ou cauſée en maintes ſortes & moiens. Cõſidere que auſsi bien icelle auient es plaiës, ſpaſmes, & diſtenſions de nerfs, fractiõs de veines, diſruptiõs de muſcles, traueils autremẽt labeurs par exercices d'articulatiõs ou diſlocatiõs deſbriſemẽs, ou fractures d'os, laſsitudes vlcereuſes. Comme auſsi celle qui ſe fait par l'immoderée repletion d'humeurs contenus dedans les veines leſquelles reſpendent & enuoient les ſuperfluités redondantes es parties qui ſont alors plus idoines, & propices pour icelle receuoir. Et telles dites parties ſont pleinement celles qui ſont plus debiles & foibles que les autres, ou qui ſont plus rares ou celles qui ſont plus prõptes à faire attraction, ou qui ſont ignobles ou plus viles: nonobſtant quelconque occaſion, parquoy icelles parties

Inflãmation nõ cõmun & general eſt pris pour l'eſpece.

Les cauſes d'inflammation.

Quelle doiuent eſtre neceſſairement les particules qui reçoiuẽt les ſuperfluités.



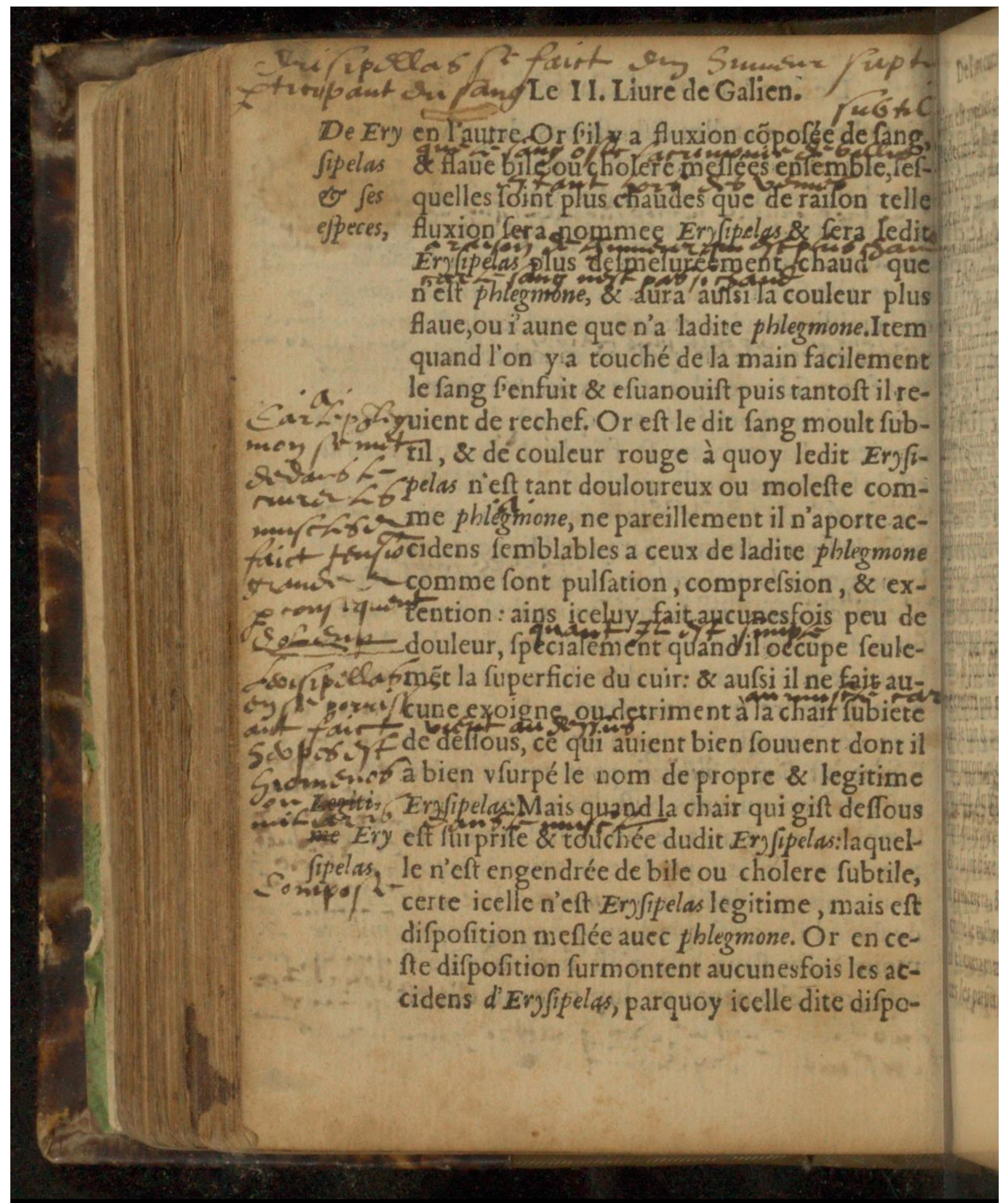
int cheutes en telles diſpoſitions: dequoy a preſent n'auons propoſé faire mention. Or quand eſt de la cholere ſi d'auanture icelle retient encore ſa propre nature & ſoit reſpendue auec le ſang vniuerſellement par tout le corps, elle ſuſcitera vne maladie dite *ictericia*, ou iauniſſe en vulgaire: mais quand icelle flaue bile eſt reietée ſur quelque membre ſeule, & y fait reſidence, alors elle excite & fait inflammation appellée *herpes* qui eſt de trois manieres. La premiere ſe fait de cholere qui eſt de ſubſtance groſſe ou eſpeſſe, laquelle exulcere, & caue tout le cuir iuſques a la chair miſe deſſous ledit cuir, parquoy Hippocrates la nommée *herpes exedens*. L'autre *herpes* ſe fait de cholere ſubtile qui court ſeulement ſur la ſuperficie du cuir, lequel ladite flaue bile ard & bruſle. Et ceſte dite eſpece retient le nom du genre que ſimplement, & ſans luy rien aiouſter eſt de tous nommé *herpes*. Et l'autre eſt *herpes miliaris* pour raiſon qu'en ceſte paſsion, aucunes puſtules ou veſsies reſemblantes a grains de mil, ſont formées & apparentes ſur la ſuperficie du cuir: & iaçoit toutesfois que ledit *herpes miliaris* ſoit crée de flaue bile ainſi que l'autre *herpes*, neantmoins ladite flaue bile n'eſt ſi chaude ne ſi acre, ou vehemente en luy comme elle eſt

La generatiõ de la iauniſſe.

La generatiõ de Herpes

D'ou vient Herpes exedens

Herpes miliaris



De Erysipelas & ses especes,

en l'autre. Or s'il y a fluxion cõposée de sang, & flaue bile ou cholere meslées ensemble, lesquelles soint plus chaudes que de raison telle fluxion sera nommee *Erysipelas* & sera ledit *Erysipelas* plus desmesurément chaud que n'est *phlegmone*, & aura aussi la couleur plus flaue, ou iaune que n'a ladite *phlegmone*. Item quand l'on y a touché de la main facilement le sang s'enfuit & esuanouist puis tantost il reuient de rechef. Or est le dit sang moult subtil, & de couleur rouge à quoy ledit *Erysipelas* n'est tant douloureux ou moleste comme *phlegmone*, ne pareillement il n'aporte accidens semblables a ceux de ladite *phlegmone* comme sont pulsation, compresion, & extention: ains iceluy fait aucunesfois peu de douleur, specialement quand il occupe seulemẽt la superficie du cuir: & ausi il ne fait aucune exoigne, ou detriment à la chair subiete de dessous, ce qui auient bien souuent dont il à bien vsurpé le nom de propre & legitime *Erysipelas*. Mais quand la chair qui gist dessous est surprise & touchée dudit *Erysipelas*: laquelle n'est engendrée de bile ou cholere subtile, certe icelle n'est *Erysipelas* legitime, mais est disposition meslée auec *phlegmone*. Or en ceste disposition surmontent aucunesfois les accidens d'*Erysipelas*, parquoy icelle dite dispo-

Legitime Erysipelas.

tion est appellée des neoteriques, ou ieunes medecins *Erysipelas phlegmonodes*, c'est à dire participante de *phlegmone*. Mais quand les accidens de *phlegmone* exuperent ou sont victorieux, alors est icelle disposition nõmée *phlegmone Erysipelatodes* qui signifie *phlegmone* participante d'*Erysipelas*, & si dauanture les accidens d'iceux ne preualent, mais sont esgaux nous dirõs que telle disposition sera *phlegmone* & *Erysipelas* meslés. Par tant s'ensuit que *Erysipelas* legitime est pasion simplement du cuir seul combien que par ce ne faut inferer que *phlegmone* soit pasion seulement des parties subiacentes audit cuir. Car nõobstant que par special lesdites parties subiacentes au cuir soint subietes à ladite *phlegmone*: neantmoins aucunesfois ausi *phlegmone* peut auenir au cuir, & pour certain telle inflamation du cuir ne causera pas moins de douleur que l'autre qui se fait & auient es parties subiacẽtes dudit cuir iaçoit qu'elle n'y ait point de mouuemẽt pulsatif. Au surplus quand le sang lequel influit, ou l'espes est alteré en chaleur extreme, & a sa substãce suffisamẽt grosse, certainemẽt il exulcerera, & cauterisera auec eschare ou cruste le mẽbre qu'il aura occupé, & en outre il esleuera en tumeur, ou inflatiõ eminẽte, toutes les parties circũiacẽtes & voisines: à raison

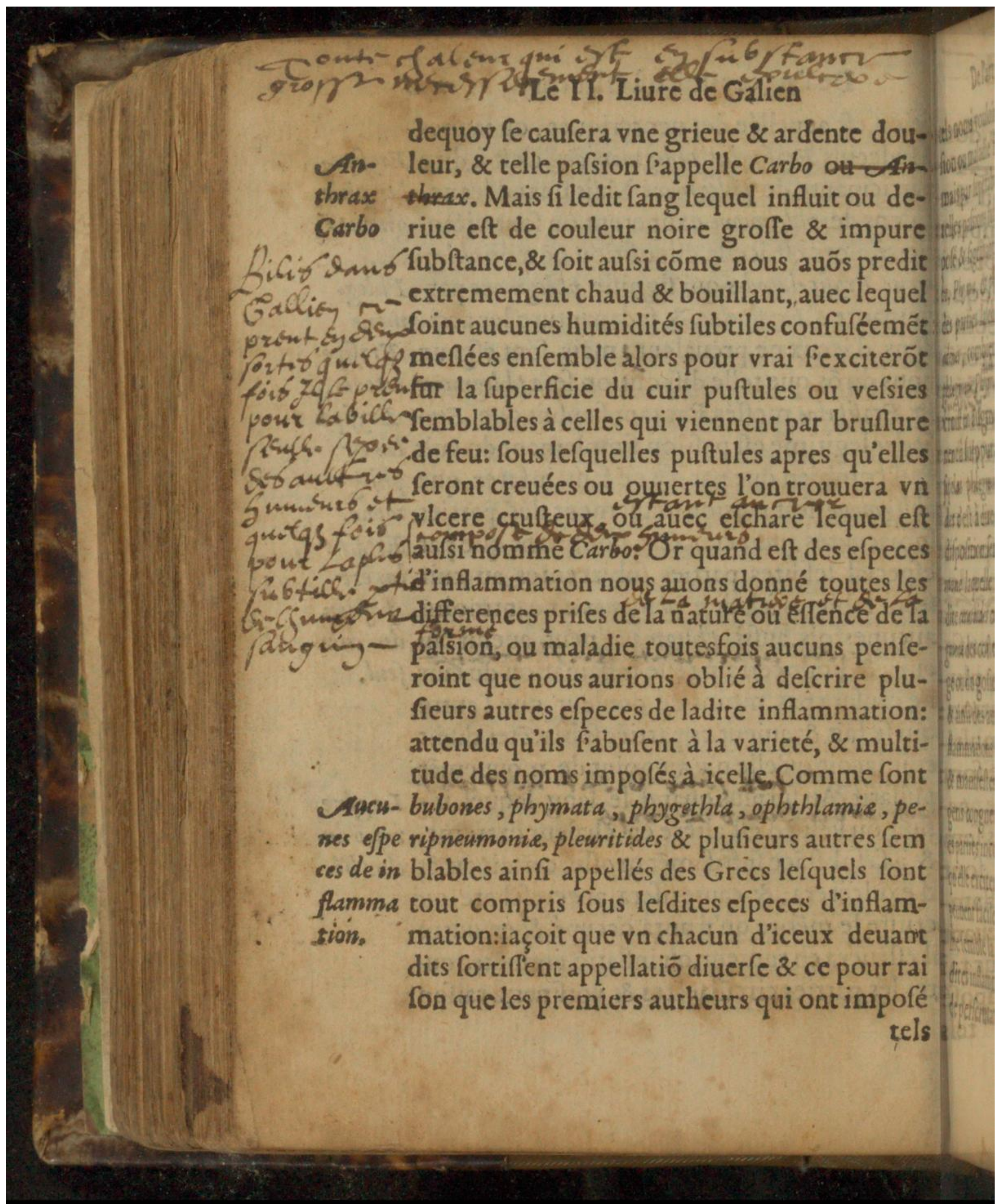
Erysipelas phlegmonodes.

Phlegmone Erysipelatodes.

Erysipelas & phlegmone.

Erysipelas est pasion du cuir seul.

La generatiõ du charbõ.

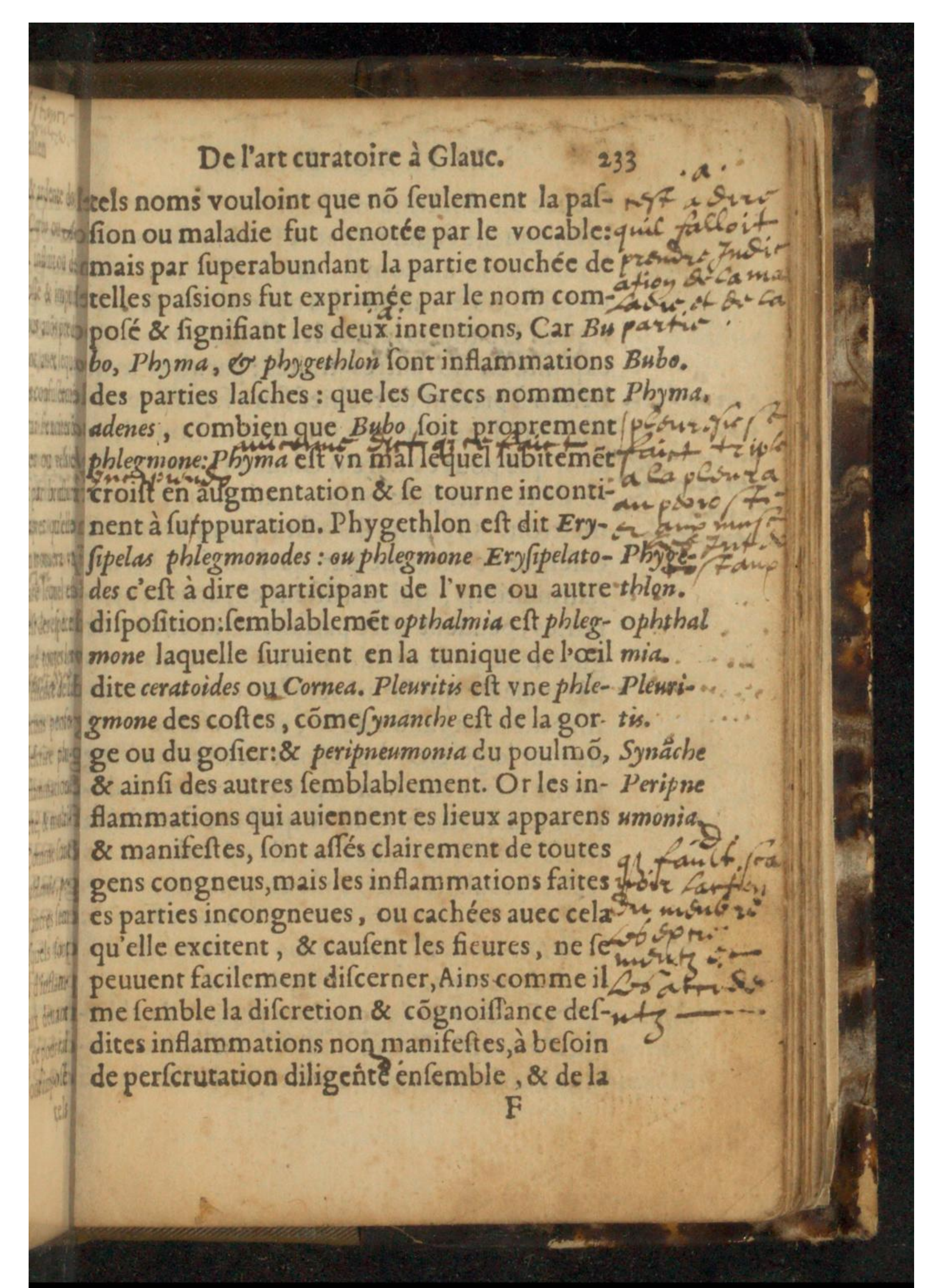


dequoy se causera vne grieue & ardente douleur, & telle pasion s'appelle *Carbo* ou *Anthrax*. Mais si ledit sang lequel influit ou deriue est de couleur noire grosse & impure substance, & soit aussi cõme nous auõs predit extremement chaud & bouillant, auec lequel soint aucunes humidités subtiles confuséemẽt meslées ensemble alors pour vrai s'exciterõt sur la superficie du cuir pustules ou vessies semblables à celles qui viennent par bruslure de feu: sous lesquelles pustules apres qu'elles seront creuées ou ouuertes l'on trouuera vn vlcere crusteux, ou auec eschare lequel est aussi nommé *Carbo*. Or quand est des especes d'inflammation nous auons donné toutes les differences prises de la nature ou essence de la pasion, ou maladie toutesfois aucuns penseroint que nous aurions oblié à descrire plusieurs autres especes de ladite inflammation: attendu qu'ils s'abusent à la varieté, & multitude des noms imposés à icelle. Comme sont *bubones, phymata, phygethla, ophthlamiæ, peripneumoniæ, pleuritides* & plusieurs autres semblables ainsi appellés des Grecs lesquels sont tout compris sous lesdites especes d'inflammation: iaçoit que vn chacun d'iceux deuant dits sortissent appellatiõ diuerse & ce pour raison que les premiers autheurs qui ont imposé

Anthrax Carbo

Aucunes especes de inflammation.

tels



tels noms vouloint que nõ seulement la pasſion ou maladie fut denotée par le vocable: mais par ſuperabundant la partie touchée de telles paſsions fut exprimée par le nom composé & ſignifiant les deux intentions, Car *Bubo, Phyma, & phygethlon* ſont inflammations des parties laſches : que les Grecs nomment *adenes*, combien que *Bubo* ſoit proprement *phlegmone: Phyma* eſt vn mal lequel ſubitemẽt croiſt en augmentation & ſe tourne incontinent à ſuſppuration. Phygethlon eſt dit *Eryſipelas phlegmonodes : ou phlegmone Eryſipelatodes* c'eſt à dire participant de l'vne ou autre diſpoſition:ſemblablemẽt *opthalmia* eſt *phlegmone* laquelle ſuruient en la tunique de l'œil dite *ceratoïdes* ou *Cornea*. *Pleuritis* eſt vne *phlegmone* des coſtes, cõme *ſynanche* eſt de la gorge ou du goſier:& *peripneumonia* du poulmõ, & ainſi des autres ſemblablement. Or les inflammations qui auiennent es lieux apparens & manifeſtes, ſont aſſés clairement de toutes gens congneus, mais les inflammations faites es parties incongneues, ou cachées auec cela qu'elle excitent, & cauſent les fieures, ne ſe peuuent facilement diſcerner, Ains comme il me ſemble la diſcretion & cõgnoiſſance deſdites inflammations non manifeſtes, à beſoin de perſcrutation diligẽte enſemble, & de la

Bubo.
Phyma.
Phygethlon.
ophthalmia.
Pleuritis.
Synãche
Peripneumonia.

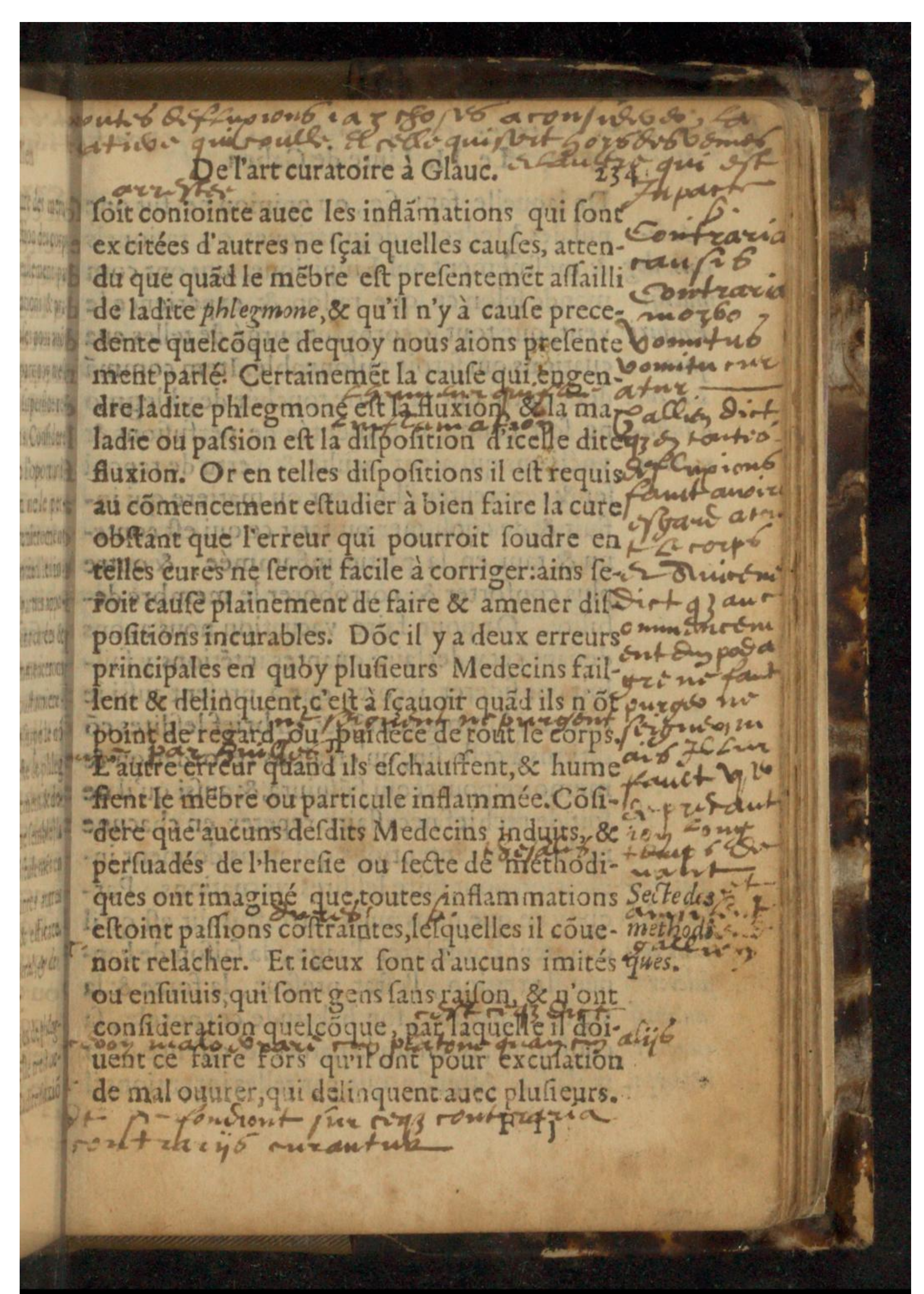
science ou doctrine de la nature des membres, laquelle s'aquiert par la section des corps humains ou anatomie, & pareillement par exquises obseruations des operations & pratiques. De toutes lesquelles choses nous auõs exploité en nos autres traités : parquoy n'est besoin à present de rechief faire superflue repetition de tels propos importuns. Considere aussi que pour ce faire ô Glaucon l'oportunité de ta precipitée peregrination ne le permettroit. Or donc il suffira premierement enseigner comment par quel moien les inflammations, qui consistent es parties apparentes, peuuent estre parfaitement curées & guaries, & pour ce faire nous commencerons à la maladie qui suruienẽt plus coustumierement: donc à raison de ce, elle à vsurpé le nõ de tout le gẽre. Or à propos en ceste de phlegmone il faut considerer premierement, & deuant toutes choses (selõ ce qu'il me semble) la cause de ceste maladie laquelle nõ seulemẽt en ceste speculatiõ, mais aussi en maintes autres negoces est d'inestimable vtilité & efficace.

Anatomie.

Des causes d'inflammation en general, & de leurs cures. Chapit. II.

Vne des causes d'inflammation est fluxiõ

OR dõc vne des causes apparẽtes de *phlegmone* est nõmée fluxiõ, laquelle n'est occulte ou inmanifeste si n'est que ladite fluxiõ



soit conioincte auec les inflãmations qui sont excitées d'autres ne sçai quelles causes, attendu que quãd le mẽbre est presentemẽt assailli de ladite *phlegmone*, & qu'il n'y à cause precedente quelcõque dequoy nous aions presentement parlé. Certainemẽt la cause qui engendre ladite phlegmone est la fluxion, & la maladie ou pasion est la disposition d'icelle dite fluxion. Or en telles dispositions il est requis au cõmencement estudier à bien faire la cure, obstant que l'erreur qui pourroit soudre en telles cures ne seroit facile à corriger: ains seroit cause plainement de faire & amener dispositions incurables. Dõc il y a deux erreurs principales en quoy plusieurs Medecins faillent & delinquent, c'est à sçauoir quãd ils n'õt point de regard, ou puidece de tout le corps. L'autre erreur quand ils eschauffent, & humefient le mẽbre ou particule inflammée. Cõsidere que aucuns desdits Medecins induits, & persuadés de l'heresie ou secte de methodiques ont imaginé que toutes inflammations estoint passions cõstraintes, lesquelles il cõuenoit relacher. Et iceux sont d'aucuns imités ou ensuiuis, qui sont gens sans raison, & n'ont consideration quelcõque, par laquelle il doiuent ce faire fors qu'il ont pour excusation de mal ouurer, qui delinquent auec plusieurs.

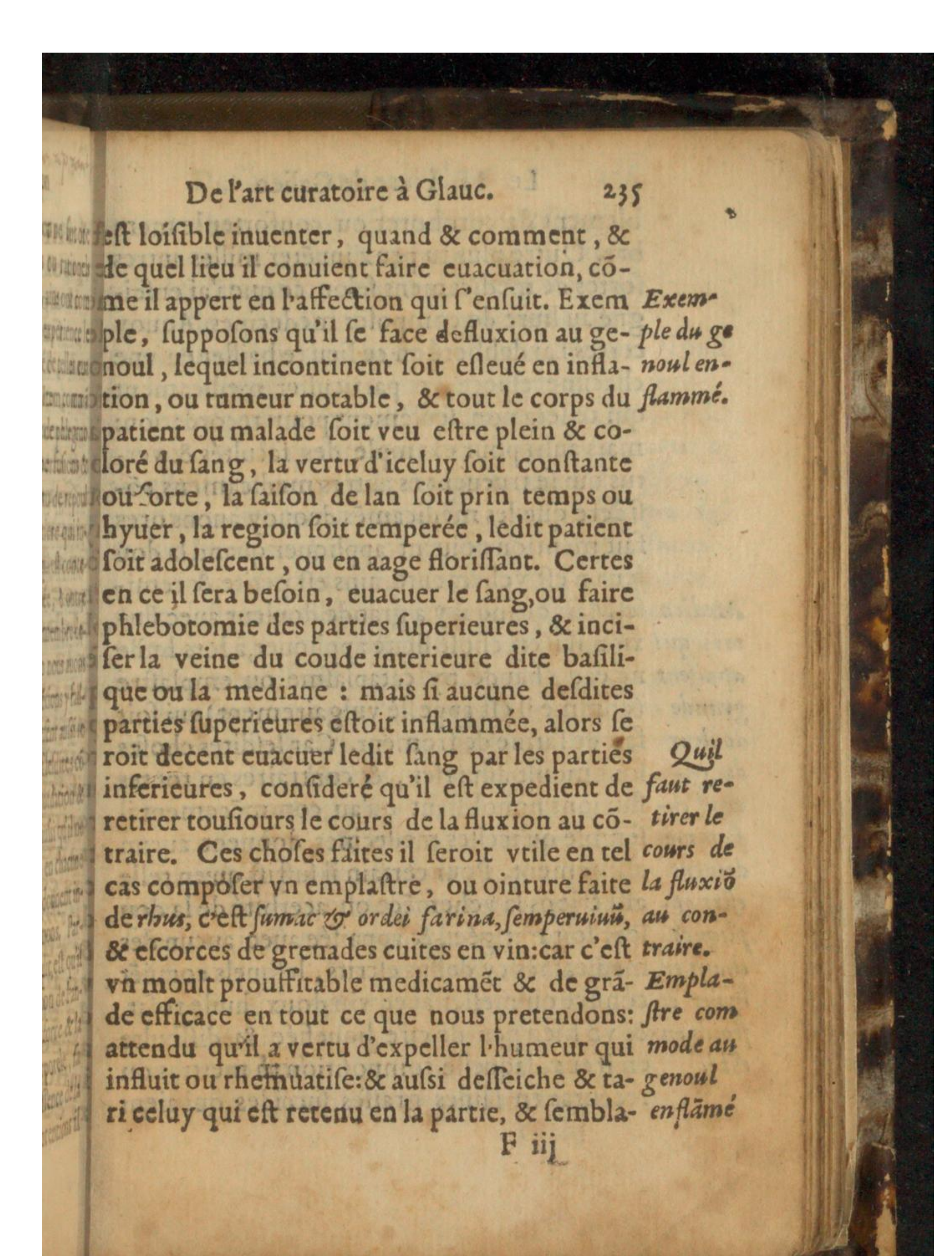
Secte des methodiques.

De laquelle fantasie, ou opinion ne fut onc nul des Medecins dogmatiques ou rationels & mesmement nul Empirique, ains ont commandé selon ce que raison & experience le veut, que tout le corps fut purgé de telles euacuations qui seroit raisonnable. Item commãdent outre que la partie touchée de phlegmone soit deument fomentée de perfusions & vnctions qui aient faculté,& vertu de repousser & repercuter l'humeur ou matiere qui influit,& de consumer ou tarir ce qui est contenu & tapi en la partie inflammée, & outre plus conforter & corroborer le membre debilité. Or pour faire vacuation nous auons deuant cecy declairé quantes intẽtions y failloit considerer iaçoit, que à present aussi ie traiterai summairemẽt,& en brief lesdites cõditions à celle fin, qu'en aions recordation & memoire: pourcequi s'ẽsuiura,& aussi qu'il ne soit de rechief necessaire repeter en chacune maladie, les intentions qui nous donnent indication pout faire lesdites vacuations. Parquoy ce que nous auõs autresfois dit,est qu'il conuient considerer l'aage, la saison de l'année, la region, l'estat present, la force & la vertu du patient, son habitude corporele, sa coustume, & en fin la nature & essence de la maladie. Attendu que par telles intentions il

Medecins dogmatiq̃s Empiriques.

La cure d'inflãmation.

Les choses qu'il faut considerer auantq̃ euacuer le corps.



est loisible inuenter, quand & comment, & de quel lieu il conuient faire euacuation, cõme il appert en l'affection qui s'ensuit. Exemple, supposons qu'il se face defluxion au genoul, lequel incontinent soit esleué en inflation, ou tumeur notable, & tout le corps du patient ou malade soit veu estre plein & coloré du sang, la vertu d'iceluy soit constante ou forte, la saison de lan soit prin temps ou hyuer, la region soit temperée, ledit patient soit adolescent, ou en aage florissant. Certes en ce il sera besoin, euacuer le sang, ou faire phlebotomie des parties superieures, & inciser la veine du coude interieure dite basilique ou la mediane : mais si aucune desdites parties superieures estoit inflammée, alors seroit decent euacuer ledit sang par les parties inferieures, consideré qu'il est expedient de retirer tousiours le cours de la fluxion au cõtraire. Ces choses faites il seroit vtile en tel cas composer vn emplastre, ou ointure faite de *rhus*, c'est *sumac & ordei farina, semperuiuũ*, & escorces de grenades cuites en vin: car c'est vn moult prouffitable medicamẽt & de grãde efficace en tout ce que nous pretendons: attendu qu'il a vertu d'expeller l'humeur qui influit ou rhematise: & aussi desseiche & tari celuy qui est retenu en la partie, & sembla-

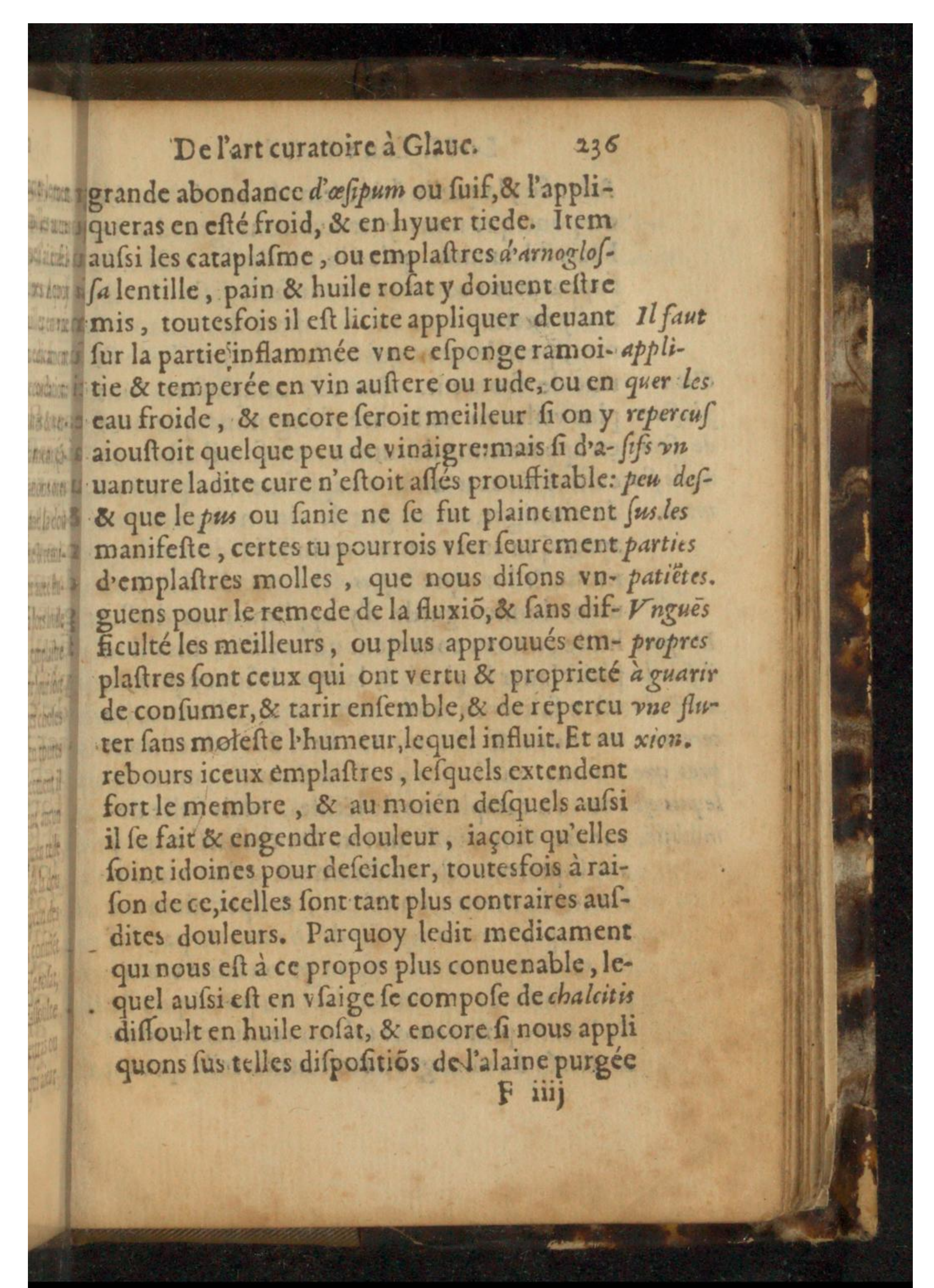
Exemple du genoul enflammé.

Qu'il faut retirer le cours de la fluxiõ au contraire.

Emplastre commode au genoul enflãmé

blement de coroborer ou conforter le mem bre. Outre plus tu peux inuēter milles autres sortes de medicamens selon ce que i'ai enseigné au liure de composer medecines. Aquoy certes i'ai deliberé en ce lieu te bailler en vne chacune espece vn particulier medicament qui te sera non seulement pour recordation: mais aussi pour exemple des facultés & vertus qui se trueuent es autres medicamens, cōsideré que les medicamēs dequoy auons ores fait mention doiuent appliquer quand la douleur n'est vehemente, ains est petite & remise. Mais quand il y a grande douleur auec fluxion, il n'est chose licite appliquer, à lors huile ne eau chaude ny cataplasme ou emplastre (comme il est appellé vulgairement) qui soit fait de farine de froment. Car lesdites choses sont moult aduerses, & contraires en toutes fluxions nonobstant qu'au commēcement il semble qu'icelles medecines donnent aucun allegement. Pour certain il suffist qu'en telle affections la vehemēce ou acerbité de la douleur soit mitigée, & appaisée auec aucun des medicamēs cy dessus escrits, lesquels conuiēt confire ou mesler auec vin doux, huile rosat, & vn bien peu de cire liquefiée & dissoulte en iceux, laquelle composition tu mettras ou receuras en laines grasses succides qui aient

Medicamēs qui apaisent grande douleur du genoul enflamme doiuent estre appliqués chaus en hyuer et froids en esté.



grande abondance *d'œsipum* ou suif, & l'appliqueras en esté froid, & en hyuer tiede. Item aussi les cataplasme, ou emplastres *d'arnoglossa* lentille, pain & huile rosat y doiuent estre mis, toutesfois il est licite appliquer deuant sur la partie inflammée vne esponge ramoitie & temperée en vin austere ou rude, ou en eau froide, & encore seroit meilleur si on y aioustoit quelque peu de vinaigre: mais si d'auanture ladite cure n'estoit assés prouffitable: & que le *pus* ou sanie ne se fut plainement manifeste, certes tu pourrois vser seurement d'emplastres molles, que nous disons vnguens pour le remede de la fluxiō, & sans difficulté les meilleurs, ou plus approuués emplastres sont ceux qui ont vertu & proprieté de consumer, & tarir ensemble, & de repercuter sans moleste l'humeur, lequel influit. Et au rebours iceux emplastres, lesquels extendent fort le membre, & au moien desquels aussi il se fait & engendre douleur, iaçoit qu'elles soint idoines pour deseicher, toutesfois à raison de ce, icelles sont tant plus contraires aussdites douleurs. Parquoy ledit medicament qui nous est à ce propos plus conuenable, lequel aussi est en vsaige se compose de *chalcitis* dissoult en huile rosat, & encore si nous appliquons sus telles dispositiōs de l'alaine purgée

Il faut appliquer les repercussifs vn peu dessus les parties patiētes.

Vnguēs propres à guarir vne fluxion.

& lauée, laquelle ſoit trempée en vin acerbe ou pontique nous y trouuerons grand aide. Mais ſ'il auenoit qu'en la particule inflãmée ſ'apparut, ou concrut *pus*, ou ſanie, il ſeroit vtile d'y mettre vne fois ou deux des cataplaſmes, ſpecialement qui fuſſent compoſés de farine de froment. Car tels cataplaſmes ſont plus vtiles en ceſte dite phlegmone que ores en appartienne diſcuter, toutesfois il eſt de neceſsité aiouter audit cataplaſme vne portion de vin aigre, ou vn peu de vin, non pourtant apres q̃ tu auras ouuert ou inciſé ladite phlegmone, & lors que le *pus* ſera mondifié il ſe cõuient donner garde d'y appliquer au deſſus huile, ne eau comment que ce ſoit, ains ſ'il te plaiſt lauer la plaië, & la mondifier ce pourra eſtre fait commodement auec *melicraton*, ou *oxycraton* & vin miellé. Et ſi de rechief nous voions que ladite plaië ſ'inflamme, nous ferons vn cataplaſme de lẽtilles. Mais ſ'elle demeure ſans ſ'inflammer. De rechief nous y appliquerons tels medicamens qu'on a acouſtumé de mettre en tel cas, & ſpecialement les emplaſtres compoſés de *chalcitis*, & par deſſus vous mettres vne eſponge ou laine trempée & infuſée en vin acerbe, ou pontique, & ou l'on ne pourroit de tel vin recouurer, vous meſlerés du vinaigre auec eau en telle quan-

Cataplaſmes de farine de froment.

Dequoy il faut lauer l'vlcere apres que le pus eſt mõdifié.

té que l'on en pourroit bien boire, & de ce ous ramoitirés lesdites esponge, & laine. Itẽ aussi à tel vsaige sont conuenables les vins marins, c'est à dire ausquels y a eau de mer meslée, & certes toymesmes pourras selõ que te semblera estre expedient semblablement composer vin de telle efficace en mettant du sel parmi tel vin, que tu auras, ou recouureras. Or en toutes plaiës ne dois nullement appliquer medicamens qui humectent, comme sont les medicamens dits *macedonicum*, *&* *tetrapharmacon*: attendu qu'il conuient exactement desseicher lesdites plaiës, donc telle est la curation de phlegmone engendrée par fluxion. A tant toutes les inflammations excitées & faites par autres causes se peuuent humecter, & aussi eschauffer. Donc alors que tu estimeras estre bon les reduire à suppuration, tu pourras ce faire en appliquant vn cataplasme ou emplastre de farine de froment, qui ait boulli en huile & eau, & ne faut craindre d'entamer & inciser ladite inflãmation, quãd tu verras cela estre necessaire: combien que es inflammations qui sont causées, & faites par voie de fluxion il ne soit point chose loisible attenter l'incision, specialement vers les principes ou commencemens desdites inflãmations, car toutes inflammations qui de

Vins marins.

Emplastre de farine de froment qui aura boulli en eau & huile, cõuient à faire suppurer l'inflammation.

long temps ſont inueterées, & leſquelles laiſſent au membre auquel elles ont eſté faites (apres euacuation vniuerſele de tout le corps & curation opportune premiſe) aucunes duretés ou ſclerotiques reliquas auec noirceur n'enſuiuẽt point qu'en tel cas il y ait rien qui empeſche de faire extraction du ſang contenu en icelles inflammations, ſuppoſé que telles inflãmations ne ſont du nombre des vrais & legitimes, certes, non plus que la choſe qui eſt liuide ou meurtrie eſt *eryſipelas*. Or à propos en *eryſipelas* il faut des le commencemẽt refroidir & eſtaindre le feu, & ſur toutes rien quand iceluy eſt venu ſans auoir cauſe euidẽte ou manifeſte, lequel puis apres ſe doit inciſer lors que ſa chaleur ſera amortie ou eſtainte: & en apres faut mettre deſſus emplaſtre ou vnguent de farine d'orge, & meſmement vn medicament dit *ceraton* vulgairement cyroine, ou quelque autre ſemblable aiant proprieté & vertu de refroidir. Toutesfois en telles paſsions ne conuient phlebotomer, ou faire ſaignée, ains il ſuffit de laſcher le ventre, & dõner medecines purgatiues pour euacuer la flaue bile ou cholere. Et ou cas que la maladie ne fut vehemente, il ne ſeroit beſoin de ce faire, ains ſuffiroit vſer de fors clyſteres & violens. A tant en *Eryſipelas*, lequel ſuruient es

Quãd il faut ſcarifier les inflammations

La maniere de curer eryſipelas.

Ceraton à vertu de refroidir.

Il ne ſaigne poĩt en Eryſipelas.

lceres, & qui a ces causes manifestes, ou
euidentes, s'il te plaist appliquer vn cataplas-
me ou emplastre fait de farine d'orge des le
commencement tu ne nuiras de rien, & en-
cores moins nuiras tu, si tu fais ton incision
deuant que appliquer ledit cataplasme: Or en *La cura*
phlegmone qui ait *Erysipelas* adioint & mesme- *tion de*
ment en *Erysipelas*, participant de *phlegmone phlegmo*
faut songneusement estudier à bien faire la *ne auec*
cure, car il conuient tousiours resister ou ob- *Erysipe*
uier à la maladie plus vrgente ou superieure. *las.*
D'auantaige es autres inflammations com-
me *bubones phymata, phygethla* il faut ordon-
ner telles curations comme à celles inflãma-
tions, qui ont semblables dispositions accidẽ-
tes ès autres membres: reserué les inflamma-
tions qui sont es parties qui peuuent porter
medicamens plus violens & agus, de quelle *La cura*
espece sont les parties lasches dites *adenes* ou *tion de*
glandules. Or quant est de la curatiõ de *herpés* *herpés.*
entant qu'il touche l'euacuation de tout le *Herpés*
corps: elle est faite semblablement comme *exedens*
d'erysipelas: mais entant qu'il touche la situa- *requiert*
tion de la partie blessée ou prise de *herpés*: la *medica-*
curation n'est du tout semblable, attendu que *mẽs qui*
herpés dit *exedens* requiert estre refrigeré tou- *refroidis*
tesfois il ne requiert pas le medicamens que *sent &*
auec ce qu'ils peuuent refrigerer ont ver- *deseichẽt*

tu de leur nature aussi humecter, ains au contraire requiert medicamens infrigidatif, & qui peuuent vehementement deseicher. Au-moien dequoy *lactuca, polygoniũ ex stagnis, lens palustris, lotus, antilion, psyllion portulaca seris semperuiuum*, & autres tels medicamens aians vertu de refrigerer & humecter : lesquels estoint conuenables en *erysipelas*, ne doiuent estre appliqués en telles dispositions. Item ne te faut contenter de foměter ledit *herpés* auec vne espõge imbibée ou trempée en eau froide, ou auec ĩus de *solanum*, iaçoit que ledit ius ait faculté ou vertu de refrigerer & deseicher : mais la vertu dessicatiue dudit *solanum* est mediocre & petite. Parquoy ledit *herpés* requiert medicamens qui soint plus dessicatifs que n'est *solanum*. Donc vers le principe, & commencement il sera chose licite d'y appliquer des capreoles ou bourgeons de vigne, des fueilles de *rubus caninus*, & de *arnoglossa*, apres lesquelles choses tu pourras aiouster des lentilles, & par fois du miel, & de la farine d'orge, & le cataplasme que nous auons cy deuant escrit pour la cure de *phlegmone* engendrée par fluxiou, excepté qu'il conuient subtraire dudit cataplasme *semperuiua*. Or pour les plaiës ou vlceres tu pourras vser des oignemens escrits *ad herpetas*, desquels i'ai

Ius de solanum.

Medicamens cõuenables à herpés exedens

fit mention aux liures intitulés *pharmaceutia*, c'est à dire des medicamens, aussi se trouuent maints autres tels medicamens en tous autheurs, dont plusieurs sont formés en guise de petis cercles dits trochiscs, desquels quand tu voudras en vser il te conuiendra les dissoudre en vin doux, & à la deffaute dudit vin doux tu vseras de vin subtil & peu stiptique ou rudelet, comme sont *phalernum, maßilioticum, sabinum, adrianum, & arsinum*. Non pourtant se faut dõner garde que tels vins n'aient acquis par succesion de long temps aucune acritude ou vigueur. Parquoy si au lieu d'iceux tu veux vser de *posca*, ou *oxycraton*, ce ne sera impertinent. Combien que si les vlceres estoint inueterés ou vieils il ne seroit expedient de dissoudre en vin doux lesdits trochiscs, ny mesmement en *posca*, ou *oxycraton*, iaçoit qu'elle fut aqueuse, ains les vins qui sont competemment stiptiques, specialemẽt les noirs ou vermeils. Et en deffaute d'eux les blancs seroint à ce propos plus conuenables. Or les medecines qui sont plus propres pour le present ausdites vlceres sont, les medicamens de *Polyidas, Pasion, Musa, Andron*, & autres semblables. Atant il n'est pas opportun oindre de tels medicamens les especes de *herpés*, lesquelles tant seulement exulcerent la cuir.

Vins vn peu stiptiques.

La cure de herpés qui vlcere tant seulemẽt le cuir.

ſuperficie du cuir, ſi n'eſt que l'vlcere ait long temps duré, & ſoit inueteré, ſuppoſé que les deſſuſdits medicamens deſeichent merueilleuſement, à quoy il ſuffit vſer des medicamens qui ont ſemblable vertu que *glaucium*, leſquels il faut diſſoudre en eau commune. Et ou ce ne prouffiteroit il ſeroit beſoin d'y aiouſter du vinaigre & d'abondant nous beſonguerõs mieux ſi nous infuſons leſdits medicamens en ius de *ſolanum* ou *d'arnoglossa*.

Tout vlcere requiert eſtre deſeiché.

Or en general il conuient ſçauoir que tout vlcere excite ou fait de par ſoy ou par accident requiert eſtre deſeiché par medicamens non aſpres, comme enſeigne Hippocrates, c'eſt à dire qu'ils ne ſoint mordicatifs ou poignants, ny grandement irritatifs ou ſtimulatifs, fors pourtant que ledit vlcere fut maling, & auec putrefaction ou corruption, attendu que tels vlceres requierent medicamens fors & corroſifs, ou qui ſupplient la vertu du feu comme ſont *miſy, chalcitis, arſenicum, calx*, *&* *ſandaracha*.

Medicamens des vlceres malings

Et certes les deſſuſdits medicamens ont proprieté de bruſler & cauteriſer ainſi comme le feu, iacoit que le plus ſouuent quand les medicamens n'ont prouffité nous aions refuge audit feu. En ſemblable cas tels medicamens appliqués ſur l'eſchare, ou cruſte des inflammations dites *car-*

Medicamẽs aux charbõs.

ones, ſpecialement quand ils commencent à degaſter & putrefier le membre ſont à ce appropriés & vtiles de leurs nature. Toutesfois il faut ſoy donner garde de toucher leſdits medicamens ſur les parties circuniacentes, ou qui ſont enuiron ladite eſchare: à ce que tu n'ignores qui ſont les parties qui ne faut pas exulcerer. A raiſon dequoy il ſera beſoin pratiquer aucuns des trochiſcs deſſuſdits comme ſont ceux appellés Andronis. Or ce nous voions que la rougeur ſurmonte, & qu'il y ait grande inflammation, il ſera loiſible diſſoudre leſdits trochiſcs en medecine douce, ou en ius *d'arnogloſſum.* non pourtant la douleur eſtant vehemente tu pourras des le commencement les diſſoudre en vin acerbe ou pontique, & ſucceſſiuement en vinaigre. Item faut appliquer cataplaſme de farine de *orobis* confite auec *oxymel* & d'auantaige faut des le commencement (ſi n'eſtoit autre choſe qui empeſchaſt) faire extraction du ſang ſelon qu'il eſt requis en tel cas. Certes nous auons accompli les cures des paſſions en general, leſquelles pour cauſe que elles varient à raiſon de la diuerſité des inſtrumens de nature bleſſée, nous donnent quatre indications dont l'vne eſt priſe de leur temperature ou complexion

trochiſcs Andronis.

Emplaſtre fait de farine d'orobe ou d'oxymel.

Quatre indications priſes des parties bleſſées.

lautre de leur formation ou figure,la troisiefme de leur situation, la quatriesme de leur faculté ou vertu.Or l'indication prise de la temperature est selon que aucunes parties ou mẽbres sont de leur nature plus seiches, les autres plus humides,les autres plus froides, aucunes plus chaudes,& par coniugation humides & chaudes ensemble, froides & seiches ensemble,ou totalement temperées, à quoy il conuient auoir regard es curations en prenant l'intention de la nature du membre, attendu que telle intention nous insinue, ou enseigne combien il appartient refroidir ou seicher,consideré aussi que les parties charneuses,lesquelles seuffrent inflammation requierent estre peu desseichées, pareillement les veneuses nonobstant qu'elles soint de nature plus seiche que les charneuses, neãtmoins ne requierent pas estre grandement desseichées. Mais les parties qui sont de nature des arteres veulent estre beaucoup plus desseichées que les parties veneuses. Et encores plus les nerueuses que les arterieuses, & d'abondant plus vehementement les parties chartilagineuses & osseuses : & certainement il ne faut estimer que la fin de la curation soit accomplie deuant que le membre soit retourné en sa propre nature ou premiere complexion.

Qu'enseigne la nature de la partie.

Or la

Or la temperature ou complexion ſeiche eſt reduite ou adreſſée par medicamens deſsicatifs, la froide par infrigidatifs, & ſemblablement des autres qualités, auſsi la complexion moienne & temperée eſt reduite par les choſes qui ſont mediocres en toutes manieres. Et ainſi l'indication priſe de la temperature peut varier la cure des maladies. Mais celle indication qui depend de la formation varie ladite cure en la maniere qui s'enſuit, preſupoſé qu'il y a aucunes particules qui ont cauités ou receptacles par dedans, les autres par dehors, les autres & dehors & dedans, & les autres n'en ont point. Exemple, entre les ſimples ſont les arteres, veines & nerfs, deſquels les arteres & veines des extremités ont leſdites cauités par dedans ſeulement, mais celles qui ſont au *peritoneum* ont deux ſortes de cauités, c'eſt à ſcauoir cauités dehors & cauités dedans. De rechef les nerfs eſpandus es extremités n'ont point leſdites cauités, mais les nerfs qui ſont au peritoine ſont garnies d'icelles cauités d'vne part ſeulement, mais preſques tous les viſceres ou membres interieurs ont de leur formation grandes cauités ou receptacles & dehors & dedans, & outreplus la chair du poulmon eſt ſpongieuſe ou fiſtuleuſe, mais au contraire celle des reins eſt durement compacte

Indicatiō priſe de la formation.

Les parties qui ont cauité.

La chair du poulmon des reins du foie & de la rateile.

& dense, apres laquelle vient celle du foie, mais celle de la ratelle d'autant qu'elle est de plus dense substãce que la chair du poulmon, d'autant aussi elle est plus rare que n'est la chair dudit foie, parquoy il vient à entendre que toutes les particules lesquelles n'ont en nulles de leurs pars lesdites cauités ou receptacles, doiuent estre vehemẽtement deseichées, nonobstant qu'elles ne soint point de leur nature fort seiches comme pourroint estre les nerfs semés ou ramifiés par les membres, ou parties de nostre corps. Toutesfois quelque particule que ce soit pourueu qu'elle se puisse euenter, soit par dehors au par dedãs elle n'aura que faire de si forts & violens dessiccatifs specialement si la chair est fluxible ou lasche comme elle est au poulmõ. Aussi l'indication prise de la situation ou mise des particules ne doit pas estre oubliée ou delaissée: attendu qu'icelle nous enseigne par quelles voies nous deuons euacuer, & mesmement par quel moien & de quel lieu. Or donc la cure & remede des humeurs fluentes (iouxte ce que Hippocrates a imposé à ceste chose le nom) est retraction ou reuulsion comme aussi deriuatiõ est de celles humeurs qui sont affichées & impactes au membre, & les deux dessusdites manieres d'euacuation se doiuent faire

Indication prise de la situatiõ. Apaspasis ou reuulsion est remede des humeurs fluentes cõme deriuation de celles qui ont ia occupé la partie.

comme cõmande & enseigne le predit Hippocrates par les veines communes. Exemple es paſsions de la matrice ſi tu pretens faire retraction tu inciſeras les veines du coude, ou tu appliqueras ſur les mammelles cucurbites ou ventouſes, ou pareillement tu feras calefactions, frictions & ſtringentes ligatures des mains. Mais ſi l'on vouloit faire deriuation, il nous faudroit inciſer les veines du genoul, ou du talon, & appliquer leſdites ventoſes ſur les cuiſſes, ou eſchauffer, frotter & lier les iambes: & ſi d'auanture ladite paſsion eſtoit en la dextre partie de la matrice, il ſeroit beſoin faire miſsion de ſang, ou phlebotomer de la main ou du pied dextre. Semblablement ſ'elle eſtoit au ſeneſtre il faudroit prendre les parties du meſme coſté ou region, car ce que Hippocrates nomme *catixin* eſt à entendre ſelon rectitude. Parquoy faut en telles paſſions inciſer les veines dites *interiores*, ſuppoſé qu'elles ſont plus prochaines des membres bleſſés & plus directement reſpondentes. Donc ſi nous voulons euacuer le ſang en l'inflammation de la ratelle, nous beſongnerons tresbien en inciſant les veines *interiores* du bras gauche, mais ſi le mal eſtoit au foië nous commanderions ce eſtre fait au dextre bras par ſemblable raiſon. Or ſ'il auenoit

Parochetẽſis deriuation

Quelles veines doiuent eſtre coupées en l'inflammation de la ratelle.

qu'aucunes des parties ſuperieures fuſſent pri ſes d'inflammation comme es paſsions dites *ſynanche* & ophthalmie, & autres qui ſont faites au chef en tels accidens nous ferions ouurir les veines exterieures qui ſont au droit, & conioinctes auec le membre inflammé, ou ſoit pour faire retraction ou pour faire deriuation. Excepté au cas que la maladie fut inueterée, car alors il ſeroit licite euacuer du membre meſme bleſſé. Exemple en la maladie dite *ſynanche* ou cas que dit eſt, nous faiſons inciſer les veines qui ſont ſous la langue, apres que le corps vniuerſelement eſt euacué, pource que la maladie eſt inueterée & lõgue, & ſemblablement aux paſsions du foië, & ratelle nous appliquons cucurbitules ou võtouſes ſur la region deſdits membres, & auſsi en toutes & quelconques inflammations nous inciſons le membre qui eſt inflammé : pourueu qu'il n'y ait point d'humeur influent. Car alors nous irriterions plus fort le mal à l'ocaſion dequoy il redoubleroit & ſ'augmẽteroit. Mais ce ſera fait plus cõmodement apres que le corps aura vniuerſelement eſté bien purgé, & qu'il n'y aura point d'humeur qui ſoit pour lors affluent, mais qu'il ſoit pieça du tout influé ſur le membre bleſſé. Donc quãd les parties conuexes ou gibbeuſes du foië ſont in-

Quelle veine il faut couper en ſynãche ou ophthalmie

Quãd il faut vſer de ſcarification.

Comme chacune partie doit eſtre vacuée.

flammées, il faut purger & faire attractiõ par les conduits de l'vrine, ſelon que nous a enſeigné l'indication priſe par la ſituation de la partie. Mais ſ'il auenoit que les parties concaues dudit foië fuſſent bleſſées, il ſeroit choſe licite faire la purgation par l'egeſtion ou ſolution du ventre inferieur. Item il cõuient mondifier le *thorax* ou poictrine, ſemblablement le poulmon par le mouuement de la toux ou excreation. Outreplus le ventricule & l'eſtomach, c'eſt à dire l'orifice ſuperieur dudit vẽtricule ſont à purger moiennant les vomiſſemens les inteſtins par les egeſtions inferieures: comme la ratelle & reins par les veines, & la matrice par les menſtrues ou purgations acouſtumées des femmes. Semblablement le cerueau auec ſes membranes dits pannicules eſt expurgé par le palais & le gargareon, les narilles & aureilles. Or d'abondant nous congnoiſſons auſsi par la ſituation du membre, que es parties qui ſont en la ſuperficie du corps nous deuons vſer de tels medicamens que la maladie le requiert. Et auſsi es parties qui ſont en la profondité dudit corps, & iuſques eſquelles les vertus deſdits medicamens doiuent paruenir ou penetrer par pluſieurs obiets interpoſés, deuons vſer de medicamẽs, non tels comme iceux à preſent ſe com-

Les maladies qui ſont en la profundité du corps, endurent medicamẽs plꝰ fors que s'elles etointen la ſuperficie.

portent, ains tels qu'ils doiuent estre cy en apres, c'est à dire en la fin de leur operation, cõsideré que si vn medicament est de l'ordre de ceux qui sont appliquables par dehors, ou de ceux qui se mangent & boiuent, nous n'estimerons ou reputerõs par sa vertu qui est ores & presente, ains considererõs celle qui est future, & doit paruenir iusques au membre blessé, à quoy aux inflammations du poulmon les medecines qui s'adaptent exterieurement, ou par dehors sur le *thorax*, c'est poictrine, doiuent estre de leur nature plus vigoureuses & agues que s'elles estoint appliquées sur le mẽbre mesmes inflammé : nonobstãt que le medicament lequel doit resister audit membre inflammé quand luy conuient passer par plusieurs obiets ou moiés du corps ne peut estre vigoureux assés, ainsi est moult debilité en la voië, par especial s'il est de foible, ou de petite resistence des son commẽcement. Au moien desquelles choses ie loue que le dessusdit medicament soit augmenté de superabondante vertu ou force plãtureuse aquise, selon la coniecture de ce qui se pourroit diminuer en la voië ou trespas par ou doit penetrer ledit medicament: à celle fin que la vertu qui luy sera delaissée soit egale ou correspondante à celle qui doit porter actuelement aide à la partie.

à l'occasion dequoy es inflammations du *thorax* lesquelles se font en la superficie, il suffit vser seulement des remedes qui sont propres pour relascher: mais à celles qui sont intrinseques, comme il auient en la membrane pleuritique, ou succingente les costes, il est besoin de plus violens & exequis remedes, & ainsi est du foië, de la ratelle, & de tous les autres intimes visceres par semblable raison. Donc pour certain nous voions souuẽtesfois le cuir facilement s'exulcerer par l'application d'aucuns medicamẽs, iaçoit que ledit cuir soit plus dur & moins passible que ne sont lesdits visceres. Parquoy s'il fut possible appliquer medicamẽs sur lesdits visceres, desquels iceux auroint aucunesfois bien besoin il conuiendroit eslire lesdits medicamens de tant plus mollets & delicats comme ils sont plus passibles de leur nature, & aussi plus idoines à receuoir affection & offense. Donc à ceste cause es passiõs ou maladies desdits visceres tous les medicamens qu'il nous cõuiendra boire ou manger, desireront à estre plus acres ou violents qu'en celles desquels les autres membres malades auront necessité, reserué tant seulemẽt les medecines que lon baille pour aleger l'estomach ou ventricule. Car en ces membres cy les medecines sont données de toute telle vertu

Quels medicamens au thorax.

Lon vse de tels medicamens es affectiõs du ventricule & estomach, qu'els desirẽt les affectiõs mesmes.

que la maladie ſimplement le requiert. Mais en tous autres cas il eſt neceſſaire que leſdites medecines ſoint plus acres & vehementes, & de tant plus fort celles qui ſeront propices pour ſubuenir aux reins & au poulmon. Or donc cōſidere vn peu quātes parties ou membres le medicament doit treſpaſſer deuant qu'il paruienne iuſques au poulmon. Premierement il paſſe par la bouche, la gueule ou *œſophagus*, & l'eſtomach, c'eſt à dire l'orifice ſuperieur du ventricule. Puis apres il vient audit ventricule, & à aucuns des inteſtins ou boiaux greſles, & de la il penetre iuſques aux veines qui ſont contenues au *meſenterium*, deſquelles il eſt porté aux parties concaues du foië, & d'icelles paſſe iuſques aux conuexes ou gibbeuſes, puis eſt tranſporté à la veine dite concaue, de laquelle il va au cueur: & finablement du cueur il penetre au poulmon. Or ne ſçaurions nous denier que les deſſuſdits medicamens ne ſe meſlent en vne chacune des parties deuāt declarées auec aucune humeur, & qu'ils ne reçoiuent quelque tranſmutation ou alteration par la nature du viſcere, par lequel il luy conuient paſſer. Au moien dequoy ce qu'il reſte de la vertu du medicament eſt moindre & plus debile, tellement que par ſon moien le membre bleſſé ne peut trouuer au-

Deſcription de la voië du medicament pour enuoier iuſques au poulmō.

Cōment la vertu du medicament eſt rendue moindre

cun aide. Or l'indication prise de la situation des parties peut ainsi que dit est varier la cure generale. Donc il reste ores traiter combien l'indication prise de la vertu pourra innouer & muer ladite cure. Pource qu'aucunes des parties de nostre corps sont regies & gouvernées de vertus foraines ou estranges: les autres de vertus propres & domestiques. Et d'icelles mesmes parties les vnes sont comme la foraine d'aucunes vertus attribuées pour elles mesmes, & les autres sont pour & à l'vtilité d'aucunes autres. Item & les aucunes ont leurs operations propres ou particulieres, les autres communes & generales. A ceste occasion il conuient transmuer, ou changer la forme & maniere d'inciser selon la varieté des differences dessus declarées, cõsideré que plusieurs remedes que nous auons cy deuant escrits sont propres à oster & demolir les maladies. Toutesfois iceux peuuent faire ou porter dõmages aux vertus natureles des membres, lequel dommage consecutiuement est inconuenient de tout le corps. Or ce dit inconuenient peut venir en deux manieres. La premiere entant que le membre est origine ou naissance d'aucune vertu qui peut cõmuniquer auec les autres membres. L'autre en tant que son operation est cõmune auec tout

Indication prise de la vertu.

Distinctiõ des parties.

Plusieurs medicamens ostent la maladie mais ils blessent la vertu naturele des mẽbres.

Les principes des vertus de tout le corps. le corps, car le foië, le cueur, le cerueau, & les testicules ou genitifs sont commũs principes des vertus ordonnées à tout le corps. Mais le ventricule & la matrice ont aucunes vertus propres non communes aux autres parties. Et nonobstãt l'operation du ventricule est necessaire & publique à tout le corps: ce qui n'est ainsi de l'operation de ladite matrice. Parquoy auient souuentesfois que la chose qui est vtile pour la curation de la maladie est nuisible ou *Medicamẽs qui relaschẽt trop diminuẽt la force & vertu de la particule.* cõtraire à la vertu du membre & partie blessée, attendu que les medecines qui relachent excessiuement diminuent la force, & par consequẽt ils destruisent la vertu du membre. Et d'auantage les medicamens qui refroidissent outre mesure suffoquent ou estaindent la chaleur naturele qui est (comme afferment plusieurs sages Philosophes & Medecins) la substãce des vertus, ou à tout le moins le premier & plus necessaire instrument desdites vertus. Item aussi plusieurs qualités ou circonstances exterieures ont pouuoir de diminuer & de debiliter les vertus, au moien dequoy il ne faut rien delaisser de ce que nous auõs à enseigner en faisant nos curatiõs, à celle fin que ne soiõs deceus par nous mesmes & que ceste calumniation ou iniure ne nous soit improperée. *Morbus curatus est, sed eger interijt.* C'est à dire

que la maladie a esté curée: mais l'homme est allé de vie à trespas. Ce que nous voions tous les iours auenir entre ceux qui proposent experience à raison: & semblablemēt entre ceux qui suiuent l'heresie ou profession methodique: laquelle pretend corrōpre & abatardir tous les bons documens & preceptes de l'art ou science de medecine: sans oublier mesmement ceux qui ensuiuent les contemplations dogmatiques, lesquelles ne sōt pas exactemēt verifiées, ains sont pleines de tous abus & erreurs. Or entre l'indication prise de la vertu nous pourrons bien mettre aussi la facilité & difficulté du sentimēt obstant que les parties qui sont de facile sentimēt ne requierēt point medicamens agus ou violēs, car ils ne les peuuent endurer non plus certes que les humeurs qui sont de semblable nature: comme s'il y auoit aucun humeur acre & poignant qui fut cōtenu en l'orifice & porte du ventricule, sans doute il est assés vrai semblable que iceluy s'il estoit fort sensible seroit endable ou subiect à deffaillances de cueur ou esuanouissemens: & si d'auēture ledit humeur estoit mediocrement aigre, iceluy se sentiroit ou trouueroit tout perplex & fasché, & auroit nausée ou vouloir de vomir, dōt en telle perplexité & anxietude autresfois il vomiroit ou reieteroit par

Les parties qui sont de sens aigu ne peuuent endurer medicamens acres.

vomissemẽt ledit humeur qui luy faisoit telle moleste, & par coups il seroit agité, & pertubé en vain, laquelle chose on voit venir coustumierement es dispositions, esquelles certain humeur est contenu en l'orifice du ventricule ou estomach qui est de vicieuse & desordonnée qualité. Par semblable moien si ledit humeur tomboit sur les yeux, il causeroit tresuehemente & acre douleur, & engendreroit pustules auec exulceration qui ne sçauroint facilement estre curées, & de rechef lesdits yeux pour leur sensibilité ou exacte sentiment ne pourroint tolerer ou souffrir l'aplication prochaine des medicamens acres ou violens, ne pareillemẽt l'estomach ou orifice du vẽtricule, & qui plus est les particules des susdits ne peuuent endurer par dehors choses pesantes ou aggrauãtes: & encore moins l'œil que le vẽtricule, lequel œil bien souuẽt est irrité & indigne mesmement par les Collyres inunctions ou medicamẽs idoines à le froter. Or les mẽbres qui sont de difficile & obscur sentimẽt peuuẽt soustenir l'applicatiõ des cataplasmes ou emplastres lourds & pesants. Et pareillement des medicamens mordificatifs. Parquoy s'aucun estudioit a prendre indication de la facilité du sentiment & la vouloit aiouster auec les quatre autres indications dessus

Humeur acre es yeux.

Les mẽbres de sentimẽt obscur soustiennent medicamẽs pesans & mordicatifs.

crites, certainement ceſte conſtituroit la cinquieſme indicatiõ,toutesfois ſ'il la vouloit comprendre & ſubalterner auec l'indication priſe de la vertu entant qu'il appartiendroit à l'art de medecine, il n'y auroit pas grand intereſt. Donc toutes les deſſuſdites indications doiuent eſtre entierement recordées & miſes en memoire de tãt qui touche la cure de quelque particule qui fut affligée ou detenue en maladie, car non ſeulement la temperature, mais auſsi la formation, ſituation, & les vertus deſſuſdites varient, & chãgent chacunes operations faites en nous, neantmoins il faut neceſſairement conſeruer & garder la cõmune indication, laquelle comme nous auons enſeigné doit eſtre perpetuelement priſe de la nature ou eſſence de la maladie. Or les maladies qui ſont cauſées d'vne ſeule & ſimple intemperance ſont curées ou guaries par qualités contraires. Exẽple, l'intemperance chaude eſt guarie par medicamens refrigeratifs cõment que ce ſoit qui refroidiſſent de leur primitiue, & principale intention ou par accident. Item l'intemperance froide eſt muée par medicamens calefactifs ou qui eſchauffent cõme la ſeiche par humectatifs, & l'humide par deſſicatifs. Or nous auõs enſeigné cõme tu ſçais en nos liures des ſimples, les medecines qui

Commune indication.

Intemperatures ſimples ſont curées p leurs qualités contraires.

ont proprieté d'eschauffer par leur primitiue ou accidẽtale intentiõ: auquel liure aussi auõs monstré qu'vn medicamẽt froid de sa primitiue intẽtion, pourroit aucunesfois eschauffer par accident ainsi qu'il auient par l'infusion de l'eau froide quand il se fait reuocation de la chaleur naturele es parties intrinseques. Item & auons monstré que le medicament chaud pourroit refroidir en rarefiant le corps & en faisant euaporer, ou resoudre ladite chaleur naturele. Or donc les alterations qui auiennent es corps humains moiennãt seules & simples qualités actiues sont reduites en leur naturel estat par les qualités seules des medicamẽs qui ont pouuoir d'eschauffer, refroidir, humecter, & seicher, & n'ont que faire d'euacuatiõ sensible ou apparente, mais celles alterations qui viennent par defluxion de quelque matiere si telle matiere est biẽ temperée en ses qualités elle ne requiert que seule euacuatiõ. Et si ladite matiere estoit de vitieuse qualité non seulement requerrõt euacuation: mais d'abondant alteration par qualités contraires cõme es dispositions que nous disons rheumatiques desquelles (ainsi que tu sçais) nous auons cõposé vn traité, auquel est monstré des le cõmencemẽt que la faculté ou vertu qui nourrit & alimẽte le corps vniuerselemẽt, est blessée, telles

Infusiõ d'eau froide eschauffe par accident.

Fluxiõ de matiere requiert euacuation.

rheumatiques diſpoſitiõs ſe font,& engendrẽt ſpecialement quand pluſieurs ſuperfluités enſemble accumulées,defluẽt, ou tombẽt ſus les parties imbecilles ou foibles. Car ſi le ſang qui influit par ladite rheumatique diſpoſition ſur telles parties debiles eſt vitieux ou de mauuaiſe qualité (ce qui n'auient ſouuent) eſt ſuſcitée, alors diſpoſition meſlée, car le ſang qui eſtoit influent pourueu qu'il fut ſans mixtion de phlegme ou cholere & ſemblablemẽt de melancholie m'a touſiours ſemblé de ſubtile ſubſtance. Or ſi la partie ſ'enfloit moiennant quelque autre occaſion il ſeroit licite conſiderer ſi telle diſpoſition eſt inflammation *ſcirrhus* ou *œdema*, car nous auons compris ſous le nom d'inflammation toutes chaudes & ardentes diſpoſitions de laquelle auons dõné cy deuant toutes les differẽces: Il reſte a preſent, traiter le plus bref que faire ſe pourra *d'œdema* a celle fin que te rememores des choſes q̃ tu nous as ouy dire & expliquer plus amplemẽt.

Generation de diſpoſition rheumatique.

Les conſideratiõs des tumeurs

¶ *De la maniere de curer œdema. Chap. III.*

Œ*Dema* eſt appellée tumeur molle ſãs douleur laquelle eſt engẽdrée, de ſubſtãce pituiteuſe ou phlegmatiq̃, ou d'eſprit vaporeux, ainſi q̃ voiõs venir es charõgnes, & corps exanimés, ou mors & meſmemẽt es pieds & iãbes de ceux q̃ ſõt hydropiq̃s, phthiſiques & autres,

Definition de œdema.

qui ſont de vicieuſe habitude laquelle les Grecs appellent *Cachexia*, mais en telles perilleuſes diſpoſitions ledit *œdema* eſt accident ou ſymptome lequel n'a beſoin de propre & principale curation : attendu que la friction ſeulement de *Oxyrhodinum* & ſel enſemble, & pluſieurs autres remedes peuuent arreſter ou deffendre ledit accident. Mais quand telle diſpoſition auient a raiſon de la phlegme qui influit ſur la partie, vous appaiſeres ladite paſſion en y appliquant vne eſponge imbibée ou trempée en eau a laquelle y ait petite portion de vinaigre. Et ſi la douleur ne deſiſtoit, il ſeroit neceſſaire y mettre plus de vinaigre combien que la proportion, ou meſure de ladite mixtion ſera moderée tellemẽt que l'on en pourra bien boire. Or celle ou il y a plus d'eau doit eſtre appliquée des le commencement es corps qui ſont laſches: mais celle qui ſera plus forte de vinaigre ſera donnée à ceux qui ſeront de haute ſtature & notammẽt qui auront la peau dure, & a ceux qui ne trouueroint point d'aide par l'appoſition de la premiere eſponge. Or il conuient que ladite eſponge ſoit du tout neuue & en deffaute vous laueres diligẽmẽt auec *aphronitron & nitrũ*, & le medicamẽt dit *gutta conia*, c'eſt à dire lexiue. Apres ſi d'auẽture ledit *œdema* n'eſtoit appaiſé

En quelles diſpoſitions œdema eſt ſymptome.

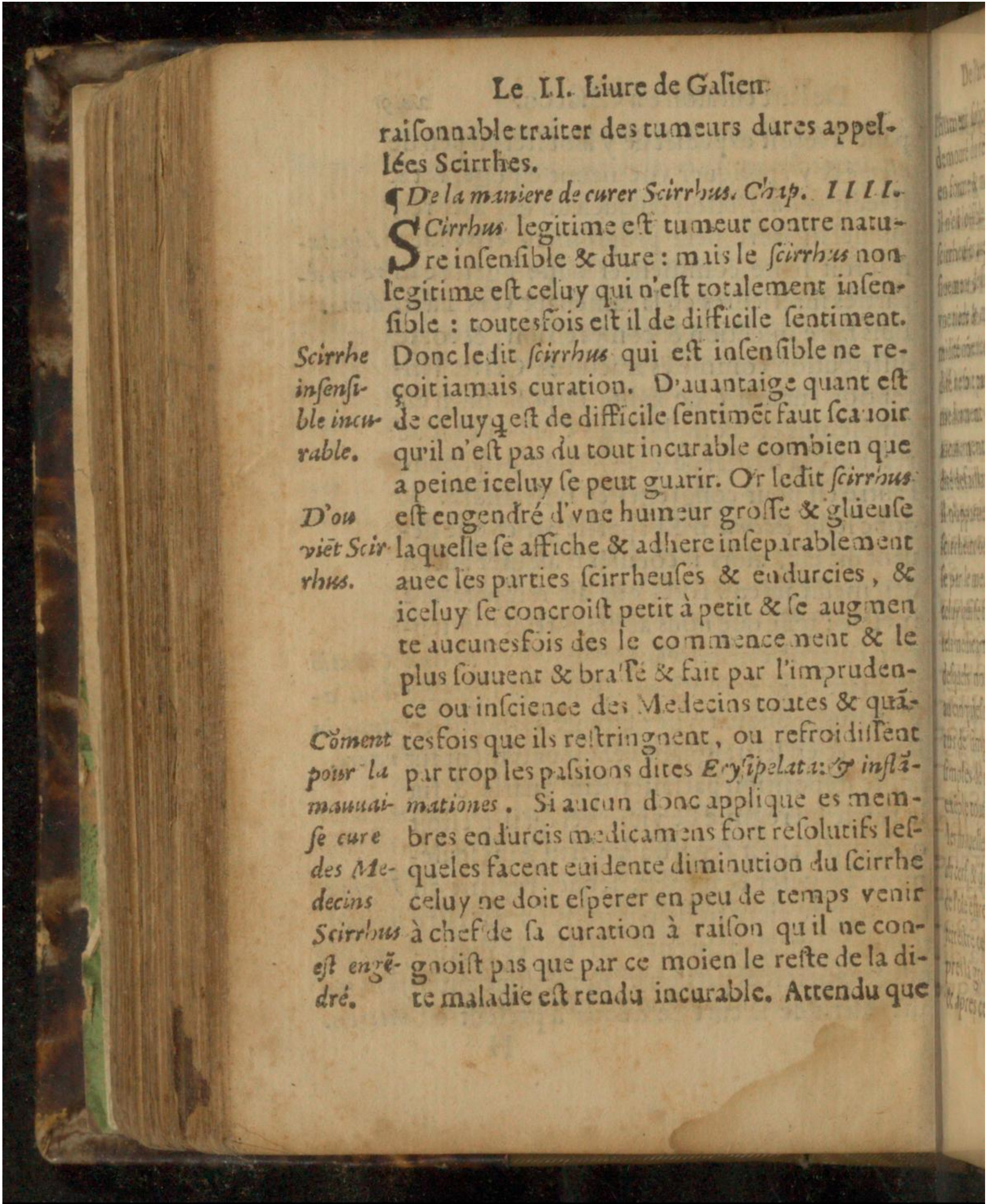
La curation de œdema prouenant de fluxion.

paisé il seroit expediēt de y aiouster vn peu de *alumē* & y appliquer vne neuue espōge. A tāt si ledit *œdema* estoit en quelcun des mēbres, auquel ligature peut proprement estre faite il seroit licite commencer ladite ligature es parties inferieures en la ramenant vers haut. Puis faire iniection & compresion, & toute distribution comme es fractures. Certes l'intention curatoire de ladite disposition n'est simple ains est compliquée: Car l'vne est de resoudre la substance d'icelle dite dispositiō, l'autre est pour congreger & restraindre. Si donc ledit *œdema* n'est appaisé par ce que deuant dit est, alors il conuient aiouter aucun des medicamens forts qui ait temperature meslée: telle que nous auons dite de l'intention curatoire de *œdema*: Parquoy à vn *œdema* inueteré ie fis perunction d'huile sur la partie & dessus appliquai vne esponge ramoitie en lexiue & en lestraignant vehementement fut ladite disposition parfaitement guarie & fut la reigle ou regime de viure tel qu'il n'estoit question d'auoir regard à la vertu, Ains seulement à digerer & inciser, lequel regime ou maniere de viure nous n'ignorerōs pas estre tressouffisant & approuué en toutes diuturnes & inueterées pasions. Apres donc auoir assés escrit de la cure de *œdema* à present est

Ligature en œdema.

Curatiō d'vn œdema inueteré.

Regime suffisāt pour passions inueterées.



raisonnable traiter des tumeurs dures appellées Scirrhes.

¶ *De la maniere de curer Scirrhus. Chap. IIII.*

SCirrhus legitime est tumeur contre nature insensible & dure : mais le *scirrhus* non legitime est celuy qui n'est totalement insensible : toutesfois est il de difficile sentiment. Donc ledit *scirrhus* qui est insensible ne reçoit iamais curation. D'auantaige quant est de celuy q est de difficile sentimēt faut scauoir qu'il n'est pas du tout incurable combien que a peine iceluy se peut guarir. Or ledit *scirrhus* est engendré d'vne humeur grosse & glüeuse laquelle se affiche & adhere inseparablement auec les parties scirrheuses & endurcies, & iceluy se concroist petit à petit & se augmente aucunesfois des le commencement & le plus souuent & brassé & fait par l'imprudence ou inscience des Medecins toutes & quātesfois que ils restringnent, ou refroidissent par trop les passions dites *Erysipelata: & inflāmationes*. Si aucun donc applique es membres endurcis medicamens fort resolutifs lesqueles facent euidente diminution du scirrhe celuy ne doit esperer en peu de temps venir à chef de sa curation à raison qu'il ne congnoist pas que par ce moien le reste de la dite maladie est rendu incurable. Attendu que

Scirrhe insensible incurable.

D'ou viēt Scirrhus.

Cōment pour la mauuaise cure des Medecins Scirrhus est engēdré.

l'humeur ſubtile eſt euaporée ce qui eſtoit demouré du reſte ſ'eſt deſſeiché & endurci: en forme & maniere d'vn caillou. Parquoy il n'eſt loiſible guarir les parties endurcies ou ſcirrheuſes auec medicamens qui ſoint exceſſiuement deſſiccatifs, ains auec celuy qui à vne tiede & moderée chaleur ioint vne humidité nõ exceſsiue pourueu que ladite humidité ne ſoit par trop petite ou deffaillãte. Car medicament qui à humidité ſuperflue n'eſt aucunement diſſolutif, & celuy qui à l'humidité defaillante deſeiche & conſumé plus que il n'appartient. Or eſt il beſoin que le corps ſcirrheux ou endurci ſeuffre ſemblable choſe par le medicament qui doit aider comme celuy qui ſe fond ou liquefie au ſoleil, A quoy tels medicamens ſont appellés mollificatifs, deſquels nous auons fait mention treſample au cinquieſme traité du liure intitulé des vertus de ſimples medicamens. Entre leſquels ſimples de telle façon nous auons mis pour exẽple toutes les mouelles & greſſes & entre les mouelles auons afferme la meilleure eſtre du cerf, & des greſſes entre les volatilles celle de l'oie eſtre meilleure, & entre les animaux terreſtre celle du Lion la plus louable. Or apres la greſſe de l'oie vient celle de la geline & apres celle du Lion, la greſſe du pard, apres

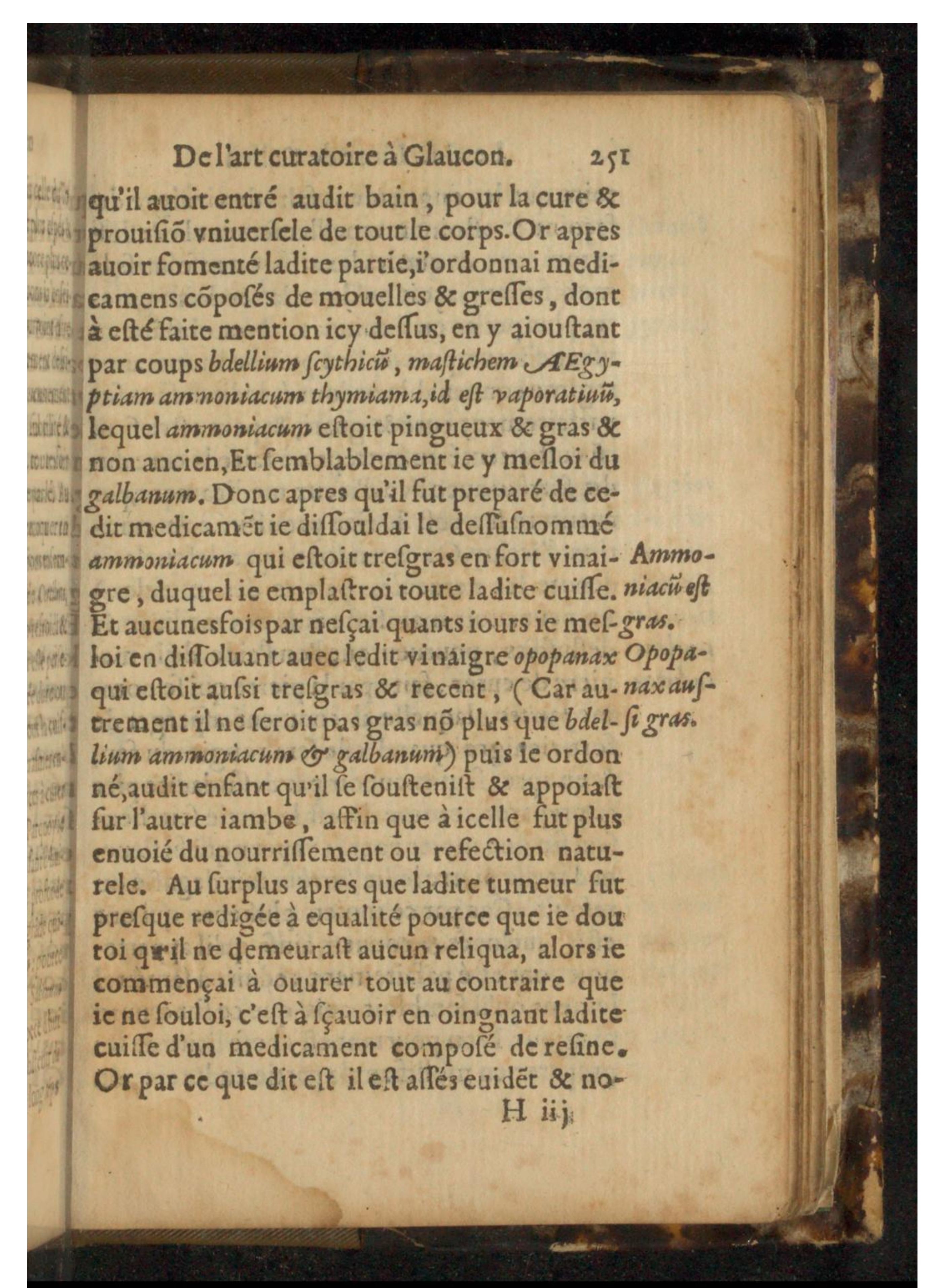
Medicamẽs pres aux ſcirrhes endurcis

La diſtinctiõ des mouelles & greſſes.

laquelle eſt celle de L'ours & puis celle du Toreau: Mais le ſuif de chieure eſt plus eſpés & ſec que nul des deſſuſdites. Et encore plus celuy qui eſt de Bouc. Or nous auons ia enſeigné que telles diſpoſitiõs ne pourroint eſtre curées par medecines vehementement deſsicatiues, & il à eſté ia en partie & aucunement traité de la difference priſe de la ſubtilité & craſsitude ou eſpeſſeur de *ſcirrhus*, toutesfois na eſté aſſés manifeſtement de ce parlé. Au moien deſquelles choſes tu dois reuoquer en memoire ce que iadis nous deuiſions enſemble, lors que ie penſoie l'enfant de *Cercilius*, auquel pource que l'on auoit trop refroidi & reſtraint vn *eryſipelas*, dont il auoit eſté perſecuté, vne tumeur eſtoit demourée dure ou ſcirrheuſe qui occupoit presque tout la cuiſſe. Attendu que alors nous conſideraſmes enſemble que les medicamens propices à curer ledit enfant deuoint eſtre ſubtils. Parquoy ie faiſoi fomenter la cuiſſe dudit enfant d'huile, en le faiſant aſſoir dedans vne profonde poille ou cuue, en laquelle y auoit grãde quãtité d'huile nommée *Sabinum oleum*: pource que ie ſçauoi bien que ledit *oleum Sabinum* eſtoit plus ſubtil que toute autre eſpece d'huile, pendant lequel temps ie faiſoi abſtenir du bain, à raiſon, qu'il ny auoit guieres long tẽps

Le fils de Cercilius.

Sabinũ oleum.



qu'il auoit entré audit bain, pour la cure & prouiſiõ vniuerſele de tout le corps. Or apres auoir fomenté ladite partie, i'ordonnai medicamens cõpoſés de mouelles & greſſes, dont à eſté faite mention icy deſſus, en y aiouſtant par coups *bdellium ſcythicũ*, *maſtichem Ægyptiam ammoniacum thymiama, id eſt vaporatiuũ*, lequel *ammoniacum* eſtoit pingueux & gras & non ancien, Et ſemblablement ie y meſloi du *galbanum*. Donc apres qu'il fut preparé de cedit medicamẽt ie diſſouldai le deſſuſnommé *ammoniacum* qui eſtoit treſgras en fort vinai- *Ammo-*
gre, duquel ie emplaſtroi toute ladite cuiſſe. *niacũ eſt*
Et aucunesfois par neſçai quants iours ie meſ- *gras.*
loi en diſſoluant auec ledit vinaigre *opopanax* *Opopa-*
qui eſtoit auſsi treſgras & recent, (Car au- *nax auſ-*
trement il ne ſeroit pas gras nõ plus que *bdel-* *ſi gras.*
lium ammoniacum & galbanum) puis ie ordonné, audit enfant qu'il ſe ſouſteniſt & appoiaſt ſur l'autre iambe, affin que à icelle fut plus enuoié du nourriſſement ou refection naturele. Au ſurplus apres que ladite tumeur fut preſque redigée à equalité pource que ie doutoi qu'il ne demeuraſt aucun reliqua, alors ie commençai à ouurer tout au contraire que ie ne ſouloi, c'eſt à ſçauoir en oingnant ladite cuiſſe d'un medicament compoſé de reſine. Or par ce que dit eſt il eſt aſſés euidẽt & no-

toire que les ongnemens faits de vinaigre desfaçoint & ostoint merueilleusement la dessuste tumeur, & que les laxatifs ou resolutifs la mollifioint, iaçoit qu'ils ne la rendoint guieres plus petite ou diminuée. Nonobstant en vsant d'iceux, puis de l'vn puis de l'autre, auec regime conuenable ordonné, ledit enfant fut parfaitement curé & guari, & peut estre si aucũ eust attenté ou entrepris à faire la cure dudit *scirrhus*, auec l'vn d'iceux medicamens, par auenture il n'eust de rien prouffité à la curation d'iceluy. Or es tendons (par lesquels ie denote les nerueuses parties des muscles) on peut auoir manifeste aide des medicamẽs dessusdits, pourueu que l'on s'aide de la maniere de curer, faite par la pierre qui se nomme *pyrites*, laquelle il conuient asperger de fort vinaigre quand elle sera rougie du feu, & en apres faut mouuoir par dessusladite pierre preparée, comme dit est, la partie scirrheuse: à fin que moiennant la vapeur qui s'esleuera d'icelle pierre ledit *scirrhus* soit degasté ou resoult. Car par ce moien plusieurs qui ont esté enuelopés & couuers ainsi qu'il appartenoit, ont esté pafaitement reduits à santé: tellement qu'il sembloit auis que ce fut œuure magique. Non pourtant est chose licite de les preparer en mollifiant la partie endurcie, ou

La curation des tendons endurcis

scirrheuse de tels medicamens que deuant. D'abondant en telle curation qui se fait par la pierre dite *pyrites*, il conuient vser largement *d'oleum sabinum*, ou autre qui ait vertu de subtilier. Aussi pour cecy accomplir & mettre à chief:il ne sera pas moins vtile faire cuire le summet *d'anethum*, lequel soit verd & recent. Et en la deffaute de la pierre *pyrites* seroit loisible pratiquer au lieu d'icelle vne autre pierre dite *molaris* : entends par ladite pierre *molaris*, tant celle dequoy la meule est faite, comme aussi celle qui moulit le fromẽt ou bled.

Curatiõ par la pierre pyrites.

La pierre dite molaris.

¶ De la ratelle & foië endurcis auec vn incident, & de la maniere de curer la pierre aux reins. Chap. V.

La ratelle quand elle est endurcie,nõ seulement elle requiert par dehors medicamens forts & vehements,desquels il faut vser en sa cure:mais aussi elle soustient potiõs ou breuuaiges tresexquis, lesquels sans moleste,ou incõueniẽt icelle dite ratelle peut endurer du nõbre desq̃ls medicamẽs *cortices radicis capparis,scolopẽdriũ,& miricæ radix,et miricæ germina*,sont les plus estimés cõme meilleurs,les quels tous il cõuiẽt cuire pour tel affaire auec *oxymel.* Or biẽ souuent ladite ratelle quãd on luy attouche à aucune resistẽce par semblant,

La rate le peut endurer potions tresuehementes.

qui n'eſt pas toutesfois tumeur ſcirrheuſe ou dure, ains pluſtoſt eſt tumeur flatueuſe ou plaine de ventoſité, laquelle il conuient premierement fomenter auec abſinthe. Ce fait appliquer deſſus vn emplaſtre ou oingnement qui ait vertu compoſée, comme celuy qui eſt fait *ex ſulphure & alumine*, & pluſieurs autres ſemblables deſcrits au traité intitulé des medicamens. Non pourtant il n'eſt aſſés raiſonnable d'auoir ſimplement regard es vertus des medicamens compoſés : mais d'auantaige vient à conſiderer la portion & quantité des choſes meſlées. A quoy ſi tu congnois que ladite ratelle ſoit aſſaillie de tumeur flatueuſe, autrement de *œdema* tu meſleras abondamment audit emplaſtre *alumen* : car par ce moien tu ne nuiras de rien, nonobſtant que n'eſt choſe licite y aiouſter foiſon de medicamens qui aient vertu d'aſtringer. Au moiẽ dequoy veu que *flos ſalis* entre tous medicamens ſimples (qui viennent & ont leur croiſſance par eux meſmes) ſoit de nature & propriete telle que deuant dit eſt: à ceſte cauſe il guarira la ratelle endurcie, ou ſcirrheuſe, ſ'il eſt par dehors appliqué ſur icelle dedãs vne veſsie. Or quãt eſt du *ſcirrhus* qui auient au foië, ſouuentesfois nous l'auons curé quand il eſtoit en ſon premier auenement: mais depuis qu'il paſſoit

Curatiõ de la ratelle fort tumide p vẽtoſité.

ſcirrhus inueteré au foië eſt incurable veu que neceſſairement ſ'enſuit hydropiſie.

plusieurs iournées nõ seulemẽt ne l'ai ie peu guarir, mais aussi ie ne vis onc nul qui peut venir à chef de le curer. Car necessairement ceux qui estoint molestés de tel *scirrhus* tomboint en hydropisie, dont plusieurs par longue succesion de temps decedoint en languissant, & les autres mouroint plustost, ainsi que i'ai peu congnoistre: principalement en ceux qui auoint flus de ventre desquels selon qu'il est manifeste, les orifices des conduits ou vaisseaux, par lesquels passe la viande des parties concaues du foië aux parties conuexés ou gibbeuses estoint durement cõstipés, ou estoupés, en sorte que si quelcun d'iceux estoit reduit à santé, ce estoit par le moien de la cure que nous auons naguieres declarée es scirrhes des parties musculeuses. Or ledit foië ne soustient pas medicamens si acres & fors, comme fait la ratelle. Parquoy il faut augmẽter la dose des medicamens que l'on met en la composition des emplastres mollicatifs faits à l'intention de l'inflãmation dudit foië de quelle espece sont celles emplastres qui sont faites *ex absinthij coma expreßione myrobalani, & vtraque nardo indica & celtica*, & de rechef *ex croco, œnanthe, masTiche, chia*, & des oingnemens, ou bosmes faits *ex spica nardi*. Item de ceux que on dit *masTichinũ, melinum, œnan-*

Curatiõ du foië endurci.

thinum, auec lesquels dessusdits medicamens, *ammoniacum*, *bdellium*, & les dessusdites gresses meslées ensemble mouelles, aussi les medecines qui ont vertu d'inciser ont pouuoir d'efacer & degaster ledit *scirrhus* fait au foië, moiennant toutesfois que la maniere ou regime de viure soit cõuenablement instituée, & les medecines qui se boiuent soint bien & deument ordonnées, selon que le cas le requiert, tant pour ouurir que pour absterfier ou mondifier l'humeur contenu en iceluy foië. A propos tous les remedes dessusdits, sont propices & idoines pour diminuer, & rõpre les pierres aux reins, de laquelle matiere ont traité plusieurs Medecins : mais auec tels medicamens est necessaire mesler ceux qui ont vertu & proprieté d'amener l'vrine, desquels aussi sont faits maints escrits par moult d'autres Medecins, dequoy semblablement nous auons touché au liure que auons composé des simples, à raison dequoy te suffise de ce que tantost à esté declairé. Ores est temps de parler de l'autre espece de tumeur, dont la cause materiele de sa generation est vn esprit flatueux, lequel nõ tant seulement est ainsi appellé flatueux : mais d'abondant gros & vaporeux, & contraire à celuy, lequel est de subtile, etherée ou autrement d'elemen-

Remedes propres à rõpre la pierre aux reins,

Curatiõ de tumeur flatueuse.

taire ſubſtance. Or pour congnoiſtre ſon eſſence ou nature te conuient prendre exemple à l'air ambient, ou qui eſt entour nous, en rememorant comment par les vents de midi ou de pluie, & meſmement par les boreales, ou de gelée, l'eſperit qui nous eſt naturelement donné, ſe gouuerne & comporte, ſuppoſé que pareillement la denſitude ou eſpeſſeur du corps aide à ce que le dit eſperit ne puiſſe tranſpirer ou s'euenter. Parquoy la cure d'icelle diſpoſition receura deux communes intentions : c'eſt à ſçauoir la premiere, à relacher le corps qui eſt reſtraint. La deuxieſme à extenuer ou ſubtilier leſdits eſprits gros & vaporeux. Donc ſi tu eſchauffes moiennement le corps, qui eſt denſe ou conſtrint, auec aucune ſubtile ſubſtance, par ce tu le rarefiras, & d'auantaige l'eſperit qui ſera gros ou eſpois ſera ſubtilié & eſclarci. Or la nature des particules nous enſeignera les remedes conuenables, deſquels nous deuons vſer : attendu que le deſſuſdit eſperit gros & vaporeux eſt aucunesfois retenu ſous les mẽbranes ou pannicules qui couurent & enuelopent les os, leſquelles ſont dites en Grec *perioſtia* : & aucunesfois ſont encloſes ſous le *peritoneum* & dedans les inteſtins & ventre inferieur. Item auſsi bien ſouuẽt eſt retenu entre

L'air ambient

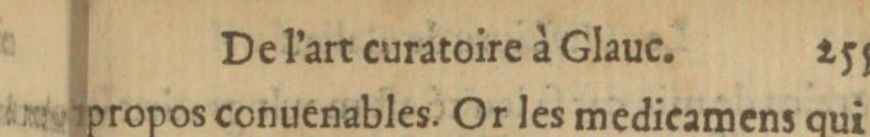
La nature des particules nous mõſtre les remedes conuenables.

Perioſtiõ

les membranes qui enuelopent & reuestent les muscles, comme aussi sous les tẽdons mẽbraneux. En outre aussi s'insinue & remet ledit esperit dedans les petis pertuis ou espaces de nature, qui sont contenues es muscles & autres parties de nostre corps, lesquels ont seulement esté congneus par voie de raison. Or donc ainsi que dit est, s'enfle ou eslieue en tumeur ledit muscle. Et pareillement ledit esperit flatueux ou plein de ventosité est retenu ou enfermé dedans le ventre & intestins, lequel fait merueilleuse & incomparable douleur quand il est excessiuement refroidi. A quoy la commune curation de toutes telles inflations ou tumeurs venteuses est (selõ que dit est) moiennant vne substance subtile, laquelle ait proprieté s'il auiẽt que telle disposition soit auec douleur de pouuoir mitiguer, ou adoucir icelle dite douleur, mais selon la difference des parties blessées la matiere de la curation est muée, & la faculté & vertu est augmentée ou diminuée. Parquoy si à raison de tel esperit suruenoit douleur ou afliction au ventre inferieur incontinent & sans delai, pour appaiser ladite douleur te conuiendroit faire vne iniection auec vn clystere par les inferieures parties d'huile subtile, en laquelle auroint boullu plusieurs medicamens à ce

Curatiõ de toutes tumeurs venteuses.

Cõment on doit appaiser la douleur.



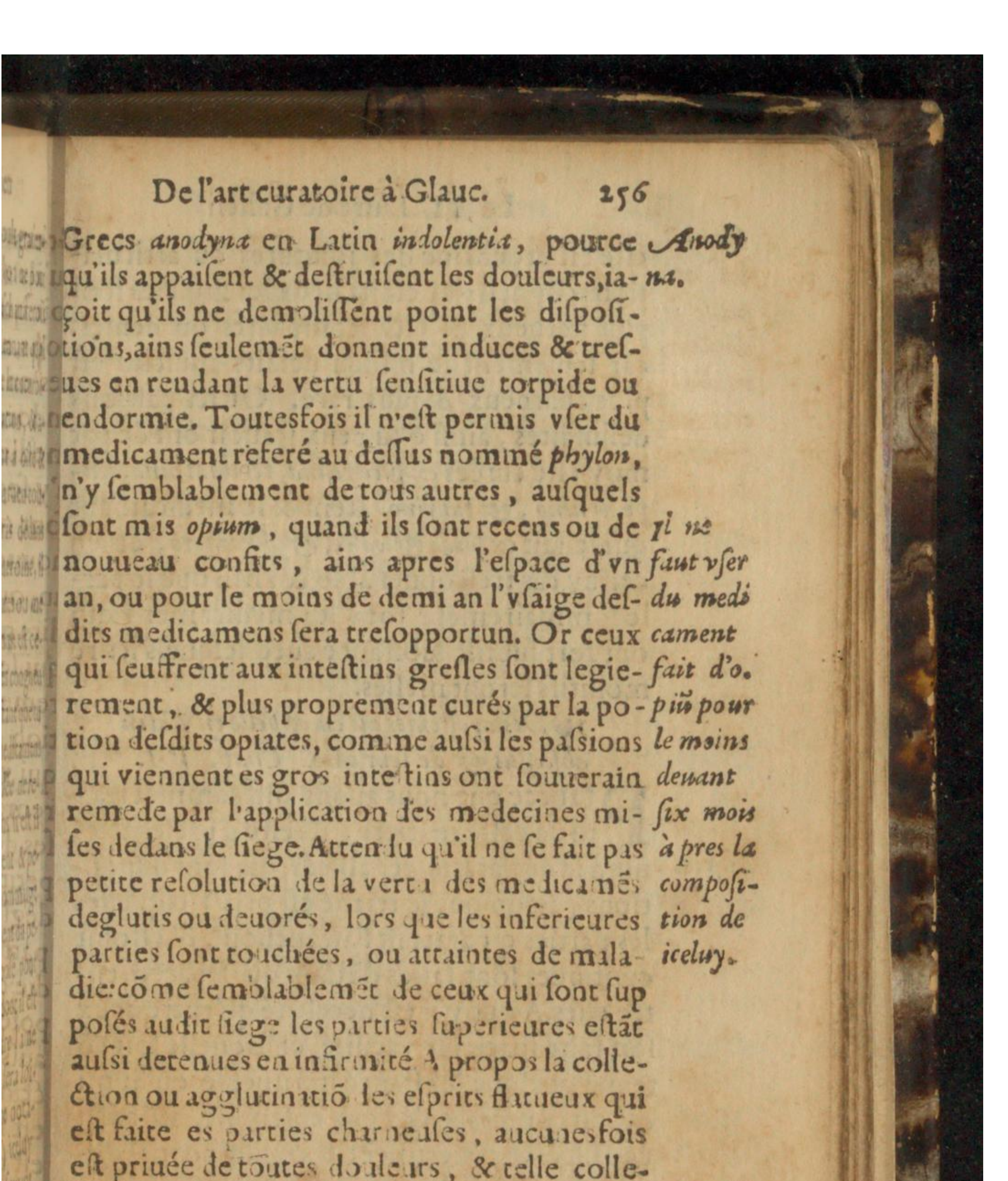
propos conuenables. Or les medicamens qui faut boullir en ladite huile, leſquels participēt de ſubtile ſubſtance, & ont vertu calefacti-ue ſont *cyminum* tant celuy qui croiſt en noſtre contrée, comme celuy qui vient de æthiopie, *& apij ſemen, & petrapij, id eſt, petroſelini, & marathri, & ſinonis, & aniſi, & lybiſtici, & ſeſeleos, & dauci, & ſpondilij*. Et ſ'il te ſemble d'auenture que la diſpoſitiō du membre qui eſt bleſſé ſoit froide, tu feras cuire dedans ladite huile *rutam marathrū, & grana lauri*, & y pourras aiouſter *aſphaltum, & oleum laurinum*, & toutes autres de ſemblables natures, & ſi de rechief tu as coniecturé qu'il y ait inflammation compliquée auec telle douleur, tantoſt tu oſteras les medecines acres ou agues, & qui eſchauffent immoderement, & t'aideras de celles medecines qui ont nature conferente en ceſte choſe, & ſpecialement qui ont vertu de laſcher, au moien deſquelles choſes feras boullir en huile *anethum, & rutam* : auec leſquels medicamens tu meſleras *adipem anſerinum, & gallinaceum*, & telles choſes conuient alors exploiter quand les extremes paſsions tourmentent intolerablement : mais les douleurs qui ſont mediocres ſont adoucies ou appaiſées par ſimple calefaction & fomentatiō faite exterieurement, & principalement auec

Ceſte herbe eſt nōmée par dioſcoride au iij. liure ſiō.

Le millet appaise les douleurs mediocres engendrées de ventosité.

grains de mil. car sa lenité est moult gratieuse & plaisante au malades. Et ou l'on ne pourroit recouurer dudit mil, tu l'eschaufferois auec sel ou semēce de lin, ou moiennant quelque autre inuention. D'auantaige la cucurbité ou ventose grande sans scarification, & auec grande flamme bien souuent à osté & adouci incontinent la douleur, pourueu toutesfois que le nombril fut compris dedans icelle. Or si lesdites douleurs perseueroint, il ne faudroit craindre d'vser des opiates ou medicamens, esquels entre *opion* comme est celuy referé à *Phylon Tharsensis* assés congneu de tous les Medecins. Et nonobstant que tu congnoisse que par semblables medicamens il soit impossible que la partie blessée ne recoiue aucun detriment, neantmoins si est il necessaire suruenir au cas plus vrgent & perilleux, à celle fin qu'auec petit dommaige nous puissions deliurer nostre patient du peril & encombrier ouquel il est exposé pour les extremes, & ingentes douleurs dont il est affligé & persecuté iusques à rendre l'ame & dernier soupir. Attendu qu'il te sera loisible (si tu apperçois audit membre notable & manifeste dangier estre fait) iceluy corriger & reparer les iours apres ensuiuans, & certes tels medicamens sont appellés des

Phylon. Tharsensis.



Grecs *anodyna* en Latin *indolentia*, pource
qu'ils appaisent & destruisent les douleurs,ia-
çoit qu'ils ne demolissent point les disposi-
tiōs,ains seulemēt donnent induces & tref-
ues en rendant la vertu sensitiue torpide ou
endormie. Toutesfois il n'est permis vser du
medicament referé au dessus nommé *phylon*,
n'y semblablement de tous autres, ausquels
sont mis *opium*, quand ils sont recens ou de
nouueau confits, ains apres l'espace d'vn
an, ou pour le moins de demi an l'vsaige des-
dits medicamens sera tresopportun. Or ceux
qui seuffrent aux intestins gresles sont legie-
rement, & plus proprement curés par la po-
tion desdits opiates, comme aussi les pasions
qui viennent es gros intestins ont souuerain
remede par l'application des medecines mi-
ses dedans le siege. Attendu qu'il ne se fait pas
petite resolution de la vertu des medicamēs
deglutis ou deuorés, lors que les inferieures
parties sont touchées, ou attaintes de mala-
die: cōme semblablemēt de ceux qui sont sup
posés audit siege les parties superieures estāt
aussi detenues en infirmité. A propos la colle-
ction ou agglutinatiō des esprits flatueux qui
est faite es parties charneuses, aucunesfois
est priuée de toutes douleurs, & telle colle-
ctiō demeure long temps, specialement quād

Anodyna.

Il ne faut vser du medicament fait d'opiū pour le moins deuant six mois à pres la composition de iceluy.

elle eſt prochaine des iointures ou articulations cõgneu que eſdits lieux les muſcles ſont plus nerueux & plus compactes ou denſes: car ſeulement le milieu deſdits muſcles eſt plus charneux & plus rare. Or les paſsions deſſuſdites, ainſi q̃ tu peux ſçauoir ont de par moy eſté curées *ex pice reſina, terebinthina, adipe leonino, & taurino.* Item & le medicament qui ſe fait *ex ſorde & calce, & ſycomoro*, eſt en ceſtuy cas treſconuenable, & affin que ie parle ſommairement tous les medicamens qui ont fort ſubtile ſubſtance auec leſquels les remollitifs ſeront meſlés.

Des apoſtemes qu'on appelle en Latin abſceſſus, & de leur cure. Chap. VI.

POucce que nous auons ſuffiſammẽt traité de ceſte matiere, il reſte à preſent venir à la declaratiõ des abſcés, qui ſont diſpoſitions (ſelon que le terme eſt pris) eſquelles les parties q parauant s'attouchoint & eſtoint continues ſont faites diſtãtes ou ſeparées entre elles. A quoy il eſt neceſsité qu'entre deux ſoit faite ſpacieuſe vacuité, en laquelle ſoit cõtenue quelque ſubſtance ſpiritueuſe ou humide, ou compoſée de deux enſemble. Itẽ auſsi en abſcés ſe cõuertiſſent & tranſmuent, *phlegmone, eryſipelas*, & maintes autres diſpoſitions ſemblables à inflammations: Combien que la deſ

Abſcés.

la dessusdite disposition d'absces soit souuentesfois causée sans le moiẽ des dessusdites passions: C'est à scauoir par voië de collection d'aucunes humeurs & esprits vaporeux, qui aucunesfois s'engendrent & concroissent au milieu des parties interessées, & aucunesfois ils sont enuoiées des autres parties, par quelle maniere ou moien sont suscitées & produites les dispositiõs appellées des Grecs *apostemata*. Or telles dispositions sont ainsi nõmées quãd certaines humeurs, lesquelles faisoint moleste ou grief en quelque membre se trãsmuent en autre, en delaissant celuy auquel il estoit retenu au parauant, & certes comment que ce soit que les absces soint excités, l'espace lequel est interiacent, ou interposé entre les parties distãtes, ou separées est comble & rempli d'humidités: lesquelles constituent ou composent iceluy absces, lesquelles dites humidités sont muées en diuerses formes si elles perseuerent & durent long temps. Attendu que esdits absces sont trouuées plusieurs matieres ressemblantes à pierre, arene, ou sable, coquiles, bois, charbons, limon de terre, ordure ou boue, fece ou lie, stipules autrement chaulmes, amurque ou fece d'huile: & autres telles choses semblables. Donc l'absces, lequel est fait en la superficie ou sommité du cuir, est assés facilement

Apostemata.

Qu'est ce que absces, et commẽt il se fait

Quelles choses ont de coustume estre es absces

congneu, & d'auantage sa cure ou guarison n'est grain laborieuse:car iceluy appertement est declairé pour congnoistre moiennant la propre nature du sens de taction, ou atouchement. Et pareillement il est curé & rendu à santé par les medicamens qui sont appliquables exterieurement,& n'a besoin des medicamens potionables, ou qu'il faut prendre par la bouche, combien que tels soint conferens es absces delitescentes ou cachés dedans les profondités & penetrantes cauernes,specialement de visceres ou membres interieurs. Or pour scauoir icelles discerner & congnoistre faut noter que quand lesdits absces sont venus a suppuration si d'auenture iceux ne faisoint si aperte & manifeste resistence contre la main de celuy qui y touche, au regard de celle qui se fait es inflammations,sans doute cecy nous donneroit entiere congnoissance de l'essence desdits absces,& d'abondãt quant est de la propriété de l'essence ou habitude desdits absces aucun consiste en humeur subtile, l'autre en humeur grosse,comme autresfois en humeur visqueuse, & non dissemblable à muscosités ou muscilages. Or bien souuent aussi vne partie abscedée ou prise d'absces est trouuée auec vne tension spiritueuse, sous laquelle incisée ou tranchée gist sang concret ou coagulé, en

La propriété de l'essẽce des absces.

ſorte que celuy qui aura veu la deſſuſdite diſpoſitiõ par deux ou trois fois pourra legerement congnoiſtre & diſcerner ledit ſang coagulé qui ſera trouué eſdits abſces (voire ſi ledit perſonnage eſt diligent & memoratif) en faiſant comparaiſon, & par reuoquer en memoire la proprieté de la tenſion, & habitude deſdits abſces, peut eſtre qui vaudroit mieux de dire la quantité que la proprieté de tenſion & habitude. Mais la curation d'icelles inflammations qui viennent par voië d'abſces à la ſuperficie du cuir eſt accomplie & executée (pourueu que ledit abſces commẽce) par medecines ſedatiues de douleurs, & qui ont vertu & puiſſance de relacher. Puis apres te faut venir à l'vſage des medecines qui ont proprieté de maturer & faire ſuppuration: De tous leſquels medicamẽs nous auons fait mẽtion enſemble, & de mains autres au traité intitulé de la vertu des ſimples. Incontinent donc il faut abondamment fomenter d'eau & huile chaude la partie apoſtumée, & puis y mettre vn cataplaſme ou emplaſtre *ex farina triticea* moiẽnemẽt boullie auec huile & eau: car ce dit cataplaſme perduit pluſtoſt à ſuppuration que celuy qui eſt compoſé de pain, attendu qu'en iceluy ſurmonte plus la vertu diſſolutiue à raiſon du ſel & leuain, ou fermentation dont

La curation de abſces.

Emplaſtre propre es abſces.

il eſt compoſé, & ce auſsi à raiſon qu'il eſt de bonne & forte cuiſſon: toutes leſquelles choſes ne ſont trouuées en la farine de froment. Non pourtant alors que tu eſtimeras la ſuppuration pouuoir eſtre inhibée & deffendue en curant l'inflammation appareillée, ou qui cõmence de venir à ſuppuration. En tel cas tu pourrois boullir commodemẽt beaucoup de pain en huile & eau, iaçoit qu'il ſoit expedient que la portion de ladite eau ſurmonte l'huile par grande maniere. Item & encore la farine d'orge preparée ſelõ la teneur que dit eſt, deffend & retarde plus fort la ſuppuration que le cataplaſme deſſuſdit. Mais il eſt choſe licite que dedans ladite eau (laquelle eſt appareillée pour telle cure) aient eſté boullues & cuites *altheæ radices*. A tant ſi en la partie inflammée ſus la ſuperficie du cuir eſt ſentue extẽtion vehemente il ſera neceſsité d'inciſer ledit cuir de pluſieurs ſcarifications, & puis appliquer deſſus (ainſi qu'auons declairé) vn cataplaſme ou emplaſtre *ex farina ordeacea*. Or a propos i'ai eſprouué autresfois pluſieurs ſuperficieles ſcarifications, & bien ſouuent tout au rebours ai faites leſdites ſcarifications grandes & aucunesfois moiennes, tant en lõgueur comme en profondité: mais celles qui eſtoint ſuperficieles eſtoit de petit ou debile prouffit. Et cel-

Inciſion de cuir & ſcarificatiõ

les qui estoint longues & profondes attiroint telle abondance de sang que peu s'en falloit qu'elles n'amenassent defaillances de cueur ou euanouissemens, & de rechef telles dites scarifications requeroint particulieres curations semblables aux plaiës. Donc les scarifications moiennes (pour raison qu'elles sont priuées & fortbanies des inconueniens dessusdits) seront a preposer en pratique selon mon iugement & opinion. Or en toutes les dispositions abscedentes, esquelles non sans grande difficulté la tumeur peut venir à suppuration, & ausi lesquelles ne peuuent estre legierement curées ou guaries, il vient à presumer qu'en ce lieu sont conculquées ou fichées certaines humeurs grosses & visqueuses, pour l'execution de laquelle disposition celle qui tant seulement se fait moiennant les profondes scarifications est congneue estre tresoportune & cõuenable, & plus y a qu'aussi le cataplasme ou emplastre composé *ex caricis* cuites en eau, est en ce cas moult prouffitable, combien qu'il ne faut pas vser de la substance desdits carices ou figues, pour faire ledit emplastre, ains seulemẽt faut prẽdre l'eau, en laquelle lesdits carices ou figues auront esté colliquefiés ou ressoultes par decoction. A quoy il est tresexpedient eslire icelles dites

Quãd il faut vser de scarificatiõs profundes.

Emplastre ex caricis.

carices qui ſoint graſſes & douces, & deſquelles la liqueur ne ſoit point diſſẽblable a miel. Et ſ'il eſcheoit d'auenture que tu feiſſes cuire les deſſuſdits carices par longue pauſe de tẽps, certes on trouueroit que ladite eau ou decoction ſeroit moult ſemblable à la ſubſtãce de miel ſubtil. Dõc il ſera aucunesfois licite meſler en ceſte dite decoction vne eſpece de pain, qui ſ'appelle des Grecs *ſyncomiſtos*, & eſt celuy proprement, lequel eſt moien entre le pain exactement pur & celuy fait de *furfur* ou ſon, lequel auſsi eſt nommé d'aucuns *autopyros*, à raiſon que pour faire pain pur l'on ne prend pas la farine telle quelle eſt de nature: mais on la blute & paſſe l'on à fin de la purger du ſon, & au contraire au pain dit *furfuraceus*, ils ſeparent & mettent dehors la plus pure & nette farine: mais au pain nommé *autopyros* eſt miſe telle farine que porte de ſa nature le *triticum* ou bled. Or il appartient bien qu'iceluy *triticum*, duquel on cueille la farine, ſoit de l'eſpece des grains nobles & mieux eſtimés en bõté, attendu qu'il y a aucuns d'iceux grains, leſquels rendent beaucoup de ſon, à cauſe dequoy ils ſont appellés ignobles ou vils: mais les autres grains que i'ai appelle nobles rẽdent abondance de fleur que les Latins dient *ſiligo*. A quoy il n'eſt raiſonnable que le froment ou

Pain ſyncomiſtos. *Pain autopyros, Furfuraceus.* *Le pain eſt ainſi nommé, pource q̃ le ſon n'en eſt point hors.* *Siligo.*

bled, duquel nous prenons par eslite la farine pour faire deuement nos cataplasmes, ou emplastres, soit de la nature de ceux qui rendent foison de son, ains doit auoir comme auõs dit plantureuse affluence de fleur, & si d'auenture tu es parforcé ou contraint d'vser dudit *triticũ* que l'on dit ignoble ou vil, tu separeras alors la plus grosse partie dudit son, & du reste feras ton pain dit moien. Or il est de raison que la partie moienne, & la plus tendre dudit pain soit dispensée pour la confection desdits cataplasmes ou emplastres, specialement quand tu pretendrois auoir vn cataplasme moien en vertu à celuy qui se fait *ex farina triticea & ordeacea*, consideré que *farina triticea* esmeut merueilleusement la suppuration: mais *ordeacea farina* fait resolution, dont à cest occasion le pain duquel naguieres auons parlé aura moienne nature comme sa farine est moienne, aussi entre les deux dites farines. Parquoy en aiãt esgard à ce que dit est, nous meslerons auec la decoction faite *ex caricis* ce qui nous semblera estre conuenable, soit des pains ou farines cy deuãt escrites. Et si ladite tumeur se resouldoit, moins toutesfois que ne fut de besoin, pour c'est affaire seroit expediẽt faire cuire *cum caricis hyssopũ* ou *origanũ*, & ou il te plairoit desseicher plus abondãmẽt ladite tumeur

Farina triticea esmeut fort la suppuration, & ordeacea resolutum.

tu pourrois ieter en ladite decoction du sel,& puis y aiouster dedans de la farine d'orge, selon la teneur qui s'ensuit. Premierement soit ieté & mise hors de ladite farine d'orge toute superfluité du son, laquelle farine te conuient faire bien fort boullir, & puis de ce compose ton dit cataplasme: mais es maladies qui sont de difficile & tedieuse resolution,il y a doutãce que aucũs reliquas durs & scirrheux ne demeurent en la partie. A raison dequoy il te cõuient diligemmẽt estudier pour entendre en quelle disposition se trãsmue la tumeur, de laquelle auons pris la solicitude. Attendu que la curation faite par le moien de vehemens dessicatifs, est cause que tels reliquas scirrheux soint delaissés esdites parties. Laquelle chose tu congnoistras en toute resolution, si tu touches la partie blessée en comparãt la presente disposition auec la precedente. Et si tu as suspicion ou coniecture de telles dispositions scirrheuses à auenir tu feras cuire en eau *cucumeris agrestis radicem* ou *brioniæ* ou *asari*: lesquelles tu cuiras le plus souuent à par elles: & par fois y aiousteras *caricas pingues*, esquelles decoctiõs tu mesleras ausi de la farine, en y aioustãt de la gresse d'Oië par especial, ou de la gresse de Geline,& en defaute d'elles du sein de Porc. Item aussi les racines d'herbes desquelles ores

Il conuient diligemment cõsiderer la mutation de la tumeur.

Curatiõ de tumeur chãgeãt en scirrhe.

auons fait mention, & d'abondant *radices althea*, s'elles sont pillées (apres qu'elles auront esté suffisamment cuites) auec pain & gresse, resouldent merueilleusement telles tumeurs endurcies ou scirrheuses. Or en tel cas *dracontij radix* est de toutes autres la plus puissante & meilleure: parquoy si tu veux d'elle vser (attendu qu'elle est plus subtile & plus forte pour resouldre que toutes celles dequoy n'a guieres auons parlé) il te conuiendra mesler pleinement auec elle aucune des gresses dessusdites, consideré que si tu n'estudies à humecter & remollir lesdites tumeurs endurcies: ains aies proposé de les resouldre & digerer auec medicamens fors, combien que du commencement tu apperçoiues lesdites tumeurs decroistre manifestement, neantmoins consecutiuement tu rendras le reste semblablement endurci, laquelle disposition à grand peine se pourra resouldre. Parquoy il seroit tresexpedient (ainsi qu'auons predit) mesler ausdits fors medicamens chose qui peut remollir pour doute que les dessusdites tumeurs ne se conuertissent & transmuassent en dispositions dites *scirrhi*, desquels cy deuãt nous t'auons donné la cure.

Pourquoy il faut tousiours mesler aux fors medicamẽs des remollitifs.

Des tumeurs reduites à suppuration. *Chap.* *VII.*

ATant vient à traiter des tumeurs reduites à ſuppuration, leſquelles ſi tu n'as plus d'eſpoir à reſouldre, tu vſeras de cataplaſmes faits *ex farina triticea.* Car tels cataplaſmes font venir leſdites tumeurs legerement à ſuppuration. Puis ce fait tu pourras ouurir & entamer leſdites tumeurs, ſ'il te ſemble que les parties qui ſont à l'entour du lieu ou deuons faire noſtre ſection ſoint franches ou exemptées de toute inflammation, & alors vſeras des medicamens nommés en Grec *emplaſtra,* que nous diſons à preſent vnguents improprement, car leur vertu eſt propre & idoine pour deſeicher & conuient que les deſſuſdits emplaſtres ou vnguens ſoint ſans mordication ou pointure, & qu'ils ne reçoiuent point de medicamens aſtringens meſlés en leur compoſition, ains ſoint faits pluſtoſt de ceux medicamens qui peuuẽt reſouldre ſans douleur, ou qui ont biẽ peu d'aſtriction. Or en tel affaire i'ai accouſtumé d'vſer du medicament compoſé *ex fermento & oſtreis combuſtis.* Mais ſ'il auenoit qu'aucune partie circunſtante fut inflammée, ie faiſoi liquefier ou diſſouldre en huile le medicamẽt qui ſe fait *ex chalcite,* lequel apres qu'il eſtoit peu à peu refroidi ie le ietoi dedans vn mortier pour le mieux broier & at-

Medicament duquel a couſtume d'vſer Galien.

temperer puis le peſtriſſois & remolliſſois des mains en y aiouſtant du vin (ainſi que tu ſçais) car ce predit medicament a moult de choſes & eſt de grande efficace & vtilité: ſelon ce que i'ai enſeigné au traité intitulé de la compoſition des medicamens, & i'ai eſperance Dieu aidant de compoſer auſsi d'autres liures des paſsions ou maladies qui peuuent auenir à chacune partie de noſtre corps, auſquels liures ie redigerai par eſcrit toutes les facultés & vertus des medicamens, deſquels i'ai acouſtumé d'vſer & auſsi declarerai eſdits liures l'vſage & pratique conuenant d'iceux. Et certes quant eſt des medicamẽs deſquels i'ai fait mention en ce preſent volume, tu as ailleurs eu les meſures ou proportions, enſemble l'art & maniere de les preparer. Or ſi eſdites ſuppurations il auenoit que le cuir ſe fuſt corrompu ou putrefié, en ſorte qu'il reſemblaſt à vieils drapeaux deſchirés, il eſt vrai ſemblable que ledit cuir ne pourroit facilement eſtre agglutiné ou reuni. Parquoy ſeroit neceſsité vſer de moien ou d'ingenieuſe induſtrie pour la curation priſe & dependente du lieu autrement de la partie bleſſée.

Curatiõ du cuir corrumpu.

¶ De la cure de Sinus.
Chap. VIII.

QVād il y a extreme difficulté pour reünir ou consolider le cuir auec la chair subiete, telle disposition est appellée *sinus* duquel consequemment te veux reuoquer en memoire la cure dōt tu m'as maintesfois veu vser sur plusieurs parties. Donc quand telle disposition se presentera le souuerain remede sera d'auoir tout prest vne fistule ou canal qui soit bien & directement pertuisé ou vuidé lequel soit indifferemment forgé de fer ou de corne. Et si tu n'estois garni de ladite fistule tu t'aiderois de l'instrument dit des Grecs *piulcum*, c'est à dire attractif de *pus* ou sanie: duquel instrument le pertuis doit estre spacieux ou large. Au surplus tu as veu comment ie mesloi auec grande quantité d'huile rosat petite portion du medicament composé par moy, *ex charta cōbusta*, duquel ie proiectoi moiennant le dessusdit instrument dedans la cauernosité dudit *sinus*, & puis auec vn plumaceau ou charpie i'entretenoi l'orifice dudit *sinus* ouuert. Et d'auantage tous les medicamens qui ont vertu emplastique, c'est à dire obstructiue des conduits ou voiës de nature, desquels nous vsons pour iniection audit *sinus*, iaçoit que nous les faisons liquefier ou fondre en l'huile rosat, neantmoins ne peuuēt outre passer ledit instrument. Parquoy en ce

Medicament ex charta cōbusta.

cas il faut s'aider d'vne vessie de Porc en adaptant la fistule directement sur l'orifice ou conduit dudit *sinus*: & faut entendre que les medicamens qui sont propices en tel affaire doiuent estre plus acres ou violens que ne sont ceux dits en Grec *emmota*. C'est à dire qui seruent pour l'vsauce des tentes: de l'espece desquels medicamens violens, estans en vsage sont tous medicamens vers lesquels il conuient liquefier ou faire fondre auec planté d'huile rosat, à ce qu'ils puissent estre proietés dedans ledit *sinus*, nonobstant la vertu des medicamens dits *emmota* seroit par telles mixtions perdue & abolie. Parquoy tous emplastiques (duquel genre sont referés à *Macherion* & *Epigonus*, & celuy qui s'appelle *Isis*) ont besoin d'estre meslés auec vn medicament nommé *ceratum* ou cyroine en vulgaire, c'est à scauoir alors qui sont requis pour telle vtilité que les medicamens dits *emmota*. Et sans faute tels medicamens sont moult prouffitables es dispositions sinueuses. Car par mesme raison que le medicament dit *ceratum* est meslé auec les dessusdits emplastres par icelles, aussi lesdits medicamens emplastiques, sont trouués estre vtiles & prouffitables audit *sinus*. Or ie vous aduise que tels medicamens sont meslés à cause de leur mor-

Emmota.

Medicamēs propres a la curatiō de sinus.

Ceratū.

dication ou acuité, dont ils participent quand ils ſont liquefiés à par eux & ſans mixtion dudit *ceratum*. Mais quand la portion du medicament deſſuſdit (lequel veut eſtre liquefié ou fondu) eſt moindre par la meſure à comparaiſon de l'huile roſat, veritablement iceluy n'eſt alors tant participant de ſa qualité acre ou mordicante. Or à propos quand *ſinus* eſt ſuffiſammēt rempli de chair, il eſt bien requis appliquer medicamens aglutinatifs ſelon la teneur & forme dequoy nous conuiendroit vſer à vne plaiё recente & ſanguinolente, c'eſt à dire pleine de ſang, & des medicamens qui ſont de telle nature ou proprieté y en y a pluſieurs en partie compoſés *ex aſphalto:* leſquels ſont nommés *emplaſtra barbara*, ne ſçai pourquoy. Il en y a auſsi d'autres medicamens appellés à cauſe de leur couleur fulue & fuſque *cirrha & Phæa*, leſquels ſont compoſés *ex lytargyro & ærugine* qui aient fort cuit enſemble, car par ce moien ladite *ærugo* ſe tourne en couleur fulue. Mais les emplaſtres dits *luthea* ſont compoſés moiennant l'imperfection ou incomplete decoction. Et pour certain tu n'ignores pas que tous les medicamēs dits metalliques par leur competente decoction aquierent ſubtilité des parties & vertu de cōſumer & deſeicher. Mais les medicamēs

Emplaſtra barbara.

Cirrha.

Medicamēs metalliques ont vertu deſsiccatiue.

fulues apres qu'ils ont esté gardés aquierent vne cruste fusque & brune par dehors. A raison dequoy la partie interieure semble en sa profondité plus exactement fulue qu'elle n'estoit au parauant, dont pour ceste occasion plusieurs Medecins ont appellé les dessusdits emplastres en Latin *bicolora* qui est à dire de deux couleurs, & les autres les ont nommés en Latin *bifacia*, c'est à dire de deux faces. Or d'autant que lesdits emplastres seront de substance plus subtile & de vertu plus vehementement desiccatiue, d'autant elles opereront mieux & plus prouffitablement esdits *sinus*. Attendu qu'il faut que la vertu desdits emplastres ou vnguens penetre entierement iusques a la cauerneuse profundité d'iceux si nous pretendons venir à chef de nostre propos & intention: Toutesfois les medicamens qui agglutinent ou cõsolident les plaies recẽtes & sanguinolentes, iaçoit qu'ils ne deseichẽt tant que les dessusnõmées emplastres : neantmoins ils ont vertu de desseicher les plaiës desquelles les labies sont courtes, & peu profundes au moien dequoy ausi ils exploitẽt & paracheuẽt leurs operatiõs legeremẽt & sans grãs labeur. Mais s'il auenoit q̃ lesdites plaiës fussent cauerneuses & profondes elles seroint ramenées ou iointes cõpetemment, moiennãt

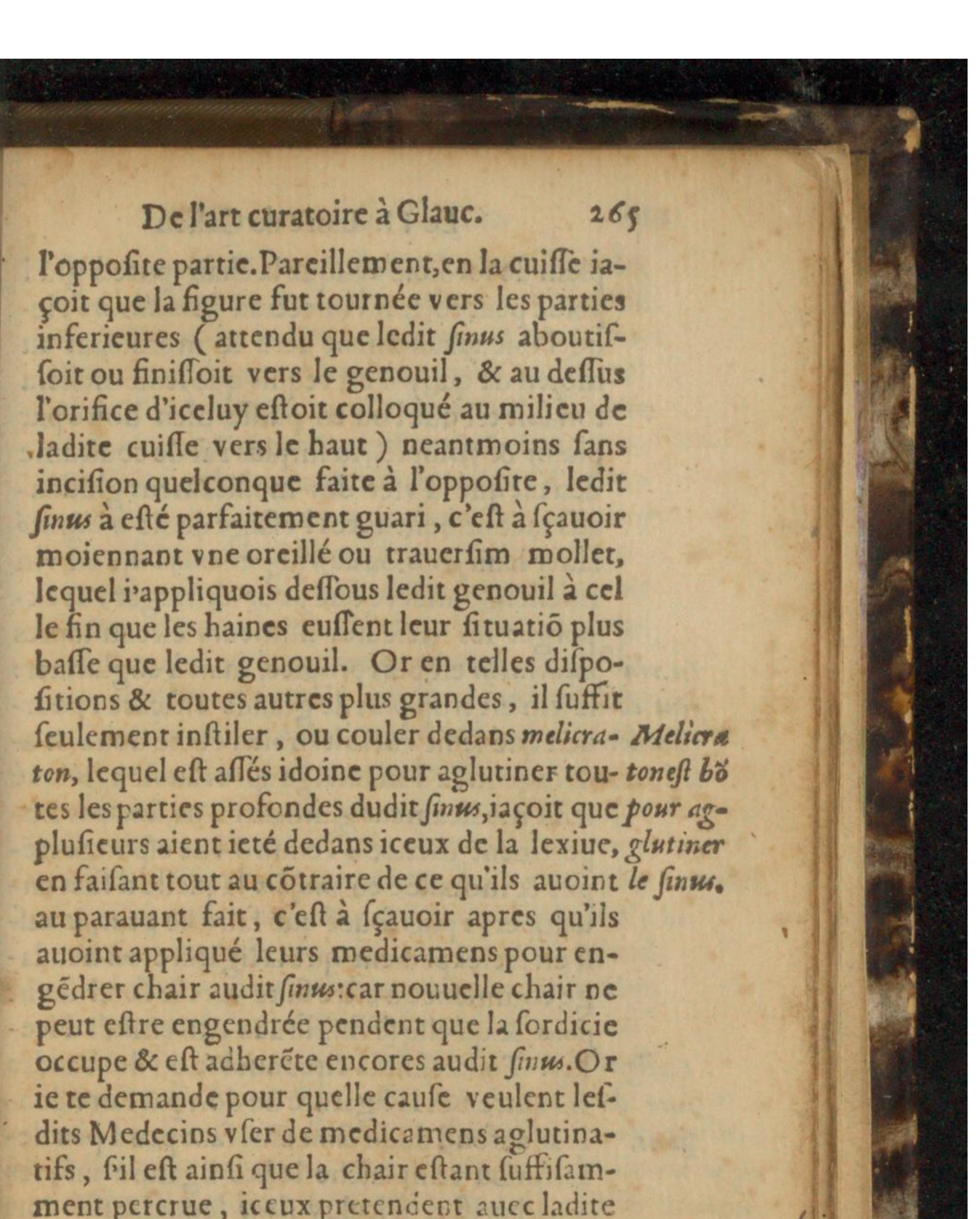
Emplastres apellées Bicolora Bifacia

ſutures & fibules ou compreſſes en ce cas appropriées. Donc il te faut ſçauoir que es diſpoſitions que auons appellé *ſinus* n'auiẽnent pas ſimples ſolutiõs ou diuiſions, car que ores vne partie, ores vne autre ſouſtient ſouuentesfois ſolutions. Pourquoy ſi vers les parties ſuperieures ledit *ſinus* eſt eſpandu certes l'humeur qui ſera vicieux ſ'expurgera ou eſgouttera facilement par lorifice dudit *ſinus*: Mais ſi ledit *ſinus* eſtoit incliné vers le bas attendu que ledit humeur ſeroit retenu dedãs il ne pourroit eſtre q̃ quelque ꝑtie continue ne fut corrodée & deperdue: Parquoy ſi en telles diſpoſitions premierement n'eſt faite ſection ou ouuerture, du lieu auquel eſt retenue l'effluxion dudit humeur, nous ne prouffiterõs de riẽ ne en regenerant la chair, ne auſsi en l'aglutinant ou conſolidant: Nonobſtant quand eſt des autres il n'eſt beſoin de faire ſection pourueu que la partie vulnerée ait conuenable figure moiennant laquelle il nous ſoit poſsible incliner en bas ledit *ſinus* occupant la ſuperieure partie & au rebours tourner vers haut celuy qui giſt es parties inferieures. Pour certain tu as quelque fois veu comme le *ſinus* duquel l'orifice eſtoit tourné vers le coude aiant ſa figure vers la partie ſuperieure du bras, a eſté rendu a bõne ſanté, ſans auoir fait ſection, ou ouuerture en l'op-

Diuerſe production de ſinus.

Il faut faire inciſiõ propre pour l'effluxion.

Sinus curé sãs inciſion.



l'oppoſite partie. Pareillement, en la cuiſſe iaçoit que la figure fut tournée vers les parties inferieures (attendu que ledit *ſinus* aboutiſſoit ou finiſſoit vers le genouil, & au deſſus l'orifice d'iceluy eſtoit colloqué au milieu de ladite cuiſſe vers le haut) neantmoins ſans inciſion quelconque faite à l'oppoſite, ledit *ſinus* à eſté parfaitement guari, c'eſt à ſçauoir moiennant vne oreillé ou trauerſim mollet, lequel i'appliquois deſſous ledit genouil à cel le fin que les haines euſſent leur ſituatiõ plus baſſe que ledit genouil. Or en telles diſpoſitions & toutes autres plus grandes, il ſuffit ſeulement inſtiler, ou couler dedans *melicraton*, lequel eſt aſſés idoine pour aglutiner toutes les parties profondes dudit *ſinus*, iaçoit que pluſieurs aient ieté dedans iceux de la lexiue, en faiſant tout au cõtraire de ce qu'ils auoint au parauant fait, c'eſt à ſçauoir apres qu'ils auoint appliqué leurs medicamens pour engẽdrer chair audit *ſinus*: car nouuelle chair ne peut eſtre engendrée pendent que la ſordicie occupe & eſt adherẽte encores audit *ſinus*. Or ie te demande pour quelle cauſe veulent leſdits Medecins vſer de medicamens aglutinatifs, ſ'il eſt ainſi que la chair eſtant ſuffiſamment percrue, iceux pretendent auec ladite lexiue abſterger ou mũdifier ledit *ſinus* cõme

Melicraton eſt bõ pour aglutiner le ſinus.

plein de sordicie veuque la chair pure à grãd peine peut tolerer l'iniection de *melicratõ*, lequel soit aucunement acre & mordicant au moien de quoy il est requis que ledit melicraton soit tel que l'on en puisse bien boire par plaisir & volupté. Au surplus i'ai de coustume deuant que d'vser des medicamens glutinatifs incontinent apres l'vsaige dudit *melicratõ* lauer ledit *sinus*, ou de vin pur *mulsum*, c'est vin mielle: Considere que pour absterger, & expurger les vicieuses humeurs circunstantes *melicraton* est plus propice, mais à cõglutiner: le vin est trop plus de grande efficace: pourueu que ledit vin soit moien entre doux & astringent. Et d'auantaige apres auoir appliqué ledit medicament glutinatif il ne sera pas impertinent mettre à l'enuirõ vne esponge trẽpée & mouillée en *mulsum* laquelle il faut enueloper le plus souef que faire ce peut, & aussi est tresexpedient que la ligature ou bendage commence à estre faite vers le fond dudit *sinus*, & qu'elle se finisse aux extremités d'iceluy. Toutesfois la circunuolution des bandes ou autremẽt la ligature ne doit pas faire douleur au fond dudit *sinus* ains faut peu à peu deserrer ou tenir lasche ladite ligature iusques vers l'orifice d'iceluy *sinus* lequel aussi doit estre mollement bandé & tout ce qui est mi

Le vin peut cõglutiner le sinus.

La ligature du sinus.

à l'entour. Or l'emplaſtre ou linge qui ſe met par deſſus requiert eſtre tellement ſizaillé c'eſt à dire deſcoupé auec ſizeaux par le milieu que l'humeur vicieux ou ſanie lequel doit iſsir & couler par l'orifice dudit *ſinus* ne ſoit retenu moiennant ledit emplaſtre. Toutesfois ſur la circunference vuide d'iceluy grand emplaſtre tu y appliqueras vn autre petit emplaſtre iuſques à ce qu'il ſera opportun faire l'appareil. Or en reiterant de trois iours en trois iours tu oſteras ledit petit emplaſtre qui eſt circumiacent comme deſſus entaillé, & celuy qui enuirõne tout ledit *ſinus* y ſera delaiſſé: Donc pour & affin de ſçauoir diſcerner ſi le fond de ton dit *ſinus* eſt aglutiné ou prend vnion tu auras pour enſeigne l'humeur affluent ſ'il eſt petit ou plantureux. Item & ſ'il eſt digeré ou crud, & outreplus auſsi quand il n'y aura point de douleur n'y meſmement de eminẽte tumeur : ains quand la place ſera deprimée ou raualée & de tout deſeichée & ſans douleur. Item & ſi en l'orifice dudit *ſinus* tu aperçois petite quantité de *pus* ou ſanie louable, tu dois bien eſperer de l'aglutination d'iceluy. Parquoy de rechef tu appliqueras vne eſponge & la lieras comme deuant & le ſecond ou le troſieſme iour tu la delieras & touſiours en pmuant

Les ſignes du ſinus qui veut eſtre glutiné.

Qandon doit eſperer la glutination du ſinus.

le linge qui se met dessus l'orifice, lequel sera enduit ou frotté du mesme emplastre ou vnguent duquel est celuy qui enuironne tout entour ledit orifice du *sinus*. Or il est licite que ledit orifice ne soit gueres comprimé à celle fin que tout l'humeur vicieux soit moiẽnant iceluy expurgé ou euacué : Donc si des la premiere ou deuxiesme iournée aucun humeur subtil est euacué dudit *sinus* tu ne dois desesperer plainement de l'vnion ou aglutination d'iceluy. Attendu que bien souuent la vertu du medicament attire & exprime du cuir & de la chair subiacente qui est en la partie sinueuse certaine humidité subtile specialement quand le corps du patient est disposé à telles humidités soit de sa naturele temperature ou complexion ou du mauuais regime qu'il tient : laquelle dite humidité exprimée & euacuée les espaces attrempement deseschés se viennent a glutiner & reunir : Non pourtant si apres le tiers ou quatriesme iour de son commençement tu apparçeuois vn humeur crud & indigeste estre amassé audit orifice, par ce tu discerneras ledit *sinus* n'estre point aglutiné ou consolide. Or le medicament qui se met par dessus la partie sinuese doit estre sur tout rien vehementement dessiccatif & peu mordicant ou poignant & sans

Medicamẽs fort deßiccatifs.

faire contraction de cuir comme le nostre qu'auons nõmé *Cirrhum* pour sa couleur fulue qui se fait sans cire & est composé de medicamẽs metalliques cuits en huile dite * *ricinum* & vinaigre, lequel glutine les plaiës sauguinolentes & deseiche sans douleur ledit *Passinus*. Item & de celuy medicament as peu voir plusieurs fistules aiants l'orifice estroit auoir esté guaries esquelles ie proiectoi premierement de la lexiue obstant qu'il n'y auroit encores callosité en icelles ains seulemẽt pour raison qu'il si amassoit abondance d'excrement sordide. Or ie retenoi dedans icelle la lexiue dessusdite iusques à ce que il me sembloit par bonne coniecture que toute la sordicie estoit entierement abstergée. Et ce fait i'y appliquoi de nostre dit medicament. Itẽ aussi les dispositions sinueuses qui estoint faites sous le cuir seulement esquelles il n'estoit requis engẽdrer chair & mesmemẽt celles qui auoint esté mal curées d'aucuns Medecins, ont esté aglutinésde cesdits medicamens combien que deuant ie les l'auois & neteois de ladite lexiue, pourtant que les Chirugiens qui curent vlceres n'ont la pratique d'vser esdits vlceres des medicamens qui ont vertu de expurger ou mondifier. Mais quand les tumeurs qui se muent en absces sont trop tardi-

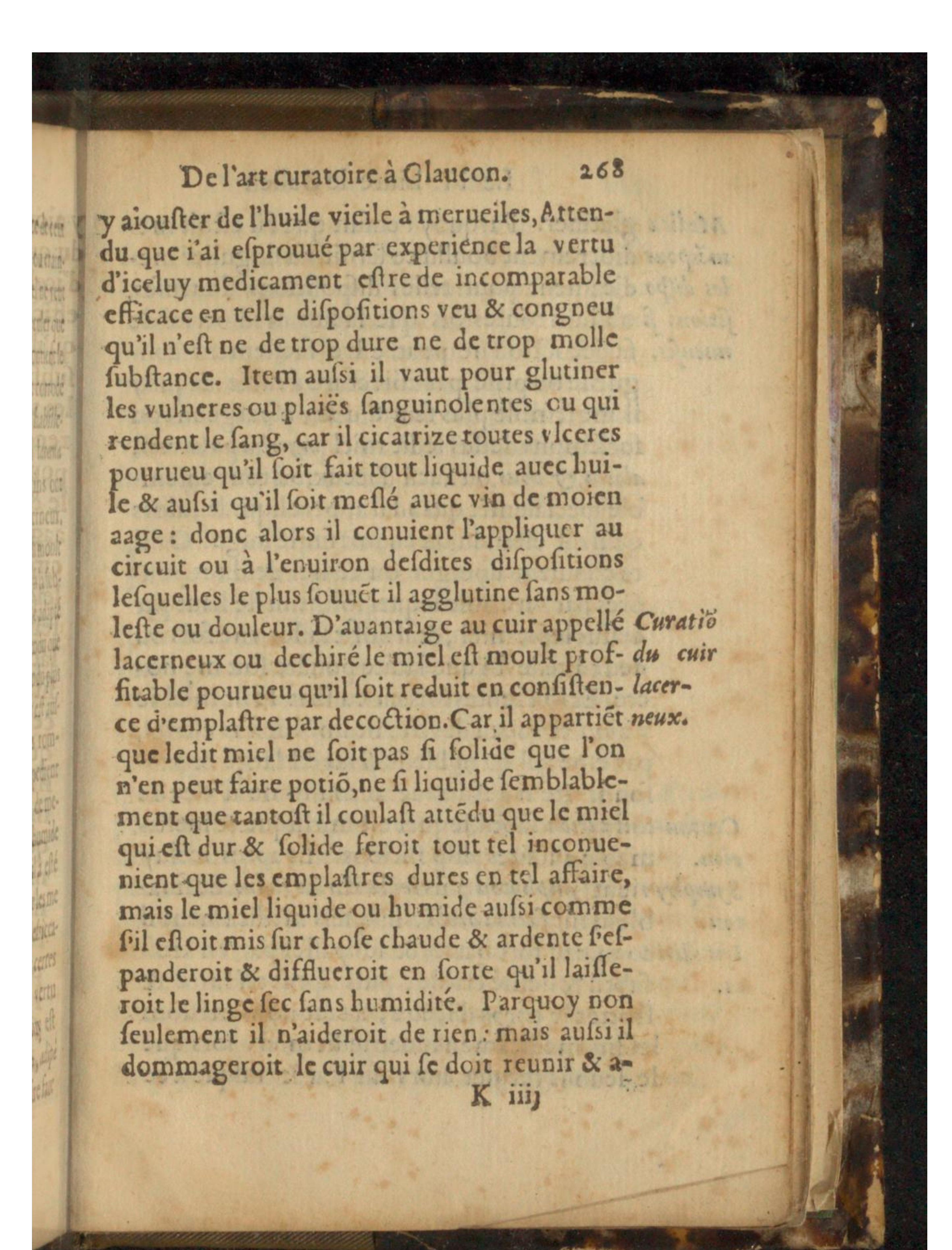
* *C'est huile est de palma Christi.*

tumeurs qui se muẽt en absces.

uement incisés tant par l'ignorance de ceux qui medecinent,cõme par timidité ou crainte du patient qu'on medecine, lequel ne veut endurer l'incision, ains attend par reculer que tout le cuir vniuerselement qui contient le *pus* ou sanie colligée audit absces soit corrodé & degasté en façon & maniere d'vn habillement tout deschiqueté dit en Latin *lacerna* qui est la cause pourquoy les Medecins ont donné à iceux absces le nom de lacerneux. Donc le cuir qui est en tels absces est moult difficile à glutiner, principalement si la substance du medicament qui y aura esté adapté & mis dessus est de nature seiche,attendu que par le moien d'iceluy ledit cuir est rendu plus semblable audit vestement dit *lacerna* est aussi comme peaux deschirées & toutes rompues à raison dequoy il me semble expedient d'vser pour l'aglutination dudit cuir de medicament, lequel soit de consistence humide & potentialement dessiccatiue. Or il à esté monstré aux liures des medecines que les medicamens sont dits potentialement dessiccatifs lesquels ont vertu de seicher. Et certes entre tous les medicamens qui ont la vertu exsiccatiue auec substance liquide celuy est meilleur que i'ai composé *ex lithargyro, adipé suillo antiquo, chalcité*, & pour les confire faut

Lacerna

Medicamẽt exsiccatif de Galiẽ



y aiouster de l'huile vieile à merueiles, Attendu que i'ai esprouué par experience la vertu d'iceluy medicament estre de incomparable efficace en telle dispositions veu & congneu qu'il n'est ne de trop dure ne de trop molle substance. Item aussi il vaut pour glutiner les vulneres ou plaiës sanguinolentes ou qui rendent le sang, car il cicatrize toutes vlceres pourueu qu'il soit fait tout liquide auec huile & aussi qu'il soit meslé auec vin de moien aage: donc alors il conuient l'appliquer au circuit ou à l'enuiron desdites dispositions lesquelles le plus souuẽt il agglutine sans moleste ou douleur. D'auantaige au cuir appellé lacerneux ou dechiré le miel est moult proffitable pourueu qu'il soit reduit en consistence d'emplastre par decoction. Car il appartiẽt que ledit miel ne soit pas si solide que l'on n'en peut faire potiõ, ne si liquide semblablement que tantost il coulast attẽdu que le miel qui est dur & solide feroit tout tel inconuenient que les emplastres dures en tel affaire, mais le miel liquide ou humide aussi comme s'il estoit mis sur chose chaude & ardente s'espanderoit & diffluεroit en sorte qu'il laisseroit le linge sec sans humidité. Parquoy non seulement il n'aideroit de rien: mais aussi il dommageroit le cuir qui se doit reunir & a-

Curatiõ du cuir lacerneux.

Medicamẽs pour les dispositions sinueuses. glutiner. Parquoy s'ensuit que s'il estoit mediocrement boullu ce seroit vn singulier medicament pour telles dispositions sinueuses, obstant toutesfois que ladite mediocrité de sa decoction ne peut estre facilement congneue ou prise par cõiecture à cause dequoy il me semble plus seur si nous aspergeons ou sursemons dessus ledit miel *myrrhæ pulueren, aloem, & thus*, ou aucũ d'iceux, ou tous ensemble specialemẽt quand il appert liquide, alors qu'il est estendu ou enduit sur le linge. Or il te conuient asperger ou semer desdites poudres par vn crible lequel soit tenu de haut par dessus ledit miel, & il suffit sasser vne fois ou deux à celle fin que ladite poudre soit mediocre. Et souuentesfois en cuisant ledit miel ie y aiouste aucun des medicamẽs dessus escrits, par especial quand ledit *sinus* est large & profond. Item aussi ai-ie accoustumé d'vser de *Centaurion.* *centaurion* subtil, lequel est mirifique & inestimable ausdites dispositions. Et apres iceluy *Symphyton.* vient *symphyton* puis *iridis illiricæ radix*. Et finablement *farina orobi*, lesquels medicamens il *Iris illirica.* conuient fort batre, & les passer par vn tressubtil & deslié crible, puis apres enduire & frotter le corps d'iceux, à tant nous meslons lesdits medicamens auec ledit miel, lors que le deuons reculer hors du feu & iusque à ce

que lesdits medicamens soint bien vnis ou fermētés auec ledit miel. Encores est il meilleur & plus prouffitable si nous meslons tous lesdits medicamēs quand nous ostons du feu le vaisseau ou poille ou a cuit ledit miel, & puis que nous mouuons ou braions tresfort iusques à tant que le dit miel soit fait moult visqueux par quoy il puisse estre appliqué sur le corps qu'il faut curer.

¶ *De Gangrene. Chap. IX.*

IL reste subsequutiuement à traiter des inflammations que se sont conuerties en gā grenes, i'appelle gangrenes (comme tu sçais) les mortifications qui commencent à venir par le moien desdites inflammations combien qu'elles ne soint encores entierement faites ou confermées, attēdu que le mēbre lequel est tellement affligé & mortifié qu'il ne à plus de sentiment quand on le frappe, coupe ou brusle, doit estre incōtinent sans delai incisé par tant qu'il est prochain, d'autre partie saine. Or le membre subiet à telle disposition se noircist & laisse sa couleur viue & naturele. Mais celle disposition qui est moienne & laquelle tire à mortification est de tous nommée *gangrena*. Donc sa curation est accomplie moiennant grandes vacuations de sang qui est contenu en la partie gangreneu-

A raison de quoy le membre mortifié doit estre coupé.

Curatiō de gangrene.

se. A raison duquel telles mortifications sont faites, consideré que par ce moien les arteres empressées pour la petite & estroite espace du lieu ne se peuuēt esleuer ne mouuoir. Pour laquelle achoison les transpirations, ou euentations sont inhibées & retenues. Parquoy il est chose loisible d'inciser le cuir vniuerselement ensemble auec la substance subiacente audit cuir de plusieurs profondes sections, scalpellations, ou scarifications penetrantes, sur lesquelles apres auoir laissé le sang fluir tu appliqueras vn medicamēt ꝓpice pour oster & descharpir la chair putrefiée, duquel genre est *farina orobi* ou *loly* en lieu desquelles farines tu t'aideras de celle d'orge & d'oximel tout seul, & si tu veux auoir medicament plus fort aioustes y du sel, ou aucuns des trochisques ensuiuans qui soint exactement puluerisés, comme ceux qui sont referés à Andron Polydes, & Pasion. plus y a vn autre medicament attribué à Musa qui est merueilleusement conuenable esdits gangrenes, lequel est trouué escrit au liure de Heras Medecin, dōc tu frequēteras l'vsaige & pratique des dessusdits medicamēs, en prenant ton indicatiō des corps malades, attēdu q̄ si le patiēt à la corporēce & taille rustique : c'est qu'il soit dur de sa nature, il requerra medicamēs fors & violēts,

Medicamēs propres à oster la putrefactiō

pour aussi le corps des femmes principalemēt de celles qui ont la chair tēdre ou delicate, requiert foibles & debiles medicamens. Sēblablement les hōmes qui ont la chair molle & effeminée, & ceux qui aiment & se delectent es bains. Et pareillemēt tous ceux qui viuent en oisiueté & repos, requierēt auoir souefs & doux medicamens, & ne faut craindre de establir ceste mesme cure sur les ieunes enfans. Et d'abondant si pour plus seurement besongner tu trāchois vne partie putrefecte, & morte, tousiours seroit licite pratiquer, neātmoins de tels medicamēs en cōsiderāt la nature des corps, & mesmemēt de la partie gāgrenée, ou surprise de gāgrene, car aucunes ꝑties viēnēt legieremēt à putrefactiō, & corruptiō. Au moiē dequoy le plus seur & expediēt est de cauterizer, ou embraser la ꝑtie putrifiée cōiointe au mēbre sain, laq̃lle est quasi cōe racine du mal, apres toutesfuoies auoir ꝑmieremēt incisé & trāché tout à l'ēuirō ce q̃ estoit pleinemēt alteré ou corrōpu autresfois en appliquāt sur lesdites ꝑties gāgreneuses, les cauteres ou instrumēs q̃ embrasent, & aucunesfois en y adaptāt vne tēte selō le cas appropriée. Or apsq̃ l'adustiō est faite, no⁹ auōs de coustume (cōe tu scais biē) du ius de porreaux en la deffaute duquel no⁹ no⁹ passons des medicamēs cy deuāt declarés,

Qu'il faut brusler la racine du mal pourrissant.

à quoy quand il nous eſt auis que ladite putri de alteratiõ peut biẽ eſtre ceſſée par le moiẽ des remedes en ce appliquées. Pour tantoſt faire choir l'eſchare te faut appliquer le medicament nommé *cephalicon* auec miel, & encores eſt plus conuenable compoſer cataplaſmes de pain cuit en *hydreleon*, c'eſt à dire, huile & eau meſlée ou de farine d'orge ou de *triticum* dit froment. Item & à ce propos vaut moult le medicament dit *tetrapharmacon & macedonicum*, leſquels ſont merueilleuſement idoines pour oſter les cruſtes, & les faire ſuppurer, & plus y a que tous medicamens quelconques aiants pouuoir de mener à ſuppuration & meſmement le pain peſtri auec *apium & ocymum*, ſeparẽt & font tomber leſdits cruſtes, ou eſchares, & entre les ſimples medicamens *iris* ou *radix panacis*, ou *ariſtolochia*, ou *acori* meſlés auec miel, mais es corps delicats & tendres ſuffit vſer de *farina orobi*, auec *thus* & miel. Item le medicament referé à *Macerion* auſsi *iris* auec miel, ont vertu de faire tomber les eſchares. Dont ce fait les vlceres peuuent eſtre ramenés à ſanté moiennant iceux medicamens qui ont vertu de produire la chair, ou autrement d'incarner.

Medicamẽt pour faire tõber l'eſchare.

¶ Des tumeurs chancreuſes, & leur cure.

Chapit. X.

Apres auoir exploité suffisamment des dispositions gangreneuses, il vient à present à deduire des tumeurs chancreuses lesquelles auiennent en toutes les parties du corps humain, specialement es mammelles des femmes, qui de coustume ne se purgent point de leur menstrues, ou fleurs, Attendu que quand lesdites menstrues se vuident ou courent mediocrement, alors sont les femmes en bonne prosperité & santé. Or il appert que ledit chancre est extrait, & à sa generation des superfluités humorales de la bile noire, ou melancholie : dequoy nous auons fait mention aux liures intitulés Des vertus natureles. Auquel passaige auons enseigné cõment ladite bile noire, ou humeur melancholique, retient la nature semblable & proportionnele de la fece ou lie de vin, lors qu'elle est formée & sequestrée du foië, & encores auons monstré audit lieu que icelle est expurgée moiennant la ratelle, laquelle prent sont nourrissement & substãce naturele dudit humeur melãcholique. Donc s'il auenoit que la tẽperature naturele produisist petite portion d'humeur melancholique, & auec ce le regime de viure fust bien ordonné ioint aussi que ladite ratelle fit attraction suffisante dudit humeur melancholique qui peut estre engen-

Les lieux propres aux chãcres & de quelle humeur ils sont engẽdrés

La melãcholie est expurgée du foië moiennant la ratelle qui est nourrie d'icelle.

dré, certes telles ſuperfluités melancholiques ne ſçauroint eſtre accumulées ou amaſſées p collectiõ au corps, mais au cas que tous les actes deſſus eſcrits, ou aucũs d'iceux aueniſſent au cõtraire, ſans doute ledit humeur melãcholique ſe multipliroit & amaſſeroit dedans les veines, & ameneroit ou exciteroit les maladies chãcreuſes, deſquelles pretẽdons ores traiter: ie di notammẽt, ſi ſe faiſoit actes contraires à ceux que nous auõs ſuppoſés ſi deſſus. Exẽple, ſi le foië eſtoit apte pour engẽdrer leſdites ſuperfluités melãcholiques ioint que par la maniere de viure l'on vſaſt des viãdes leſquelles de leur nature fuſſent ſuffiſantes à multiplier humeurs groſſes, feculẽtes, ou impures, & dabondant, que ladite ratelle fuſt de ſa nature ſi imbecille ou impotente, qu'elle n'euſt pouuoir d'attirer à ſoy la totalité de ce qui ſeroit produit de la ſuperfluité melãcholique, certes es corps auſquels ſe feroint tels actes le cõtenu es vaiſſeaux ſe troubleroit, eſpeſsiroit, ou deuiendroit gros. Dõc ce qui eſt redõdant & eſtrãge eſt excerné ou bouté hors par expulſiõ, laquelle cõme es autres mẽbres, eſt attribuée es veines: ladite expulſiõ aucunesfois eſt faite par les hemorrhoides, & biẽ ſouuẽt par les varices ou veines amplifiées & tumides: Autresfois vniuerſellemẽt par tout le cuir, de-

quoy prẽd son estre la maladie dite *elephas*. Itẽ aucunesfois ledit humeur melãcholique est respãdu sur aucuns mẽbres ꝑticuliers du corps, q sont plus debiles q̃ les autres, au moien dequoy les veines estãt desdites ꝑties outre mesure cõbles de sang gros, noir & obscur, sont rẽdues manifestes & treseuidentes, lesquelles d'autãt que le sang est plus exactemẽt gros & noir, d'autãt suscitent maladie plus perilleuse, ou maligne. Or souuentesfois i'ai veu es mãmelles des femmes vne tumeur ou inflatiõ de sẽblable figure à vn escreuisse: car tout ainsi q̃ l'escreuisse à des pieds des deux ꝑties du corps ꝑ la mesme maniere es chãcres les veines sont estẽdues & mises en guise & façõ desdits pieds d'escreuisse des deux costes. A tãt ledit chãcre estãt encores à son principe ou nouuel auenemẽt à esté ꝑ moy curé & guari, iaçoit depuis que ledit chãcre auroit esté augmẽté en grãdeur notable, il n'a esté possible le sçauoir curer sans œuure de main q̃ l'õ dit autremẽt chirurgie. A quoy l'intẽtiõ curatoire de tous tels chãcres est d'inciser toute la tumeur circõstãte q est cõtre nature laq̃lle est adherẽte cõtre les ꝑties entieres & saines, nõ pourtãt à raison de la capacité & ãplitude des vaisseaux, telle cure n'est faite sans grãd & eminẽt peril de flux de sang, specialemẽt quãd esdites ꝑties sõt semées

Quelles maladies engendre l'humeur melã cholique

Pourquoy il est appelle cãcer.

Double curation de chãcre

aucunes arteres, lesquelles si tu t'efforces, ou entremets de les retenir auec cros ou hameſſons ce ne ſera pas ſans cauſer conſequemmẽt maintes grieues paſsions & accidens de maladies. Et plus y a que ſi nous eſperons cauterizer ou bruſler les racines dudit chãcre, il faut croire que cela ne ſoit ſans peril & dangier, attendu que l'aduſtion ou cauterization ne doit pas eſtre petite, manifeſte & notable, laquelle doit eſtre exploitée iuſques à la chair viue des parties ſaines, parquoy le chãcre des ſon principe ou commencement (ainſi qu'auons declaré) lors par eſpecial que l'humeur melancholique n'eſt de ſubſtãce encores guere groſſe ou eſpeſſe, à eſté par moy reſtabli & curé, conſideré que ledit chancre eſt legierement abatu & demoli : moiennant medicamens purgatoires à ce propos recouurer ſanté. Et pour vrai tels medicamens (ainſi qu'il appert) ſont proprement ceux qui ont vertu d'euacuer ledit humeur melancholique, dont il conuient tant de fois reiterer la purgation que ladite ſanté ſoit reparée, pendant lequel temps la maniere ou regime de viure doit eſtre tellement inſtitué qu'il ſoit poſsible engendrer humeurs louables, ou de bonne qualité: & certes en Alexandrie pluſieurs ſont attains de la maladie dite *elephas*, en vulgaire meſellerie

Curatiõ de chancre perilleuſe.

Nations ſubietes à meſellerie & autres non ſubietes.

ſellerie, tant à raiſon de leur maniere de viure, comme à cauſe de la chaleur feruente de la contrée, du cõtraire en Germanie ou Alemaigne & Myſie auient peu ladite maladie de meſellerie, & auſsi l'on n'a gueres veu q̃ Scythes qui vſent beaucoup de laitages fuſſent endables à telle infirmité: mais en Alexãdrie à l'occaſion du mauuais regime que les habitãs tiẽnent iceux ſouuentesfois ſont touchés d'icelle maladie congneu que iceux Alexandrins viuent de farines cuites, lentilles, cõchiles, chairs ſalées, & pluſieurs d'entre eux de chair d'aſnes & autres viandes leſquelles engendrent humeurs graſſes & melancholiques, & dauãtage conſideré que l'air circonſtãt ou qui enuirõne leſdits Alexandrins eſt mout chaud, au moien dequoy le mouuement deſdites humeurs decline plus vers les parties ſuperficieles du cuir. Donc il ſ'enſuit que les purgations deſquelles auõs parlé, ſont auſsi treſcõuenables en la maladie dite *elephas*, en laquelle meſme ne ſera impertinent faire extraction de ſang ou phlebotomie pourueu que l'aage & la vertu y cõſentent. Pareillement en la maladie dite chancre, ſ'il n'y a choſe qui empeſche il ſera vtile de phlebotomer, & puis purger. Et quant eſt des femmes, reſerué que ne ſoint en l'aage de cinquante ans, ſera treſraiſonnable de prouoquer

Purgations cõuenables à elephas.

L

Remedes du chancre exulceré leurs fleurs ou menstrues,& d'appliquer sur la partie chãcreuse du ius de *solanum,* car tel medicament est en ce cas moult propice: Mais s'il ne plaisoit au patiẽt estre froté de medicamẽt si fort humide, obstant que pour raison de ses accoustumées & vrgẽtes negoces: il ne pourroit garder la maison, ie seroi d'auis que l'on appliquast le medicament qui se fait *ex pompholyge* duquel souuent m'as veu vser es chancres exulcerés,& en deffaut du dessusdit medicament,pourras pratiquer l'autre qui se fait *ex chalcite*, finablemẽt pour son regime & façon de viure luy pourras precisement ordonner la cõtinuation ou frequẽtation de ius de ptisane, & du petit laict que les Latins diẽt *serum lactis* & des herbes comme *malua,atriplex,blitum*,& selon la saison des courges,& en vser en viandes,de poisson de grauier,& tous volatiles exceptés oiseaux d'estang.

Cõuenable maniere de viure au chãcre.

¶ *De la maladie dite Elephantia. Chap XI.*

Viãdes de vipere est cõuenable à elephas.

OR pour ceux qui sont endables de la maladie dite *elephantia* ou mesellerie,les serpens appellés viperes pris es viandes sont de mirifique & incredible vtilité , lesquelles appartient ainsi appareiller cõme fait celle gent d'Italie appellée Marsi,laquelle gẽt se nourrit & refectiõne de bestes venimeuses& morte's aspics,c'est à sçauoir en trãchant premieremẽt

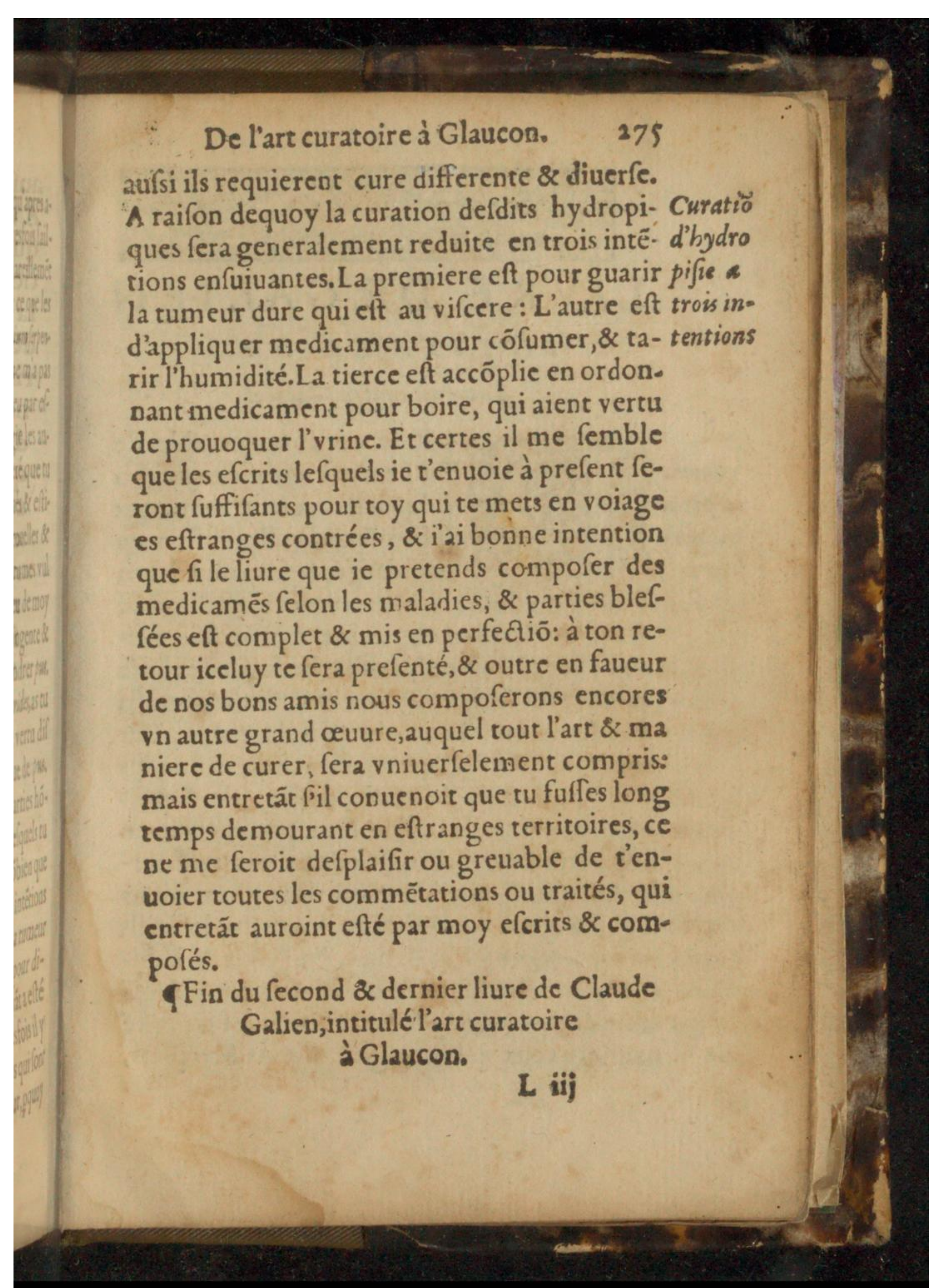
Appareil de viperes.

la teste de la serpente,& puis la queue du long de quatre doigts, & en luy ostāt totalemēt les entrailles du vētre,& finablemēt ainsi qu'il est notoire en la deuestāt de sa peau. Dōc cela exploité il cōuient lauer d'eau tout le corps, qui reste de ladite serpente,car tout ainsi faut preparer les serpentes dites viperes, pour la cōfection de l'antidote nommée *theriaca*, reserué que nous faisons diuerses manieres de cuire, car en l'antidote dite *theriaca*,au cuire des serpentes dites viperes,nous meslons en l'eau vn bien petit d'anis auec vn grain de sel: Mais la preparatiō qui se fait pour ceux qui sont meseaux,ou touchés *d'elephantiasis* se fait en la façon d'appareil d'anguille dedans vn pot en y surietant ius,ou sausse blanche. Or tel appareil se fait selō ceste presente teneur: nous mettōs bonne quantité d'eau dedans vn pot de terre, auec laquelle nous meslōs vn peu d'huile ensemble,& des porreaux & *d'anethum*,& faisons ainsi cuire lesdites serpētes que la chair d'elles est rendue perfaitemēt molle & tēdre. Au surplus le medicamēt qui est cōposé de serpentes dites viperes (que nous auōs appellé *theriaca*) est neātmoins singulieremēt proffitable dōné en breuuage à ceux q̃ sont attains de ladite *elephātia*. Et semblablemēt est tresvtile pour froter,& appliquer par dehors sur le cuir d'iceux

Theriaque en deux sortes proffite aux meseaux.

elephantieux ou meſeaux, attendu qu'apres auoir tout ce fait les eſcailles ſouuētesfois ſaillent & tombēt hors dudit cuir, ou pareillemēt aucune ſubſtance peu differente de ce que les Grecs appellent *ophios geras*, c'eſt *ſenium ſerpentis*, ou autremēt la deſpouille. Or il ne m'a pas ſemblé opportun de rediger en ce lieu par eſcrit la maniere de curer par chirurgie les autres tumeurs contre nature: conſideré que tu as apris de moy tous les plus eſprouués & eſtimés medicamēs des ſtrumes ou eſcrouelles & autres maladies. Dōc quāt eſt des ſtrumes vulgairemēt dites eſcrouelles, tu as receu de moy les medicamens qui ont vertu aſtringente & deſiccatiue, & leſquels peuuēt engendrer *pus*. Itē & pour les diſpoſitiōs dites *melicerides*, as tu pas auſsi eu les medicamens qui ont vertu diſſolutiue, & conſumptiue, & reſolutiue de *pus*. Et pour les aquoſités contenues es parties hōteuſes ſous le cuir, as tu pas ceux deſquels tu ſoulois appliquer es hydropiques: Cōbien que eſdits hydropiques nous auons deux intētions curatoires, c'eſt à ſcauoir pour curer la tumeur ſcirrheuſe ou dure, eſtāt au viſcere, & pour digerer les humidités amaſſées. Or deuāt a eſté traité de la curation de *ſcirrhus*: toutesfois il y giſt grāde difference ſelon les parties qui ſont touchées & attaintes de ladite tumeur, ꝑquoy

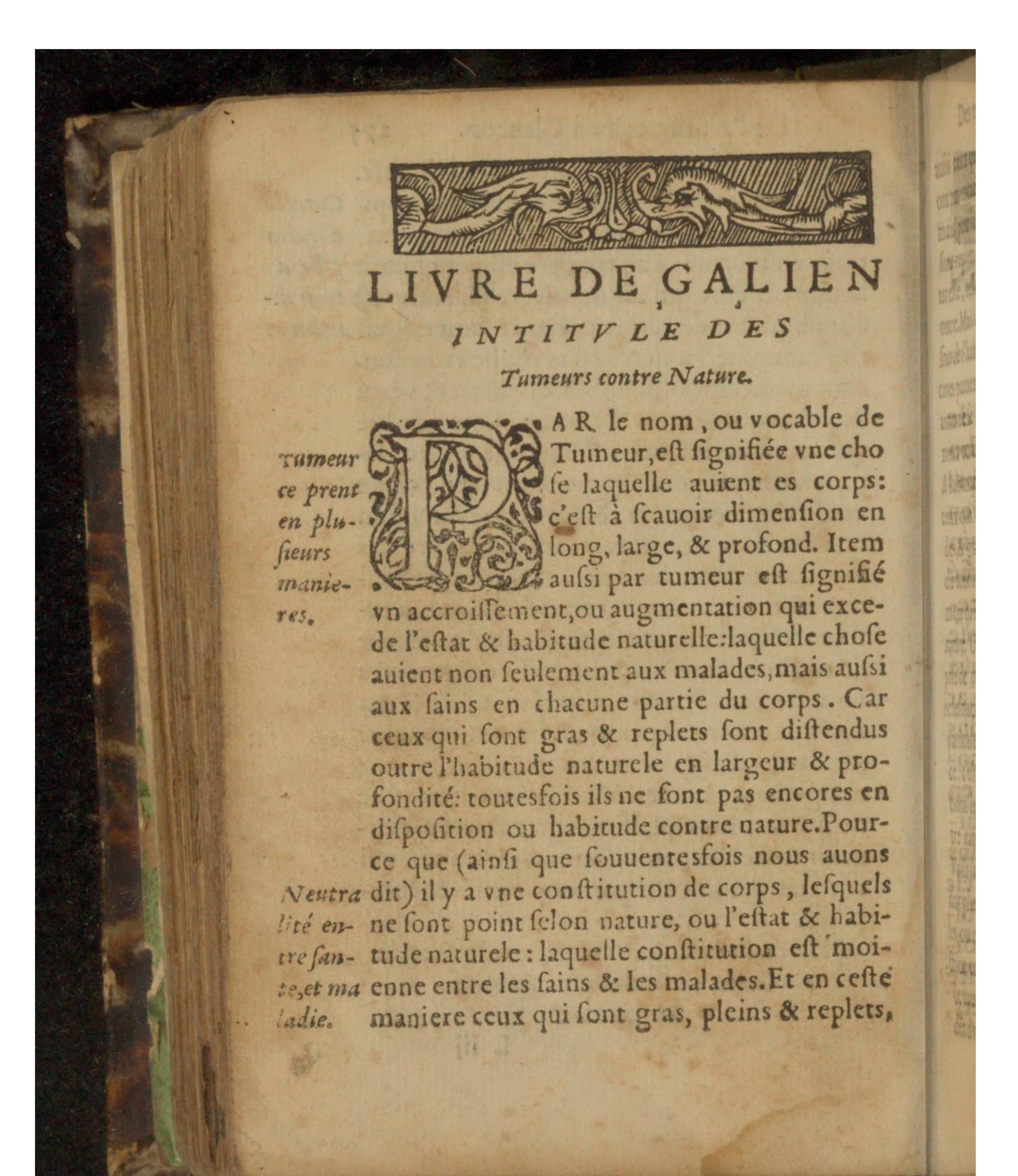
La deſpouille du ſerpent.



aussi ils requierent cure differente & diuerse. A raison dequoy la curation desdits hydropiques sera generalement reduite en trois intẽtions ensuiuantes. La premiere est pour guarir la tumeur dure qui est au viscere : L'autre est d'appliquer medicament pour cõsumer, & tarir l'humidité. La tierce est accõplie en ordonnant medicament pour boire, qui aient vertu de prouoquer l'vrine. Et certes il me semble que les escrits lesquels ie t'enuoie à present seront suffisants pour toy qui te mets en voiage es estranges contrées, & i'ai bonne intention que si le liure que ie pretends composer des medicamẽs selon les maladies, & parties blessées est complet & mis en perfectiõ: à ton retour iceluy te sera presenté, & outre en faueur de nos bons amis nous composerons encores vn autre grand œuure, auquel tout l'art & maniere de curer, sera vniuerselement compris: mais entretãt s'il conuenoit que tu fusses long temps demourant en estranges territoires, ce ne me seroit desplaisir ou greuable de t'enuoier toutes les commẽtations ou traités, qui entretãt auroint esté par moy escrits & composés.

Curatiõ d'hydropisie a trois intentions

¶ Fin du second & dernier liure de Claude Galien, intitulé l'art curatoire à Glaucon.



LIVRE DE GALIEN

INTITVLE DES

Tumeurs contre Nature.

Tumeur ce prent en plusieurs manieres.

PAR le nom, ou vocable de Tumeur, est signifiée vne chose laquelle auient es corps: c'est à sçauoir dimension en long, large, & profond. Item aussi par tumeur est signifié vn accroissement, ou augmentation qui excede l'estat & habitude naturelle: laquelle chose auient non seulement aux malades, mais aussi aux sains en chacune partie du corps. Car ceux qui sont gras & replets sont distendus outre l'habitude naturele en largeur & profondité: toutesfois ils ne sont pas encores en disposition ou habitude contre nature. Pource que (ainsi que souuentesfois nous auons dit) il y a vne constitution de corps, lesquels ne sont point selon nature, ou l'estat & habitude naturele: laquelle constitution est moienne entre les sains & les malades. Et en ceste maniere ceux qui sont gras, pleins & replets,

Neutralité entre santé, et maladie.

aufsi ceux qui font maigres,& extenués, ne ont pas encores excedé les limites de nature: mais(pour le dire en fimple parolle)ceux qui font replets font au deffus de l'habitude naturelle, tellement qu'ils ont excedé & paffé outre.Mais ceux qui font maigres font au def fous de l'habitude naturele,& n'y font pas encores paruenus. Toutesfois ne les vns ne les autres ne fe portent point naturelement,ou fi mieux tu aimes dire, ils ne font point en eftat & habitude naturele, ou felon nature. Mais ceux qui font deuenus hydropiques, ou tabides,& grandement extenués, chacun d'eux a du tout delaiffé la difpofition naturelle: tellement qu'ils font venus en difpofition contre nature. Or en ce prefent liure nous auõs propofé de confiderer les tumeurs contre nature:lefquelles occupẽt tout le corps,& chacune particule d'iceluy,en diftinguant tãt feulemẽt ce: c'eft à fçauoir que les exces des conftitutions declinantes de nature, alors font contre nature, quand l'action en eft bleffée. Voila la fin des exces contre nature.Or il ne faut plus parler de ces tumeurs non naturelles, ou qui declinent de nature fans que l'action en foit bleffée:lefquelles felon l'opinion de tous,non feulement des Medecins, procedẽt d'vne ametrie: c'eft à dire incommodera-

Les hydropiqs

Les tabides.

Les tumeurs cõtre nature.

Exces contre nature.

La caufe des tumeurs non naturelles.

tion,ou ſuperabondance de chair,& de greſſe. Venõs donc aux autres tumeurs,qui ſont hors de nature,non ſeulement en qualité,mais auſſi en habitude:en commençant a phlegmon.

Phlegmon. Certes phlegmon eſt vne tumeur contre nature, des particules charneuſes,infeſtées,& moleſtées de pluſieurs ſymptomes, ou accidens: *Les accidens de phlegmon.* c'eſt à ſcauoir tenſion,renitence, douleur pulſatile,chaleur,& rougeur. Toutesfois la cauſe de ces accidens n'eſt pas congneue a tous Medecins:il ſ'en faut tant,qu'elle ſoit notoire aux idiots,& vulgaires. Pource que pluſieurs Medecins ne la cherchent pas par methode, ou voië de raiſon:mais il prononcent, & diẽt ſimplement,tout ce qui leur plaiſt,& qui leur viẽt en la fantaſie. *Les deux cauſes de grãde tumeur ſont fuſion, ou fluxion.* Or pour y proceder par methode,il faut que la conſideration ſoit telle. Grãde tumeur iamais n'auiendra en quelque corps, que ce ſoit,ſinon que l'vne de ces deux choſes auienne a la ſubſtance de ce corps: c'eſt à ſcauoir,ou qu'elle ſoit fondue par grãde chaleur, ou qu'elle aquiere quelque ſubſtãce eſtrange. *Phlegmõ n'eſt pas fait par fuſiõ: mais par fluxion.* Or ſi elle eſt fondue, elle eſt plus facile a perſpiration:mais apres qu'elle eſt refroidie,facilement elle retourne a ſon premier eſtat, & premiere tumeur. Toutesfois on ne voit poĩt qu'aucun eſprit ſoit cõtenu es parties inflammées,ou moleſtées de phlegmon: comme en

beaucoup d'autres tumeurs. Et aussi apres, que icelles parties sont refrigerées, elles ne retournent pas incontinent, ne entierement, en leur premier estat. Or qu'il n'y ait nul esprit contenu en icelles parties, il est notoire, quãd on fait l'incision. Car si la partie inflãmée, ou phlegmoniq̃ est incisée, il appert qu'il en flue beaucoup de sang: & que tout le lieu est fort plein de sang, en maniere d'esponges arrousées en icelle partie. Toutesfois il n'appert point, que l'esprit en exhale, & expire, ne incontinent, ny lõg temps apres: ains seulemẽt la couleur propre au sang, & inseparable se chãge. Car il n'y a partie du corps, ny humeur qui soit rouge, sinõ la chair, & le sang. Neãtmoins phlegmone n'est point corpulence: laquelle est appellée en Grec *polysarcia*. Et si quelque fois il y a corpulence seule, sans abondãce de sang, adonc la tumeur excede l'estat, & habitude de nature: mais la couleur demeure entre les fins, & termes de santé: sans estre hors de sa premiere nature. Car a quelque chose que ce soit, si sa substance est augmentée, il ne s'ensuit pas que sa premiere couleur soit plus intense, ou augmẽtée pour cela. Autrement la neige augmentée en substance, deuiẽdroit plus blãche: & la poix plus noire, & l'or plus iaulne. Parquoy l'accroissement de la substance, & l'alteration, ce sont

Les parties rouges.

Polysarcia.

Il y a differẽce entre augmẽtatiõ de substãce, & intẽsion de qualité.

Augmẽtatiõ Alteration.

deux choſes diuerſes. Car la ſubſtãce croiſt ſelon la quãtité, mais elle eſt alterée ſelon la qualité. Et certes la couleur eſt ſigne & indice de la qualité, & nõ pas de la quantité de la ſubſtãce. Donc par ces raiſons, corpulence, & phlegmon, ce ſont deux choſes differẽtes. Pour ces meſmes cauſes il faut eſtimer qu'il y a abõdãce de ſang en phlegmon. Car pour certain ils auient de bien grãds phlegmons auec vlceres: tellemẽt qu'on voit fluer des vlceres quelque ſanie ſubtile, comme eau, mais le lieu qui eſt tout a lentour eſt ſanglãt. Parquoy en ce cas il eſt neceſſaire que la dẽſité de la chair (laquelle a eſté aquiſe es labies ou extremités des plaiës ou vlceres) viennent en telle ſymmetrie, c'eſt à dire commoderation, que la ſanie en flue: & que le ſang y ſoit contenu dedãs. Certainemẽt d'autant que la ſanie eſt plus ſubtile q̃ le ſang, d'autant eſt elle plus groſſe que l'eſprit & d'auantage. Parquoy ſi en vne plaië la chair permet que la ſanie en ſorte, certes auſsi elle permettra l'eſprit en iſsir, lequel eſprit ſ'il eſt vne fois euacué, tout incõtinẽt la tumeur du phlegmon ſ'abeſſe & diminue. Laquelle choſe nous voions auenir es particules, ou l'eſprit eſt totalement recueilli & aſſemblé. Car icelles diuiſées, toute la tumeur ſ'en va. Semblablemẽt le phlegmõ qui auiẽt es plaiës atteſte ceſte cho-

Phlegmon eſt fait d'abondãce de ſang.

La ſanie eſt de ſubſtance moiẽne entre le ſang, & l'eſprit.

se:pource que d'vne plaië encores recente dés le commencement en flue grand' quantité de sang, mais puis apres le sang s'arreste, ou a cause que nous sommes refrigerés, ou pource que le sang est refrigeré par l'air, ou pource qu'il est cõstipé par nos mains: ou pource que par ligatures il est prohibé de fluer. En apres quand il est retenu & constipé aux orifices des vaisseaux naurés, il se coagule & congele cõme *grumus*, excepté qu'en *grumus* il y a soudaine, & sensible concretion de sang. Mais le sang ne se congele pas si soudain aux vlceres, ains peu a peu est arresté, & s'engrossist en plusieurs orifices de vaisseaux. Quand dõc ce sang s'engrossist aux orifices des vaisseaux il y est retenu, mais la sanie en sort. Toutes ces choses sont grands signes & indices q̃ les parties affligées de phlegmon, ont abondãce de sang. Parquoy en telles dispositiõs le sang est plus chaud que selõ nature: toutesfois il n'est pas si chaud qu'il puisse exciter si grãde tumeur, par seule fusiõ. Or il est loisible de trouuer plusieurs signes de ce. Et premieremẽt les fieures ardentes, car d'autant qu'en icelles la chaleur est plus vehemẽte q̃ celle qui est aux phlegmõs, il faut aussi que la tumeur soit plus grande. Le ij. signe & indice est pris de l'essence du sang. Car le sang ne se coagule pas par froidure, ainsi que fait

Les manieres d'arrester le sang.

Grumus en Grec thrombus.

Fieures ardẽtes, ou causoniques

la poix,la resine,& la cire:ains il est tousiours, & de sa nature chaud. Mais quand la poix, la resine,& la cire, sont eschauffées, la trãsmutation se fait au cõtraire. Et au sang chaud selon nature,auient tumeur plus grãde aucunemẽt: non pas toutesfois si grãde,comme les phlegmons esleuẽt les parties enflammes. Et iaçoit que la poix,la resine,& la cire,paruiennent en si grande chaleur, comme les parties affligées de phlegmon, toutesfois si ne sont elles pas beaucoup plus esleuées en tumeur, qu'au parauant. Laquelle chose seruira d'vn autre signe, outre les dessusdits:pour demõstrer que la tumeur des parties inflãmées n'auient pas pour la seule fusion. Car l'alteratiõ du sang en chaleur est petite: mais la tumeur est beaucoup plus grande. Semblablement aussi l'euidence, & experience manifeste,sera vn argumẽt assés de grande efficace: c'est à scauoir que le sang ne se fond pas beaucoup, cõme fait la resine, la poix,& la cire: quand elles sont eschauffées grandemẽt. Car le sang garde sa premiere tumeur:iaçoit qu'il soit cuit au feu:sans s'esleuer en aucune magnitude, ou certes elle est bien petite. Or nous auons dessusdit,que les phlegmons refrigerés ne s'abbaissent pas tousiours: car combien que tu refrigeres grandemẽt les grands phlegmons, dont la fluxion est repri-

Le sang ne se fond pas

mée, ou arreſtée, toutesfois pour cela tu n'en oſteras pas la tumeur, ains tu rendras la partie liuide & froide, & conſequemment tu engendréras vn ſcirrhe. Neantmoins la fluxion eſt facilement arreſtée, deuant que vſer de medicamens refrigeratifs & aſtringents, & principalement ſi ladite fluxion eſt petite. Mais ſi le ſang eſt impacte, & affiché grãdemẽt, les medicamens refrigeratifs & aſtringẽts, ne luy aident en rien: car il demande eſtre euacué. Parquoy les Medecins non ſeulement ils le reſoluent par medicamẽs chauds, mais auſsi ils l'euacuent ſenſiblement par ſcarifications. Il appert donc par tous ces ſignes que les parties moleſtées de phlegmõ, ſont remplies de ſang. Leſquelles deuiennẽt chaudes immoderémẽt, non pas des le premier commencement mais par ſucceſsion de temps, d'autant que la tranſpiration eſt retenue, a cauſe de l'obſtructiõ de tous les conduits. Il eſt donc neceſſaire que le ſang retenu par lõg eſpace de tẽps ſe putrefie. Car tous corps chauds, & humides, retenus, & aſſemblés en vn lieu chaud facilement ſe putrefiẽt, ſ'ils ne ſont euacués ou refrigerés. Parquoy chaleur procede de putrefaction. Or lon peu coniecturer qu'il y a beaucoup de ſang amaſſé es vaiſſeaux des parties enflammées: & ce par les tumeurs d'icelles. Auſsi pource que

Scirrhe.

La cauſe de putrefaction.

les veines, lesquelles parauant estoint si petites qu'elles estoint inuisibles, sont esleuées en si grande magnitude (a cause de la repletion de sang) qu'on les voit sensiblement. Et si ne faut pas dire que ce soint veines nouuellement regenerées. Laquelle chose auient aux yeux principalement, & au prepuce, & aux mãmelles. Outreplus que toute la chair (dont phlegmon est la principale affectiõ, & maladie) soit remplie de fluxion de sang, la couleur le monstre, aussi fait la tumeur. Dont il appert que toute la chair est humide, & moite, cõme vne laine ou vne espõge. Laquelle chose est attestée par la sanie effluẽte par l'orifice du phlegmon. Ce n'est pas aussi sans cause, si le cuir est esleué en tumeur & tension auec les parties subietes, & si par succession de temps il reçoit fluxion. Or tout ainsi que les tuniques des vaisseaux reçoiuent phlegmõ aussi font les membranes de la partie inflammée, & aussi les nerfs & les tendons par succession de tẽps. Aucunesfois quãd ils sont naurés ou affligés en quelque autre maniere auient le commẽcement du mal. En somme si le phlegmon dure lõg temps, il n'est possible que aucune partie demeure du tout en son habitude naturele, auec la partie inflãmée, ains toutes les autres parties reçoiuent fluxion auec la chair. Parquoy aussi l'inflam-

Les veines fort petites, & quasi insensibles.

Phlegmon auient en toutes parties, & principalement es muscles, & particules charneuses.

Phlegmõ peut commẽcer aux os premiers.

mation auient aucunesfois aux os: & aucunesfois commence premieremẽt a iceux. Certes quand le cuir est selon nature, il est lasche en ceux qui ne sont pas replets & corpulents: & le lieu qui est entre deux est vuide. Sẽblablement en la chair, tous les lieux (desquels plus amplemẽt nous auõs parlé aux Anatomiques institutions) sont vuides, principalement enuiron les arteres, lesquels lieux sont conuenables aux esleuations d'icelles arteres. Or es phlegmons, tous ces lieux sont rẽplis de sang, lequel resude & flue des vaisseaux iusques aux tuniques: toutesfois ce sang est meslé en chacune particule de la chair comme rosée. Mais apres que nature est deuenue plus forte par succesion de temps, & que toute la fluxion est cuite & digeste, en sorte qu'elle represente quelque *pus*, ou matiere purulẽte adonques nature la dechasse & expellist hors de la chair par sa vertu expultrice, laquelle dechasse les choses estranges. Quand donques le conduit naturel est manifeste (lequel est preparé, cõme vn ruisseau pour receuoir la fluxion) ou que le lieu & la region est rare, lors vne partie du *pus* transpire insensiblement; & l'autre partie est euacuée sensiblement. Mais quand le cuir circoniacent est dense, & dur, comme le cuir exterieur, le *pus* est la rete-

Les espaces ou capacités vuides.

Suppuration c'est à dire mutation du sang en pus.

nu,& s'esloingne de la chair subiacente audit cuir. En apres il vlcere par son acrimonie, & sort dehors, sinon qu'incontinent on luy dõne issue par scarification. Mais si nature est vaincue par la fluxion, le sang ne paruient plus en *pus*, mais en quelque autre mutation estrange: maintenant vne, maintenant autre. Toutes ces dispositions sont appellées par vn vocable cõmun *abscessus* en Latin, en Grec *apostemata:* & principalemẽt quãd elles sont occultes, & profondes. Aucuns ne les veulent pas ainsi appeller, mais seulemẽt quand elles viennẽt en corruption, & qu'elles ne sont pas muées en bon & louable *pus*. Ainsi que les Grecs appellent toutes suppurations *empyemata*, ou *diapnemata*: d'vn verbe Grec *expiesin*, ou *diapniscin:* c'est à dire suppurer. Aucuns ne les appellent pas ainsi, mais seulement quand il y a suppuration aux visceres. Et ceux qui sont ainsi affligés, ils les appellent purulents, c'est à dire remplis de *pus*, lequel *pus* est amassé entre le *thorax*, & le poulmõ. Or cõme i'ai tousiours dit, il ne faut estre si curieux des noms, sinon entant qu'il suffist pour manifestement exposer les choses dõt il est question, desquelles il se faut efforcer d'en auoir l'inuẽtion en sorte que nous n'omettiõs rien. Toutes les choses dessusdites sont preparées pour entẽdre la methode therapeutique, ou

Abscessus, en Grec apostema

Empyema diapnema.

Purulents.

La cure des nõs.

curatiue : en laquelle nous gueriſſons les maladies,& non pas les vocables, ou noms d'icelles. En aiant dõc touſiours memoire des choſes deſſuſdites,nous viẽdrons au reſte,qui ſ'en ſuit. Quand le *pus* excorie, ou exulcere la particule, & qu'il ſepare les parties contenentes des parties ſubietes, & contenues, & en apres quand il eſt euacué, en quelque maniere, que ce ſoit, les parties diſtantes, & ſeparées l'vne de l'autre,ne peuuent recouurer leur premier eſtat:telle affection eſt nommée *ſinus*. Lequel *Sinus.* *ſinus*,ſi tãtoſt on ne le cure, il deuient calleux, & dur tout à l'ẽuirõ,par ſuccesſiõ de temps: tellement qu'il n'eſt posſible de le conglutiner,& ioindre auec les parties ſubietes. Toutesfois par medicamens, & par bõ regime, & raiſon de viure,il ſe deſeiche,& vniſt:en ſorte que la partie ſemble eſtre reſtituée en pleine, & entiere ſanté. Car ſi tu obſerues touſiours bon regime,& exacte diete, tu auras le corps du tout ſain,& ſans excremens:tellement que le *ſinus* ſera vni,& conioint. Mais ſi les excrements croiſſent au corps , incontinẽt le corps en eſt replet. Et l'apoſteme,qui eſtoit desle cõmencement, ſe fait, & renouuelle de rechief. Et puis de rechief il eſt neceſſaire de l'euacuer,&de le deſeicher,& puis vnir. Leſquelles choſes ſont touſiours plus faciles, que des le

premier commencement. Pource que les par
ties ia ſeparées ne deulẽt plus : mais alors que
le *ſinus* facilement recoit la fluxion, les dou-
leurs ſe font. Et auſsi leſdites parties ſont plus
toſt euacuées : à cauſe des fluxions faiſants la
voie au *ſinus*. Car quand les labies ſont vnies
enſemble, & de rechief l'apoſteme eſt rõpu,
Apoſteme. adonc les parties ſentent douleur. Or l'apoſte
me eſt engendré, non ſeulement d'vn phleg-
mon, mais auſsi incõtinent, & des le commen
cement il ſe peut engẽdrer apoſteme de quel
que autre humeur, qui fait excoriation peu à
peu: & qui ſepare les parties contenentes, des
parties contenues, ou ſubietes. Et pour ceſte
cauſe, quand on inciſe les apoſtemes auec vn
raſoir, ou ſcalpelle, lon y trouue beaucoup de
certaines proprietés : non ſeulement d'hu-
meurs, mais auſsi de corps ſolides : comme
Thrombus, en Latin grumus. boue, ou fange, vrine, ſang caillé : qu'on ap-
pelle en Grec *thrombus*, & en Latin *grumus*. Itẽ
on y trouue vne humeur ſemblable à miel, &
à mucoſité, ou morue. Item comme os, pier-
Apoſtemes diuers. res, fragments de poreaux, vngles, poils, &
ſemblables corps ſont trouués en tels apoſte-
mes. Item lon y trouue ſouuent de petites be-
Fiſtule en Grec ſyrinx. ſtes, ſemblables à celles, qui ſont engendrées
de putrefactiõ. En apres fiſtule (que les Grecs
appellent *ſyrinx*) n'eſt autre choſe, ſinon vn

sinus estroit, & long, dilaté, & de rechief separé, en la maniere des autres *sinus* : à cause de la fluxion des excrements. Item *atheromata, steatomata, melicerides*, & autres semblables affections, sont nombrées entre les absces: les autres non. Or la nature desdits absces est declairée par leurs noms : Car es apostemes appellés *atheromata*, on trouue vne matiere semblable à bouillie, ou pulte : & en *melicerides*, la matiere est semblable à miel: & en *steatomata* la matiere ressemble à suif. Toutesfois tous ces apostemes sont enuelopés d'vne certaine tunique mẽbraneuse. Et sont toutes tumeurs contre nature. Item s'ensuiuent autres tumeurs contre nature : comme carboucle, ou charbon, gangrene, herpes, erysipelas, scirrhe, œdema, chancre, dit *cancer* en Latin. Item aussi les inflations, ou ventosités, que les Grecs nomment *pneumatoseis*. Lesquelles tumeurs le Medecin ne doit pas ignorer : ains doit diligemment perscruter, & enquerir la generation, & essence d'vn chacun. Car gangrenes, & carboucles se font, quand le sang est feruent, & bouillant : en sorte, qu'il brusle le cuir, quasi comme vn phlegmon. Aussi il en procede vne escharre, ou crouste : & plusieurs pustules precedent l'vlcere, semblables au pustules, qui sont fai-

Atheromata. *Melicerides.* *Steatomata.*

Diuerses tumeurs cõtre nature.

Inflations.

Gangrenes. *Carboucles.*

Les accidens de vn carboucle.

faites de feu. Lesquelles dispositions causent vne fieure tresague, & dangier de vie imminent. Or leschare de l'vlcere des carboucles represente vne couleur noire, & aucunesfois semblable à la cendre. Toutesfois la couleur du phlegmõ, qui est à lẽtour de l'vlcere, n'est pas si rouge, comme aux autres phlegmons: mais plus noire, & autre qu'il n'apert en *ecchymosis*, ou en congelatiõ. Or la tumeur n'est pas si liuide en carboucle, cõme en *ecchymosis*, ou en congelation. Car le carboucle à quelque splendeur, comme le *bitumen*, & la poix. Aussi telle est l'humeur exactement melãcholique, dite *nigra bilis exacta*: dont procede la malignité des vlceres es carboucles. Car le sang aduste, des le commencement, ou en la ferueur, deuient melancholique. Mais l'humeur melãcholique sans ebullition, fait les chancres sans vlcere: & si ladite humeur est acre, elle fait les chancres auec vlceres. Lesquels chancres apparoissent tousiours plus noirs, que les inflammations, & sans chaleurs. Es chancres les veines sont repletes, & tẽdues plus, que es phlegmons. Pource, que l'humeur, qui engendre les chancres, ne peut pas si bien sortir hors des vaisseaux, iusques en la chair, qui est à lenuirõ, à cause que c'est vne grosse humeur. Toutesfois es chancres, les veines ne sont pas rouges,

La couleur du carboucle differe d'auec la couleur du phlegmõ & de ecchymosis & cõgelation.

Chancre sans vlcere.

Chancre auec vlcere.

comme es phlegmons:ains enſuiuent la proprieté de l'humeur peccante. Apres grands phlegmons ſ'enſuit gangrene, qui n'eſt autre choſe, ſinon mortification de la partie malade:laquelle gangrene ſi bien toſt elle n'eſt curée, le membre facilement vient à mort, & corruption : & conſequemment la gangrene inuahit, & occupe les parties prochaines:tant que finablement elle tue l'homme. Et quand la gangrene eſt impacte, & fort affichée aux grãdes veines, alors les orifices des vaiſſeaux, & tous les conduits, ou pores du cuir, demeurent ſans tranſpiratiõ:en ſorte que les parties malades ſont promptement mortifiées : & la premiere fleur de la couleur, qui auoit eſté aux phlegmons, eſt extinte en icelles parties. En apres la douleur, & la pulſation, ſ'en vont (combien, que la gangrene ne ſoit pas encores finie) à cauſe du ſentiment, qui eſt mort, & du tout perdu. Laquelle pulſation, ou poulx eſt vn ſymptome inſeparable de grand phlegmon. Les Anciens ont acouſtumé d'ainſi appeller vn mouuement d'arteres, ſenſible au malade:ſoit qu'il auiẽne ſans douleur, ou auec douleur. Parquoy aucuns aiouſtent aux accidents du phlegmon, poulx, ou pulſation ſenſible, auec douleur. Ceſte diſceptation eſt du nom:mais il vaut mieux cõgnoiſtre l'origine

Gangrene.

La cauſe de mortification.

Pulſatiõ Poulx.

desdits symptomes, sans estre si curieux des noms. Certes en habitude naturele, nous n'ap perceuons pas le mouuemẽt des arteres auec douleur: mais si fons bien es phlegmons. Car

Douleur pulsatile. l'artere frappe, quand elle eslieue les parties circomiacentes: & du coup d'icelle, à cause du phlegmon, nous sentons douleur. Et quand aussi la tunique de l'artere est affligée de phlegmon, frappant, & receuant le coup, elle augmente la douleur. Or c'est assés dit de telles

Des fluxiõs bilieuses, ou choleriques. matieres. Reste en apres de parler des fluxiõs bilieuses, ou coleriques. La coustume, & vsaige des Medecins est telle. Ie ne sçai, pour quel le raison, que quand nous parlons de ce nom *bilis*, ou humeur cholerique simplement, nous

Bilis, ou humeur cholerique. entendons l'humeur palle, & amaire: non pas celle, qui est acre, & noire. Laquelle on appelle tousiours auec adiection, en aioustant la couleur au nõ de l'humeur: c'est à dire en l'ap

Bilis nigra. pellãt *bilis nigra*, ou *atra*, c'est tout vn. Quand dõc la fluxiõ bilieuse, ou cholerique, descend en quelque ꝑtie, si elle est exacte, & acre, c'est à dire simple, & sans mixtion, elle exulcere le cuir. Mais si elle est meslée auec sanie, ou sang elle est moins acre: & elle eslieue la partie en

Herpes. Erysipelas. plus grãde tumeur, qu'elle ne l'vlcere pas. La premiere tumeur est appellée *Herpes*: Et la ii. *Erysipelas*. Or la couleur, & la chaleur, mõstrẽt

l'humeur, qui fait telles tumeurs. Et pource, que entre les humeurs acres, & mordicatiues il y a differēce selō le plus, & le moins, il faut entendre, que de la cholere, ou humeur bilieuse, plus acre est engendré *herpes exedens*, ou *depascens*, en Grec *esthiomenus*: ainsi la nōme Hippocrates. Et de l'autre cholere moint acre, est faite l'autre espece d'*Herpes*, qu'ō appelle *Herpes miliaris* en Grec *cenchria*: cōme aucuns l'ont appellé, apres l'aage de Hippocrates: pource qu'il engendre de petites pustules semblables à millet: à cause que telle fluxiō cholerique est meslée auec phlegme. La tierce espece de *Herpes* est faite de cholere, ou bile exacte, & exquise. Et pource auient auec erosiō: tellemēt que la continuité du cuir en est exulcerée. Dont ladite tumeur prent le nom de *herpes* simplement. Mais quād le sang, & la cholere sont esgallemēt meslés ensemble, telle tumeur doit estre nommée moienne en espece, & nature, entre *phlegmon*, & *erysipelas*. Mais si l'vn des deux surmonte, alors le nom sera donné à celuy, qui surmonte. Exemple: si la cholere, ou bile flaue excede, la tumeur sera nommée *erysipelas phlegmonosum*. Et si le sang surmonte, on l'appellera *phlegmone erysipelatosa*. Or l'interpretation des autres mixtions est sem-

Herpes esthiomenus ou exedens.

Herpes miliaris.

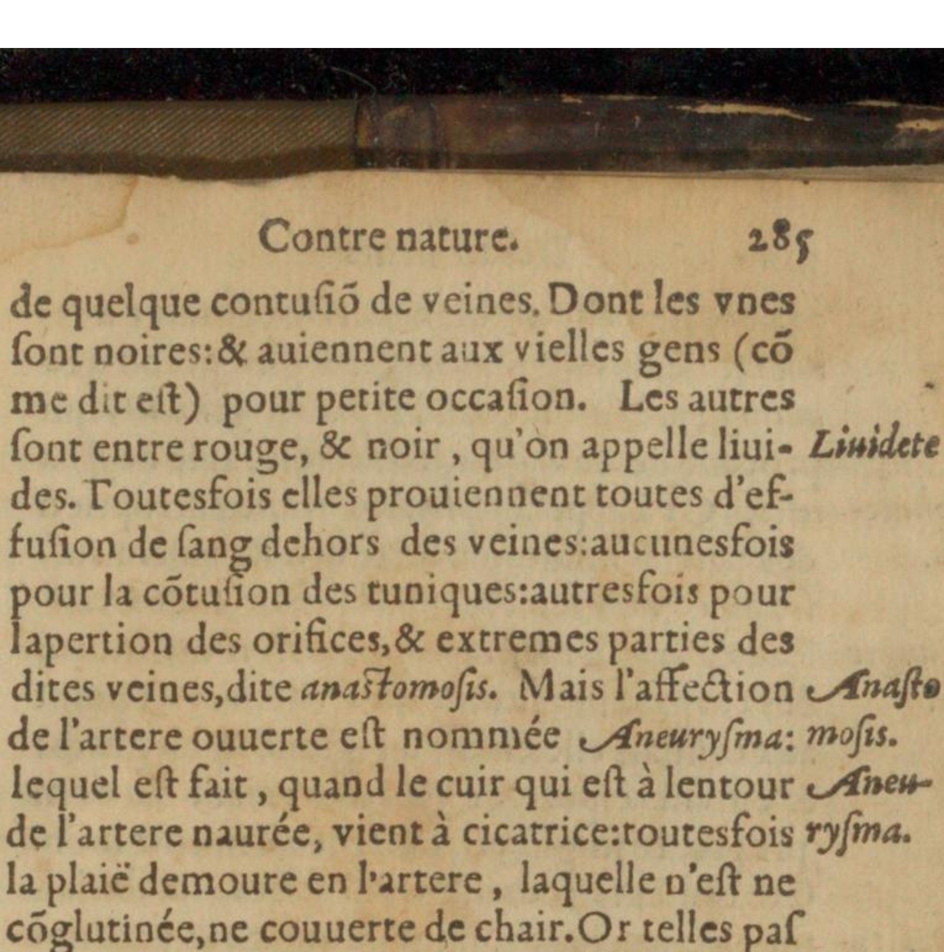
Herpes simplement, et sans addition.

Erysipelas phlegmonosum.

Phlegmone erysipelatosa.

Phlegmone scirrhosa. blable: comme *phlegmone scirrhosa, & scirrhus phlegmonosus, œdema phlegmonosum, & phlegmone œdematosa.* Certes ces quatre affections, ou dispositions, sont faites de fluxiõ d'humeurs: c'est à sçauoir *erysipelas, œdema, phlegmone, & scirrhus.* Mais *erysipelas* est fait de fluxion cholerique, ou bilieuse, qui excede, & surmonte: cõme dit est. Et *phlegmone* de fluxion de sang. *Oedema* de plegme subtile. Ainsi que vn genre de *scirrhus* est fait de phlegme grosse, & visqueuse, Car lautre genre de *scirrhus* est fait du limõ du sang: lequel sang est de deux especes Dont Hippocrates appelle l'vne melãcholie, ou sang melancholique. L'autre à son propre nom: car elle est nommée *atrabilis*: de laquelle les chancres sont egendrés. Et de l'autre est faite vne autre espece de scirrhe: car la premiere espece de scirrhe, qui est faite de phlegme, est distinctement congneue à la couleur. Toutesfois vne tumeur contre nature, sans douleur, & dure, est cõmune à toutes les deux especes de scirrhe. Lesquelles aucunesfois cõmencent des le premier commencement: & aucunesfois auiennent par coincidence, c'est à sçauoir en refrigerant trop vn *phlegmon*, ou *erysipelas*, ou *œdema*. Item *ecchymomata, & melasmata*, sont tumeurs prochaines aux scirrhes: lesquelles auiennent aux vielles gens: à cause

Scirrhus phlegmonosus. Oedema phlegmonosum. phlegmone œdematosa. Erysipelas. phlegmone. Oedema Scirrhus est de deux especes. Chancre Scirrhe que est ce Ecchymomata Melasmata.



de quelque contuſiõ de veines. Dont les vnes ſont noires: & auiennent aux vielles gens (cõme dit eſt) pour petite occaſion. Les autres ſont entre rouge, & noir, qu'on appelle liuides. *Liuidete* Toutesfois elles prouiennent toutes d'effuſion de ſang dehors des veines: aucunesfois pour la cõtuſion des tuniques: autresfois pour lapertion des orifices, & extremes parties des dites veines, dite *anaſtomoſis*. *Anaſtomoſis.* Mais l'affection de l'artere ouuerte eſt nommée *Aneuryſma*: *Aneuryſma.* lequel eſt fait, quand le cuir qui eſt à lentour de l'artere naurée, vient à cicatrice: toutesfois la plaiё demoure en l'artere, laquelle n'eſt ne cõglutinée, ne couuerte de chair. Or telles paſſions d'arteres ſont cõgneues, quand il y a pulſation. Mais quand il y a contuſion aux arteres, toute la tumeur ſe perd: à cauſe que la ſubſtance, qui fait la tumeur, retourne dedans les arteres: laquelle ſubſtance n'eſt autre choſe qu'vn ſang ſubtil, & flaue meſlé auec vn eſperit ſubtil, & copieux: ainſi que nous auons mõſtré en autre lieu. Lequel ſang arterial eſt beaucoup plus chaud, que celuy qui eſt cõtenu dedans les veines: & quand il y auient *aneuryſma* à grand peine peut il eſtre arreſté. *La difference entre le sãg arterial, & le sãg veinal.* Mais en *oedema*, l'humeur cede, & obeiſt au doigt, qui preſſe: tellement que la particule ſe caue comme vne fouſſe: & n'y a nulle pulſatiõ. Quand *Oedema*

à la couleur elle eſt blanche. D'auantaige *œdema* eſt beaucoup plus large, & plus grand que *aneuryſma* : ſinon quand il y a vn *grumus*, qui procede de *aneuryſma*, lequel ſoit cauſe de *ſphacelos*. Or i'appelle *ſphacelos* toute corruption des parties ſolides: en ſorte qu'elle auient auſſi aux os, non ſeulement à la chair, & aux vaiſſeaux. Pareillement *gangrena* eſt mortificatiõ des corps ſolides: toutesfois elle n'auiẽt point aux os: mais elle enſuit les grands phlegmõs: & eſt vne eſpece de *ſphacelos* : aiant vn nom propre, & ſingulier, outre le nom commun.

Sphacelos.

Gangrene.

Ces tumeurs ſont aſſés diſtinctes, & declairées. Maintenant il eſt tẽps, que nous parlions des fluxions melancholiques. Quand *atra bilis* occupe la chair, ſi elle eſt acre, & mordicante, elle ronge le cuir, qui eſt à l'enuiron, & fait vlcere. Mais ſi elle eſt ſans acrimonie, elle fait vn *cancer* ſans vlceration : auquel *cancer* nous auons parauant demõſtré, que les veines ſont plus enleuées en tumeur, qu'elles ne ſont aux phlegmons: nous auons auſſi demonſtré, de quelle couleur ſont leſdites veines. Or non ſeulement vlcere chancreux, mais auſſi pluſieurs autres, auec les tumeurs des corps contenents leſdits vlceres, ſont produits de cacochymie (c'eſt à dire de mauuais ſuc, ou humeur) ſoit cholerique, ou melancholique, ou

Des tumeurs melãcholiques.

Cancer vlceré.

Cãcer nõ vlceré.

Cacochymie.

quelque autre humeur erugineuſe, & maligne, engendré de grande corruptiõ. Item les vlceres, qui mangent les parties malades, en touchant, & degaſtant les prochaines, & en rongeãt le corps ſain, qui eſt alentour, ſont appellées *vlcera phagedænica.* Mais quand il y a vlcere corroſiue, auec tumeur à l'enuiron, on appelle cela *phagedæna.* Quant à *herpes,* vrai eſt qu'il mange, & ronge les parties prochaines: toutesfois ce n'eſt que vlceration du cuir tãt ſeulement. Mais *phagedæna* non ſeulement touche au cuir, mais auſsi aux parties ſubiacẽtes, & ſituées au deſſous du cuir. *Phagedæna & herpes* retiennent leur appellation des ſymptomes propres à iceux. & ainſi quand à l'impoſitiõ du nõ ne different en rien. Mais quant à leur proprieté il y a grand difference, Car *phagedæna* eſt touſiours vlcere depaſcent, *herpes* n'eſt pas touſiours vlcere. Or c'eſt choſe ſuperflue de nommer *vlcera Chironia, & Telephia:* car il ſuffiſt de les nommer tous, par vn vocable cõmũ, *cacœthe:* c'eſt a dire malings. I'appelle telles vlceres eſquelles les ꝑties ſont tellemẽt vitiées, q̃lles corrõpẽt le bõ ſang, leq̃l eſt cauſe du nourriſſemẽt: ou ce q afflue en la ꝑtie eſt tellemẽt ꝑuerti, q̃ cõbienq; la ꝑtie fuſt ſaine elle ſeroit toutesfois rõgée de tel humeur. Itẽ *pſora et lepra,* ſont diſpoſitiõs melãcholi-

Vlceres phagedæniques.

Phagedæna.

Herpes.

Chironia vlcera.

Telephia vlcera.

Vlceres malings

Pſora.

Lepra.

ques, du cuir seulemẽt. Car les dispositiõs melancholiques, qui auiennent aux veines, & en

Cancer. la chair, sont appellées *cancri*. Item *elephas*, ou

Elephãtiasis. *elephãtia*, ou *elephantiasis*, vulgairemẽt ladrerie ou lepre est vice melancholique, procedãt de sang melancholique. Mais par succesion de temps, *bilis atra* abonde plus, que le sang, quãd ceux qui sont subiets à telle maladie, sont fort puants: & quand ils ont vn regard terrible, & mal aggreable : & à plusieurs d'iceux aussi auiennent vlceres. Quand ceste maladie com-

Satyriasmus. mence, on l'appelle *satyriasmus*: pource qu'elle rend les malades semblables de face aux satyres. Aucuns appellent ainsi les exces, & eminẽces des os iouxte les temples, lesquelles eminẽces, & tubercules des os, auiennent aussi es

Exostoseis. autres parties: mais les Grecs les appellẽt *exostoseis*. Aucuns appellent *satyriasmus* vne tensiõ

Satyriasmus. continuelle de la verge virile : les autres l'appellent *priapismus*. Item *achor* est vn petit vlce

Priapismus. re au cuir de la teste: lequel tu peux coniecturer estre fait de phlegme salse, & alumineuse.

Achor. Car de luy en sort vne sanie, non pas du tout aqueuse, ne aussi tant grosse, comme vne substãce semblable au miel. Laquelle est trouuée

Cerion, ou fauus es tumeurs appellées *ceria* ou *faui*. Lesquelles tumeurs auiennent auec plusieurs trous: dont efflue vne humeur semblable à miel. Vrai est,

que leur tumeur eſt petite, non pas tant tou- *Myrmecia.*
tesfois comme en *achor*. Outreplus il y a d'au
tres tumeurs contre nature, au cuir: moindres *Acrochordones.*
encores, que les deſſuſdites, qu'on appelle *myr*
mecciæ, acrochordones. pſydraces, & empyctides: leſ-
quelles ſont congneues à tous. Semblablemẽt *Pſydraces.*
vn froncle eſt notoire à tous: les Grecs l'ap-
pelent *dothien*, & les Latins *furunculus*: lequel *Empyctides.*
n'eſt pas maling, quand il conſiſte au cuir ſeu-
lement: mais il eſt maling, quand il eſt enraci *Furũculus, en*
ne plus profond. Car alors il eſt ſemblable à
vn tubercule: toutesfois il y a difference ſeu- *Grec dothien.*
lemẽt, à cauſe de la dureſſe. Neantmoint tous
deux ſont affections phlegmoniques. S'enſuit *Bubo.*
en apres *bubo*. Itẽ *phygethlon*, leſquels ſont diffe *Phygethlon.*
rents, & diſſemblables aux autres tubercules,
tant en chaleur, comme en leur generatiõ ſu- *Chœras,*
bite. Aucuns toutesfois dient, que *phygethlon* *id eſt ſtruma, ſeu*
ſ'engendre aux inguines, & auxaiſſelles ſeule-
ment: & que c'eſt inflammation des glandu- *ſcrophula.*
les. Itẽ *chœras*, en Latin *ſtruma*, c'eſt quand icel-
les parties deuiennent ſcirrheuſes. Comme *Sarcocœle.*
ſarcocœle, en Latin *ramex*, c'eſt quand il y a ſcir-
rhe aux teſticules. Cõme auſſi *hydrocœle*, c'eſt *Hydrocœle.*
quand vne humidité aqueuſe eſt amaſſée aux
tuniques des teſticules. Item *epiplocœle*, quand *Epiplocœle.*
epiploon ou *zirbus* deſcend. Et *enterocœle* quãd
l'inteſtin deſcend. Item *enteroepiplocœle*, quand *Enterocœle.*

Enterœpiplocœle. tous deux descendent:lequel nom est aussi cõposé des deux,& est plus impliqué, qu'il ne cõuient.Il y a aucuns des Medecins recents, lesquels appellent toutes tumeurs de testicules *Cœlæ.* *Cœlæ.* Or tout ainsi,que chacun des noms dessusdits demonstre la maladie de la partie, dõt il est dit:ainsi est ce de *cirsocœlæ*, c'est à dire *varicosus ramex* : quand les veines des testicules sont remplies outre mesure. Toutesfois les *Cirsocœlæ.* *Cirsos.* Anciens appellent *cirsos* toute autre veine, qui est dilatée, en Latin *varix* : ausi font les modernes. Outreplus es iambes, à cause d'imbecillité, auient des varices : & principalement *Varices.* quand il y a abondance de gros sang au corps. Item quand le peritoine est nauré,ou rompu, & que apres il n'est pas agglutiné, il y auient vne tumeur molle. Si elle auient iouxte l'enguine,on l'appelle *bubonicœlæ*. Si c'est à l'ombilic, on appelle ceux, qui sont ainsi affligés *exomphali*. Toutesfois telles affectiõs ne sont pas seulement maladies du peritoine, mais il faut aussi, que la nerueuse subtilité du muscle transuersal:laquelle nous auons declairée,que elle est es liures Anatomiques. Donc ces affections appartiennent aux muscles transuersaux. Mais les tumeurs de l'enguine appartiénent aux muscles obliques, ou à leur tenuité nerueuse,quãd elle est rõpue,ou dissolue,auec

Bubonicœlæ. *Exomphalos.*

le peritoine,en ce lieu. Autres tumeurs se font esdits lieux:à cause de quelque viscere subiet, ou subiacent,lequel s'eslieue en haut. Mais les dispositions, qui causent telles tumeurs, sont cõme phlegmons,scirrhes,apostemes, ou absces,& semblables. Item les trois especes d'hydropisie sont nõbrés entre les tumeurs contre nature:c'est à sçauoir *ascites*, ou il y a abõdãce d'aquosité:*tympanites*, ou il y a abõdance d'esperit flatueux, c'est à dire ventosité. Et *leucophlegmatia*, ou il y a abondance de phlegme. Item il y a d'autres tumeurs, qui ont receu leurs propres noms, dequoy on ne fait pas grand cas:comme *epulides*, *paruli des*, *thymi*, & & autres semblables:ou il y a supercrescence, ou superfluité de chair. Itẽ *vuæ*,ou *vuulæ*, en Grec *staphylæ paristhmia*,*et tõsillæ*,ce ne sont autres choses,sinõ phlegmons, ou inflãmations. C'est à sçauoir *vuæ* sont inflãmatiõs du *gurgulio*,ou *collumella*.*Tõsillæ* sont inflãmatiõs des glãdules,qui sont au cõmencemẽt des parties dites *fauces*:lesquelles glãdules vulgairemẽt sont appellées *amygdalæ*.*Et paristhmia* sont inflammations des corps, qui consistent en *pharynx*. Il semble toutesfois,que Hippocrates n'appelle pas *vua* toute inflãmation desdites parties dites *fauces*, mais seulement vne espece d'inflammatiõ,en laquelle l'extremité de *gurgulio*

Hydropisie à trois especes.

Ascites.

Tympanites.

Leucophlegmatia.

Epulides.

Parulides.

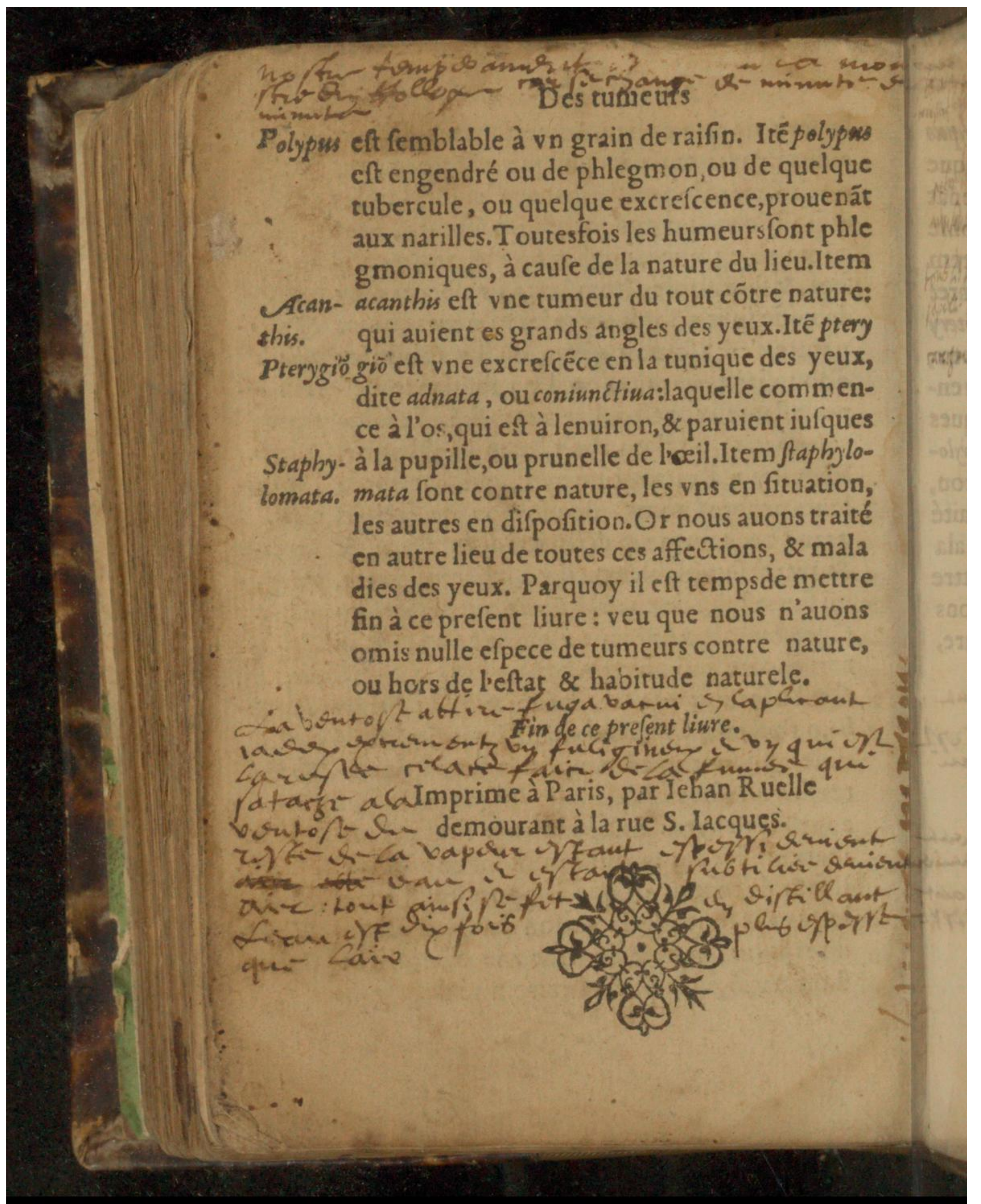
Thymi.

Vuæ.

Tõsillæ.

Paristhmia.

Hippocrates.



Polypus est semblable à vn grain de raisin. Itẽ *polypus* est engendré ou de phlegmon, ou de quelque tubercule, ou quelque excrescence, prouenãt aux narilles. Toutesfois les humeurs sont phlegmoniques, à cause de la nature du lieu. Item *acanthis* est vne tumeur du tout cõtre nature: qui auient es grands angles des yeux. Itẽ *pterygiõ* est vne excrescẽce en la tunique des yeux, dite *adnata*, ou *coniunctiua*: laquelle commence à l'os, qui est à lenuiron, & paruient iusques à la pupille, ou prunelle de l'œil. Item *staphylomata* sont contre nature, les vns en situation, les autres en disposition. Or nous auons traité en autre lieu de toutes ces affections, & maladies des yeux. Parquoy il est temps de mettre fin à ce present liure: veu que nous n'auons omis nulle espece de tumeurs contre nature, ou hors de l'estat & habitude naturele.

Polypus. *Acanthis.* *Pterygiõ.* *Staphylomata.*

Fin de ce present liure.

Imprime à Paris, par Iehan Ruelle demourant à la rue S. Iacques.

